Notes du mont Royal
www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU MANUSCRIT
Bibliothèque nationale de France

A Troyes
Nicolas Sigiuer docteur en
Medecine
15 8

328 76 7059

Cy commence le liure dethiques · et comence le prologue du translateur

Ty la coustume

de laide de mes seigneurs thri cast du commandement de tresnoble et tres excellent prince / charles quint de ce nom par la grace de dieu roy de france Je nicholle oresme doyen de leglise de me dame de rouen propose translater de latin en francoys ancunes liures lesquelz fist aristote le souuerain philosophe / qui fu docteur et conseillier du grat roy alixandre. et du quel la doctrine pour la valeur et lexcellence de elle a este multiplie en grant reputation bez les saiges presque par tout le monde et a este translatee en plusieurs lanugages et exposee en tres grant diligence de plusieurs docteurs catholiques et autres et tenue en toutes loix et sectes renommees et tenues en grant autorite des deuant leuenement nre. ihucrist enuiron cinq cens ans et depuis iusques a maintenant par les space de mil quatre cens soixante ans et seront tant comme il plaira a dieu et de toute ceste doctrine la meilleur la plus diuine / et la plus profitable est la seconde de moralite contenue par essay et principalement en dix liure diuisez en dix qui sont appellez ethiques politiques Le liure de ethiques est liure de bonnes meurs liure des vertus du quel il enseignie selon raison naturel bien faire et estre benigne en ce monde Et politiques est art et science de gouuerner rationnelle et saige et toutes communautez et ne tient len pas de ceste seconde liures plus raisonnablement artificielment et couuenablement composez qui sont les liures daristote Si me semble que nous deuons honnourer et louer le roy du ciel qui a son peuple pourueu de tel roy terrien plain de si grande saigece / et qui entre les autres graces quil luy a donnees il luy a inspire si noble volente quil met sa cure et son entendement a si bonne fin ces / et en apres la foy catholique en quoy il est souffisamment instruit de la gle-

N. Ulier 1370.

BIBLIOTHECA REGIA

Il est soubz dieu apres le pape pour tout al
dessensem/ il ne pourroit meilleure chose
sauoir ne plus proffitable pour luy et
pour son royaulme/ et auecques ce pour
le salut de lame/ car qui est dethiques
verite est que les autres ars et sciences
enseignent/ lune estre bon edifieur ou
bon pantre/ lautre estre bon admorat
ou bon notoire/ lautre estre bon medecin
ou bon musnier/ et ainsi des autres arts
et doctrines/ mais ceste loy enseigne estre
bon homme/ estre bon supplement Quant
est de politiques ceste la science par quoy
len set ordonnances et arts et quelzconques
communitez comment ilz doibuent ordener et faire
et en bon estat maintenir et garder/ et
les reformer quil mestier est/ et auecques
ce elle baille et aide a faire composer et
establir loys humaines iustes et proffitables
et a les entendre et interpreter ou gloser
et aussi les corriger/ ou muer/ et a sauoir
quil temps en est et pour quoy et comment
et pource si come il apperra apres par
aristote/ ceste science appartient proprement
et principalment aux princes et a leurs conseilleurs/ de quoy briefle recorde ceste chose
reuelee de par dieu/ et escripte apres
sa mort mande aux hommains que ilz
receussent ceste doctrine/ et le feirent saint
augustin par haut auctorite/ Et en sen
tence briefle dit ainsi/ en la personne de
enthyses Sachent les autres bien ymaiges les autres bien mener les causes
Les autres astrologue/ Mais tu estoyes
se ou sens pour hommain remembre.

toy que tu doyes sauoir les peuples bien
mener et gouuerner aux subietz et rebelles
les rigueilleux et seront les autres et les
sciences/ Mais aucuns pourroient
dire que ceste science nest pas si neccessaire
car on temps passe plusieurs roys et
princes ont tresbien gouuerne et aucuns ne
studierent politiques ne leurs conseilleurs
semblablement Ie respon a ce et dy premierement que communement les citez et toutes
polices et seigneuries on temps iadiz
dureront longuement et furent maintenues
et gardees par ceux qui auoient estudie
lunez de telle science/ comme furent les
troys et plusieurs autres desquelz aristote
fait mencion/ Et aussi les hommains
auoient les escriptures des troys en ceste
science/ comme de aristote de platon et des
autres/ et aussi des hommains latins ciceron
tulles aputeus plutharcus et autres qui
composerent liures intitulez de la chose
publique/ Apres ie dy que il est bien
possible que aucuns auent bien gouuerne
sans auoir veuz telz liures/ car ce que
auoient si tres bon sens naturel et si bonne
prouidence/ et si tres grant desir au bien
publique que ceste science estoit en eulx par
naturelment autres et plantee/ Et en propos
pres que semblablement dit saint pol/ que autres
gens qui nont point de loy font naturelment
les euures de la loy Mais/ ie dy oultre
que tout ainsi que aucun escripte bien ou
fait ymaiges ou autres besongnes sans art
et sans doctrine par son engin/ cest a ce
naturelment enclin/ et meaulmoins il nest.

pas auſſi de chaſtemj/ et ceulx ya nuſ
mes pronffitaſſent plus a ſez en telles
beſoingnes ſe auecques la bonne habilite
de nature que ilz ont/ ilz euſſent la doctri
ne pmo methā. Ceublablement eſt il dite
que ſanon la ſtuenue de politiques pronf
fite moult aux ſages qui ont affouuneu
et en pnet lendue ce mot de leſcripture
Iadicue ſapiens ſapientior erit/ Le
ſage ſera plus ſage de ou ceſte ſtuenue
Meſmement conſidere q illecques ſot bail
lees certaines regles bonne enſeignemē
belles hiſtoires/ et les cauſes pour quoy
pluſieurs polines ont eſte/ peuent eſtre
corrumpues et chaſtiees/ et celles pquoy
ilz peuent eſtre ſauuees et gardees/ et
eſt poſſible que ſe ou temps paſſe aucuns
pinces et beaux conſeilliers euſſet appen
et admiſe aucunes choſes q ſont con
tenues/ et ilz les euſſent miſes a effect
come il eſt bien ſemblable/ leurs dom
nations ou pouoient en euſſent pfy dnue
et en meilleur eſtat. Dautre pante
leſtude de telz liures entendre ſemble
on actroiſt es cueurs de ceulx q ſi entendent
affection et amour au bien publique
qui eſt la meilleure qui puiſſe eſtre en
prince et en ſes conſeilliers apres lamour
de Dieu/ Dautres eſt telle eſtude tra
uaillerent pronffitable/ mais pource que
les liures moraulx dariſtote ſuiuent ſans
en ytter et nous les auons en latin moult
fort a entendre/ le Roy a voulu pour le
bien comunn faire le tranſlater en franchois

Affin que il et ſes conſeilliers et autres les
puiſſent mieulx entendre/ meſmement eth
ques et politiques/ deſquelz comme dit eſt
le ſommet apperent eſtre bon homme/ et lautre
eſtre bon prince/ par quoy il appert clerement
que noſtre bon Roy Charles ytent en ſage
ce/ et que de treſſaint monument/ et de tres
noble couraige il ſent ſelon lauteur regere
/ qui dit en ſa doctrine de ſans damnes/ q il
ne eſt nul que tronques a qui il ſiete ou
appartiengne plus a ſauoir merueilleuſe
choſes/ et pluſieurs que il appartient au
prince. Excuſation de correction
Preſtiany dit en Xe tel labouz
on petit liure que il fiſt des mer
ueilles de terentie que de tous les lanfaiges
du monde latin eſt le plus habile pour
mieulx exprimer et plus noblement ſon en
tention/ Et neantmoins les liures dari
ſtote et pou eſpecial ethiques et politiques
ne peuent pas auoir eſte propprement
de ytet tranſlatez en latin/ Et comme il
appert par ce que encore y ſont pluſieurs
mos ytez qui nont pas mos qui leur
ſoient correſpondens en latin/ et ou
il ſont auſſi/ que latin eſt appareſſe plus
parfait et plus habundant lanfaiges
que ſranchois/ pou plus forte raiſon
len ne pourroit tranſlater proprement
tout latin en franchois/ Et comme autre
fois pluſieurs exemples peuent apperoir
de ceſte comune propoſition/ Ho e aral
tre homme ſignifie homme et femme
et nul mot de franchois ne ſignifie

Et impollement / et annial signifie toute
chose qui a vie sensitive / sent si lui len
la touche / et il nest nul mot en francoys
qui ce signifie proprement / et pource ceste
proposicion est brave / mulier et ho. / ceste
est femme femme est homme / semblablement
ceste proposicion est brave / ho est animal
/ et ceste est fausse / homme est beste / et
aussi est il de pluseurs noms et verbes
/ et nesmoins dautres sont appellez
Or de pluseurs propositions et autz qui
tres souvent sont es livres dessus dis il
ley ne puet bien translater en francoys
Dautre partie une science qui est forte
quant est de soy / ne puet pas estre baillee
en termes legieres a entendre / mais il
convient bien souvent de termes ou de
mos propres en la science / qui ne sont
pas communement entendus ne coguneuz
de chascun / mesmement qui elle na autre
foiz este traictee et exercee en tel lan
gaige / et tele est ceste sciece on regart
de francoys / par quoy ie doie estre ex
cuse en partie / se ie ne parle en ceste
matiere / si proprement si clerement et si
convenablement come il fu mestier / Car
combien que ie ne ose pas affermer
mon parler du texte daristote qui est en
pluseurs lieux obscur / affin que ie ne
passe pas hors soy entencion / et que ie
ne faille / mais se dieu plaist p mon
labeur pourra mieulx entendre ceste
noble science / et on temps avenir estre
baillee / par aventure en francoys plus clerement

Et plus compleetement / et pour ceux qui
later telz livres en francoys et bailler
en francoys les autz et les sciences cest
bon labeur moult profitable car cest
bon langaige noble et communi a grece de
grant entencion / et de bonne prudence
come dit tullee en son livre de academ
icis / les choses presentes et de grant auto
rite sont delitables et plus agreables aux
gens en langaige de leur pais / et pource
dit il on livre dessus dit / et en pluseurs
autres contre lopinion dautruns qui estoit
bien de translater les sciences de grec
en latin / et de les baillier et traitter en
latin / Or est il ainsi que pour le temps
de lors grec estoit on regart de latin qui
aux hommes / Et ore il est maintenant
latin on regart de francoys qui a nous
/ et estoient pour le temps les estudians
introduis en grec / et a rome et ailleurs
et les sciences communement baillees en
grec / et en cest pais de langaige comu
nun et materniel estoit latin / dont ques
pues ie bien encore conclurre que la
consideracion et le propos de nostre bon
roy charles est a recommander qui fault
les bons livres et excellens translatez
en francoys -

Comence le livre

dethiques / le quel fist aristote
et le livre contient dix livres
parciales -

Ou premier livre il met son prohesme
et traicte de felicite humaine en gendal-

et sont en cest premier liure xxxj. chapit
dont les trois premiers sont le proheme
daristote le philosophe.

Ou premier chapitre il propose la fin
et le frut de ceste noble science.

Ou second chapitre du proheme est la
maniere de proceder en ceste sciente.

Ou tiers chapitre du proheme il monstre
quelles personnes sont conuenables pour
ouir ceste sciente.

Ou quart chapitre il commence son traitte
et scrente en general les opinions auteurs
de felicite lymitees.

Ou quint chapitre il monstre la maniere
de laquelle de proceder en ceste matiere.

Ou sixte il traitte aucunes opinions
semblees de felicite.

Ou septieme il reprouue lopinion de plato
qui tenoit que felicite estoit bien ydee seperee.

Ou. viij^e. il commence a dire de felicite
selon son opinion et en met aucunes qui nont
Ou. ix^e. chapitre il enquiert la diffi
nition de felicite.

Ou. x^e. il monstre que felicite est soue
uerain bien de nature humaine.

Ou. xj^e. et xij^e. il propouue et monstre que la description de felicite
mise par eudoxe precedent en ptie les opinions dautres.

Ou. xiij^e. il monstre que a la description
de felicite deuant mise fault adiouster
nuer lopinion de ceulx qui mettoient
felicite en delectation.

Ou. xiiij^e. et. xv. il monstre que ala descrip
tion de felicite deuant mise fault ordon
ner lopinion de ceulx qui mettoient
felicite en biens de hors.

Ou. xvj^e. chapitre il enquiert quelle chose
est cause de felicite dessus mise.

Ou. xvij^e. et. il propose deux questions cest
cest fortune puet oster felicite en ceste vie
veult se elle la puet oster apres la mort.

Ou. xviij^e. et. il soult la premiere question
du. et. precedent.

Ou. xix^e. il traitte la seconde question du xvij^e.
et. cest assauoir se felicite fortune puet oster felicite
apres la mort.

Ou. xx^e. et. il traitte dune proprietee
de felicite, et monstre que elle est a honorer
et no pas a louer.

Ou. xxi^e. il monstre que il conuient en
ceste sciete en guerir de vertu.

Ou. xxij^e. il touche une diuision de lame
et declame le premier membre.

Ou. xxiij^e. il met et declame lautre membre
de la diuision de lame. Le prologue en
tient trois chappres. Ou premier il propose la fin et
le frunt de ceste science. en—

Et pource que ce liure de ethiques
sont plus legiers a estudier se ilz
ayent este mis en texte et glose tout en
un volume, et ay mis le texte a telle
lettre. Et ainsi fait texte, et quant la glo
se ou exposition commence je y met tele lettre.
Et ainsi fait ouevre, sy nomme dommy.

T. et.

Tout art et toute
doctrine sont entendu par
art sciencie pratique et par
doctrine sciencie speculatiue
et semblablement tout
fait ou operacion et election appetent et
desirent aucun bien pource pareillement bien
les autres en disant que bien est ce
que toutes choses desirent par desir
naturel come leur fin et leur perfection
et autresfois desire on homme mal / mais
ce est pource que il a aucune apparence de
bien. Et semble que il ait difference
de fins car les unes fins sont les opera
cions comme chanter ou dancer
les autres sont aucunes oeuures comme
une maison ou un bacinet ou choses
faittes hors les operacions ou facions et
ce oeuures sont meilleures que les operacions
pource quoy ilz sont faittes et come ilz soient
moult dignes et larges et doctrines
pource est il moult de fins. Si come de
medicine la fin est sante / de faire armure
la fin est aler par cauc / et en marchaucie
de cheualerie la fin est victoire / et sem-
blees sont la fin de yconomique. Yconomique
est art de gouuerner un hostel et les ap
partenances pour acquerir richesses. Et
ceste fin est pour autre fin / ceste assauoir
pour bien vser de ceulx. Et de telles
arts et doctrines aucunes sont dessoubz
une autre. Si est art de faire frains est
soubz art de cheuaucher / et aussi sont
tous les autres arts de faire instrumens.

Et hermoje pour chenaup / et ceste art de
cheuaucher / et tout autre qui a mestier
pour cheuaucher est soubz lart ou office de che
ualerie / et selon ceste maniere sont les arts
et doctrines et offices ordenneez les unes pour
fins aus autres et en toutes telles choses
les fins des arts ou doctrines dessoubz prin
cipale sont meilleures et plus
desirables a toute q les fins de celles q sont
dessoubz elles / car celles qui sezuent
soubz les autres pour fin et quierent leurs
fins pour la fin de leur souueraine ou pu
cipal. Si est lauenture tout a fin que
le cheualier soit bien armez / et le cheualier
le veult que il se combate / et se bat a fin
dauoir victoire. Et qui a ce il ny a force
de la difference des fins qui est deuant dite
comme unes fins sont operacions et les
autres sont choses faittes. Et au tousiours
est meilleur la fin qui est lauture. Si est
un instrument de musique qui est chose
faitte vault mielx que la facon ou operacion
et le beau soy pour quoy il est fait / est
plus digne que nest tel instrument. Si
come il appert aus doctrines deuant dittes
Cest assauoir que les fins de celles
qui sont par dessus les autres / sont tousiours
meilleures. Et se il est une fin de toutes
choses / cest a dire de toutes oeuures humai
nes / laquelle fin nous volons et desirons
pour soy ensuir / et toutes autres pour
elle / et non pas chascune fin pour autre
fin / car ainsi seroit ce proces infini
et seroit tel desir vain et vuy / et pour

neaut / et puis que il est aussi lappret
clezement que ceste fin est bonne et tresbo
Ol appret pour exemple / ceo est assaut a
uenires pour auoir / les se aide pour co
batre / les se combat pour auoir victoire
Les quiert victoire pour pour auoir / les
quiert pays pour bien humain. Sem
blablement le charpentier fait la maison
pour habiter et pour garder / et semble
ment pour bien auoir / et aussi des autres
Et briefment toutes tendent pour raison
au plus grant bien q̄ les puisse auoir / et
cest la derreniere et soueraine fin / except
parendie / et la grace pour quoi on le desert
de quoi la consideracion passe et est oultre
ceste science Dont puis la cognoissance
de ceste fin donc grant aide et fait aussi
seruit de bien / a vie humaine / car par la
cognoistre la pouons nous mieulx acquer
et tout ce q̄ il nous conuient / et pour ce que
aussi est il nous conuient essauer bien sem
blable / et grossement a comprendre ceste cho
se / et est assauoir que ce est ce sem
pas espal ou primer / et ou 2e liure de thiqs
Et a quel discipline ou a quelle vertu
il appartient a la cognoissance ce dit
il tantost apres / et entent pour discipline
science speculatiue / et par vertu science
pratique Et semble par raison q̄ il
appartiengne a la tres principal mesme
ment a celle q̄ a principalite / et ordene des
autres / et celle appert estre la science ci
cest ethiques et politiques q̄ sont
coutumes ensemble / et font bien dedue

appellee Ciuile Premierement car elle
ordene dauat toutes quelles disciplines et
aus doiuent estre es citez et de chiuile quelz
gens doiuent la apendre / et a quel souffisance
et combien de temps et quāt et comment Les
gouuerneurs des citez pour le seue de quoy toute
ceste science deuerent autrui car les autres
seuffrent commander / et ey ordenner quāt a la
matiere ou de la forme ou du pris ou des au
tres appertenances / et q̄ des Rhetes du pain
et des autres choses Et les tres preceptes
des bonne ou derriere sont soubz ceste Et come
chiualerie yconomique et Rethorique Et chi
ualerie est la doctrine des gueres yconomq
de gouuerner bn hostel / et Rethorique apprent
aus aduocatz Et ceste science Ciuile
use des autres disciplines pratiques et que
plus est / elle propose et met vetle et loy de
ce que len doit faire / et de ce de quoy len se
doit abstenir / et elle aussi comprent et con
tient les fins de toutes autres ars et doctri
nes pour quoy il seusuit que elle contient
le bien humain et eusuitue quelle chose
ce est Ceste se bne chose est bonne a
bn citoien laquelle est bonne pour toute
la cite / et aussi se ce qui est bon a toute la
cite est bon a vn citoien / donques est ce moult
plus grant chose et plus parfaite prochain
et sauuer ce qui est bon pour toute la cite
car se le bien dun tout seul / est chose q̄
fait a amer il est certain q̄ cest meilleure
chose et plus diuine plus semblable
a la proprete de dieu q̄ est cause general
et vniuersel de toutes choses Amer et

a. liij.

procurer le bien de toute vne cite/et encore plus de tout bien pais ou dim (Poriantine/ou il a plusieurs citez/ Or est il ainsi que lart et doctrine et vtile de sine appette et entet celle fin/ cest assauoir le bien de bie humaine parquoy il appert que la consideration et la cognoissance de telle fin appartient a ceste science et vtile Vn ne. c. du phemeil traite de la manie de predre en ceste science o

.vi.e.

Il maniere de trauiller ceste science/et de y proceder dont souffise selee choses y sont declairees selon ce que requiert la matiere subiecte/ car certainete ne doit pas estre quise/ ne aussi ne pouuoit estre trouuee en toutes sciences/ semblement en lune comme en lautre/ aussi de nos biens des arts maniers que lun a vne plus pro prement dune que dautre/ Or est ainsi q̄ es bonnes choses et es iustes de celles la science vtile a entencion de traittier il y a tant et si grant difference/ et y a tant de erreurs de choses iustes en y ressemblant estre iustes/ tant seulement par loy ou vsance et no par nature Comme pluseurs qui sont amiables et autresfoiz dures ou co trouuee/ en dures pais/ et en dures temps et autresfoiz en erreur et semblet aucunes fois iustes qui sont iniustes Semblablement a lenuenes biens/ et vndet au cunes que ilz leur soient profitables/ et il leur sont nuysibles/ par la quelle erreur sont mouit de maulx biens apluseurs gens/ dont mouit en a este qui sot greuez pour leurs richesses/ et les autres pour leur.

force Nota que aristote dit q̄ pluseurs sont perilz pour les biens de fortune/ les autres pour les biens du corps/ mais il ne dit pas que nul soit perilz pour les biens de la vie Toutesuoies est ce chose que ley doit bouloir et amer/ que parler et trauiller de telles choses/ et par telz moiens q̄ ce sont grossiers/ et monstrer a la verite figuratiuement/ et briefuement semblablement comme de choses qui sont ou aduiennent le plus souuent/ et de telles choses faire les moiens et aussi conclure telles ydusions Qui ne sont pas bien fondees et coutumees/ mais en pou de cas ja mestaure/ car il est aucunes choses q̄ sont neccessaires/ et sont en tous temps et par tout en vne maniere/ et de telles choses sont les sciences tres certaines/ comme les mathematiques geometriques no/ les autres choses sont en aduiennent pour la plus grant partie/ et de telles sont aucunes sciences naturelles/ et telles de moralite/ mais des choses qui aduiennent ou fail lent aquelquefois/ ou qui aduiennent peu souuent ne peut estre science Et en celle auresme maniere doit Reason/ lan dutem les choses dessus dites Cest assauoir grossiers sans similitude et figuratiuement sans declaracion et sans perfaite certainete Pource que il appartient a tout homme bien disciplinee en quelq̄ chose la certainete selon la maniere/ et en tant con la na ture de celle requiert Reason et le requiert tant est pres ou semblable.

Un parell que le mathematicien / reconne p
suasion / et que le rethoricien requiere demo-
stration. Persuasion est raison brai-
semblable / non pas euidente / et induit a soy
assentir a la conclusion / mais elle ny con-
traint pas / et en bref commune dit aucteur
et na point de lieu en mathematique / mais
tant seulement demonstration qui est tres
certaine necessaire et euidente. Ou .iij^e.
chap^e. et dixpheme il mostre quelz per-
sonnes sont conuenables pour ouyr
chastun se iuge bien / ceste science
les choses que il cognoist et en bon
iuge et sont simplement bon par tout quy en
toutes choses seroit bien enseignies / et pour
ce biz ieune homme nest pas conuenable audi-
teur de politiques / car il nest pas expert
de telz quy aduiennent en vie humaine / et ceste
science traitte de telz faiz. Item celuy qui
ensuit ses passions comme ire ou seloime
et concupiscence aux delectacions sensuelles cõme
luxure et gloutonnie ne. Un desirez oyr
ceste science en vain. Car tant cõme il sust
tel / il ne attendroit la fin de ceste science qui
est bien seure. Et sans prouffit. Car ja
mes seroit —— meilleur tant cõme il suit abã
donne a telles passions. Car la fin de celle
nest pas cognoissance / mais est comme /
elle nest pas principalment pour sauoir
mais pour bien faire. Et nul point de
[illegible] se il est ieune de aage / ou
se il est ieune de meurs et assez aagié. Car
cy cestuy nest pas de temps mais est pource
que il vit selon ses passions et les pourcuit /

du tout / car a telz gens la cognoissance de
ceste science leur est inutile ou non profitable.
Pareillement il dit en autres textes / q̃
le ieune aage / ou de meurs / nest pas propre
auditeur de politiques / cest assauoir si conuena-
ble cõme vn autre / car chun q̃ puet proffiter
autrement / mais le ieune aage ne la puet
pas pleinement entendre / pource q̃ il a petit
veu de experiences / et si est plus tempte de desir
corporelz / et le ieune de meurs q̃ est en aage
et pourcuit ses voluntez a la vie prouffitable en
cognoissant sa misere et ce que il deuroit faire
par quoy il se puet monnoir et disposer a bien
Mais encore est il empeschie / et ne puet attain-
dre a la fin de la science moral / et pource il
ne prouffite pas si pfitte nul. Et qui a
ce ilz sont cõe ceulz qui sont yrotheuse.
Incontinent est celuy qui ensuit ses naturaus
desirs / et si a raison en soy / p quoy il sert bien
que cest mal fait. Mais ceste cognoissance
luy prouffite peu. Mais sauoir de telles
choses q̃ de telles sciences est moult pfitable
a ceulz qui sont tenus de gouuerner selon raison
/ et ordonner selon raison. Car ilz en sont
mieulx meurs / et q̃ ce apprennent ordonner selon
les vertus et les vertueuses meurs et auec ce
/ et en auront plus ordonnes vertueuses. Et
tout soit dit en maniere de prologue de
la diuiteur de ceste science / et comment luy la
doit monstrer / et quelle fin nous proposons.
Il recapitule par ordre retrograde ce q̃ est
dit es trois premiers chapitres.

Ou premier liure il traitte de felicite/ no
pas completement/ et la fin du xme
il commence a parler des vertus et en traitte
iusques au xe/ ou quel il parfait et determine
completement de felicite. Texte dAristote

Ordonc dourques en resumant come
il dit aussi que toute cognoissance
et toute election desirent aucun bien et a ce
sont ordenees/ ce a leur fin/ il est bon den
querir quelle chose ce est que desire la science
ethique/ ce la fin de elle/ et quelle chose est
le souuerain bien ou la fin de toutes oeuures
humaines/ et est verite que pres que tous sont
dun accort/ et confessent que ce est cil au nom
de dit il pour aucuns/ qui sont de si pueruerse
nature ou pueruerse accoustumance quilz ne peussent
en rien de felicite. Car la multitude est
assauoir les populaires et les sages expellez
dient que ce est felicite/ et cuident q bien viure
et bien oeuurer sont estre heureux/ ou auoir
felicite/ et que tout ce est bien meisme chose
mais quelle chose est que felicite/ de ce
sont ilz a desacort/ Car le plus est assauoir
les populaires ne dient pas semblement
comme font les sages/ et entre eulz meisme
sont eulz de diuerses opinions/ et les biens
et les autres. Aucuns dient q felicite
est bien des choses que len boit en appert
manifeste ou sensible/ sicom delit. ou
ou richesses ou honneur. Ce sont cilz
qui nont pas en eulz attrempance/ les com
mouens dient que ce sont richesses/ les
aubuens que cest honneur. Les autz
dient que cest bien autre chose. Ce sont

Les sages phes qui dient que felicite est
ce bien et lauue. Et pluseurs fois est
il/ que vne personne meisme na/ nest pas tous
iours de ceste fin vne opinion/ et trop sou
uent celuy qui est malade que felicite est
auoir sante/ et le souffreteux dit q cest
auoir richesses. Ce que les font a cilz
opinions/ cest pource que ilz veulent fuir le
mal/ et la misere ou ilz sont. Et ceulz q
cognoissent leur ignorance ont grande
admiration/ et reputent pour biens ceuures
ceulz qui seuent aucune chose par
sus eulz/ et aucuns cuident que sans et
oultre ces biens sensibles il fut vng bien
et sont qui est bon selon soy/ et pour meisme
et qui est a toutes autres choses cause de
bien estre. Selon dieu est tel bien/ et
est la fin et la felicite humaine/ Mais
aristote entent ici parler/ et touche lopi
nion de platon qui mettoit les ydees se
parees/ et en verite telz ydees considerer
ne approuuer ne reprouuer nest a ceste
heure ne fault que trop peu ou rien
De sezont ne peu aucune chose bonne
et peu profitable soy arrester a rentes
et reprouuer toutes les opinions q sont
este en ceste matiere/ et souffit pleu de
ceulz de vraie foy/ qui ont aucune apparte
ou semblent auoir aucune raison. Car
en eulz ici pourroit estre plusieurs dentz
et es autres mal ou peu. Ou quint
chapitre il monstre la maniere
de lordre de proceder en ceste matie
re/ et en toute science. Aristote

b.

Dous deuons sauoir que il a dif-
ferente entre les raysons q̃ prae
dent des ꝓuues/ou des causes aux effectz
et celles qui procedent lautre bout de effectz
aux causes. Exemple quilz disent ou
arguement ainsi/la terre est entre le soleil
et la lune/doncques est le eclipse de lune
est proues/est de la cause a leffect/mais
se bien dit ainsi/il est eclipse de lune/cest
proues est de leffect a la cause. Et pource
fist bien platon daugmenter de ces choses a
sauoir mo la quelle boue est a tenir/ou des
ꝓuues aux effectz/ou la boue contraire ainsi
comme aristote de lestude. Il auoit boue en
soutue a bin des bons/et alentur estoit celuy
qui tenoit le iouel pour le meilleur conuant
bien ba du tout a celuy q̃ tient le louier
ou de ceslui ya bien ba au tout. Cest boue
meisme boue ou chaste/mais les deux ma-
nieres dalez ou de comun sont contraires. Or
conuient il en toute sciente que le proces
conuiente des choses deuant cognoues/et
en sont deux maneres/les unes sont ꝑmier
cognoues quat aus nous/et les autres ꝑm-
pherit ou quant a nature. Nous cognois-
sons les effectz sensibles comme chose auat
q̃ nous cognoissons les causes dicelle/car
la forme substanciel/et la matiere/ou les
elemens de quoy elle est/mais se nature
cognoissoit luy auant que lautre elle co-
nenstroit premierement les causes q̃ les effectz
Dongques denoy nous conuiendra ꝑmi-
les choses que nous cognoissons plus
pres ou ꝑ bonne doctrine. Et
ponure conuient il que celuy qui doit ou estre
femme/soit bien dint souffisamment en bonne
accostumance de bonnes oeuures/et de justes
car ce est le conuiendra et souffist tenir telles
choses pour bonnes/et que il est aussi saue
enquerir la cause pourquoy ce est. Exem
ple comme sezoit a cordonniers et manuers
de sirieres sont semmonez et banniz par ab-
stinence/et pauureté comme telz/honorer ses
peruens/auer le bien commun/faire droit
a chascun/ne prendre de lautruy/nulli
iniures. Et quoyque est tel que il a
telz ꝓuues par soy meisme ou qui p aut
les a eu et trouue ou retort de le faire/et
celuy qui ne les set pas soy/ne p autrui
chun de ceulz ẽ oit ce que dit le sage le
poete/celuy dit il que par soy meisme en-
tent tout/il est tres bon/et aussi est bon
celuy qui croist et oberst a celuy qui dit
bien/mais celuy qui na ne luy ne lautre
est vn homme inutile/qui nul bien entent
pas soy meismes ne p doctrine dautres.

Ou 6e chapitre traicte autres opinions sensibles
de felicite. Ou sme. Et sont ce les biens dit q̃ elle
est en dix de corps. Les autres en hommes. Les autres
en bertu. Les autres en richesses. Aristote

Or disons de ce dont nous estions
de parlez il semble que ceulz ne
sont pas vrays sans raison q̃ entendent
que le bien et la felicite humaine soient
en aucune des choses qui sont en ce reste bien
Il nuit contre platon qui dit que
felicite est ydee separee. Plusieurs de
grant autorite. Ce fu esprouue et

6e

Ces enssmans dient que felicite est delectation corporel/ et pource aucuns diz bie bo-luptueuse plaisue de telz delis/ et est bon que de ces trois manieres de bouez sont/ qui sont moult excellentes. Chuue selon autrue opinion/ celle qui est maintenat dicte est en bie/ laquelle est bie cuuile et actiue/ est exercer et pratiquer euures bertueuses en la communite. La tierce est bie contemplatiue/ et sont pluseurs qui semblent du tout bestialz et q'elisent bie de bestes mues. Pour ceste raison il reprenue ceulz qui mettent felicite humaine en delis corporelz/ car telz delis sont communs a toute/ et as bestes/ et doit estre nostre felicite en la plus noble chose qui soit en nous/ et en la quelle nous passons les bestes/ cest en entendement/ et en raison/ et par ce sensuit que nostre felicite nest en nul bien corporel/ car comme dit senecque/ les bestes nous passent en telz biens/ comme le lyon en force/ le cerf en mouuement/ et aussi de pluseurs autres. Et telz se fondent et prennent leur opinion sur ce/ q' moult de gens qui sont en grant puissance richesses et autres sont chose semblable a ce que faisoit sardanapalus. Le philosophe dit assurement/ et bruit du tout selon les delis du corps/ et sont tous hommes enclos auecques ses coustumes. Ainsy en racompte listoire moult notablement. Et autrue excellent exemple sus ceulz de quoy il a parle auparauant. Et bien-

besongnans selon bie actiue tiennent que felicite est honneur/ car honneur est apres la fin de bie cuuile. Car auecques ce conuient bertu/ et selon lopinion q'ensuit elle est principal. Mais honneur est en bien plus superficial/ et nest pas si grant bien comme celuy de qui est ceste question/ car honneur est en ceulz q' le font et est en leur puissance/ de le faire ou non/ et nest pas honneur a celuy q' est honore. Mais bien y est la cause pour quoy/ car il y doit faire/ et autrement nest pas en ceulz qui le font. Et le bien de quoy nous enquerons cest felicite/ et est propre a celuy/ et en celuy duquel il est felicite/ et seroit forte chose alun oster la felicite dun homme ne doit pas estre en la puissance dautres personnes. Et puis q' quierent honneur il semble quilz le facent afin que les tiers q' ilz sont bons/ et pource quierent ilz et desirent est honoree des sages/ et entre ceulz desq' ilz sont cogneus/ et en bien/ et en bertu/ et par ce appert il clerement que selon telz gens bertu vault mieulx que honneur. Car ceulz qui sont bons ou veulent apparoir bons par leur bertu/ doutpues bertueuses les personnes bonnes/ et non pas honneur qui leur est fait par autres. Et pource par aduenture cuideroit plus autruy que bertu fut la fin de bie cuuile. Il reprent une opinion qui met q' felicite est bertu par deup raisons. Lune il peut estre que un homme ait bertue et se dorme.

Et que il ne doit mie iamais en sa vie soy
soy selon celle vertu qui liberal deuient
pour ne puet faire de mie de liberalite
ou de magnificence, et si a en soy ces biens
Item il puet estre que vn homme aura
vertus en soy, et neanpmoins il souffrera
moult de maulx, et de griefues infortunes
et mal ne doit dire que celuy eust felicite
qui vit en telle misere, se il ne vouloit
soustenir son opinion, en protestant contre
verite apperte Et de ceste chose a este
dit autrefois es vers ou dittes tutulaires
Ce est vn liure que aristote auoit fait
de ceste matiere La tierce vie est contem
platiue de la quelle nous diron et enquer
rons apres Ce est ou xe. liure, ou il traite
de la fin de felicite de vie contempla
tiue Dison, apres que il est certain q̃
le sache pertinente Il reprent en lo
pinion de ceulx q̃ mettoient felicite en
richesses par deux personnes dont
enquert on pert ses richesses p̃ violence
ou par force Felicite qui est souuerain
bien, ne est pas de telle condicion, Mais
est certaine et ferme par ce moyen
Item richesses ne sont pas le bien
final, lequel bien puet pour lui, mesme
non pas pour autre bien, plus chier, car
richesses sont vtiles et ordennees a mieulz
bien Bien en vse pour la garde du corps
pour auoir delectacions ou honneurs, et
Et pour ce semblera il mieulz que
autres des choses deuant dites fussent
le bien humain final, car en lomme et

de sine pour elle meisme Selon les op
pinions dessus dis cest assauoir de iz hon
neur et vertu Et toutesfoiz en telles
choses ne set pas la fin ne la felicite comble
ia soit ce que plusieurs sermons et esprou
ues aient este composees pour q̃ monstrer
Ou ne felicite est en deliz, et les autres liures
que elle est en honneurs, les autres en vertu
Mais nous ne pleziers plus dretz et droit. 6vj. c
On vj. c. il reprent le sermon de platon q̃
mettoit q̃ felicite est vne ydee segree, dit aristote
et pour auenture vault il mieulz
enquerir de limmuer sele ydee segree
Et que ce est a dire et comment que de par
ler plus des opinions dessus dis, car en
cerite ceste nature est de petit profit et
a peinne puet len sauoir que platon
entendoit par celle ydee, car se il entendoit
dou ydee vniuselle par predicacion, selon
logique, ce est chose fausse et neant, Et
se il entendoit vne forme exemplaire qui
est en la pensee diuine, ce nest pas la
felicite humaine, Et se il entent dieu mes
mes il est bon que en dieu cognoissance et
amer est la felicite de vie contemplatiue
mais il ne semble pas selon aristote
que il entendist ainsi Nous auons
nous pouuons obtenir par telle ydee
pour quoy nous parlon contre ceulz q̃
introduisent et tiennent ceste opinion
car ilz sont nostre amy Platon
et ceulz qui les suiuent Car aristote
fu disciple de platon Pour certain il
vault mieulz et conuient par aventure -

aucunesfoiz pour le salut de verité destruire
les opinions de ses semblables et amis/ et
dire autrement que eulx/ Et ce appartient
ne suffisance a plus/ Car qui dit deux opi-
nions sont amies/ c'est saute chose q' doibt
honnour et preferer verité/ Et elle doit est'
preferee et honouree plus que l'opinion de
son ami/ Et aussi ne doit son ami q' forter-
me soustenir en erreur ne soy accorder
a luy en erreur/ Mais neantmoins bien
puet bien/ et doit faire verité pour le salu
de son ami/ Et eulx/ Nous commence a
arguer par plusieurs raisons/ l'opinion
de platon/ Et direz sauoir que le de-
monstrant de ce chapitre est mal/ acoutede
fort a translater/ et aussi inutile quant
a ceste science/ et dit ci sur ce Ganstote
ne suffisance pas bien ceste opinion qui
a l'intention de platon/ Car il entendoit
par celle ydee le bien souuerain/ c'est
dieu/ qui est la fin de toutes choses/ Et
ou quel est la felicite humaine et vie
contemplatiue/ encore selon aristote
mesme/ Et pource dient aucuns q' aristo-
te reprenne ici tout seulement la maniere
du parler platon/ ou l'opinion de eulx
q' entendoient pas bien platon/ Et eulx
qui tiennent et portent ceste opinion
ne mettent pas ydees en choses q' ne
sont duy mesme ordre/ et dont chose
est naturelment ouuree de lautre/ Si
comme il est de nombres/ Car deux
et deuant trois/ et trois deuant quatre
Et pource disent il que il n'est point dide

commune a temps ou a divers nombres.
/ Or est il ainsi que biens principalment
va deuant by autre/ et ne sont que en by
mesme ordre/ Si comme bien q' est substance
est substance deuant bien q' est accident
Car accident est diuise et despent de sub
stance/ et pource n'est il point de ydee com
mune a tous biens/ Et chasune chose q'
est/ elle est aucun bien/ et est aussi comme
est non bien comme est non chose q' est
Or est il ainsi que des choses q' sont diuise
est substance/ comme est bien ou entendet
l'autre est qualite comme vertu/ dont est
iustice comme estre mesme/ dont en temps
/ l'autre estre en lieu/ et ainsi des autres p'
dicamens/ et par ce appert q' toutes chos
nont pas vne ydee commune q' soit bien
essence/ car eulx sont de divers genres
et diuise raisons et dessemblees/ et ainsi ne
puet estre ydee en toutes les predicamens
mais seroit en by tout seul/ Estre de toutes
les choses qui ont vne ydee il est vne mes
me essence/ Si ce dient eulx q' mettent
les ydees et ainsi de tous les biens qui
sont seroit il vne essence/ Or est il ainsi
que plusieurs essences sont de choses mes-
mes ou bien/ qui sont en by principalment
dites en vne essence a pres quant il est trop
ratellier/ l'autre quant il est boy ou temps
de dormir medicine en malades dont
qui il est ou temps de son estudier et de
labourer/ Estre aucun pourroit dire ce
que veulent dire eulx q' tiennent ceste opi
nion en ce que ilz dient que ydee de bien

est par soy bien de homme est p soy homme
Pareillement dongques que se homme et p
soy homme sont dune mesme espece que
ilz aient par soy une autre fyde et
apres pource que ceste seconde fyde est
dune mesme espece auecques lautre
Il conuiendroit une autre tierce fyde
et ainsi sans fin / Mais par auenture
diroient ilz / que bien et par soy bien ne
sont pas dune espece / ne homme p par
soy homme / pource que homme est tempo-
rel / et par soy homme / ou telle fyde est
perpetuel / mais ce ne peut valoir / car
une chose dure plus que lautre / une ne
fut pas pource quilz soient de diuerses
especes / Semblee disciples platonicque
ce semble disoient de ce bien souuerain
chose mucho prouuable et plus entendable / car ilz mettent vng ordre de bien
ou coordination / Aucuns dient quilz
en mettent deux / une de bien / lautre
de mal / car en celle de bien auoit .v. chose
cest assauoir lumiere / repos / biute / vnyte
masse / depotue / parfait / fin quarrure droit
et en lautre de mal auoit dix choses
contraires / tenebre / mouuement / multitude / peu / femelle / courbe / superflu
infini / bellour contre / Et disoient
vng des biens de celle coordination estre
souuerain bien / et par sus tous les autres / Et ces platoniciens ne disoient
pas que celle fyde de bien fust autre
bien semblable / Et pource peut on
ensuit ces pithagoriciens / Et no⁹ pas
platon / et si estoit perfectus nepueu de
platon / Mais de ces choses est apleter en
autre science / cest en methaphisique /
et non pas en science morale / Une tierce
doubte semble appetron en ce quilz dient
pource quil ne peuuent estre fyde qui
fust fyde a tous biens / car tous biens
ne sont pas dune mesme espece ne dune
cause / Mais ces biens que ilz poursuiuent
et desirent pour eulx mesmes ilz sont dune
espece et dune nature / Et a ce dit on
que ilz aiment ou quierent pour tenir fyg
confermer ou garder sont dune autre
espece / et veulx que ilz quierent pour oster
le contraire a ces premiers biens / car aussi
dune autre espece / ou dautre raison / qui
dit ce / par quoy il appert que bien est dist
en deux maneres / et auecques ce est dit
du bien que ilz quierent pour luy mesmes
et les autres denominacions de bien sont
ordenees a celle premiere / Exemple
sante est bien / et dist ilz q vng homme
est sain / et que la viande est saine / et
tout est bon / mais la sante de homme
est bonne et aimee pour elle mesmes
et la sante de la viande est bonne pour
ce que elle conseruc la sante de homme
et la sante de la medecine est bonne
pource que elle met hors les choses con
traires de homme / et aussi et bien / sante
est dit de ces trois choses selon diuerse
raison / Entent dist bien que le vin
de homme est bon et sain par autre
raison / car elle est signe de bien / et de

Sante Item ozfaysons vne dmission de brez
qui sont selon eulz / et pour eulz mesme en-
contre eulz qui sont btilez Lesquelz bien
quert seulement pour autre bien / Si ce
la potion auere pour auoir sante Et
regardon lesquelz sont diz selon vne ydee
ou se sont eulz que bien desire et quert
pour eulz mesme / pose que ilz ne fussent
pas btilez a autres bienz / Comme sot sauoir
beoir / et autres delectations et autres
honneurs / Car combien que ilz soient
btilez a autres bienz toutesuoiez les de-
sire bien pour eulz mesme / et ne fussent
point ordenez pour autres / et aussi pose q
ilz ne eussent point didee / Et aussi telle
ydee seroit pour neant Ose ne parle point
des bienz qui sont tant seulement btilez
Car platon ne le donnoit point dydee
ne ne sont pas proprement bienz Item
ces bienz dessus diz / se ilz auoient vne ydee
ilz conuiendroit que ilz conuenissent et fus-
sent dune mame / raison / ou espece / aussi
come la blancheur de la neige / et la blan-
cheur de sa fame sont dune espece / et il
nest pas ainsi / Car honneur prudence et
delectatios sont de diuerses raysons et
especes qui a leurs boutz / et par ne peuent
ilz auoir vng bien dominum / selon vne ydee
Mais il conuient dire comment ilz sot
de diuerses raysons / Car cest nom vn
bien / nest pas dit de eulz bien car nom
equiuoque a car daventure / mais ces
bienz deuant diz / qui sont de diuerses espe-
ces sont appellez bienz / pource q ilz ont
autrune dependence dune chose ou attribuon
a autrune chose / ou encore a mielz dire ou
autrune proposition / Si come le boeuf du
corps et lentendement de lame Car la beue est
lumiere de lueil aussi come lentendement est
lumiere de lame / et ces deux lumieres sont de
diuerses raysons et espece Mais ceci est
a delaissier a pte / Car determiner la maniere
de telle chose appartient et est plus propre
a autre phie cest a methaphisique ou .6.
liure Semblement appartient il a aut phie
determiner et traittier lopinion des ydees
aussi come cest bien predicat Comme se
lon dysoit / Jehan est homme prenez homme
vuille est homme / et aussi des autres / homme
est vng communy predicat / aussi diroit lon
Sauoir est bien homme est bien Ou vne
chose separee de tout bien particulier et elle
fust par soy et selon soy bien / Item appert
clerement que tel bien tele ydee nest pas
chose faitte par homme ne pour faire homme
Et il est aussi que le bien de quoy nous faisons
question est tel que il est comme de homme
et pour homme te est selon Item
par aventure aucun me cuideroit que mielz
seroit de cognoistre tel bien / et en seroit la
cognoissance profitable pour les bienz
humains / que nous possessions ou acquerons
Car ge regarderion nous / et seroit aussi
come exemplaire / et ainsi nous en pour-
rion mielz demener et acquerir les bienz
dessus diz bien est pour que cest dit a au
cune probabilite / mais il semble q il desfaude
a ce que les font en toutes Car toutes choses

j Et aute appetent .

Et arte appetent autem bien, et enquerre le bien de quoy ilz ont besoing / et neaut moins / la cognoissance de celle ydee ou de tel bien separe / et si nest pas possible bien semblable que tous ceulx qui ont estudie es arte et es sciences enssent ignoree telle chose / et que eulx neussent enquis se elle leur pensst aider et valoir

Item suppose que ilz cognoissent telle ydee ou bien separe / si ne seu pourroit en rien aidier en son art / le telier ou le femme ou le medicin / ne seroit meilleur medicin / ne le chevalier meilleur chevalier pour la contemplation et cognoissance de telle ydee Item le medicin nest pas son entencion de pourchacier ou querir bien ne sante separee / ne bue ydee / mais il quiert la sante de lomme / et entre mielx / cest lomme ou de cest autre / et pour applig il mielx sa medicine selon la applicacion de chun singulier / qui lentent a querir.

Ou bn̄ chapitre il gmᵉ ce a dire de felicite selon son opiō · Et met aucuns ondiens Oresme. Aristote.

Item reconnoue de rechief au bien de quoy nous queron et dison q̄ bue operacion ou bien art entent et quiert bien / et tout bien autre bien / Si comme medicine quiert bien bien et chevalerie bien autre bien / et est semblablement des autres / et chun de ces operacions et artes sont toutes autres choses pour la garde de ce bien et tel bien en medicine est sante / en chevalerie victoire en edifica. on la maison estre faite / et en bue autre ou autre bien autre bien et en toute operacion et election tel bien est la fin de loperacion / Car pour la garde de lyuoire ocasionnel / et sont bien autre chose Si comme potion emplastre diette saignie ⁊c / tout est fait pour sante / ce est la fin de medicine Item forgier armes faire cuyure descommun les ennemis ⁊c / tout est pour auoir victoire / et ce est la fin de chevalerie Et pour ce aussi est de toutes operacions il soit bue seule fin celle fin est le bien bien humain et felicite Et se ilz sont pluseurs fins il conuient enquerir plus auant / tant que bien soit a celle fin a quoy toutes les autres sont ordonnees Et est la fin derreniere / car ja soit ce q̄ en chascun art bue propre fin / toutesuoiez pource cause de limite de nature humaine / il est bue fin commune et derreniere a la quelle chun homme tent / et la doit desirer par sus cest bien bure ou felicite Que se ilz sont pluseurs fins eulx toutes ensemble sont felicite Ceste derreniere exposicion est selo bue autre translacion Or conuient il tepter a declairer de musique ou de medicine bien ne quiert pas telles choses forz seulement pour loperation et pour user de elles Et ne pas pour elles mesmes Ceste chose plus plainement pource que pluseurs fins de sont de ces fins / nous eliron bien bues pour bue autre / ainsi comme archites et autres instrumens / Et par ceci appert /

que elles ne sont pas toutes pfaittes / mais
la fin qui est tres bonne pelle est parfaitte
et pource se l'est bne seule chose parfaitte
est celle que nous querons / et la tres plus
parfaitte Or dison nous que la chose
que len pourssuit et quert pour elle mesme
est plus pfaitte que nest celle q len quert
pour bne autre / et la chose que len quert /
et est esliſible pour elle / et ou quel nest
esliſible pour autre elle est plus pfaitte
/ que ne sont celles qui sont esliſibles ou de
sirees pour elles et pour autres / dont
seusuit il que telle chose est simplement
parfaitte qui est esliſible pour elle / et
mullement pour autre / et felicite est mesme
mes telle chose / et appert par ce Car nous
eliſons pelle pour elle mesme et ou ne
ne leliſons pour aut chose / mais honneur
et de lie de prudence / et toute bertu nous leliſons
et pour eulx mesme et pour felicite Car se
il nen fesoit autre chose ensuir si esli-
sons nous chuse de ces choses pour soy mesme
/ mais aussi les eliſons nous pour felicite
pource que par ce / nous tendons et venons
/ et nul ne esliſt felicite pour les choses dessus
dittes ne pour autres quelconques Or au
cunes choses sont esliſibles pour aut et
no pas pour aucunes sont esliſibles pour
elles et pour autre / aucunes pour elles et
no pas pour autre / Exemple len plante
herbe amere pour faire potion ou medicine
celle fin nest pas esleue pour elle / apres
la potion est faite / et celle fin est esleue
pour elle mesme pose que il nen ensuive

autre chose / et auquel ce elle est eleue
pour autre chose / et ainsi quert faire po-
uoir puissance et habilite de faire ses
besongnes / et finablement il conuient dem-
ore que il soit bne fin qui nest pas esliſible
fors pource pour autre / mais tel seulement
pour elle mesme / et telle fin est tres pfaitte
et est felicite Et trouue ce qui est dist est
bien pour trouue de la souffissance de tel
bien Il muet yci lautre condition de felici-
te / cest adire que elle est par soy souffisant
par quoy il appert estre bien / que nous eliſons
pour elle mesme Et se le bien qui est
pas fault dit estre par soy soffisant / et
nous dison la chose estre par soy suffisante
no pas quil elle est bone / pour ce qui vit
pour soy ou a soy tout seul / qui mene vie
solitaire / mais a celui qui vit a soy et a
ses parens et a ses filz et a sa femme et
domestiques et a ses amis / et aux citoiens
car bonne est par nature ordene a vne
communite et en communite / et en ces cho-
ses yci il a mesure et terme / car qui se
vouldroit estendre a ses parens et aux
prochains et amis / et as amis de ses amis
ce seroit vne chose sans fin Et aussi
ne pourroit vn homme / felicite / car il
ne pourroit a tout de chose aider ne les
cosuiure Mais de cecy / reconnoissons
nous apres les autres fois Et en politiques
economiques et pl. liure de ethiques Et
nous metons et posons que la chose est par
soy souffisante / la quelle souffist toute
seule / et par soy len a vie esliſible q̃ na /

plus besoing de rien / et nous est mon
et entendon que felicite soit tele chose / aussi
dison nous que felicite de toutes bieus
humains est le tres plus essisible / pose
que elle fust toute seule / mais se by
autre bieu sont ja soit ce que il soit tres
petit est adiouste et nombre auec elle tout
ensemble sera plus essisible / car puis
que il y est habondut tout ensemble est plg
grant / et le plus grant est tousiours le
plus essisible / ou gut le bieu est infiny
bieu / si come est dieu nul autre bieu
tant soit grant nombre auecques luy ne
fait tout ensemble inerlbeuure plus
essisible que dieu est tout par soy
Ainsi appert que felicite est by bieu present
et par soy souffisant / et est la fin de tou-
tes oeuures humaines Et ceulx q̃ buuent
cuuleure de bie attaine q̃t ilz ont les biens
de laune / et auecques ce ilz ont puissance
et faculte / de oeuurer selon ces vertus ces
bieus corporelz richesses amis et autres
opportunitez / et ce mettent a effect / ilz
sont benenenez de felicite cuuble / qui
signifie et comprent ensemble tous les
bieus dessus diz / et combien q̃ ces vertus
luy les ait plus parfaittement q̃ lautre
et des bieus temporez / aussi luy plus q̃
lautre / mais ilz souffist aulcun bon hoc
/ q̃t il en a selon ce quil auient / ou
appartient a sa complexion condicion
et estat / et pource est elle felicite pu-
ssy souffisante / mais ceulx q̃ buuent

Comme cy deuant de vie contemplatiue
plusieurs fois nous pas richesses ne amis
ne autres bieus corporelz desquelz tous es-
noiez leur felicite seust comme est prance
et aucunesfoiz seuffrent ilz choses q̃ sebler
infortunez et aduersitez / mais neantmoins
le grant plaisir et la grant delectation que
ilz ont en leur vertus / et en ce q̃ ilz ne fail
lent ouuriers en chey a faire leur deuoir
et leur est souffisante. Quinze chapitre. Si
enquiert la diffinicion de felicite.

Aventure toute
pourroit bien aucun dire et affermer
que felicite est tres grant bien et tres bon
come dit est. Il enquiert pour la premiere
ptie de la diffinicion / et est q̃ felicite est
operacion donne et auecques ce auoir
grant desir que bien desir ply en appert
quelle ce est / et par auenture ceste chose
sa bien felicite se nul assidroue operacion
donnee est assauoir a quoy il est
naturellement ordonne en tant come homme
et aristote nostre parquoy appert sensuit
que il en est bien tele / et touche briefment
la premiere en ce que il dit operacion de
homme / car chascune espece a son operacion
naturel la quelle est sa fin et p[illegible]
finall / telement que q̃t la chose
atteint bien / bien dit que elle [illegible]
Et ce dit on cheual quant il [illegible]
bien / ou porte bien il est bon [illegible]
q̃t il tient bien / on chien q̃ [illegible]
chace bien / et ainsi des autres / pourquoy

Comment il que by homme soit ordene
aucune operation par la quelle il soit bon

Item aussi comme du boisuenir Juglem
et de luxurier et de chiny nuenesterel en so
artistee il est autem sient a aucune operation
/et en lenume est le bien et la pfection Sem
blement comment il de lomme que il soit
aucune operation/et ne pourroit estre que
le telier et le cordonier selon leur artes
fussent ordenuee a autruee oeuure/ et
homme en tant come homme ne fust pour
nulle oeuure nuche fust chose ordenee et
pourueue Et est la seconde raison car
homme ordenue les artes et chiny pour aucune
operation autrement seroyent ilz pourueant
Dourques par plus forte raison dieu et
nature qui ne font rien pourueu ont
ordene homme selon ce que il est homme a
aucune operation Et tout aussi comme
de luerl/ et de la main et du pie/ et de
chiny uenubre particulier il est aucune
operation Semblement comment il metre
que soit aucune operation de lor sans
celles des uenubres particuliers Et est
la tierce raison/ qui demanderoit a quoy
luerl est ordenue/ ley respondroit pour
/et le pie ley diroit pour aler et
/et homme il conuendroit
a aucune operation De com
Et est assauoir pour retry en
/ que selon la maniere du parler
des plantes/ les plantes come sont herbes
et arbres ont ame et bie begetatiue la
quelle a trois puissances/ Et est assauoir
puissance nutritiue par quoy il font nor
rissement/ puissance augmentatiue par
quoy est font accroissement/ puissance
generatiue par quoy ilz se multiplieut,
et pseuerent en leur espece Item les
bestes ont ame/ la quelle a toutes les
puissances dessus dittes/ et auecques
ce elle a puissance sensitiue/ qui est
diuisee/ en plusieurs puissances Si ce
/ appert ou liure de lame et en plusieurs
autres Et tiercement homme a ame/ la
quelle a toutes les puissances dessus
dittes/ et auecques ce a (raison/ la
quelle est diuisee en deux puissances
/ ce sont entendement et volente/ bien
est bon que aucune dient que homme
a trois ames/ la begetatiue/ la sensi
tiue lintellectiue/ et la beste en a deux
et larbre une/ mais se homme en a
trois ou tant seulement une q a toutes
ces puissances ce ne fait nulle diffe
rence quāt a ce propos Toutesuoies
ce ne peut estre operation de ame
ou puissance begetatiue car elle
/ car elle est commune as bestes et
aux plantes/ herbes et arbres/ et
selente de quoy nous faisons cy dessus
est propre a homme et a nature hu
maine/ dourques connient il sepmer
et oster de nostre propos ou de nost
diffinicion/ et de selente toute operacion
de vie ou puissance nutritiue et de
puissance augmentatiue Apres est

vie sensitive / mais elle est commune a
cheual / et au bueff / et a toutes bestes nest
pas felicite operation de celle vie / si de-
meure doncques et conuient que ce sont
operation & puissance de ame / la quelle
ait raison / et ouure selon raison / Or ey
est il vie qui ouure selon raison tant seu
lement par ce que elle est meuue et gouuerne
par raison et y doit obeir / et est la pte
sensitiue / lautre est qui a en soy raison
et est de soy ouerisue entendement / cest la
partie intellectiue / doncques puis que
deux manieres en sont / nous deuons mettre
felicite / en celle partie ou puissance de
lame / qui de soy ou en soy ouerisue a rai-
son / car ceste cy est plus principalement
dite / ouure selon raison / Dauec ce
dit est il appert que felicite dome ne
puet estre en biens de corps car sont
grandeur et force / et en delis corporels
ou charnelz / car ilz sont communs / et
aus hommes et aus bestes / Aussi auons
premierement que felicite est operation
domme et apres que cest selon la pte
de lame qui est entendement et raiso
Apres comme il sont aussi que ouure
domme est operation de ame selon raiso
ou q̄ nest pas sans raison / et nous
dison que ouure domme / et ouure de
bon homme / sont dune meisme ma
niere ou espece / aussi cor du catholeu
et du bon catholeu / Et simplement
se est verite de tous que celuy q̄ fait
son ouure excellentement et habundant

ey bien / ley dit que il est bon / en tele oeme
aussi comme loeuure du catholeu est catholer
et du bon catholeu est bien catholer / dou
ques se il est aussi et nous mettons q̄ ouure
domme est vie bne / et ceste vie est operation
dame / et saute auec raison / il conuient
que celuy qui est bon homme face bien ceste
operation / et que celuy qui est tres bon la face
tres bien / Or est il verite que chime chose
a sa perfection / et se parfait en bien selon sa
propre vertu / et puis que il est ainsi il sen
suit que le bien humain est operation dame
selon vertu / et se les vertus humaines sont
plusieurs il conuient / que ce soit selon celle
vertu qui est tres parfaitte et tres bonne
Nous auons premierement que felicite
q̄ est le bien humain est operation / apres
que ce est operation de lame selon raison
et maintenant auons q̄ ce est operation dame
selon vertu / et puis que ce est selō vertu
ce est selon raison / doncques sonffist il
dire que felicite est operation de ame
selon vertu / et encore auons oultre q̄ cest
selon la vertu tres parfaitte Apres il
conuient q̄ ceste operation soit en vie parfaitte
Or en dure par tout temps ou par ce
uerance par exercice et frequentacion et
coustumer les oeuures de vertu / car auss
cor vie ronde seule / ne signifie pas le
temps de ver / ne vy seul jour / ne le print
temps Car en yuer a ces dauentures puet
ley bien vie ronde / et en yuer puet
estre vy bel jour et sueef ou deux nō /
Semblement vy jour ne vy peu de temps.

.b.m.

Il ne faut pas vn home auoir feliute ne
estre benemi dou ce que dit est puet
leyz de lefrier veon la defuyson de feliute
et puet estre telle/ feliute est operacion
de home selon vertu pfaitte en vie par-
faitte/ et yz sont encloses lee affiuncs
affeeans et condicions touchiez deuat
dou ce qui est selon vertu est selo raison.
et ce qui est selon raison est selon laune
resonnable/ et ce qui est selon ceste pus-
saunce dune est propre a home/ Ou dix
chapitre i nouostre que feliute est soufffsa-
ment definte quat a mantenat. C.

Quicquez qui apuit feliute est
en vieg hummaing sont auisi entend-
duit ou autrement definit/ dou il conu-
ient par auenture premierement parler
plus aplain ou ve. liure principalment et pour ce
q launetune donne est tele q il conuient
les choses de quoy leyz veult vieg auoir
cognoissaunce par aucun mustroyon de me-
ner et dispoer de pouuit en pouuit liure
apres lautre. Si dou est ceste propos
leyz quert vne propriete de feliute/ et
puis vne autre/ et vne autre par proces
de raison/ et qui leyz font ces proprietes
et leyz dit que feliute est telle/ et tele
elle est adonques vieg destruite ou en-
constructe/ et a telles choses trouuer
et parfiuir le temps y est aide et
octroye vieg a cel roy pas q le temps
y face vieg de soy/ mais pource que
proces de temps/ longue experience et
longue estude y sont requisite qui a en-
tuy donne. Dont nous veon que par
proces de temps/ leyz a touz hons trouue
et adiouste aus artz et chuy qui set
aucune art et si exercez il y doit adiouste
se aucune chose y defaut. Les choses
qui auiennent par proces de temps
apremuet a adiouster en chuy art qui
leyz y met diligence/ mais aucune fois
par negligence/ ou pource q leyz auey
trop sont aucuns artz enpuriez/ ou en-
bliez en tout ou en ptie par proces
de temps/ dont il me conuient
cause pourquoy il nouostre q la defuy-
dessus donnee de feliute/ dou soffist
quant apsent/ Or sensuit la seconde/

Atreuy il nous conuient remembrer
des choses deuant dittes. Ou second
chapitre. Et est assauoir q la certai-
nete nest pas enquerre semblement
en toutes sciences/ mais dou est en
quise en chune selon la nature sub-
iecte de quoy elle tuitte/ et auecques
ce en tant comme il est propre et appar-
tient a telle scie. Car est la tierce
cause/ car auciennement plusieurs sus
ces considerez et traitez dune mes-
me chose a diuerses fins dont nous
veon que le charpentier et le geome-
trien enquierent et considerent de la
ligne droitte/ mais ce est diuersement
et en diuerse guise. Car le charpen-
tier le fait en tant com elle est utile.

Et prouffitable pour son oeuure et le
geometrien le fait pour sauoir quelle
elle est et q̃ ce est / car il enquiert de la
lignie la verite speculatiue / et selõ ceste
matiere mamie dit ley sauoir es autres
arte et doctrines afin q̃ les choses q̃
sont de hors les oeuures et aussi appar-
tiennet ne soiet plusieurs ou plus lon-
gues que ne sont les oeuures dicelluy
qui est de sustente ou dait prãdre q̃ tout
laeuure comme est le charpetier se il
mettoit plus de sa pouure et de temps
a enquerre et sauoir les causes ou con-
uenances / la generation la nature
du bois de quoy il a afaire q̃ il ne faut
a sa besongne / se seroit que les choses
qui sont hors laeuure seroit plus fors
que les oeuures / et pour celluy doit il
soustenir se le bois est tel cõe il appert
a son oeuure sans plus enquerir des
causes naturelles Semblement en
ceste science ou nous disons q̃ les vertus
sont oeuure de nature / se ne conuient
pas traittier toutes les differences
de nature ou questions / cõe se en-
gigne / elle est vne ou plusieurs / et
de ces puissances et attributs / et assez
dautres choses / car ley iroit trop
lonc du purpal propos qui est a
la pratique de oeuure selon ce tes-
te ley ne doit pas enquerir
ne attendre a sauoir les causes
les principes en toutes sciences p
bien entendre auant / mais dautres

choses cõme sont les principes il doit
soustenir tenir que ilz sont vrais / et ne
conuient pas plus auant proceder ne en
querir pour quel cause ilz sõt vrais
Cest la quarte reson / car les prin-
cipes de ceste science / ne sont pas si cer-
taines cõe de plusieurs autres / si comme
de mathematiques Car de chascun
des propres principes / pour ce que il est le
premier et cõmencement / il ne fault
plus / ne oult enquerre / et de tels prin-
cipes ley a la cognoissance en plusieurs
manieres - car les vns sont cogneuz
p̃ induction Induction est quãt
de plusieurs particulieres leys q̃ tout
vniuersellement / et par ce sont cogneuz
les principes en science naturel / cõme
celluy tout feu est chaut ou celluy
toute chose pesante tent en bas
car aussi sanon veu de plusieurs les
autres sont cogneuz p̃ sens Se
entent p̃ sens les sens naturels cõe
veoir ou oir et les vertus de dedens
cõe la cogitatiue et imaginatiue / et
p̃ ce sont cogneuz les principes mathe
matiques / cõe celluy toute chose q̃
a partie est plus grande q̃ sa partie
Les autres sont cogneuz p̃ attaindre
mable Cest en science naturel cõme
celluy corps sente appetue p̃ sa nature
et les autres ayant mouuement de
p̃ auenture ou muedienne p̃ expurgue
Et tele chose est legatiue Et dit
ley ces principes passer et tenpter a

Assauoir chascun selon sa nature et
espres ley doit estudier comment p eulx
et de eulx ley brieuste aus termes / et
aus conclusions des stuentes / car en
chascune stuente les parties doibt ch̃un
aide / assauoir les choses q̃ semblent
et semble que le commencement ou
principe soit plus de la moitie de toute
la besoignie. Quant est buey les
principes dune stuente cest chascun auctaige /
et generalment en toute oeuure q̃l
buee est buey commencee / autrement
le plus fort en est faut / et est bey la
applique a la parfaine / et a bey plus
de plaisance que au commencement
et pource dist il que le commencement
semble estre plus que la moitie.
En lexp̃e chapt̃re et es trop enseignans il
monstre q̃ a la diffinicon de felicite dessus
mise saccordent en partie les opinions
anciennes. Texte.

Dons bonlons enquerir de ceste
chose non pas tant seulement
pas ce que nous en auons courchie par
dessus / mais auecques ce pas les diz
et opinions des autres. Car ilz sattre
deut autrement. Car a chascune
braue / toutes choses saccordent et a
chascune fausse le contraire de tout
tost. A la braue opinion les autres
saccordent communement en autres
choses / et no pas a la fausse / et briefue
ment dirme na point en soy de con-
tornerie / mais en la fausse a souuent
dissencion. Ce dison dautres que /

Les bieus humains sont denssez et sont
de trois manieres / les vns sont bieus
de laine / les autres du corps et les
autres de hors / les bieus de laine sont
comme stuente et bestus / les bieus du
corps / cest sante force et beaute / les
bieus de hors / cest auoir honneur et
richesses / et dsoient les phes stoiques
que tant seulement les bieus de laine
sont bieus / et les autres no / pource
q̃ aussi les ont les animaulx cest les
bons / et ne sont pas les grans bons / mais
les prouffitables desquelz estoit cause
dsoient q̃ toutes ces choses sot bonnes
et que les bieus de hors sot ordenez
pour les bieus du corps / et ceulx
du corps pour ceulx de laine / et dsoient
que les bieus de hors sont petis bies
/ et ceulx du corps sont moyes / et ceulx
de laine sont souuerains. Et no
dsons que les bieus de laine sont
bons tres grandement et tres principal
ment / et nous mettons que de tels
bieus les fins et operacios de hors
pas q̃ puissance de laine / pas q̃ nous
il sensuit que nostre dit sattre de
a lencienne opinion des phes qui
confessent q̃ les bieus de laine sont
bieus tres principalz / et est buey dit
que felicite est operacion / car il est
autres operacions q̃ sont fins et
deuement en laine / et sont des
bieus de laine / et en est autres
q̃ sont appellees fins p les quelles.

Sont oeuures aucunes choses de hors
et ceste ÿci ne sont pas les fins
Edifier est oeuure de hoe et ÿ stenson
et entendent/et la fin de ceste operacion
est la maison/ou ledefice et nest pas
la fin humaine/mais lopacion selon
bertu est en lame/et la fin sont bonne
et est la fin humaine/et a ce que
nous auon dit en une stenson sacorde
ce que len dit/que estre bien et
est bien Cume et bien oeuure/les
gens celleus confessent come il fu dit
en quart chapitre/Car bonne
bie est apeu celle chose q est bon
operation/la chose nest pas reputee
bonne q na operation/Encore sem
ble il que les choses q les autres que
ront ou doyent estre en felicite sacor
dent en ce que dit est/Car auis me
semble q felicite est bertu ds autes
q cest prudence/ds autres q cest
sapience/les gens disent que
felicite est toute bertu/les autres
q cest sapience/cest assauoir cognois
sance des choses diuines/et est spe
culatiue/et prudence est cognois
stance des choses humaines et mu
lees et est practique/Mes il semble
a aucuns que felicite est toute btu
ensemble/ou aucunes diuerses aut
ques delectation ou au moins non
par sens delectation/Car les
gens disent q felicite est aussi
principalment en delec. ou en bertu.

Les autres que elle ÿ est nous pun
palment/les autres ÿ adiousent
et mettent habondance des biens de hors
comme sont richesses et puissance emple
Et dyons sauoir que ceulx qui
mettent felicite estre/ en delis
ou es biens de hors/ce sont les
studes populaires/et suyuent/aucune-
ment aucuns q ne sont pas expertz
en stheorique/mais les autres q mettet
felicite es biens de lame/si sont sou-
stenu et bonnes bertueux et glo
rieux et de gut renommee/il parle
de ceulx q auoyet estudie en ceste ma
tiere auant dehy/et de toute
ces opinions il nest que bray sem
blable que il perdent en toutes
choses/et soyent ceulx qui mettet
(mais est chose prouuable que en
chiij dceulx est aucune bertu ou
plusieurs/Car mesmement ceulx q dist
q felicite est toute bertu/ou aucune
bertu sacordent a la diffinicion ou
desscripcion dessus mise/ou nous auon
dit que felicite est operacion selon
bertu/Car il entendent selo btu
mise en comune/et cest la propre ouure
dune/il exprime plus proprement
Et ha peu peu de difference par
auenture en dire que chose soit
tres bonne/que de la possession ou
gut a lusaige/Car lusaige de la
chose est la fin/la cupidite est ordonnee
sa possession/et pource lusaige est.

meilleur que la possession Et semblement
en mes propos il a grant difference entre habit
de vertu et operation Habit de vertu est une
qualite qui est en lame et pour ce est dit en
homme vertueus aussi comme art de chant
pour quoy en homme est bon chantre supposé
que il ne chante pas de fait/ Et qui il est
de cest habit cest operation Car len puet
bien avoir tel habit sans ce que len y face
de ce nul bien/ aussi comme quant len dort
ou repose/ mais il nest pas possible q en
homme face operation de vertu et que il ne
face bien/ car il est necessite se il fait
oeuure de vertu que il face bien Et car
oeuure selon vertu est bien faire/ et pour
ce appert que operation selon vertu est
meilleur que nest vertu et plus profitable
Et ce preuue aristote apres par les vertu
mes humaines Et pource aussi cor
es olimpiades Olimpus est une mon
taigne en arcadie/ ou len faisoit jadis
certaines esbatemens lutter combattre/ et
corre joustes ou tournoyes en lonneur de
Jupiter et pour soy exercier/ et donnoit
len couronnes aus miels faisans Les
tres bons et les tres forz ne sont pas cou
ronnez mais ceulz q bien bataillent
q se exercitent et labourent tant que
ilz ont victoire Semblement en este vie
humaine ceulz q font operations de bonnes
choses et de tres bonnes oeuures ilz sont
adroit dite moult excellens et heureux

Quelconques est operation de vertu meilleu-
que vertu - Ou xiij. chap il nous treue que

vij. c.

a la description de felicite dessus mise sacrez dit
en partie lopinion de ceulz qui mettent felicite en
delectations Capte.

La vie de ceulz qui oeuurent selon vertu
est selon soy delittable, pource que
tout soy delitter est propre aus choses q ont
ame/ et chune telle chose se delitte en ce
q elle ame Et de ce nous veons que le
cheual est delittable a celuy qui ame che
ual/ et le gieu ou esbatement a celuy q ame
les esbatemens/ et en ceste meisme maniere
a celuy qui ame chosez pareillement la chose
mesmes est delittable/ Et generalment
a quelconques ame vertu toute chose q
est selon vertu luy est delittable Or est
il certain que quelconques psonne oeuure
selon vertu/ et par consequent il a en ce de
lectation Item plusieurs choses sont
aucunes choses delittables q sont contraires
lune a lautre/ et la cause est/ car
telles choses ne sont pas naturelment
delittables/ mais a ceulz q aiment bien
et vertu lez choses leur sont delittables
q sont delittables par nature/ et telles
sont les operations qui sont selon vertu
par quoy il appert que les operations
de vertu sont delittables selon soy natu
rellement simplement et veritablement
Toute ceulz qui sont psaillent sans
toutes viandes qui sont naturelment
bonnes leur semblent bonnes et les
aiment/ mais des malades les vns se
delitte en choses trop douces/ les autres

en choſes trop ſures/et ont ſouuent les
appetis contraires/Semblēment ceulx q̄
ſont ſaues & laues/et aures ſelō vertu
et ſelon vraye raiſon naturel a homme ilz ſe de
littent en choſes q̄ ſont ſimplement bonnes
et ſaues combien que ces q̄lles cuidēt
ſauces ſont ſemblables/mais ceulx
q̄ ont lappetit corrōpu et la volente par
malueis diree ſe delitent en choſes q̄ ne
ſont pas bonnes a laue/et auremēt ſont
contraires lune a lautre/auſſi veons
nous que la auaricieux ſe delitte en gar-
der et aſſembler richeſtes exceſſiuement
/et le fol en les gaſter a ſuperfluite. Ce
la dit de ceulx q̄ ſe meuuent ſelon vertu ua
mieſtier dautre delectation q̄ a elle ſoit
adiouſte/car telle dit a ſa delec.on et ſon
propre delit en ſoy/et de ſoy meſme. Ou ſi
dit cecy contre ceulx q̄ diſoient q̄ a felicite
auecques operacion de vertu conuient adiouſt.r
delectation/et il ne le conuient pas car tele
operacion ne peut eſtre ſans delec.on pour
ce q̄ elle eſt delitable delle meſme
car auecques les raiſons deſſus dittes
il eſt certe que nul ne eſt bon q̄ ne ſe eſ
iouiſt et delitte en bonnes operacions. Pour-
quoy il appert que les operacōs de vertu
ſont delitables auecques ce eſt il neceſ-
ſite q̄ delectacōs ſoit en telles operacions
Car nul ne doit que cy homme
fuſt iuſte qui ne ſe eſiouiſt de iuſte opera-
cion/ne que cy homme fuſt liberal qui
ne ſe eſiouiſt et delitte en operacions
liberaux/et ſe il eſt auſſi ainſi eſt

Il conuient que les operacōs qui ſont
ſelon vertu ſoient delitables ſelon elles
meiſmes/et auecques ce ilz ſont belles et
ſont bonnes tres excellemment/ſe il eſt auſſi
q̄ dit vertueux aut en telles choſes bon
et droit iugement/et il eſt certain que il
la tel[le] de vertueux tient et iuge q̄ les
operacions ſelon vertu ſont tres belles et
tres bonnes/et ſon iugement eſt veritable
car auſſi coe celuy qui eſt ſain du corps
et a bien diſpoſe le ſemble iuge bien de
ſaueurs Semblēment celuy iuge droit
des operacōs humaines qui eſt ſain ſelon
ſaue/et bon de raiſon/et tel eſt vertueux
Quoiques eſt il auſſi q̄ felicite eſt bne
choſe tres bonne et belle/et tres delittable
et ne ſont pas ces trois choſes diuiſees
denſemble Si coe il eſtoit en la deſtruccion
qui fu ou temple dappollo/q̄ eſtoit en vne
iſle appellee delos/ou il eſtoit eſcript que
tres bonne choſe ceſt choſe tres iuſte/tres
deſirable choſe eſt eſtre ſain/tres delitable
choſe ceſt veer ou iouir de ce q̄ lon deſire
et ces trois choſes toutes enſemble conte
nent ſont en operacions tres bonnes/et
nous diſons felicite eſtre ceſtes operacions
en vne dicelles la plus tres bonne. Ou p̄m
chap̄. Monſtre q̄ a la deſcripcion de felicite
dnāt miſe. ſacon de auctorite.m et lopinion de aulx
qui mettent felicite/en delectacions es bnes
de hors
Ensemble que felicite ait neceſſier
on beſoing des biens de hors comme
nous auons dit Et toutesuoie ou ſet
chapitre/les biens de hors ſont comme.

p̄m

Richesses auus et telles choses qui ont me
stier a felicite de vie politique ou ciuile
pour deux causes/ lune est car telz biens
conuenables instrumens pour exercer au
cunes vertus/ cõe liberalite qui est requise
en tout bon citoien/ et magnificence et lar
gesse que doit auoir pareillement tout bon
prince/ pour enduire ses bons subiectz en
bien/ et pour les defendre de mal et po.
ce comment il que il ait richesses/ auus
et puissance/ lautre cause est car de
telz biens est felicite nommee et prisee
cõe il appert apres Car est impossible
ou au moins nest pas legier chose de au
cune bonne oeuure/ que on ne face qui na
que mettre ne que donner/ car cõe autre
fois auroy dit plusieurs bonnes besongnes
sont faittes par seruans/ par amis par
richesses et par puissance ciuile Item
aultres choses sont desirables se on les
est desire/ et que il ne les a pris sa fe
licite est ainssi cõe homme ou amistee
dauoir cõe il seroit de noblesse de noble
bonne lignee et de beaute/ Car il nest mie
du tout en tout heureux qui est de tres
laide figure/ ou qui est de "noble" non/ et
de chetif lignaige/ ou qui est solitaire
ou sans lignee/ Et encore par auenture
est celuy mourra eureux qui a filz se ilz
sont trop mauluais/ ou qui a mauluaise
femme ou qui a eu bons filz ou bons amis
mais ilz sont morts/ dautres si comme
nous auons dit il semble que felicite
ait mestier de telle prosperite Et telz
biens ne sont pas de la substance ne de
lessence de felicite/ et puet on bien auoir
felicite en ce mode sans telz biens/ et par
especial sans les biens de fortune mais il
les conuient mieulx auoir q̃ non auoir mes
mement a felicite de vie ciuile/ et au
cuns y sont cause comme instrumens en faisant
aucunes bonnes oeuures/ et aussi cõe dist
est telz biens sont pouures et ahonnies
de felicite Et pource dissent aucuns
que felicite est bonne fortune et aucuns
disent que ceste vertu. On pmier chapitre
enquert que le chose est cause de felicite. Cepte

Quatre puet estre
question assauoir mon se felicite
est acquise et cause en bien par apprendre
et par doctrine ou par costumiere ou par
exercitation/ ou se nous lauons selon
aucune participation de chose diuine
ou se elle nous vient par fortune
toutesuoies ceulx qui cuident assauoir se
felicite est eue par doctrine/ cõe sont les
sciences/ ou par costumiere cõe sont les
vertus/ ou par exercitation/ cõe sont
les arts manuelles/ ou de par dieu
ou par fortune Et se il est mal aisie
don vient de dieu Aristote tenoit
que il nestoit que bien de dieu/ mais il ple
soit selon le commun langaige qui estoit
lors Et se il est mal aisie don vient
des dieux aus hommes il est raisonna
ble que felicite soit don de dieu mesmement.

Comme cest le plus hault et le meilleur de tous les biens humains, mais paventure enquerir de ceste chose plus proprement est plus propre a autre consideration. C'est assauoir theophisiquement. Et se il est aussi felicite ne soit prise emmoree de dieu sans ce q homme en soit cause par vertu ou par disciplme ou par exercitation, toutesuoiez comment il que ce soit autrement des choses tres diuines tant est le bonner de vertu et la fin humaine, et semble estre chose tres bonne et diuine et beneuree. Felicite est de dieu sur tous autres causee, qui est generalement cause de toutes choses, et tres especialment de felicite plus que de nulle autre attendu, et auecques ce felicite est operation humaine et causee diuine. Et pource diuerses q felicite est aquise par disciplme et par estude est bne chose qui puet estre moult commune. Mesmement felicite de bie actiue, la quelle chun est bien dispose en sa nature puet aquerir autrement selon soy inclination, et selo le stat qui la en la commune, et no pas to equalment. La quelle est possible a auoir a to ceulx qui auront empeschement ou def faute de nature en eulx, par quoy ilz ne puissent aquerir vertu, et pource que il est auisi, est ce mesdit que felicite vient de cause diuine, et humaine que dix q elle vient de fortune, et est chose moult resonnable, car les choses qui sont selon dieu et nature viennent au mieulx que il est possible en tant comme ilz sont habiles et nees a bien. Semblablement est il des choses qui sont faittes selon art et raison et selon toute cause ordenee, et ne se mettent selon cause qui est tres bonne. Si comme dieu et raison humaine, et pource sont ilz cause de felicite qui est si tresgrant bien, et qui ne doit pas estre attribue a fortune, laquelle est cause p accident et hors raison aueuturable et desordenee. Item qui ottroieroit et attribueroit si tres grant bien et si tres bon comme est felicite a fortune, pour certain ce sont tres grant et perilleux mal. Car se bien estoient beneure par fortune et aueuture, il ne vouldroit mettre ne conseil ne estude ne doctrine ne pour a estre bon ne a bien faire ne a bien viure. Item la solution de ceste question appert par la destruction de felicite si a este deuant mise, et la ou il fut dit que felicite est operation donne selon vertu, et ou elle est, c'est assauoir selon vertu p faitte. Et par ce appert que elle ne est pas causee de fortune, mais de cause humaine, qui est especialment de diuine. Item les autres biens aussi il sont requis de neccessite, et les autres no, ce sont autres biens de nature comme sante de corps sens et discretion, et auecques ce bonne acoustumance, et est acroire de sante au mains que la maladie ne vient par oultrage de vin ou autrement. Mais tant seulement ilz sont conuenables aux autres instrumens desquelz bien se puet aider et en bien user. Et ce sont les biens de fortune comme il a este dit deuant. Item ces choses que nous auons pris dit ilz s'accordent a ce que nous disons au commencement ou prohemne ou

nous mettions que la fin de ethique poli
tique est le tres grant bien humain / cest
assauoir felicite / et la plus grant partie
et pres q toute lestude de ethique politique
Ola quelle est propre et appartient aux
princes et aux gouuerneurs de la cite
Et sans les ethiques nous et sans
de nouuelle opinion Pource mettent
les lois et punitions et precautions
ou louyers etc / Et preste raison appert
q felicite est operation / et que elle nest
pas causee de fortune / mais bien par
grant estude et bien sauoir Dauantages
dison nous bien / que ne bueuf ne che
ual ne autre beste nest benene / ne ne
puet auoir felicite / car nulle tele beste
ne participe ne ne communique de nul
ey tele operation Et auec nous entendent ne raison ne vertu a parler
de vertu cest ley parle ey ceste ethique
Et car aucunefois ey grant vertu si
gnifie vigueur de corps Et pour ceste
raison ne disons nous pas q
les enfans sont benene / ne que il ait
felicite / Et encore ne set il pas seurs
de tele operation vertueuse / pour
ce q il a trop peu dage / mais neant
mouns tels enfans ley dit est benenes
ey esperance Et car encore ont il ne
sterquit a felicite de auoir vertu for
tune et bie pfaite Et cest nous auons
dit deuant Et ey la fin du vie. chap
et est a entendre bie pfaitte ey pfection.

& temps et dage souffisante.

Ox. chap. Il appose dempo[r] ethiq. sime
est se fortune puet oster felicite en ceste
vie. Lautre / se elle la puet oster apres
la mort. Ozesme. Et pace que les dits mem.
apres la fortune nest pas cause de felicite. Texte.

Vult de transmutacions sont faites
en ceste vie et fortunes de toutes
humaines Et dune de bien en mal et
de mal en bien / et de grant bien en petit
ou de grant en petit en chief et tost ou tart
et peu de fois ou souuent / et en pluseurs
autres guises / et ne est pas fortune estable
Et auient aucunesfois q une psone
est habondant en grant vie par long
temps / et apres en sa vieillesse il chiet
en grant misere / et en fin miserables
Ainsi est il (Artoute et espart du roy
prians et bers heroiques / que de ce fist
Homere le poete Bers heroiques sont
dittes de fins et auenturez de grans de
tres grant excellence en vertu en noblesse en
puissance / car le roy pannus q fu tres
tres grant en sens et en boute en noble
sse et en richesse / tres bel tres fort
et tres puissant excellent a ouure
de filz et de filles beaux et bons / et
en la fin perdy dolorensement corps et
enfans et vie et sa seurte Et ne mul
ne deuoit q celuy fust benenure q auoit
en sa vie eu et use de tout de bonnes for
tunes et finoit sa vie aussi ne tres haute
ment et mesaablement Encore auoit la
misere par la memoire du bon temps.

passe / toutesuoiez arstote ne dit pas
cecy en detminant / mais tent seulement
en argument Dourquoy pourroit len
dire ou doubter assauoir mon se nul home
deuroit estre dit beneure / tant con il bit
mais que len deuroit attende et regarder
la fin tonne dit solon Solon fu ung de
sept saiges qui furent les lois acreuz dathe
nes Apres il reprenne lopinion de solon
Et qui mettroit ceste opinion il sensuiroit
que nul ne fut beneure iusques ala mort /
Ce est inconuenient / car la mort est de
struction de vie / et il a ete parle cy fore de
la felicite de ceste vie et apres de vie inuisi
ble il appert pau le proces de cest chapitre
dsinal Et que telle opinion soit du
tout inconuenient il appert encore autinet
car si ce nous auons dit deuat felicite est
operation Et toute opation diuine cesse p
la mort Item aussi ce nous ne disons pas
que celuy qui est mort soit beneure semi-
blement ne le veult pas dire solon / Mais
il dist que qui vit home est mort / et il
est la hore de tous maulx et de toutes infor-
tunes / Dourquoy puet len seurement affermer
qil a este beneure en sa vie Qui aucun
mesut boy home et en bone fortune / mille
fortune cedit solon ne lempuet qui muire
et adonques puet len bien dire du preter
temps passe q tel home fu beneure / car
apres la mort / il ne sent ne bien ne mal
Contre ceste opinion respont et dit
ston ou tuson / car il semble q celuy
qui est mort puisse encore auenir et mal.

et bien / et q il ne sont pas hores de tous maulx
pour ce il ne les sent / car en ceste vie ne
me puet il auenir / et maulx et biens / les
quelz len ne sent pas Si tout ce len fait
a vij hore honeur ou deshoneur / ou se ses
filz ou nepueus ont prosperite ou aduersitez
sans ce que il en sache / ou sente rien Ores
il puet auenir / mais autres choses sont
este touchiees nouuellement a finer ore que
ston Il procede ci ala seconde question
principal de ceste chapitre / asauoir mon se
fortune puet estre ou muer selonc apres
la mort Cest asauoir mon que len doit
dire dun home qui aura bien vesu et beneu
reuse iusques en sa vieillesse / et sa mort
bien et selo tuson appartenante a felicite
/ Or peuent aduenir apres sa mort moult
de transmutations en ses filz ou nepueus / et
puet estre auenues soz sont bons et riches
et en grans honneurs / et en grans dignitez / et
autresfois auient tout au contraire / et y
peuent auenir moult de barates / et bien
fore sont bons apres sont mauuais / et
pluseurs diuisitez en toutes manieres Dor-
quoy se nous disons q la felicite de celuy q
est bien mort est barree ou muee p telles
transmutations il sensuit inconuenient car
il seroit auenesoz beneure et apres autre
fois malheureux et meschenu Item
se en sa enfance chanoit en misere il per-
droit sa felicite et auss felicite ne sont
pas pmanente Item se nous
disons que sa felicite pour ce que venue
est inconuenient diuerses bies et les maus.

qui anciennement aus enfans ne tournent
en rien leurs pechez / et que ilz ne rendent
en rien autrement maniere / Mais or lais
son a present ceste question et retourne
a la premiere / Car pas autrement pour
la response ou solution de la premiere
pourra len veoir la verite de ceste secode

Solon dist que il convient veoir
dev et attendre la fin / et puis apres
la mort / len ne doit pas dire que tel
homme est heureux de present / mais len
puet bien adonques dire de pecedent
que il fut heureux / mais comment ne
seroit reconneu ung homme en
temps quil vit est heureux / que len
ne puet adonques dire veritablement
et de present / ceste homme est heureux /
Car quant il a eu soy la perfection
de felicite / et les operations il est dun
que len puet bien veritablement de
present que il est heureux / mesmement
Car telles perfections et operations ne
sont pas durables selon fortune
toutesvoiez selon ne vouloit pas q len
affermast les vrais estre heureux en
brief temps pour les tribulations
qui pourroient avenir / et pource que il
cuidoit bien que felicite fut chose per
manente et nyt pas muable ou durable
de legier / et avecques ce il dist que
les fortunes dures mesmes perdues
sont durables et sont bonnes / et puis
sont mauves et apres bonnes / et mauves
en retournant en maniere de cercle.

Un de ces / Et pour ceste cause dit
un homme avoit este bon / et avoit eue
bonne fortune toute sa vie selon dist
que adonques apres sa mort len pourroit
bien dire que il avoit este heureux
Et pas ce appert clerement que pour dire
un homme heureux il ne convient pas en
suir les fortunes / Car se il estoit ainsi
il conviendroit que nous desissons dun homme
q il est heureux / et apres que il est mal
heureux / et depuis apres que il est heureux
et convendroit ainsi barrer moult de fois
Car comme dit est il convient q il soit
heureux de present autresfois que il est
heureux / et selon lopinion de selon il y
convient deux choses / cest assavoir
q il soit bon / et que il ait bonne fortune
/ et se il lui faut une de ces choses il est
heureux / et ainsi seroit un homme
heureux / semblablement qui ait une
beste appellee ganache selon dit
que cest une petite beste comme une belette
et q elle vit de lair / ne pas pur / et sans
nuetter / et tout son pais est ou cuir
/ et es pays qui sont froids / et ne les clot
ongles. et sert mult et bien en toutes
telles colenes / comme ont les chos q elle
regarde longuement / excepte deux coleurs
blanche et blanche / cest dit plumis / et la
cause quel esere comme il cuide / car qui
este beste adroite son bonnet a une
coulenr / ceste coulenr multiplie son
espece par les yeux de la beste en
son corps / lequel se tient a nature de

. Emr et est transparent

Et aiw
Et mr et est trau ſparent dedens et nog
veoy bien autres choſes par quoy nous
le ponon trouue ja ſoit ce que ce ne ſoit
pas du tout ſemblable / car quil le ſoleil
luit en toute bg diap vert / ou par bne
verriere vertes / les choſes oppoſites ſem-
blent eſtre vertes / mais de ce q̄ plus g
en excepte deux coulerus / puet eſtre
q̄ celle beſte eſt ſourde de ſa propre na-
ture et appert ſourde / toutesfoiz q̄ elle
ne regrede louyement et fort atyrande
affection et entencion bg autre coulerw
et pource ne ſe bourre elle pas a regarder
coulerw ſourde / et blanche coulerw eſt
coe lumiere / et veoy en exemple denat
me q̄ les choſes ne muent pas en appa
rente leur coulerw / pource ſe le ſoleil
luiſt par vne verriere blanche / ou
coutre vne parroy blanche / dretourner
apropos le grammaleon ymage et bonne ſou-
uent ſes coulerus pour les choſes de
hors / et auſi ſeroit il dun homme ſe
ſa felicite eſtoit bonne et mauuaiſe pour
les fortunes / car ilz bienuent de hors
et ſeront ſouuentuez et petitement
affeblie ou aſſeure de ſa felicite -
Nota bj. Il ſoit la pmiere q̄cion du chap̄ pcd.
Se fortune puet oſter felicite en aſtre bne. Et

Ce ne eſt pas choſe droicturiere
ne raiſonnable en nulle ma-
niere de eſtimer les fortunes en ioustant
de la felicite ou de la miſere dun homme
car le bien ſpirital ou le mal dun
homme ne eſt pas en telles fortunes

Car ceſt operacion ſelon vertu
Ja ſoit ce que les biens de fortune ont au-
cune foiz miſtier / et ſeyent bien en aucu-
nes nobles operacions et bien humaine
et coe nous auon dit deuant ou .vij. chap̄.
mais les operacions q̄ ſont ſelon
vertu ſont dampne et eſt adire que ilz
ont dampnacion et punicion eternel / car
ſelon teles operacions eſt bg hom ſimple-
ment benoiſt et ſelon contraires ma-
leoiſt et meſchant de felicite et
les operacions contraires q̄ ſont ſelo
vices ſont dampnes du contraire / ceſt de
miſere / et ace q̄ nous diſons eeſt a ſauoir
q̄ les operacions de vertus ont dampna-
cion
en felicite / ſatorde ce que nous auon
dit deuantenat / en la queſtion p̄cedente
ou nous auon parle de la parmanence
et conſtance de felicite / car en nulle
choſe quelconque q̄ regrede oeuures
humaines il na telle conſtance / ne ſi
grant fermete coe elle eſt es operacions
q̄ ſont ſelon vertu / en tant q̄ elles
ſemblent et ſont les vertus plus par
manentes et plus durables q̄ ne ſont
les diſciplines ou ſcience et les
vertus ne ſe oblient pas ſi toſt coe font
les ſciences et eſt verite q̄ bg hom
ſcauoit en / auroit plus toſt oblie ſa gra
mayre / q̄ il nauroit oblie et delaiſſe a
bien faire / et la cauſe eſt car q̄ principal-
ment tant coe il ert il vieut mettre de
bien faire / et no pas de penſer a gramai-
ture / et pour autre cauſe / car il ſe delitte.

.E.7.

plus en telles nobles operacions de vertu q̃
en nulle autre chose. Et des vertus ou
operacions de vertus telles q̃ sont les te plus
honorables/ce sont les plus patrimentes/et
pource les bons et benignes viuent totalmẽt
met meslmement et principalment en teles opa
cions/et semble estre la cause/pourquoy
ilz ne les mettent pas en obliance/et aussi
aura le benigne ce de quoy estoit la q̃stion
cest assauoir de sa felicite parmanente finie
et estable/et sera benigne tout le temps
de sa vie/et la cause est/et apres que il
a en soy habit de vertu/Pour ce a tous homme
ou le plus ou le moins toutes choses selon
vertu quãt a la vie active/et pensera tou-
tes choses q̃ sont selon vertu q̃t a la vie
contemplatiue/et tel homme portera tres no-
blement/et tres bien les fortunes/et en tout
et par tout se entendra et sera sage/ent
et prudentement ce celuy qui est benignement
bon/Et tetragone sans vitupere/Et
parle en similitude et en figure et dit lee
expositeurs que tetragone est vn corps
quarre comme vn de et a vi. faces et vin.
angles ou cuylles et tousiours chiet sur
vne de ses faces ou testes/Mais semble
leur chose tetragone est vne chose q̃ est
autrement appellee prisme de et a quatre
angles ou pointes/et quatre faces semblees
et equales desquelles chasme est vn triangle
a trois testes equales/et ne sert icy ceste
chose ietter si prudemment ne si seurement q̃ elle
ne chiet tousiours en vne mesme ma
niere toute droitte sur vne de ses faces et

vne pointe dessus. Semblement celuy
qui est vertueux et benigne est tousiours
droit et vray/no obstant les fortunes/icy
puet entendre par les quatre faces ou par
les quatre angles les quatre vertus cardi
nales ce est assauoir iustice prudence/forti
tude attrempance/Et ce vouldt dire
aussi/et sont faittes selon fortune/et
sont differentes les vnes sont grandes les
autres sont petites/Et se il auient a vn
homme aucunes petites fortunes ou de pro
sperite au contraire de aduersite/Il est tout
clerc que telles petites fortunes soyent bonnes
ou malles/ne font pas fluctuer la vie
dun homme bon/en mal et en misere/et les
grandes et pluseurs fortunes faittes en
bien et a prosperite ilz font la vie dun plus
plus benignement pour decepuoir/pource
que sa felicite est de telz biens de fortune
decorce pensee et acommune/et pource q̃ ilz
puet de telz biens vser en bien et en
vertu/Et se il fu dit ou xxiie. chapit
Et se au contraire il vient a vn bon
benigne pluseurs grandes malles fortu
nes et aduersites/ilz les tribulent et trou-
blent et luy font tristesce/Les stoiciens
disoient q̃ vn bon homme ne se doit ou q̃ re
tuber ne courroucier pour quelconques
aduersites tout soient grandes/mais selõ
verite ilz peuent estre telles que chas
bon homme se deuroit courroucier et mu-
uoir tant fust constant/et ce fu la opinion
dAristote et des peripatheticiens/Et
si reprehendent de pluseurs telz opinions.

Et neantmoins il faut toutsiours
denoncer mais toutesuoiez en celle cy[ta]de
aduersitez reluist resplendit et se mostre
le bien de la personne Quant une personne
est bien vestue de robes elle en est mielx
paree/et neantmoins q[ue] lon luy despreciroit sa
robe tant que le sien bit son bras ou sa poitrine
mesmes sa beaute naturele se mostreroit
mielx Aussi puet lon dire que felicite est
paree des biens de fortune/et neantmoins
elle reluist et se mostre es aduersitez par
lesquelles elle est demenee de telz biens/et
tout ainsi comme by esmouuement peruers
font la boe puer hommelement/et le bon
ouurement planer tres soueff/en telle
maniere bien tribulation ou aduersite semble
fait apparoir par ingratitude la mauuaistie
dun homme/et par patience le tres grant
bien dun autre/et cest exemple met S[t].
augustin ou xxiime liure de la cite de dieu
entre plusieurs autres similitudes q[ui] font
a ceste propos/et de ce sera dit ou by[e]. liure
de politiques ou xxxbi[e]. chapitre Et cest
qui il porte le chemin et plusieurs
infortunes/non pas pource q[ue] il ne les ap-
perceuue/et en sente douleur/mais pour
ce q[ue] il est de tres noble lignee/et de tres
grant et bon courage Et ainsi sa felicite
nest en rien altere ne muee/mais elle est
pour ce aussi comme estainte ou comprimee
Et pour ce font les operations out domina[cion]
en la vie de chascun homme si comme nous auons
dit deuant Ou quel cas est de cest chap.
Et il est aussi que nul heureux ne sera
ne selement Il est a entendre pour les for-
tunes de ses dittes/et aussi est felicite pur-
mainte Car il ne sera oncques operacion
qui de leur nature doient estre honnestes q[ui]
soient mauuaises/et adonc conuient nous entendre
q[ue] tout homme bon et sage soustient et porte
amiablement toutes fortunes et des choses
putes et inconstentes il ennoblira toutesiours
les tres meilleures/et toutesiours fera et bien
selon les circonstances a la qualite des choses
q[ue] fortune luy administrera Quelque soit ce q[ue]
il fesist plus grans choses auxquelles se il eust
meilleures fortunes Tout ainsi comme
le bon gouuerneur dun ost est esse de ses gens
de tant et de telz cõe ilz sont au mielx q[ue]
il appartient selon sont dessus/et aussi
cõe le tailleur de cuir q[ui] a ou q[ue] lon
baille tres bon chanuas selon la mes-
ure Les gens dun ost sont ustensiles et
subiectz du gouuerneur/et le cuir est matiere
de celuy qui le taille et ainsi differeut ces
deux exemples Et semblablement est en
toutes autres artifices et plus que il est ainsi
que fortunes ne sont pas de heureuse
nes[ce]ance Il sensuit q[ue] nes[ce]ssairement
ne sera oncques heureux Quelque bon
fortune se elle la tient/mais en est en
mal/et en sera priue ne sueuent il ne puet
pas estre heureux tantost car nul homme
nest pas legierement ne soubdainement chaingie
de mesere en felicite et de felicite en
mesere aussi cõe les fortunes se changent
Vie celuy qui est heureux neantmoins
pas en telles fortunes cõe en chiet le sage.

Pauf Ql nest impossible / mais ce seroit fort que il auenist car celuy q̄ est benigne est sage, et le sage stet bien prendre garde que il ne chiee en telles fortunes Et pose que fortunes luy bemissent si ne pourroit il de leger estre mue ou oste de la felicite / se ilz ne paresteurent tres chaus et pliseurs Et telz qui demorent mon nour chun homme constant pour leur istit briolence / et se il auenoit que par il per dist q̄ sage de mison ley ne luy deuoit pas dire que il fust ne boy ne mal ne benigne ne malegne / mais deuoit estre repute ce mort / et se pour ce il perdoit sa felicite / il ne seroit pas benigne en petit de temps mais il conuendroit tout temps a pfit tant que il peust estre stut habondut de tregundes choses et de bonnes Car les bertus sont aquises par pliseurs opanions en tout temps et p longue acostumance et aussi les biens de fortune qui seruent a felicite dit il est dit de mal ne sot pas recouurez dommelint en peu de tepe Apres il conclut sa sentence de felicite quant ala question que fesoit solon ou pos. Lequel ce est il chose q̄ empesche que ley ne puisse bien dire en homme estre benigne qui cemue selon bertu parfaite / et a souffisance des biens qui sont de hors / et au quel ces choses ne duent pas tant seulement en petit de tepe / mais en bie parfaitte / cest assauoir par tout temps et parfait Ley doit souffire a coustume et dit dire de prit / cest homme est benigne / et qui auecques ce bouldroit adiouster q̄ ces choses deuissent par toute sa bie et que il finisist sa bie en oeuure de bertu selon la description de felicite deuant dite / pour ce que les choses auenir ne sont pas certaines Encore pourroit ley dire et plet de present que ley hom est benigne / car felicite est fin de bie humaine / et est en ley de tout en tout pfait qui coprent tout bien humain / dautre part apprendre felicite en ceste maniere nous dirons que ceulx q̄ les condicions dessus dites / et q̄ auecq̄s ce les auront iusques en la fin ilz sont reputez benigneurez / toutesuoiez sont ilz benigneurez cōe homme / et se suffise ce que nous auons dit de ces choses Comme homme ilz dit cest ala difference de la felicite dieu et des intelligences / la q̄lle est simplement immuable et incorrumpable / et dautre nature que la felicite humaine de ceste monde / laquelle ne est pas immuable de neccessite / mais toutesuoiez est elle si seure et constante cōe puet estre quelconque chose humaine cōe dit est en ce present. Et il me semble q̄ felicite sustrusion bonne bonneurete de bertu / ley puet bien dire de present dun home en son viuant q̄ il est benigne / et ce boulont aristote / mais se felicite signifie auecques ce que telle chose pfaicte iusques en la fin encore est il bertu dun homme bertueux que il est benigne / et est a supposer q̄ il pfeuera

Iopres il conclut la sentence de felicite quant ala question que fesoit solon ou pos. Lequel ce est il chose q̄ empesche que ley ne puisse bien dire en homme estre benigne qui cemue selon bertu parfaite / et a souffisance des biens qui sont de hors / et au quel ces choses ne duent pas tant seulement en petit de tepe / mais en bie parfaitte / cest assauoir par tout temps et parfait Ley doit souffire a coustume et

Mais ceste verite nest pas du tout etainc
ue fermement sonne/et par auenture auss
leuendroit solon . Ou xbn^e^ retraitte la q^me^
question du xb^e^ chappre . Cest assauoir fort
une p^uet^ ester ou auner fol^k^ apl^s^ la mort

Dire que les fortunes des filz ou
nepueu ou autre ne redoudent
rien ne touchent en rien de pylicitance
ou amistie ilz sont ce semble chose mol
amable/et seroit les communes opinions
Ou se parle premierement de ceulx q^i^ auen
tav selon amistie/q^i^ appartient a comu
nication de nature humaine by amy se
doit esiouir du bien de lautre et doulou
du mal Et comme telles fortunes q^i^
peuet auenir es amis et charnelz ou autre
souent de moult de maniers et differences
et peuet estre les unes grandes et les
autres petites/et peuet toucher les per
sonnes les unes plus ou de plus pres
les autres moins/et plus tenuit en di
uerses maneres q^i^ vouldroit particu
lierement diuiser et plus de toutes les
differences q^i^ y peuent estre ce semble
roit une chose infinie/mais q^i^ en veut
brefuement entendre en general on en figure ou
similitude pourra trouuer souffisant regart
a ce propos On regardera que les
infortunes dautrui touchent a nomon
dre homme constant et vertueux ce est a dire
soy reiouir de la vertu laquelle il voit en
autruy et la quelle il ayme et desire
auoir en soy mesmes les biens de lautre et
de la felicite/la quelle il voit en autruy
et la quelle il ayme et desire auoir en soy
mesmes Et aussi comme des
q^i^ auiennent a soy mesmes les biens et
dautrui me poie et notables/et doiuet aude
et enuyesthent/aus bonne opinions et a
bien viure/et les autres sont plus legiers
Semblement est il des fortunes q^i^ aduiennet
aus amis Car les maus q^i^ aduiennet
a nos amis nous doiuet notablement mou
uoir a pite ou a tristesse Mais il a dif
ference entre les fortunes q^i^ aduiennet
aus amis des biens mors des biens/et celles
q^i^ aduiennet aus amis des mors
Car ce q^i^ aduiennet aus filz ou nepueu
ou amis touche plus les biens que il ne
face les mors Et est moult pleu grande
que nest la difference des manieres et
q^i^ stance ou regret des biens ou des mors
que leur racompte ce tantesdiz Car trois
dres sont dittez comme vouldroient pleurer
et tantent de aucune chose sanz notable
Et ces tantesdres sont bien et sadre est
fautes/et par ceste difference pouons
nous assauoir a cest propos Car les
lamacions que les fait en telz roumans
ou dittez ne uuent en rien la felicite
de ceulx q^i^ vuent/et les estouuent
et les faiz q^i^ aduiennet presentement
Redoudent encore moins de ceulx q^i^ sont
mors/q^i^ rien ne en sentent/ne rien
ne y steuuent ne rien nen oyent Dire
Et est assauoir que aristote ne parle
pas de la felicite de ceste vie/et les mors
ne sont en ceste vie pas tant seulement
ou memoire des vie Car comment il.

plus auant enquerir de ceste chose cest
assauoir se ilz communiquent ou prouffet
aux biens ou aux maulx qui aduiennent
aleurs amis humains Et est bon que se il
se respond aux mors aucune chose pour
les fortunes de leurs amis humains soit
bien soit mal/ celle chose semble estre
fragile et petite et simplement petite
de soy ou petite quant aux mors/ Et
se il est ainsi celle chose ne sert ou quelle
si grande/ ne telle que elle face beneu-
reux/ ceulx qui ne le sont pas ne que
elle oste aux beneureux leur beatitude
Et si est certe que les operations de les
amis humains conferent aucune chose
aux trespassez/ et semblement est il des
infortunes/ mais ce que y conferent
ce sont choses de tel grandeur/ et de tele
qualite/ que ilz ne font pas les beneu-
reux non beneurez/ ne les no beneurez
beneurez/ ne autres de teles choses

Comme il est dit deuant les mors
ne sont en ceste cure fors tant
seulement en memoire des humains/ et
pour ce cest les filz dun trespassé sot
bailliers hommes/ le memoire du pere
enuoist en bien et dommage quant ilz
sont mauluais/ mais est trop peu de
chose/ et trop fragile que ce qui est
tant seulement en memoire des gens
et ne est fors une umbre ou comme
umbre. ¶ Quant chap. 13 tiercia z mostre
dune felicite parfaite. que elle est

obiij.

honorer. et non pas a louer. Texte.

Pour ces choses que nous auons
determinees nous enquerons de
felicite/ assauoir mon se elle est ou no
bre des choses loubles qui sont a louer
ou se elle doit plus estre mise ou nobre
des choses honorables. Car on pourroit
parler de louenge ou de louer en la ma-
nie que dit est en ce commencement et en lau
et en premier/ il nest chose tant sont
bonne que dieu ne puisse et doye louer
car nous louon dieu et ses sains/ et
nest nulle doubte q̃ apres dieu felicite
est a louer/ mais en ceste nest pas
de ceste mot en ceste manie Si comme il
appert par le procez de ceste chapitre
ou il prenne par plusieurs raisons
que felicite nest pas chose a louer Car
il est tout manifeste que felicite nest
pas vne puissance ne est adire vne
disposition ou habitude corporel ou autre habilite Car
toute chose louable ou qui doit estre
loee/ est selon aucune qualite ou
disposition/ par quoy elle est ordenee
a autre chose/ comme a aucun fait ou
operation/ car celuy qui est iuste/ et
celuy qui est de grant et bonne volente
/ et celuy qui a bien vn bon filz pour
bien faire et pour les oeuures a quoy
les choses les habilitent/ et semblement
celuy qui est fort de corps/ ou celuy
qui est bien taille a coure et en gi-
conques autres teles choses non bon

Vn homme tousiours en Reportant a
autre chose bonne et bertueuse est
bne Reison/ Car loenge est de chose ordo
nee a autre bien/ meilleur/ et Relitte
nest pas ordonnee a autre plus giit by
si comme il fu dit ou bin^e. chapit^re et est
vn supposé Item Relitte nest pas
chose alouer il appert par les louenges
que len font aux dieux les mos desquez
pour lesquelz il preut vn loenge ou loer
suffisent bne loenge cheual qui est de
bien ordonne a plus grant bien/ et est
fautte pour exciter et esmouuoir les
psonnes a estre meilleures/ et aussi loet
aucunes leuz dieux/ et estoit dession
Car dieu ne puet estre meilleur q il
est Car il semble que len face de
eulz bne dession giit len les loe/ par
Relation et en Report ou Raport acquise
autre chose meilleur Et Relitte est
chose parfaittement bonne Et se il
est ainsi que loenge soit de telles choses
Il est manifeste/ que des choses q sont
tres bonnes ne dot pas estre loenge.
Mais dieu est dene plus grant chose
et meilleur que nest loenge et dne
seroit honneur ou glorification Et
aussi le semble il par ce q nos beneis
sons beatifions et benoissons les dieux
et semblement les hommes nos beati
fions ceulz qui sont tres ppfite et comme
dnnes/ et tres bons excellentement
Et nul ne loe Relitte aussi comme len loe
estre iuste ou bne autre bertu Car len

Ne bertu en Raportant a operation est
a chose meilleur que bertu/ et Relitte
est operation/ et ne est Raportee ne na
Report a nulle autre chose meilleur
Mais len a bertifie cor bne chose
qui est plus dnne et moult baillant
que bertu Car Relitte est operation
et est la fin de bertu Item a ce q dit
est Sarrazin/ ce que dit on by phe appel
le eudoxus q met tout que delectation
est le plus grant bien qui soit/ et entre
les premieres/ et les plus nobles condi
tions que ilz li attribuent Et estoit q
elle nest pas a mettre entre biens q
len dont loer/ Car si comme il dit est
bne chose meilleur q chose est a loer tele
chose est dieu/ et quelconque chose q est
par sy bonne/ et a ceste dont len Reserver
toutes les autres Item loenge est
et dot estre de bertu le premier son
entention par le commun vsage des gens
Et pource eulz qui sont sen
sues de bonnes oeuures sont loes a
cause de leur bertu/ Et semblement
sont loenges de oeuures tout de telles
qui regardent le corps comme de celles
qui regardent lame Len loe by sor
home quant il lutte bien/ ou giit
il pouste bien/ ce ste operation regardo
le corps/ et bne operation de iustice
ou de liberalite ou dne aut bertu
regardent lame Et est assauoir
que len loe les operations de bertu
selon ce que il parbient de loenge

non pas toutes / mais tant seulement celles
qui sont ordenees a meilleurs ou a bien
meilleurs / car lopperation qui est tres
pfaitte et de vertu tres pfaitte fin des
autres cest felicite qui nest pas alouer
mais est alhouorer Mais certifier ou
traittier de ceste chose plus auat est plꝰ
propre et appartient a ceulx qui ont estudie
et traittie de loeuure Ce sont ceulx
qui seruent Rethozique / car en celle science
est mostre desquelles choses et comment
on homme puet estre loe ou blasme
et nous souffise q il est manifeste par
les raisons qui sont deuant dees q felici-
te est bien des choses qui sont honorables
Cest la responce a la question faitte
au comencement de cest chapitre encore
appert il par ce q felicite est pncipe et
pmiere cause Cest la cause finale
ou la fin / et la fin est pncipe et pmiere
en entention combien q elle soit dere-
niere en execution Et ce qui est
pncipe et cause des autres biens nous
mettons q ce est bien chose honorable et
diuine Dieu est cause finale et effi-
ciente de toutes choses / et felicite totem-
platiue est en dieu cognoissue et amee
et est nostre fin en bien mainꝺ / et dieu
est nostre en autre mainꝺ / et par ce est
felicite chose diuine. Pmiꝛ. chapꝰ
Demonstre iusticiement en ceste science en
quoy que / quant de vertu.
Felicite est bien operation selon

vertu parfaitte Il conuient enquerir
et traittier de vertu / car pauenture y re
pourons entendre et considerer la
bonte et la nature de felicite Vertus
partie selon bite la pmiere cuide premiere
et labenne nasquiert en vertu / car elle
enten et veult faire les autres vertueux
bons et obeissans aux lois / Et de ce auoꝰ
nous exemple de ceulx qui furent les lois
de certaines et des lacedemoniens et dautre
semblees Cette fin bien tire ou bien pour
et lacedemoniens bien autre / q furent iadiz gou-
uernez par bonnes lois Et pource q tele
chose appartient a la science de politiques
Cest assauoir faire les citoyens bons
et vertueux Conuient il enquerir et
parler de vertu selon ce / et a la maniere
q nous esprouuons au comencement Cest
liure et politiques est bien mesure science
qui est appellee ethique / mais en cest liure
sont les principes de politiques baillez / et
pource que ceulx ausquelz la science de poli
tiques appartient / ont a considerer de vertu
il est neccessaire en cest liure traittier
de vertu / mais ce doit estre en la maniere
q il appartient en science morale / cest as
sauoir grossement et en figure / et pource
dit il ici selon ce q nous esprouuons au co
mencement / cest assauoir en second chapi
Et de nous sauoir ici enquerir et trait-
tier de vertu humaine / car nous auons
propose querir le bien humain et felicite
humaine / et nous disons estre vertu humaine.

xxxo.

non pas la bertu du corps / mais la bertu de lame. Si come attrempance prudence et les autres. Et dison aussi q̃ felicite est operation de lame / et puis que les chos sont ainsi / il est cler et manifeste q̃ a celuy qui veult sauoir politiques il conuient autrement q̃ al sache des choses q̃ touchent et appartiennet a la stude de lame / tout ainsi come celuy q̃ veult cuyer et curir les yeux ont tout le corps. Il conuient que il ait cognoissance des yeux ou du corps. Et encore est il plus conuenable a celuy q̃ veult sauoir politiques. Car il li appartient a curer lame et purger de vices et a ordener et ediffier bertu qui est saute de lame. Mais il ait cognoissance de lame de tant cõme politiques est plus honorables et meilleur stude q̃ medicine et toutesuoiez les excellens medicines labeurent moult a auoir cognoissance des choses du corps. Et ilz ont vng liure que ilz appellent anathomie. Dont quoy conuient il que la studie cuide cognoisse et considere de lame / et de ce dont cognoistre a la fin et pour la grace de ces choses. C'est assauoir de bertu et des operations bertueuses. Et tant come il souffist pour les choses de quoy lon enquiert en ceste studie / Car se lon en voulait plus auant enquerir la certainete il y conuendroit peu auanture plus grant labeur / que aus choses que nous proposon a traitier en ceste studie. Car en la studie de lame a de tres fortes questions et de grans speculations. Et de lame nous auon dit en aucuns sermons hors ceste studie. Si trouuerait pau auenture on liure de lame / ou en y auteurs escriptures qui il soit les quelz nous nauon pas. Aucunes choses qui souffisent q̃t a ce propos et de ce deuon nous aidier q̃t a pr̃t come de ceste diuision / cest assauoir q̃ de lame vne partie ou puissance est raisonnable ou sans raison / et lautre a raison ou est raisonnable. La vegetatiue est irraisonnable / et lentendement est raisonnable / et lappert q̃ est vegetatiue / en la glose du vi^e chapit. Mais assauoir se ces deux puissances sont diuerses / et voluez diuerses en vng homme aussi come parties du corps ou se elles sont vne mesme chose indiuisible et differentes tant seulement selon raison ou diffinicion aussi cõe le courant et le cuure dune lettre circulaire. Dont est entour vng cercle / Car la courbete et la cauete de tele lettre ne sõt pas deux choses diuerses / mais sont ceste lettre mesme qui est dite courbe ou regart de ce q̃ est dedens / et est dite cauue ou concaue ou regart de ce qui est dehors. Et tout q̃ il en soit il vna sorte ne difference q̃t au propos present / Du vi^e chap. ibidem.

Sur diuision de lame. et declare premierement les vegetatiues membres. Cest. Sont de la partie ou de la puissance de lame irraisonnable / car vne diuerse puissance ou bertue est semblable a la.

Une des plantes/et est commune a toutes
choses qui ont vie en eulx. Et est la puis-
sance vegetatiue qui est es plantes/est
assauoir es herbes et es arbres/et si est
es bestes et es hommes. Et est cause de
nourrissement et de attroissement/et est
en toutes choses qui ont nourrissement
et es embrions/et es bestes imparfaites
Embrion est vne masse qui est on
boute de lamere de laquelle masse
sera formee lenffant/ou bestes et est
appelle embrion auant que ilz soyent etore
formez. Et les bestes imparfaites dont
il ne se meuuent dun lieu en autre mouuee
et ordonnee. Et est plus raysonnable cho
se mettre ceste puissance de lame en
toutes ces choses que vne vertu. Car
la sensitiue ne est pas es arbres. Pour
quoy est ceste vertu commune et ne appt
pas estre humaine. Se il peut vne vertu
pour puissance de lame/et vne pas pour
vertu par quoy vng homme est vng/et dit
q̃ elle nest pas humaine/est assauoir
propre a homme/mais commune a hõme
et aux autres choses/et par ce il en
tent a conclure que en ceste puissance
ou partie ne sont pas en leurs vertus
et par il traittera en ceste partie
et de premier il entent par vne autre
raison. Et sera ceste puissance dune
nutritiue/et a son operation pour-
quoy elle met en lentendement de la
nutrition et la digestion se font mieulx en dor
mant/car lors est espreue et la chaleur

Sont retrais dedens. Et pour ce dit il
il ne appert pas ne nest manifeste qui est
bon ou qui est mauluais. Et pour ce dit
dort ne font nulle operation et si est vng
arbre en yuer/qui ne porte fueille ne
fleur ne fruit/et pource ne cognoist len
pas bien aucunesfois de quel nature il
est. Et pource dit len en prouerbe que
les heureux et les malheureux ne different
en rien pas la mortie de leur vie/et ce
est bien dit/car en dormant lame repose
et cesse de toutes les operacions selon les quelles
elle est dite ou bonne ou mauuaise/car
tesmoing aucun peu different les bons
et les mauluais en dormant pour les fan
tasies des songes/ Car les bons les ont
communement meilleurs q̃ mauluais
/et de ces choses souffise ce qui est dit a
pour. Et apres pour quoy dit il q̃ la puissance
nutritiue est delaissier pource q̃ elle
nest pas tenable a participer de rien
en vertu. Et est la conclusion de cest
chap./ que la partie ou la puissance
irraysonnable nutritiue ne appartient
de rien aux vertus et pource ne parle
il plus de ceste puissance/ Vng exp̃e
il chapitre il met et declare laud mẽbre de la
diuision de lame. Texte

Il est vne autre nature ou manie
re de puissance de lame/ la quelle
puissance est irraysonnable ou irrationele
et meruueilleuse il semble q̃ elle ne puisse
en raison. Et est la partie ou puissance
sensitiue. Car vn homme conuoyt-

Ou dit fucontinuent celuy est continuent
quy a maniaue de fureze/ cõe par yre a ben-
iãce de fraisonnable/ ou p cõcupiscence
a liyoure ou a gloutonie/ et auecques ce
il a bon fuzement de raison/ le quel il en
suit et parte reforme ses maniaues de fieze
/ Et celuy est fucontinuet quy a maniaue
de fieze et bon fuzement de raison/ et suit
bien ut au fent il ne suit pas ce bon fuzement
/ mais de bine et en suit ses maniaues de fi
eze/ et aussi la raison de luy et de la ptie
de quee et tout abien Nous loon la ptie
de lame quy a raison pource que raison
de pree tousiours et euelue dontinuement
aus choses tres bonnes/ mais il semble q au
continuet et ey fucontinuet a bne chose aussi
tout naturelment nee/ laquelle est autre
que raison/ et quy continuee obeue et resiste
a raison/ cest lappetit sensitif et aussi
tous les membres ou parties du corps
duy hoe quy sont dissolutes et sot hors de
leur bonne fermette et disposition par bne
maladie appellee tremeur ne sont pas
meuez selon la bolente et electio de celuy
q est ainsi malade/ mais autimoins quil
les cuide mouuoir adestre/ pour la ma
ladie lz tourne a seneste semblement
a les mouuemens quy tendent a ptier con-
traire en lame de ceulz q sont rotunes
La bertu de celuy q est en tremem
quy doit gouuerner les mouuemens de ses
membres/ ne puet estre sane pour cause de
la maladie et pource tremblee les me
bres et bous puet sa ptie la debilement
de la bolente de celuy quy est fucontinuent
est meuee et tiuntte bne foie a bien p mes
autre foie a mal par cõcupiscence/ et apres
se conuertit a bien/ et puis retourne a mal
et ainsi plusieurs foie/ et a la fin raison est
baincue et seruiotee/ mais en celuy quy
est continuet raison a en la fin victoire
Mais en corps nous bien sensiblement
ceste continuete en tel maniaue mouuement
et en lame nous ne bon pas ainsi/ et ne
actuons par cuer ne en quy nous enderque
que aussi grant continuete a il en lame
entre raison/ et la sensualite q la cõtraire
et obeue/ mais en quelle maniere ces deux
choses different il nya force quil a est
propos Cest assauoir cõe raison/ et en
tendement et la sensitiue differet en bn
hoe assauoir se ce sont deux ames ou deux
ptes dune ame et se bne est ou cuer
lautre est en la teste/ ou autrement il nya
force quil a est propos Et celle pte
ou puissance dame q est autre q raison
et contraire a raison/ il semble q elle
ptiepe auecques raison/ cõe nous auons
dit/ par ce que elle obeist a raison
en ce que dit est de celuy q est continuet
Car coubien q il ait mutuation et
mouuement a mal par ire ou p cupiste
ce toutesfoiez raison est manifeste et
luy obeist lappetit sensitif et entre
est elle plus obeissante et subiette a
raison en celuy quy est sobre ou fort
est en celuy quy a en soy la bertu de so
brete ou la bertu de fortitude/ car en celuy.

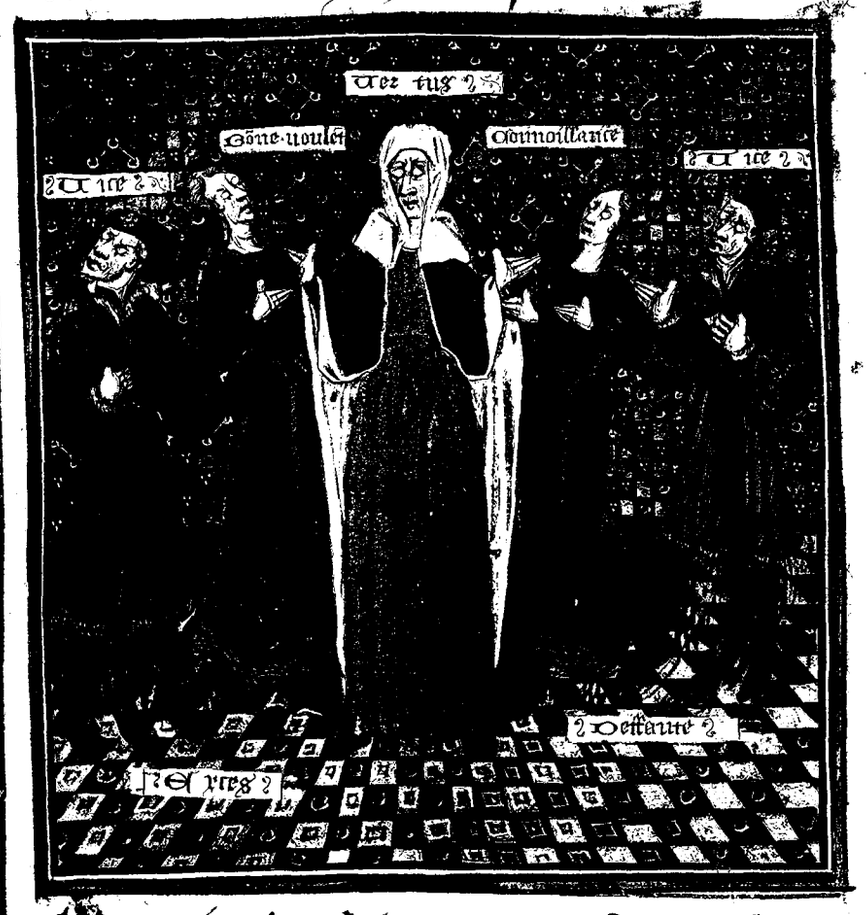
qui est sobre cōcupiscence ne fait mille re
bellion contre raison ou peu / et en celui
q̄ est fort ire couardie hardiesse ne font
mille rebellion contre raison ou peu Car
en eulx ysent toutes choses se conformement
et sacordent a raison Car eulx sont les
oeuures bertueuses delitables / et ne
leur resiste pas lappetit sensitif cōe il fait
en celui qui est continent Lappetit
doncques par ce que dit est / q̄ il a en lhōme
deux manieres de puissance transmonable
lune est nutritiue q̄ est comune as bestes
et as plantes et qui ne participe neur co
municque en rien aucunes raison ou
aucunes la puissance raysonnable
car elle nest pas cognoissante Lautre
puissance est concupiscible et generalement
tout appetit sensitif / et ceste y participe
aucunement aucunes raison en tāt cōe elle
obeist a raison et ayante raison Car cōe
il fu dit deuat raison depree toutes
nous choses tres bonnes Et nous disons
q̄ raison ou regart de cest appetit est ausi
cōe le pere ou les amis q̄ comandent
ou veult ou font persuasions pour vertus
Cy ensuit de mal Semblablement refrene
raison lappetit sensitif Et nest pas ce
ste raison telle cōe celles de mathema
tiques Ou mathematiques. car cest raiz
pratique et les raisons speculatiues des
autres sciences ne meuuent en rien lappe
tit sensitif se nest par accident Mais
encore appert il autrement que lappetit
sensitif obeist autrement a raison / et no9
signifie / par les persuasions et par les ame
nations ou blasmes / et par les imprecations
ou prieres qui sont faittes p les amis pour
venir aucun de mal Qui enseigner a
bien / et aussi est mostre p deux bonnes que
lappetit sensitif obeist a raison / cest par les
persuasions raysonnables que lhōme font
en son ymaginer / et par celles q̄ lan sont faites
par autres Doncques puis q̄ ceste puis
sance ou ptie dame participe aucunes
raison / il conuient dire que elle est
raysonnelle autrement et aussi conuient
il mettre deux puissances raysonnelles
lune qui proprement a raison en soy et est
la partie intellectiue Lautre qui est
raysonnelle par ce q̄ elle obeist a raison
cōe a pere Cest la ptie sensitiue qui est
irraysonnelle qui est de soy / et est raysonnelle
pour communication et obeissance Et selon
ceste difference sont diuisees les bertus
/ car nous disons que des bertus les unes sot
intellectuelles / les autres sont morales
Selon aristote .ix. puissances ou ties
de lame sont / cest assauoir la bertetatiue
la sensitiue lappetitiue lintellectiue / la
motiue de lieu en autre et est lappetitiue
diuisee car lune est sensitiue et lautre
intellectiue / mais qui aura propos il
souffist parler dautres et dire ausi q̄
lune partie de lame est sensitiue / lautre
intellectiue / et les chuns de ceulx a
deux parties lune qui cognoist et lautre
qui appette / de la sensitiue la ptie qui
cognoist puet estre appellee sens / et celle.

qui appette eſt nomee lappetit ſenſitif
et de lintellectiue la partie qui cognoiſt
eſt appellee entendement et celle q̄ appette
a nom bolente. Or dy ie doncques q̄ les
vertus intellectiuelles ſont du tout en la
ptie intellectiue / mais les vertus moral
ſont principalment en lappetit intellectif
eſt en bolente / et toutesfoiz aucune choſe
eſt en lappetit ſenſitif et dy q̄ bien hon ſobre
a en ſa bolente une choſe qui lencline a
deſirer et vouloir ce que raiſon dit et
juge eſtre bien / et ceſte choſe ou qualite
eſt proprement vertu et auecques ce il a
autre choſe en ſon appetit ſenſitif parquoy
eſt appetit eſt enclin a obeir a raiſon / et
au commendement de la bolente / et auſi des
autres vertus / et eſt autrement ſemblable
dun quiterneur ou autre meneſtrel q̄ a
art en ſa penſee / et auecques ce il a en ſee
mains une habilite acquiſe p vſage parquoy
il les demaine lesquelz met ſelon cel art
Les intellectuelles ſont ſapience / en-
tendement et prudence. Et les autres dont
il traittera en vi^e. liure. Les morales
ſont liberalite et ſobriete et les autres
dont ley dit apres / car ſi nous plon
des meurs dun homme nous ne diſon pas
q̄ il eſt ſage et entendent / mais nous diſon
que il eſt debonnaire et ſobre. Il monſtre
par ce que les vertus intellectuelles et les
vertus morales ſont differentes. Et nous
lon telle qui eſt facile ſelon ſon habit
C eſt une qualite en lame par quoy
elle eſt enclinee ou diſpoſee a autrui.

Operation / et eſt telle qualite acquiſe
par eſtude ou par accoſtumance. Habit de
ſapience et les habis qui ſont a bien ce ſont
vertus. Il monſtre par ce q̄ les habis
[redacted]
[redacted] Cy ſine le [redacted]
Cy commence le ſecond

Cy commence le ſecond liure ou
quel ariſtote determine de vertu
en general et tient vij. chapit
Ou premier chapitre il monſtre q̄ vertu
eſt cauſee en nous par operation.
Ou ſecond il monſtre du quel les
operations de vertus eſt cauſee.
Ou tiers il met le ſigne de vertu a ce
et monſtre q̄ vertu regarde delectations
et triſteces.
Ou quart il monſtre et prent cures
autrement q̄ vertu regarde delectations
et triſteces.
Ou quint il traitte bien dobte juſtice et
q̄ fu dit ou premier et ou ſecond. ch. q̄nt.
Ou ſixte il enquiert la cauſe de la diſ
finition de vertu.
Ou vij^e. il enquiert par autres voies
la difference miſe en la diff^on. de vertu.
Ou viij^e. il monſtre encore par autre
voie que vertu eſt ou moien et q̄lle
la diffinition de vertu.
Ou ix^e. il applique la diffinition de vertu
a autres vertus particulieres.
Ou x^e. il applique la diffin^on de vertu
aus autz particuliers biens et paſſions.

Cy dit. il determine de la conuenance et
oppositions qui est en vices et en vertus.
Ore dit. il enseignie comment len puet
trouuer le moyen et atteindre vertu.



Ou premez chapitre il monstre que vertu est causee
en nous par operations

Comme il soit
dit par maniere de vertus
sime intellectuele / et
lautre morale / il est bien
que la vertu intellectuele
soit au plus a generation par doctrine
et pource q elle mestuet de experience
et de temps. Car comme prudence
qui a mestuet de moult temps et de
moult dexperiences et aussi est il de
pluseurs comme dastrologie / soit au mon
nemes et aus iugemens. Et la vertu
morale / est faite et causee en nous par
mesmes. Car est adire par acostumance
et frequentation / de bonnes operations.

Et pource son nom est diuine de mesme
en differe peu / et par ce appert il que mes vices
des autres vertus morales mest en nous de
nature ou par nature / et bien raison est
a ce / car nulle chose ne se puet acostumer
au contraire de ce que elle a de nature si
comme la pierre ne se puet acostumer a mon
ter hault par soy / ja soit ce que elle y fust
gettee dyo mille fois ne le feu ne se puet
acostumer a estendre en bas ne quelc
que autre chose ne se puet acostumer au
contraire de ce que elle a de sa nature.
Et la cause est car telle inclination natu
relle / ensuit / et ne puet estre separee de
nettement la forme naturel et ce inclina
cion de estendre en bas ensuit la forme
et la substance de la chose pesante /
/ mais bien sa acoustumee bien y operacions
au contraire de vertu et aussi a vertu
si comme il appera apres et pource dist
aristote et conclut en desanus comunement
les vertus ne sont pas en nous de nature
ne aussi ne sont elles pas en nous hors
nature ne contre nature / mais nous sommes
nes naturelment nez et ordenez a les re
cevoir et la question latteindre et per
fection de elles est en nous acomplie
par bonne acostumance. Et est il la se
conde raison a monstrer que nous naions
pas les vertus de nature. Car tout ce
choses que nous aions de nature ou
bien nous y nature nous aions premie
les puissances / et puis apres faisons
les operations. Si est il appert de nous.

Sens naturelz / car la puissance p quoy nous beons nous ne larquerons pas par pluseurs fois beoir / ne la puissance de oir p pluseurs fois oir / nune au contraire ponte que nous auons premierement la puissance nous eybson / et faison les operacions et celle puissance nous les suyt sans auoir aucun habite ou operacion precedent / Mais les bertus nous les acquerons vsent et auoy par les operacions qui sont faittes deuant en la maniere que il est cy autre artz / esquelz les choses q nous voulons aprendre a faire / nous les aprenons en faisant si come a estre edifieur en edifiant et a estre bielleur en bielant / Et telz artz ne nous les auons pas de nature / mais nous y auons habilite de nature / et les acquerons autrement par doctrine / et par exercitacion et complectement / et plus par habite / Et aussi deuenons nous iustes et sommes faisans iustes en faisant operacions iustes et attrempes en faisant operacions forte / Selon la bertu de fortitude dont il parlera en autre liure / la quelle donnet auoir en leur bolente ceulz qui sont ordenez po bataillier

Apres / est la tierce raison pour mostrer que les bertus sont acquises p accoustumance / et ne les auons pas de nature

Et que les fins et les artz et les communitez tesmoignent ce que nous auons dit / car ceulz qui mettent et ordennet les loys estudient labourer et font plusours lois q les citoyens accoustumet a estre bons p bonnes operacions / et dont estre la volente

De chun telle / qui commande et met les lois et tous ceulz qui aussi ne le font ilz pestient / et differe leur cuilite de la cuilite de ceulz qui entendent a faire les citoyens bons ou la maniere q bien bonne chose differe dune autre

Cuilite est la maniere ordennance et gouuernement dune cite ou communite

Apres / est la quarte raison a mostrer coe bertus sont acquises par operacions

Toute bertu est faite et corrumpue par contrayres choses / Si come la bertu de sobriete par bone et p mauluais qui bien le font elle est par ce acquise qui mal le font elle est par ce corrumpue et perdue / par choses faittes diuersement et semblement est il de tout art / Si come cathoiens leys deuent bon trebuchet leur ou maconnaus atholeur / et est aussi proportionelment es autres artz / Si come par bien edifier ley deuent / et est bien fait bon edifieur et p mal edifier ley est fait mauuais edifieur / Et se il nestoit aussi a nul commendroit auoir nul maistre pour aprendre a edifier / ou autre art ou eaus q tous seroient indifferemment bons ou mauuais ou nuisibles coe quelz ouurages ou bien / ou mal / et en telle maniere est il des bertus / Car en conuersant auecques les autres de la communite et en contractant nous et contractz selon ce q nous sommes acoustumez nous deuenons iustes ou iniustes / et ceulz qui font les choses des batailles et sacoustument a tuer ou fuir deuiennent couars / et ceulz q en-

telz periz sont bien cōsiane acōstumee entilz demeuret fort Ilz acquierent par ce la
bertu qui est appellee fortitude et en la ma
nie de conuppistece ou delectation corporel
selon ce que len y conuist et acōstume sout
les bue attempez et les autres desattempez
et aussi en la matiere de pie selon la con
stumace sont les bue debonaires et les au
tres felons/et generalmt du tout abue pa
role les habis sont fais acquis et estendrez
par semblee operacions Et est assauoir
les bons habis cōme sont bertus p bonee
operacions/chastins en sa matiere/cor sobriete
par ommer sagement et sobrement et libe
ralite par ommer liberalmt/et aussi sot
les mauuais habis cōme sont dite par
mauuaisee operacions chun en sa matie
cōme gloutonie par ommer gloutement
et auarice par ommer auarieusement
Et pource conuient il bien prendre
garde et estudier quelles operacios les faut
faire selon les differences des operations
Car selon les differences des operations
se ensuiuent les habis Habis sont
bues qualitez affezuees qui ne sont
pas de legier muables et teles choses
sont bertus et dites Lorsque un n'a
pas plaine difference de soy acostumer
en quelque et en cōuenience a faire
vng mauuais ou en autre/mais il
conuient difference et tant q de
celle peut giet au plus toute la bie
et tout le bien ou le mal dun homme
Cest by bon ensegnement car giet
bue personne en soy en sa fante ou en me
ste sa coustume a aucunes operations

Se il les mantient fermes auant
pour les puet apres delaissier. Ou vi^e
chap. Il monstre/q̄ ces operacions est bertu
calles. Texte.

Dite que le present mestre
de doctrine moral nest pas or
donne pour la cause et affin de conten
placion ou speculacion come plusieurs
autres sciences/car nous ne querons
pas quelle chose est bertu affin q nous
operons sciences/mais affin que nous
soions faus bons/car autrement le
profit de ceste doctrine seroit nul
Il seroit aussi come nul/car combien
que bien sont seuoir que est bertu et
les choses qui y appartienet/et q ce sont
de ceste science la fin nous principal
tenons la souueraine et principal
fin est bien faire Pource donc
ques que il est aussi il est neccessaire
denquerir et trauiller des operacions et
des choses qui a ce appartienent et co
uient bien les dont faire Car les opera
cions sont dites en telle maniere que
par celles sot les habis faiz ce dit sot
ou bons ou mauuais come nous auons
dit deuat Du xij^e chap. du secō
liure Item nous deuons supposer
ce chose comune a toutes operacions
q sont causez de bertu q elles sot faites
selon raison Il fu dit ou vi^e chap
du premier Mais len dira dores
p apres plenement et monstrera len
quelle chose est q droite raison et
comet elle se a ces autres bertus/

o. de ceste vi^e p.

Ce sera ou vje liure attendu une aut
chose est a confesser et la dout len pre-
supposer est assauoir des choses
sauues p homme/et des operations
humaines/len en dout determiner
et parler ensemble et en suyure ou
exemple et bray semblement/et ne peut
len dire la certainnete pfaitement si ce
nous auon dit ou quint ou sixe ou
prologue ou second chapit du premier
liure/et apres ou vje chap du premier
Et la cause est car les paroles doiuent
estre requises et prenues selon la matie
de quoy ilz sont Ne peut bien parler
en autre matie ou suffit certainement
Si ce en mathematiques/et es autres
no/mais tat seulement probablement et
bray semblement Voz est il ainsi que
les choses ou appartiennent aus operatios
morales/et celles de hors q̄ y sont me
stier Ce de richesses et dauoir et les biens
de fortune Sont variables et en teles
choses ia nen peut du tout en tout estable
et qui a ce il est de teles operatios comme
de celles q̄ appartiennent a medecine pour
arquerir sante Car il les conuient
varier selon plusieurs choses q̄ sot a co
sideren/ce la coplexion de la personne
laage/la vertu/la maniere de viure/et
auss de la maladie de la nature/et les
causes/et de la medecine/la vtilite la qu
tite et le temps de la administracion/la
disposicion de leur/la costellacion du
tiel/et mouult dautres choses ou il puet

Et
auoir variacion/semblement es operatios
morales/sont auegardez mault de cir
constances/si ce il appera apres/et q̄
sont variables/et pour ce en medecine
et en moralite sont autres preceptes
generales q̄ ont aucunesfois mutacion
et ne sont pas bray semblement et simplement
neccessaires Et se les propositions
et poise bray semblables des operatios dessus
dites sot telles/encore dot len pl̄y dire
des operatios particulieres q̄ il n̄y a point
de certainete/car telles choses singulie
res ne cheent pas/ne ne sont en
nul art/ne en nulle variacion de scri
ture Car len ne peut faire siecle
ne donner regle dun seul fait singu
lier Mais comme en chun fait
singulier et en chune operation morale
particulier q̄ conuiegne auoir a faire regar
dent les choses telles come elles sot pour
le temps/et selon le cas present en la
maniere q̄ len fait en medecine/et en
lart de gouuerner bien ne
me il est deuat expose/et a gouuerner
bien ne f il conuient considerer la facon
de la nef/et la charge et le pris ou
len veult aler/le vent la qualite du
temps lestat de lamer/et plusieurs
autres choses/et auss conuient il es
operations morales considerer les ci
constances Mais comme q̄ les choses
soient teles toutesuoiez conuient temp
ter et essayer et aider pardue bon
doctrine a ce que len puisse venir

faire les operacions vertueuses Cest assauoir aultres
paroles generalz et bien semblés / Ce auons nous
comment il a nue trois preambules/le premier est
que il conuient tuittier des operacions morallz le
second est que telles operacions soit selon
raison/le tiers que il souffise tuittier
grossement/Et apres il desient au propre
et aucteur de quelles operacions vertu est
causée Nous deuon doncques premi
ser regarder et sauoir q les actions et ope
racions par lesquelles vertu est entendue
et causée ilz sont nuez et troublez a cestui
corrumpues et aultre fautes no bonnes par
indigestion ou deffaute/et p superhabondance
ou grosse Et par consequent ilz sont
sauuées et gardées en bien vse le moien
sans faire deffaute et grosse Or conuient
il oser de signes et de tesmoignages cleres
et manifestes pour declarer les choses
qui ne sont pas manifestes Les choses
ou vertus corporelz sont plus manifestes
et plus cogneues q celles de lame Et
quelcunque conue nous veon en force et
en sante de corps q la superhabondance et
grosse de labourer corporelment et de soy
trop exercer trauailler et grever/Et
de autre partie deffaute de labourer de soy
exercer et de trop se reposer corrumpent
ou appetissent la force du corps et semble
ment faire grosse de boire et de menger
/et aussi auoir en deffaute corrumpent la
sante/mais les choses q sont a mesmes
et au moien sans grosses et sans deffaute
font et causent et accroissent garder
et sauuent les vertuz corporelz desd
dittes/et en ceste maniere est il des
vertus delame/cest sot attrempure
forteresse/et les autres vertus Les
operacions sont fruittes no bonne par exces
et par deffaute/et sont fruittes bonne p le
moien/et par telles operacions est vertu causée
et les vices sont causée p les autres
Et en celuy qui tout cuuert et ne est nuy
sousteuir ne entreprendre il est fait par ce
pouuens et couart/et celuy q ne cuuert
ne sonne chose et se muet et ba en tous perilz
il deuient par telles operacions fol hardy
semblement celuy qui use de ses corporelz
et nuy se depart ou delaisse ou nuy refraine
mal quelconque tel homme est desattrempe
et celuy qui fuit tous telz delis de corps il
est attreste et insensible Il est a entendre
celuy qui bit en commune et de bie politique
ou cuide/et se il ne se prent mallement au
cune delectacion corporel/cest par deffaute
de bonne nature ou par accoustumance et sole
accoustumance/et de ce est bien sa dit plus a
plain ou tiers liure ou il traicte de attem
paure Et par superhabondance ou par
deffaute est corrumpue attrempance et force
aussi/mais ces vertus sont sauuees p
le moien/or nest il pas seulement aussi q
les grenetes ou augmentacion ou accroiss
semens et les corrupcions de vertus sont
faittes dunes nuysances/et par bien sem
blables operacions Sont faittes en dues manieres.

Sy comme par boire et mengier est soubtenue
cause et entendue/ ou elle en est commu-
nee. Mais auecques ce les operations
qui ensuiuent et procedent de vertuz sont
en telles choses mesmes et de tele maniere
veult dire que les operations faittes apres ce
que vertu est entendue et cause/ et celles qui
precedent vertu/ et sont cause de vertu ilz sont
semblables en tant que les vices/ et les autres
sont faittes selon raison/ et sont ou moien
sans excez et sans deffaute/ mais ilz diffe-
rent autrement/ car il s'entent apres/ car
celles qui ensuiuent et sont causees de vertu
sont faittes auecques delectation et lasaute
non. Et aussi est il es vertus corporelz
q'sont plus manifestes et plus cognueues
si comme par force de corps/ car auecques
la disposition naturel elle est causee
par boire mengier et par exercer moult
de labeur/ et qui by hoine a ces choses
frequentees tant que il est deuenu fort
de corps/ encore puet plus legierement et
mieulx mengier et labourer/ semble-
ment est es vertus de lame/ si comme en
atteurgance/ car par delaissier et fuir
de sieziers et de liz corporelz ley deuient
et est ley fait atteurge/ et qui ley a ceste
vertu/ et ley est atteurge encore puet
ley mieulx eschiuer et fuir teles delecta-
cions qui ne sont selon raison/ et semble-
ment en force par estre acoustumee de
non tenir compte ou craindre trop choses
terribles et deles soustenir fortablement

Nous acquerons la vertu de forteresse et qui
elle est acquise encore pouons nous mieulx
soustenir teles choses terribles. Car ce appert
comment les choses terribles ensuiuent pre-
cedent vertu et les subsequentes sont sembla-
bles comme dist est. On mi. chapitre il met
Le signe de vertu atteurgance. et monstre que
vertu ne vaut de deffaute. et tristesse. et

ne.

Et sicomme que il conuient prendre
pour sauoir se les habis sont entien
diz causes ou sens/ ce est ou la tristesce q'ley
a. es operations/ car celuy qui fuit et delaisse
les delis du corps qui sont contre raison et
en eulz delaissier se ioinst et se delitte
tel hoe est atteurge/ et a la vertu dattre
gance/ et celuy qui en delaisser ses delis
a tristesce et desplaisance il est de satteurge
De la tristesce est en la volente il est vicieus
et desatteurge/ et se elle est tant seulement
en lappetit sensitif il est pareillement comme
il appert assez par la glose du deuenir
chef du premier liure. Et celuy q'soui-
stient selon raison les perilz des batailles
et en ce faire se ioinst et delitte ou il
n'y a pas tristesce ce est signe q'il a vertu
de forteresse. Car qui by hoe est en ba-
taille clame ou pris de ne se ioinst pas
de ce que il fait/ car il a fait soy deuoir
Mais qui en teles choses soustient
a tristesce et desplaisance il est coart/ et
la cause est/ car vertu moral est en delec
tations et tristesce. Cest la conclusion
principal de ce chapit. et est assi a entendre.

que bertu est en tes choses ou en moy elles
et les regarde / Si dit me lappert par le pro-
ces de cest chapit Et en pour tant ce
chastier et enten nous lasson a faire bas
oeuures et nous en dyrons Cest la
premiere Reson ala conclusion mau-
tenat mise / Et bertu nous dit tuit
a bonnes oeuures / et retrait de mauuais
Dont puet a bertu Pegart aus delectations
et aus tristeces qui nous sont malsaue
et biey laissier Et pour ceste cause
Si dit me dist platon il conuient q celuy
qui doit bien abertu soit tantost au co-
mencement et en sa ieunesse instruit et de-
mene en telle maniere / cor a ce q appert
Et pour ce est il ausi que enfant dee
de quoy ley doit selon Reson auoir joie
/ et auoir tristece / de ce de quoy ley doit
auoir selon Reson tristece / cest la droite
et droitte disciplime Car la droitte disci-
plime de ieunes gens est faite les acou-
stumer de eulz esiouir du biey / et tristes
du mal / et les doit ley blandir et louer
quit ilz font ausi / et les doit ley blas-
mer et chastier quit ilz font le contraire
/ cest la premiere Reson Item les bes
sont en fais et en passions Cest ass
en adrestant les fais / et en ce est la bertu
de justice / et la bertu dattrempance est en
adrestant corrigent et refrenant les autes
passions / come ire et conpiscence Et
a toutes passions et dont sont fait il sensuit
delectations / dont quit est bertu et a regart
en delectations et tristece Cest la seade

Reson Item les pones que ley expose ou
suppose a eulz qui pesthent ou font mal
demostrent que bice et bertu regardet et
sont en delectations et tristeces / Et en telles
pones sont baillees cor medicine contre les
bices / et medicines sont faittes des choses
contraires ala malladie Cest la tierce Reson
come se l argniat ausi / bice et bertu sont
contraires / et sont bers bne mesme chose
/ et bice est bers delectation ou en delectation
Et ley en garist par le contraire / est ass
par pones en soustrahant delectations et
donnat tristeces / dont quit est bertu et a
regart en delectation Item nous auon
dit deuant q chun habit de lame regarde
les choses / et a sa nature bers les choses par
les quelles il est fait pire ou meilleu
Et si cor il fu dit ou second chapit les ha
bis sont causes / et a ceuls q bne mesme
chose et a contraire bertu est faite la meille
et a contraire bice est faite le pire Cer est
il ausi que les habis de lame et ausi les
personnes sont fais meilleurs en pour sui-
uant bonnes operations / et pires en pour-
suiuat delectations / les quelles il ne conue
nist par pour suir / ou quit il ne conuient
/ ou si come il ne conuient pas ou en q lieu
maniere autrement q il ne doit estre de bune
par Reson / Semblement en suiuant tristeces
qui ne sont pas a suir / ou quit ilz ne le
sont ou en quelconque maniere autrement que
Reson ne dite pour teles choses est bertu
appetice ou corrupue et bice cause ou
attreu / et par bertu nous nous contenons.

Sy comme nous dyon en toutes delitta-
cions ou tristeces ⁊ ponare dysoit au-
cune que les vertus sont impassibles et
repos ⁊ ce estoient les stoiciens ⁊ dysoit
que celuy qui est vertueux ne sent nulle
passion ne temptacion dire ne de cou-
pistence ne de autre chose / et est la volete
du tout en repos et en pays / et ne se meut
pour rien qui advienne mais ne
nest pas bien dit simplement et vniuer-
sel / car ceulx qui ont vertu sentent les
passions / et de ce se meuuent aucunement
tout comme il conuient et no autrement / et
selon toutes les circonstances qui ysseuent
et doiuent estre par raison ⁊ celuy qui
est vertueux a bien aucunesfoiz compassion
douleur ou ioye ⁊ ire et concupistence
car autrement ne seroit il pas de bonne
nature / mais touiours en tout et par tout
est en raison mansuetude / et amble de ces choses
ne le font mouuoir en declinat a mal ⁊
dourques supposons nous que vertu est
telle que par elle bien font tres bonnes
operations en choses ou il a delectacions et tri-
steces / et par vice ou malice bien font les
choses contraires ⁊ cest la conclusion de
cest chapitre ⁊ que vertu no adresse a
bien faire en ⁊ en delectacions et en tristeces.
Cy finist ⁊ ⁊ ⁊

Si comme Richestes dout leyzpuet bser
et bien et mal/ et semblement des delecta
cions les unes sont en bien et bonnes/ les
autres sont mauuaises Item dout leyzsaid
que en tant comme une chose est utile a
mal elle ne dout pas estre utile simplement
mais est nuysible/ aussi comme le boy lemon
nest pas boy/ mais est mauuais/ et sem
blement les delectacions en choses mauuaises
ne sont pas unes delectacions ou comme il
appert plus aplain ou xe. liure Item
pource que tout bien qui est en bien utile
est ordenne et prouffitte a bien honneste
par ce appert que bien puet assez bien dire
que tout bien utile est bien honneste
Aussi comme bien dit que la biande est saine
pour ce que elle a nestrir a sante/ et li
uure sanz pour ce q elle est signe de sate
Semblement toute delec. en bien est
en bien honneste ou en bien ordenne a
bien honneste/ et selon ce puet bien dire
q toute bonne delectacion est honneste/ et
aussi entendent tulles et stoiq q dient
q tout bien est honneste Or est il
aussi que en toutes tes choses celuy q est
sage adreste et fait ses operacions selon
raison/ et celuy q est mauuais pesche en
toutes ces choses/ et ne suiuent en de
lectacion pource q delectacion est toute
commune/ car delec. en est toute comune
a toutes choses qui ont ame en bie sen
sible/ et auxques ce elle est comune en
toutes choses. ou il chiet election/ ou
a tout bien eslisible/ car tout bn honeste
est delittable/ et aussi tout bien utile est de
littable Et aussi tout bien est delittable
mais bien utile et bien honneste ont bne nat
ture et nature de bien auxques delec.
/ Et auon la xme uere reson de cest chap.
a mostrer que bertu est en delectacion
Item il est aussi en tous q des enfans
delectacion est aussi comme nee et nourrie
auxques nous/ et pource est ce forte chose
de tenir en subuertion et de moderer telle
passion/ laquelle nous auon des le com
mencement et pseuere et dure tout le tepz
de nre vie des ce q leur enfant est ne/ il
se delitte a gouster le lait de sa nourrice
et tous les jours comunement nre nos auons
plusieurs temptacions et anoyemens de nos
delitter ou lait reson / Or est forte chose
de son desfendre et pre sister a la diuer
sete q si souuent assault et bertu est en
choses hautes et fortes si con dist tulles
dou nues est bertu en moderer en delecta
cions/ et cest la seconde reson de cest chap.
Item nous reglon toutes nos opinions
les unes plus les autres nous p delec.
et par tristece Les fait volentiers les
operacions ou len a delectacion/ et fuit les
celles ou len a tristece Donne de
quoy est il chose necessaire que en ce soit
tout le fait de bne humme et de mora
lite/ car il nappartient pas de dire en
son tristes en seiour es operacions Ceulz
q se delittent en bonnes opinions et sont
tristes de mauuaises ilz sont bons/ et
ceulz qui font le contraire sont mauuais.

Et est la tierce Raison. Item, cor dist
Aristotes le plus fort est plus forte chose de
soy combatre et resister a corruption que
ce nest a nul. Car corruption nous assault
et nous tempte plus souvent / mais ire
tempte plus apertement et nous sonnet
Or est il ainsi que bertu et art est
touzjours vers les plus fortes choses
Si cor bz medicin met plus grande
estude a guerir vne forte maladie que
vne autre / et est plus alert. Et pour
ce tout le fait tout le negoce de bertu
moral et de politiques est en delectations
et tristeces / et les regarde / et quelconques
en ce bien il est bon / et quelconques en ce
mauvaistie il est mauvais. Cest la
quarte Raison et la conclusion. Gregoire
dou[illegible] dit que bertu est en delectations
et tristeces et les regarde. Ce a este dit
ou tierz et ou quart chapit. Et aucun
dit que vnes vnes operations bertu est
faite attrempe et corrupue / mais elles
ne sont pas faites semblablement. Ce fu
dit ou vnzme chapit. Et aucun dit que
de telles operacions cor bertu est faite et
cause telles operacions font elle et de telles
est cause. Ce fu dit vers la fin du quad.e.
Ensuit chap. / Il reste dire bne distinction ou
fu dit auparmer et ou second chapitre. T
Aucun pourroit faire question
comment et po[illegible] quoy nous auons
dit q[illegible] les psonnes sont faites ou de-
uiennent attrempees / p ce que ilz
font operations attrempees. Et aussi
des autres bertus / et ne semble pas bonne
par la Raison qui ensuit. Car se au-
tres sont operations mises et attrempees
/ douteuses sont ilz justes et attrempes aussi
comme ceulz q[illegible] sont acustumez de cheminer ilz
ilz sont cheminereus et mussiue. Pour
ce semble il que bertu ne sont pas causes
par operations / car elle precede teles ope-
rations aussi comme les artz precedent les
operations q[illegible] de eulz sont denommez. Et
Respont aristote en deux manieres et pre-
mierement il nye q[illegible] il sont aussi ces artz
Mais il nest pas ces artz aussi cor
dit est / car il puet auenir q[illegible] aucun
soit acustumez & cheminerey a cas dune
ture / ou a lexemple & lautrui. Aucun
puet parbenture a lauenture ou a lexe
ple dun autre / cor by ou sel ple et ne
set q[illegible] il dit. Et nest pas pource chemi
nerey / mais il est cheminerey q[illegible] il
fait comme cheminerey p la nature
qui est en luy. Semblement nest pas
by homme pource se il fait choses iustes / mais
auecques ce comment q[illegible] les face iuste
ment / et aussi est il des autres / toutesuoiz
ceste response ne souffit pas du tout
car bery nest pas fait iuste pour sene
chosete iustes. A lauenture ne auiendra
q[illegible] ne fait a bonne entencion / Et pource
met il apres vne autre response. Cor
il nest pas semblable q[illegible] ait ce propos
des artz et des bertuz / car les bieu des
artz est es choses faittes par les artz
et souffit q[illegible] elles sont bien faittes

/Mais ce choses qui doivent estre faittes
selon vertu se ilz sont faittes telles comme sont
choses justes et attrempees/ pour tant sont
ilz fait par faittes justement et attrempeement
/Mais auecques ce ilz sont requises/ lamu
nere et la qualite ou condicions de celuy
qui les font doit auoir Et pareillement
est a considerer se il font telle operation
sachant et de certaine science Car se
a cas daventure il feroit une chose juste
ou par ignorance/ lesquelle demeurast pas
pour dire que il fust juste/ et ceste con
dicion regarde le entendement Apres com
ment considerer se il la fait ey la eslisant
et que il le face pour ceste occasion
pour justice ou pour autre vertu/ Et est
ceste condicion double/ le premier partie
est/ que il face la chose par election/ car
il la feroit par paour ou par couoitise
ce ne seroit pas comme vertueuse/ lautre
partie est que il face par vertu/ car se il
le feroit telle operation pour triumphier
ou pour vaine gloire il ne seroit pas ver
tueux/ et ceste condicion regarde la volete
Et tiercement est a regarder se il a
coustume ferme et estable de telles oeuures
faire/ et se il est entre nuable/ et les fait
fermement et perseueramment sans ce que il
puisse estre tourne ou mue au contraire
Ceste condicion regarde labit de vertu
q doit estre ferme et immuable et non
pas de legier variable Et de ces co
dicions dessus dittes nulle ne suffist
aus autres acte excepte seulement car

by homme peut bien auoir bon art sans
ce que il esliase oeuurer selon tel art
par long temps/ ou que il le eslise pour
grant ou pour adulacion/ et sans perseue
rer/ mais by homme nest pas vertueux
se il ne use de vertu quant temps en est
et par election Mais es vertus faites
ou sauoir ya petite ou nulle puissance
Il est a entendre que sauoir a peu de
puissance qui a ce que p sauoir les oeuures
morables et loables et vertueuses/ car elles
sont telles par election/ de volente Et
les autres condicions ny peut pas petit
mais grandement/ et toutes y peuent et
profitent qui appartiennent a vertu/ et telles
viennent ey nous/ et sont causees par fame
maintesoiz et souuent choses iustes attem
prees/ et les choses sont dittes et appellees
iustes et attrempees qui elles sont telles
comme sont telles qui font telui q est juste
et attrempe/ mais il ne seuffist pas q
celuy qui fait telles choses soit juste et
attrempe/ force qui il les fait par telle
maniere comme font ceulx qui sont justes
et attrempez Ceste assauoir les obser
vations deuant dittes/ et aussi est des
autres vertus/ et par ce est determinee
la question de ceste chapitre/ et celuy q ne
pas vertueux/ et les vertueuses ou contraire
traire ou choses semblables/ car tout il
celuy qui ne est pas vertueux nest les fait
fermement perseueramment et de ferme
ment/ mais toutesfoiez par les fortu
nes il deuient vertueux Et toutesfois

est ce bien dit que bon homme est iuste oeuure et fait choses iustes/et fait attempe par faire choses attrempees. Ce fu dit ou premier chapit. Et par no faire telles choses nul ne sera iuste ou attempe et qui ne les fait il ne aura de estre bon Et sont plusieurs qui ne sont pas telles oeuures appartenables a bertu/mais ont leur refuge a ataindre et a oir et estu dier la plnte des bertus/et par ce cuidet aucuns bertu ou estre seus ou demeurer bertueux. En delaissant election et operation des choses bonnes/et ce est entendre par choses semblables telles gens sont aussi comme cenlz q sont malades et estoutent et entendent a grande estude et a grant diligence ce q les ure dient leur dient/mais nulle chose ilz ne font de ce q ilz leur enseignent ou commandet/dont puis aussi de telz malades ne sezont ja guaris ne bien disposes selon le corps/semblement cenlz q steuet plne moral/et comment hey dont oeuurer pour atquerir bertu et q hey ne sont seur aucune ne fia ja guarison de pestilence ou de bute Car tout tailles bute est langueur de lame/Ou vi. chap. I enseigne le gerne de la difference de bertu. T.

Ique dit est il est bon seigneur quelle chose est bertu et pour ce q en lame sont trois manieres de chos/cest assauoir passions puissances et habis Il conuient que bertu soit en une de ces choses/et se dit que passions sont corruptibles/ire paour/hardiesse/enuie/ioie amour/haine/desir/selon ce mi. de et q ialousie tous mouuemens de lame ausquelz sensuit delectation et tristece Passion est mouuement de lappetit ou regart de bien ou de mal/de ces sont les choses nommees en texte/et autres de ce cubes tele admiration esperance et plusieurs autres desquelles autres nous pas nom expose en latin/et encore en sont plus q nous ont pas nom impose en francois. Et est assauoir que virgile en met quatre qui sont par aucune les plus principals Ire est ou regart du bien auenir est esperance/haine est ou regart du bien present et q hey a (et est ioie/haine est ou regart de mal auenir est paour et la quarte ou regart de mal present et que hey sent est tristece. Et les puissances de lame sont selon les quelles nous sommes passibles des passions dessus dites/comme sont celles selon lesquelles nous sommes dis auoir esperance ou desesperance/mais les habis sont selon lesquelz nous nous auoy et tenons bien ou mal ou regart des passions/et de ce de la passion appellee ire/si nous nous courrouchons trop fort ou trop tost/ou trop peu/ou trop tart/nous faisons mal et pnuerse habit/et se en telles choses nous nous auoy mouuement nos faisons bien ou par bon habit/et semblement des.

antres passions Ensuant a cest propos
.b. maneres de choses sont a considerer/ pre-
mierement la substance et la nature de lame
Secondement sont les puissances qui sont
deux en general/ cest la corporelle par-
quoy lame a cognoissance/ et de reste il
ne parle la apres par precedent/ lautre
est la puissance appetitiue par lame a de-
sir et affection/ et tent a aultre chose
/ et est diuisee en deux principalz/ cest assy
la concupiscible par quoy luy tent a aultre
chose delittable/ ou fuit chose triste/ et
la puissance yrascible/ par quoy luy a
yre et appetit de bengance Tiercement
sont les passions/ ce sont les mouue-
ments de lame selon la partie ou puissance
appetitiue/ et de ces passions ay ie parle
tantost deuant Quartement sont les ha-
bits/ et est assauoir que habits sot qlites
acquises en lame/ par les quelz habit
luy est enclin a operer selon les passios
et mouuements de lappetit/ et a les moderer
et refrenndre/ et telz habits sont bertus et
vices Si cõe il appert apres/ quintement
sont les operations qui par les chos dessy
dittes sont faites/ et se il nest mille doute
que bertu nest pas la substance delame
et aussi est il certain que bertu nest pas
operation Et ainsi cote premiere apres que
bertus ne sont pas passions par ce
Ansoues Or est il aussi que bertus et
vices ne sont pas passions/ pmierement
car selon ce les bertus ou les vices nous
sommes dit bons ou mauuais/ et selo les
passions absoluement considerees nous ne
sommes dis ne bons ne mauuais Car
tous ont telles passions et aucuns mou-
uements a delectation ou a yre/ et aussi tost
seroit bons/ ou tous seroit mauuais/ cest
la prime Raison Apres selo les bertus ou
les vices et malices nous sommes loez ou
vituperez/ et selon les passions absolument
considerees/ nous ne sommes loez ne vituperez
car on ny honneur nest loe ne vitupere pource
se il retient ou a paour/ ou pource quil
couuoite simplement/ mais pour la nature
et qualite du fait Se il a paour ou se il
se couuoite sans Raison ou autrement
q par Raison il est a blasmer/ et se il requi-
le telles passions par Raison il est a loer
/ cest la seconde Raison Apres nous conuoi-
et auon paour/ no pas de nue boleste ne
par election/ et les bertus sont elections
ou elles ne sont pas sans election q est
faute par volente Cest diffinitiue
est vraie pour la seconde partie car ou
est en nous causee par operations q sont
faittes par election/ et doncques nest
pas bertu telles passions/ cõe pour ar-
rouz Les passions sot mouuemẽs
de lappetit/ et les bertus ne sont pas mou-
uemẽs mais sont qualitez delame selo
les quelles nous sommes bien disposez
cest la quarte Raison Et pour semb-
blee raisons a autresiez dessus dittes q
ne sont pas les puissances delame car
ne sommes dis bons ne mauuais ne loez
ne vituperez selon telles puissances ou

ponure que nous ponon̄ soufferir selo. les
passions dessus dites. Don̄ lice ne est loe
ne blasme ne reputé bon̄, ne mauuaz po-
ce se il se puet conuertir. p la puissance
ymaginable et auss̄ des autres passios, et est
la premiere reson a ceste conclusion q̄ vertus
ne sont pas les puissances de lame. Car
nous sommes puissans de telles puissances
et les auon̄ de nature, et nous ne sommes
pas faiz bons ou mauuais, ne nāmoins
les vertus de nature, et de ce auon̄ nous dit
deuant. Ou premier chapitre de ce second
liure. Donques se vertus ne sont
passions ne puissances de lame il demeure
et sensuit que vertus sont habis, et auss̄
auon̄ nous dit de genre de vertu. Genre
est la premiere partie de la diffinicion dune
chose, et est ce que ley respont q̄n ley de
mande dune chose que est, Si cō q̄ demā-
deront que est cheual, ley respondra est
beste, et q̄ demanderont apres quel beste, ley
adiousteront la difference et diront ley beste
q̄ puet hennir ou autrement, Car les nous
ne sont pas imposez aus propres differences
des choses. et du genre, et de la difference
est la diffinicion faite et composee. Ou
vi^e chap. il enquert p auctorite lopre la differ-
mise en la diffinicion de vertu. Tepte.

Il conuient enquerir no pas tant
tant seulement que vertu est habit
mais auecques ce quel habit. et sau
quel habit vertu est. Et ce sera la dif
ference mise en la diffinicion de vertu.

Quant nous disons generalement que vertu est
generalment toute vertu de quelconque chose
elle soit vertu, elle p̄fait celle chose en bien
et la fait estre bien disposee en soy mesme
et auecques ce elle veult et fait estre bonne
loeuure de ceste chose, Si cōe la vertu de lueil
elle fait lueil en soy et fait soy operacion
estre bonne, Car nous disons bien pour la ver-
de lueil. Cest exemple est des nombres
et celuy qui ensuit et de tout le corps et pu-
le de vertu prise generalment. Semble
ment la vertu dun cheual fait le cheual
bon en soy, et auecques ce elle le fait
bon pour courir listement, et pour porter
son̄ef bien legierement, et pour attendre fermement
en bataille, et se il est auss̄ en toutes cho
ses il se ensuit q̄ vertu de bon fait et est
habit par lequel chose est faite bon, et p
le quel il veult et fait soy oeuure bonne
Si cōe la vertu du feu est chaleur p
quoy il est bon en sa nature ou espece
et par quoy il fait bien soy operacion
naturel. Et en quelle maniere
ce puet estre, et quel condicion tel bien
dont auon̄ nous dit deuant. Cest
assez ou second chap. de ce second liure
ou il fu dit q̄ chascune vertu est cause et
saluue par bonnes operacions q̄ sont ou moyen
Dont ores est il auise que vertu p quoy
chose est bon, et par quoy il fait bonnes
oeuures il conuient que elle soit ou moyen
et ce nous fait il apres par pluseurs bonnes
desquelles la maniere est prise selo la nature

de bertu et des choses quelle nectuel[illegible] Item
ceste chose sera plus manyfeste se nous nectuelles
et considerons quelle est nature de bertu Et tu
a regart/et est bers les passions et opinions
humaines Si ce la bertu de fortitude a cy
paour qui est une passion/et la bertu de la
bezalite cy desserue de peune qui est operacion
/qz peuent estre et aduenir paour et desserte
de peune plus ou moins/et encore moins
et trop et peu/et cy mouist de maniere/cor
il est de toutes choses coniunctes et diuisibles
Et semblablement est il des autres passions et
operacions humaines Il ley dont sauoir se cy
toute chose coniuncte et diuisible ley puet
prendre ce qui est plus/et ce qui est moins
et ce qui est equal/et ce qui est equal puet
estre equal selon la nature de la chose ou
equil quant a nous/et ou regart de nous
et re q nous apellon yci equal cest le moien
entre superaboundance ou excez dune part/
cy dy dautquant que le moien selo la nature
de la chose/cest ce q est entre les deux extre
mites par equiale distance/et pource est
il dy mesure qui a toutes gens/mais ce
q est moien a nous ou regart de nous/cest
ce dont la superaboundance ne desfaute selo
ce qui sont ester cy apportat a nous/et tel
moien nest pas dy mesure qui a tous
/Exemple se .x. estoient le plus qui excez
en aucune matere/et deux estoient la plus
grant desfaute le moien selon la nature
de la chose/ce seroit .by. Car cy tant comme
.by. seurmonte ou passe deux/cy tant .x.
seurmonte et passe .by. cest assy cy my/et
pource entre .y. et .x. le moien est .by. selon la
portion aritmetrique Et proporcion aritmetrique
est qui le grant seurmonte ou excede le moien
cy tant comme le moien seurmonte le petit/si cor
il est cy lexemple une ou texte Mais il est
une autre proporcion appellee geometrique de la
quelle il sera dit ou quint liure/et est qui le
plus grant seurmonte le moien/cy tele pro
portion cor le moien seurmonte le petit/et aussi
sont .x. et .by. et .by. et .my. Car .x. contient .by. et
la moitie de .by./et .by. contient .my. et la moitie
de .my./et nest pas proportion aritmetrique que
car la .x. plus de .by. a .x. que my a .by. mais
ce q est moien qui a nous nest pas ainsi apre
dre/ Car se aucun est au quel mesurer .x.
mesures est trop et mesurer .ij. mesures
est de tant trop peu/pource ne conuendra pas
le maistre q commanda aux brandes ordenner
que ley dresta ou lune pour chun .by. telles
mesures Et .by. mesures est le moien selo
la nature de la chose Car ce seroit trop .x.
lun et peu pour lautre/et est bertu que telle
portion fust trop petite pour nulon Les hi
stoires dient que nulon nurrissoit .by. cy .by.
pour .by. buef et que il portoit .by. buef tout
le tour dune estade sans arrester Il aduint
que il alont une fois tout seul par .by. bois
Si trouua .by. grant arbre abbatu/q ley auoit
conuin fendre a coignes il se efforca des lez
effrachier et le fist Sa main demoura cy la
fente qui se reclost qui le coint si hors et
nulon demoura tenu par la main et le mue
cherent les bestes sauuages Mais ce sont
trop pour celuy qui vouldroit auoir dominacion

et buttoire aus luittes et aus courses ou autre
tieuz ausquelz agilite de corps est requise
Car ceulz q̄ nueuuent trop ne peuent pas
bien eulz auoir en telles exercitacions Et aussi
tout hoc̄ habitant et prudent fuit superhabondante
et desfaute/ et quiert le noiey et le desire
Et est a entendre no pas du noiey ou du
meilleu de la chose/ mais du noiey q̄t auoy
/ lequel est proporcionne et mesure selon nous/ et ou
regart de nous Apres ce est bien aut bone
a mostrer que bertu est ou noiey Et tout
art ou science operatiue parfait bien son oeuure
par ce que elle regarde le noiey/ et atre de
mainne et adresse toutes ses oeuures et pour
ce a eley accostumee a dire des oeuures q̄t ilz
sont bien a point faittes que il nya q̄ mettre
ne que oster/ aussi come se superabondance et
desfaute corrumpissent la bonte de loeuure
/ et le noiey la sauuast/ et coe nous auons dit
tous ouuriers en leurs arte font leis oeuures
en regardant au noiey/ Or est il aussi que
bertu est plus certaine et meilleur q̄ nul
art/ aussi coe nature est plus certaine et meil-
leur que nul art Car nature oeuure plus
certainement q̄ ne font art/ et bertu est plꝰ
pres de nature que nest art/ on pourra que
elle est causee p accostumance/ elle est aussi
coe connexe en nature Si coe dit tullee
et pour ce q̄ nul ne font art ne peut ouurer
bien et mal/ et pource dit le texte selon lan-
cienne translacion/ que bertu est plus subtile et
plus certaine/ et plus honorable que tous
les autres arte Dauantage seuisuit il q̄
bertu nest pas de condicion et tenue q̄ sadresse
ou noiey Ainsi auons bien autre person
que quoy il nous face que bertu est ou noiey
Car les arte tendent ou noiey pour estre
bien/ dautant est il ainsi de bertu par plus
forte person/ pource que elle est plꝰ certaine
et meilleur/ et apres aristote declare de
quelle bertu il entent Et ce que ie dy
est a entendre de bertu morale Ce dit il a
la difference des bertus intellectuelles dont
il determinera en vj. liure Laquelle est en
passions et en operations/ et en telles choꝰ
est superabondance et desfaute et noiey
Ce sont auoir paour ou hardiesse auoir
concupiscence ou la fuyr/ soy courrouser auoir
misericorde/ et briefement auoir de lez on et ter
stece/ En toutes telles passions il peut estꝰ
plus q̄l ne conuient/ et moins q̄l ne conuient
ou appartient et luy et lautre/ cest assauoir
moins et plus est autrement q̄ bien/ mais
q̄ conuint et a paour ou hardiesse et aussi des
autres passions q̄t il conuient et est oppor
tune/ et eschoꝰ esquelles il est opportune
ou conuenable/ et as ppsons et as fins/ et en
la maniꝛ q̄ il conuient et appartient Cest
cest le noiey et la tres meilleꝛ chose qui
sont en bertu/ semblement ce oppose est superha-
boudance et desfaute et noiey/ Or est il aussi
que bertu est en passions et en operations
Car passions et operations sont la matiꝛ
de bertu/ et entour elles et bers elles
et en elles est bertu Et en telles choꝰ
superboudance est bicieuse/ et desfaute
est bituperee et blasmee/ et le noiey est
lot et drot mis et ces .ij. choꝰ appartiennent.

a bertu. Cest assauoir vertitude saine adroit
qui est contraire et opposite a perniciosite buueu
se / et loenste qui est opposite contraire a vitu
pere. Adonques est bertu moyenne et la
quelle conuertue et tent et sadreste au
moyen / En le bnſ le mostre encores p bne
aud lopez q bertu est ou moyen. Et conclut la
diffinicon de bertu. Tepte
Encore appert il autrement que bertu
est ou moyen par ce q leu puet pstiner
en moult de maneires. Et en excedant en
pluseurs maneires / ou plus / ou moins / et
en defaillant en pluseurs maneres ou plus
ou moins / et bertu est entre excedu et def
faillu. Et aussi tendrent les pthagoriens
q mal fu de la partie de infini / et bien de
la partie de fini. Infini est chose infinie
sans fin et sans terme ou innombrable / mais
fini est chose terminee limitee et certaine
Les pthagoriens furent disciples ou en
fumans de la doctrine dun phe appelle pthi
thoze qui mettoit deux coordinances de cho
ses / si comme il fu dit en la glose du biſ. C.
du primer liure / et qui au propos ilz boul
loient dire que mal puet estre fait en ma
nieres infinies et innombrables. Et adre
ste a bien ou fait droit est en bne maner.
/ et cest la cause pour quoy il nest pas fort de
faire mal / et defaillir a bien / aussi de qui
leu trait a bien facile / et nest pas fort a faire
mal et defaillir / mais est forte chose
de attaindre et seur le facile / et pour ce
les malices et biens ce sont superabondance
en plus et defaute en rude. Et ny
peuet estre faultes en pluseurs maneres

Et le moien appartient a bertu. Et
est ce est moien en bne maner. Et aussi
et parce sont les eues faites bonnes simplement
cest assauoir en bne maner / et sont faites
maluais en moult de diuerses guises. Et
quer bertu est habit electif estant au moien
qui est auoue par raison determinee aussi co
le sage la determineroit. Si conclut en ceste
cause la diffinicon de bertu / et dit quelle
chose ce est / et puet estre ceste diffinicon
en peu plus clerement en sienteur exposer
en disant aussi / bertu est bne seure qualite
de lame p laquelle qualite nous sommes
enclins a eslire le moien entre excez et
defaute / cest assauoir qui est auoet ou re
tract de nous / en la maniere q tout homme
saige la determineroit et jugeroit p raison
estre eslene / et puet estre la diffinicon
ou description pour declarer quelle chose est
bertu. Et est moien est ou milieu de
deux malices ou biens / desquelles lune
est selon superabondance / et lautre selon defaute
/ et auecques ce est a considerer q telles ma
lices defaillent ou superabondent et nous
et plus q il appartient ou connuet / tat en
passions comme en operacions. Si comme il fu
dit ou chap precedent / et peuet exemple
des passions / car leu puet auoir pas mi
trop ou peu ou moienement. Et exem
ple des operacions leu puet prendre trop
ou peu ou moienement. Et bertu fait
le moien trouuer par raison et eslire
par boleute / et pource selon la diffinicon
de bertu elle est ou milieu ou au moi

Car vertu modestie et quiert et tramme
et eslit et prent le moyen es passions/ et
es operations qui sont la matiere de vertu
Mais selon ce que vertu est bien elle
nest pas ou moyen/ mais est tres bonne
souverainement et contraire a mal. Vou
est bien moyenne entre trop et peu/ entre
excez et defaute/ mais elle nest pas moy
enne entre bien et mal/ mais est simple
ment contraire a mal. Dr dout bien/ saud
que ne toute operation ne toute passio
de lame ne recoit pas tel moyen appartenat
a vertu. Daurum/ pourroit tuder pource
q̄ est dit deuat/ que en toute operation
et en toute passion est moyen selon bien
Mais il nest pas ainsi et ce monstre il p
trois raisons. Premierement car aucunes
choses sont desquelles tantost cōe ilz sōt
nommees il apparet par leurs noms q̄ ilz
emportent mal/ et que ilz sōt enuolues
en mal de la signification de leurs noms
Si come joie de mal et estre sans vergoingne
enuie. Ce sont passions/ la premiere nest
pas moy propre ne en latin ne en francois
La seconde a moy propre en latin et no
pas en francois/ la tierce a moy en latin
et en francois/ cest enuie q̄ est este du bien
dautruy. Et en adultere operations
lauerey homicide ces choses et toutes
telles sont mauuaises selon elles mesmes
et nest pas vertueuse la superbondance
ou le peu en elles mauuaise mais tout
Car bien ne les peut bien faire et ne peut
ten dire que il ne sont a fuyr quāt il conuient
ou appartient/ et en la maniere q̄ il conuient
Et est assauoir adultere lauerey et telles
choses/ Car cest pestilence de les fuyr en
quelconque maniere. Albert fait vne
vne obiection/ Car vng fait appelle thomas
dsoit que bien espeurgnier a vne femme
q̄ auoit adultere auecques vng tirant pour
le tyrant tuhir et turer. Albert respot
et dit bien q̄ adultere ne peut estre bien
fait/ mais le bien que la femme fist en ce
q̄ elle delura le pais du tirant/ pource le
mal de adultere luy doit estre pardonne
Autrement. Cest la seconde reason ou mes
q̄ en aucunes na pas moyen appartenat
a vertu. Item en telles choses vouldroit
mettre moyen il seroit semble a celuy qui
mettroit moyen et superabondance et defaulte
en iniustice et en couardie. Et en intemperie
Or est il ainsi que telz biens ou malices
sont en superabondance et defaute/ et dont
quez conuendroit il que de superabondance et
que de defaute fust defaute. Et de la
seconde superabondance sont la tierce p telle
reason/ et de la tierce seroit la quarte/ et ainsi
seroit proces infini q̄ est reprenue des phes.
Item. Cest la tierce reason ou mostre que
en aucunes choses na pas moyen appartenat
a vertu. Aussi comme nous ne disons
pas de attrempance et de forteresse et des
autres vertus que en elles sont superabon
dance et defaute et moyen. Semblement
nous ne deuons pas dire des vices ou mauuaistez.

Contraires que en elles sont supabondance et defaulte et bon moien / Mais de chune telle chose en quelconque nature quelle soit faute est vice ou mal / dont ge vous enuoyerai que en superabondance na point de moien / ne en defaute ne ou moien ait superabondance et defaulte. Quinz̃. il applique la diffinicion ou dessus de vertu a aucunes vertus particulieres

Il ne conuient pas auoir dit tant seulement en general la diffinicion de vertu mais auecques ce il est bon de la appliquer aus vertus singulieres Car qui est a parler des operacions les paroles generaulx ou vniuerseles sont plus brieues / et les poles particulieres sont plus brieues / pource que les operacions sont en choses singulieres ou particulieres Et en figures speculatiues les propositions particulieres sont les plus coignues / et les plus certaines Si con en geometrie q̃ de chun triangle les trois angles valent deus angles droiz / il est de nad coignuen en general / q̃ particulierement de ceste triangle ou dun autre / mais es figures practiques il est au contraire Si con en medicine ley sert auant de ceste lettuce et ceste et ceste guerisson de ceste maladie que ley ne sert limmezebe / ceste assauoir toute lettuce guerist ce / et auuecques a nostante es vniuezebe plus que es particuliers / et pource dit il que les particulieres sont plus vraies / et aussi les particulieres sont plus au fait que les vniuezebe / et pource dit il que les vniuezebe sont plus vertueuses Ou pource que nostre application de la destruccion de vertu Pour laquelle il appert que vertu est habit moien entre deus malices Car premierement qui est en paour et en hardiesse de vertu / qui est ou moien est forteresse / et celuy qui a ceste vertu est appelle fort / et celuy qui a superabondance en ceste en paour / ne pas non plus en hardiesse Ley la certaine chose / et en ferons ley le appelle coward Et en plusieurs vices et vertus sont q̃ nont pas nous nu pas ou ne sont pas nomez Aucune ont non / en chet et no pas en latin / et aucuns au contraire / et plusieurs ont non en latin / et no pas en fraunçois / et peu au contraire / et seulement est il de plusieurs autres choses Et celuy q̃ superabonde ou excede en oser il est folhardy Si auon appris en gree et en latin mais en fraunçois hardy ne signifie pas mal / qui ne adiouste roit trop hardy ou folhardy Et celuy qui craint trop / ose peu il est coward qui est en defaut et en vn ser de vertu la est le moien est attreinzaunte / mais no pas en toutes Mais tant seulement es operacions et vertus corporeles / q̃ espoir en trouster et tou chier Et le vice qui est en superabondance est de sattreinzaunte Et de ce est etc

. Et cetera .

Et noyme cel qui est en deffaute
Il na pas nom appreé / car il nest pas mult
de gens qui dedigneut a tel vice. Car chas
tim communelment enssuit les delectations
et peu de gens les fuyent oultre raison.
Toutesfoiez telz peut estre appelles
insensibles. Qui permet nous de de-
lectacions corporeelz que il nappartiennent
Qui est de exposer pecune ou chose
tes / ou de les prendre ou acquerir liberā-
lite est le moien / et la superbondance est
prodigalite. Si nous pouon appeller sobre
lazgeste / et la deffaulte est illiberalite
et est auarice ou conmoitise / et sont ces
vices contraires / cest assauoir prodigalite
et illiberalite / et chun deulz superabode
on deffault / car le fol large qui a prodi-
galite et a superabondance en donner / et en
despendre et deffaut en acquerir et prendre
et celui qui est illiberal il superabonde
en prendre et en acquerir / et deffaut en
donner et despendre / et de ces choses yci
nous en parlon maintenant en figure
et en recapitulant tout ensemble / mais ap
res nous en deffinerons plus etroitement
Du quart livre. Cest qui est de
pecune entre en autre disposition / cest
assauoir by autre moien ou moittie
est appellee magnificence / et differe de li-
beralite en ce / car elle est en grandes choses
et liberalite est en menudes choses / et la
superabondance en telles grans choses est ap-
pellee bonaurte. Il na pas on texte
non en latin / mais ja dieu nous gart /

ne en francoise na il pas nom bien appre
/ et la deffaute est pusillanime et est bien
different de ceulz qui sont ennuyeux libe-
lite / mais en quelle maniere ilz different
il sera dit apres. Du quart livre. On dit ch. 5.
chap. / lapplique la diffinicion de vertu aux autres
particles vertus et passions. Cy.

Quant est de honneur
et de honorable le moien est la
vertu en grans honneurs est magnani-
mite / et la superabondance est chaynot est
ambicion / et la deffaute est pusillanimi-
te / et aussi comme liberalite qui est en me-
dres choses q̄ nest magnificence respect
magnificence et differe de elle / semble
ment en honneurs a vne vertu q̄ respect
magnificence / en la maniere que liberalite
respect magnificence / et est reste vertu en
medres honneurs q̄ nest magnanimite / car
telz honneurs medres on mieres le les
puet appetter et querir plus ou moins
q̄ il nappartient / et celuy q̄ superabode en
desirer telz honneurs / il est philotimie / et
celuy qui y deffaut est aphilotimie / et le
moien est humaine / et aussi les vices sot
humains / toutesvoiez nous sanglon
telz a veut nom philotimie et aphilotimie
desirer et prouuer honneur a son deu
comme il appartient et autres les
autres vices autostaces cest vne vertu
mais aristote la deuise en deux vertus
Luue est en grans honneurs et la vaine
magnanimite / Lautre est en medres et u
moyenne honneurs / et na point de nom et.

La supabondance / est assaud querir et auer honneur non deu ou iudeuement est bice / et en grant homme dar stote lappelle eutrapelie / et en medecine philotime / et lun et lautre est ochieul / et la deffaute ou mettigere de desirer et pourchacier honneurs deuz et deuement est bice le quel en grant honneur appelle pusillanimite / et en commune homme a philotime / et ceulx q sont blasmez en ceste matiere contendent ensemble du monoy et dit celuy q aime et quiert honneur oultre raison / dit q il nen y font pas trop / mais il font bien a point / et que il est ou monoy / et dit que celuy qui est ou monoy en font peu et font deffaulte / et aussi celuy q deffaut / il dit q il est monoy / et dit de celuy qui est ou monoy que il excede et font trop Semblablement est il en autre matieres Et ce lenseignement dit q le liberal est tuy large / et celuy qui est tuy laute dit que le liberal est enuieux / et pource que les bices nous blasment du trop / et les autres du peu est signe que nous faisons bien exposit et selon vertu Et aussi celuy qui est monoy et vertueux nous le donnons autrefoiz le nom dun des vices / et lappellons philotime / et autrefoiz le nom de lautre vice et lappellons aphilotime et leon autrefoiz le nom dun vice / et autrefoiz le nom de lautre Exposee

que le monoy na point de nom Ce lui donne le nom des epimetez cest assauoir des vices Secondement en ceste matiere mesme en signifiance ou en latin nous leon en leon honneur autrefoiz en disant q il ha une des honneurs modernes / mais nul en tendon que il nen y eut fors selon nous / Car simplement ce seroit vice et autrefoiz de celuy mesme / nous le leon de ce que il aime honneur / et est a entendre selon raison / autrement ce seroit ochieul Et pour quelle cause nous le faisons il fut dit apres Quinquart liure de ces dousques en sumuant des autres choses selon ce q nous auons commune en la matiere de sire a supabondance et deffaute et monoy / et sont les vices pres q memes / Mais celuy qui tient le monoy nous dison q il est mansuet et debonaire / et la vertu moyene nous lappellons mansuetude ou debonairete / ou hupoison dousques nous a celuy qui supabonde / et sont appellez selon et la malice seloine / et celuy q deffaut sont appelez inirascible / cest a dire trop mal / et qui ne se courrouce pas quant temps et lieu en est Encore sont trois autres moitiez ou moyens et vertus qui ont similitude ensemble et different chacune de lautre / et toutes trois sont en communication de paroles et de operations / et different en ceste maniere / Car la une est en la verite qui est en fait et en paroles / les autres

deux sont en delectance que leur puet
auoir en telles choses / luue en chieu et
esbatement / lautre en toutes maneres
de soy contenir et auoir en conuersacion
de bie humaine / Il conuient doutques
hoe de ces choses afin que nos cognoissons
mieulx que en toutes choses morales / le
mouen est alouer / et les extremitez ne sont pas
alouer / mais sont bituperables Toutes-
uoes on extimez en ceste propre ce sont
les choses qui sont hors mouen / luue en
excedes et en plus / et lautre en defaillir
et en moins / et pource il appelle les ex-
tremes superabondance ou defaute Et
de ces choses plusieurs fois deuisons cy
Mais nous tempterons a eulx mis cy
et fondre nous afin que elles soient
plus manifestes / et pour la chose du
bien qui en puet estre Ou tiers comme
il fu dit ou second. C. de ceste second liure
la doctrine moral nest pas pour estudier
atquerir principalment / mais afin q̃ par
elle nous soions faiz bons Et dist o-
douques q̃ il est en bon-eur ou fortu-
nes de soy meisme / celui q̃ trouue le
mouen sont appelle bertable / et celle
bertu sont appelle berute / et le bien qui
excede en franchise plus q̃ il chose sont
appelle bantonne / et celui qui a tel bien
sont dit estre trop celer ou mouen
ou trop appetitiuer son bien fait / ou ce
sont les dit estre lot et reconuaude
cest cy bien qui est coustume a bantenir

et qui na pas nom impose en latin ne
en francois Adonc est de la delectacio
qui est en chieu et esbatement / celui qui
tient le mouen est appelle entrepelos
En chieu en ceste bon / ou bien / entre
los est tournant si que entrepelos est
celui q̃ stet bien apoint tournier les fais
et les parolles a solaz et esbatement / et p
auenture de ce dist ce que bien dit en
francois dun hoe q̃ il est bon trepelin
Et celui q̃ supabonde a mon bouuloirs
est celui qui est tous jouiat / et en
lautre transsacion il lappelle fanglen-
Et celui qui defaut il est dit agreste
et malsade ou malheureux Et dist
q̃ il sont nomme est celui q̃ na cure de pra
ue de esbatement nulle foy ou q̃ il temps en
fust Adonc est de lautre de les q̃ il est
en soy auoir et tenir en conuersacion
de bie humaine / celui q̃ le fait selon
ce q̃ il connoist et appartient il puet est
appelle amiable ou amable ou des-
greable / et celui qui en excede / et bault
plaire a chun / se il le fait de soy de li-
uration et boberie sans ce que il
tende a autre fin il na pas mon ap
propre / et par auenture puet estre
appelle blaffart / mais se il le fait
pour cause dauoir profit atquerir
cest cy lobeur et flateur / et celui
qui en ce defaut et est de dure et
tuste conuersacion il puet est appelle
litigieux distole mal amiable et
mal agreable Item en passions.

et en choses qui a te appartiennet a mouoir
Semblablement come es habitz dessus diz
Car vertu ne est pas vertu Si come
il appert ou quart liure Et toutesuoies
nous loons celui qui est vertueux selo
ce que il appartient Et iustice sem-
ble vne doubte / Car il fu dit deuat ou ve
chapitre de ce second liure / que selo les
passions les vns nest loe ne blasme et vne
vertu est vne passion / or dit il yci que
nous loons celuy qui est vertueux
par quoy il semble que il se contredie
Et iustice respont que telle passion
si puet estre consideree en tant come
elle vient de nature / et de complexion
et ainsi les vns nest pour elle aloes ne ma
blasmez / mais elle puet estre cosidere
ee en tant come elle est ordenee selo
raison ou iustice de vice / et ainsi en puet
les vns estre loe et blasme du contraire
Et en ceste chose a mouoir et celuy
qui superaboude est appelle en thaphaleux
qui a vertu de tout Si nen puet
de moins en francois qui ne doit q
il est come sanmartre ou esbahy Et
celuy qui defaut en ce et qui de vice
na vertu il est appelle insensible ou
deus ou esbonte / et celuy qui est moie
est vertueux Et vers autres passions
sont en auoir tristece et delectacion des cho
ses qui aduiennent a son prouchain
Et y puet auoir superaboudace et defaute
et moien / le moien est appelle en grec
nemesie / et est dit les a tristece tele
que il appartient de la prosperite des mauuais
qui sont mauuaisement exaltez / et ne sont
pas dignes de bien que il ont la superabo-
dance est enuie / et est tristece de la prosperite
qui auient tout au pis bons et aux mau-
uais / et celuy qui defaut en ce a trop sau-
uage non en grec / epithalamicatus / et est
celuy qui na tristece de nul bien q̄ aduiegne
aux mauuais / et entre ces sont il de lem-
prosperite / mais de ces choses y pleura plus
a plain si sera temps autresfois Car il
traitte ceste matiere ou second de ethiques
Et en iustice est vne autre vertu laquelle
est dite en plusieurs manieres Et ce nous
en demerons apres Ou quint liure / ou
elle est demisee en iustice commutatiue et
distributiue Et illecques nous diron
de chasune espece de iustice comment elle se pot
ou mouoir / et semblablement nous diron
apres des vertus intellectuelles Ou vi.e
En le vi.e chap.e il dit la maniere de la ethimie et en quoy
qui est en biais et en britz. Explicit

Chimie ch sont ainsi
que trois dispositions sont / cest
assauoir deux malices ou vices / lune
selon superaboudance / et lautre selo defaute
et la tierce est vertu moienne / si est vice
que chasune de ces dispositions est opposee
et contraire a chasune des autres deux
en autre maniere Car le vice est con-
traire a vertu en vne maniere et est con-
traire a lautre vice extreme en autre
maniere Car les vices extremes sont con-
traires lun a lautre et chasun deulz est

Contraire au moien / ceſt aſſauoir abertu
et le moien eſt contraire aux extremes / Ilz
ne declaire pas que les extremes ſont contraires
lun a lautre / car il eſt tout cler / mais il
declaire que le moien eſt contraire aux ex-
tremes / Et ceci appert par ce que bne choſe
q̄ eſt equale a bne autre / ceſte choſe eſgle
eſt plus grande / ou regart de celle qui eſt me-
dre / et plus petite / et celle meſme eſt plus
petite ou regart dune autre qui ſont plus
grandes / Or eſt il ainſi que medre et plz
grant ſont contraires apartenās de contrarete
largement priſe / et auſſi ce q̄ eſt equal eſt
contraire au plus grant / et au plus petit
et plus petit et plus grant ſont contraires
lune a lautre / Et ſemblablement eſt il cy me-
mes de bertu / et des deux bices extremes
Semblablement les moeurs habis ceſt aſſ
les bertus ſont ſupaboudāces ou regart des
vices qui ſont par deffaillance / et les bertus
meſmes ce ſont deffaillances ou deffautes
ou regart des vices q̄ ſont en ſupaboudāce
Et en ceſte maniere eſt il es paſſions et es
operations et es habis q̄ ſont entre les choſ
dav celuy qui a la bertu de forteresse q̄r
au regart de celuy paoureux ou couart il
ſemble trop hardy / et celuy meſme q̄ a ceſte
bertu il ſemble couart ou regart de celuy
qui eſt trop hardy / Semblablement celuy qui
eſt attrempé ou regart de celuy qui eſt in
ſenſible / il ſemble de ſatteremps / et ou regart
de celuy qui eſt de ſatteremps il ſemble in-
ſenſible / Celuy qui boit et mengue
ſouffiſamment et attrempeement ou regart du
glouton / il ſemble trop ſobre / et ou regart
de celuy qui eſt trop ſobre il ſemble eſt glou-
ton / Auſſi come celuy qui eſt liberal ou
regart de lauaricieux ſemble eſtre trop
large / et ou regart du fol large il ſemble
eſtre auaricieux / et pour ceulz qui ſont
vicieux et es extremes ilz getteut le mone
lun a lautre / et auſſi celuy qui a la bertu de
forteresse le paoureux lappelle trop hardy
/ et le trop hardy lappelle trop paoureux /
et dav cy conart dit dun bon chenalier que
il eſt trop hardy / et dun fol hardy dit dun bo
chenalier que il eſt conart / et auſſi eſt
il es autres choſes ꝓportionelment / et ce il
ſont auſſi que ces trois diſpoſitions deſſus
dites ſont contraires chune a deux autres
Toutesfoiez la contrariete de lun extreme
a lautre / ceſt aſſ dun vice a lautre eſt plz
grant que ne eſt la contrariete de chune
extreme au moien / ceſt aſſ a bertu / Car
preme ceſte concluſion par deux reſpons
dav les extremes ſont plus loings lun de
lautre et a plus grant diſtance de lun
a lautre / que ilz ne ſont de chun deulz au mien
auſſi come la choſe plus grande et plz loings
de la choſe plus petite / et la plus petite
plus loings de la plus grande que elles
ne ſont de la choſe moyene et equale
Semblablement les vices ſont plus con
traires lun a lautre q̄ elles ne ſont con
traires a la bertu moyene / et ce eſt a en
tendre en tant come les vices ſont extremes
et la bertu eſt moyene / mais aucunes
ſideuer en tant q̄ilz ont natures de ſubſtāce /

Vertus en tant comme elle a nature etruis
de bien et les bices sont plus contraires
a vertu que ilz ne sont contraires lun a lautre
/ et apres comme il dit Item ne plaist la
seconde Raison Item aucune exterieures
sont bue semblitude au monoy / et comme
trop grant hardiesse a semblitude a forti-
tude / et prodigalite cest trop grant / lar-
gesse a semblitude a liberalite / et les vices
exterieures ont plus grant dissemblitude
lun a lautre que eulz nont au monoy /
car trop grant hardiesse est plus dessemblable
a couardie que elle nest a fortitude et pro
digalite est plus dessemblable a auarice
que elle nest a liberalite / et la diffe-
rence de contrariete ou contraires quilz sont
en tres grant distance / de quoy ilz sen-
suit que eulz qui sont plus dessemblables
et plus distans que ilz sont plus exterieu-
res / Pourquoy sont les vices exte-
plus contraires lun a lautre que ilz ne
sont contraires a vertu / et ce est a en
tendre en la maniere dessus dite en la
glose precedente / Apres il dit que en
autres matieres la dessaillance est
plus opposee et plus contraire au mon
que nest la superaboudance / et en autres
matieres la superaboudance est plus grant
au monoy / si comme a fortitude trop grant
hardiesse qui est superaboudance ne lui est
plus contraire comme est prodigalite ou couardie
qui est dessaillance / mais au contraire /
semblablete qui est dessaillance ne lui est
pas si contraire comme est desaturegarce / qui est
superaboudance / et ceste difference vient de
deux causes / lune est prise de la nature de la
chose / cest assauoir des vices et des vertus
/ et est pource que vice de excedence est plus
prochein et plus semble au moyen que nest
lautre excedence / et ceste excedence qui est plus sem
blable au moyen nous ne disons pas quil soit tant
oppose au moyen comme est lautre excedence mais
et ce appert en lexemple car trop grant har
diesse est plus semblable a fortitude pource
de elle que nest couardise / la quelle est plus dis-
semblable a fortitude que nest lautre excedence
vice / et nous disons de ce qui est plus distant
et plus dessemblable au moyen quil nest
plus oppose et plus contraire / Fortitude
est plus contraire a couardie que a trop grant
hardiesse / pource que elle est plus pres de trop
grant hardiesse / et ainsi comme il fu dit ou ch^e
e. de ceste second / vertu est ou moyen non
pas ou moyen selon equalite de estat / mais
ou moyen selon ce que il est determine
de nous par raison / Avez doncques
bue cause prise de la nature de la chose
/ cest assauoir des vices et des vertus
/ Une autre cause de ceste conclusion
est prise de la partie de nous / Car en
nature moral les choses a nous nous
sommes plus enclins elles semblables plus
contraires au moyen et a vertu / pour
ce que plus fort est de resister a elle
et obuier ou repugner / et de nous en
retraire par vertu / Et ce est declara-
ces auquelles comunement nous sommes
naturelment enclins / et pource sommes nous

Mens et tournez plus de legier a desfaire
pance que a la bertu de attrepance ou bice
contraire a desattrepance Car dison nous
que les choses sont plus contraires a bertu
lesquelles sont plus nees et taillees a
eveistre en nous Car est plus fort de re
sister a telles choses que a celles qui sont
dautre condition Et pource desattrem
pance qui est supaboundance est plus griefve
et attrepance qui est le bice grieve q est
appellee insensibilite . Ou xvi. Il enseigne
quel len puet trouver le moyen et aquerre

Bertu. Texte

Nous auon dit souffisamment que
bertu est moeuue / et ey . gille
meisme Si fu dit ou bij^e. E. de cest se
cond que bertu est moeuue ou
uoiey / no pas q est moue selon la
uature de la chose / mais q ey est uoiey
qui auoue Et q elle est moeue entre
deyx maieres / desquelles lune est selon
supaboundance / et lautre selon desfaute / et
que elle quert et conettre le uoiey en pas
sions et ey opanons humaines Tout ce fu
dit ou bij^e. E Et pource q il est aussi
est ce forte chose de fuir bertueyx / Car ey
toutes choses est fort de prendre le moeue
et de assichier au uoiey Si cod du cercle
est fort de prendre et de trouuer le point
du millieu et nest pas chose q chun sache
preuue / mais tant seulement ceulx q ey ont la
science Car mesure et par treconnoistre
et nest pas fort de faillir a le trouuer
Semblement est est il en nature moral

et est certain que chun se puet conuoitier
et chun puet douuer et despendre son argent
Mais coubrey et a qui et qui et pour quoy
et comment chun ne le set pas / Et ce semble
buey et apont / nest que chose legiere ne co
mune / et est bonne et loable pource est al
uestuer a celui qui beult attaindre et coue
tiuer au uoiey de bertu / il lait autrues ac
tiue ou e seurtueuses Semblement il con
uient de partir soy et tirare loing et re sister
a plus grosse effors au bice qui est plus
contraire a la bertu q lui qui et Car si
cod il fu dit ou e. precedent / couardise est plus
contraire a la bertu de fortitude q nest trop
grant hardiesse / Et pource q beult aquerre
la bertu de fortitude / il se dot plus esloigner
et plus fuir couardie q trop grant hardie
sse / Semblement il fu dit q autemperance
est plus contraire a temperance q elle nest
contraire a insensibilite / dautresse qui
beult estre attrempe il conuient plus fuir
et plus soy esloigner de intemperance q de
insensibilite Et est semble a ce qui
dit on by poete appelle Calipso q se seurfuoit
les mauuaises et adnisoit tout q ilz gardas
sent bien que leur nef fust tousiours
hors les secrees et lauues / et hors les
grandes undes Pource que sont les plus
grans perils / car les simulacions et bruyllas
lons ne puet on pas les perilz / et les
grandes undes sont tempestueuses et
perilleuses Semblement en me pas
my des biens eymes entre lesquelz bertu
est moeuue est plus grant pestine q laut

Dongques que sorte chose est de attaindre
au moien / ley dont faire conue sont les
mannieres lesquelz apres la fumee nam-
ration / ou ilz vont encontre vng peril qui
vient a la seconde / ilz se tiennent bers le mi-
dre peril / semblement entre deux vices
contraires vous dy plus tenir vous
bers le mendre / car il y a moins de pilz
et aussi plus que cest fort de tenir le moie
il fault mielx soy tenir bers le mendre
peril / et plus soy garder et guetter duply
grant / et pource pourra estre fait en
la maniere que vous avez dit / cest assauoir
en faisant plus grant vice / et plus grande
adextu / et aussi avons le premier enseigne
ment pour acquerir bextu / dauantage
ce il conuient entendre et regarder de ces
choses vous sont pour mes appetit enclins
et de legier mouuables / car les vns
sont enclins a aucun vice / et les autres
a autre / car par naturel inclination / si
ce celuy qui est sanguin il est trop enclin
a solacez et esbatemens ou a desattrempance
et celuy qui est colerique est trop enclin p
sa complexion a soy courroucer / et ainsi
des autres car il peut estre les vns enclins a
vng vice et les autres a vng autre vice / p
mauuaise accoustumance / ou p mauuaise
doctrine ou pour autre cause / et ce
puet estre seu et cognen par la delecta-
on / et par la tristece que vous auez es choses
car quant nous auons communement
delectacions en aucunes choses / cest signe
que nous sommes a telles choses enclins / et
quil nous auons tristece en aucunes choses
cest signe que nous sommes enclins a lop-
posite / Dongques deuons nous a tout me
penion tenir nous au contraire des vices aus
quelz nous sommes enclins / car en nous
tenant bien loing et grandement arriere
de tel pestilence nous pourrons venir au moien
et a vertu / et semblement sont ceulx qui
veulent viser les sus ou les bastons qui
sont tors courbes et boisteux / si celuy
qui est trop enclin a boire / il se doit abstenir
de boire encore oultre le moien / affin que il
puisse estre reduit et amene au moien / et ce
faisant il vse pas considere la circonstance
de [illegible] soy purgation et semblement doit
[illegible] faire qui est des inclinacions des ames
vi[illegible] ces / ce sont aucunes coniectures
et cest le second enseignement pour acquerir
vertu / Item / il vault le tiers enseigne-
ment / Item entre toutes autres choses
len doit grandement et fermement eschuer ce
est delittable / et soy garder ou guetter de
delectacion sensible / car en ce fait la nous
ne sentons pas ne ne considerons pas de
lectacion nous est si doulce et si amiable
si attrayant blandissant et decenant / et
tantost et puissamment mes appetis qui a ce
est enclin la prent et poursuit sans attendre
que raison ait espace de considerer
et deliberer et iuger / se cest bien ou mal
qui ne soy guette et ny prent garde soubz
vraysemblement / Dongques nous conuient
al soustenir ou regart de delectacion regu
soustenons les autres sortes de trois

On regart de helaine/ et en toutes couen-
pistences dune la boys ou parole q̄ eulz diſoient
de helaine/ eſt aſſ̄ quelle fuſt traite amou-
reuſement affin que par la regarder leys ne fuſt
tempte de la conuoitier/ car elle eſtoit tres-
belle/ et pource la rauit paris le filz priam
et de ce fu cauſee la bataille de troie/ et auſi
les faytes de troÿe ne ſeroient pas cōtenus de deſ-
fendre q̄ helaine ne fuſt touchee/ mais
toutesuoyes ce deffendoient quelle ne feuſt
bene/ et ſemblement cōtre ſa volōte leys la doit
fuyr/ et fuyr autrement ce/ eyoyr plez et
doyr et peſer/ et toutes choſes q̄ a ce penet
mouuoir et attraire. Et ſe en ceſte ma-
nere metton et tranon arriere de noꝰ delec-
tation nous empeſcheron noꝰ/ doncques
affin que en bref courluon ſe noꝰ ſauſo
les choſes deſſus dittes nous pouuon by
le muoyr de bertu aquerir. Il muet yci
apres by preambule pour le quart eſcrip-
uant. Mais par auenture eſt ce forte choſe
de attendre au muoyr es operations ptin-
entes pour les circonſtances ſingulieres/ car
il ne eſt pas legier a ſſauoir en ſyngle mane
bne choſe dont eſtre faitte/ et agui/ et de
chune operation/ quel temps il y conuient
detriuer/ et pource auenesfois ceulz qui
deſſaillent en ÿure/ et en eulz no conuon
cuer/ nous les loon et diſons q̄ ilz ſont
debonnaires/ et aucune fois noꝰ loon
ceulz q̄ en ce excedent. et diſon que ilz
ſe mostrent homes on baillas et puiſſas
Et auſi pouuon q̄ eſt fort de buen
choiſir le muoyr nous ne le ſauon cognoiſſ̄

et loon bne fois celuy qui ſaut peu/ autresoiz
celuy ſaut qui trop. Diuerſe eſt le muet
ſeuuement. Car celuy qui paſſe bien peu le
muoyr ne eſt pas ablaſmer ou bituperer pour
ce ſe il ſe tient hors du muoyr bers le plus
ou bers le moins/ fors toutesuoyes q̄ ce ne
ſoit que bien peu/ et au celuy qui ſen eſlongne
trop/ il eſt ablaſmer pource q̄ la diſtance
eſt notable et apparoiſſant et q̄ il ne doit
pas ytuoyer/ mais a ſauoir mon coburt et
iuſques a quel tiue leys ſe puet pas bitupe
eſlongnier du muoyr/ ſe il eſt legier a diuer
ue a determiner/ car mille choſes ſenſible ne
puet eſtre ſi a point determinee pource q̄ le
iugement de telles choſes eſt en circonſtances
ſingulieres et pticulieres q̄ ſont choſes ſenſibles
Si appert en exemple leys ne puet determi-
ner proprement et preciſement ne ſauue de
bis eſcript tiual coburt bis hoc dont bonne
de ſoy mon abis diſuer ou deſpedre/ car il
conuient conſiderer le ſens la pſone le cas
le temps/ et les autres circonſtances/ et telles
choſes cheent ou ſens/ et en la diſcretion
de la pzſonne q̄ a ce a ſens. Toutesuoyes
pce q̄ nous auon dit tenu et nous tenon que
en toutes choſes le muoyr habit eſt a
loer/ et q̄ il conuient aucunesfoiz declyner
a la ſuperabondance/ et au plus/ et aucun-
foiz declyner a la deffaute et au moins
Pour mieux entendre et pour la nature
de la nature ou de la bertu ou pme
ſuclinacion. Et en ceſte maniere nous
trouuerons et aquerons le muoyr et ce
que bien eſt. Et ad qđ les argumt q̄ ley.

a excede vers le plus ley doit a laune sorz
detruer au nomes/ et quant ley a sont
nomes que le noney ley doit retrune
sor vers le plus/ et ausi finablement
ley vient au noney ou si pres q il souffit
et est ausi tout semblable de celuy qui
tout ala boute ou au sistre/ car il a
tout trop hault/ il tient apres plus bas
et ausi pareillement sons tant que il
attaint le sistre ou que il y tient comm
uelut si pres que il souffist/ et que ley
doit dire que il est bon archier et bon
arbalestrier. / Cy fenst le second liure
dethiques/ Et comencent les chapitres
du tiers liure

Aristote determine en cest tiers
liure dethiques deux maniers
de chapitres de fais ou de operacions
humaines sugnes au pmier. Et en cest
determine/ de deux vertus qui sont vers
les passions qui regardent principalment
la vie humaine/ et contient tout le
liure xxbiij. chapitres.

O b. premier il determine principalment
de ce qui est involuntaire p violence
O b second il monstre plus plainement q chose
faitte par paour nest pas ygnal volitaire
O b tiers. &. il determine de ce qui
est involuntaire par ignorance.
O b quart il determine quelle chose
est volitaire.
O b quint il determine de election
O b syxte il monstre p especial q election

nest pas opinion/ et q lun est election
O b vij. il monstre de quelle chose est q ppril
O b viij. il met la maniere et lordre de
conseiller.
O b ix. il determine de conseilly comparoisoy et on regart de election.
O b x. &. il determine de volente.
O b xj. il monstre que vertus et malices
sont involuntaires/ et exclude blue enem.
O b. xij. il reprenne by/ + cotraire
motif ou raison de lenseur dessus dite.
O b xiij. il reprenne by autre motif
ou raison de lenseur dessus dite.
O b. xiiij. il quiere tantuer de fortitude/ et premierement il enquert la matiere
et obiect de ceste vertu.
O b xb. il determine du fait ou operation
de fortitude.
O b xbj. il determine des fais ou operacions
des biens opposites a fortitude.
O b xbij. il fait mencion de trois autres
manieres de fortitude non vraie/ et determine de la premiere.
O b xbiij. il determine de la seconde
maniere de fortitude non vraie.
O b xbv. il determine de la tierce maniere de fortitude non vraie/
O b xbvj. il declaire la quarte et la
quinte maniere de fortitude non vraie
O b xbvij. il determine la maniere
conuenable pour de regarder de lier. ou tuer
O b xbviij. il conuient adeterminer de
la vertu dattremperie et monstre quelle
est cy de lettaricque de toucher a de sous

Ou. ppon^{e}. Il mouſtre comment attrempance et deſattrempance ſont ces delectacions deſſus dittes.

Ou. b. ppon^{e}. Et. Il mouſtre quel eſt le fait de deſattrempance vers delectacions et triſteces.

Ou. b. ppob^{t}. Et. Il mo deſmuue du vice oppoſite a deſattrempance, et des gdues de celuy qui eſt attrempe.

Ou. b. ppob^{e}. Il compare le vice de deſattrempance au vice de prodicion ou couardie.

Ou. b. ppob^{e}. Il compare le vice de deſattrempance aux pechiez des enfans. Ou. viii. chap^{e} il determine de ce q eſt ſi volontaire par violence ou—

Comme dit
dessi que vertu est en passions et en operacions desquelles celles qui sont faittes voluntairement sont alees ou ablasmees et bituperees, et celles q̃ sont involuntaires. Il y chet pardon et aultrefoiz misericorde. Et celuy qui fait mal contre sa volente, il ne le fait pas, et pource il ne luy doit pas estre imputee, et ce entent aristote en ce q̃ il dit que il y chiet pardon, et aultre ce il y chiet misericorde quant il a pour a souffrir et soustient pource pource. Et pource avons q̃ avons entencion a determiner de vertu. Il est neccessaire determiner de voluntaire et de involuntaire. Et est la premiere raison, cy pour quoy que il convient traittier de telles choses, pource que oeuvre et bituperes appartiennent a vertu et a vice, et se baillent selon ce que est este voluntaire et involuntaire, et tant plus est bue operacion ou passion voluntaire, tant plus est elle alee ou abituperee, et tant moins voluntairement tant moins a loer. Apres accuilz q̃ reguilent et gouvernent la police, et ordonnent les lois il est proffitable savoir la nature et les condicions de voluntaire et involuntaire affin q̃ ilz puissent selon ce ministrer et distribuer les honneurs et les punicions. Et est la seconde raison, et tant est bue operacion plus

Volunte tant lz est den plus doniem-
se elle est bonne / et plus de bonne se elle
est mauuaise / et les parties de chos
semblent estre ynuolunteres qñt ilz sont
faittes par violence ou qñt ilz sont faittes
par ignorance. Ce que bne chose soit
volunteire il y conuient cognoissance et
mouuement de lappetit / et pource ignorace
qui est contre cognoissente le font ynuo
luntaire et aussi violence qui est contre
le mouuement de lappetit la font ynolunteire
Et chose violente est de la quelle le prin
pe motif est hors elle / et en la quelle celuy
qui la font ou souffre ne y conferre nie co
sent ne aide en rien. Et chose volunteire
est faitte du mouuement de lappetit et lap
petit est ynuye qui est de deue nous / et
se le motif estoit de hors / et lappetit y con
ferast encore seroit la chose volunteire
Et il y puet conferer en deux manieres
cest assauoir en donnat aide et pource
dit aristote celuy qui la font ou en se con
sent, et pource dit il ou semble et se il
ny a nulle de ces deux manieres la chos
est violente. Et comme se lisent en ces
portoit bne chose en autruy lieu contre
son ordinacion et se ceulz q̃ sont seruans
transportoient aucuns contre sa volete
Et quelconques choses sont faittes
ou pour peur de plus grans maulz
euiter ou pour aucun grant bien ob
tenir / Et comme se gouuernent a en sa
puissance les enfans ou les enfans.

Dauoir Et il y commande que il face au
cune chose lasde et mauuaise ou on il sera
mouuer ses enfans en telz cas et semblez
il est doubte et question se telles choses doiuent
estre dittes volunteires ou ynuolutaires
et telle chose auient aucunesfois en tem
pestes a ceulz qui pour leur nef alegier
gettent leurs denrees en la mer et nul
ne le font volunteirement ou bolentiers
a parler simplement mais il le font pour
la sauuement de luy et de ses autres qui sont
en la nef et aussi deuroit faire chun
qui est raisonnable et a bon entendement
Et la response a ceste question est q̃ telles
opations sont mistes ou meslees de vo
luntaire et ynuoluntaire, mais toutes
voiez elles semblent estre plus volutaires
q̃ ynuoluntaires pource que
quant bien les font elles sont volutaires
en la fin et laccomplissement dune opaton
ou temps que bien la font / et a dongues
doit ce que bien font estre dit volutaire
et aussi ynuoluntaire. Car quant
chy homme fait telle chose il la bouldroit
faire en sy mesmes est le principe et la
cause qui font mouuoir ses membres en telles
operations, et les choses a faire en tel
cipe et semblable motiue est en luy
me q̃ il les face ou non telles choses
sont volutaires mais a bien absolu
ment et simplement ce est assauoir a
uoir ou mettre ou considerer les
circonstances pticulieres. Et telles choses

fantes par paour sont involuntaires car
qui lee droit selon elles nul ne feroit tele
chose. Si come qui droit a dire hee ains
bouldroies tu getter tes bues et la mer
il responderoit tantost que non, mais
qui adiousteroit et droit ainsi, et se le
cas estoit tel que autrement tu fusses en
peril de mort lees y bouldroies tu getter
il droit oil. Ou secont chapitre mostre pl
apiam que chose faite par paour nest pas ppmt

En telles operacions involuntaire texte
inocentes ou ne sees de bolumtaire
et involuntaire autres sont soubtoz ceulz
qui soustenuent et endurent une chose
laide. Sans peche cee autre cosusion
ou mutilations de leurs membres. Du
tristre. Si cee autre affliction ou peine
corporel. Pour autres choses grandes et
bonnes, et ceulz qi sont au contraire sont bitu
peres, et eco souffrir et endurer pour eschu
des cosusions pour by bien qui est cee mal
ou petit, est condition de mariage.
et est signe que il a lappetit de sa boleute
corrigu gut pour by peu de profit ou de
lectation il eslit a encourir une grande
cosusion. Et de telles operacions autres
sont ou il appartient pas boeute, mais
autres y chet pardon. Si cee qui by
hoe font autre chose qui napperti pas
a soy estat, pour paour de chose qui excede
humaine nature, et qui ne demoit en
tel cas soustenir. Il est a entendre de
telle operacion qui napperti pas a soy
estat, et ou y chet pardon, ce ne soit pas

Dire ou pethie se nest benial. Si come
par aventure se by chaut seruient estoit
pre et il se humilioit deuant son adue
saire pour paour de mort. Et autres
operacions sont les quelles bey ne doit pas
faire pour nulle contolute ne pour nulle
paour, mais deuroit bey plus eslire mo
rir et soustenir et soufrir tres dures tour
mentes. Autres operacions sot involun
taires en mal de elles meriture en telle
maniere q elles ne peuet estre bis ne
si cee il fu dit en le bis. e. du second
et quelques lees sont pour quelconque
paour il pethie, et est a bituper, mais
autres choses sont q sont communement
mauuaises pour aucune circustance q puet
estre en aucun cas reconpensee ou qui
sont damnables ou tristes ou perilleuses
et telles choses sont autres foiz a faire ou
a soufrir pour paour de plus grant mal
ou pour esperance de plus grant bien, et en
tel cas conuient peser grant prudence consi
derer et penser bien coutre lautre pour sauoir
se le mal que bey est hui ou autre pour
telle chose faire est plus grant q le
mal que bey encourroit de la non faire
et pour ce est bien dit on ce que
dit sont enpedes le poete qui en ses met
tres petite lee cause pour quoi si cee
il dit alueon fu contraint a occire
sa mere. Amphiaraus plus sage
de sa femme contre son propre filz et en
la guerre de thebes la ou il fu naure
a mort. Si comanda a son filz alueon.

que il occist sa mere / et dit alzocte que il fu a ce contrainct et lexcusoit pour les causes q̃ mouuerent pour le cõmandement du pere Item en tel cas le malfait se claime la ottroist Item en la tierce de elle est tenue Item en elle est deuenue sage Item en elle auoit mal conseille / mais il ny a cause pourquoy il deust ce faire / et fist mal Mais en ceste matiere met on exemple dun autre qui fist bien / et fu zenon le plus q̃ fist a nommer / et auia mieulx este pile en vn mortier q̃ il renoiast a vn tresaut le fruit de sa terre Mais aucunesfois est fort a iuger quelle chose len doit eslire pour euiter vn mal / et quel mal / et aussi quelle chose len doit soustenir pour vn bien acquerir et garder et pour quel bien Item en tel les a iuger en tel cas euure est ce plus forte chose de pseuerer et demourer en son iugement / et aucunesfois les tristeces et les douleurs que len atteut ou que len tient sont grandes et enuieuses Et est tres fort q̃ lassemble humaine ne se mue pour les enuieux Et pour ceulx q̃ y contrainctte ne pour paour ne se depart de leur bon iugement / et ne laissent leur bon propos ilz sont alez / et les autres abituperer Car nous deuons quelles choses sont a due violence Il recapitule les choses dessus dittes pour y adiouster Et sont celles simplement violence des quelles la cause est en chose de hors / et q̃ celuy qui fait telle operation ne y cõfere ne aide en rien / et auons aussi q̃ autres choses qui selon elles absolument sont voluntaires sont toutesuoyes elles ne sont tenues en certain temps et en certain cas Car en temps de tempeste getter de la nef est bien vray pour le peril que le peuple et la cause de telles operations est en celuy qui les fait combien que ilz soyent selon elles voluntaires toutesuoyes pour le temps et pour les causes q̃ lors les font elles sont voluntaires et ressemblent mieulx a operations q̃ elles ne sont aux autres / car operations sont en choses singulieres et sont voluntaires en ce dessus dit pour le temps q̃ lors les font / et nest pas legiere chose bailler reigles ou determiner quelles choses ou operations sont a eslire pour les autres car moult de differences et de circonstances diuerses sont en operations singulieres Et aussi len ne pourroit de ce pourueoir donner certaines reigles / mais ce doit estre laissie en la discretion prudence et iugement des saiges en chascun particulier Et se aucun dysoit que les choses delitables et les biens temporelz nous sont violence pource q̃ ce sont choses de hors nous et aussi elles nous gouuernent as operations q̃ nous faisons Cest vne erreur / car aucuns pourroient dire que les choses delitables car boyre et manger et les richesses et les honneurs q̃ nous desiroyons contiennent une appetit

Et nostre volente a les pourssuir et quenir
et ceste enuie il reprenne par b. raysons
Ce nest pas bien dit premierement car il
seusuiuroit que toutes les choses q nous
fasons fussent violentes et nulle volun
taire car tous sont leurs opatios pour
telles choses Ce est assauoir pour delec
tations car toutes nous opations sont
pour delectatios pourssuir et pour fuir tri
steces et fuire de estere est pour cause de de
lectation ala quelle estere est contraire
et aussi toutes nous opations sont en
aucune manie a cre delectation et pour de
lectation Et ceste la fuie a nuson Ve
toutes choses que ley font par force et p
violence et contre sa volente ley les font
auecques estere Soumet dit aristote
ou quit de methaphisique q uetressite
donne tristece et est contraire a volente
cest assauoir uetressite et caution Et
les choses que ley font pour aucun bien
argueur ley les font auecques delectation
Et plaisance et dongues ne sont ilz
pas feuttes par violence et ceste la secode
reson Vtery est bine desnsion de tristece
et attristes les choses de hors nous et no
pas attristes soy meisme dece que ley
se veut bien benable ceste adire il est aise
ou legier a beuer et estre tost pris et
beuu p chose delitable Ce est la tierce
raison Et est contre platon qui disoit q
les biens de hors sont a blasmer pource
q ilz nous tirent a delectatios laides
et mauuaises ceste mal dit pource disoit

Et thoy dit homme que ce nest pas
la coulpe du boy mais cest la coulpe du
berant Vtery aussi est ce bine desnsion
due que ley est causee par soy meisme
de bonnes opations que ley font et que
les choses de hors qui sont delitables
sont causes des mauuaises operations
que nous fasons Ce est la tierce reson
et est contre platon qui disoit q nos ente
les sciences et les vertus de nature des q
nos sommes formes mais les choses de hors
nos font cause de subuertir me nuisent
et me boleute Vtery la chose est violete
de quoy le principe et la cause nostre
est hors celuy qui la fait ou suffisie et
a laquelle il ne consere ou donne aucune
aide Ce est la quinte reson et conuient
supploier et est certe que en telles opa
tions ou les choses delitables uiennet
en une boleute elle ameisme y consent
et consere et si accorde et pourssuit et se
delitte et dongues teles opations ne peuet
estre dites violentes. Cy my. chapt
il determine de ce qui est muolintaire

Toute chose qui est faitte p ignoran
rance est non bolintaire mais
la chose faitte pour ignorance de laquelle
ley apperoit ley a estere et desplaisante
et pesante au repentant elle est nuo
lintaire Car qui est de chose faitte pour
ignorance q ne pense elle soit a bien q elle
ne desplaise pas apres Et ne puet ley pre
dire q elle soit fete de boleute plus q ley.

ne sauoit et ainsi elle nest pas volumtaire
Dautre partie elle nest pas ynoluntaire
ne contre la volente de celuy qui la fee/ ou
cas que il na tristece de ce quil la fist pas
ignorance/ mais celuy qui sen repent et en a
tristece il semble que il ait faitte contre sa
volete et pource celuy qui se repent et qui
ne na pas de plaisance il semble estre no
volant/ auterut qui est celuy qui sen repent
ou en a tristece/ et pource puis quil ne
differe/ vault il mieux celuy ait soyffre
non Celuy a qui il enpoise est appelle
violens en latin/ et celuy a qui il nen poise pas
est appelle no volens/ et me semble que no
pouons dire ainsi de la chose qui est fete pour
ignorance est appellee generalment no vo
luntaire/ et se il en desplaist qui bien le
pezoit ecore est elle dite no volumtaire
/mais se il en desplaist elle est ynoluntaire
et contreire a volente Si ceste auenture
vouloit dire vne masse/ et je cuidoue quelle
fust dargent/ et je apromoue apres quelle
fust dor/ lopperation ou la prise que autre
faitte de ce seroit no volumtaire/ et se me
pleuroit bien/ mais se je trouuoue apres
que fust plus tost que desplaisir et lopration
et la prise de telle masse sont ynoluntaire
et ceste distruction est de ignorance qui
precede lopertion/ et apres il ple de igno
rance qui accompaigne et est auecques
lopration/ et nen nest pas cee et dit ainsi
Autrey fauot vne operation pour ignorance
est vne chose/ mais autre chose est quant
home le fait qui est ignorant/ car celuy
qui est yure ou celuy qui est a yre et courouce
ne font pas son operation pour ignorance
mais pour aucune des choses dessus dites/ cest
assauoir pour yureste ou pour yre/ et tou
tesfoiez la font il no sachant et ignorant
car tout ne mauuais ignore ce quest a faire
/ et ignore ce qui est a fuir et esthuer on
laissier/ et pour tel pesche sont les gens
sens ymistres qui font aux autres/ et mauuais
qui en eulz mesmes Et celuy qui ne set pas
q fozmation ou yureste est pesche il est igno
rant et mauuais mais celuy qui set bien
q toute fozmation est peche/ et q auenir
ce set bien q cognoistre ceste chose/ est
assauoir ceste femme seroit fozmation/ et ne
mouue qui aussi fust pur et pteulier la
passion mauuaise desir ou temp. en
especque pr empeschie ceste raison/ et le font
oblier et ignorer ce quil doit esthuer/ tout
aussi comme yure et yre empeschent le pu
gement de raison/ et en ce peche celuy qui
fait fozmation/ et pour telles ignorance
et pour telz pechiez sont les chez mauuais
et nul ne peche par operation ynoluntaire
Dautres seruit il que telle ignorance ne
font pas lopertion ynoluntaire Une
vne chose dont estre dite ynoluntaire non
pas pource se auenir ignore ce quil doit fuir
ou ce que il doit fuir et esthuer/ car
thuorance q est en esluisant le mal ne
cause pour quoy lopration doue estre
ynoluntaire/ et no est licitouable de la
position mais cele Et tout se auenir
roit q toute fozmation ou tout lauen

. de peche .

est pechie. Mais tele ignorance est cause de malice / car len est blasme et vitupere de ce quien fait par telle ignorance mais lignorance des circonstances singulieres qui sont en lopacion ou la regardent sont aucunesfois lopacion immo lumtaire car il y chiet auspicer de on pardon ou excusacion / pource que celuy qui ignore aucune circonstance fait telle opacion / mais il tenuent. Lee docteurs dient mouult de choses en ceste matiere Mais bien fut sceu quelle ignorance de ce que len est tenu assauoir ne excuse et chun doit sauoir q il doit croire et que il doit faire / et que il doit eschiuer / et en cas de dobte il sen doit enformer Et ignorance de telles choses puet estre par quatre causes ou raisons aucune fois par vraye preuue pezeste et vreysemblable. Item p mauuaise affection quen ny veult pas sauoir ce dont il est tout mal daucune chose. Item par soy occuper en trop fuir / ou ce quelz estudieront au bestre tant quil conuenist de neuf a leure quen ny deust sauoir le temps dalors ou matieres ou len est obligie. Item par nonchalance mal quelz est cas dignorance ou ce soy enfumer. Mais ignorance daucunes circonstances quen ne peust pas bonement sauoir dont on est appelle ignorance inuincible mais adeterminer plus especialment quelles ignorances ne excusent en vice et quelles excusent en vice et comment / et quelles excusent du tout ce appliet plus a la fuerte de droit ja reste Et pour ce quen matiere ne est ce pas mal de determiner et sauoir de ces circonstances quelles elles sont et quelles et en quel notte Et ou les doit

Considerer quy fait la chose Item quelle chose est ou quelle operacion Item ou et en quoy et en quoy elle est quit ala mane ou a lobiect Item en quoy est assis en quel lieu et en quel temps Item aucune fois aucunes quoy se come aucunes quel instrument ou aucunes quelle aidee Item pour quoy et a quelle fin. Et ce pour cause de salu ou de sante Item en quelle mane Et ce tout a paisp ou fort ou impetueusement Et ce q dirait quy est ce responce est bien fait et en lestat de la personne ayant une le sens Item que dal sent / Responce il a veu et bien Item quy a ce este et ou / by eleet et en la teste Item en quel lieu et quit / responce en leglise et de mut Item en a quel instrument et a quel aide responce a une espee et luy aidont soy batre Item pour quoy et a quel fin / responce q luy auoit mestier a fin de soy deffendre Item quant la il batu / responce en trahison et fort tuer corps ou quatre Et est assis q aristote en vne circonstance comprent plusieurs par ticulieres Or nest il mal q ignorast toutes ces circonstances se il nestoit hors du sens et est chose manifeste q celuy qui fait tout ou partie ne puet ignorer soy mesmes se il sait / mais aucunesfois puet il bien ignorer ce que chascun il sait ou dit Et ce cest q en leur pleine doctrine p inadvertence aucune chose dont ilz ne se prenoient garde ou q leur eschappe et pcesse excusent Et dit len en la loy aucunesfois q ce fu dit en lapostre ilz qui se excusezoient en disant q ilz ne sauoient pas que la chose q ilz ont dite fust tenue et atenir secrete / Et nota.

Il est escript ou liure dun poete appelle ay
ax̄stuh Cest exemple est de ygnorance
en parler / et celuy qui ensuit est dignoran
rance qui est en sens Car se aucun voulsit
mouster a by autre comment luy dust
toeuure et getter by dart sans ce que il
cuidast aucun ferir / et toutesuoiez il ferit
aucun dcas daucuture / et se aucun mouroit
ou estoit son propre filz et il cuidast q ce
fust son aduersaire / Et come fist mesrope
Cest exemple est de erreur ou ygno
rance de lobiect ou matiere / et le mouue
empedre le poete / et fust mesrope vne
femme qui occist son filz / et cuidoit q ce
fut son aduersaire Et celuy q ioueste
dune lance ferue et agrie / et cuide q elle
soit sanz fer / et boute au bout denant
et par ce mette son ami / ou qui p vne
foude cuide getter vne poure lesre / molle
/ et il getter vne pierre / et blesse son com
paignon contre sa volente Cest ygno
rance de circonstance Et selon aucuns
fondent ou trouchoit au tens medre pou
gouuerner by homme et le occist Cest ex
emple est de ignorance de la fin qui se
puet eschuir / Car se cy tel cas le cy
rurgien laissoit ou obliast a fere que il
ne ferist selon son art il seroit a reprouser
Et se aucun voulsit mostrer a by
autre comment chanpions se doiuent com
batre / et en ce faisant il le ferist p quoy
il le blecast malement contre son entencion
Cest exemple est de ignorance de la
maniere de ferir / Car il ne cuidoit pas
blecier pour ferir auec Et come en
toutes circonstances dessus dites puisse est
ignorance quant as operacions humaines
quelconques en ignore aucune il semble
que il conuiengne Iuxoluntairement / et ne suffist
qui ce principale Ce est a entendre se il
a tele ignorance sans laquelle circonstance Et les
trois principalx circonstances sont les choses
en quoy est lopperacion / cest assauoir la
matiere ou obiect Ou subiect sa forme
seroit la personne qui auoit este bastue ou
ferue Et vne autre tres principal cir
constance / cest la fin a la quelle est dreciee
entencion / celuy qui fait son operacion / Et
come aussi sont que lopperacion soit dicte
Iuxoluntaire / selon aucune tele ignorance
encore conuient il auerquier ce q lopperacion
soit triste et en pesante Car come il fu
dit deuant en ce chapitre Et mesmes lopperacion ne
seroit pas Iuxoluntaire se len ny auoit
tristece / et se il ny deplesoit apres

Comment chap. vi. determine de le chose est volontaire.

Comme il soit aussi Dep.
que chose Iuxoluntaire est chose
faitte par violence ou pour ygnorance
il semblera dou[illegible] q chose volontaire
est de la quelle le principe et la cause est
en celuy qui la fait Ce principe est
lappetit qui a ce est enclin et poursuit
la chose / et par ce est exclus violence
Et qui set les circonstances singu
lieres de quelles est telle operacion Par
ce est exclus ygnorance Et par autre
nest pas la chose bien Iuxoluntaire q
est faitte pour ire et par conuoitise
Par ce que dit est il peult reprouuer
vne erreur daucuns qui disoient q ce
que nous faisons par ire ou p coui
pistence est chose Iuxoluntaire / et ne
nous doit pas estre imputee a mal / car
a ce nous conuenoit et meut nostre
appetit ire ou conuoitise Il appartient

Ceste erreur par cuy Plusours
ment/ car il semblemoit q̃ nulle des be-
stes muees/ ne les enfans ne feissent nulle
operation volumtairement. Et la cause
est car a toutes leurs operacions ilz sont meuz
par passion dappetit sensitif/ cest assauoir
p ire et p cõcupiscence/ mais pource que
il reputent comment dire q̃ ceulz ne
commet pas volumtairement ley doit sauoir
q̃ se volumtairement est pris pour franc et
diuise de volente franc̃ q̃ est appetit
intellectif en ceste maniere nulle chose
mortel na volente forc̃e ssage/ ne nulle
chose fait rien forc̃e hoc q̃ a entendement
et ssage de raison et liberte et puissance
de faire/ ou de non faire/ et ainsi les be-
stes muees/ q̃ nont pas volente ne entende-
ment ne les enfans et forsenez q̃ nont pas
ssage de raison ne font rien volumtaire-
ment/ mais dirons volumtairement lesche-
ment/ et volente selon ce q̃ elle se sentent
et appetit intellectif et sensitif. cõme nous
dison q̃ cy chien a volente de mengier
et aprendre volumtaire pour operacion qui
nest pas sumolumtaire, cõe par violence
ou par ignorance/ mais que ley sont de sa
ture/ en ceste maniere/ peut len dire q̃ les
bestes muees et les enfans font autres
operacions volumtairement/ et dire le comme
lezon sucommunement/ cest la tierce raison
Item ou nous ne fison rien volumtaire-
ment que nous fison par cõcupiscete et
pour ire/ et nous fison les bonnes operacions
volumtairement/ et les mauuaises non vo
lumtairement/ se nous disons le second me-
bre cest dension/ car en homme bien mesme
chose est cause des bonnes operacions et des/

manuaises. Cest assauoir volente hu
maine. Et se nous mettons le premier me
bre cest sumolumtaire de dire q̃ les choses sont
sumolumtaires qui sont a desirer et appeter
cõe sont pluseurs choses que lenfant par ire
et par cõcupiscete/ car il se commet commu
cier en aucune chose. Cõme par resistan
dre les mauls et les pechez. Et commet
auoir cõcupiscence et desirer autres choses
cõe sont sante et disciplines. Aussi auen
la seconde raison. Item les choses sumo
lumtaires sont tristes ou auec quel tristece
et choses qui sont selon cõcupiscete sont delit
tables. Dauantages ne sont pas sumolum
taires cest la tierce raison. Item differet
quant a estre volumtaires les mauuais
operacions qui sont faites par cõcupiscence et
delectacion/ et celles qui sont faites par
ire. Cõe se il conuient dire q̃ elles ne
soffrent pas qui a ce. Car toutes ces
deux manieres sont a fuir detestables
et par ce quel elles sont volumtaires
les doit len cõme les autres/ et cest la qte
raison. Cte les passions & la partie
sensitiue et naturelle ne sont pas
mouuemens humaines. Cõme puis que les
operacions des membres corporelz et sont
deux humaines, car elles sont en partie
sous qui puet telles passions mouuoir
et refrener. Et pource dautant les
operacions & choses qui sont faites & ire
ou de cõcupiscence sont humaines. Et
sont dautant a imputer a merite et a demerite
et a vituperer. Dautant est
iustement de mettre que telles cho-
ses soient sumolumtaires. Ou chap
al defnitiue & declaracion Explicit cap

.v.

.V. C.

Ores ce que nous auon determine
de chose bolumtaire et inuolumtaire
il seusuit que nous passon outre et traitto
brefuement de election / mesmement car cest
une chose qui est a bertu chose / et dont
len nuelle Iuger les meme dun homme
par election que par les operacions de
bertu eurline tousiours a eslire bien
et brie au conuenable / mais aucune fois
en lopperacion qui est esleue p bertu puet
estre empeschie Et dautre pte se
lopperacion est bonne de soy il ne conuient
pas pour ce q celuy qui la fait soit bon
se il ne la fait par election / et aussi
election est plus prochaine ou plus co
ioincte a bertu q nest operacion Il
semble q election soit chose bolumtaire
et si nest pas bien meisme chose comu
tablement / mais bolumtaire signifie
plus q ne fait election Il conuient
en ceste partie le genre de la diffinicion
de election / et genre est bolumtaire car
toute election est bolumtaire / mais il
nest pas ainsi / que tout bolumtaire
est election et pource nest ce pas tout
bij comutablement Car bestes enfans
et les bestes mues communiquent en
bolumtaire / et font autres choses bo
lumtairement Et est entendre que
ilz le font de leur propre mouement
Et leur gre / non pas de bolente
proprement dite Et comme il fu dit
cy deuant Car ilz ne font
pas bien par election Car ilz ne font
pas bien par election pro
prement dite supposee deliberacion faite
par raison / et supposee liberte et telles
choses ne sont pas es bestes mues

.C.

car ce que ilz pourssuiuent cest pruement
mouement sans prudence sans raison
sans deliberacion / et sans liberte / et pour
delectacion qui les y tient p neccessite
sans violence Item nous disons au
cunes choses estre bolumtaires qui sont
faittes ou aduenues soudainement
Et cod qui bit mue aucun seulement sans
ce que nous y pensissons / et nulle tele
chose est par election Dauantages est
bolumtaire plus general que election
car cest deux raisons dont la premiere
est prise de la partie du subiect et la
seconde de la partie de lobiect Apres
il ne semble pas que ceulx dient adroit
qui dient que election est comupistere
ou ire ou bolente ou aucune opinion
Car lexpresse cest quatre opinions ou
erreurs anciennes qui sont contre les
im. principes des sens humains cest
assauoir comupistence et ire qui a la
partie sensitiue et bolente et raison
qui a la partie intellectiue / mais il
peut opinion pour raison Et pre
mierement election nest par comupistere
ou ire / car election nest pas comune
aux choses irrationables / ou q ne bsent
de raison comme bestes mues et enfans
car ilz nont pas en eulx electio comme
ilz est dit deuant / mais ilz ont comu
pistence et ire Item celuy q est tem
tuement ocuppe par comupistere et no
pas par election ou en eslisant Et
celuy qui est comuent au coustume
ocuppe par election ou en eslisant
et no pas par comupistence Ce
sera dit plus aplain ou bij. liure / et su.

touche en la glose du .xxxv. liure ou
derrenier. C. / Et est celuy qui est sucon
uent a comune contre son election p cou
pistrere / et celuy q̃ est conuict a comune
contre sa corupistrere p election / dorques
election nest pas corupistrere et cest la
seconde reason Item election est con
traire a corupistrere car celuy q̃ est conuict
et cy celuy qui est sucontruict Davalin
et lautre esslit selon reason sun & lier.
et leur corupistrere est au contraire / mais
lucontruict laysse son election / et le co
tuent noy Et en ceulx yci delectā.
nest pas contraire a corupistrere Dar
la corupistrere de lun et de lautre est a de
lectation dorques election nest pas co
rupistrere et cest la tierce reason toutes
noiez sont bien autres corupistreas con
traires et de choses contraires Item co
rupistrere est tousiours auecqs delect.
pour la prise de la chos ou obiect debata
ble / Et election qui est de soy ne regarde
pas se la chose est debattable ou iuste
Mais se elle est expedient ou non
et puet election estre faitte p iugement
de vng sans delectation ou estrif / dorq̃
election nest pas corupistrere / et cest la
quarte reason Encore semblera
il moins que election fust yre / Car les
choses q̃ sont faittes pour yre ilz ne sem
blent mye estre faittes p election
Les choses faittes par yre sont plus
hastiues et plus impetueuses comunel
ment q̃ ne sont les choses faittes par cu
pistrere et ne sont pas faites p elect.
qui prent de election / et dautres plusieurs
choses faittes pour yre ne sont pas faites par

election Et par consequent election nest
pas yre / Mais aussi election nest pas
boleute / Ja soit ce que il le semble Car
ce que boleute et election sont faiz q̃ pro
cedent dune pmissiue / cest assauoir dappetit
intellectif / mais elles different si comme il
pesme par deux Reasons Premierement
election nest pas bien chose impossible
Et qui ne sont ou semblent estre possible
Et se aucun dysoit que les dieux estoient
chose impossible il semblerait folie Car
election est de chose de quoy on est en delibera
tion / et nul ne conseille des choses impossibles / mais
tant seulement de choses sensibles par nous
Et boleute est bien aucunesfois de chose
impossibles / Si comme nous voulons ou pour
voulons estre immortelz Item la volu
te dun homme est aucunesfois ou regart de
choses qui ne sont pas a estre par luy mesme
Si comme aucun puet vouloir que en vng
champ de bataille celuy au bataille qui
faut estre champion / et puet vouloir
que celuy qui a la victoire soit bien cha
pon / et nul ne vuelt telles choses / mais
tant seulement les choses q̃ il cuide estre
faittes par soy mesmes Cest la se
conde reason a nostre q̃ election et vo
lente sont differens Item volente est plus
principalement de la fin dune chose / et
election est des choses qui sont ordenees
a la fin Si comme il appert par exemple /
nous voulons sante comme fin / et nous
eslisons les choses par quoy nous y pouons
venir et la purquerons Cest exemple
es biens du corps / et celuy qui en fin
est es biens de lame Et aussi nous
voulons estre heureux / et dysons nous.

denon bonnon auouselinte/ mais nous
ne disons pas que nous la doyons eslire
Car election est de chose de quoy len
doit auoir en conseil/ et nul ne se conseille
as sauoir mon se il doit acquerre sante
ou selinte/ et nest conseil ne election de
nulle fin en tant come fin/ mais bien en
tant come chose ordenee a autre fin/ et
pource appert q election et bolente differet
et cest la tierce raison Et buuselint
la raison et la cause de toutes les diffe
rences dessus dittes est q election est
tant seulement es choses ou len reguarde
qui soutent leur partie Et les choses
dessus touchiees qui peuet estre en volente
ne sont pas en nre puissance cest as
sauoir choses impossibles/ et celles qui
sont soutes par auenture q nous/ et
albert dit ja que la fin nous est ppchie
ou estable et ordenee de nature et nous
la desirons naturelment sans election
toutesuoies apendre election tres large
ment pour quelconque desirer ou tendre
en aucune chose len puet dire q electio
qui est de la fin est esliable/ et auss plie
aristote en le buy. e. du primer liure
Ou dit chapit il mostre especialment q electon
nest pas opinion et celui q opinion est election
Election nest pas opinion ppmie
nent/ car opinion puet estre
de toutes choses/ et de choses impossibles
et de choses pardurables ou necessaires
Et se il suppose par ce q dit est que
election sont des choses contingentes qui
sont en nre puissance et ne sont pas
neccessaires ne impossibles/ cest la pre
miere Raison Item opinion est diuise
par bien et fauls/ et dit on que luy est bien
et lautre est fauls et ne dit on pas a parler
proprement/ que luy est bon et lautre est
mal Et car by opinion en logique et en
geometrie puet estre fauls/ et nest pas
pource adire maniere/ ne il ne sont pas
mauuais celuy en qui il est Mais elec
cion est diuise en dit on que luy est bon
et lautre est mauuais Et la cause est
car opinion regarde la puissance cognos
tiue/ et election regarde la puissance appeti
tiue/ cest la seconde Raison Dauantage
election nest pas buuselint ou judisse
rentendue quelconque opinion/ et proue
tiue aussi mal ne le dit/ mais entre
election nest pas proprement opinion des
choses sensibles par nous en quy chiet
en nous operation Et ce proue
il par la. Raison Item auenant con pre
q nous eslison bonnes denrees ou mallies
nous soions tels ou quels cest adire bons
ou mauuais et ne pas pource que nous
cuidons ou auons opinion dautre chose
Car election regarde bolente et brent
de bolente et se applique au fait/ et opi
nion non/ cest la primiere Raison Item
nous eslison prendre ou fuir une chose
ou la fuir et laissier ou tolre et pource
auient nous auons opinion dune chose
quelle elle est/ et a quoy elle est bonne
ou profitable et en quelle maniere
len ne doit user/ et ne auons pas mais
de opinion de la prendre et accepter ou
de la fuir et laissier Et brent dire que
election est de nous principalment et opi
nion est plus dautres choses et auxquel
car opinion ne se applique pas a lexecution

vj.

Election nest pas opinion ppmie
nent/ car opinion puet estre
de toutes choses/ et de choses impossibles
et de choses pardurables ou necessaires
Et se il suppose par ce q dit est que
election sont des choses contingentes qui
sont en nre puissance et ne sont pas
neccessaires ne impossibles/ cest la pre
miere Raison Item opinion est diuise

et au fait / cõe fait election / et auſſi neſt ce
pas tout vn / et ceſt la ſeconde Reſon Et
election dauenture neſt pas loee quãt il eſlit
choſe conuenable ou droiturne et lopinion
dauenture eſt loee quãt il eſt vray / et pource q
il eſt vray Et cõe lappert de celuy qui eſt
iuſtement / Et ſon election eſt ablaſmee
et ſon opinion aloee / dourquez ne ſoit pas
vne meſme choſe election et opinion / Et
ceſt la tierce reſon Item nous eſliſons
meſmement les choſes que nous ſauons deter-
minement ou tendons fermement eſt vraye
et nous auons opinion ſouuent de aucunes
choſes que nous ne ſauons pas et dot nous
ne ſommes pas certains Et ceſt la quarte
Reſon et la concluſion deuant dit Item
eſleue tres vraye choſe et auoir de telle
choſe vray opinion / ce neſt pas tout vn
Et auienne ſouuent a vn vray opinion
la quelle choſe eſt la meilleur / mais p
malice et par appetit corrupt leſlit le
contraire / et ce q̃ appartient pas a opinion
quoy il appert que election neſt pas opinion
Et ceſt la quarte Reſon Item
aſſauoir nous ſe opinion precede et eſt
deuant election ou il enſuit election il nya
force ne differẽce quãt a ce propoſe Et toute
voiez q̃ il eſt ſelon ordre naturel opinion
precede / Et a regarder la puiſſance cognoi-
ſitiue et election / et enſuit et regarde la
puiſſance appetitiue Et cõe nous auons
pas vne intention a parler de ce / mais
aſſauoir ſe election eſt vne meſme choſe
ou eſt opinion des choſes faiſables par nous
Et ne entendons pas parler de election et
opinion q̃ ait aucun ordre ne dif-
ference Et conuient donc regarder

de election que ceſt / et quelle choſe ce eſt
Et dit regarder quoy / ceſt q̃ quant au genre de
la deſcription et quelle choſe q̃ a la diffe-
rence miſe en la deſcription Et cõe ce neſt
mille des choſes deſſus dittes Et dit a
ſouffiſance de deſcription / Et vn electo neſt
pas cõtinuelle ne vne volente cõe dit
eſt ou e. prendent / ne opinio cõe dit eſt en
ceſt e. / mais eſt choſe volutaire non
pas conuẽtiblement cõe il fu dit ou e. prece-
dent Et dz dyſon dourquez que election
eſt choſe volutaire / et toute choſe volun
taire neſt pas eſlaſible / mais tant ſeule-
ment la choſe volutaire qui eſt deuant
conſeillee / et pgſeil deliuree et diffinie
et il appert par ce / q̃ election eſt auecques
Reſon Et en elle ſuppoſe Reſon deliberac
tion et conſeil / Et cõme il appert ou vi.
chapitre Item le nom de election le doit
acenteudre / Et q̃ il ſignifie q̃ la choſe eſli-
ſible et de quoy eſt election ſoit priſe et
acceptee deuant vne autre Et par colla-
tion et comparaiſon de lune a lautre fee
par deliberation et pconſeil / par ce dit
eſt nous pouon conclure que la deſcrip. on
de election groſſement puet eſtre tele
Election eſt deſir appliq a operation ou
operacion de choſe deuant conſeillee
Et eſt aſſauoir de election q̃ ſon obiect
en quoy elle eſt la puiſſance ou partie
de leme qui eſt appellee volente / mais
elle ſuppoſe deliberation et conſeil q̃ eſt
en la puiſſance ou partie intellectiue
et q̃ a ſon obiect qui eſt choſe eſliſible
il a auſſi cõe dit. adonques / Item eſt il
ce ſoit aucun vray appert Item que
il ſoit poſſible a obtenir par nous / et pce.

ne eſliſoy nous eſtre immortelz. Item que
ce ſoit choſe ſenſible par nous/ pour ce eſ-
liſoy par ſoy/ que il ſoit de mauy bel temps
Item que ce ſoit bien de deux choſ impoſ-
ſibles/ car autrement ne ſeroit pas
election Item que tel bien ſoit ordeune
a plus grant bien/ et pour la fin ſommey-
rain ne eſt pas eſliſible a parler proprement
come dit eſt ou chapit precedent Item
que la choſe ne ſoit pas ſoubdaine/ car
ley n'auroit pas temps de auoir conſeil
et deliberation Item que telle choſe ſoit
ſeloy ponoir proſequitee ou fuye/ car ſe
autruy auoit volente et deſir de eſtudier
tel deſir ſeroit vain et noy pas election
ſe il ne ſe mettoit en oeuure/ dont appert
en ſomme la ſentence de ces deux chapitres.

Ou .iij^e^ chapit il mõſtre de quelles choſes
len ponoir doit eſtre conſeil
ſeuue queſtion aſſauoir ſe de toutes
choſes ley puet on doit conſeillier/ et ſe
toute choſe eſt conſeillable/ ou ſe aucunes
choſes ſont deſquelles l'une ne doit pas
conſeillier/ et dont ley dire la choſe qui eſt
lable/ non pas celle de quoy vouldroit faire
conſeil by homme non ſachant y doit ou
by homme hors du ſens/ mais celles pour
quoy conſeillerait by hõe entendroit pour-
ueu et diſcret Ces deux mos deuement
ſont en la partie tranſlation Et premie-
rement mal ne conſeille de choſes perdu-
rables/ et ce eſt le monde Selon ari-
ſtote le monde eſt perdurable/ mais en
verite il euſt commencement Et les pro
poſitions neceſſaires dont eſt ceſte
le dyameter et le coſte dune figure
quarree ſont reputees perdurables

les concluſions de plu
ſeurs ſcientes ſont neceſ
ſaires si com celles de
geometrie deſquelles ceſte
de quoy il met exemple
eſt briefment comme en la
ſcience/ et eſt a dire que le coſte dune figure
quarree/ et le diametre qui la trauerſe de
biaus ſont de tele condicion que par nulle
meſure tant ſoit petite par quoy ley puet
bien de ces deux choſ meſurer ley ne pour
roit la partie meſurer preciſement/ et eſt im
poſſible que deux nombres ſoient en tele pro
portion/ et ne apperuent pas cecy plus de
clerer qui apert Item ley ne ſpecule
pas des choſes q̃ ſont en cõtinuel mouement
et tranſmue en bien meſme maniere/ ſoit
par neceſſite ou par nature ou par aucune
autre cauſe Et ce ſont les conuexſions
et les mouuemens du ſoleil Les mouue
mens du ciel chm̃ par ſoy ſont tranſmue
dune maniere reſpandue mais les mouue-
mens compoſez de pluſeurs ſe diuerſifient
et les corps du ciel ſelon aucune ſont
auſi muez par neceſſite pour la
raiſon de la figure ſperique Et ſelon au-
cune par la materiale comme les choſ pe
ſantes ſont mues en bas et ſelon ariſtote
ceſt par bien autre cauſe/ ceſt aſſauoir
par intelligence et ſpirituelle Item
ley ne ſpecule pas des choſ q̃ aduiennent
par ce que toutesfois en bien maniere ce
aſſauoir ſe il ſeurt des temps en ceſte
cau peu de foy pleut en tempe
deſte en grece ne es chaudes regions
Item ley ne conſeille pas des choſ
qui aduiennent a la foztune ſi ce ſeroit

tromper. Dy tuyson a cue dyuerstenz ffeu
encore ne conseille leyz pas de toute fnue
humaine / et vo ceulz de lacedemone ne
conseillent pas on ne trouueru ey leur
conseilz comme ceulz de Crete se gouuer-
nerent. Crete est bie fforde nation by
lonuez de lacedemone / et ne conseillent pas
les bie auecques les autres. Et la cue
pourquoy nous ne conseillon pas des chos
dessus dittez est car nulle de elles ne fst
fonte par nous dont que les choz de quoy
ley conseille sont celles qui sont ey ne pus
saute et qui peuet estre acquises ou fstes
par nous. Aucunesfois parlon nos bien
ey by conseil des choz qui ne sont pas en nre
puissance / et coe du temps auenir se il
sera ste bon noiste / mais est ey rapor
tant aucune chose fusible par nous de la
quelle ley conseille pour palmer / et conseil
lons aucunesfois des choz fusibles par
nous aussi / mais quitte ce nous et aulz
sommes by nuesme et leur besongnes sot
les mes et nous touchent. Pource ce
sont celles qui demeurent plus gles autz
dessus dittez en sont hors / car my-mai-
nues & causes sont / cest assauoir / na-
ture / necessite / fortune / entendement
/ et tout ce qui est cause de ce qui est fait
par homme. Ame est bolente et les ver
naturelz. Et dit apres ley / puet dire
q nature est cause des mou[vemens]
qui sont to[n]sionnez ey bie maniere apres
que ey bie maniere / et necessite est cue
des choses pdurables et muouables soubz
dieu / et fortune ou cas ou cuenue des cho-
ses qui aduiennent peu souuent et entre-
uenuet bolente et les puissances sensitiues
dont cause des ame humaines de quelz est
conseil. Et aussi toutes gens conseillent
des choses oyables ou fusables zaucunz
Et no pas de toutes ne ey bie prudence
maine / si coe il declaira apres. Et auxqs
ce il ne conuient pas fstre ou auoir co[n]seil
des choz detrimentes et ordenez par les arz
et par les sciences certaines / si coe de stup
ure les lettures / et la cause est car nous ne fai
son pas doubte q[ue] ley dot former et
estupre les lettres. Et en la maniere de les
former est toute ordenee et reguliere / et
ley font conseil des choses incertaines / et ou
il chiet doubte touchant des choz q[ue] puet
fstre ou estre fstes par nous ey plus
dune maniere / ou ey plusieurs manieres
dessemblees / de celles q[ue] ne voi / si coe
des choses qui touchent marchandise / ou aucun
autre office lucratif / et
auxques ce de telle chose il est auis q[ue] il
conuient plus conseiller et enquerre que es
autres / si coe ey art de gouuerner bone nef
ou toute maniere il conuient plus q[ue] en
que ey art de luitter de tant q[ue] il a mou
de certainete et plus de doubte ey art de
gouuerner bone nef q[ue] en luitter / et sem
blablement es autres arz differentes quant
a ce / et conuient plus conseiller es arz
pratiques q[ue] il ne conuient es disciplines
et sciences speculatiues / pource q[ue] il
y chiet plus de doubtes. Et la cue est
car les arz pratiques sont ey oppinios
et ey choz particulieres ou il conuient con-
siderer moult de circonstances et ypuet
auoir pluseurs doubtes ou il chiet bien
conseil / mais les sciences speculatiues
sont des choz simpleles et generales con-

ilne conuient pas regarder a tant de cueo
stances / et ny chiet pas souuent mate de
conseil. Et pource conuient il toseillier
des choses qui peuuent souuent auenir / et qui
ne sont pas certaines / mais incertaines / et
nest pas dotnne en quelle maniere ilz adue
dront / et nous essisons et prions gsseillers
gens qui sceuent discerner et cognoistre
de grans choses et notables / et aussi comme
se nous ne feussions pas souffisans a ce
de nous mesmes. Il met ici trois grnos
qui doiuent auoir les choses dont leys deult
conseiller / cest assauoir quilz soient de telles
qui peuuent souuent aduenir et quilz soient
hoandes / car de petites choses il ne fault
pas conseiller. Ou vme. il met la maniere de
ordre de conseillier. Texte nous gsseil
lons ces choses ou ze
on faisons conseilz no pas de la
fin / mais des choses ordenees a la fin / car les
mauuais ne conseilleront pas se il peuuent
paruenir / ne ladmonnt se il sen peuuent
et trouuons pour entendre les iuges a sa cue
ou a son entencion / ne le gouuerneur de la
police du pais ou de la cite ne gsseille pas
se il sera ou quelle bone pays a son peuple
Car la pays du peuple est aussi cone la
sante de la cite ou du pais. Texte est que
leu tuant conseille aucune foiz se il pourchas
sera a ses subgez pays ou guerre / mais la
fin a quoy il tent est son enrichir et son
peuple mettre en fruitude et noyzes au
trey commun. Et tiercement met
ue conseille de la fin a quoy il tent pue
ueu / par le quel ce puet estre fait
mieulx et plus hegement / mais veulz grn
ueulent conseiller mettent et establissent.

Aucune fin / et puis querent et mettent les
atteute conuenables et ey quelle maniere et par lz
moyens celle fin pourra estre acquise / et se cele
fin puet estre attaute par plusieurs voies
ou par pluseurs moyens / les sages regardent
par le quel ce puet estre fait plus legierement
et mieulx / et quant ilz trouuent que celle puet
estre prouuee par leu moyen / et ilz ont eslen
ce moyen prochain en conseillent comment ce
puet estre / et quant ce moyen pourra estre
et acquis / et par quel autre moyen / et ainsi
procedent iusques a la cause / ou au moyen
si est pruue en exercuon et deuenuer en fait
tion / ou deuenuer trouue parole pcede du
conseil. Et aussi appert que en conseiller
leu dont gouuerner establir la fin q leu quert
car seroit en trop grant guerre la pays de la
cite ou du pais. Apres leu dont gouuerner
et trouuer les moyens prochains de venir a
telle fin / comme seroit touttes ces choses
ou les conuient en ordener sen pas et gou
uerner. Car se ilz ny sceussent mal faire / ap
leu dont eslire par bon iugement aucun de ces
moyens comme sont combatre les ennemis / ap
leu dont conseiller quel ce pourra estre
et quant et par quelz gens et en quelle ordre
Apres eslire les gens les armes et operacion
et aussi en dessendent iusques au point quel
conuient conuenues reparacion / car se pe
ruue ou se gens armees ou autrue
conuenue selon la deliberacion sce / et procede
oultre en procurant et en poursuiuant la fin
establie par les moyens deliberez Et se
quelque gsseille il semble q il conuiengne gar
et resolue en la maniere dessus dite aussi en
leu sentes deuotsuuons des figures de
uenir. Or en le secretaire conclusion est

vm.

Cam

f. ff

demonstree et promuee par vne autre ou par pluseurs / et celle autre par vne autre / et ainsi oultre iusques aus principes premiers qui sont notoires et cogneuz et prouuez mesmes / et ce est appelle resolucion et est aussi comme retourner aus principes dessusdiz sur la fin pour quoy lieu conseille depent dautruy meue / et ce mouuoir depent dun autre et ainsi en oultre iusques au dernier ou la ou il conuient paruenir / et qui est le premier en execucion dembrief que il sont deuenuz en cognoissance et en imaginacion comme dit est. Et semble que toute question ne soit pas egalment ou conseillable ou ce sont les figures de mathematiques / mais tout conseil est question. Car tout conseil est des choses sensibles par nous et les questions de mathematique ne sont pas des choses sensibles par nous. Et en conseil la chose qui est deuenue en bone de resolucion cest la premiere en generacion ou operacion en tele resolucion lieu conuient a la fin / Car elle est premiere proposee / et depent lieu par les moueurs de luy a autre iusques au dernier conuient lieu reperucion / en retournant ou tendant vers la fin. Si comme il appert en lexemple dessusmis en la glose. Et se en tele inquisicion faute par conseil les sages iuuenel empeschent en aucunes des mouuoirs et reperucion ne se peuuent faire ilz delaissent tout / Or cest il est mestier dune chose depuis / et il nest pas possible de faire en cheuance et semblent semble que ce soit possible / et ainsi des moueurs dire requis / adonques ilz conuient a cesser et abesorcir et mouuoir dessous les choses est possibles qui peuuent estre faites puis et celles / sont faites par nous soit aucunement / ces par nous et en soines cause / ou la cause et le principe en est en nous. Car ce que nous auons ou seruiteurs sont pour nous ilz le font pour accomplir une volente et entencion. Et enquiert lieu par conseil par quelz instrumens ou moyens la chose puet estre faite / et aucune fois enquiert de la necessite ou opportunite / et semblement des autres choses / aucune fois que lieu sert et par quoy autrement / en quelle sorte et pour quoy. Et comme le medecin / conseille seul guerir le postume par euacuacion ou incision / et se il est par euacuacion et par prendre medicine / et en quelle quantite et a quelle heure et conuenent / et de toutes circonstances / et moueurs qui sont a son intencion. Et semble cest dit est que chose est conuenent et cause de ses operacions et son conseil est fait des choses ou sur les choses faisables par lui. Il veult parce mostrer que inquisicion de conseil a termine et arreste / premierement de la partie et de la cause efficiente / et ce faisant il apres par autres voies entre les operacions de quoy lieu conseille sont pour la guerre dautres choses et sont pour les fins / et dautres ne conseille lieu pas de la fin / mais lieu conseille des choses ordenees a la fin. Par exemple que la fin est termine de linquisicion de conseil dune part / et la conclusion cest dite operacion qui conuient a lopracion est dite de lautre part comme dit est. Item il ne conuient pas conseiller de toutes choses singulieres. Car dun pray lieu

lequel ne fait pas conseil se il est bien apparent ou bien fait / et aussi il appert par les
seuez naturelles par les regles des gouverneurs
Les choses notoires doivent
estre supposées en conseil / aussi comme bien
supposé la fin / car conseil ne set pas fors
de choses douteuses Item en conseil
lesquelz de une chose / et de une autre chose
pour cesser / et aussi toujours sans fin
ce seront preces / sur fin Et chose finie
ne chiet pas en raison ne en conseil.
Cy voit chapitre il determine de conseil par raison
Chose conseillable ou regart d'election
et chose eslisible sont une meisme
chose Car conseil et election sont
de choses ordenees a aucune fin / et ne set
conseil fors de chose eslisible / ne election
fors de chose conseillee / apreindre election
proprement / car apres lequel
aucunesfois est election de chose notoire
et qui ne set pas douteuse / et aussi ne set
elle pas a mettre a conseil Mais
toutesvoiez en tant comme elle est digne
eslisible elle est ja determinee par conseil
car la chose devant jugiee par conseil
a este este elleue elle est eslisible / et il appert
par ce que chun qui enquiert par conseil
comment il comme il se arreste et cesse
son enquisition quant il a trouvee et
determinee le commencement de son enquisition
jusques a soy meisme / et il a reduit
soy meisme / a lui tout dont est assavoir
la premiere chose / ou il doit mettre
son execution / et est ce qu'il eslit
Car comme par medecin
quant il veult par home guerir se re-
quiert de quel il commant tele medecine
Item pour tele medecine il quiert teles
herbes Item il les fault aler querre
en tel lieu, et y fait sauvete et commode
et est fait a aler ou a envoier en tel lieu
Fait que election enfumme la determinacion
de conseil il appert par les auteurs gou-
verneurs des cites de quoy homme le
porte parle en les enfumme, et dit que
vous jadis denoncoient au peuple ce
que ilz avoient conseille, et eulz du
peuple eslisoient Et pour bonne
honneste amonestes et induire les fors
de grece / que ilz ne ordenassent pas
de la chose publique sans le consentement
et election du peuple Et car il sont
aussi que chose eslisible est conseillable
et desirable / et du nombre des choses qui
sont en nre puissance / dont que election
est de nre conseillable ou qui vient de
conseil des choses qui sont en nre puis-
sance Car qui nous avons jugie par
conseiller de ce qui est trouve par inqui-
sicion, du conseil nous desirons ce qui
est aussi qui fut / et ce dessus est election
La diffinicion de election est ja
mise quant il dit / election est desire /
desirer est mouvement de appetit inte-
lectif / car est assavoir de volente Car
est aussi apert diffinie election / trouvant
et non pas en la maniere qui le est coustume
a faire selon description Car tele ma-
niere est en quoy pertinablement
et pour ordre chun des preuves de la
diffinicion ou description / et comment
que tele description soit bonne / toutevoiez
car ordre ne set pas este par devant
toutesvoiez ainsi soit ou est la description
devant dit / et aussi est il dit
en quelle ou vers ou en quelle chose

est election/et que elle est de choses ordenees a certaines fins - Ouyez chapitre
dextremme de boulente texte

Quente est de la fysyenne dit est ou quint chapitre et est assauoir que boulente en bone maniere signifie bne puissance de lame qui autrement est appelle appetit intellectif/et aucune fois boulente signifie le fait et mouuement propre de la puissance dessus dite/et est desir et tendre a aucune fin/et aussi est elle prise en endroit et semble a aucune que boulente soit tousiours de ce qui est pour soy bien/et qui est bien simplement et generalement/et au contraire il semble que boulente soit touiours tant seulement de bien apparent/mais aulcuns qui dient que toute chose est boluntaire/et ley puet boulon estre pour soy bien ne pour bien apparent/et adont il semble quilz veullent autrement que adiront boulsist chose q ley ne puet boulon. Et selon ceste opinion tout ce q ley puet boulon est vray bien/et autruy veult mal/dont puis ensuit il que mal est bien Et est impossible q mal en tant comme mal soit bien Et selon lopinion daulcuns q dient q chose boluntaire est bien tant seulement apparent nest pas vraye

Chose boluntable est chose que ley puet on doit boulon/ou qui est habile a ce/et aussi comme chose visible est ou regart de bouloir/et chose entendible ou regart dentendement pres que aussi chose boluntable ou regart de boulente Et adonc il semble quil ne nulle chose ne fust boluntaire de sa nature/mais tant seulement selon apparence/et selon ce que chun semblerait/et donc il sont aussi que aue bue est bue chose.

boluntable/et aue autres bue autre aucune soye contraire Se sentissement que chune des deux choses contraires seroit boluntaire. Et selon ceste opinion nulle chose ne seroit boluntable de sa nature/et ceste inconuenient/et avant ce il conuient q aucune chose soit visible de sa nature/et ceste couleur/semblement conuient il que aucune soit boluntable de sa nature et non pas tant seulement par apparence/et en telle chose tent et est enclose naturelment la puissance de lappetit intellectif qui est appelle boulente Et pour ce que les deux opinions dessus dictes ne plaisent pas/et ne sont pas veritables/dont puis conuient il dire que ce qui est pour soy bien/et qui est bien vraiement et proprement/tele chose est simplement et selon verite boluntable/mais ce qui est boluntable non pas simplement et en verite/mais selon apparence il est boluntable a celuy a qui il le semble Et ne monstre tantost apres conuient ces deux membres de la diuision dessus dite cest assauoir Et pource bien bon homme veritable la chose ly est boluntable q est boluntable selon verite et qui est simplement bonne/mais a bon mauuais ou veritable toute chose ly est boluntable qui est a son plaisir indifferemment soit bien soit mal/et quant a ce est propre il est ainsi des bons et des mauuais/car il est des corps sains et malades/car ceulx qui sont bien disposes selon le corps jugent bien et selon vraie des viandes et leur semblent bonnes celles q leur sont saines/et ceulx sont malades et enfermes en jugent souuent autrement.

les jugent autres/et dautre sauem̃/et les
choses qui sont doubtes selon bente leur
semblent autrement/ames et les mauuaises
chaudes leur semblent froides/et les le-
gieres pesantes ou au contraire/et ainsi
des autres choses/ Semble il eut celuy
qui est boy et bertueux/ iuste de toutes choses
appartenantes aux operations humaines et
en toutes telles choses/ il appert laberte
/et la cause est car selon chun habit bient
les choses qui sont propres conuenables
bonnes et delitables pour tel habit il ap-
perent selon tel habit telles. comme il soit
bertu moral est boy habit
est adire bne certaine qualite de lame/ et
par ceste qualite sont nous enclins
a oeuurer selon bertu ainsi car si come il fu
dit en le bne. du second liure/ et par ce
appert que celuy qui est bertueux a bon
et bray iugement et droicturier/ car il
est selon raison/ et par consequent il a bon
iugement/ et ce qui iuge estre boy/ et qui
li appert ce est boy selon bite. Et pour
ce aduient souuent moult grant difference
entre le iugement du bertueux et le ju-
gement du biteux/ car le bertueux en
toutes choses ouurables ou faisables p
luy il boit et conquert la bente/ et ce q̃
est boy a faire/ et il auient que est aussi
come regle et mesure de toutes ses opa-
tions/ Mais la maniere que dit Arnaut/ celuy
qui est sain et bien disposte selon le corps
qui iuge des viandes bien et establement
/ en apres aristote de leur sanit̃ nedre
& la diuision dessus dite giet aux bi-
teux ou mauuais. Et souuent dexpe
sont deceuz. Mais les mauuais qui
sont plusieurs deceuz en iugeant telle chose
est bien a faire ou mauuaise a delaissier.
Mais ce qui est bien selon bite ne semble
pas estre bien pource quilz desirent
coe bien tout ce qui leur est delitable/ et
fuient coe mal toute tristesse. Car eulx
sumez communement lappetit sensitif/ et non
pas appetit de raison. Ou xe. chapitre il mostre
que bertus et malices sont bolontaires et
exclud. Une erreur contraire. Texte
Dit que il est ainsi que la fin est
bolontable ou que bolete est de la
fin/ et les cosillables et eslisibles sont du
nombre de celles qui sont ordenees a la fin
ou que conseil et bolente sont des choses
ordenees a la fin/ Dautres les operations
qui sont bers ou en telles choses ordenees
a la fin/ il conuient q̃ celles soient selo bertu
et par consequent il conuient que elles soient
bolontaires/ et telles ou bers telles choses sont
les operations des bertus/ Dautres suiuent
il que bertu est en nous/ est ass̃ en nostre
bolente et poste. Il semble q̃ il bueille
estre tele raison/ bolente est de la fin coe
il fu dit ou .e. precedent/ et les operations
humaines sont de choses ordenees a la fin
Si coe il fu dit ou prohemune/ et de choses
ordenees a la fin est conseil Si coe il fu
dit ou bi. e./ et des choses q̃ sellent et
eslisent coe il appert ou vi. e./ et toute
election est bolontaire/ coe il fu dit ou
bi. e./ Dautres les operations humai-
nes qui sont en telles choses sont bolon-
taires/ et ce sont les operations de bertu
Dautres les operations de bertu et bertu
sont bolontaires et en une puissance
et aussi appert conuient les choses peuent
estre appliquees a cest pros & sa uelles
il a dit mauuais est ass̃ bolontaire

Election conseil et volente. Et aussi semblement est bien ou malice en une puissance
car en toutes choses esquelles oeuure est
en une puissance poise en celles meisme
ne oeuure est en une poise / car en toutes
choses esquelles ne oeuure est en une poise
en celles meisme oeuure est en une poise
et volente. Car puis q oeuure est en
une puissance se ne oeuure ni estoit aussi
il sensuiuroit q nous ouurions de nuit esse
et aussi oeuure ne seroit pas en une puis-
sance et ce seroit impossible
Et pour ce sensuit il q sse oeuure et sauue
certaine chose est bien / le quel sauue est en
une puissance / donques ne ouure et ne
sauue celle chose est mal qui est en nostre
poise. Si comme homicide pere et mere est
bien et en une puissance / dequoi ne homi-
cide pere et mere est mal / et en une poise
Et se ne sauue ou ne oeuure certaine
chose est bien qui est en une poise / donques
ne sauue et ne oeuure tele chose est mal
et en une poise et en une volente. Si cor
se ne emblee est bien / se est en une puissance
donques sensuit il emblee est en mal
q est en une poise. Et se il est en une
poise sauue bonnes oeuures ou manuaises
et semblement se il est en une poise ne sauue
les et pour sauue ou en sensuit ou ne sau-
sauue tele oeuures nous sommes sauue bons
ou manuais donques sensuit il q il est
en une pn volente et poise estre homi-
cidies et bons ou manuais et viciens
Mais dit que nul ne est manuais p sa
volente ou de sa volente et que nul ne est
voyant benigne contre sa volente le pmier.

dit semble estre fauso / et le second semble
estre vray / car nul nest heureux contre sa
volente / mais malice est voluntaire. Se
comme a reprouuer heureux et lopinion
daucuns qui quierent speculacion en lee-
perhez / et dispost q humaine est de sa nature
euclune abuey / et pource vertu et biey sont
selon volente / et malice et mal sont contre
volente / et ramuet aucuns q soutiue dispt
q vertu est doy de dieu / et malice est ueu en
nos / des le comencement et pource vertu nous
plaist / et est selon une volente / et malice
est de uncontinence de nature et toute une vo-
lente / mais en stote nostre p stus q mal-
lice est voluntaire. Ou autrement il con
uendroit doubter des choss deuat dees et
ne deuroit le sypas dire que homme est pu-
cipe et cause ou fruscun de ses operacios
aussi cor il est cause et pere de ses enfans
Si homme est cause de ses enfans en bonne
de nature / et est cause de ses operacios en bonne
des meurs / mais que il soit cause il ap-
pert pource / car les choss dessus dees / cest
assauoir cor sel election / et volente sont
principes et causes de nous operacios / et
ne auons dautres principes / ou causes en nous
nous pouuons nos operacions reduire ou re-
uuer fors es causes dessus dees q sont
en nous meisme et en une poise. Or est
il aussi que les choss desquelles les pu
cipes et causes sont en une poise telles
choss aussi sont en une poise et sot volun-
taires. Donques sensuit il q toutes
nous operacions sont voluntaires et les
bonnes et les malices / et ce seroit une chose
par aucunes scriptures dont le pmier est
fait de opacis q sont manifestement voluntaires.

Et aus choses maintenat dittes sont
et portent tesmoignage et signe de verite
aus mues ordenances propres / que ley seult
faire en chun bon hostel / et aus mues com-
munes ordenances que seulent faire les
gouuerneurs du peuple qui sont les
loix / et eulx punissent et establissent
paines et afflictions a tous ceulx qui
font mal quelx que ilz soient se ilz ne
soient coutenus par force / ou se ilz ne
le font par ygnorance de laquelle ilz
ne soient pas en cause Et en si come
il fu dit ou p̄mier chapitre Une opera-
cion puet estre ynvoluntaire pour deux
causes / cest assauoir ou pour violete ou
pour ygnorance Et semblablement ilz ho-
norent ceulx qui font bones oeuures aussi
com se ilz voulsissent par ce les bone ex-
citer et confortes en bien / et les nuisance
retenir de mal faire et leur deuer

Et se ilz faisoient leur manifeste de
necessite et contre leur volete ley ne les
deuroit pas punir pour ce et aussi nulle
pugnicion ne deffense ne loy ple ou
persuasion ne les pourroit retenir de
mal faire Et toutesuoiez verite q̄ nul
ne se force de p̄suader et admonester et
enduire nous par pour menasse ou pro
messe ne autrement aus oeuures qui ne sont
en nul poste et qui ne sont volumtaires
aussi come se il nen feust mestier et qui
pourroient faire ou font ley telles operacions
pour ce que ilz ne sont en nul poste Si com
en este par grant chaut / ley ne dit
pas a vn homme ou deffent que il ne hue
ne a vn malade que il ne se duelle ou
a vn autre que il ne crie / et aussi de
telles choses car nous maintenons le soufre
non et soufrion nous non obstant telles
p̄suasions ou deffenses Oley ne nous
deffent par telles choses et la cause est car
ilz ne sont pas en une poste et aussi ley
ne nous deffent telles operacions fors celles
qui sont en une poste et ley nous deffent
aucunes ses operacions dont ilz sont
en une poste Et encore p̄muet ley by
gnorance pour ce quil sont par ignorance / et pour
son ygnorance se il est en cause de telle ygno
rance Il declaire par sa conclusion est
assauoir que malice est volumtaire par
vn autre signe qui est p̄ues qui aus oe
uures qui ne sont pas manifestement
volutaires pour ce que il na mestier ygno
rance Si come ceulx qui font mal et
sont yures / ilz doiuent doublement estre blas
mes et punis Ce dist vn . Se vn sage
et la cause est car ilz doiuent estre blasmes
et punis premierement pour ce que ilz sont
en yures Secondement pour le mal que
ilz ont fait en leur yuresse Si come lui
ou mesdire Car le pugnir et blasme
de tele ignorance estoit en celuy qui est
en yure pour ce que il estoit seignuem
et estoit en sa poste soy ne en yuer / et
aussi est cause de soy ignorance Quatem
puet il estre que vn homme soit yure sans
sa coulpe et par ignorance inmunible
ou excusable / mais ce vendra il pas
uent Et est assauoir que vn homme
puet estre cause de soy ignorance en di
uerses / si est par soy faire si
celuy qui est yure / lescripture est par
negligence de quoy il parle apres
entreques ce ley p̄muet ceulx qui

Ch. Ignorance.

Ignorance dancunes choses qui sont ce
loie et ce droit/ lesquelles ilz deussent
sauoir/ et qui ne sont pas notes a sauoir
Coutelx ne est pas tenu a sauoir les dif
ficultes ou subtilites de droit/ mais chas
cun est tenu a sauoir les choses de droit
et a ussees et communes/ comment que len
ne doit rien oublier/ et que byz doit tenir
conuenant Et semblement sont
les punicions en toutes autres cho
ses de ceulx qui font mal punissable/ la
quelle est cause pour leur mesdisance
car ceulx en qui poste il estoit noisuoir
et ilz estoient seigneurs/ cest adire q
il estoit en leur poste estre diligens ou
non diligens Et ce que ilz sont punis
de telz malx qui sont faits par tele ignos
rance/ est iustice que telz malx sont
volontaires. / Ou .e. chapitre .j. motif
ou .xxj. de lettre dessus dite il est escript
que par auenture vouldroit au
cun dire que byz homme est bien de
tele condicion que par ce il est no diligent
Et puis que sa condicion le fait estre
tel il en est a excuser/ et tele chose ou
tel malice nest pas volontaire Et est
ussauoir que pluseurs causes sont par
quoy byz homme puet estre negligent de by
surer/ lune est la malice de sa complexion
q̃ le fera pesant pereceus et negligent
si comme seroit byz hom qui est trop flemmatiq
/ lautre est semblement de sa complexion
et malencolique naturel a aucuns malx
dpecances/ si comme byz trop colerique est en
clin a ire et byz trop melancolique a auarice
et byz trop sanguin a lyesse/ et pareillement
a bien sauoir/ et tele cause naturele est

touchiee ou .e. cy suiuant/ toutesuoiez tele
choses ne contrauignent a nul sauoir nul hoc
qui est en soy byz acte de raison/ se il veult au
contraire resister/ a soy acoustumer au co
traire Lautre sont a ce autres causes/ lune
est soy acoustumer a trop reposer et a pereste
lautre soy acoustumer de fraire et de nuire
a autruy par mauuistie/ la tierce acoustumance
de soy desordener en soy mesmes par aucun
mes/ de ces trois deuenuez perilleux en est
Lautre selon bite de ce q̃ ilz sont deue
nuz et sont telz ilz en sont en cause/ par ce
que ilz furent pareceus ent et sont flemmes
et mesdisans et se efforcent trop peu de bien
oeuurer/ Et semblement de ce q̃ aucunes sot
tes mauuistes ou aucontumees/ ilz en sont en cause
car les bien sont sens telz et mauuistes pour
les malx que ilz ont acoustume a faire/ et
les autres sont sans aucune excusance/ car ilz
ont vesqu en yurongnes en gloutonnies
et en telz delis Aucontumer est celui qui
garde en bone et en mauuaise oueure
et q̃t il dit/ et en telz delis/ dont ques
sont telz malx volontaires/ et ce deuez
il par deux raisons Car en toutes choses
les operacions q̃ les gens hantent ou
frequentent les font estre telz/ et ce appert
clerement de ceulx qui mettent leur pesse
cutecion et estude a gloteque exercitacion
ou besongne/ car ilz proufitent et apren
dent ou bien ilz apetissent en telles choses
par frequenter les quelles si comme de
luitter de jouster et de toutes choses sem
blees Et pour ce nul ne puet ignorer
se il nest insensible ou idiot q̃ bien
salues tous habites sont sens et causes
par oeuure Dongues puis q̃ les habitudes.

Dont bolnitaires seront les habis bo-
luntaires/ et ce declaire il apres p vne
autre raison. Item dire que by hoe
qui fait choses iniustes/ne merite pas
estre iniustes/ ou que by qui fait adul
tere ou stupre ne merite pas estre
incontinent/ cest by dit desmesonnable
Car vous sauez que il fait iniustes operacz
lm voulant no voluntairement/ et il ne est
pas ignorant/ que par telles operacions
sera fait et deuendra iniuste/ doncques
comment il dire/ s il est fait iniuste
lny voulant ou voluntairement. Quant
by homme veult faire chose a la quelle
il sensuit faire autre chose/ et il le set
bien combien s il ne voulsist pas que
elle sensuist/ toutesuoiez/ ce ste chose
qui sensuit il la veult exercer simi
plement. Si comme celuy qui veult trop
boire/ et set bien q par ce il sa ymure
combien s il ne voulsist pas estre ymure
toutesuoiez veult il estre ymure et luy
est a imputer. Toutesuoiez pmes q
il est fait iniuste/ il ne cesse pas de
estre iniuste/ pource se il le veult/ et ne
sera pas iniuste qui il voudra. Car
pmes que les vices sont coustumiez et
confirmez en nous/ cest fort de les destruire
ou adnuller et oster/ et ne se peut faire
sans tresgrant difficulte et grant
peine/ et par longue exercitacion/ car
si comme dit lescripture plus difficile
conuertir/ et ce nest pas en la volete
du vicieux/ et mostre il par deux ex
emples/ toutesuoiez ne sont pas semblables
du tout a ce que dist este. Car celuy
qui est malade il nest pas en sa volete
destre sain quant il luy plaist/ et
toutesuoiez se il est chen en tele malade
par ce quil auoit precedentement et desor
donne/ et ne obeissoit pas aus medi
cines/ il est malade volant et voluntaire
ment/ car adonques ce est assauoir
il estoit en sa volente et pooit estre no
malade/ ou que il ne fust malade. Et
il ne deuoit pas ignorer q par ses mau
uaises gouuernemens il seroit malade bo
luntairement. Mais pmes q il a
ja fait les excez et se set mal gou
uerne il nest mes en sa volente ou
pooir non estre malade. Apres il met
le second semblable et dit. Semble
ment celuy qui a laissie aler et ghetter vne
pierre/ il ne luy est pas possible de la re
uenir arrester ou retenir/ mais pa
uant il estoit en sa pooir de la laissier
aler/ et de la ghetter/ car le pmier et la
cause de ce estoit en luy mesmes/ et
en ceste maniere est il en celuy qui est
iniuste et en celuy qui est incontinent
car au commencement il estoit en leur
pooir q ilz ne fussent pas telz/ et pour
ce sont ilz telz volans et voluntaire
ment/ mais quant ilz sont ja fais telz ilz
ne sont mes en leur pooir destre non telz
cest assauoir destre no iniustes/ et no incon
tinens. Il nest pas en leur volete que
telz habis ne soient en eulz/ mais ce
est en leur volente iniuste et les iniu
stes operacions q sont selon telz habi
tueus. Si dit il dire ou. E. enfin
et est ass q il peut in incontinence p
le vice & destre vicieux. Et aussi
ce il nest pas aussi tant seulement des
malices & de ceulx q elles sont voluntaires
mais encores en aucunes choses sont

Coustumes des malices ou lez vices
du corps/ et telles sont telles pour quoy
nous blasmon ou vituperon aucunes per
sonnes. Cest voire est que nul ne doit blas
mer ceulz qui sont lais du corps de leur
nature/ mais ceulz qui sont lais et ors p
mauuaise pesche/ et par leur mauluaistie
ceulz sont ablasmez/ Semblement est il
de toute foiblete debilite ou laidure ou
perdicion daucun sens ou daucun membre
Car nul ne doit reprocher ou reprou
cher a un homme de ce que il est a vieille
ste il est tel de nature/ et de nature ou
par cause de maladie ou par bien plene/
Se il ne fu en coulpe daucun telle
maladie ou telle plaie. Mais bien
a de telz gens pite et misericorde/ mieulz
de celuy qui sueffre tele chose par trop
bonne fay ou par aucune autre coduicte
tout had bien deuoit blasmer et vituper
/et par ce appert q de malices du corps
qui sont ou ont este en mie poste bien est
blasme et vitupere/ et no pas de celles
qui ne sont en mie poste/ et dauge seu
lement il q en autres chos cest a apperceller
q appartiendra a laue les malices dequoy
lon est blasme ou vitupere sont en mie
poste et voluntaires. Car toute chose
de quoy lon est blasme est en mie poste
et lon est blasme des vices et laidu
dongues sont ilz en mie poste. Ou
xm. chapitre il z reprenne vng autre
motif & le rend dessoubz reprise.

Et se aucun dit ainsi q telle de
fault bien appartient et de
siert bien a estre et est
semble et appert estre bien. Et ainsi
se fu dit ou xnuefme chap du premier liure.

Mais ilz ne sont pas seulement de leur
fantasie/ cest adire que il ne soit pas en
leur poste comment il leur appere ou aussi
ou autrement. Le motif q il a reprenne
ou. e. predent regarde la mutacion
de lappetit/ et cest assi de la volente/ et
celuy que il reprenne en cest e. regarde
la puissance constitutiue et iudicature
Mais tel cose chun est tele chose lui
semble et appert la fin et le bien a quoy
il doit tendre pour lore et q il doit pour
suiuir. Les phes stoiciens dient que
aussi come es corps a diuerses appetences
selon lesquelles bien nuire seruent
daucunes choses. Si cose il semble a
vn hom colerique q bles choses sont
bonnes/ et a vn sanguin q bles douleurs
sot bonnes/ et aussi des autres complexions
et diuerses condicions en plusieurs manieres
Semblement es autres sont plusieurs
habis et dispositions et autres soz au
coustumes/ et selon telz habis bones
choses ou autres semblent bones as gens
et les iugent telz/ et nest pas en leur
poste de iuger autrement/ et p ce se doit
drout autem excuser de mal aussi cose
en desirut/ q il conuient iuger selon ce
que il semble/ et selon lapparence. Et
lapparence est selon habit/ et tel habit
nest pas en mie poste il z [illegible]
[illegible] par tels gabs ou dyssout dapres
dune premiere fois pour toutes
et ramplie et debuiree/ et pendant
reprenne de plusieurs autres
et ne sont pas bonnes/ et en ce regart
mariage est cause accidentel dun-

meisme a tel habit et disposicion que il a
en soy. Si comme il est dit ou .c. precedent
dourques seusuit il que il meisme soit mue
autrement de tele fantasie ou apparence
car de tel habit vient la apparete selon
ce q̄ met la partie adverse. Item apres il
represente lentre membre de la division
mise en la chose precedente/et premierement
il met la fondement de la ptie adverse
Et se ilz disoient aussi q̄ il nest bon mu-
tement cause du mal que il font/ mais
il font tele opinion pour ignorance de la
fin, car il cuide par ce obtenir tres grant
bien/et si semble que la fin pour quoy
il le font soit bonne/mais ce q̄ il desire
tele fin, ce nest pas en sa pure volente et
puissance, car tout aussi comme a ce q̄ on
hom ait bone pensee et bonne bene pen-
quoy il viue bien des coleures et q̄ est
bel ou laid/il conuient q̄ la bonte & la bene
soit mise en luy et que il lait de nature/de
bleuuet a ce que on hom ait bon vouloir
ou bonne bene de lame de dieu ou de leu
tendement/il conuient q̄ elle soit en luy
mise/et aliy diuise de nature/et pree
il diffenissent et iugent diuinement
quelle chose est bien/et la desplaisance
bonte/et celuy est bien/ad se q̄ il a tele
disposicion en soy bonne et bien suitee
de sa bonte et de ses operations/equites.
q̄ il est mue en bien et bien/et ne soit
et le contraire ne puet prendre possession
par nature pour habitude/et tele qual-
che nest point semblable ou aparence
par tele/mais tel et quel
conuient il estre/et en chascune elle a
et aura en sa bte/et quil a lour en
soy tele chose bien/ne et tele bien

fidite ou entree de nature est parfaite et
bone et bonne nature. Se lame sutel-
lective ou corporele car est lame sensitiue
elle fenist toutes ses operacions selon lu-
clinacion de la complexion du corps/et
selon luclinacion q̄ il est en ses de ces corps
du ciel en sa nature ou autrement/ et
nenst point de liberte/mais lame sutel-
lective nest pas corporele ne materiele
mais est incorporele et espiritele et
pource combien que la complexion qualite
et condicion du corps humaine lee pas-
sion ou desiers de lame sensitiue enclu
net celle partie intellective aucunes
operacions ou lh attirent/toutesuoies
nest ce pas de neccessite ne p contrainte
car elle y puet resister par sa liberte
et poste. que la chose lh apparoie bonne
de prumere face et de prumer mouuement
mentmoins elle puet suspendre la po-
sicion ou action et soy amester et de
liberer plus a plain. Mais se il estoit
aussi que tels dis fussent bons puet
pourroit il estre que bertu fut plus
volontaire que malice. Aussi ce
se il conuient dire que ce ne pourroit
estre, car par tele maniere Raison
bien seroit aussi bien volontaire que
desir. bertu et toutesuoiez il dit
que bertu est volontaire et que vice
et iniquite nest pas volontaire
car tout dis est assauoir au bon
et au mauuais la fin leur semble
et appert bonne et leur bien apparent
semblant par bien autre cause
soit nature ou autrement comme
sont/et bien autre chose ou mouuement
les inportent ordenner et adresser

La fin/ semblement le boy ysoine et le mau
uais comment quelle soit ou peu naturele
ou autrement/ Toutesuoies se le boy dit aussi
que la fin ne appert pas bonne par nature
en quelconque maniere/ mais q a chun la
fin le appert bonne que il aera soit naturele
et par soit mesme acceptee volunterement
/ou se le boy dit que la fin est naturele et
appert bonne par nature/ et le appert
tele fin le boy ocruue par volente/ et par
ce est le boy ysoine fait vertueuse/ et en ceste
maniere est vertu volunterine/ dont il
sensuit il que malice ne est pas mouuement vo-
lunterine. A la partie adnerse dit q
vertu est volunterine pource q le boy fait vo-
lunterement les operacions ordenees a la fin
conuenable q lacceptacion et apprecie de la
fin sont naturel/ et nad par volunterine
/dont par semble raison sa malice
volunterine car aussi bien sont volun-
terines les operacions ordenees en la fin
qui est manifeste. Car au manifeste
semblement il appartient ce que dit est.
C est assauoir estre volunterine ou non
Et giet en ses operacions q il ordenne
en la fin/ et aussi giet est en la fin/ dont
quens se il est ainsi comme la partie adnerse
dit/ c est assauoir q les vertus soient
volunterines/ car de tele habite q nous
auons de nature nous en sommes auenue-
ment et en partie cause/ et aussi sommes
cause de ce que par teles habites nos sommes
auss disposez/ et pruene est q nos esta-
blissons et mettons telle fin/ dont quens se-
suit il puet que les vertus soit pour
volunterine/ ou que les malices soient
aussi volunterines/ car il est semblement.

de luy comme de lautre. C est la conclusio
principal des deux escriptures precedens
et de cestuy/ et apres en la fin de cest e.
il recapitule ou repete en general au-
cunes choses dessus dittes/ et met ce de
quoy il reste a dire apres. Q ramone
donques aussi dit et en comun et gene-
ralment des vertus et auons nous le
gesme trouuent/ et auon dit coeulz sont
moremment ou non/ ou moremment esse
et q elles sont habites/ et de quelles ou p
quelles operacions elles sont engendrees
faittes et causees/ et q selon elles nous
mouuons en tout ce vertus elles sot opera-
tiues et cause de semblee operacion comme
sont celles par quoy elles sont causees
et que elles sont en une poste et sont
volunterines/ c est assauoir electiues
car par elles est le boy et droitte
raison commande et dite. Et toutes ces
choses furent declarees principalment ou
second liure. Tellement toutesuoies les
operacions et les habites ne sont pas volun
taires semblement/ car des operacions
nous sommes seigneurs et sot volitiues
et en une poste de le contrariement
Jacques en la fin est assauoir q les
habites soient engendrees et causees et
apres aussi/ car et deuant et apres nous
pouons regreder et sauoir les singu
lieres et principales circunstances et op
cions. Et pource il appelle de ignorance
qui est aucunesfois cause de involun
taire/ et violence est bien cause de in
volunteire/ et tout ce il si dit en pluse
s. de cest tiers liure/ et aussi les habite
ne contreignent pas adonc par.

violence/et ainsi sont toutes les operations
volontaires. Mais des habitacions ey
sommes seigneurs des le commencement
et de leur principe ou cause est assauoir
des operations par quoy ilz sont faits
et engendrez/ et par telles operations
attroissent les habitz/ mais latroissent
ou addicion qui est faite par chascune
singuliere operation nest pas cognue
/et est semble/ cest des maladies qui sont
causees par operations volontaires
De vne maladie est causee ou attribuee
pour pluseurs fois boire trop/ ley ne stet
pas coubien/ et nuire fois boire trop/ adiou
ste la maladie/ ou coubien/ pretiseurt
elle latroist/ et semblement est il des
habitz de vertus/ et telz habitz ne sont pas
volontaires/ ainsi que ley les pmisse de
poser/ fait ley veult/ mais ilz sont vo
luntaires pource q̃ les operations de quoy
ilz sont causes estoient en nre poste
et volente/ et ce dit il tantost apres
mais pource q̃ il estoit en nre poste bien
faire/ ou non/ et pour telles operations
ou nō faire pour ceste cause sont telz
habitz vertueux/ et les contraires volun
taires/ dont puis en auant au repre
sent nous diron apres de chascune vertu
quelles elles sont/ et en quelles choses
et en quelle maniere et auecques ce
nous nous manifesterons et declarerons
quelz ilz sont/ et puis cy est il dit
de fortitude Du xm.e c. il mente
traicte de fortitude et pmierement
il enquert la matiere lobiect de ceste vertu
la este dit deuant q̃ fortitude
est moyenne entre paour et
hardiesse Ou il fu dit ou vo e.

xm..

du second liure Et est assauoir que il
peut yci et partout ce liure comunement
hardiesse pour le vice qui excede en trop
presumer es perilz et autres paour peut
hardiesse et hardy ey vicy/ et appelle hardy
celuy qui est vicieux fort Et este il est assauoir
q̃ aucuns voudroient yci le quart liure
pource que il a deuant determine deux
principes de vertu/ et des vertus en general
et il conuient yci a determiner de chascune vertu
en especial et ceste diuision est bonne fort
tenant que le tiers liure seroit bien petit
ou regart du quart Et aussi et plus
seure q̃ en cest tiers il determine deux
principes des Operations des vertus/ et
auecques ce de deux vertus q̃ sont vers
les passions q̃ regardent principalement
la vie humaine/ cest assauoir force et
attrempance/ et apres en quart liure il
determine des autres vertus annexes a
vie humaine cest assauoir liberalite magni
ficence/ et autres semblables q̃ il ny a pas
grant force se le quart liure conuient
cy ou apres Or est il ainsi q̃ nous
traiction et auons parlé de choses troubles
et telles choses qui a nous simplement
et generalment ce sont maulx/ et pource
les fuyes en determinant et diffinissant
quelle chose est paour/ dient q̃ paour
est expectation suppose mal auenir
Coubien que force sont moyene
entre paour et hardiesse/ toutesuoyes elle
est plus ey reguant et ey obuiant a
paour que a hardiesse/ et la regarde
plus/ et pource ey parle yci a elle/ et
auecques ce ey toutes choses ou il chiet
paour peut estre hardiesse Et pour
ce nous tout auons des maulx ce sont.

Manuais opinion on dissanne de nous/ et
souffrette ou pouvrete et maladie de hu-
stice ou estre hay et la mort. Ces maulx
sont contraires a bien honeste
les autres a bien de fortune/ les autres
aux biens de corps. Mais la vertu de
fortitude nest pas vers tous maulx/ car
aucuns maulx sont les quelz il connuet
comandre simplement/ et est bien de auoir
en paour/ et qui ne les comandoit ce seroit
mal/ et ces seroit manuais opinion ou
manuaise renommee ou dsanne/ car celuy
qui connut telle chose il est honeste/ et se-
roit vertueux de mal sence/ et qui ne
connut tele chose il est sans vertu et
deshonneste/ et dient aucuns q tel hom
est fort/ mais cest mygrement dit/ et est
pource que il a vne condition semble
aucunement a celuy qui est fort/ et nen est
pas pourtant. Il a fort connuise et ne
connut pas faire mal/ et ce est bien non
pas vertu. Vne par aventure ne con-
uient il pas comandre souffrete ou pouvre
te ne maladie/ ne vnuisel ne quelconques
maulx/ les quelz semblent aucunement pas
par nature ne pour celuy a qui ilz aduen
uent. Fortitude est en choses qui sont
aucunesfois a comandre/ et ces choses pour
ce sont nullesfois a comandre fors en
tant que celuy doit bien comandre
que il ne encheue en telz maulx par sa
coulpe/ et pource dit il par aventure
Cy pert il vne raison a ce vn tiers
celuy qui na pas paour de telz choses il
nest pas pource fort/ mais vaut dson
q il est fort par similitude/ et mal est
aucuns q sont paoureux et couars es
perilz des batailles/ et sont tres hardis de
largent despendre. Hommes q ilz sont
paoureux es batailles ilz ne sont pas fors
et auancent toutesvoies par fors
ceulx qui ont la vertu de fortitude. Pour
ce auint il a aucun que ley ne faire vnne
a ses enfans ou a sa femme ou q ley ne
ait emuie sur luy/ ou dautre tele chose
pource nest il pas adire comart. Et de-
ques nest pas la vertu de fortitude vers
tele paour ou contre paour de tele chose
Et aussi se gy hom ose bien attendre
les perilz destre bastue/ pource nest il pas
a dire fort. Ou cas q il ne attent peril
de mort. Si cest ceulx qui vont ou tournoy
et dit on exposite ne pas endroit q il ait ey
fauure by tel proverbe de bon tournoieur
conart thuenner. Et reconuient dou-
ques en quelles ou vers quelles choses
terribles ley doit dire by home fort
Ou la vertu de fortitude est selon laquelle
by home est dit fort il puet estre que
cest celle vertu que ley seult en fran
cois appeller prouesse. Or est il ainsi
que by home ne est pas preux pource
se il ne connut pouvrete ou maladie
ou aucune tele chose/ ne pource se il
est bon au tournoy/ Et neantmoins il
nest pas dit conart pource se il connut
vsance/ ou que ley ne face villanne
a ses gens/ et pource nest pas en tel
choses la vertu de fortitude. Et po-
ce/ tant tele choses donnet estre tres
grandement terribles/ Et aucuns au
soustiennent tres grans perilz plus q font
celuy qui est fort/ Or est il ainsi que
la mort est la tres plus terrible chose.

qui sont / cest le terme et la fin de ceste vie
Et semble que celuy qui est mort ne sente
apres la mort ne bien ne mal. Cest
assauoir des choses sensibles qui ap-
pertiennent a ceste vie / et pource q̃ vertu
est touſiours vers les choses q̃ sont les
plus fortes / et de plus grant difficulte
Car si come dit aristote ou ſmier liure
du ciel et du monde / toute vertu est deter
minee par le derrenier et ſouuerain de
sa puissance / et autre toutes choſ ſubiettes
la mort est la derrenie et la ſouueraine
dont que ſensuit il q̃ la vertu de forti-
tude ey ſpecialment ey mys a voir pour
de la mort. Et ne ſemble roit pas
bien ſeoir q̃ vng cheualier fust fort ou preux pour ne
craindre ou ſouſtenir mort ey chiualx
ou pour chiualx ne force. Si cest ey la mer
ou ey vne malladie / mais ey quelles
choſ dautres pour certain ey te bonne
et telz sont qui ſouſtiennent peril de mort
ey bataille pour le bien comun / Car
cest bien peril tres grant et treſbon. Il
est tres grant / car les y meuit de legier
et treſbon / car cest pour tres grant bien
Car ſi come il fu dit ou ſmier e du pre-
mier liure / tant est vng bien plus comun
tant est meilleur et plus dinin. Et
ainſi ſe accordent les honneurs que les
ſeuſſent faire a telz gens es citez et
es monarchies. Les gouuerneurs des
citez et les rois qui sont / monarchies
ey bonne ordonnance honnorent touſiours
ceulx qui es batailles ſe mettoient ey
peril de mort / pour le bien du pue. Et
meſt celuy est ſpecialment dit fort qui
ſe met es perilz de bonne mort. Si cest

Donuoit deffenſe du pais pour garder les
loix pour liberte pour ſes dieux et pour ſa
famille. Et ey telz perilz q̃ bien meet ſou-
dement. Car aduiegne est ce ſitue q̃
il emprent la choſ de boy habit q̃ a ce lieu
chine / et ne requiert pas longue deliberacion
ne grant preuiſion. Et communelment
telz sont les perilz qui aduiegnent es ba-
tailles ou guerres / mais encore aduiegne
ce celuy qui est fort ſe contient ſouuent
es autres perilz de mort / si cest ey lanuy
ou es maladies / et non pas ey tele maniere
ne pour tele cauſe / cest sont les manieres
Car ceulx qui sont fors ey telz cas nont
pas eſperance de ſchapper ou euader / et ne
sont forces de tele mort ſouffrir / et sont
couſtans / ſans perdre pource ſeurte de
eſpoy / mais les manieres sont ſes pour
pource q̃ ilz ont eſperance de eſchapper ou
euader du peril / Car ilz ont experience
q̃ pluſeurs fois ilz sont paſſez telz perilz
Et auecques ce ceulx qui ont ceſte vertu
de fortitude ilz emprennent hardiement
et conuoiteuſement les perilz eſquelz eſt
telle vertu ou la ou cest bien de moult
grant / mais ey teles corruptions est aſſauoir
mont par mer ou par maladie il naya
nulluy ne lautre. Car bien veoy prent
hardiement ſeulx telle choſe cõe operacion
de fortitude / ne ce nest bien q̃ auſſi mon-
te pour le bien comun. Car ly dit ſeneque
que fortitude est la vertu par quoy le
combatre est aſſeurme contre les maulx
du corps qui pourroient retrayre dubiy
& plusoy / Et est certain q̃ quiconques puet
ſouſtenir vng grant mal il puet ſouſte-
nir les menudres maulx et le plus fait

mal de corps qui sont cest la mort / et pour ce fortitude est principalment ou regart de la mort. Item il conuient q̄ ce soit pour bien / et les perils que ley soustient en iustes batailles sont perils de mort et pour le bien comun qui est le plus grant pour quoy ley puisse mourir / et pour ce est fortitude principalment en fait de bataille. Item ley les assaillans ou emprenans le reputent plus fors et doubtent moins sauoir que ilz ont a faire et qui et conuient / que les attendans ou deffendans / et aussi est ce plus fort de soy bien deffendre pour quoy il appert q̄ ceste vertu est plus principalment en deffendant et en assaillant. Ceterus paribus. Ou xb.e chapitre il dit en la fin du fait ou operation chose est cōme de fortitude terrible a vng homme qui nest pas terrible a lautre / nest pas vne mesme chose terrible a tout. Et vne chose est terrible a vng enfant qui nest pas terrible a vng homme dage. Et estrange chose qui excede ou passe poste ou faculte humaine / et doit estre terrible a tout homme qui a entendement. Si come le mouuement ou tremblement de la terre ou vne grant tempeste. Mais en ce qui est terrible et ne excede pas faculte humaine il y a difference selon ce que la chose est plus grande ou plus petite / ou que elle est plus ou moins terrible. Si en ce cy a lieu les choses peuent estre plus ou moins / et plus fors ou plus foibles et plus legers de mouuement / et plus dommages contre nous / et aussi des autres choses. Et semblement est il es choses que ley ose. Et les choses que ley ose et celles q̄ sont terribles et que ley conuient soustenir sont vne mesme chose. Or est il celuy qui est fort ou preux de telle condicion / que il ne se esbahist pas / et est sans paour en la maniere que vng homme peut estre / et en telles choses qui deuant terribles reconut en la maniere que elles conuient cremdre / et nō obstant la paour il les soustient ou emprent. Si come Aristote dit de la bataille et le fait et pour le bien / et en ce est la fin de vertu / mais ley puet cremdre vne chose terrible plus q̄ il appartient / et encore puet ley cremdre aucunes choses terribles qui ne sont pas terribles. Si come aucuns qui auroient paour du mouuement et fretillement des rats ou des souris / et semble est estrupt semble vng et en telle maniere les pesteneux et bricieux tremblent et ont paour aucunesfoiz dune chose qui nest pas a cremdre / ou en la maniere que elle nest pas a cremdre / ou quil nest pas temps de la cremdre ou en deffaillant en aucune autre circonstance. Semblement est il es choses / ou vers les choses aussibles est assi que ley puet oser et nō cremdre les choses que ley puet cremdre et q̄ ley puet oser sont vne mesme chose / et pour ce aussi de les vicieux conuient ce q̄ nest pas a cremdre semblement sont vicieux ceulz qui osent ce q̄ ne fait pas a oser / ou quil nest pas temps / et aussi des autres circonstances / et apres dit Aristote de cette plus plain la condicion du fort. Dont puet on veoir celuy qui soustient les choses q̄ il conuient soustenir / et cremt telles qui sont a cremdre / et pour la fin q̄ il appartient a faire / et en maniere conuenable et quant temps en est / et aussi il ose et emprent les choses q̄ conuient oser et.

93

Emprendre / et en la maniere que il conuient
et aussi des autres circonstances tel homme
est fort / et en le fort sueffre et comme
demure en oseur / et emprenant sueffre
en tranquillite et en soustenant les choses terribles
Toutes choses selon la dignite de la bte
et si comme raison nature dicte / or est il ainsi
que la fin de toute operation est selon la na
ture de labit de quoy tele operation procede
et est cause / et est assauoir qui a este
bonne et conuenable / si comme il a este dit
en la fin pour quoy le fort se met en peril
de mort est bonne / comme il apparoist aussi
et ainsi ottroie que forteresse est bonne / dont
quex sont les operations de forteresse bonnes
dongues sont les operations de forteresse
et forteresse mesmes pour le bien et pour
bonne fin a celui qui les font / et ceste reson
font par essaul contre aucuns qui disoient
que cest folie de mettre soy en tels perils
car le bien ne vient pas a celui qui muert
mais aus autres / mais en bonte il apert
tels perils et pour le bien comun et pour
le sien / car il perdroit sa bonte et feroit
mal se il fuissoit autrement / et labit
ou vertu de forteresse est bon a celui qui
est fort dongues luy est la fin de tel ha
bit bonne / car chascune chose est de bonne
ou mauuaise par reson de la fin a quoy
elle est ordenee / dongues pensant il q
le fort soustient et demeine tout ce q
il fait pour bien et pour bonne fin q̄t a lui.

Ou xvj^e c. il determine des faisons o
pracons des vices qui sont oppositez
Disons apres de la forteresse
honneux et principalement q̄t a
surabondance celui q̄ du tout
est sans paour / et ne vaut chose q̄ soit

tel vice ne point de nom / car ce nous
auons dit deuant moult de vices sont q
ne sont pas nommez / ce fu dit ou vje
et ou xje c. du second liure / et la cause
est pource que trop peu de gens ont tels
vices / si comme il est de cest vice / car
se aucun estoit qui ne craignist chose
du monde ne mouuement ne tremblement
de la terre ne inundacions ne autres
choses terribles ou horribles il seroit fol sens
ou il fait comme celui qui ne sentiroit
nulle douleur / et tels gens selon les
poetes estoient ceulx du pais appellez cele
Ephelonne dit q̄ ces gens & la terre
habitable sont gens sauuages / et puet
estre q̄ tels sont ceulx dont il fait mencion
ci qui se boutent es perils des guerres
impetueusement sans paour et sans de
liberacion / mais celui q̄ craint aucunes
choses et toutesuoies il procede et supporte
en oser ou en emprendre bien les choses
terribles il est appellez hardy ou fol hardy
Celui q̄ aristote appelle fort bien dit
en francois q̄ il est hardy / et celui q̄ procede
en oser ne dit pas q̄ il est trop hardy ou
fol hardy / et souuent auient q̄ by
bonne ordonnance semble estre hardy
et faut auoir en soy la vertu de forteresse
et en la maniere que le fort ou le hardy
se contient ou se porte en choses terribles
et tel comme il est / lordonnance veult
estre by tel est adire by tel et semblable
et apparoir tel / et ensuit le fort et fait
cil fort et hardy la ou il puet et la ou
il ne doit point / et pource moult de tels
ordonnances semblent estre fors hardis
et ils sont bien coulez et par ordonnez
et car ils monstrent hardis en petites chos

La ou il ya tome vng peril/et ilz nosent
soustenir choses terribles. Apres il ple
de lautre vice contraire/et dit aussi que
celuy qui supabonde et excede en crainde
et en auoir paour il est appelle paoureux
car il craint les choses q̃ ne sont pas a
craindre/et en la maniere q̃ilz ne sont
pas a craindre/et toutes les differences
des autres inconstances les suniet. Et est
a dire que celuy qui est paoureux quoi-
ques differt en aucunes de telles circum
stances requises et deues. Et celuy mes-
me qui supabonde et excede en auoir paour
aussi deffault il en oser/mais son vice
est plus manifeste et nostre en exces de
paour q̃ en deffaute de oser/et la cause
est car la paour luy doit estre cause q̃ man-
festement celle paour. Et est aussi q̃ en
tant comme tel vicieux supabonde en paour
il est appelle paoureux/et en tant que il
deffault en oser il est appelle couart en
signifiance. Apres aristote nous met vne dif-
ference entre le fort le paoureux ou couart
et dit ainsi. Et en bref celuy q̃ est paou
reux est plain de desperance/car il
croit quil ne luy mesprengne en toutes
choses/mais le fort au contraire en oseant
et emprenant et soustenant et tousiours
de bone esperance. Et pource dit tullius
en sa rethorique q̃ magnanimite est a
dire vertu de auoir grant courage et con-
fidence ou confiance sont deux vertus
appartenantes a la vertu de force. Apres
aristote recapitule pour adiouster pour
quoy les habis du paoureux et du
trop hardy et du fort sont es passions
ou vertz les passions dessus dites/ce
sont paoure et hardiesse/mais est

differences/car les vnes ce sont les
vrayes superabondent et deffaillent
et lautre est le certayn sens a et gist
en vng mene moyen/et aussi pour il gist
en vng mene moyen. Apres il met vne differete entre le
trop hardy et les fors. Et les folz
hardis sont au prime de grande ou
peresse voluntie auant les perilz/mais
quant ilz sont es perilz et on fait ilz def-
faillent. Et la cause est car ilz ne
sont pas nies de labit de vertu qui
est reglee par raison/mais sont vicez
de passion de chaleur et esmouuement
de folle hardiesse contrariez que raison
ne desire/et pource sont ilz au grieuement
impetueux et emprenant/et apres quant
vienent aux perilz et leur prime mouuement
est passe et refroidi et destaint cest vne
lettre plaine ou cest vne fumee/adonc
quant le cueur ou le poulx leur saut
et se departent ou delaissent adonc
Mais au contraire les fors es ope-
rations et faus perilleux sont actifz
et apres et constans et perseuerans/et
audenat ilz sont paisibles sage et esmuz
Et la cause est/car quant ilz sont es
perilz ilz ont vertu en eulx par quoy
ilz les soustiennent puissamment et forti-
fiement/et au contraire ilz ne sont pas
meuz de passion ne de chaleur ou de
folle emprise/mais de raison. Apres
il met difference entre ceulx q̃ meu
vent pour fortitude et ceulx q̃ meuuent
par desesperance. Et ce est dit
disant fortitude est mouuete ou
mouuemente ores les choses auselees
ou que ley puet estre/et ores les choses
terribles/et est es perilz q̃ sont deuat diz.

Et auecques ce comme dit est fortitude
desire bien et soustient bien les pilz pour
bien honneste / et affin que chose laide ou
deshonneste ne aduenture par ce puet
apperoir que mourir pour fuir pourete
et souffrete / ou pour douleur de ce que lon
ne puet auoir la chose delittable que lon
desire et conuoitte. Si com dido la
royne qui mourut de duel que elle eut
son amant. Ou pour auenture autre
tristece. Ensi mourir nest pas operation de
fort / ne selon la vertu de fortitude / mais
est operation et fait de pusillanime / car
fuir chose penible et labourense / ce
est bien molleste et vient de femmin et
chetif courage. Et dautre part nul
ne soustient tel mort pour bien honneste
ne affin pour euiter paine / dont puet est
fortitude tele chose cõe dit est. Par ce
q dit est appert q fortitude est bien habit se-
lon lequel et par lequel lon emprent
et soustient les perilz en batailles tels com
il gisent ou appartient / et en tel maniere
q lon le commet / et pour la fin et pour
quoy il le commet / et quil le commet
et ainsi de autres circonstances selo Aristo.
Et appert par ce q mourir ou son oeuure
par desperance nest pas oeuure de for-
titude / et ainsi pas de vertu aucune est vice.
Ou voy. c. il fait menacon de cinq
autres manieres de fortitude nõ vraie.

xbij.

Et ainsi la diuine [illegible] comme de la
fortitude deuant dite il y sont
autres fortitudes selon. b. mais ouec la
cause et la raison pour quoy ilz sont en
tel nombre apprent assez par le procez
ensuiuant. Et premierement est bien for-
titude appellee politique ou ciuile. Et cest
dite est de trois manieres ou de trois diuer
et guieres a parler du premier. Et ressem-
ble mouelt et plus que les autres a la vraie
fortitude / car comme dit est ceulz qui ont tele
fortitude ce sont les estoueus q soustiennent
les perilz et batailles pour eue de euiter
les iniurieuses blasmes et reprouches q
sont establiz et ordenez es lois du pais
contre ceulz q es batailles se portent mal / et
aussi pour auoir les honneurs q sont par les
lois ordenez a ceulz q si contiennent vigou-
reusement. Dont est dit il es loix et ordenances
et entre les poetes es hystoires et dromo-
neus triumphes et coronnes de lorier et
de palme / et es pronostications et tailles et sau-
ses statues ou ymages par honneur au nombre
de ceulz qui obtenoient nobles victoires
et ponte es cites ou sont tels estatus
et teles lois par quoy les pronostications
contre sont sans honneur vituperez ou des-
honorez / et les bons honorez par dignes illustres
sont tousiours trouuez en tres excellens en ceste
fortitude. Et par ce appert mout clerement es
operations de ceulz qui sont sens tres
excellens en vraie fortitude. Et ce est
propos honneste le porte en desirant la
bataille de troie. Car toute et par ce de ho-
mere dit dut de grece / et de hector dit dut
de troie / et tout q ilz estoient tels comme
tele fortitude cy dit est / car hector
parloit ainsi / ha dist il de ieune porte
mal poldamas ie me reprouueroie / et
mon reprendroie / et dromedes plot ainsi
ha dist il de ieune porte mal entre bien
le iour q hector se bouteroit entre les
citoyens / et dun cas mendes sey est fuiz
dedalus poldamas fu cy de deux
dus de troie / et cas mendes ce fu dromede.

pissu aussi appelle pour son pere. Et ceste
fortitude emble approuche et ressemble a la
vraie fortitude dessus dite q̄ comme selo bñ
et est vertu / car ceste vertu comune pour pour
et hardine et de vitupere ou pour desir de ho
neur et est pour chaire et affin d'avoir ho
neur / et entier reprouche et hardi
te put apperceu q̄ ce n'est pas vraie ou
parfaite vertu de fortitude / car ainz
est comune principalment pour honeur et aul
chose est comunel pour bien honeste pour
lequel est deu honneur semblement aul
chose est comune pour fuir vitupere et aul
chose pour fuir perthe pour le quel est deu
vitupere / et pour ce vraie fortitude est prin
palment pour honneste obtenir et pō perthe
fuir / et ceste fortitude emble est principalment
pour honeur querir / et pour blasme fuir
/ Mais elle est prouchaine de la vraie vertu
car q̄ comune honeur est cose q̄ est bien
bien honeste pour le quel est deu honneur
et ne comunet fors que il preste bien ho
neste a honeur / et q̄ il ait ne lorde de ceste
amour q̄ il aura vertu / et ce est dispose
celuy q̄ ha fortitude emble et p̄ coustumer aul
fortitude il puet legierement venir a vraie
fortitude / et semblement puet on dire de
la hardie et de vitupere / et de la hardie de
perthe. Encore puet bien bien mettre
sobz fortitude politique ou dire q̄ elle
se esforce a ceulz q̄ se combatent
pour eulz sont contrains de leur
guerre. Et est le second
degre de fortitude politique. Et telz
sont pires que les autres dessus dis en
tant que il ne sont pas cause pour tant de
legier de ne pour pour vitupere ou
pour fuir laidure / mais pour fuir et

et douleur ou domaige / car les seignieurs
les contreignent par ce. Ey ceste degre de
fortitude peuvent estre contenuz soldoiers
et tous ceulz les quelz combatent de peine
contrainct a combattre. Et p̄ tele raison
dist hector aux troiens. Ceste pour
entendre dist il q̄ quelcques ait pour
ou seyt fine sens fait de bataille il ne
aura pas pour soustiendront de entrer les
chiens. Ainssi est il bon de
ferir la chair de lyon ou autre chiens
et cetyl qui toute honteuse le porte ey la
stoire de la bataille de troye. Et ceulz
sont comunel de tele maniere de fortitude q̄
commandent q̄ hon se combate et q̄ bateurs
puteurs ceulz q̄ se veulent fuir / et q̄ ordō
neront fossez et autres telz especheurs a fin
q̄ hon ne puisse fuir. Et est le tierz degre
de fortitude emble / et differe du second
et vn second telz sont contrainctz au dreait
du fait principaulx de peines atteur apres
le fait. Et toutes teles choses les
contreignent / et il conuent auoir la vertu
de fortitude / non pas p̄ neccessite de con
tenance / mais pour contemplation de
bien. Par ce appert q̄ le second et le
tierz degres de fortitude emble ne
sont vraie fortitude. Ou vbm̄ᵉ cha
pitre il determine de la seconde manie
re fortitude non vraie. texte
Il semble que oppinion des bestourneurs
que hon a deuez ey plusieurs fins
soustilieze sont fortitude / et pour ce
dit il que ceste fortitude est vraie
vertu / et telz sont les gens entreprises
autres choses. Et est assez semblables
telles choses ceulz q̄ ces termes les font
et entreprenent hardiement et hardiement.

vbm.

Si comme nous trouvons des manieres des
chevaucheme/de ceulx qui montent es alees
et es lieux perilleux/et a ceste fin de bien pre
que nul ne doubte entreprendre affaire ce q
il se conforme encore bien apert pource
les chevaliers semblent estre fors et enor
li vertu requise en bataillee Si appelle
vn chevalier ceulx q'auront longuement
hante et exercee faits darmes/et met
deux causes pour quoy ilz semblent enor
li vertu de force en tant cõme telz eux es
batailles aucunement pliseurs choses q'sem
blent grandement terribles et perilleuses
a ceulx qui ne sont experts/et ilz ne sont
pas telles/et les chevaliers scevent bien
q ce sont choses dames/et q'ne sont a
redoubter Si comme par aventure sont
le son des armes ou des instrumens ou
le cry & fremissement ou autre apparence
Et pource les chevaliers qui ne ne
redoubtent pas telles choses semblent
estre hardis et fors a ceulx q'ne scevent
& telles choses quelles elles sont Item
telz chevaliers experts peuvent iugier
de choses faites en fuyant les ennemis
et se peuvent garder de soubffrir et de
grever deulx pour leur experience/et
se peuvent garder des cops et peuvent
bien ferir/et se peuvent bien contenir
es armeures/et bien en presentement
et appareillent/et les ont telles que ilz
soient tres fortes et tres prouffitables
ou convenables a leur et au soubffrir
de chascun a soy/et a soy garder
Et dautres tout aussi comme ceulx
armez se combatent contre ceulx nu
dez/ainsi se combatent telz contre
les dames non expers/et aussi bien chas

buer apres contre vng nouveau ou ydiot
en ces batailles lez tuz plus fors ne
sont pas les mieulx combattans/Mais
ceulx qui par accoustumance sont pluissans
de user des armes/et q'ont les corps
habiles et habilitez a ce Apres il assigne
la cause pourquoy telz chevaliers nont
pas la vraye vertu de fortitude/et nomme
comment de ceste fortitude et de fortitude aucune
semblant dames effectes Et telz che
valiers s'sont hardis pour lexperience
q'ilz ont eue/ilz sont prouvez que le
peril excede et surmonte leur industrie
leur art et leur science Et les choses
qui les meuvent a ce faire ce sont la con
fiance que ilz avoient en leur industrie
et en leur science Lequel que le peril
excede adonques fault leur science et
aussi fault la cause s'les font eschuer
ou eslire hardie Et que il advient
q'ilz ne sont pas assez grande multitude
ou q'ilz ne sont pas appareillez a soubffr
saut pour eviter le peril par combattre
Adonques ilz desfaillent et semblement
les premiers Et se ceulx qui ont fort
et male les autres perseuvent et de
meurent et illecques meurent Et
la chose qui les meut a combattre est
paour & desshonneur et deshonneste
et aussi quant le peril avoit encore
tousjours devant ce cause et
pource aucunes fois muert
meuvent et laissent fuir
telle chose aucuns ceulx de la bataille
chevaliers/et en la bataille ceulx estoient
l'leur semblera que laide chose estoit
fuir et que la mort estoit mieulx eslire
q'soubffrir sabie par telle maniere/et

Des autres est assauoir les cheualiers
qui se combatoient en leur compaignie
se mettoient au deuant deuant
les pietz aussi que les nuyz baillans
et quat ilz cognoissoient et appercoiuent
les ennemis estre les plus forz ilz fui-
uent la nuyt et se esleuent et auancent
mieulx a fuir la dure et villenne, mais
celuy qui est fort et a la fortitude de grant
nest pas tel. Car il auancera et
esleuera plus uoluntiers que fuyr pour peur
et laidure, car selon les plus supposé
que apres la nuyt nul nen est bien
ne mal si fault il nuyz uoluntiers que
mauuais seruent deuant. Cy apres le cha-
pitre il determine de la tierce maniere

De fortitude non brage

Les communes gens aucunes
mettent fureur soubz une espece
de fortitude, et leur semble ceulx
sont forz qui ocurent par fureur et qui
impetueusement et hardiement courent
sus a leurs aduersaires et la maniere
que les bestes sauuaiges font contre
ceulx qui les ont naurees ou bouleuer
sees. Il semble aucunes fureur
soit fortitude par aucune similitude
car home et bestes font entreprendre
hardiement et soy exposer ou contre
impetueusement et pilz, et pource
aristote fureur pour une maladie
de la quelle by hode est dit fureur
et hees du sens auec pour une passion
qui ont souuent ceulx qui sont courroucez
et apres il exponre les forz ont sem-
blance de fureur. Car fureur est tres
impetueuse quat es perilz de quoy
dient homeres le poete en recontant
comment vn home enseignoit hector
pour le combatre et luy disoit ainsi / mect
bertu et la mesle auecques fureur
et espreue et met en oeuure et bertu et
fureur. Affin que fureur soit adre
ssee menee et conduitte par bertu / et
que bertu soit en aspre et agu sie et
enforcee par fureur dit dit homere
que hector mouuoit la force et aspre
bertu de luy par chascune de ses deux na
tures / par lesquelles leur dieu le sauue
et bouilly. Et en soy combatant se auoit
et le cueur luy esbaudissoit si fort q le
sang luy saillost par les narines et
toutes telles choses signifient est decernit
de fureur et impetuosite dourgueil est
il ainsi que ceulx qui ont grant force de
oeuure pour bien, et fureur y fait et
adiouste aucune chose ainsi comme
en cuide les forz ne sont pas mieulx
au commencement de fureur, mais sont
pieulz de raison, et qui bien au fait
ilz esmeuuent et adiousteut fureur
et pre affin que ilz puissent plus
asprement et plus continuellement abatre
ceulx. Mais les bestes sauuaiges se com
battent pour nuyre et pour les plaies
que ilz ont ou pour la peur de les
auoir. Car se ilz estoient en bois ou
en lieu palu ilz ne se mouuroient pas
en ilz alez combatre dourgueux et
que ilz sont esmeuz a faire par
doulent et fureur ne est pas oppinion
de fortitude et aussi aucuns ne
considerent pas mesme deoyt par
les perilz auenir, et se tous ceulx q
soustiennent perilz et pouures par vne
ou autre passion estoient forz de vraye

lees asnes le feroient/ Car qñt ilz ont fait
feny ilz ne se partent ne ne laissent
la pasture pour estre menacez ne pour
estre bastue/ Et encore voit on nouvs les
adulteres qui conuoitent les femmes des
autres/ sont moult de hardiesse po leur
concupiscence Et toutesuoiez il est
certain que ilz ne font pas telles choss par
la vertu de forteresse Dautres les choss
que leur font par impulsion ou mouuement
de doleur/ ou de fureur ou de quelque passion
qui aus penlz soy soustiennent ne sont pas
faittes par la vertu de forteresse/ mais tou
tesfuoiez entre les passions celle q est
pour fureur ou fureur est la plus te naturelle
et la plus propre et grant forteresse
suppose que tele forteresse precede au de
uant de election et pour la fin dune
vertu de forteresse dont est mouuement la pas
sion de fureur ou se elle est esmeue par
nature tout soit on tout cas vertu la
dit gouuerner par raison/ et se il estoit
autrement les operacions ne seroient
pas bonnes Et les hommes qui sont
courroucez et aymez ilz ont en eulz dou
leur Et sont tristes pour cause que
il leur semble que leurs amis ayent
et pour quoy ilz deuiennent et si de
litent Et qñt ilz pursuyssent ilz se
delitent et se combatent viguereusement
mais vncontinent ilz ne sont pas fors
de grant forteresse/ Car ilz ne le font
pas pour bien ne en la maniere q̃ mes
te desire/ mais ilz le font po passion
de doleur ou de ire et toutesuoiez ont
quelque chose semble a eulz q̃ ont grant
forteresse Car les bus et les autres se

combatent asprement et auengues furent
dit/ et par ce est chose pueil appareil q̃ fortitude
qui est par fureur differe de grant forte
mẽt de premiere qui est par la cognoissance Car elle
ne considere pas les perilz/ Item elle
assaut sans election et soudainement
Item elle ne assaut pas pour bonne fin
ne a droite entencion/ Item elle se delite
en bemaance - On xve chapitre il declare
la quarte et la quinte manieres de forti
tude Ceulz qui sont de vraye
tele chose pource que ilz sont
de bonne esperance ilz ne sont pas fors
de grant forteresse/ mais en sont differez
Car pource q̃ ilz ont eues pluseurs batu
res ilz se confient et ont grant esperance
qui ilz sont en tels perilz Ilz sont differez
ceste maniere de forteresse de la seconde dessus
dite Car celle seconde est pour exercite
tion de guerre et de bataille mais ceste
q̃a est pour grande esperance Et sont
semblez a ceulz qui ont grant forteresse
Car les bus et les autres sont hardis
mais ceulz qui oeuure par vertu pour
les causes dessus dites Ceste assauoir
pour bonne fin et par raison Et ceulz
q̃a sont hardis pource que ilz cuident
estre les plus vaillans et reputez que
leurs aduersaires ne leur peut nuire
ne femme auoir a souffrir et telles
hardiesse sont autressi de ceulz qui
sont yures Car pour leur yurece
ilz sont fiers grey esperans Laforce
du vin multiplie leurs esperitz/ et par
ont ilz grant esperance Et qui les
choss ne aduiennent pas telles coe ilz
esperoient ilz se enfuyent mais coe ilz

. auoyent dit deuant.

Anon dit deuant lappartient au vray
fort soustenir les choses terribles q̃ sont
a soustenir et honme ou tauldra mob
ou subuertir sous des ruses ou corruption
de leur ou telles choses et hui les doit
craindre et fuir a son pouoir et ne peut
soustenir ou attendre et ne tient
compte de choses qui sont terribles tant
seulement selon apparente et ce q̃l sou-
stient ce est pour bien obtenir ou pour
euiter peche et lardme et pour ce semble
bleut mieux auoir la vertu de fortitu de
et elle se monstre plus a ceulx qui sont
sans paour et sans perturbacion es
choses terribles q̃ bien et soudainement
et deshonnestement q̃ se telle chose estoit
seure et manifestee deuat et semblet
plus vertu a estre causees de habit de
vertu entre que autrement est et sont de
longue deliberacion deuant manifeste et
que il de liure par raison a fait loisir
et par cogitacion ou pensee il semble
mouc estre fait selon habit mais
les choses faittes soudainement semblent
estre faittes selon habit mais ne veult
pas dire que les choses faittes selon
vertu ou causees de vertu soient sans de
liberacion et sans raison ou pensee mais
il veult dire que celui q̃ est bien habitue
en vertu il a bien tost delime et regarde
et conclus qui est a faire et pour de
briefue a lexecucion sans q̃ il delibera
cion mais celui qui vsage celle vertu
le y met soubuenant Apres il parle
de la quinte manere de fortitude non
vraie Et semblet aucunes fois
semblent estre fors et ne sont pas hom

de ceulx de ceulx qui sont pour hoie esperance
fore mais ilz sont prez en tant comme
en eulx mille diffinite ou espece de vij en
ceulx q̃ ont esperance q̃ ilz sont ou fait
de bataille ilz arestent et demeurent par
aucun temps mais ceulx par q̃ sont retra
rane et derey si tresfot que la chose est ant
q̃ ilz ne cuidaient ou pensaret adonques ilz
soufissent et tele chose auint a ceulx de arche
qui cheirent en ruaine de larrons quant
ilz alloient contre ceulx de Egrome Egrome
et arche estoient deux citez es prues de
grece les citoiens de argre estoient ignora
rane du fait des chienes si encontrerent
a eaz daucuns de larrons espoez en tels
faits q̃ les mistrent a destruisitme bien
tost Apres appert il doibuent que aucune
soit dite fore selon aucune qualite ou simi
litude en quoy ilz ensuiuent ceulx qui ont
vraie fortitude et pour ce dudent aucune
fois soient vraie fore Entre les. v.
maneres de fortitude non vraie qui sont
dessus mises a aucune similitude a vraie
fortitude Et ce fortitude civile q̃ est
en hardieste et en perseueraunce fortitude
militaire ly ressemble q̃ a estre har
dieste et puissaunce fort de parfuerm en
esprueue et puissaunce fortitude pesperue
en bonne confiaunce fortitude pignorade
en hardement empredre et entre les
fortitudes dessuit de vraie fortitude en au
trues choses en plusieurs et entre les def-
fault en election ou arreptacion de fin
et differeut selon ce q̃ ilz sont po diuers
mesures Et comme la civile pour prou
de bataille sa similitude pour espoir
lautre pour passion de ire ou de fureur.

xxj.

lautre pour esperance / lautre par solempne
ignorance. Ou xxj^e chap^e. il dit mme la
mame q̃ met fortitude regarde delectation
et tristesse. texte.

Fortitude est vere hardiesse et
proues / et en tes choses non pas
semblement / car elle est vere
proues des choses terribles / et la cause est
car celuy qui en telle chose terrible est a
bon courage / et nest pas troublé ne esba
hy / mais se contient et se porte si come
il appartient. Et se nostre vne exestre fort
que en hardiesse. car en tant cõe fo
titude est en attendant soustenant et soy
deffendant elle regarde proues / et en tant
come elle est en empreant et assaillant
elle regarde hardiesse / et est plus fort
de soy bien deffendre que de bien exploicter
Si come il fu dit en la glo^e du .xb. e.
Aussi a mise vne condition de fortitude
Apres il met vne autre chose dure
quee cõe dit est lee greue sont dite et ap
pellee fors principalment par ce q̃ il soustie
nent choses tristes / et en bien soustenant
et ponure fortitude est aussi cõe chose
triste / et a fortitude tristesse annexe et
adiointe aucunes foys / et ponure est elle
lee et aloer ne stement et par raison
car cõe dit est / est plus fort de sou
stenir tristetes ou choses tristes q̃ nest
soy abstenir des choses delitables. Et
ponure en lautre translation il dit
q̃ fortitude est plus noble vertu et ply
aloer que nest attrempance et la cause
est car vertu est en choses hautes et
fortes cõe il fu dit ou .xij^e. de .ij. second
lume / et aussi est plus grant vertu en
ce qui est plus fort et est plus aloer.

comme soustenir tristesse de plaisir et
de mort. Apres il met vne autre cõdicion
de fortitude. Mais nõ obstant tele tristesse
la fin des operacions qui sont faites selon
fortitude est delitable. Si come il fu dit
ou tiers e. du second liure. Tiercement pour
cause des grans tristesses que len soustient
en tel fait par plaisir et tele chose / telle
delectacion est aussi cõe en noise et adsse
bee et ne la sent len pas / et est quele
chose come ce qui adnient a ceulx q̃ se
combatent mais tous en certains esbate
mens et exercitacions cõe seroient pareil
lans tournoiemens car la fin pour quoy
en esperance ilz suffrent tel labeur elle
leur est delitable / Si cõe a non vne cou
rance ou autre homme mais est bastue
et ferue et leur est fait ponne et grant
douleur se ilz sont sensibles et se ilz ont
char / et tout tel labeur leur est donne
grant tristesse / et pour ce q̃ ilz suffrent moult
de ponnes et tristesses / et si grandes la de
lectacion que ilz ont en esperance de telle
fin leur semble cõe neant ou regart de
ponnes que ilz endurent. En tele chose
et en fortitude puet estre delec^on ou tri
stesse apres le fait car se len a victoire
est tresgrant plaisir / et cue de tresgrans
delectacions qui puisse estre en cest mon
de et se len est bastu et sauue mort / est
tresgrãt tristesse / mais aucunes ce len
a delec^on de ce que len a fait selon vertu
et soy deuon / mais qui meurt il na a
prez nulle delec^on ne tristesse en ceste
vie / et ponure que fortitude est principal
gũt en peril de mort ausquele ple &
la delectacion ou tristesse qui sont ou fait
de fortitude. Et tele chose adnient il

ou fait de fortitude / car la mort et les playes
doivent estre tresfetes a celuy qui est fort
coubrey que il les soustiengne de volente
mais il les veult soustenir et souffrir
pour bien / ou pour euiter laidure de pechie

Apres il reprenne le venin des stoiciens
qui disoient que le vertueux ne nulle fois
encrue tristeres / car la delectacion que il a
en sa vertu absorbe et admichille toute
tristeres Et de tant com il a en soy toute
tele vertu p faitement / et qil est plus ver
tueux / en tant a il plus grās tristeres qūt
il meurt / car tel homme est digne de blame
et de grans biens avoir / et avecqes ce il
est pue par la mort de tres grās biens q il
a & put / et il set et cognoist tout ces dom
mages est ce chose tres triste / mais pource
se il soustient tels perils et teles effetes
il ne doit pas moins estre dit fort / mais
plus / car en fait de bataille il est plus
fort quant bien et devant les autres biens
dessus dis Car mouvir devant pour le
bien publique est si treshonnourable bien q il est
plus a eslire q les autres dessus dis q sont
moindres mesmement car en tel cas se ilz
ne se exposent ilz perdent et perdent leur
renommee Apres il restruit une sentence
dutte en xpe. e. du primer livre et on
tiers e. du second la ou il fu dit q les
operacions des vertus sont delitables Dont
quer ne devons nous les pas delitablement
en toutes vertus car en autres operacions
de force il ne a delectacion fors en tant com
il y attaint a la fin Et est car les fait
sont devoir d'appetit assez plenteusement que en
tels perils il a tres grans effetes tant com
pour les doubtes des playes, comme
es pertuches de perseverance q les pert le bien
et les grans biens pus et a nemi
qūt a cest monde / et en tel fait a peu de
lertanon et mentimons le fait est dolim
table / et pose que il me feust ney de nul apres
la mort / mentimons selon ce phe tout hom
dont plus est fine tels perils que pudicent
fuir / et mesmes voulons bien nommer q hon
teusement vivre / et dece fu dit plus a plain
en les xpe. e. du vi. ou texte et en la tiers
Apres il monstre ceulz qui ont force
multitude de la quelle il a parle ou xpe.
e. ne ont pas les condicions et pfetes des
sus dites Car ceulz par aventure les
tres bons chevaliers q sont excellens en
force multitude ilz ne sont pas tels
mais advient souvent q ceulz q nous
approuchent de la vertu de force sont
les meilleurs en tele chevalerie et mot
en ceulz mal autre gist a la vertu de
force, car ilz ne combattent pas pour
vertu ne pour bien qui sont en leur con
science ne pour l amour du bien public
Et sont prestz et apparellez et se ex
posent hardiement aus perils et prennent
voulentiers apetit griefment Aussi com se
ilz marchandassent ou fissent autre
de barbier et exposer voulentiers pour bien peu
de proffit ou grement, ce sont pour leurs
soulders ou pour autruy pillage, et pour
ce nest mie que tels gens sont excellens
en fine force, et dit en outre q il est
plus expedient aus citoiens prendre
tels gens a soulders q mettre en perils
ceulz q sont grant force Apres il
fait son epilogue ou il recapitule
ce q dit dessus de force en
tant com dit est et par les choses dessus dites
les puet assez prendre la diffinicion de.

Fortitude grossement et sauon que ce est
pau cueurture piet ou dure ainsi. Forti-
tude est vn habit par lequel selo raiz
droiturriere et reguliere leys cuyrent ose
ement/et sousteunent leys grussaunt
choses hautes terribles et perilleuses po.
bonnestey/ou ainsi fortitude est vne vertu
par quoy leys se a-et contrent mouement
selon raison enuis paours et hardiesses.
Ou xxvij. chapitre il comence a dter
mmier de la vertu dattrepance et mostre q
elle est ey dlecta. ons de touchez de gouster

xxvij.

Pres ce que nous auon dit de
fortitude nous diuon de atteru
pance/et au il semble q ces deux
vertus soyent es puissances es parties
de lame qui sont irraisonnables ou ira
tionneles. La partie ou puissance sen
sitiue est irracionnelle qui est de soy
mais elle est vne conuenable et habile
aloer a raison/et cee il fu dit ou. der-
renier e. du premier liure/et ceste ptie
ou appetit a deux parties. cest assauoir
partie irascible ey laquelle sont les
passions de paour et de hardiesse bien les
quelles est la vertu de fortitude cee dit
est/ lautre partie est la concupiscible ey
la quelle sont delectations et tristeces bien
lesquelles est attrempance. Et fort de
regarde les choses qui sont conuenables
bles de vie humaine/et attrempe de re-
garde celles qui la conseruent/ou ey
sugulier comme boire et nourriture/ou
ey soy espece cee sont ou couple chascun
et sont ces deux vertus ey lappetit sensi-
tif/et aussi appert bien conuenable et bien
differente. Quant nous dit dessus
que attrempance est mouemeresse bers les
delectations/et les modere/et que elle est
noire/et nu pas semblement bers tristeces
et auon dit aussi q desattrempance est en ces
choses meismes. Dont ce fu dit ou. xx. e.
du second liure/mais la cause pourquoy elle
est plus bers delectacions ceste/car delecta.on
est pour la pure de la chose douce de suue et
tristece pour labsence/et chascune chose est
plus efficamment et plus fort pure que ab
sente. Dr dison donques et dessus
maintenant ey quelles delectacions est ceste
vertu/et dont leys sauon q les delectations
sont aussi denusees car les vnes regardent
laime/et les autres le corps ou sot corpeles
Il appelle corporelles celles qui pauen
des. v. sens naturelz cee ey touchier. gous-
ter veoir odorer par pure dentres choses
sensibles/et sont teles delectacios notoires
et pour tant il ensemple des autres. Si
comme sezont se aucun a amour dhonneur
vy aut a amour de disciplime et de science
et chun de ceulz ya se ioyst et se delite
ey la chose que il aime/et de ceste delit ey
ya le corps nuy sent ou suffre aucune
chose griefuable/mais la pensee se delite
Dr est vraie que ceulz qui ont teles dele-
tacions ilz ne sont pas pointe dz attrem-
ez ne desattrempez. Mais vray est vertu
q vertu teles choses a autres vertus mes-
mement ey homme. Si cee il appert ou
quart liure ou. e. de tractamanime
et semblement est il de telz autres glorieuses
delectacions q ne sont pas corpoelles
Si cee ceulz q aiment fables et se delitte
en fabuleuses/et ey inuencions de choses
ioyeuses/et ey telz choses est bien leur tours.

et gastent leur temps/car telz cheus nos
les appellons lanyglentz/et ne dison pas q
ilz soient desattrempez/aussi est il de ceulx
qui ont testieres desordenees pour perte
de leur perme/ou de leur amie/car nos
ne dison pas que ilz soient desattrempez
Mais en ce a bien double vice aussi auq
cuple de trois manieres de delectacoz
no corporelles/la premiere a semblace des-
pece donneste/la seconde est en fait et en
dit/et la tierce est es biens de hors/et en
chune a affection de sordenes et no pas
laudable comme il a en desattrempance
quest attrempance vers les delectacoz
corporeles et non pas vers toutes/Si en
excepte celles qui sont en trois seus naturelz
qui seruent pour louer mouer et delouer
cest assauoir veoir ouir et odorer/Et aussi
en derniere deuo qui seruent sans mouer
qui sont de hors/cest assauoir toucher et
gouster/Car ceulx qui se ioissent es
choses que ilz doiuent et comme en coleure
en figures en escriptures ou paintures ilz
ne sont pas pource diz attrempez ne desat
trempez ia soit ce q en telles choses ilz se
doit esiouir et deliter selo ce qil affiert
et appartient/Et y puet bien auoir soy
auoir selon sa proaboudace et selo defaulte
Semblablement es choses qui sont en ou
ceulx qui se esiouissent et delitent sup
aboudamment et trop en melodies de voix
humaines et de sons faittez p instrumz
mal/ne les dit pource desattrempez/ceulx
qui en telles choses se ont et se coiement
cest il comment et appartient/mais les dit
pource attrempez et aussi est il en sentir
ordenee qui est de soy et tousiours force
selon attendent/et pour autre cause/Car
ceulx qui se ioissent trop en ordenee de
pomes ou de rosee ou de chose arommatiq
none ne dison pas que pource q ilz soient
desattrempez/mais ceulx qui se delitent
trop en ordenee daucunes oingnemens ou
daucuns potages ou saussez ilz doiuent
mieulx estre dis desattrempez/pource q ceulx
qui sont desattrempez en touchier et en
gouster se ioissent de telles chosee/Car
partie leur vient de remembrance et se re-
cordent des chosee conuoitables/Si
comme par lodeur des oingnemens ilz se recor-
dent des femmes q se appareillent en aucu
pais de certaines oingnemens/et par lodeur
de saussez ilz leur souuient des viandes
et ne se delitent pas en odeurs simplement
mais tant seulement en mettre et pola cue
et reputacion des choses delitables q leur
plaist/Et ce puet bien veoir par
ceulx qui ont grant soing se delitent
en odeurs des viandes/Et qui ilz en
ont assez mengie ilz ne se delitent plus
en telles odeurs/et aussi ilz ne se delitent
pas principalment pour lodeur/mais
pour la viande/Et soy esiouir trop
en telles choses est operacion de homme
desattrempe/car la chose que tel odeur
reputent est conuoitable/et vrai est
que les autres bestes ne se delitent
pas selon les trois seus naturelz dessus
dis fors tant seulement selon accident
Cest assauoir en supportant aus delitz
sont es autres seus deus corpelz/cest
en tourcher et en gouster/Car les
lerriers ne se esiouissent pas des odeurs
des viandes pour raison de tele odeur
mais pour auoir les viandes/et
aussi le lion ne se esiouist pas en son.

-g.iij-

La voye du beuf pour la voye / mais pour le buef mectre, et au pas la voye il sent et cognoist que le beuf est pres de luy et pource semble il que il sesiouisse de tele voye / Semblablement quit le lion, ont ou trouue vng cerf / ou vne chieure sauuage / il ne se delitte pas en yceux fors pource que il espere mengier lee / Et non pour la beaute de leur couleur ou de leur figure / Aussi est mue exemple en chascun de ces .v. sens naturelz / cest a dire corporelz / Et est assauoir selon les exposituers que les bestes muetes ne se delittent pas en teles choses / fors cee dit est en rapportant a toucher et a gouster / pource que les sens corpelz ne leur sont donnez fors a la conseruation de lie a laquelle sont neccessaires touch et gouster / mais telz sens sont donnez a homme pour celle cause mesme / et auecques ce pour mectre et tirer a la cognoissance de leur intellectuue / a laquelle cognoissance tous les .v. sens naturelz dessus diz sont neccessaires / et pource se delite homme es choses sensibles selon tous les .v. sens / et les bestes non / fors tant seulement en deux / Dont tendez il ne semble que aucunes bestes muetes se delittent en doyon en melodies autrement que en rapportant au tast et au goust / et ainsi dit pline du passon appelle daulphin / et ainsi est il de pluseurs oiseaux / et pareillement que aucuns oiseaux ou bestes se delittent en admiration par ne sai quelz couleurs / ou autre chose / mais telles delectacions ne sot pas communes as bestes

Et est certain que eulz ne communiquent ou participent aucunes nature humaine / en nulle delectacion sensible tant comme ilz sont en toucher et en gouster / et appert dou cas de la truie qui se delitte en paour et de la truie pareillement sont en telles / et pere telles delectacions en quelles les autres bestes communiquent aucunes hoe / et dou cas sont telles delectacions et semblent estre fumees et bestiales / et sont les delectacions qui sont en toucher et en gouster telles delectacions sont bestiales / car en ce nous ressemblons as bestes / et ceulz qui trop en usent sont bestiaulx et grans adultres / et sot delectacions fumees / car en tout homme ilz doiuent estre subiectz a raison. Ou xxiiij.e chap.e il mōstre comme atteveinpance et desattrempance sont es delectacions dessus dites / semble que ceulz qui sot attrempez et desattrempez ne vsent pas de touster ou de gouster quit a ces fors pour ou veult / Et tant seulement en tant comme il pertinent a toucher / car le gouster est quit au pertinent des saueurs / et tel pertinent sont ceulz qui espreuuent les vins et les assaueurent et cousseut les saussees et les potages / et ceulz qui sont desattrempez ne se delittent ou eslouster pas moult en teles choses fors en rapportant au sens de toucher / car le sens de gouster est tant seulement en la langue / et le sens de touchement est auecques ce es autres membres / Car tout le sens delect. n'est en substance de ce qui est fait pour touchement en viandes et en boires et en delectacion charnel / Et pertinent a delectacion charnel pour le mect de ce mect

Du texte en benenuis/ car qui dit en lu
xure il signifie pethne/ et la deler. Dequoy
il pazle puet estre et auengues pethne et
sans pethne. Et pource dit on/ q̃ estout de la
cite de Espine dy hommens & brouez et
lecherus pour auo dieux et sousstatour
q̃ il eust la gorge plus longue q̃ le col
dune grue. Et en la gorge est touchement
et no pas le goust. Dauantages le sens
corporel selon lequel est de sattrempance
est tres commun a toutes bestes/ plus
q̃ nul autre/ et pc̃ ce est tel bice iustement
et a bon droit reprouuable et a diffamer.
Car tel bice nest pas en nous en tant com
nos sommes homes mes en tant com
nos sommes semblables as bestes et selon
ce/ Et dauantages es choses dy et delite
en telles choses/ et mesmement auuec les
cest dy bice bestial et diffamable/ mais
biens sont auuec delec. as selon les sens
corporel de touchement/ q̃ en sont exceptes/ et sont
tres libezables. Et ce sont celles q̃ len y a en
certaines especes comme luittes & compes
pour soy esbaniz et esiouir. Celles de
lectacions sont ordenees pour la sante
de corps/ et pour auoir les corps habilitez
aus armes ou aucun autre dy labeur
corporel/ et pource les appelle aristote
tres libeuls/ car ilz sont faittes et esta
blies pour biens et selon raison. Et les
delectacions q̃ les desattrempez a en touche
ment ne sont pas en tout le corps/ mais
tant seulement en certaines parties ou
en aucuns membres. Ci mettet iiij^xx
chapitre il monstre quel est le faut
de desattrempance vers delectacions
et tristesses — xxxx — ooooooo

Les couuoitiseuses les vnes sont
communes les autres sont propres
et adioustees. Les sont communement
adioustees par vne mauuaise accoustumance/
Il est assi que si comme il fu dit en la glo.
on g^e. E. du second paour et espece sont vne
mesme chose/ mais paour est on regret
du mal auenir/ et espece est du mal p̃sent
semblablement couoitise est de bien auenir
et espece est du mal pssit/ ce est assi q̃ appt
este bien. Item en ensuit dessous q̃ il
est trois manieres de couoitise/ les vnes
sont naturelles et neccessaires/ cest couoi
tise de viure/ q̃ nul ne set en est/ car
sans ce les vnes ne pourroit viure/ les autres
sont naturelles et sont vtiles et neccessaires/ cest
celles q̃ sont de delectacion charnel
/ et les autres ne sont naturelles ne neccessaires/ mais
sauues/ mais selon vne folle opinion/ cest
trop bonne adultere/ ne/ et selon aristote
il suffit dire q̃ les vnes sont communes
ou neccessaires/ et les autres non/ car
de celles q̃ sont a delec. on charnel/ les
vnes sont neccessaires p̃ la generacion
et conseruacion de humaine espece/ et
les autres non. Les communes sont
comme couoitise de nourrissement q̃ est
naturelle/ car chun quant il en a
besoing et indigence a couoitise de
nourrissement ser ou moiste/ cest assi
de mengier ou de boire ou de tous les
deux. Semblablement dit on homme
le poete q̃ tout hoe sont femme en cage
de sure lit et lieu de repos. Cest assi
en general et en comun indifferen
tement sans distinction/ fore q̃ il sont
fisse a matine/ et aussi est il de boire et.

de mentyer/ & ponre les appelle aristote
contupistences naturelles Car ilz dysent
la chose en commun et sont communes
a tous generalment Apres il declare
lautre membre/ et monstre lesquelles sot
propres et adonstrees Mais combien
que chun connoisse lit pour repos/ ton
tesfoiz chun ne connoist pas ou desire
lit tel ou tel ou ainsi fait/ ou ainsi pare
ou autrement/ & semblement ne desire
pas tous vins fumeus ne bouilles
& ponre semble/ que telles diffuen
ous ou diuersitees/ que lun desire vne chose
se/ et lautre autre diuerse de nos/ et de
nre volente ou election/ mais vite est q
entre ja il aucune chose naturele/ car
vnes choses sont delitables a vne et autre
a autres/ pour la nature de lomme comple
xion/ ou pour aucunes autres accidens
Apres comme ceulz qui sont flemmatiques
ont corupsteuce dautre viande q ceulz
qui sont colerique/ et ceulz q ont este
nourriz delicatement dautres q ceulz
qui ont este nourriz grossement Apres
il monstre comment desattrempance est fe
en telles corupstences et premierement es
communes Dit est aussi que ces cor-
upstences naturelles et cor peu de gens
y pechent Apres parle especialment de celles
qui sont en mengier et en boire Et
tant seulement en vne mesme cest assz
en plus ou en excedent Car ceulz qui
seulent mengier et boire indifferem-
ment/ et qui est mis deuant eulz et
en prent tant que ilz se empleut trop
ilz font ce de superabondance et excez de
nourrissement pres oultre ce qui leur

Comment selon nature/ car corupstele
naturel nest fors pour remplir la defau-
te ou indigence de nature/ et ponre telz
gens il appelle castrimargues/ et est adire
que ilz ont les ventres enuaghez/ Apres
este dis en femmes gloutones ou glou-
mandes et telz sont ceulz qui sont moult
bestiales Car ainsi comme bestes ilz ne
tiennent fors de emplir le nes ponres
il monstre comment desattrempance en delec-
tations propres ou adonstrees Mais
en delectations propres plusieurs pechent
et en moult de manieres Selon toutes
circonstances et comme il est couchie deuat
delectation ou corupstele comune est ce
scroit quil y a peu connoistre viande
indifferentement/ mais la propre est ce
de mengier tele viande ou tele et ainsi appa-
reillee ou autrement/ et semblement est il de
corupstele charnele Car ceulz q aiment
teles delectations sont aucunes qui se de-
littent et esiouissent en choses q ne appar-
tiennent pas ou plus q il napartiennent
ou indifferemment comme plusieurs/ ou autre
ment que il napartiennent/ et selon toutes tele
circonstances ou autres semblables ou
excedent les desattrempez/ et quant ilz
se esiouissent dautres choses/ dont il ne au-
roit pas soy esiouir et qui sont laides
et a blasmer Ce sont les sodomites/ et
autres/ et aucuns qui appetent viandes
contraires a leur nature Et semble
comme est il/ et se delitent es autres
et ilz ne se esiouissent plus q il ne quiert
ou appartient et se ilz se esiouissent en
multiplication & choses delitables com
plusieurs sont soleuz et indifferens

Comme en multiplicacion de viandes
ou vne ou de femmes/en toutes maniers
et en semblables puet estre vn hoc desattre
pe. Dequoy appert il et est manifeste
que desattrempance est superabondance
et excez en delectacione/et appert aussi
que cest chose detestable. Il auvon
neste comme il desattrempance regarde
delectacion/et monstre apres comment
elle regarde tristece. Mais en tristeces
ou deces tristeces il nest pas aussi quat
a cest propos/car il est en la nature de
fortitude. Il fu dit deuant ou traittie
de fortitude que le fort soustient tri-
steces et en ce est a loer/et que le pau-
vre ne le ose soustenir/et dece est a
blasmer/et que ce sont teles tristeces
q̃ font auoir doulem/et ne sont pas
pour absence de delec^{on}. Et comme il est
dit attrempe ne loe pour soustenir tri-
stece/ne nul nest dit desattrempe ou
vitupere pour les no soustenir/mais
il est dit desattrempe et vitupere po ce
q̃ il a tristece plus q̃ il napartient de ce
q̃ il ne puet acquerir/et auoir les chos
delitables dont il a cõcupiscence/et aussi
delec^{on}. Il font et donne tristece pour soy
absence/mais vn hoc est dit attrepe en
ce que il ne se tuste pas/ou na pas tristece
de labsence des choses delitables/et en
soy abstenir de teles choses. Apres il met
la cause pourquoy au desattrepe delec^{on}
font auoir tristece. Et dongues le
desattrempe doloit toutes choses q̃ lẽ
semblent delitables/et mesmement celles
ou il a grant delec^{on}/et ainsi il est mene
et gouverne par concupiscence/et non
pas par Raison/et hors delec^{on} et le fait.

deuant tous autres biens. Cest assi
deuant bien honeste/et deuant bien vtile
Et pource est il triste quil ne puet
auenir ou auoir vne chose q̃ il a grant
et desire/et est tele concupiscence auecques
tristece comme dit/q̃ de prime face il semble
proprement auoir tristece pour delec^{on}.
Mais ce nest pas proprement/car
ce est pour labsence de delec^{on}/et auecques
ce il a tristece en la priue de la delec^{on}
car il na pas si grant delec^{on} comme il
vouldroit ne si longuement ou si souvent
il desire/et briefment tout hoc desattrepe
a plus souuent plus sens et plus grãdes
tristeces/et est la vie de lyssens greuas
plus triste que delitable. Or puis
chapitre il determine de vice opposite a
desattrempance et des condicions de celuy
qui est attrempe
Et tremue par peu de chose qui pe-
chent en defaillant et en eulz
esiouissant en delectacions mons q̃ il nap-
partient et tele insensibilite nest pas
humaine/car les bestes mues ne se re-
cognoissent en leur viandes et se fiassent
et delitent en vues et en autres noy/dont
ques par plus forte Raison y hõme qui a
plus nobles et plus attrempees complexion
et le tast et le goust se doit mõ cognoist
en teles choses tant comme il lui appartient
ou lẽ touche. Et se il est aucun qui
nulle viande nest delitable ne q̃ne fait
differete de vne autre/tele ypocrisie
bien lonc de la comune nature/et de lestue
des hõmes et pource q̃ il nest pas mot
de tels gens est bien vaine nom fut
pose. Il puet estre appelle insensibilite
Et est assi grant vice pour vn tel delec^{o}.

96.

Il faire abstinences / ou pour cause de sainte
acquerir et garder / ou pour auoir le corps
plus legier et plus agile / ou pour repprimer
vne mauuaise concupiscence ou pour estre plus
habile a contemplation / ou a autres tres
grant bien / Si cest autres chemine sont
/ et aussi faire ne est pas bien / Mais deux
autres raisons peuent estre / lune est se
aucun ne se delitte en telz choses pour
deffaute de nature et pour la qualite
de la complexion / et tel est cel qui mostre
et insensible / et est bien naturel / et no
pas personnel ou volontaire ne a pu
gnier / Vne autre maniere est se aucun
fait volontairement telles abstinences
par quoy il abrege sa vie ou corrumpt
sa sante / ou se fait inhabile a boire
oeuure et exercices / cest bien abhominable
/ et est cause par imprudence et indi
screcion / Car jeuner et mengier / qui
est de soy ne est ne bien ne mal / mais
gouuerner soy deuenir entre / cest bien
bien ordenne a la contemplacion / et la vie
et finablement pour bien seruir ou pour
se delitter / Item aucune sont par ygnorance
se bien nuite est bien et bien seruable
a nous / pource quelle ne est pas ou nou
ueau / cel est chastete et est continue / dor
quese est bien et insensible / Je ne
soy et dy que selon raison naturel ther
der en parfait estat bien nuite / et pute
de son corps puet estre fait selon toutes
bonnes circonstances / et qui a lestat et
a la condicion ou complexion de la per
sonne / et qui au temps et a la maniere
et principalment quant a la fin / Si cel
pour mieulx bacquier a contemplacion ou
pour autre quelconques tres grant bien

Et aussi cest bien espece de attrempance /
aussi comme sont chastete et sobrietes / et est
ou moien selon raison / Car tele personne
se delitte en viandes et autres choses / si
comme il appartient / et ne est pas insensible
Si comme celui qui ne boit ou ne mengue de rien
ne est pas pour ce insensible / et aussi cel
deux personnes peuent estre attrempees
dont lune lune boit bien et lautre mal / sem
blablement puet estre de deux / dont lune est
de delectacion charnel et lautre non / et dou
ques la chaste et la bien ese ont bien dautre
part / Mais vne nature pusillanime et ma
liue ou pau bioliete ou pau imprudente ou
indiscrecion ne est pas vertu / Ore il met
les fins et les condicions de celui qui est
attrempe / et mostre premierement de quelles
choses il se abstenir / Mais celui qui
est attrempe / il se doit et conuient en deles
tacions et esleues moiennement / Car il
ne delitte pas en choses laides et quelles
se delitte mesmement les desattrempe / mais
a plus en luy de estre / vers telles choses / et
vniuersellement il ne se delitte pas en choses
ou il ne appartient / et au regart en celles
qui sont honnestes il ne se delitte pas trop
fort / ne plus q̃ il conuient / ne selon quel
conque mauuaise circonstance / et aussi il
ne est pas triste pour labstenir des choses
delittables / et ne les conuoite fort a ne
sauoir / et selon raison / et na pas grant plaisir
de quelconque chose delittable plus que
il conuient / ne qui il ne conuient / ne
selon quelconque mauuaise circonstance
Car il appette tout selon la droiture
de nature / et selon ce que elle requiert
Ore il mostre quelles delectacions
il quiert ou poursuit / mais quelconques

delectatione qui sont necessaires ou conuenables a sante ou a bonne habitude de corps pour estre prest et habile a tout ce que ley doit faire/ celles appetera et desirera celuy qui est attempre et paresseux si cor il appartient/ et autres choses delitables appetera/ ey gardant toutesuoiez q̃ ilz ne fasse empeschement aux choses dessudittes/ c'est assauoir a sante/ et a bonne habitude et auecques q̃ ilz ne soyent fors selon bien et honneste/ et auecques ce q̃ ilz ne passent la substance ou faculte de ses richesses Car il ne appartient pas aby pour choses qui sont telles friandes/ ou telles robes cor il fait aby richesses/ et de ces trois condicions veez vnes/ la premiere est qui est bien & corps/ la seconde qui est a bien de honneste/ et la tierce qui est auec bien & honneste Tant quecques quert delect.on selon chacune de ces trois sortes nommees repugnees il bee a faire plus que il ne doit de griefue/ et celuy qui est attrempe ne fait pas tel vnes il bee a faire tant seulement selonc ce q̃ raison dyctera droicture & vertu et dutte. Du xxvj.e chapitre il compare le vice de desattrempance au vice de paour

DEsattrempance ou de couardie semble plus estre volontaire que paour et couardie/ car le desattrempe font la plusparte operacions p̃ delect.on/ et le paoureux la font pour tristece/ et delect.on est delitable et plaist/ et tristece est fuyable et desplaist Et aussi le paoureux a desplaisance en son fait et le desattrempe ha plaisance/ dautrepart est desattrempance plus volontaire que paour/ car la delect.on amort a soy la volente Encore preuue il sa conclusion par vn autre raison.

Autrement tristece est balme et conuoit la nature de celuy qui a en soy/ et delect.on ne font pas quelconque telle chose/ dautrepart est plus volontaire/ ce qui est font par delect.on Or tristece font les esperis estranges et estraine/ et desordene et bleste et desforte nature/ et delect.on qui est de soy font le contraire/ et parce q̃ tristece est balme ley pert soy ingerer/ et pour tant plus dignorance en ce qui est font par paour et tristece/ que en ce qui est font p delect.on et p consequent moins de volontaire par ce qui fu dit au premier. Du tierz

Et pour est le tierz de desattrempance plus reprouuable et plus diffamable q̃ le tierz de paour ou de couardie/ dautant comme il est plus volontaire Car tant est bon vice plus volontaire tant est plus ablasmer et de pener/ autre preuue il sa conclusion par dupant

Autrement car ley puet plus et mieux estruer desattrempance par acostumance/ car chun a en sa bieté souuent et uault de occasions 2 de opportunitez ace/ et puet faire telles acostumances sans peril nuis en paours et couardiez il est au gtraire

Car ley de chun iour de bone et de meurer/ mais ley ne est pas chun iour en bataille et se puet ley acostumer sans peril a vne attrempeance/ mais non pas a faire de fortitude/ et dautrepart est desattrempance plus vituperable que couardie/ toutesuoiez ne seruit il pas se gy vice est plus diffamable q̃ gy autre q̃ pour il sont pire/ car vituperee et diffame est qui au peuple et de gree de quoy la lardure.

est manifeste / et aussi ne sensuit pas se
fortitude est meilleure / et plus noble
vertu que attrempance / que le vice con-
traire dune est contrarie est pire que de-
sattrempance / car la bonte de lun de
est meilleure et plus noble vertu / que
attrempance / que le vice contraire con-
traire est contrarie sont pires q desattrem-
pance / car la bonte de lun est pire
palmit pour la fin / et contrarie nest pas
la fin contraire / car le contrait ne se
suit pas affin que le vice y commun
perisse / mais pour euiter doubleur et
tristesse / et pour garder sa bie / et vice
est que desattrempance est plus difficile
uable et plus mauuais vice que co
trarie / Apres il monstre comment
ces deux vices sont voluntairement diffe-
rentes / et semble que le vice de
contrarie ou de pour nest pas semu-
blement voluntaire ey singulier et ey
vniuersel quil ait faus / car ey vni-
uersel et ey general auat le sont bien
ne a pas grant effect / mais les choses
singulieres qui sont ou sont estably
pour la tristesse et douleur que bien
sont / ou qui apprez de pres / ey tant q
pouure aucune se retrent leurs auctores
ou se rendent / ou sont autres autres
choses laudement / et pouure semblet
telles choses estre voluntaires / car la
cause et la cause de celles est de hors
celle qui les font / et est dite q telles
operations sont muytes et ne sont pas
pureut voluntaires / et si dit on pre
miers. C. de cest tiers que les operations
sont muytes et comises et pour quoy
Mais au vice de desattrempance il est.

au contraire / car les choses singulieres
sont voluntaires pource que elles sont
selon la concupiscence et selon lappetit
du desattrempe / et ce qui est en vniuersel
ou en general est moins voluntaire et
moins desire / car nul na concupiscence
ou appetit en general de sire desattrempe
Mais aucun desire et pourchasse les
choses particulieres et singulieres p quoy
al est dit desattrempe Ou xbyn. chap.
Il separatge le vice de desattrempence
aux pechiez des enfans
Dous reportons le nom de desat
trempe ax pechiez enfantibles
car le desattrempe / et telz pechiez ont
aucune similitude / et nyl force se le no
de desattrempe est dit / et dunne de laut
ou au coturne / car il est manifeste que le
nom denfant impose est dit et dunne
du premier impose Il peut yen pechiez
denfance no pas pour habit vitieux
mais aucunes deffautes enfantibles
et qui ne sont pas selon raison / et ont
similitude de desattrempance / car ceux
sont et le desattrempe enfantin leurs
delectations / et il trouuent la grupasse ey
lim coe ey laute si coe il appert et est
reprouue ey lim coe ey laut / et pce
ey giet le mot qui signifie desattrpance
et celuy qui signifie pechiez de enfans
sont pres q semblez / et est dit lim de
laute / mais il nest pas aussi en latin
ne ey signifie fore aucune et ey
partie qui a la vertu oppposite / car cha
stete est vne espece de attrempance / et
nous disons de lenfant quil nest
pas mauuais delectations qui est
bien chaste et ey giet desattrempance.

et peche de lenfant emporteut en leur
thuisation / mal chastie mal punyr
mal corrigie Et me semble pas q ce
feust mal translate, ou transporte by
mot aleutre cy cest propos / car il con
uient punyr chastier et corrigier celuy
qui appette choses lardes / et mesmement
quāt tel appette tout ayant attroppement
et tele chose est corupistence et esmeute
et ble eusemes bien selon corupistence
et cy ce est leur appetit tressraindrent
delittable / dont quant se au contrenent
celuy qui a corupistence et lenfant ne sot
pstuasibles et obeissans a raison la con
cupistence attropst grandement / et cy fait
que elle aura duration et sencrement
peu dessus raison / car lappetit de choses
delittables ne puet estre assasie qui
coques / met la fin et son entention en teles
delectations il ne ly souffisst oncques
mais touiourz cy vouldroit plus et
plus Et loppezation delittable attropst
a leffrenit de leppetit en lenfant qui
nest pas sage / et en corupistence Et tant
plus use by enfant de teles delectations
ou by coustumeut tout plus fort les ap
petes / et tout met plus ayant paine a
les pourssuir Et se ainsi auuet que
les delectations soient grandes et be
uetes et fortes ilz fuyent et portent
et attaingnent jusques en la peusee
Et tant bien obeist as delectations et bien
se lanysse aler ilz croissent et appetet la
cogitation et obnubilent le entendement
et empeschent bien entendement et bien
juterne / et ne veult bien ouir et etendre
ou trouve pstasion ou coutume / et ainsi
est le vice de delittuenpance confermee et
est lenfant obstine et incorrigible / et po
ce comunet il q delectances soient bien me
surees et moderees et que elles soient pe
tites en nombre / et quil ny ait choses grauue
a raison / et de celuy qui est tel nous disons
q il est bien pstasible ou obeissant a
raison / et bien corrigie ou bien chastie
/ et aussi cor comunet q lenfant viue
selon le comandement du pedagogisme
semblement comunet il que lappetit
cotupistible se concorde coforme et o
beisse a raison / car lentention de ces
deup / cest assauoir du pedagogisme et de raison
est a bien Et pource q delectation sen
sible ou cotupistete est en nous des en
fance / et est fort de la regnier et de
la reguler / si cor il fu dit ou qrt e.
du second liure / et comunet soit by gardee
et gouuerne en vertu et en mettre tres
grant deligence / si cor il fu dit ou dis
nenes e. du second / pource sont les su
gez et le sont sauue a leure enfance et
auuez pluseurs abstenences es delec
et pleis sous en cuures ptes et polutes
sont ordenees etanues abstenences et
sieuent sadie Et pource celuy q est
attrempe ou quel leppetit cotupistible
est subiect et obeissant raisonable et
dsire les choses qui sont conuenables
et en la maniere quil appertient et quant
il conuient ou appertient et selon toutes
toutes circonstances / car ainsi le ordene
raison / et cy tele maniere / et tant auons
dit de la vertu dattrempance - Cy fine
le tiers liure dethiques et apres com
cent les Rubriches du quart liure de

. my liber

Cy commence le quart liure ou quel il traitte des vertus morales qui ne regardent pas si principalment vne hu maine comme font fortitude et attrempance et contient ce quart liure xxbj. E.

O Le premier chapitre il monstre quelle est la matiere ou liberalite et ses vices oppositz.

O Le second il declaire qui est le propre fait de liberalite.

O Le tiers il met les oppinions du liberal

O Le quart il determine absolument du vice de celui qui est du tout prodigue

O Le quint il determine de prodigalite par comparaison ou en exposant la a liberalite

O Le siste il determine de celui qui est pdigue en partie et en ptie a autres vices ainsy.

O Le vij^e il determine du vice de illiberalite et par especial de illiberalite qui est en vsay donner.

O Le viij^e il determine en especial de illiberalite qui est prendre.

O Le ix^e il entre traittier de magnificence et declaire la matiere de ceste vertu et des vices oppositz.

O Le x^e il monstre les oppinions du magnifique qui ait la matiere de ceste vertu.

O Le xj^e il monstre en quelles choses le magnifique se preut.

O Le xij^e il determine des vices oppositz a magnificence.

O Le xiij^e il entre traittier de magnificence et enquiert la matiere de ceste vertu et des vices oppositz.

O Le xiiij^e il determine de magnanimite par comparaison aux autres vertus.

O Le xv^e il determine des fins du magnanime qui ait a la matiere de ceste vertu

O Le xvj^e il met autres ystetes du magnanime lesquelles regardent principalment les choses de hors.

O Le xvij^e il met autres ystetes du magnanime lesquelles regardent principalment les choses de hors.

O Le xviij^e il traitte des vices oppositz au magnanimite.

O Le xix^e il traittre dune vertu q'est vice honneur mondain et petit.

O Le xx^e il determine dune vertu appellee mansuetude ou debonnairete, et des vices oppositz.

O Le xxj^e il determine du vice oppositz a mansuetude le quel en a superabondance en yre.

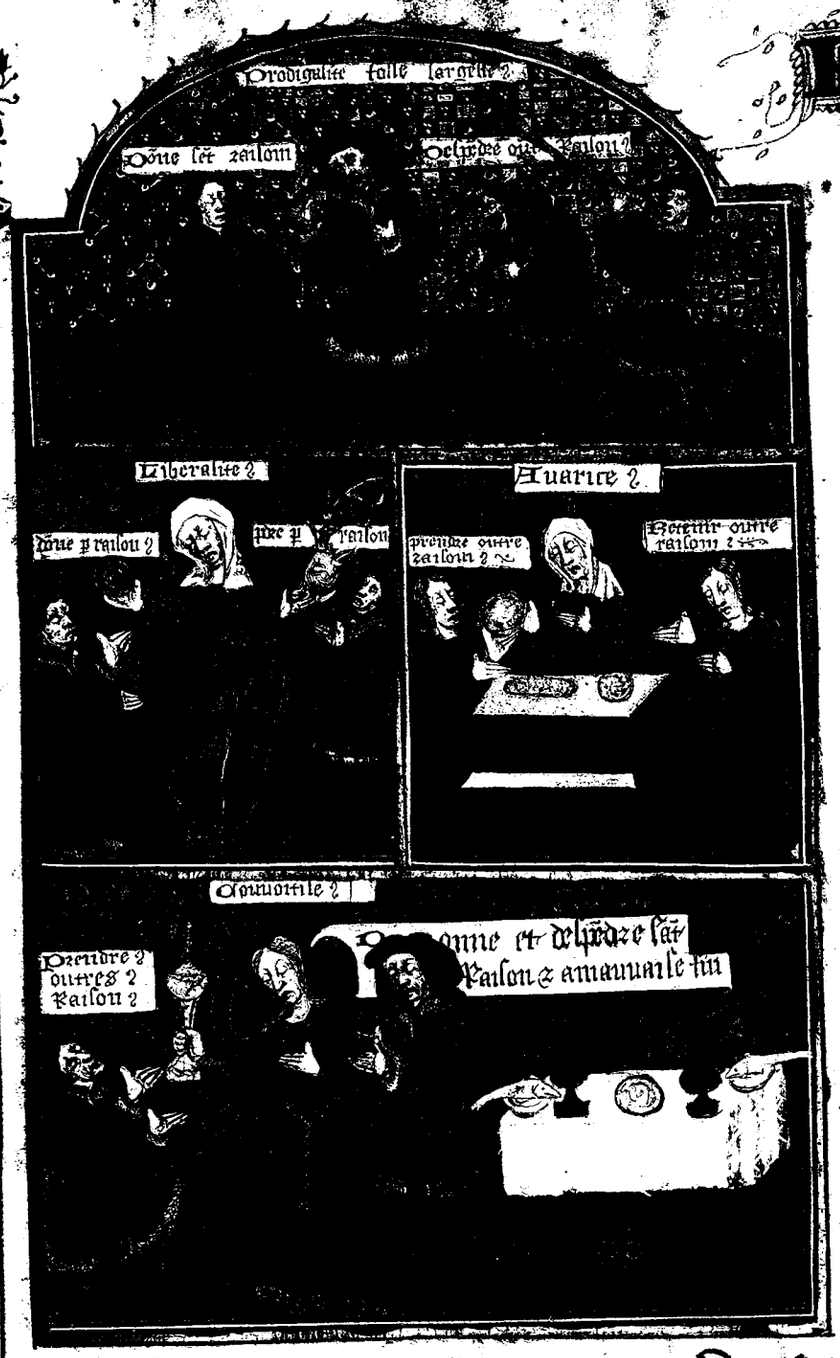
O Le xxij^e il determine dune vertu q'met estre appellee affabilite ou amiablete.

O Le xxiij^e il determine en especial dune vertu qui retrade verite.

O Le xxiiij^e il determine en especial de ceste vertu et des vices oppositz.

O Le xxv^e il determine dune vertu q'est vice chrestien et estrange.

O Le xxvj^e il determine de vertu de qui est vne passion et nest pas vertu.



Ou.xpme chapitre monstre que est la matiere en lobiect de liberalite

Redisons apres

De liberalite et semble que elle soit moyenne ou moyennesse en pecunes et vers pecunes Car vng homme est loe comme liberal no pas pource quil se contient et se a bien en faits de batailles et nest pas loe de ce de quoy len loe celuy qui est attrape ne comme celuy qui en iustement se a bien et fait iustice mais il est loe de liberalite en donner ou exposer ou de prendre pecunes ou en les prendre ou argument et est plus loe de liberalite en les donnant et exposant que en les prenant et nous appellons pecunes toutes choses

que les conques desquelles le vrine prent et la balene est mesuree et estuee par monnoye Et la matiere et lobiect tousiours et de hors de ceste vertu est pecunes et richesses / et la matiere plus prochaine / et dedens est amour et desir de pecunes / et la mesme que la vertu dautrui pource la matiere ou lobiect touiours et de hors ce sont biens / et autres choses delitables / et la matiere ou lobiect qui chiet en ceste est corrupcion et par ceste vertu est moderee Et prodigalite et liberalite sont mises vers pecunes / le pouuer est superabondance / et lautre est defaute / et nous mettons et attribuons illiberalite a ceulx qui estudient en pecunes et font ou estudient plus que il nappartient / mais le nom de prodigalite nous le attribuons et extendons aucunesfois a ceulx qui sont defattrempez car ceulx qui sont intemperez et qui deuient par defattrempance et en ce gastent leurs pecunes ou leur substance nous les appellons prodigues Prodigue est dit de prodigalite / et est celuy qui est fol larges / et qui despent trop et inconuenient Et pource semblent ilz estre tres mauuais / car ilz ont plusieurs vices ensemble / mais toutesfois ilz ne doiuent pas proprement estre appellez prodigues car celuy dont est dit y duire a vng mauuais vice pour le quel il est aussi appelle / et est corruption de gaster sa substance de quoy il se deuit bestre et pource mesme et non pas en apparant a autre mal / et est dit trappelle prodigue Car le nom de produire en grec signifie y duire ou deuiement.

De corruption de son estre et de sa substance par quoy il se puet bonne/et en este manie preuon nous en cest propos prodictable

Celuy qui gaste et despent trop pour attoupluir ses delectations en peche de char ou ghoutonnie/ il doit estre de nomme du principal vice/ et est desattrempe/ et nest pas proprement prodittur Car plusieurs sont telz qui en autre chose sont chastes conuoiteux et auaritieux/ mais celuy generalment qui ne tient ne veult compte que il despende il est prodictur

Dr est il aussi de toutes choses bonnes prouffitables ou ordenees pour autre que luy en puet estre bon et bien et mal et pechies sont du nombre des choses bonnes et celuy qui a vertu en aucune matiere il est tres bien de chascune chose en ceste matiere/ et aussi celuy qui a vertu en la matiere de pecunes il est tres bien de pecunes et de pechies/ et cestuy est appelle liberal

Dourquoy est liberalite vne vertu par la quelle luy est bien deuenu de pechies/ et par la quelle est modere lappetit de pechies/ et de pecunes aussi comme par la vertu de attrempance est modere lappetit des delectations de touch et de gouster - Ou segond chapitre il demo qui est le principal fait de liberalite a

.vj.e. Cest assaoir de pecunes semble estre en despendre les/ et en donner Car prendre les et garder les est plus possible que action Dr est mieus souffrir que faire/ car la receipte de pecune est aussi comme la generation de elle/ et la garde est aussi comme nourriture/ mais exposer les et despendre et donner est

pertinent vertu/ et pour ce est pour ce le fait du liberal donner et exposer a celuy a qui il le connient que ce ne soit prendre ou retenir dont il connient ou et appartient et non prendre dont il ne guiert ou appartient prendre Dr est la principal conclusion de ceste chapitre Cest fait du liberal est plus en donner que en prendre Car donner est mieus voisin de vertu que prendre et est la raison a la ceste conclusion Dr veez il mieus la fin de vertu vertu est plus en bien faire que en bien souffrir et est plus en nuire que elle ne est en non nuire laides choses

Dr est ci fin a ce propos ou deux choses en mal entier/ et en bien faire/ mais elle est plus principalment en bien faire Dr ne est il pas doubte que a donner deuement il se ensuit bien faire et bien nuire/ et a la prendre pecunes deuement il sensuit bien souffrir ou non faire chose laide

Dourquoy est plus la vertu de liberalite en donner que en prendre [illegible] mieus la tierce raison Item a celuy a qui len luy doit rendre chastes et qui a celuy qui preut Et chastes et loueres sont deues a vertu et par consequent vertu est plus en donner

Dr veez il mieus a ce la quarte raison Item est plus lectuere chose non prendre que donner car les gens mettent leurs biens hors deuement eulz plus legierement gehinne se gardent de prendre ce qui est ou estoit autruy Dourquoy est ce plus fort donner que non prendre/ et vertu est tousiours en ce qui est plus fort Et ce il fu dit ou .iij.e. du second liure/ et par ce sequent

La vertu de liberalite.

De liberalite est plus en donnez / et a ce met il apres la quinte raison. Item ceulx qui donnent sont communement pour tez liberalx / mais ceulx qui ne prennent pas tidement il ne sont pas communement qui tez de liberalite / mais aucunement ilz sont loez en iustice / et ceulx qui ne prennet pas tidement sont loez de iustice / comme ceulx qui ne sont mal fuiant. Apres il met la 3e raison. Item les liberalx sont mesmement amez pour ceste vertu / entre les autres qui ont vertus pour ce que ilz sont profitables a plusieurs / et telx profitz ilz le font en donnant. Et par consequent ceste vertu est plus en donnant / mais il semble qui ne griefve semble qui ne griefve dire / que les liberalx sont plus amez / que les autres vertueux / et pour ce semblera il q liberalite fust la meilleur vertu / et la plus digne de toutes. La reson que il ne seuffist pas / car combien q ceste vertu soit bien amee du commun des gens c est de fait / et pour le profit et denommee bonne / mais qui est denommee honneste iustice et fortitude sont plus a amer / et sont meilleures et plus nobles vertus que liberalite / et si sont par aventure aucunes autres vertus / et il fu dit ou 3et. e. du second livre du bien bonne / et du bien honneste / et sera dit plus plain ou 3e. e. livre de ceuste bonne et honeste. Ou m. chap. il met les condicions du liberal ∞ Donne q les operacions qui sont selon vertu sont bonnes et poingnante de bien ou pour bonne fin il semble qui celuy qui est liberal donne et face son operacion pour bonne fin / et auecques ce q elle soit rectifiee reiglee et moderee par raison / cest a dire q il donne a ceulx a qui il conuient ou il appartient que il donne / et quelzconques choses il conuient estre donnees / et qui il est temps conuenable / et selon toutes autres circumstances qui sont requises a donnation droitturiere. Item il conuient et seuffist que il donne delittablement ou sanz tristece car tout ce qui est fait selon vertu est delittable ou sanz tristece ou enuoise de tristece / que se il estoit fait sanz vertu Il dit 3et. ceuly pour la vertu de fortitude / car de fort a aucunes fois de tres griefues tristeces en sont faites / mais il en a moins en tel cas q nul autre qui seroit sanz la vertu de fortitude / or auons doncques trois conditions du liberal / qui a son principal sont q est donner / une condicion est q la donnacion est rectifiee par raison / cest que elle soit pour bonne fin / la 3e que elle soit enuiegnes delectacion et lieesse. Apres il declare que la donnacion autrement faite ne est pas liberale. Mais celuy qui donne a qui il ne conuient pas donner / ou qui donne / et ne pas pour bonne fin il nest pas liberal / mais dit est appelle autrement. Cest assi selon la fin pour quoy il donne / car se il donne pour accomplir sa conuoitise il est incontinent ou desattrempe / et se il donne pour esperance de plus recenoir il est

Connoitenx Item celuy qui est liberal de ce que il donne il nest pas liberal, car il essiroit plus, et auroit plus peine que bonne operation, et ce nest pas condicion de liberal. Pour ce que il luy despleut donner il auroit mieux retenu, ce qui donne se il peust autrement auoir son intencion, dautres auec la mieux pretie ou ce que al donne, que il auroit bien et proufitablement il nest pas liberal. Apres il met les condicions du liberal en ces lettres, no principales qui sont no prendre et prendre, ou refuser et prendre. Dautre partie le liberal ne prent pas de la ou nest conuenable a prendre, car prendre en tele maniere, ce nest pas condicion ou operacion de homme qui use de honneste et honneste pertinence. Item le liberal nest pas de nacidem ne regnant, car celuy qui fait bien, ce nest pas sa maniere souffrir de legier q̃ lem le face bien. Il est prest a donner et ne prent pas volentiers, toutesuoiz autresfoiz prent il en signe damistie, dausi auons deux condicions, une qui est de no prendre, lautre qui est de non demander. Apres il met trois autres condicions, une qui est apprendre, laut̃ qui est aprouuer, et laut̃ est auoir et tenir. Item il prent de la ou il appartient et est conuenable de prendre ce que il donne ou despent, cest assauoir de ses propres possessions, les quelles il possede non pas pour elle mesme ne comme bien final, mais comme neccessite afin que il puisse donner et despendre. Item il nest pas no chaland, mais est curieux de ses propres possessions pro curer diligemment et deuement, car il ne veult auoir tenir q̃ il ait soufficiance et puissance de faire bien a autruy. Item il ne donnera pas a chiens indifferemment afin q̃ il ne lui deuienne dont il puisse donner a ceulz a q̃ il conuient ou appartient donner, et qui il conuient en lieu ou il conuient. Apres il met trois autres condicions de liberalite ou du liberal. Dautre il appartient au liberal si pau bonder, car il auient donner no pas principalement ce qui passe sa raison, car le prodigue le fait. Item tele maniere que il retienne le nom de soy, et ce est condicion de liberal de non regarder a soy ne sa chose. Cest assauoir a son profit et a soy enrichir, car il ne doit pas regarder principalement, et dit aussi le texte de leuãgile, q̃ il se efforce destre constant de petite chose a soy en neccessite afin q̃ il puisse subuenir et aider aux nuisibles, et pour tant dit que le liberal garde pour soy tout ce qui est neccessaire a soy estat honneste et du superplus il retient le nom pour soy et encore est ce pour donner et distribuer autresfoiz en temps et en lieu. Item liberalite doit estre entendue et iuree selon la substance et la faculte, car le fait nest pas du liberal en multitude de dons, mais en habit affection et volente de donnant, car le liberal donne selon la proporcion de sa substance et pouure puet estre en fait plus liberal qui donne menudes choses que tel autre donne plus se celuy q̃ donne

monue donne de ses pennes qui sont
meindres Item ceulx semblent estre
et sont communelment les plus libezalx Ilz
sont plus legiers et oemmes et viennent
plus tost a la vertu de libezalite Mais
pas qui ont acquises leurs pennes
et richesses / mais qui ont receu leur
leur substance dautruy Car de ses
pennes ou dautruy p̄ succession ou par
donnation / et de ce il assigne deux causes
Car ilz nont pas eue experience de
indigence de souffrette ou de ponure
Et ponure doibt eulx nous adonner
et tranquillement nous ponure / et come
dit seneque ponure est ply a sire alors
que a porter / et plus legier est la recō
mander q̄ la souffrir Dauᵗ p̄ tout
gens aument plus leurs p̄pres oemmes
Et ce les pennes aument leurs esmue
ples les portez leurs ditz Semblemt
p̄ cil aucun a acquises richesses par son
propre labeur il les ame mieq̄ et ce
son oemme et son fruit / et les doit nous
voluntiers Item le libezal ne cherche
de legier / et sil ne prent pas voluntiers
et nest pas ydoine de richesses / ne les
met hors et les expose / et ne les honnome
pas ou tient cheres pour elles mesmes /
Mais affin de les donner et despendre
Et p̄ce les communes gens attribuent
fortune / de ce q̄ eulx q̄ sont tᵉ dignes
de auoir les tiennes richesses ilz ne les
ont pas / mais tele chose aduient bien
et ne pas par raison Il p̄uient ce
se il eprouuast fortune Car il nest pas
possible bonnement q̄ cil ait chiez pennes
ou richesses q̄ de les acquerir et garder
ne peut une solicitude et diligence /

et aussi est il ley autres choses Gardant
de toutes choses acquises ou tirees par
labeur il conuient prendre cy une
cure q̄ les veult longuement auoir / et ri
cheses sont acquises par labeur / ou
se leyles a sans labeur / si conuient il
auoir cure et pensee de les garder
Et p̄ce q̄ par auenture aucuns pourroit
cuider que le libezal ne eust cy
gard de richesses Il declare p̄ces la mainᵈ
et dist Et toutesuoiez le libezal ne
doibt il pas ses pennes a ceulx acquis
il ne appartient pas ne selon q̄ plus
autre circonstance no dit Ore il
assigne deux causes Car se il fen
soit ainsi il ne ouureroit pas selon
la vertu de libezalite / dautᵗ p̄ tue se il
chassoit ainsi le sien Il ne auroit ape
q̄ mettre ou q̄ exposer / ou despuoir exer
cer les oemmes de libezalite / et p̄ce dit
dit est celuy est libezal q̄ despent
selon la q̄tite / ou proportion de sa sub
stance / et en chose en q̄ il appartient
Quant ad. il determine absoluemᵗ du
vice de celuy q̄ est du tout p̄digue
Celuy qui superabonde et oyre de
la faculte de sa substance en do
uoit donner et en despendre mes legiers
selon p̄dicte / et ponure nous nadsoit pas
q̄ les tirans soient p̄digues / car ilz
ne aument pas legierement ne sommet que ilz
superabondent en dons / ou en despes
ou regart de la multitude de leurs pos
sessions Les tirans appliquent a eulx
et chargent les pennes publiques et
quelques ce de leurs propres pennes debeu
subtilez per exaction et rapine / et p̄.
ce celuy q̄ ilz donnent et despendent excessiuement /

Et soient folz larges Toutesfoiez ne sont
ilz pas prodigues Car il leur deuient
larges et donnet mieulx estre dit Iu-
stes Si come il sera dit apres et pour ce appt
que prodigue signifie plus et emporte plꝰ
que fol larghe Car celuy est prodigue et
fol larghe qui par ce se met a ponere
il repete en adioustant et trente les con
ditions du liberal affin que il monstre
par ce le sens du dit contraire / cest a dire
du prodigue Pourquoy come liberalite
soit mise entre donations depetites
et reception dicelles Celuy qui est libᵉl
les donnera et despendra en choses en
quoy il appartient ce faire / et ainsi don
nera et despendera / tout ce q̃ sera a don-
ner et despendre et le sera semblement
en petites choses et en grandes Car
en grans despens et en petis ou en grãs
dons et en petis il gardera toutes bonnes
circonstances / et par ce dit sene liberalite
de magnificence q̃ est tant seulement en
grans mises et en grans fais Et le
sera deliurablement et prendra de la ou il
est convenable et quelconques chose il est
convenable de les prendre / Car de la
vertu de liberalite sont bien ces deux choses
cest assauoir exposer et recepuoir et en
tierce de mot il semble q̃ le liberᵉl
face bien et lautre comme il appartient
Et se la donation q̃ il fait est bonne
et honneste il convient et semble q̃ la
prise ou reception q̃ il fait soit telle / Car
la reception qui nest telle cest assauoir honeste
elle est contraire a donation honneste
Et pourtant ne peuent ilz estre semble
et que elles soient contraires il appert

par ce q̃ elles bien met et pour ce dreit des pu-
pres et ainsi ce contrarient Car recep⁹ des-
honeste bient de volente qui pour ce auroit
de pertuie au bien de raison / et donation
honneste bient de volente qui font le con-
traire Donques en celuy q̃ est liberal
donation honeste et reception honneste
se ensuiuent / et les contraires non / cest
assauoir come dit est donation honeste
et reception deshonneste Apres il met
comme le liberal a trois fins Et se il auient
autrement q̃ il ait expose ses pertues
autrement q̃ a tres bonne fin / et que selon
toutes bonnes circonstances il en aura cause.
Et se par aduenture en aucun especial
Car il nest honte q̃ aucunesfois ne pechie
et puet estre que sans pechie et priuement
il expose sa pertue autrement que il ne me
roulsit qui il sen apperceut Puis ce fa
moderement et attrempement et se il appe-
tient Car cest condition de vertu q̃ dilue
et tuster des choses dont il appartient et
come il appartient Et cest le tiers Car
Apres il met le second Cest pour
que le liberal est communicatif en exposant
ses pertues il puet assez souffrir sans
grant tristesce que lon lui face iniustice
en lui substituant de ses pertues / Car il
ne les honore ou prise pas grandement
Et ne est triste pas de la perte de ses pe
tites ou pour lenuoir / mais aucunesfois
se puet plus tuster pour aut̃ cause au
trement que regard de son honneur ou aut̃
chose Apres il met le tiers Car
il est plus griefue et plus triste se il na
pas despendu ce q̃ appartenoit a despendre
Et se il a despendu ce q̃ il ne conuenoit pas.

despendre / mais ceste opinion ne plaisoit pas a Symonides le poete. Cte poete estoit plain dauarice et illiberal / et pource il disoit / que cest moult mal no despendre quant il appartient / que despendre quant il appartient. Apres il vient a son propos / Car mais celuy qui est prodigue il peche en toutes ces choses ou circonstances / Car il ne se delitte pas en choses ou il appartient soy delitter qui est en usacte de pecune en la maniere que il appartient / et aussi ne se triste pas en telles choses en maniere conuenable / et ceste chose sera manifestee et declaree plus aplain ou prez q'ensuit. Ou v^e. chap^e. il determine de prodigalite par appeison ou en comparant la a libra

Dus auons dit / lite. texte. que prodigalite et illiberalite sont superaboundance et defaute au regart de liberalite / et sont en deux choses en donation et en reception / Car nous posons et mettons q' despense soit donation. Il peut donation generalment pour toute mise de pecune soit donner soit despendre. Dauantages prodigalite superabonde en donnant et en non prenant / et defaut en prenant / mais illiberalite defaut en donnant / et superabonde en prenant ne mes en petites choses. Lesquelles il ne siet aucunesfois / ou elles doiuent en especiale de plus reconuenir / mais en la partie contraire il dit q' illiberalite superabonde mesmement en prenant petites choses / et dit en outre en la proposant q'elle hure est plus a fuyr a porfuyr. Et est assauoir q'ce mot illiberalite nest pas communement use selon latin ne en francois / mais illiberalite. qui est en donner / ou en no exposer deuement est appellee auarice / et tenante ou chetiuete / et celle q'est en prendre est appellee conuoitise / et aussi elle sont de illibilite diuerse

Car les vices et autres oppositions de vertus les quelles il ne fault mie de contrarietes de celuy qui peche en prodigalite ne croissent pas moult Car ce ne pourroit estre de legier pour ce q'il ne peut de maulx pire / et doit auoir sans discretion / et pource ceulx q'aussi donnent sont folz et condicion leur substance les laisse / et despart tantost / et telz sont produitz / et pource ne sont pas telz prodigue petit meilleurs q'celuy qui est illiberal

Et dit il selon plusieurs et vngne uians est a dire q'il est moult mauuais a parler proprement et est la raison pal conclusion de ceste e. laquelle il dit ce prodigue mourra ou par. Car il ne peut estre chiche et par. dagre et par souffrete ou pouurete. Et sont deuoyes ne ne vertuz de pouurete et de prodigalite / mais le vice de illiberalite est aussi de remuable / et pource dit aristote selon latin translation / q' le prodigue est conuertible / et peut estre retourne au moyen en moult de maneres / mais le illiberal ne a nul remede / car il remede ycy touche est contre prodigalite cest a dire / car tout plus briefment et tant moins est large de despendre / pour les exposeures q'il appercoit q'il donnoit solennel / et pour les defaultes de nature qui trouuent et retirent naturelment de fait de despense et pource dit en la translation q'ne toutes les defaultes de nature sont enclines.

Item dautre sorte de est evident
est pouvrete car nul ne puet estre plus
prodighe / qui il na mais que donner
Item tel prodighe puet bien estre au-
moyen et a vertu / car il a matiere d'donner
de liberal / en ce que il donne volentiers
et ne prent pas de legier / mais il deffent
en ce qil ne fault ne lui ne lautre / si cod
il appartient ne bien / et doutpres se p
acostumade ou par quelconque aut bore
come par fortune ou autre bore est p
sage ou par pouvrete il puet est' tenus
a donner come il appartient et bien il
seroit liberal et donneroit avenlz qui
il est convenable donner / et ne prendroit
pas la ou il nappartient pas aprendre
Apres il met by autre moyen Cest pour
ce que dit est ne semble pas tel prodighe
estre mauvais selon mesure / car supi
bonder en donner et veult prendre ce
ne vient pas de mauvaistie ne de chie-
tif courage mais semble plus venir
de folour et nod de sens Item tel prodighe
nazas lapprent si corrupu cod celuy
est illiberal / et pour apprent sil est mavs
mauvais Apres il met a reprove aut'
raison Item celuy qui est prodighe selo
ceste maniere il semble moult meille'
est adire moins mauvais q celuy q'
est illiberal / et pour les causes q' sont
dittes / et avecques ce pource que il
prouffite aplusieurs / et celuy qui est
illiberal ne prouffite a nul / ne pas a
luy meisme Item dit au comunn
dit des gens / tel prodighe est mavs / car
il prouffite a aucune / et ne nuist a nul
Doutpres dison en recapitulat q' pro
digalite est nuedre vice que illiberalite.
car elle est coupable tant come par ange
cod par pouvrete cod par acostumance Item
le prodighe est moins malitieus Item
il prouffite aplusieurs / et tout ce est au-
trement du prodighe qui despent trop sur
aucun autre bien / car bien aut mauvs
est de prodighe qui prent de laou il nen doit
pas prendre q' est tout ensemble prodighe
et illiberal en deuxs sens / et aucune fois
le despent deshonnestement et est desattrempe
et puet il simple prodighe illiberal / si
cod il fut dit ou .v. chap'
Il dit mme de celuy q ni est prodighe en
partie et emprie a aut bien aucunes
fois plusieurs prodighes sont qui
ne surabondent pas tant seulement
en donner cod dit est / mais aucun
quez ce ilz prenent de la ou il nappartient
pas et selon ce ilz sont illiberalz Oultre
est ou moyen selon raison / et veulz yci
en by tant tiennent bien ensemble / et en aut'
cas tiennent lautre / car en donnerilz sont
prodighes / et en prendre illiberalz Apres
il met deux cas pour quoy ilz prenent
indeuement Et sont enclins a ainsi
prendre pource q ilz veulent trop despedre
et est legiere chose a venir q' de prendre
et ainsi leur substance leur lasse tantost
et leur deffint / et adonques est il sont
contraires de acquerir de autre part
indeuement / car selon by ber de chaton
Qui sua q' suum ait de est alien semt'
et veulz q' gastent le leur fault ilz veulent
lautrui / qui le sien gaster leur' avoir
vouldra Apres il met bne aut' ainst
Et avecques ce telz prodighes ne tiennt
de bien ne de raison et prenent indiffe-
remment en toutes pars et pource q ilz.

Chy.

Chet conuoitise de donner, et de despendre
ilz ne sont forte ou difficulte en celle ma-
niere ne en quel part ilz preuent, et pour
ce leurs donnacions ne sont pas liberales
car elles ne sont pas bonnes, ne pour ce quelle
de bonne fin, ne telles come il appartient mais
aucunes sont aucunesfois qui ilz enrichissent les
mauluais qui deussent estre pouures, et a
eulx qui sont vrodeux selon bonnes meurs
ilz ne leur donnent rien, mais aus
adulateurs maintenent flateurs ilz donne
voult de choses ou a autres selon aucune
autre plaisance ou mauluaise delectacion
et pour plusieurs telz produites sont
desattrempez, et pource qu'ilz gastent et
despendent de legier, ilz ne sont forte
de despendre pour autoplus leur conue-
nience, ou auoir la delitacion du vice de
desattrempance, et pce sont ilz gastre
pluseurs laissent telles delitacions pour-
ce qu'ilz ternuyent la musse, et la despe-
se, et les produites ne ternuyent pas telles
choses. Apres il nuet a celuy auquel
Item ilz ne ordeuent pas le vrubic a ley
honneste, et pource sensuit il qu'ilz delitent
a vsure selon delectacions corporeles. Bien
honneste et telles delectacions sont des vn
choses appetitibles, et desquelles vn vse
appette et desire et aime bien honneste
il est legierement enclins et tourne a leur
fruicion mauluaises delectacions. Apres il
nuet vne autre conclusion Desquelles
sen il auuent qu'elly qui est simplement
et pmierement prodigue sont ses qu'il conue
nable est et conuenable soit qu'il soit enduit a bien, il conuient
qu'il passe oultre et vsure dessus dis/
mais se il est de bonne doctrine il enda-

au noble, et a ce qu'appartient selon vertu.

Ou vy.e il dit comme du vice de illiberalite
et pestrial de illibera.te qui est en nous ne-

Illiberalite est vice hayneable, et est
a entendre qu'il est tres fort ayneux
Et ce premierement par deux raisons dont la vne
laquelle et toute impotence sont les gens estre
illiberale. Apres pource qu'par icelle sont
supplantees autrement les despenses et les
impotences des gens, et sensuit qu'ilz de suet
a conuoiter et amer plus richesses qui sont
plus de sa nature, et pource qu'il nuisent
sont plus illiberale les femmes que les hom
et les vieilles que les ieunes femmes, et qui by
ieune homme est enclin a illiberalite cest signe
qu'il a en soy aucune de sa nature, et
qu'il est de mauluaise complexion, et pource ley
les appelle en francois chetifz, et cest by
dit Item illiberalite est plus contre nature
aux ieunes qu'a prodigalite, et l'appetit que
la plus chiet pte des gens amer plus et
vne propense retencion ou tender que do
uer. Et pource suyt nature humaine
est plus enclyne a trop tenir qu'a trop do
uer, et la cause est car pte que est labeur
soustenue et gardee, et pource est appellee
substance, et est la seconde cause pource que
illiberalite est forte a guerir, car nous par-
auenture auons pouuoir de muder pour-
quoy illiberalite ne puet aussi by estre
cause par repletion, car prodigalite est
cause et estre par euacuation. Et by
qui vne cause est cause tele euacuation est
trop legiere a faire, et la repletion est forte
a faire, cest a dire plus legier de despe-
cer que acquerir. Tele prodigue tient a fin
de douer et ne pas a fin de soy pouure.

Combrey que il sen fumme pau atrudez / mais
le folliberal tent a fin de stre riche / et pomte
tent plus a / et plus de stre auom / les autz
aussi sont deuant dittes. Apres il de-
clame les sens de lliberal. Liet est lliber-
alite bn brec qui nomli se dilate et ex-
tent et aplise mes gens / et en moult de fen-
ses / et sont moult de maneres de lliberalite /
Et est generalment en deup sens / cest ass
en deffente de donner / et en supabondance
de prendre / et ne bient pas lliberalite a tog
toute entiere / mais aucune soie est dnise
Et sont les bns q supabondent en receptron
et les autres qui deffaillet en donnation
Apres il enquiert et declame les espe-
ces de lliberalite qui at ceulz q deffaillet
en donner. Et ceulz q nous appellon
tenans ou eschargnans ou enuers ou che-
tifs ou semblablement tous telz deffaillas
en donnation. Telz ont plusieurs noms
et en gher et en latin et en plenrois selon
ou tepoz bn tel nom semblables / et sig fie
en gher bendere de comun / car le font
le comun ou pau ou il le font adoirques
Et ce font gnult auarice & bendre le
sont aucunes telz q ne apetet pas les cho
ses des autres / et auare qui ley leur offre
telz ne le beulet prendre / et ceulz q gardet
leurs pecunes et ne font rien aucune le font
pour bne mauuaistie dittue pece et inodnee
et pour paour de laidure / car telz les gardet
ou se dieut garder afin que telz naient
besoing de argent ou prede ou temps
auenir par auture bone laide et honneste
et diuidre de telz est celuy qui est appelle
en gher bendeur de comun / et quelq
autre qui est appelle q aucun nom q ilz face
ou dient de sup abondance en noy donner.
Item aucune lliberalz se abstinent de
prendre aucune chose de autruy / pour ce q
il ne puet legrement estre / que bn homme
prenigne de autres / q les aultz ne prenis
nent ou pus aucune chose du sien / et aus
telz gens il ne leur plaist ne donner
ne prendre. Ou dym. e. ald. rimme en es
gard du vice de lliberal. e q est en prendre
Aucune sont lliberalz et supabon
deut en prenant de toutes pars
et tout ce que telz peuet prendre cest sont
ceulz ou pour gmentuer soy opinion lli
berales bilaines et lauder / et telz sont
ceulz q se penssent ou mettent du grant
des folles femmes sucrotuistes et tog telz ches /
Cest goulicardes et autres putlereus
et autres cabuseus. Et semblent q hers
et tog telz q beulet p tout gmentuer et
ou grant et ou petit / et ceulz pa pmuet
de la ou il ne appartient pas / et plus q il
ne appartient / et a tous ceulz ya bne chose
leur est comune / cest a sauoir gmentuer
ou gmentuer bilaineus et laideneut
/ Car telz font toutes teles bles opinios
affin de gmentuer / et pour bn peu de gm
entuz telz font tuent opprobres et blasmes
reprouches et diffames / mais q pdent
bn grans choses de bien il ne appartient pas
et choses q telz ne doiuet pas prendre
cest sont les tirans q p violete de font
et gastent les citez / et bn mettent et pillet
les choses sanctes ordenees pour le diuin
honneur / nous ne dison pas q telz soient
lliberalz / mais nous dison plus que telz
sont pecuneux selons et mustre
stote ne dit pas q telz ne sont lliberalz

Mais ilz sont plus et devrons des autres
biens / car leurs operations dessus dittes
viennent de illiberalite / et aussi ce ilz
viennent plus principalment des autres biens
ilz sont plus grans / et pour tant sont ilz dis
pugneurs ou cruelz contre le peuple se-
lon le contre la droite / iniustes contre les
bons humains. Apres il met autres
manieres de illiberalz iniustes. Et celuy
qui thesaurise aux dez le hasard dessus dit qui
acquiert par cheuz semblables / et celuy qui
est despouilleur des morts. Et remettent
autrement aussi les nuds en leur
sepulture aucune chose de grant valeur
et aussi sous les habits emblez. Et le lar-
ron qui despoille les bons / tout ceulx y ap-
sont du nombre des illiberalz / car ilz
gaignent et acquierent laidement / et toutes
telles besongnes ilz les font pour cau
de gaignz / et en soustiennent pluseurs re-
prouches ou diffames. Et est assavoir
q̃ en tant q̃ ilz ont de soy deue affection
de gaignier ou acquerir ilz sont illiberalz
mais en tant que ilz sont contre les bons
et prennent ce q̃ n'est pas leur ilz sont
iniustes / et aussi le vice de illiberalite en-
clost et contient en soy vice de iniustice
Et de dessus dis ceulx q̃ sont despoul-
leurs des morts / et ceulx qui font leurs
ilz soustiennent de tres grans pis pour cau
de tel gaignz / et les autres q̃ font pour eus
ou dez ou semblez ilz prennent et gaignent
sus leurs compaignons et amis / car
quelz ilz fust commerable q̃ leur les don-
nast / et aussi les bons et les autres
peuvent prendre gaignz ou heritaige
tient pas / et pour ce sont ilz pis que gaig-
neurs et gaignierres laidement / et dautres
toutes prises ou gaignieres sont illiberalz
et viennent du vice de illiberalite / dautres
pour ce que ilz viennent bien gaignablement combien
q̃ illiberalite est proprement coutume illibe-
lite. Et est a entendre plus q̃ est prodi-
galite / et a reprouver il touche deux mes
tre illiberalite est plus grant mal q̃
nest prodigalite. Et est dit deux choses sont
contraires a une vertu le plus grant mal
la est le plus contraire. Apres il touche
une autre raison / et plusieurs pechent
en ce vice de illiberalite plus q̃ ilz ne font
selon la prodigalite dessus dite. Et est
a entendre de prime prodigalite et aussi
liberalite est plus corrupte et empeschee
par illiberalite q̃ par prodigalite. Et par conse-
quent elle li est plus contraire. Et en
tant sont dit de illiberalite et de mauvaises
oppositions ou de vices contraires. Au xv^e
chapitre il comence traittier de magnifi
cence. Et declare la matiere de ceste ver-
tu. et des vices oppositz
semblable et est bien convenient
de passer oultre et de dire apres
de la vertu de magnificence / car ceste chu
est bien pertinent. Et est la cause pour
quoy il de[cl]aire de magnificence apres
ce que il a dit de illiberalite / car ilz
ont commune et sont bien tres pres
matiere. Apres il met deux diffe-
rences de elles. Mais elle ne se de-
tient pas aussi car fault liberalite en
toutes operations il sont en petites / mais
tient seulement bien celles q̃ regardent
mises ou despenses / et en celles mises
elle seulement est grosse liberalite en.

70.

en magnitude ou en grandeur/ Et aussi
le denotte le nom de magnificence q̄ signifie
grandeur auenant conuenable et honeste
Dauoir deux differences/ Car libalite
est en receptions et despenses grandes et
petites/ et magnificence est tant seulement
en despense/ et tant seulement en grant
despense/ et en ce elle excede comune li-
beralite/ mais ce est excez ne passe pas aucune
raison/ Et est assi que aucuns sont grāt
difficulte en declarant comun magnificence
differe de liberalite/ mais il ny a pas grāt
force et puet bien briefment q̄ magnificence
est une partie ou une espece de liberalite
de laquelle aristote a determine pour ce
q̄ elle a certaines propretes et nobles con
traires qui ne sont pas es autres sens de
liberalite/ et qui bien dedent soustenir q̄z
different du tout il conuiendroit dire q̄
magnificence est en grans despens et li-
beralite est en toutes autres receptions
et despenses Et est assi non q̄ ma
gnitude ou grandeur ne soit pas dite ab
soluement/ mais est en regart a aut̄ chose
Car ce qui est grant ou regart dune
chose est petit ou regart dune autre/
Et pource conuient et appartient aul
despense seme a celuy q̄ est maistre de
uenue/ et aul a celuy qui est maistre
des spectacles Le gouuerneur dit appa
rtenir dmagnanime il appelle ou texte ue
eraithe/ et signifie pure et nobles qui
estoient appellees tiennes/ pource q̄z
auoient trois ordres de nauire et nest
pas chose nouuelle/ car il en fait men
cion ou viel testament deuteronomij
xxiij/ et le maistre des spectacles il
appelle autheore/ et est celuy qui est ordene pour faire et chasser tous les
choses/ pour les esbatemens et exercitations
et les diuerses comunes q̄ leur sont adoctrines
es citez Et cōe il appert au second de poli
tiques Adonques a ce q̄ les despens soient
auenans et conuenables il conuient q̄ lide-
et regarde/ et celuy q̄ les fait/ et en quoy
il les fait/ et pour quelz ou a quelz personnes
il les fait/ et celuy qui despent en choses petites
ou mondes selon ce q̄ il appartient/ et q̄l
est digne de ce que fait/ il nest pas pource
magnifique/ entre pose que pour la mul-
titude de telles choses se tout estoit mis
ensemble la despense fut aussi grande
cōe dun magnifique q̄ despent en grās
choses/ et tout magnifique est liberal
mais chun liberal nest pas magnifique
et de tel habit ou vertu le bien commune
en aucune despense est appellee par-
uenance Magnificence ou regart dun
magnifique est cōe il liberalite ou regart de
liberalite Et le bien q̄ est en superbon-
dance est appelle bonnefice ou appro
bable Et ce sont mos de quoy q̄ not pas
mos correspondans en latin ne en fran-
cois et signifie bonnefice ou est dite
cōe bien forfaite ou bastier ou tel est
ars tantost/ semblement celuy q̄ superbon
de en tres grans mes est aussi/ mais
il a tantost fait/ et appropriable ma
gnifice sans esperance de bien Et
quelconques appellations q̄ telz biens
cheent ce nest pas pource q̄z superbon
dent en tant que ilz passent le magni
fique en despense ou en mes les fait
il fait la ou il appartient et est conuenable

Mais ilz sperabondent en despendant
lez ptenuent en choses la ou il nappartient
pas et en quantite no conuenable et de ceste
chose deuon nous apres Ou ye chape
il monstre les condicions du magnifique
quant a la maniere de despendre
Le magnifique ressemble archy
gn a en son stience et la pu-
distre par quoy il stet g sideuer et regar-
der ce qui est conuenat et honeste conuena-
ble a faire et en ce il stet bien exposer
grans despens sagement et prudemment
Ce est la premiere condicion Apres il
met la seconde Item ce nous auon dit ou
quel cas les habis sont deshonnez ples
operacions et par les matiers en quoy ilz sot
Ce est quant touche ou pueh[ain]e ou conuient
du pmier la ou il met la despense desius
Or est ainsi g les despens du magnif
que sont grans et amples et conuenables
doubs quant il y lieu ce nonobstant sont telles
Et ainsi appert il g la nusse est grande et
lonme est conuenit et correspondent par quoy
ilz se suit g lonme soit digne de tele des-
pense et la despense doit proporcionee Ce est
la seconde condicion et est g lonme du ma
gnifique est grande car despedre ce est
son operacion et lonme g il fait ce est la
matie et luy doit estre proporcionee et cor-
respondent Apres il met la tre
condicion Item le magnifique fait teles
despenses et expose grans mises po biz
et a bonne fin car ce est comunement a
toutes bertus Item il le fait de lettablement
Ce sont la tierce et la quarte g dicions
g sont communes as autres bertus Apres
il met la quinte Item il fait teles
despenses lesquelles sens g sideuer apetites.

pensees car auoir tant et si lieyere de faire
pticulieres les comptes des mises et recep-
tes cest condicion de hoe qui a le bien de
face Cy est comprise la quatrieme
Apres il met la vie. g dicion Item la soy
estimation et regarde plus quel il pourra
faire oeuure tres belle et excellente et tres
noble q il ne regarde quel est elle ha fait
pour nous despendre Ce le regarde plus a
la nobleste de loeuure q a despendre la mise
et se aucun dit q dautres plus grans
pent pent tirade de sapence il semble q
il soit prodigue pce quel il lapis la vie. con-
dicion Item il est neccessaire q le magnifi
que soit liberal et en le libte despent les
choses qui sont convenables adespedre et en
maniere conuenable et semblement fait le ma
gnifique mais ce sont grans despenses
et en grans choses aussi ce se magnificence estat
bue grandeur de libalite ou bue excellente
libalite Apres il met la ix. dicion Item
dune despense egale il fera son oeuure de
plus grant excellete et deply[s] fait q[ue] q[ui].
q[ue] ne feront bi autre q[ue] ne font pas ce le bien
en la possession et lonme not pedre
mesme affection bien ou excellete pce q
lexcellete et la bertu de la possession est
en aucune choses dignes et honorables
Ce seroit or ou teles choses mais lexcel
lente et bien de lonme cest q elle soit grande
et bone et telle q elle soit digne de ce
despendre a grant admiracion car lonme
du magnifique doit estre merueilleuse
et la bertu et la pfection de son oeuure
et la magnificence est en grandeur et en
excellence Cest pource q il a son entie.
a se son oeuure de tele nature et le fait
bien fine pce le fait mieulx q[ue] il ne appartient.

Mison doncques en effect pitulle que le
magnifique et saige/ il sont tenus bonnement
pour bien de lui table mud Sans trop nyt rende-
aus comptes et nyt rende plus abonte de au
une et est liberal et le sent mieux q̄ by en tre.
En xxj.e chap.e il mōstre en quelles choses
le magnanime d'sient

xxj.

Magnificence est en grandeur de des
peces sans en choses tres honora
bles. Et sont en general deux manieres
de telles choses/ c'est assauoir la cultiuement
dun et le bien public. Et en oultre
dous q̄ bien peult mettre et grender es tem
ples de dieux/ et en sepultures et edifiances
pour les temples/ et en sacrifices. Et q̄nou
les en prendra/ ladite grandeur et les choses
cy dessus/ et en autre choses. Et semblement
en toutes choses appartenantes au cultiue
ment des dieux. Les parens auenue
ment pourront plusieurs dieux q̄ estoit
laissie es autres/ et auecques ce ilz dispose
ra il auont pu emprises autres dieux appellee
despenses. Desquelz les biens estoit bous
et honnoree par sacrifices et bestes mas
culins. Et le conuiendra apareiller et bladir
par certaines sacrifices/ et nest pas certe
doe que aristote le eueust en tel appert
par les autres liures ainsi il est pu en
droit du commun langage q̄ estoit dun
quier. Et semblement appartiendra
a magnifique toutes autres choses
qui sont faittes pour la chose publiq
et pour le bien commun. Et ce il con
uiendra en aucun lieu et en aucun cas
la faculte de prendre et donner ce sont
mesure de traiter ou du moins pour
soy ost/ ou faire by compte et donner
adiouster a toute la cite. Aussi estoit
il autrement acoustume et ce il appert
ou second de politiques. Et en toutes les
choses si come nous auon dit deuant
Du ye. Et il conuient semblablement
quy sent telle chose et considerer q̄ est
conuenable ou bien par bien ou bien par
pure. Et quelles possessions il ou
grandes ou petites car il conuient que les
despenses soient diuerses. Est adire propor
cionnez et mesurees selon les facultez
et ne conuient pas semblement prendre
aus comptes ce elles sont bien seant et
conuenable que il les face et pourueu
par homme ne sera magnifiq. Car il
na pas de quoy il puisse grandement des
pendre conuenablement. Ou par pour
bien auoir he cueur et la volente de cueur
selon magnificence mais il ne peut
bien ne la exercer par deffaute de
matiere et de mise. Et se il trouuoit
et essayoit a faire bien grant chose et mag
nifique il seroit fol car il nest pas
conuenable que il la face selon la digne
et la portion de ses facultez et tout ce
qui est seant selon vertu il est seant adonc
et apartient. Ou by hac coment desper
dent pres q̄ tout le sien en donner by
desir a bien commune ou en aucune
autre chose de soy honneste il seroit q̄ sot
et par consequent il conuient que la vertu
de magnificence. Apres il mōstre a qlz
gens telz faits appartiennent. Mais il
est bien seant et appartient telles chos
faire a celuy q̄ ont grans possessions
ou par eulx acquises ou par leur indu
strie ou par succession de leurs parens
ou parentez dequelz ilz leur sot venuz
par aucune autre voie. Et de plus ou

Et statuerus ondous ou tresor tromine
il le mostre qui a la condicion des pssonnes
Et telles choses sont bien seant a seme
a ceulx qui sont de noble lignaige et a
ceulx qui sont glorieux en autres offices
ou estat honorables et en toutes telles
grans choses car tous telz estas ou offi
ces ont aucune magnitude grandeur et
excellence par quoy il leur est bien seant
et convenable faire grandes choses et aussi
appert que le magnifique est principalment
tel comme dit est et q magnificence est en
telles despense car ce dit est les oeuvres
de magnificence sont tres grandes et tres
honorables Et si dit on comunement
de cest Et on la mis deuat en quelles cho
ses est magnificence proprement dite il met
en quelles oeuvres elle est secondement
ou mons principalment et met trois degres
de telles ordres cest a dire de telles oeuvres
ou trois manieres Et est aucune fois ma
gnificence en choses propres a soy et qui ne
aduiennent a une pssonne q une fois en
une vie Et ce sont nopces ou autre aut choses
ce sont estre fait chevaliers ou docteur
en aucune solempnelle feste ou autre
chose solempnelle qui ne aduiennent pas sou
uent Apres il met la seconde maniere
Item se toute la cite ou trois ou ceulx
qui y ont dignites ce sont bien principalz gou
uerneurs mettent bien en feste aucune
honorablement aucuns estranges messagiers
ou passans ou aucuns hommes honorables nobles
dous ou autres offices et font pareillement ou seul
comencement faire autres grandes celebrites
a autres pour leur bien faire en telles choses
despent le magnifique car il ne despend
pas grandement en son usage coutidien
Mais il le font bolentiers en choses ce
et les dous du magnifique ont aucune
dignite pubblique aus dous qui sont conuez
aux dieux Car ilz sont de grant admira
dentre parmi ley ne font pas dous as dieux
pour mostrer leur besoing Ilz en aucune
mais tant seulement pour les honorer Sem
blablement le magnifique regarde principalment
a honorer Expressement la haulte maniere
Item il appartient au magnifique ediffier
et ordonner tout edifice et habitacion no
blement et aucunement selo la grandeur
de ses choses Car belle habitacion
et parement et ornement conuenable aux
grandes choses selon ce appartient aux plus grans
despendes en oeuvres q sont honorables du
rables Car telles oeuvres sont de bonne
cay cest trop grant chose mauuaistie et
meilleur chose de faire bien temple ou by
palais honorable durable de quoy il est aus
coe petuel memoire de celuy et prouffit au
bien publique q de faire une telle chose belle
et plus de petite duree mais Se elle estoit
belle et durable ce sont tres bien Et en
toutes choses il conuient et fait ce q est
auenant au conuenable Et as oeuvres et
qui as despenses Car il appartient pas
faire une grande chose et dune mesquine
nature pour honneur des dieux et pour hon
neur des hommes car une mesquine ou temple
ou sepulture le temple de dieu dont est
plus noble q le palais du roy le lieu
ou sont les sepultures reliques plus reche
ment fait q la tumbe du roy Et sem
blablement chose est es despenses selon la grant
et la richesse de lomme et en bien grant chose
chose il fait bien grant despense et lomme
pour faire tres magnifique et en chose petite

Sont pas si tres grandes il faut grans despeuses selon la grandeur et la nature de la chose / et a difference entre la grandeur et loeuure et la grandeur des despens / car une tres belle espere ou pelote ou bue autre riole / tele chose a magnificence pour faire don a vn enfant / mais de tele chose le pere est petit / et qui donneroit tel pere ce seroit vn don vilain qui vendroit du vilain de vilennie / et pour le magnifique en chiet grete ou espere de besongnes dont il grandeur et selon magnifi- cence / car son fait doit estre tel que il ne puisse pas estre de legier seuuancie et il conuient faire despense selon ce q loeuure est digne et dautres le magnifique est tel cõme dit est.

Ou xxi.e. il detrimme des vices opposites a

le supabondant magnificence est appelle bonnaires q supabonde en despense en chose ou il nappartient pas despendre si comme il fu dit deuant en la fin du xx.e chap. ou texte et en la close et comme il ne supabonde pas pource q il ne despende plus q magnifique / mais il despent autrement / et de tel vilenie il met trois conditions car en petites choses ou simples il faist et despent vilainement / et resplendit sans melodie / et de ce est vne parabole car en chant sus melodie a mauuaise proporcion troublent tel vilenie despent a proporcion deue et de couardie et diseur de commencement est deue de vilanie dittes ou vilaines chancons il donne grant diseure cõme propre ou il fait mettre pompe ou tels preus pertenans par la ou il marche / si cõme font ceulz dune cite appellee mesgme est vne cite despere et dit estre

que illeques furent trouuees le commencement sont dittes ou chancons de choses deshonnestes que les defaitespez estoutet vaillantize Apres il met vne autre condition de tel vilenie Item il fait teles choses no pas pour la grant debuy / ne pour bonne fin / mais pour mostrer et manifester ses richesses / et pource q il veult despendre sans grande admiracion et grande loenge / Apres il met la tierce condicion Cest la ou il appartient faire grans despens il despent et trop peu / et la ou il conuient despendre petit il fait grans despenses Apres ce q il dit de boursie il demonstre le contraire opposite a magnificence q est appellee parsimonieuse / et sutuse / cest quant on veult pour q le pusique tende a petit despendre simplement et absolument cõme font celuy q est illiberal / car il despent grandement / mais il despent peu / et autrement q il ne doit ou regart de loenure q il veult faire / et pource peut bien dire q cõe magnificence est vne liberalite en grãs choses / et il met 6. conditions qui sont ou fait de tel vice Cest celuy qui a le vice de parsimonieuse et est magnifique il fait en toutes circonstances car il fait tresgrant despense / et le bien q il despent il pert par vn petit de chose Item tout ce q il fait en tele matiere il le fait trop tost Item il regarde tousiours cõe il pourra faire la chose a plus petite despense Item il est tresse en despendent Apres il conuient a le pusique en ses faits cõe seront en faire vne feste donner vn disner ou vne nopce ou en autre matiere de magnificence Apres

Cest assauoir bonnaurte et prudhesce sont
maluais et vices / mais toutesuoyes ilz ne sont
pas moult en reprouche ou en appetz ausquelz
qui les ont / car ilz ne sont pas mis sibles
dautres ne a son prouffit. Car premier
q̄ taste le sien il sent preuffit a plusieurs / et
le second qui art eut le sien il ne sent a ce
tout a nul. Et aussi que ce ilz ne sont
pas tres laus vices. Car ce est sort de tenir
le moyen en si grandes choses / et de tenir
partie coe dit est le bonnaurte prouffite
a plusieurs et le prudhomme est en partie
excuse p̄ ignorance / et par ceste declaration na
ture elle q̄ chun a a garder sa persone.

Ou pmr. chapitre il comence de terminer de magnanimite et enquert la
maniere de ceste vertu / des vices oppositez

Magnanimite est en grans choses
et bien grans choses / et ce appert
assez par le mot y de elle. Car le nom de
magnanimite est dit ou latin a grandem
& animam / par ceste mot y dentent
bien grans choses elle est / et ne a force
ou difference se non par son de ceste vertu
ou de celuy qui est en vre selon ceste vertu
Car ce si bien dit & magnanimite luy puet
bien dire du magnanime en la maniere quel
appert as autres vertus p̄ deuant. Le ma
gnanime est tel q̄ il se dit digne et se tient
et repute digne de grandes choses / et en est
digne / car quelconques se repute digne / et
no pas selon la faiblesse de soy il est nice et
fol / et il nest nul de ceulz qui ait vre selo
vertu q̄ soit nice ou fol / doncques est le ma
gnanime coe dit est. Il est aussi digne de
grans choses / et tel se repute celuy
q̄ est digne de petites choses et se tient et
repute tel nous dison q̄ il est attrempe. Il
ne peut pas ia attrempe selon la vertu de
trempance de quoy il parle en la fin du vie
liure / mais pour bien nature & moderation
et amesurance de soy qui est en soy re
puter digne. Et nous dison pas que il soit
magnanime / pour q̄ magnanimite est en grant
deur / et semblerait dison q̄ beaute est en
grans corps / mais les petis nous dison q̄ ilz
sont bien formez bien mesurez ou bi colorez
et ne dison pas q̄ ilz sont beaux / et celuy
qui se repute et tient digne de grans choses
il est p̄sumptueux et cōmun. Et chacun
en quier scripture aussi coe fumeux ou bien
tenu. Et nanc celuy qui est digne de grans
choses et chun tel ne est pas cōmun ou pre
sumptueux. Pour tant ces .ij. vices
car cestuy a en soy digne et bien et le cō
muen. Et il puet bien estre a aucune pour
aucun bien / et le commun se tient digne tout
seulement pour sa p̄sumption. Mais cestuy
le puet bien estre a toutes de son office digne
et honorable gala / et parce il se tient plus
digne q̄ il nest selon ses propres vertus.
Et celuy qui se tient digne de moindres
choses q̄ il nest digne il est pusillanime
car quelz choses q̄ ce soient ou grandes
ou moyennes ou petites encore se tient digne
& meudres seulement / et se tel est digne de
grans il est tres grandement pusillanime
car se il nestoit digne de grans choses
q̄ feroit il. Et est bi nuisant aussi ce
se il bouloit dire q̄ encore mostrerait il
plus sa pusillanimite et prouueroit p̄.
son mal honneur ou trop peu cas ponte
q̄ vertu est ou moien et grandeur ne
semble pas ou moien / mais semble ex
tremite et magnanimite est en grandeur
il declare en quelle maniere magnanimite est en-

Moiey et tiens le moyen. Et est le magna-
nime est bien extremite quant est en guer-
dant / mais en tant cõe il fait son operacion
selon ce et en la maniere que il appartient
il est moiey en ce que il se diffinie ou fait
digne selon ce que il est digne sans plus
et sens mouen / mouue / et les autres est as-
se presumptueux ou chemines et le pusilla-
nime superabondeur et defaillent. Car si
come il fu dit ou vje. c. gouuerneur est dite
nozas absolument / mais on regart et rela-
cion a autre chose / et aussi fust il dit ou
vje. c. Du second que bertu est on moiey no
pas absolument / mais elle est on moiey
detumne par raison. Apres il nous fait
en quelles choses est magnanimite. Et
dit que se le magnanime se diffinist
des grans choses / et en est digne / et mer-
uent de tres grans choses / il sensuit q
magnanimite sont bertz une chose principalment
et nuement et que telle chose sont tres
excellente. Car ce q̃ est dit superabondant
en excellence ne dont pas estre commun
mais especial appartenant a une chose. Et
pour nous dison aucun estre digne de grãt
chose / cest a entendre des biens de hon-
neurs. Ceux sont richesses et honneurs. Et de
telz biens le plus treschief et le plus ex-
cellent est celui q̃ nous attribuon aux
dieux / et le quel desirent principalment
et ensuiuent ceulx q̃ sont en chief estat
et en grans dignitez / et auquel q̃ il
est le loier des plus grans biens / et tele
chose est honneur le tres plus grãt bien /
de tous les biens de hors / et doncques le
magnanime est selon ceste bertu bons
les honneurs / et bons les choses oppo-
sites / et sont inhonorations et se a et griefs

bons tieles choses comme il appartient / et appert
assez sans autre raison par experience q̃ ma
gnanimite est bertz honneurs / car no⁹ bons
que les magnanimes se diffinissent de hõne⁷
selon ce que ilz en sont dignes. Car la bertu du
magnanime rectifie modere et regle lap
petit q̃ il aus grans honneurs afin que il
les desire et procure tant cõe il doit sans
sens plus et sans mouoir / et semblablement
elle modere et adresse selon raison les estima
cion que il a de sa dignite ou valeur. Cest
principalment a entendre selon les bertus de
luy / et ainsi le magnanime regardera tous
choses / cest assauoir les honneurs / le des-
honneur / et sa valeur. Mais la pusil-
lanime defaut / et ou regart de soy mesme
et ou regart du magnanime. Car il se
delitte de moindres choses q̃ il nest digne.
/ et de moindres q̃ nest le magnanime. Et
le cheminez et presumptueux superabonde ou
regart de soy mesme mais no pas ou regart
du magnanime. Car il se diffinist plus q̃
il nest digne / mais no pas plus que le
magnanime.

Comme q̃ le magna
nime est digne de tres grãs choses
il sensuit quil sont tres bons / car toutesfois
celuy qui est digne de plus grãs choses est meil-
leur / et par consequent celuy q̃ est digne de
tres grans choses est tres bon / et ainsi se-
rablement il conuient q̃ les magnanimes
sont bons et appartient au magnanime en
chasune bertu estre grant chose. Si cest en
la bertu de fortitude le fort entent de estre
selon toutes bontez / mais la bertu de magna-
nimite auecques ce le conuient a estre fort
tres grandement et hautement / et ainsi est il des.

Autres bertus.

Autres vertus, et afin que aucun ne cuidast que le magnanime ommist de son propre sens tous hommes, ou que il entendist a faire grans choses sans regarder a justice, il dist ceste entente et dist Item il n'appartient pas au magnanime fuir ou refuser celuy qui le admonneste en raison. Selon un autre texte il dit que il ne lui appartient mie a fuir celuy qui l'estonnent ou menace, car il semblerait estre paoureux ou couart Item il ne lui appartient pas faire chose punissable, car pour quelle chose tant fust grande feroit celuy autre laidure a qui elle n'est grant. Aussi comme se il voulsist dire que pour nulle chose tant soit grande le magnanime ne feroit punissable et qui regarderoit tout le dit il dit que il soy aucune fust magnanime, et il ne fust bon, et la cause est, car nul ne fust mauvais ou est mauvais n'est digne de honneur, pource que honneur est loyer de vertu, et est attribue aux bons. De vertu honneur est le loyer artificiel, et non pas le principal, mais non l'attribuons aux bons pource que nous ne pouvons, et si comme vertu est propre et souffisant loyer de elle meisme, et il entent par vertu operation en quoy est felicite, et non pas en honneurs, comme il fu dit au premier livre, et pource le magnanime ne quiert pas honneurs, comme soy bien final, ne comme loyer de sa vertu, mais il desire et procure de venir en estat ou office honorable afin de mieux exercer operations vertueuses et se honneur de ce ne lui est donne neant moins, il se reputte, et est assez remunere en ce qu'il sait devoir. Apres il met deux conclusions. Et semble qu'aucun

Soit aussi comme commun et general des autres vertus pource qu'elle les fait plus grandes. Car en la nature de chacune vertu le magnanime se efforce de faire grandement. Et pource que elle ne peut estre sans les autres vertus. Apres il met deux conclusions. Et pource qu'il est apert qu'selon vice est propre chose de estre magnanime, et n'est pas possible de le estre sans avoir toute des autres vertus. Nous pouvons recueillir de cest chapitre aussi comme par conclusions du magnanime et de sa vertu, c'est assavoir, que il est l'un. Item il sont grans sans chacune vertu. Item il ne refuse pas conseil. Item il ne fait annul ministre. Item magnanime est commun des autres vertus. Item c'est fort de estre magnanime. Ou vi^e. chapitre il determine du magnanime quant a ceste vertu.

Le fait du magnanime est qui appartient bons hommes et aux honorations. C'est non avoir les grans hommes qui lui sont deus. Et se delite moderement et attribuer aux bons et vertueux hommes. Et qui lui sont sens ou attribuez de leurs bons et vertueux. Et la cause est car celuy qui soy estimust fidurement et soy mesaeille est pource qu'il lui semble que tels hommes passent sa valeur, et sont bien gens pour lui. Dautres se il vers est digne, et il ne soy reputte digne, dautres ne sera il magnanime par ce qui dit est on entend aussi comme en retenant soy aux choses ou vertus de elles ne lui sont deues, car nul homme tant soit grant n'est assez digne loyer de vertu parfaite. Item.

vi^e.

Il les recoit benignement/et les preut en tire
tout celuy qui stet bien/quelen ne luy puet
attribuer ou donner plus grans choſ que
honneurs Item honneur que len peut do.
autre chose que pour bertu Et de pour
ſt richesses ou autre choſe Et depetis
honneurs il en tient peu de compte/car
il ne est pas digne de telz choſ/mais de plus
grans/car il entent digne present Et
il ne tient compte de honneur se elles
luy sont faittes/car len ne luy fist pas
tele choſ on steuet Il entent honora-
nous/no pas q̃ luy fezoit Gillaume on des
honneur/mais quy ne luy fezoit honeur
quy luy est deu on steuet Toutpes stoc
dit est le sens du magnanime est principalment
et plus bers honneurs Il a parle de la
matiere principal et principalle de ceste bertu
Ore parle de la matie secondaire
ce sont richesses et grans estas et telez
choſes pour lesquelles len honore aussi
fors les tenir Mais entre bers ri
chesses et puissances thir offices ou estas
et en toutes fortunes bonnes et malees/le
magnanime se contendra et portera et
se aura moderement et attrempeement en
quelconques manie quilz soient faittes
et aduenuet Soient grandes ou pe
tites ou se ilz biennet soudainement
ou sommet ou autrement Et quant
il luy bendra bonne fortune il ne sa pas
auques Joieux/ne pour male fortune
aussi triste Lautre translation dit q̃
le magnanime est enuers pluriez
ne despitant en p aduersitez Et en les
honneur il nest joieux ou triste fors mo
derement et attrempeement/les honneur.

Il ne reputte tres grant choſ et plus tiht q̃
les choſ deuant dittes/car ilz sot de petit
blez pour honneur/et ceulz q̃ les ont bien
cent pauce estre honorez/et doutes celuy
qui honneur semble estre peu de choſ
Il est aussi qui pour soy esiouir en peu
ou tres grande dignite Les autres choſes
luy semblent entre menues/et pour semblable
al a autres que les magnanimes soient
despisens ou despitens Car ilz jansent
peu telz bienz de fortune/mais ilz ne les et
pas en despit simplement combien q̃ ilz les
prisent peu ou respect de bertu Mais
toutesuoiez les bonnes fortunes coperent
et aident et font aucune choſe a magna
nimite Car nous disons et reputons
dignes de honneurs les nobles les puis
sans et les Riches Nobles en lignage
puissans en offices Riches de pecunes
Car ilz ont superexcellence en bien cuml
Et toute choſe qui est superexcellente en bien
elle en est plus honorable et pour tele
choſes q̃ sont telz q̃ ont ceste bien estre
encore plus magnanimes Car ilz sont
pour teles choſ plus honorez dautres
Les populeurs honore les chez pour
teles choſes Mais selon bite le bon
tant sembleut est a honorer toutesuoiez
celuy qui a tele deus choſ/cest assauoir bien
et les bienz de bore il en est plus digne
& honorer Et qui a reputacion du
peuple et en la bertu Car p telz bies &
fortune il puet exter et faire q̃lq̃ opera-
cions en plusieurs bertus Dont il ne
q̃ telz bienz ne peuet faire bij chose ma
gnanime Mais ceulz q̃ ont telz bienz
sans bertu q̃ sot nobles puissans & riches.

Ilz se dignifient ou se font dignes & honnourer plus q̃ mustenuer, car adroit dire ilz ne sont pas magnanimes/ pource que nul nest tel sans parfaite vertu/ mais ilz sont despiseurs ou despiteux ou inhumains/ et par ce q̃ ilz ont telz biens ilz sont fiers mauluais/ et la cause est/ car ce nest pas legier chose de porter moderement et bñ bonnes fortunes sans vertu/ et aussi pource q̃ ilz ne les peuent bien porter ilz cuident seminoter en excellence/ et plus valoir que les autres/ q̃ nont pas telles fortunes/ et les ont en despit/ et sont indifferentes a toutes operations q̃ leur viennent a plaisir et vouldroient ensuir le magnanime/ et si ne sont pas semblables a luy/ mais ilz font telles choses come il fait en tant come ilz peuent. Ilz se font grans et dignes de honneur aussi come fait le magnanime. Mais ilz ne sont pas selon vertu et desplaisent ou plaisent peu les autres. Et les biens et les mauluais. Mais le magnanime desplaist aux mauluais/ et glorifie et honore grandement et ayme les biens/ et sont moult agreables q̃ plaisent et honorent differentement sans distinction/ et les biens et les mauluais. Nous pouons recollir ou recueillir de cestuy. et aussi come gouuerneurs ou ypates du magnanime/ pource il se delitte attrempeement en chose et en bonne honneur. Item il les veult attribuer mes. Item il tient peu de compte des autres honneurs. Ilz semblent desplaire nonobstant il ne se esiouist de bonne fortune ne malheure et de mauluaise fortune fors bien peu. Item bonne fortune luy fait aide. Et il desplaist les mauluais et plaist les bons.

Ou veult il mettre aucun ypates du magnanime les gardes regarder ymaginer. Et magnanime les choses de hors ne se expose pas aux perilz pour petites choses/ et ne aime pas les perilz/ car peu de choses sont dignes et honnourables ou reputes grandes. Car de toutes choses excellentes et puissans a les peu/ mais il se expose aux perilz pour grans choses. Et voult pour iustice garder/ et pour le salut du pais/ et pour le entretenement dicelui. Il a ou regne trois vices dignes/ le premier signifie celuy q̃ se met en peril pour petites choses/ cest a entendre lasche/ le second signifie celuy q̃ ayme les perilz cest pour nulle cause/ le tiers celuy q̃ se met en peril pour grans choses cest mesprendre lasche/ et du second dit la sentence escripture q̃ ayme peril en peril perira. Item quant il se expose il le fait forteblement et hardiement sans esparmenter a sa vie/ aussi come se il ne peut riens du tout q̃ vie nest pas chose digne de estre esparmee en tel cas. Cest plus digne chose de sauoir exposer sa vie en bonne et grans fins q̃ de la esparmer/ et quant ne la fait quant il appert il nest pas digne de vie/ et ces deux ypotez dessus dittes regardent la vaillance de force. Item il met. 6. autres vertus en la vertuese de liberalite/ et vient aussi en la vertuese dittes pate/ car elle est comune a nous et as bestes/ et y peut auoir peu de ces fins sens ou il appartient. Item il est puissant de bonne fortune ou bien fort aus autres/ mais quant bien y sont il en est beaucoup mieux/ car bonne fortune autre est superexcellente/ et estre.

Le benefice dautre est estre excede de la
condicion du magnanime est exceller
et excreder en bien / et nō estre semmote
Apres il met la tierce spēce Il tiert il
sent reuribucion a autre de plus que il
auront fait ou feront de luy / et pour ce sont il
que celuy de qui il auront receu il est deb-
teur / et que il a plus receu de bien de luy
Item les magnanimes ont plus cy he-
mencone ceulx de qui ilz ont bien sent
et ny ont pas tant ceulx de qui ilz ont
autre bien receuz / car celuy qui
receit aucun bien ou benefice il est mul
dre qui a ce q celuy qui le sent / et le
magnanime veult surexceller et est
ioyant Apres ceste proprieté ou condicion
a le magnanime / selon la disposicion
de ceste vertu / et non pas selon son elec
car souuent recorder et souuenir dune
chose la sent plus tenir cy memoire
/ et cellui recorde ou pense plus voluntiers
ce en quoy il se delitte / et le magnanime
se delitte plus en auoir bien fait que
en auoir bien receu / car de recenoir
il se vergonde comme dit est / mais quant
est de son election il ne vouldroit pas
oblier ceulx qui lui ont bien fait / mes-
mement pour ce quil vouldroit
largement remmuner / car autant il
en connoit q le bien de multitude
Item il ot delittablement dire les bene-
fices que il a fait et ne ot pas delita
blement retenir ceulx q il a receus / et
dit honneste le porte q pour ethetes
la deesse des eaues quant elle supplia
a Jupiter le souuerain dieu / elle ne q
recorda pas les benefices elle q auoit

semblement ceulx de la cite de laquelle
en requeroit laide de ceulx dathenes ilz ne
leur retindrent pas les benefices q ilz leur
auoient fais / mais ceulx q ilz auoient receuz
des athenes Car qui veult empetrer
benefice de autruy il doit acepter et guer-
ir la benuolence / et se puet estre par luy
chomun / et il se soiourst quant il ot recorder
les biens que il a faiz se il est magnanime
et nō pas les biens q lon luy a fais Item
il appartient au magnanime mostrer q il na
besoing ou mestier de nul ou deffendre
et se il le conuient mostrer q il a besoing
se doit il seruir enuie et exponue / mais il
doit mostrer et seruir aide en cas q sent
Apres il met vne autre spēce qui re-
garde honneur Item il se doit mostrer
ioyant excellentement a ceulx q sont en di-
gnitez / et en grans estas ou offices / et qui
ont les bonnes fortunes / mais de nudes
ilz se doit mostrer ioyant plus moderement
et plus attrempreement Il assigne a ce
deux raisons Car ce est forte chose et
honorable de semmoter et passer les gens
/ mais des autres miseres est legiere
chose Et vertu est tousiours vers les
choses fortes / Si comme il fu dit en la glo.
ou xme. de tierce liure Apres il met
autre raison Dautre partie vouloir
estre honnore entre les gens et des gens
il vient de bon courage / et tel se mostre
hoe / mais quant vertueux et bolour est honore
des humbles qui suiuent ou petis est
vne chose chargeant / et qui nest pas a
loer / et est semble coe se aucun vouloit
mostrer soy fort et preux entre ceulx
q sont peu de puissance / et ne vuit amul

sant honorable/ne on les autres vont pour
auoir excellence. Il est certain q̄ tel
homme ne doit pas estre dit fort ou hardy
mais couart/ semblablement q̄ quiert est
homme des pertes il ne est pas magnanime
mais pusillanime. Mais pour ce q̄ pertes se recueillent
de cest e. aussi comme bien pertes ou grandes
dit magnanime/ si dit on il ne se met pas
en peril pour petites choses/ mais pour
grandes. Item en tel cas il ne espargne
pas sa vie. Item il est puissant de donner
et a bezongne de recepuoir. Item il ne veult
plus q̄ il ne affiert. Item il a plus ne
moins des vertuz q̄ il sont q̄ de droit
ley la sont. Item il et semblablement dit
de vices q̄ il a sont/ et non pas celuy
q̄ ley a sont. Item il ne ne monstre enuieux
ou enuis sur auoir desplaisance. Item il
se monstre grant ou grans/ et non pas
tout au moins. Du xxbij^e chapitre
il met aucunes proprietes du magnanime
lesquelles regardent principalement
a semblable/ sur lesquelles dit
que le magnanime sont oysifs
ou tardif ou pereceux pour ce que
il ne sentremet fors de peu de chose et qui
sont grandes/ et la ou est honneur et qui
il est amesure et besongneux/ et est sensem-
de peu de besongnes/ mais elles sont
grans notables et honorables. Item il
est necessaire q̄ il soit manifeste ennemy
ou amy/ et manifeste ennemy/ et q̄ il ame
en appert/ et il dit ce q̄ sont en appert/ et
celer telles choses est fait de paoureux
et de couart. Et il est necessaire que
magnanime ne soit pas couart. Item il
doit plus auoir de cure q̄ de reprouche des
autres. Il me doit bien laisser a pour
le parler et opinion des gens/ de ce qui est
a faire selon vice. Item il n'appartient
dire et faire parler et entremettre mauluese
met/ car il monstre et manifeste liberalment
tout ce q̄ il veult pour ce q̄ il est coetemptif
ou desplaisant/ et celuy q̄ est coetemptif mo-
nstre figurement toute sa volente. Il est
contemptif/ c'est adire q̄ il ne prise les au-
tres/ fors tant comme ilz sont appers/ et ne
leur font honneur fors tant comme il les prise
/ et pource il ne les tient/ et ne laisse pas
pour eulx adire ou a faire ce q̄ lequel ne
vient il n'est pas coetemptif en ce q̄ il ne
face a chun honneur q̄ il li doit faire. Item
il est bon disant et bien parlable/ toutesfoiez
se te ne est autrement pas p̄ vraye/ car ley
se a vraye opinion. Vraye est q̄ ley
dit q̄ chose par quoy len veult donner a
entendre le contraire/ et coe q̄ plaisoit dun
saige homme notoirement/ et il dit ainsi il
ne set rien ou aucune chose en semblable. Item
il ne peut pas comme demonstrer et mon-
trer aucunes chun autre/ mais seule
ment aucunes soy chun ou ses amis/ car
autrement seroit chose fainte/ et pource
tous ceulx qui sont blandissans humbles
et fainctes et veulent chun plaire ilz
sont flateurs/ et de fait le ridicule. Item
le magnanime n'est pas admiratif/ car il ne
font pas grans admirations. Car il ne
reputte chose grande de chose de hors qui
admiracion comunement. Item il ne pas
mouit en sa memoire ses maulz que il a
soufferz/ car il n'appartient pas au magna
nime de soy recorder fors de peu de choses
et comunes ce des maulz que il a soufferz.

pas volentiers / mais les a en despit et ne
tient compte. Selon lautre translacion
il dit que le magnanime dissimule les in-
iures qui li ont este faites et les oublie
Et pource dit seneque q̃ le memoire des
benefices doit estre tenue et diuulgee et
le memoire des iniures doit estre tantost passee
et de ce dit tullies en lonet iules cesar q̃
il nestoit ombrieus & mille chose fort de
iniures / et tout ce que dit est est a entendre
se les iniures ne estoient trop grandes ex-
cessiuement. Item il ne parle pas moult
des gens ne de leurs fais. Car il ne tient
pas grant compte des fais particuliers
q̃ aduiennent communement mais il a soy
entention et sa pensee a choses / cor
au tyrannet dimy / ou au bien publiq
Et pource il ne parle gueres ne desire
ne dentre / et ne tient desire los / ne q̃ les
autres soient blasmez / et il ne los pas
moult les gens / et ne est pas moult plain
et ueisine de ses ennemis / ne il ne dit
mal mal / se ce ne estoit pour cau dautre
autre iniure. Item des choses q̃ sont
necessaires pour teste vie / ou des choses
petites / il ne se plaint ou pres / et ne est
pas depreciatif ou defaut a autres pour
telles choses / car telles plaintes et telles
defaillances sont ceulx q̃ mettent leur
estude / et leur cure gers telles choses.
Il est assi coustumiers pour nod amour
a mentenir et a bonne et a bestur / mais le
magnanime met son estude a plus dignes
choses. Item il est puissant denou
et veult plus auoir possessions q̃ sont
bonnes et honorables / et ou il a ut mais
de fruit ou de garant q̃ celles q̃ apportent
plus grant fruit et plus grant garant
Car telle chose appartient plus a telui q̃
a son suffisance. Il se delite plus en auoir
biaus chiens ou biaus chenaus ou tel
choses q̃ il ne feroit a auoir riches ou be
lis qui apportent plus de profit et de ga
ault. Item le magnanime se meut et ba
pesiuement et lentement / et entreprent tres la
grosse gorge / et parle atrement a loisir / et
attrempeement. Car celui q̃ se occupe en peu
de besongnes ne est pas hastif / ne tout tost
mouuant / et entreprent ce celui q̃ ne se repute
q̃ chiet ne est grant ne est pas coustumieus
et auoir la gorge agre et isnelle / et aler tost
et legierement sont pour telles choses. Car
auoir la gorge agre est signe de estre coustu-
mieus / et tost aler est signe de hoe trop ha-
stif / ou q̃ se entremet de trop de choses
et le magnanime ne est pas tel / mais a grus
se gorge et tardif mouuement sont signes
de magnanimite. Et celui q̃ a telles condi-
des sa nature il est enclin a estre bestu
Dautiques est le magnanime tel come dit est
Orouse pource / remeuable / de est chap.
aussi come dit. Effetez du magnanime / sont
uent il semble estre oiseus. Item il ame
et hait manifestement. Item il ame plus
de bouche que de opinion. Item il sente
dit manifestement et pleinement. Item il
est gour disant. Item il ne continuera
pas auecques ses amis. Item il nest
pas admiratif. Item il nest pas memo
ratif de mal. Item il ne parle q̃ peu
et lot ou blasme peu. Item il ne se plaint
pas et ne est pas requerant. Item il veult
auoir possessions honorables plus que
profitables. Item la gorge isnelle et mouuant

Hardiff.

Ou xlvm^e chap^e il traite des vices oppo
sites a magnanimite &

Celuy qui deffaut en la matiere de magnanimite se est appelle pusillanime/ et celuy q̄ superbande est appelle chetyues fumeux et ẏpocrites Et ceulx q̄ sont tes vices ne semblent pas estre manuais ne iniustes/ combien q̄ ilz ne soyent pas mal sentens/ ou mal sensans aux autres/ mais toutesuoyez ilz sont perilleux Car il est de la nature de tes vices ilz ne font nulle iniure a nul/ ne aulx autres fors ilz sont by aucuns vices adioints mesles et annexes Et cest iniuste et au truue femme Apres il ple en especial du pusillanime Et le pusillanime est digne de mains de biens/ et il se prise soy meisme des biens dont il est digne Et cest a dire aux quelz il est habile/ et desquelz il fut digne se il ne ypocrist tele dignite p sa pusillanimite et p sa mauuaise Apres il met trois cas de ce vice Et semble q̄ tel hoe ait aucun mal en soy/ pource que en il ne se dygnifie pas des biens dont il est digne ou peust estre Aussi cest se ilz fussent trop ignorans pour eulx/ et est deffaute en affection Apres il met la tierce cause q̄ est p deffaute de entendement Apres il semble q̄ il ignore soy meisme/ car se il se cognoyst il appetast et desirast ce de quoy il est digne ou cas q̄ ce sont biens Car naturelment chun desire appette bien/ car il fu dit au quint de ce dyuers/ et aussi le pusillanime est en pteuption Apres il met la cause Mais tels pusillanimes ne sont pas du tout ignorans/ mais doyuent plus estre

des pezeteux Apres il met les malices du pusillanime Et en dit la fole opinion q̄ ilz ont les font estre yures ou plus mauuais/ car ilz se font dignes de plus grans choses q̄ ilz ne sont/ selon lopinion q̄ ilz ont de eulx meismes Apres il met les signes du pusillanime Et dit q̄ les pusillanimes se departent et laissent a faire toutes operations/ et aucune fois ilz se departent et laissent toutes et nobles speculations car se ilz en fussent idoines/ semblent ilz laissent a gouuerner les biens de de hors Cest assauoir richesses offices dignitez et grans estas p quoy ilz peussent estre plusieurs especialement vertueuses/ et sont a ce conuenables et habiles/ se ce ne fust ce vice Apres il determine de haut vice oppose Mais les chetyues et ypocrites ilz sont mal sachans et folz et ignorans de leur condition/ et ne se cognoissent pas/ et ce appert manifestement par ce q̄ ilz se offrent de gouuerner honorables estas ou de tel choses honorables/ et apres ilz en sont reprouuez et repus Et ce ne dignes ou no pussans. Apres il declare leur sens Et se adonnent et parent de vestemens et dentes choses/ et pruuue maniere ou fachon de aler et de eulx porter car ilz font et p telles pompes ilz veulent manifester et monstrer leurs vertues ou tel raison/ et pleut de eulx meismes et en dient grans choses/ et se vantent a fin q̄ ilz soient grandement honnorez Et aussi ilz sont pompeux et ystres et en dis Apres il conclut ces deux vices Aucune pusillanimite est plus opposite et plus contraire a magnificence q̄ n'est ypocrisie/ et plus commun/ vice et que ou plus mauuais que lautre Aucun pourroit dire au contraire/ car il est.

Apres de ceulx conuoiteux de pecunier et
liberalx que il nest de prodigues/ cor il fuit
ou bus. e. dou pues pas stuble sot plus
seure conuoiteux et de honneurs et ambi-
cieux q̄ pusillanimes/ et ausi pusillani-
mite est mote cōmune. Le psumption
est ordeural/ et pusillanimite est humilite
ou pres de humilite, dou pues est psumpcion
pur. Item le texte dit q̄ le psumptueux
est mdigne/ et q̄ le pusillanime est digne
dou pues est psumption. Item pluseurs
sont loez de refuser honeurs et pusillani-
mite nest pas blasmee ey la saincte escrip-
ture. Response q̄ entendront p pusillani-
mite celuy qui fait bones operacions/ et ne tuet
pas tyent compte de honeurs/ et psump
tueux celuy q̄ veult les honeurs amon-
ster ou q̄ il face bones operacions en cest mu
mde le presumptueux est pres q̄ le pusil
lanime, et est plus comunm̄ bon/ et ausi
ey gest le ley comunement/ mais ycy entendra
p pusillanimite celuy q̄ laisse a faire opera-
cions honorables q̄ il peust bien faire
et suy depart p desperance ou pperete
et entret q̄ chascun ou psumptueux celuy
qui emprent oultre son pouoir operacions
pour auoir honneur et ey cest mesme
pusillanimite est plus comune car il
est plus de gens q̄ laissent a faire biens
q̄ ilz peussent faire q̄ ilz nest de ceulx q̄
emprent a faire oultre leur pouoir
Et appert ausi que tele pusillanimite
est prise q̄ tele psumption et est bis lonc
de humilite q̄ est selon raison/ et pource
a le magnanime la vertu de humilite
Et par ce puet appron-la response as
raisons deuant touchees fors de ce que

Aristote dit que le psumptueux est mdigne
et ensi il semble pce que lautre q̄ est digne
/ mais il est a entendre q̄ le pusillanime
et le presumptueux sont ce q̄ ilz et pareilz
ey autres choses/ et pource entent il ycy
cudroit du presumptueux no pas q̄ ycy est
simplement mdigne/ mais q̄ ycy est digne
des honneurs a quoy il tient/ et se il entret
comme dit est par estre digne auoir habilite
a bien/ bien pourroit bien dire de celuy q̄
na nulle humilite/ et ausi le digne seront
pce q̄ le mdigne. Dou pues est ma
gnanimite vers ceulx honneurs cor dit est.
Ou vi^e chap^e il traite dune vertu qui est
vers honneurs moyens et petis
Il semble que vers hommes sont
si cor il a este dit deuat ou v^e
e. du second. Laquelle vertu regarde ma
gnanimite semblablement cor la vertu de libe
regarde magnificence/ car ce ste vertu dou
nons bonbons plev/ et liberalite/ pce se
exercent pas entremettent pas grans a
chandeurs/ mais elles nous dissent a sauoir
selon ce q̄ lappartient en choses moderees
ou en moyennes ou en petites. Apres
il prent ce ycy par raison. Car ausi
comme en moderees et petites receptions
et donacions et mises de pecune il ya
moyen et superabondance et defaute, ausi
est il en appetit et desirer de communs
honneurs/ car ley les puet appeter et qui
plus q̄ il appartient. Apres il declare p
comunm̄ ystoire de plev. Car le philo
sophe est adire celuy q̄ aime honneurs
mons le blasmons autresfois cor celuy qui
appette et desire honneur plus q̄ il nap
partient et le puet auoir de la ou il nappar

pas q̃ il le quiere/et blasmon aussi celuy
q̃ ne ame honeur. cõe celuy q̃ ne est
pas estre honore en bonne opinion. Q̃ aussi
cõe se il ne se cõtraist pas q̃ il peust faire
chose dont il peust estre honeure. Et
est verite q̃ au cõtraire autresfois nous
loons celuy q̃ ame honeur. cõe home
de fort et de bon courage q̃ ame ce q̃ est
bien/et aussi celuy q̃ ne ame ou desire
honeur autresfois nos le loons cõe meure
et bien attrempe/si cõe nous auon dit de
uant. Ou xp̃e. Du second. Et puis q̃ il
est ainsi q̃ bien fois loon celuy q̃ ame honne
autresfois le blasmon il conuient que amy
ou amour dõneur soit dit en plusse ma
nieres/et est certain q̃ ainsi loons et blasmons
nostre nous apportons pas a bien mesme
mais q̃ nous loon amour de honneur
est celuy q̃ ame et estudie en honne. plus
q̃ moult de popnlaires/et q̃ nos blasmon
amour dõneur est celuy q̃ le desire et le
quiert plus q̃ il ne appartient. Appel il deter
minee dimonicion. Et cõe il soit aussi que
en ceste matie la vertu morene ait pris
nom ny impose/mais est nõme aussi cõe
se elle fust de sexte. Et est adnee q̃ peu
de plees en ont plee ou traitte. Il semble
q̃ les espines soient doubteuses. En tãt cõe
eulz sont autresfois loez et autresfois blas
mees por ce q̃ telz nous philotimy q̃ sestisfie
amour de honeur/et aphilotimy q̃ sestima
ble mo amat de honeur. Ilz sõt autresfois
prise pour vices/et autresfois po la vertu
morene. Neantmoins en toutes choses
ou il a superaboudance et defaute il y a mo
ueny/or est il ainsy q̃ amour appettet honeur
plus q̃ il ne requiert/et autrement/dequoy
seusuit il q̃ aucun y appette/si cõe il conuient
et cõe est mouen/sont pmonne/et q̃ les espines
semblent doubteuses/mais mouen est habit
est loe cõe vertu q̃ est mouene vers honneur
Et est loee soubz les nõms des vices espines
et en ceste nõme. Car amour superflue ou a
trop grãt desir de honeur est oppositee mo amo
de honeur. cõe vertu a vice/et cõe vice amour
Et a mo amour de honeur est oppositee amo.
superflu de honeur semblent/et ainsi la vertu
morene ou regart de chun de deux vices es
tremes semble estre le vice contraire. Et
pource lz donne len les nõms des vices cõe
dit est. Et semblant est il en aucune autre
vertue. Si cõe le libale semble est illiberal
ou regart du prodigue/et semble estre pro
digue ou regart de celuy q̃ est illibal/et
aussi le fort semble coart ou regart de trop
hardy/et semble trop hardy ou regart du
coart/toutesuoiez en ces espleez les vices
et les vertus ont nous distinctez/et en ceste
matie la vertu est dimonee cõe dit est. Et
en ceste matie les vices semblent estre oppositez
lun a lautre/et no pas a la vertu morene por
ce q̃ elle est dimouee. Mene neanmoins selon
bien ilz sont oppositez a la vertu meisme.

Ou xp̃e. il dit de la vertu appellee mãsue
tude ou debonnairete. et dit des vices oppositez
a icelle vertu q̃ mansuetude est bne vertu morene
sur les ires et commune/et cõe il
soit aussi q̃ le mouuery en ceste matie soit
tresmue proprement/et aussi les vices espines
soient ainsi dimouez pource nous attribuon le nom
de mansuetude a la vertu morene/et toutes
uoiez est dessus plus au vice q̃ est defaute
en ceste matie. Mansuetude est dee a la
semblance des bestes saues et debonnaires.

Et signifie mainsnet aussi cod acostume
a la main. Et le bice qui est en supabo
dance il est appelle mauuaistie ou felonie
et ce sont une passion ou mouuement de
courage / et puet estre cause par moult
de choses et differentes / et cod pour despit
fait ou iniures de plusieurs et diuerses ma
nieres. Et dautrepart celui qui se crient
ou conuoite pour les choses pour quoy
il le conuient ou appertient a faire / et ap
pouuoir a sil appiert soy conuoitier
contre eulx et autrement en la maniere q il
conuient / et sil a conuient / et p tant de temps
il conuient il est aloes / et tel hoe nest doy
q il est mauuais ou debonaire / et en teste
maniere nous loons debonairete / et le de
bonaire veult dire en teste matiere autant
cod celui qui ne se trouble pas / et q ne se laisse
pas mener p le mouuement de ire et de cou
roux / mais se porte en tele chose selo re
q reson ordenne / et p reson il se conuoite
des choses de quoy il se conuient conuoitier
/ et en tant et pour tant de temps cod il le co
uient faire / et toutesuoiez le nom de mau
uaistie ou de bonairete semble plus suffisa
ble pechie ou bice q teut a desfaute / et car
il signifie q tel hoe nest pas garnis / mais
q il peut et p deuroit. Celui doit semon
dre q ire est une passion et mouuement de lap
petit sensitif a yrnuroy ou bernace / et
sil tel mouuement est trop grat et il nest
pas ordenne par reson et refrene il em
peche bon et gay iugement et trouble len
tendement / et est bice q nous pouons appeller
felonnie. Autre autiesfois tel mouuement
est bon / et a mestuer et sert a la vertu de
forteresse / cad il sa dit ou xiie. e du tiers

Et aussi sont autresfois hastif et aidt a
reson / et a iustice contre trop grant apassio
qui il est moderer par la vertu de mansuetude
de laquelle vertu selo les docteurs dasse de
clemence / cest a mansuetude attiere les mou
uemens du courage / et clemence retraide le pecu
de punition / et la moderer tant cod reson puet
enduire. Apres il parle du bice qui est p
desfaute. Et le bice q est cy desfaillant
en cest matiere puet il estre nomme ou inna
ble ou autrement il est abelasnes. Il puet
bien estre appelle trop grant debonairete
et le bice est trop debonaire / et porce q les
plus sont tenus desdire q toute ire est bice
et q lon ne se doit en nul cas conuoitier
il declare apres par trois resons hautiesiz
desfaute de ire est abituper. Et en quoy
quel ne se conuoite pour les cas pour
quoy il se conuient conuoitier / et q ne se
conuoite en la maniere q il se conuient con
uoitier / et q ne le fait qui il appuet / et qui
ne le fait cotre ceulx cotre lesquelz il appuet
ce est fait et condenpny de fol et de no sen.
Et porce q aucunes les sentences disent
q cest vng est nulle, car il ne se quiet nulle
fois ne a nul hoe ne pour chose q adnenge
conuoitier aus cote adiouste et dit po.
q il semble q tel hoe ne sente ou appreme
mal qui q adnenge / et sil uint po ce q
ce que est ce. Lon puet aussi assener se il
ne se conuoite a nul mal ne a nulle estrece / et se il
na nulle estrece du mal / il ne le sent pas
et se il ne le sent et appercoit il est no sa
chant fol et nice. Apres il met la tierce opi
nion q autrement ne se conuoite aucune
fois il ne veult nulle vengance. Il est cuidet
par vengance punicion / la quelle lon doit vouloir

estre fruite selon raison/et mes pas a entendre
que tele pmission ne puisse autrement estre
fruite sans pe/mais conuient dire nous
y estudions/et nos estut plus pres et plus hab
les acte fruite deuant fors q elle soit amenee
par raison. Apres il met la tierce raison
Item soustenu celuy q est humiliez/et fruit
humiliez et despite ses semblables est con
dition miserable et simple. Et q repugne
a fraternite de cuer/et est contraire a noblesse
de conuersacion/pource dist plato/q les bons
pures et nobles cheualiers sont debonnaires
a leurs subiectz/et aus estrangiers sot piteux
et cruels/et tres dangereux sot pour pures
en semble/et semblerent les bires oppositiues
car ceulz q soustiendrent ou soutiendrent leurs
diuers ilz ont commencement en desplaisir leurs
aures et reconnoissance. On xxx. chap. il determine
de vice oppositie a mansuetude lequel
est en superhabondance de ire
et dire de superabondance en vice
peut estre fait selon toutes circonstances/car len se peut courroucer
contre ses/car len se peut courroucer et ayuer
bien ceulz a q il ne conuient pas/et pour bien
chose pour quoy il ne conuient pas/et plus
fort q il ne conuient/et p plus long temps
q il ne conuient soy courroucer. Et se sont
vi. circonstances selon lesquelles peut estre fait
le vice de yracondie ou de felonnie/cest a sa
ches psonnes dont q on courroucer. Et se cor
rect pour quoy estre la maniere. Et en temps le temps
du conuenir. Et en temps le temps q elle doit
Toutesuoiez toutes ces choses ne sot pas
requises en vne pssonne/car vne pourroit
estre. Et ne pourroit enduire ne porter tele
ire/et ne pourroit viure ou conuerser entre
les autres. Le gentilhomme auquel se descent

de soy mensuges/et se il estoit entier il seroit
insupportable. Selon les dessuens mal est fait
car mal est pariure de dire/et pource se tout le
dire dune chose estoit este et q me il ne deuoit
voir/ne me subiect ne aucune chose/et tout subiect
et toute nature est bonne qui est de soy/et aussi
qui oseroit aby[r] les tenebres/se auroit
plus de mal de ire bonteuse/et q oseroit la
teste aby[r] aueugle/se ne auroit plus telle
pariure de dire. Apres il met .iij. espece
de yracondie. Un dire de vindicte. Un dire de vindicte pmeditee
sot ceulz q sont hastifz de eulz courroucer
/et se courroucent tost et de legier/et ceulz aq
il ne conuient pas/et pour chose pq quoy il ne
conuient pas/et plus fort q il ne conuient
/mais leur ire est tantost apperceue et passee
/et cest la meilleure condicion q ilz aient en cest
mestier/et la raison est pq quoy leur ire est tost
passee/et pce q ilz ne le retiennent pas ou retie
nent en leur cuer/mais tantost ilz rendent
et retournent et font pmission selon ce q et pce
ce q ilz sont manifestes/et ce meut pq la bele
cite et hastiuete du mouuement de leur ire
et apres ilz se repesent et est leur ire passee
Secon dire chaleur ou boullon q tantost est
espreue/et est plus tost passe q celuy q est lou
gement ameu et conuert/et nest pas si fort
retenu pensee. Apres il met la tierce espece
Ire ou dire de superabondance de ire sont
ceulz q sont appellez atrocolere cest a dire aigres
ou aigres q se courroucent pres q en toutes
choses et pres q tout homme/et pce sont ilz
aussi nommez. Les pmieres se courroucent
trop tost et ceulz ja en trop souuent. Apres il
met la tierce espece. Item en ce dire sont
ceulz q sont appellez aigres/et sot ceulz
de q uelz liure est parle a oster et dire lopinent.

Car ilz la retiennent et gardent et celent en leur
cuer/et qui ilz ont retribue pnncion et pe
nance ilz sont appaisiez/et en pnicion apaisie
le remuement et limpetuosite de me pource
quelle fust et cause delection en lieu de la tristesse
q̄ len auoit deuat/et se ilz auoient q̄ celz biens
autres ne pnissent auoir ilz le prennent
et portent griefuement/et ont tout affliction en
cuer/et pource q̄ len me set pas manifeste
ment ne les apense pas p̄ pz suasions ne par pi
coles/mais connoist tout temps pour me decle
rer/et telz choses sont estre et emenes de eulz
meismes et a leur amour. Pource q̄ ilz ne
peuent conuoitier de tant bien ouurage mal fait
car dune telle me et tele hayne. Apres il met
la quarte espece de pnicion. Et tenymous
appelleye fozs et felons ceulz q̄ se commeuent
et ayment la ou ilz ne conuenist pas/et plus fort
q̄ ilz ne deuroit/et ou plus long temps q̄ il ne
conuenist/et q̄ autrepz ce ne se meuuent ou de pz
tout de leur me/sauue ce q̄ ceulz cotre les glises
ilz sont ayres souuent commocte ou pmu. Car
ilz n ont pas tant seulement leur me retenue
en leur cuer/mais autrepz ce ilz ont fermes
propos de auoir et prosuiure bataille/et pour
ce leur me se dit ce pas ou depart pour
lountuem de temps/ausi cho. m. Especes
de tel bataille/ce est assauoir les hastifz/les aguz
les ayres et les fozs. Et est assauoir q̄ en
deux premiers especes sont enclins les colon
ques/et aus deux autres sont enclins les
melancolieux/et les flemmatiques et sanguins
sont enclins au quinsieme ou au autre q̄ y
est en diffinitif. Apres il separe ces
trois biens enclemble. Et en ceste maniere
le biure de inpabolinite est plus opposte ou
contraire ala vertu de mansuetude q̄ nest le
biure de desperance/car premierement il est plus
souuent et est plus comunly/et la cause est pce
que nature humaine est plus enclime a pmu
ser iniures q̄ a les pardonner/mais de tant
q̄ celle soit iniuree elle est plus enclime a
sieuir. Apres il met biure ayr̄ pmier q̄
cest biure est plus conuenable opposte a la vertu
car il est pme. Et entre partie ceulz q̄ sont
boulent en yre sont de diuerse et forte condicion
et ne peuent pas si bien comme autres les
autres/et de tant sont ilz pires q̄ les trop de
bonnaires. Apres il se excuse de ces choses
plus certainement. Et les choses dessudites
en ceste maniere appert manifestement ce q̄ nous
auons pmis dit deuat. Du xxi^e. Du second
liure/ou il fu dit q̄ cest fort de trouuer le mo
yen et de y attaindre en chose maniere de vertu
Car il nest pas legier chose de trouuer
en telle maniere et a telles pssonnes et pour
quelles choses/et tobien de temps len se doit
ayder ou courroucer/et auecq̄s ce en chas
cune estance est fort a determiner/et de celuy q̄
se courroucie lurques a quel time il sent a
droit/et lurques a quel time il pche/car il
nest pas tousiours ausi q̄ celuy q̄ passe et
yst hors du mesure sont en plus sont en moins
sont pource blasme ou bataperee/mais
aucunesfoiz ceulz q̄ dessudites en yre et ne
tiennent pas le mesure/nous les loons et
disons q̄ ilz sont debonnaires/et aucunesfoiz
ceulz qui passent le mesure et se courrou
cent et ayment nous les loons coe ceulz qui
ont conuoitise de bonne et q̄ sont diligens
de sieuir iustice et semblement. Et car pour
ayrent bouter les iniures et pmu
les mauls/et a ce sert aucunesfoiz le mu
uement de yre si coe il fu dit en la q̄ose.

du pro. et Mais assauoir mon de celuy q̄ se depart du monde a quelle fruite et en telle maniere il est hors qui il doit estre blasme ou a coubien lonc du monde / et quelle mut lonc il doit estre blasme et bitupere / et ne est pas legiue chose de rendre et assigner de ce raison ou regle certaine / car le iugement de ce si depent des choses singulieres / q̄ sont a considerer en cas particulieres / et depent aussi des fins naturelz et de bon estimation / et toutesuoiez il est certain q̄ le monde habit se doit estre loe selon le gel nous nous conformons et a nos bons tenuz bons sil appartient / et pour les choss pō quoy il appartient / et telement q̄ il appartient / et aussi de toutes les autres circōstances / et se les sup boudances et les defaultes en ce sont bituperables / mais se elles sont petites elles sont tollerables et peu a blasmer ou neant / et se elles sont grandes elles sont plus a blasmer / et se elles sont moult grandes elles sont tres bituperables / et doubtes il est manifeste et certain q̄ len doit auoir regard et tenir au monde / et aussi au dit q̄uelz habis sont bons ou mes et sont trois habis cest assauoir vne vertu et deux vices desquelz vn est defaute de iuste / et lautre est sup abondance / la quelle a mi. especes cōe dit est / et aussi il a determine des vertus q̄ regardent les choses de hors / et apres il determine des vertus q̄ regardent les choss de hors / et apres il determine des vertus q̄ regardent les choses de hors / et apres il determine des vertus q̄ regardent sans humaines

On xxm.e. il determine dune vertu qui puet estre appellee affabilite ou

Reconuersacion humaine amiable ce y communiquer et y conuerse estable qui est en droiture et pler ensemble et autre maniere de soy auoir et de soy contenir / les vns semblables estre plesans / et briefment toute chose

loer en y rapportant a la deite. et plus de deulz auecques q̄uelz conuerse / et ne leur contrarie ou contrarient en rien / mais il cuidet q̄ auecques eulz les doye estre et conuerser sans le q̄uel ce est vn vice et vn habit mut laid ou pl. et autrui sont q̄ tout au contraire son contrariat en toutes choses / et ne leur chaut ou ne curet q̄lconque psonne ne quelconque il cōtrarient ou conuersent de eulz auecques q̄ilz conuerse / et sont disoles desordenes et litigieux / et pce q̄les deux habis cy mes dessus dis sont abla ble et bituperables il est certain et manifeste q̄ habit q̄ est vn mon entre les deux vices est a loer selon lequel celuy q̄ a tel habit on dit cest tout accepte et loe les dis et fins des autres lequelz sont a auenon accepter et loer / et en la maniere q̄ il appartient / et q̄ semblent de soy ou contendit les choss sont a contendre / et tele ment cōe il conuient ou appartient. Et de il determine des habis dessus dis et pmierement de la vertu Et a ceste vertu le peuple ne peut pas ou a bien aucun nom elle ne estoit pas nomee en gree ne est elle pmierement en francois ne en latin / cōbien q̄ elle puisse assez est appellee amiablete Toutesuoiez elle ressemble a amistie / et au celuy q̄ en ceste maniere se a et se porte selon le mon habit / il est tel cōe celuy q̄ nous voulons dire amy moderne. Et est adire de q̄ amistie est moderee p raison / et est amistie honneste si cōe il ja dit on viij.e liure Et tout tant q̄ auecques ceste vertu il preist affection denuou & de dilection / toutesuoiez ceste vertu differe de vraie amistie. De laquelle il traittera apres en vij.e ou ix.e liure Et par ce elle est gist est de soy seurs ce q̄ celuy q̄ a tele vertu ait passion et seurs ce q̄ il ait & bien. Car ceulz a q̄ il plet ou desplaist ou conuerse. Il entret par passion.

laffection et lappetit sensitif/et p dilection
laffection dentendement qui sont en amistie
Et en lame ne veult ou accepte les parolles
des autres/et ouvre les contredit pas p amis-
tie ne par ennistie/ne p affection damour
ou de haine/mais tant seulement selon ce que
il est disposte par ceste vertu/de la fille il fuit
et ose semblement et differement a ceulx que
il cognoist/et a ceulx q̃ ne lz sont pas cogneuz
/et semblement a ceulx q̃ il accoustumez et coe
ceulx q̃ il ne pas accoustumez Et toy ceulx
auecques les quelz il conuerse il ose de ceste
vertu semblement en effait/mais no pas sem
blement en essai Et toutesvoiez il nye ose
de ceste vertu et fuit selon elle celuy ou coe
il appartient, car il ne convient pas semble
ment faire qui a contrister ou de luxer ceulx
q̃ lon a accoustumez et les estranges Et pre
appellon appert q̃ ceste vertu differe de amistie
car amistie est tant seulement a ceulx cogneuz
et nd pas a tous/mais a peu/et coe il sem
dit ou ixe liure Apres il met les pragmaties
de celuy qui a ceste vertu Et brefment il dit
coe dit est tel vertueux ple et fuit de ce que
auecques celuy tellement coe il appartient
toutes ses parolles et de ces faictes q̃ il a cy co
mune auecques les autres il les rapporte et
vese a bien honneste ou a bien q̃ sert bien
et profitable De telz vertus fu dit deuant
ou quart. & du second Cest est bien veu
tueux/q̃ quant il ne contriste pas ceulx
auecques les quelz il parle ou q̃ il leur face
delectation selon raison/ Car ceste vertu
est bien les delectables et differes q̃ sont
faictes en parler ensemble Les autres
vertus communiquent ensemble en vsaiges
en habitation/mais communiquer en poles

est propre a nature humaine Apres il met
la tierce espece de ceste vertu Et en ce en
teles parolles sont autres choses q̃ ne lz sont
bonnes/mais sont contre honneste delay
/ou q̃ leur sont nuysibles et contre soy profit
Il amene indignacion de semblable delectation
a ceulx q̃ les doivent eschuir plus q̃ les vices
/et aussi que ce ne teles poles portent q̃ nul
des hommes pour celuy qui les fait ou re
lz lui portent nuysance/et conduise ceulx
a teles parolles il sont petite espece/ne nul
nous en tel cas celuy qui a ceste vertu
ne les recommande/mais les despriseroit
et contredit Apres il met la tierce espece
Et en il parle et conse differentement
et entend auecques ceulx q̃ sont en dignes
et griefs estas/et dit q̃ nulle auecques bien
tuez/qui sont medres/et dit q̃ nulle auecques
ques ceulx q̃ il cognoist plus/et dit auec
ques ceulx q̃ il cognoist nouueaux/et semble
ment selon les autres differences et dit ses q̃ a
lites des personnes il parle et fait chim selo
ce q̃ il est ancien et grenable en ceste na
ture Cest espece q̃ est selo ceste vertu il desire
seure delectation et plaisante et reduite
a contrister/mais il considere les choses auc
unes ou qui peut estre/et ou cas q̃ lz sont
trop grandes/cest assi en bien honneste
ou en bien conuenable et bele et merueilleus
q̃ ceste delectation il contrediroit et con
seroit bien peu celuy qui les dit Cest assi
q̃ il les contristeroit beaucoup q̃ il pourra
selon ce q̃ raison et bele le pourra doiuer
et souffrir Et semblement sa il ne sur
met pour chose et affin dauoir bonne
delectation qui se deuroit ensuyr ou temps
auenir/par ceste petite espece Et la

Trusse est cod dit vn Dimentateur / Car il Bault autrez contrister Bippetut celuy quenquez le quel il counit et connusse q'il fut Bue deuenus bus pus ou auenu-

Adonquez se tel come nos auon dit celuy qui est nuoiey Bitieux et yceste uatie / mais il nest pas nolue Ocar il fu dit deuant

Trece il detemme du bice et sipabondatie

Cest celuy q'si sipabonde en ce et q'uult son entretenon et son estude a delecter et a complane ceulz quenquez q'il ple et connisse sel le sint tat seulement pour sanc delec.ⁿ et plansanc Oet po la nesceabilitez de la nature aussi dit leur transmon Et no pas pour auance aut chose Ocest po auoir prosfit Il est appelle plansant / mais celuy q'sert telez complansances / afin q'pre li soustre aucune bitute de pences ou en aultz quelz conques choses q'len puet auoir pences ou auduer / Il est appelle blandissem Dulatem et flateur / et celuy q'tot contriste il est appelle cod dit est lutigieux distole et dstre duble / et sensible q'ces deux bices cy nues sont opposites limalaut et no pus ala Vtu mouene pce q'elle est mouue Guppm chapitze il dtezmme en general dune bertu qui regarde bertu

Une bertu mouene est opposite a bertu / mais elle est mouue et est pres q'bertz telez choses cod est la bertu dessus dite Ocar luue et laut sont bertz sour humaine / mais celle dequoy dit est ou ct. psedent regarde dlec.ⁿ et ceste regarde aut chose / si cod il appena apres Et nest pas mal de parler en passat de telez bertz premierement / car par tratier de telez bertz nous sauon ce q'appliet bertz bons mens en toutes choses / Dault ptie pour ce q'ces bertz dequoy nous auon parle et parlerons sont ruoietez ou nuoiez / pce nous regarderons et cosiderons q'il est aussi bien dsirable de toutes bertz Ocar il est mault dbertz ptitulez dont il ne plepont si cod nous bons sen pleuslez bus sont trop hastifz / les autz trop tardifz / les bus sot trop longz les autz trop briefz / les bus pleut trop les autz peu / et en bestures les bus se bestet trop court / les autz trop long / les bus trop contrent / les autz trop rudement / et ainsi de plusieurs autez choses / et finalmt ptout la bertu est ou nuoiey selon sen son Dpce il met la diffizete de ceste bertu a la bertu de prudece Dautrez est il ainsi que en celuuie contister et parler est semble sent aucunz q'entendet a delecter et sont delec.ⁿ ou contister desquez nous auon dit / ou dst apres & ceulz q'dent ou nosterent fauste en conssion humaine / et puet estre bite ou fition en parolez et en operacon Dbetion est qui bey bault faire approur fraudez cod se ce feust bite / et puet estre tele fitio en parolez et en faus et en sigures / aucune fois en son tersant Celuy q'supbonde est appelle beutem q'sert / et se beute de grunes choses et glorieuses lez quelles ne sont pas en bite / et qui fuut lez choses plus chaudes q'elles ne sont et celuy q'deffaut est appelle enuy Dest bijnon grec car tel bice na pas nom en latin ne en fraucois Cest celuy q'en contrarie aux lez bus choz q'il q fetter / ou les faut ne dece que elles ne sont / et celuy qui est nuoiey est appelle ar tholazster / est a dire p sop manifeste.

Un par soy nuit ellempo/ et est celuy qui est
veritable et en vie/ et en paroles/ et confesse
les bonnes fens/ et ne les fait ne plus ne moins
ne plus petis qu'ilz sont. Et est assauoir
q chose de telles choses qui est estre ste pour
autre autre fin. Car aucuns pourroit
confesser ou noyer ou fraudre aucune fens
pour doubte d'autre pene ou pour espoire
de gaignier ou pour autre chose. Et
peut estre fainte sens autre fin regardez
Mais tant seulement pour bien dire et
mesdire ou pour flaterie ou fenintise/ et
telz sont les cheuz selon ceste vertu/ et selon
les vices oppositez. Car en chun tel chose
il est et quel il est selon les biens ou
selon les vices. Et telles chose dit il est
fait/ et aussi dit il ne font aucune sous
audues pour aucune autre chose q peut
suruenir/ or est il aussi q mesdire ou
medire est vne chose/ mauuaise de soy et
de sa nature et a fuir/ et bien est de soy
meritoire bonne et a louer/ et aussi celuy q
est veritable et est a louer/ et les autres qui
sont coulpez et mesdisans ilz sont vitu
perables et a blasmer. Et est assi celuy
qui dit moult bien/ et celuy qui dit ply
Mais le contraire q ssi pabonde est ply
vitupreable. Si est il dit ou e. qui fen
fuit apres Cuxxvm. c. il determine
en especial de ceste vertuz des vices
Assi dison des bons/ oppositez
et des autres/ et premierement du
veritable et ne dison pas ou est doubte
de celuy qui ou confesse bien en petites
ne qui est a chose de contention q regarde
Justice et Injustice/ car telles choses appartient

a vne autre vertu. Et est assauoir a la vertu
de Justice dont il tiendra ou quit viure
Mais nos entendons pa eulx dit de celuy
qui est veritable en vie et en parole sans regart
a autre quit a Justice ou Injustice et dit et
nostre cite pace q il est tel selon est habit
dispose selo ceste vertu. Par ce il est delitte
en vie et nostre vie/ et autre cite pour-
elle ne fine. Apres il met les contraires de
tel vertueux. Et tel chose semble est d'attaigre
et moderne en ces fens et en ces dis. Sans
gouuerner et sans dessentir/ et dit cite ne ply
ne moins d'autre/ a autre cite et dit cite en
chose ou il ma pas quit force ne quit dessendre
Quit a amye ou aider. Et le autre dit
il plus volentiers cite la ou il a telle dispo-
sicion/ et la vie est ca il craint et redoubte
mettre/ et de toute messoutte/ en tant que mes-
soutte il a honneur et abhominacion/ et tel
chose est a louer. Et le pace q est fort de tenir
le moyen tel vertueux de la ne ply volentiers
vers les mors et est plus fait prudence
pace q ces superbolles en telles choses sot
chercheantes et auricuses. Et est ass q
martyrisier ses fens et son bouter fait mal
a ou aux autres. Apres il plie du vice
qui est en superboulte et enuiet tous
autres. Et celuy qui saut de soy chose
et fen plus grans q ilz ne sont ou quilz
ne fuuent ou peuuent/ et ne font pas tele
fenitise pour autre autre fin. Il semble
estre mauuais/ et vrayement ne se pio-
uoit il pas de mentir mais tantenuoiz
Il semble plus estre bon q simplement
mauuais. Il est bon car il a le con-
traire desordene et delitte en chose bonnes

et honnestes.

Pour.

Et Jnutilez / Mais il ma en soy cuit acc
mil autre matier pus q̄ il ne tent a aut fin
et nest Jmmen yo ne nuy sant a autry Et
p̄ quel laut nuance de bonteuse Et celuy
q̄ fent teles choses pour autre aut fin
Et il le fent pour ioure et a fin de amon
dyone et honeur il nest pas de bituperable
en tant com bonteux Car il semble q̄ il
ame honeur et honeste Et p̄ce il met la
tierce manere Mais seue teles de teuez
a fin d amour acquest ou q̄lconque chose de quoy
cely puet amour acquest cest plus laide chose
et plus bituperable / Car by hee nest pas dit
bonteux pource sel a en soy de quoy il se
puet bonter, mais il est tel p̄ soy, electiue
et selon habit et inclination naturele ou
acquise / p la quelle il est tel / cest assy bon
teux com celuy q̄ est mesdisant / Car tel me
teur nient p̄ce q̄ il se delite en mentir
p̄ce q̄ il ne attendist pce amour honor
ou prouffit Et en cas nient p̄ce q̄ il
appette dyone / et laut nient p̄ce q̄ il appete
gramt Ce sot les iij manieres de nat bons
de bonteux / mais la seconde et la tierce empor
tent les autres bices / la seconde le bice de
aubition / et la tierce le bice et conoitise
Apres il met beux condicions Et ceulz
q̄ se bontent a fin d amour dyone ilz fenyent
choses q̄ sont alienes q̄ appartiennent a seignie
Et ce sot appropriacions noblesse et
richesse Et ceulz q̄ se bontent a fin de
gramt ilz fraudent teles choses q̄ sont
delectacion et plaisance alenes prouffitz
damat besongnez ilz se bontent p̄ce q̄ elles
ne sont pas bonnes q̄ leur ne puisse
appartenir a la fraisete / Et ce fraude est
bon medium ou bon dimenu Gaute est
chose delitable et est de sa nature cest sort de
profiter ou appartenir a la necessite dun
medium Semblablement sauoir les choses mieus
ou attribuer est aucune chose delitable
et de sa nature / et est sort de prendre les mes
songes des dimenus Car ilz ont grant
et plusieurs et merueilleuses cautele / Et
ce fay ausi de clare en by tuitue que
telz gens / cest ceulz q̄ font tels choses bonent
fraudre ou mentir Et p̄ce plusee gens
bonent tiranchier semblent teles choses
Et vallerques sont les choses dessus dites
Cest assauoir bonne dyone gramt ou
prouffit et mue sonte conuerte Et il dit mie
de laut mes q̄ cest bon de sa nature Et ceulz
q̄ dient mensonges ceulz mesprise q̄ ilz nest selon
Vere ilz sont appelles ypocrite / et sont selon
leurs mentir plus grans q̄ ne sont les
bonteux / Car ilz ne le font pas p̄ cau
de gramt bien / mais pour flun et eschuer
q̄ ilz ne molestent ou chargent / et contraire
ceulz autrement q̄ ilz conuiegnent et p̄ fin
ozgueil Apres il met trois meneres de tel
bonteux Et sont aucune telz q̄ meuent
mesmement de eulz mesmes choses et glo
rieuses Dicon fist sa crattes Telz se meuent
les fondes / et telz estoient appellez sophes / et
il dessendy q̄ alue fist appelle saige / mais
auant et de nouueau sueue ou sapience / Et ce si
gnifie en hebrieu cest nom sphie Apres il met
laut nuance Et ce aucune telz sont q̄
meuent beaus sens ou beaus bas mesmement
poetes et naturiens / et ce sont p̄ sentencieuse et
cautele / et les a bey de lescripture en de sa Et au
beaux dissimulacion et beaux cautele est be
soignant apparenment Et aucune sont fenyent
ilz et sont tels humbles p̄ue dame dyone et p̄

Venterre si comme finent les autoriens de la-
chone en leur bestemes ou bestime ilz
pristrent vne maniere de eulz bestir plus
sumptueuse et plus bibement que ilz nappartenoit
a leur estat affin q̄ ilz semblassent plus
humbles et plus moderez/ainsi fist vne
fois le maist̄re de lordre des p̄dicatteurs/et
aucuns ses compliches/et puis laisserent
tout car superbondite en telles choses
et tres grant desfaute est vne maniere de ben-
terre car par tele feintise ilz bestent
apparoir meilleurs que les autres Et
ceulz q̄ vsent de ceste vice q̄ est bien le mons
et en vsent moderement et feignent no estre
ou font medre aucunes choses q̄ ne sont
pas trop patentes/et les choses manifestes
ilz les dient plus petites que ilz ne sont
et feignent moderne/telz semblent estre
gracieux en confession Et est assez
q̄ au bon disent et qui a ceste vertu le
vice du benterre est plus oppose que
lautre pource que il est pire Et la cau
est car le benterre est communement
vn peu de plus mauuais vouloir/cest
assauoir de orgueil ou de couoitise/car
il est dit deuant/et tant viuent no/car
dit est Quapoc. chapit il determine
Vne vertu qui est vers esbatemens
Omme il sont aussi egote. c
Hez ceste vice et en confession
humaine by repos sont en chien ou en es-
batement Aussi car le labeur corporel
ne puet estre tousiours continue/mais
conuient auoir intpositions de repos/sem-
blement est du labeur de laime et de la pen-
see/et aucunesfois qui le repos corps
repose/ne repose pas la pensee/pour

apoc.

tee solitudes et les vues p̄dentes q̄ leur ne
puet pas tousiours licitement exposer vne oster
Et pource est en tel vice tres bible et tres pos
sible chien et esbatement pour teles solli-
citudes deposer a temps/iusques a tant
q̄ la pensee soit aussi cōe repostee et seruie
et q̄ les esprit reprennent leur viguour et
Pource est il en teles choses vne maniere
de parler/et de soy auoir auecques les aut̄s
qui se accordent a iuson/par quoy ledit
en chien choses q̄ appartiennent a dieu/et si
cōe il appartient/et semblent qui ait a oir
et estouter/car la chit differete en tele
matiere entre parler ou dire autres chos
et lire ou ouir ou estouter car les gens
bien en esbatement ou autres choses honne-
stement/lesquelles leur ne pourroit pas ho-
nestement dire Et dautant est il mani-
feste q̄ vers tele chos puet estre supabodāce
et desfaute/ou regart du mouuement/et dautāt
telz q̄ en font ou en iouer supabondent
ou excedent sont appelles bouolagnes Il
signifie en chien le huart qui attaint pour
ferir les entrailles des bestes et bou-
cheries Semblement cestuy estudie a tout
tourner a truffes/et aussi teles entrail-
les des bestes sont ordes/cestuy dit pole
bilames et ordes Et telz sot chaudins
et empyens et desirent du tout chien et
ysse/et enteudent plus et regardent a ce q̄
ilz feront ysir les gens/q̄ ilz ne font a
dire choses honnestes et honestes/et q̄
ilz ne sont a eulz garder de conuoitet
et conuoitez celuy de qui ilz dient les truffes
et ceulz q̄ ne dient ouir ne veoir aucune chose
visible/et aucunes ce ilz sont molestez
a ceulz qui les dient et le font en desplaisir.

telz sont appellez attyreftes et dius / et
ceulz qui en tieuz se portent modestement
et se contiennent attemprement ilz sont ap
pellez entregetez / cest a dire bien tournans
en tiret en cest bien ou bon / et tregetes
cest tournat / et pource entregete est celui
q̄ sset bien a point tourner les poles atten
et esbatemens / et puet estre q̄ de ce dit ce q̄
len dit en fiemens bon tregetin Si comme
il fu dit en la close du x^e. et du second Et
telz mouuemens sutrusient et nourissent
les mieurs des personnes Cest assauoir les con
tenances q̄ ilz ont en chen / et en ceulz esbatz
ou trop ou peu ou mouuement atrempeusse
coe len mette la disposicion du corps plez
mouuemens / semblemens lez mette les mieurs
p les operacions / et pource q̄ conuiennent
plusieurs sciences en tieuz et en ysses
et se delitent plus q̄ le nappartient en on
et estoutet Toutes et mesqueries de aus
pource telz chens appellent les supalondins
mouens et les bouiologues ilz appellent
entregetes charatenyo / mais il est manifeste
p les choses dessus dites q̄ ilz ne diffezent
pas petit Mais toutdeuit entre les
vns sont bienueue / et les autz sot bestuenyo
Depuis il deuinne pticulierement de ceste
vertu et des vices oppositz et au moyen
habit qui est vertu en ceste matiere est ypre
la condicion / laquelle ont ceulz q̄ sont
habilles et disposez a bien conuerser auecques
les autres / et qui en esbatemens dit et
estoutet volentiers telles choses coe il appar
dive et ou apperme moderee et honneste
et q̄ est liberal / cest a dire de franc et libal
condicion / Car en tele ptie est assez en es
batemens celui qui est moderez et liberal scult
dire choses auenantes et honestes et differe
le chen de celui qui est de seaur conuenable
du chen de celui qui nest de seaur conuenable
ou nature ou aucune / et aussi le chen du bi
disciplue differe du chen de celui q̄ est indisci
plue ou mal doctrine / et le puet aussi ap
parer par les comedies des autieus et p
celles que len list apuit Il entent pa
pau comedies auenis chenyo aussi coe sot
sont ceulz ou bi hoc recipite Sanut pol Sanut
Judas Sanut en hermite / et dit chun son p
sonnaige / et ont aucuns foulliez et fiuees
et autresi sont en telz chenyo len dit de
lardes poles et ordes et immondes et des
honnestes Car aucuns q̄ les estoutet
se delitent et puent qui ilz auent lardes
poles et ordes / et les autz no / mais
ont suffrecion de mal sus ceulz q̄ les dit
et pource il ne diffezent pas petit q̄ a
honneste dire ou ouir volentiers en telz
chenyo lardes paroles ou contenances Et
pourront len faire q̄stion assez mo se len
doit dire celui estre bien trufferit et con
uenient selon ceste vertu / par ce q̄ il prent
garde a dire choses q̄ appartienent a est
dittes et hoc de fuir comme / ou pre
q̄ il regarde a no tuster / et conuoitent
ceulz q̄ les estoutent ou a les delitter / et fauo
leur plaisir Et auisi ou il a se regart
a ce q̄ il dit ou a ceulz q̄ les estoutet Mais
le second nombre est incertain et indeter
minie / Car vne chose est hayneuse a vn
homme / et delittable a vn autre pource
q̄ chun ot volentiers choses q̄ luy sont de
littables et soustient le parler et estoute
volentiers de telles choses coe il sont et dit
volentiers Et la volente et condicion de
ceulz a q̄ len ple est soutiet soit etc
et pource il conuient au pmier nombre et.

Vent dire que len doit plus regarder a ceulx
len dit que a ceulx qui estoient
q̃ a ceste vertu ne dient pas toutes manieres
de comtes ou de magnificences ou de despenses
eaw aultrement en soy comparissans
ces et en ce prouchie/ et pource ceulx q̃ font
et ordenent les lois doivent et deffendent
aultres comunelles et despenses estre dites
mais par auanture aulcunesfois conuient il
en estat et cite dire autrement comte ou magnifique
et celuy qui est liberal q̃ a ceste
vertu il se aura et contendra en ces choses
en tele maniere que il sera a soy mesmes
loy et regle eaw il se gardera de dire co
mes ou magnificences qui tournent a diffame
ou a infamie/ mais il les dira teles qui
tournent a estat et honneste/ et
aulcunesfois a correction sans difformite p
belle et bone maniere Et tel est celuy qui
est moien et vertueux en ceste matiere/ et
est appelle epikeye ou entrepele/ cest adire
apte ou bien tournant/ et celuy q̃ superabode
et est appelle bomologue il est nommé en
mauuaistie q̃ ne set le deuseur eaw tel
deuseur tent a la confusion de ceulx dont
il se magnifie/ et le bomologue ne tent
pas a faire plus grans frais et ne se
depart ou ne lausse pas ces fins ou dit
ou ces faits et dis des autres/ ou mes q̃ il
les puet tourner et conduire a bien et a
vertu/ et afin q̃ il face les choses plus et
dit teles choses que en homme vertueux et
vertueuse ne daigneroit dire/ et aucunes
fois teles que le vertueux ne vouldroit
pas oir/ et le vicieux qui deffaut en ceste
matiere est appelle enuyeux ou aultrement et
dun il est inutile a teles collocutions
et effeminee/ eaw il ny prent plaisir et ny fait
Plus/ mais triste est en toutes choses ce qui
nuit a bien qui est necessaire aussi con en
repos en vie humaine Ore est il mest la dif
ference de ceste vertu ad deux vertus precedens
Car dou ques sont en ceste vie les trois mo
rennes vertus dessus dites/ et sont toutes trois
vers communion humaine en proches et en
fait/ mais elles different eaw lune est vers
tueuse en dit et en fait/ et les deux autres
sont vers del. lune est en gieu et laut
est en despenses selon cui mesme de est en
ceste vie lune est en gieu et laut est en
autres choses qui sont appelles serieuses/ et est
dit le propre a estre vif et pas esbatemens.
Ou xpoph. il determine de vergonde q̃
est vne passion et non pas vertu
Et vergonde le vne dont pas vne
comme vne vertu eaw elle ressem
ble plus a passion que a habit Cest que
a dire ou a vertu/ et quelle chose est habit
il fu dit en la glose ou .v. e. du second
et quelle chose est passion il fu dit en la
glose ou .iiij. e. du second Et est vergonde
determinee et diffinie en ceste maniere/ vergonde
est paour de infamation/ cest a dire paour
de auoir confusion des hommes ou de vitupere
et vergonde se prent et se mostre semblement
come font la paour que len a en peuls
les passions et mouuemens de lappetit ne
sont pas sans transmutacios corporeles
et pource pour vergonde et pour paour de
mort le corps et la face muet couleur
et en ce se font ils semblement en general
mais il ya difference en especial Car ceulx
qui ont vergonde rougissent/ et ceulx qui ont
paour de mort pallissent Ou la raison est
eaw natiue q̃ est sage enuoie les esprens
et les humeurs aux membres qui sont de soliz.

et desconfortez, et ponure que le cuer est le
siege et la fontaine de la vie et auxi q'en
paour de mort les esprix et le sang se retirent
de de us vers le cuer, et par telles resistences
de vers deviennent desconfortez, mais honteux
et vitupere sont sans par dehors, et ponure dit
net les esprix et le sang on sont etey la face
qui bey a paour de desconfiture et de confusion

Donques puis que vertu et paour de
mort sont corporelles en ce que ilz aussi tel
transmutacion corporelle ilz semblent plus
appartenir as passions q'a habite Ore il nous
fault et declarer le subiect de ceste passion
c'est assavoir en quelz lieux est vertu et pre
mierement qui a la partie et apres qui a la region

Et ceste passion c'est assavoir vertu ne co
pete pas et n'est pas convenable a tout artifice
mais est convenable en cas de fermeture
car nostre opinion q'les femmes doivent
est vertueuse, et la cause est car la fermete
et chaleur de leur nature ilz duit et font
enclines a fuir selon leur passions et de fuir et
et a pourvoir pechier mais ilz en sont dourez
et s'en retiennent pourvoir par vertu, et
encore appert il autrement par ce, car les vers
femmes nous louons telz q'sont vertueuses
mais en quel chose nul ne le doit pource q'
il sont vertueuses, car nostre opinion
et audoy q'il ne convient pas que q'il face
aucune chose dont ilz doivent avoir vertu
pour deux choses premierement, car ilz sont
exposez et assiz dont plus et car ilz nous
plus la force de chaleur q'les meuvent a
oeuvrer selon leurs passions et selon leurs
desirees Ore ce q'il a pose de la tierce il
parle de la condition du subiect de vertu

Cette vertu ne repete pas adonc ver-
tueuse ne il n'est pas vertueuse, car

vertu de est pour mauvaises operations et
le vertueux ne font nulle telle opinion Ore
pose trois objections ou semblances q'pourroit
estre faites contre ce q'dit est Et pose que
autres choses soient laides et mauvaises se lo
dit et autrement tout seulement selon opinion
et selon reputation Et aussi aucun pourroit
dire que le vertueux font bien operacions q'sont
mauvaises selon opinion ce y a vertu Et ce
ne font nulle difference qui a ce est pose, car
le vertueux ne feront ne les bien operacions
ne les autres Ore est assavoir que mauvais
ne q'semblassent mauvais Et pource n'est
il oncques vertueuse, mais telles operacions
sont le mauvais c'est assavoir autre chose laide

Du selon verite ou selon opinion Ore
pose une autre objection Et ce est autem
dsouth le vertueux a telle pete q'se aussi
estoit que il fesist autre chose laide il en
auroit vergonde, et pre pnet est dit ver go
deux qui aussi devoit est justement
pnet, car vertu a par les pteins est
de choses volontaires, et le vertueux ne
feront jamais mauvaises volontairement
Dautre pt ce selon ceste opinion vergonde
seroit chose vertueuse p supposicion c'est assa
car on dit q'le vertueux feroit mal il
s'en vergonderoit, et il n'est pas ainsi es
vertueux Et a leur petes et leur attendues
leur appartiennent et convient absolument

Apres il oste la tierce objection Et dit
se aucun dsouth q'vergonde est mauvaise
chose, et no avons vergonde de semblables
sont les mauvaises ce est assavoir autre chose laide
pas en fuir q'avoir vergonde de sont
telles choses sont chose bonne ou vertueuse

Item argueroit aussi vergonde est
mauvaise chose et no vertueuse et vergonde est.

Et

bertueuse sl ne sensuit pas pource q̃ ber
gonde et Iuuergonde sont de mal/ car le
Gergondeux a honte de ce que il fait mal
et le Iuuergondeux na honte de faire
mal/ et aussi appert q̃ bergonde nest pas
bertu/ car elle nest pas cy honneste bertu
euse/ toutesuoiez est elle alors cy femme
honneste comme situe de bien et disposition
de bertus Et est aussi cor bergonde est
bne passion a loer en aucuns/ et toutes
uoiez ce nest pas bertu/ Semblablement
continence nest pas bertu/ mais est bne
chose impute ou nuisible aucuns aucune
chose appartenante a bertu/ et de celui
mostrera la bonte plus aplain en ce qui
sensuit Et est assauoir ou bi.e liure
et il fu dit q̃ est conuenable en la cte hose du
xp̃e. e. du premier/ et de ce il dit que
continence est nuisible/ est pource que
le continent obeist a raison/ et auecques
ce il a plusieurs mauluaises passions
et temptations lesquelles na pas le
bertueux Il est bonne que ou p̃e. e. du
secondre fist mention dune aut̃ passio
appellee nemesis/ et est estre du bien
qui bient aux mauluais/ mais il sonf
fist yci auoir eu pour le dime/ car sem
blablement les autres ne sont pas bnes
mais sont passions de dieu ou maintenant de iustice.

Comment le

quint liure de ethiques ou quel
il determine de la bertu de iustice
de laquelle regart de iceluy liure les oppinions
de hore/ et les bertus dont il a determine
deuant regardent pareillement les passions
de de deuz nous/ et sont pour les meslees
Et contient xxxiij. chapitres.

Ou premier il continue a determiner de iu
stice et met bne distinction.

Ou second il determine de iustice legal.

Ou tiers il mostre q̃ selon ce q̃ iustice
legal est vertueuse il q̃ueut mettre
bne autre iustice particuliere.

Ou quart il recapitule aucunes choses
dictes et monstre de quoy il parla apres

Ou quint il continue a determiner de iu-
stice equal ou particuliere/ et met bne di-
stinction de telle iustice.

Ou vi.e il mostre q̃ il a mestier en
chose q̃ est iuste selon iustice distributiue.

Ou vij.e. e. il mostre selon quelle proporcion te
le mestier est fait en iustice distributiue.

Ou viij.e il met difference entre iustice di-
stributiue/ et iustice commutatiue.

Ou ix.e il mostre q̃ueut le mestier est
fait en commutations.

Ou x.e il reprouue bne erreur de ceulx
q̃ disoient que tout estoit chose iuste et
conuenable soustenir tout pareillement.

Ou xj.e. e. il mostre par quoy et quant
la forme de proporcionalite dessus dicte
est trouuee et de quoy bient nommee.

Ou xij.e il mostre comment iustice est
mouuante.

Ou xiij.e il propose bne question telle q̃
quelles opinions by homme dont estre
dit iuuiste.

Ob xxvij. il determine en gnal de ce gil appelle iuste.

Ob xxviij. il determine diuse matiere de soy iuste ou iniuste / et pce ressort a la question du xxvij. e.

Ob xxix. il determine pluseurs parties de iustifications by hoc est iniuste et de gelles iustifications by hoc est iuste et de gelles

Ob xxx. il traicte principalement de ceste question touste les choses dittes

Ob xxxi. il traicte de la question

Ob xxxij. il conclut et oste aucunes erreurs cers ceste matiere.

Ob xxxiij. il determine diuse espece de iustice appellee epikeya.

Ob xxxiij. il respont a la seconde question proposee au xxxi. chap.

Ob xxxv. il compare ensemble iuste scauoir et iuste sonffisant / et determine de chascune iustice suppremt dicte et auctorisee.

Ou primer chappre Il cõmence a determiner de Justice et mal one dysticon. Texte dariste.

Ous entendons

dire apres de iustice et iniustice / et vers quelles operations elz sont / et comment iustice est moyenne / et de choses juste comme elle est moyenne / et entre quelles choses. Il touche en trois poins / le primer regarde lobiect de iustice / et sont operations et nō pas passions comme il est es autres vertus / Le second regarde la maniere comment le moyen est en iustice / et cest autrement que es autres vertus si cōme il appera apres Le tiers point regarde les extremes entre lesquelz est le moyen de iustice / et sont autrement que es autres vertus / si cōme il sera dit apres. Et est assauoir q iustice est en habit et vne qualite / et vne autre que nous enclinons a faire choses iustes / et aussi choses iuste est aussi cōme leffect de iustice / et iustice est aussi cōme cause et semblement est il de chose iuste / et de iniustice. Et est a entendre quen plusieurs de ces choses en la maniere que nous auons parle des autres vertus / et cōme il fu dit au vnziesme. Et est assauoir ou second. e. du premier / ou il fu dit que il souffit parler grossement. Car ceux qui veullent de ceste chose veullent dire ou entendre par iustice vn habit qui enclime les personnes a oeuurer iustes choses / et par contraire vollent et entendent par iniustice vn habit qui enclime les gens a faire iniustes choses / et en ceste maniere entendent par iniustice vn habit qui enclime les gens a faire iniustes choses.

Choses iniustes et par quoy ilz sont
choses iniustes et par lequel ilz sont
choses iniustes et leur plaist — et
pource nous supposerons pareillement estre
ueral ces choses estre diuerses / et est as
sauoir que une maniere est es puissances
/ et es sciences et une autre est es habi
Si dit en la chose du .e. du second / qui
entendent par habis / et quoy ppriement
et de puissance il fu dit en la chose du .xbiis.
e. du premier. Et en une mesme puis
sance / et une mesme puissance sciences
sont de choses contraires. Si come la
puissance de sanue par quoy nous dirons
/ cest la bene ou bonement elle cognoist
bien et non pas sont contraires / et le
tourbement sont chaut et froit / semble
ment une science si come medecine sait
cognoistre sante et maladie / et ceste sci
ence est de iustice et iniustice. Mais
habis contraires sont de choses contraires
/ et ne dient dun habit q diuersement
de choses / si come de sante il ne dient
pas choses contraires / mais tant seule
ment choses seures et conuenables a
sante / et pource dison nous q hz homme
ha sainement qsit il ha cel hoe q est sain
Sante est hz habit corporel et bertu
est habit de sanue / et combien q il mette
yn differente entre habit et sciences
/ toutesuoiez science est habit et est diu
erse liee / come lapprent ou .v. liure / et
ne enclue fore adente et nulle fors
a enuers contraire en tant cel habit
est ou regart de son subiett / mais en
tant cel science est ou regart de son
obiett elle sont seruir choses ctraires
et aussi la bolente q est diuerse puissance
puet bouloir choses iustes et iniustes / mais
habit de iustice ne enclue oncques fore
a choses iniustes. Et auuent moult de
fois que hz cognoist hz habit p cognoiss
son contraire / et moult de fois sont les ha
bis cogneuz par la cognoissance de leur
seur / car par ce q hz cognoist que est
bonne disposition de corps par ce hz co
gnoist que est mauuaise disposition con
traire / et aussi par les subietz cest aus
par les corps briz disposez hz cognoist
la bonne disposition / et par bonne dispo
sition hz cognoist les corps biz disposez
car se bonne disposition de corps est
auoir char briz ferme et briz compose
/ par ce quy y pent tirer de hz ferme
mauuaise disposition est auoir la char molle
et mal composee / et aussi q cognoist
que le subiett / cest le corps est biz dispos
il cognoist q il a la char briz ferme et
briz compose. Par cel il conclurra q
et aussi par les contraires hz peut cognoiss
le cognoist se il est iuste / et hz ce hz
cognoist iustice / et pource que il par le
de iniustice ou de chose iuste ou iniuste
il donne aucune chose a entendre de la
de iustice. Et equiuoque se dit en trois
significacions plusieurs choses / et est dit en
plusieurs manieres / ce nous contraire
signifie aussi plusieurs choses / et est
dit en plusieurs manieres. Si come iuste
est dit en plusieurs manieres / iniustice
est aussi dit en plusieurs manieres / or est
aussi que iniustice et iniustice soient
dittes en plusieurs manieres / mais pour
que leurs significacions soient prouuees
et ont autrune similitude et conuenance.

Pource telle equiuocation nest apperte
et nest pas de tele nature/ coe sot autres
significations p equiuocation de quoy la dif
ference est manifeste/ par ce q lune signi-
fication est longue/ et dessemble a lautre
et sont de diuerses raisons et effectes/ et cod
p equiuocation les appelle chef by membre
qui est on col dune beste/ et appelle bey chef
ce a quoy bey semble les huyes/ ou raison
dont iuges et diffinitifs sentences nature est dit
home iuuiste. Apres il met quatre di-
stinctions/ la premiere a .iij. membres. Et
semble que celuy qui est dit iuuiste q'est
illegal/ et celuy qui est auer/ et celuy qui
est inequal. Semmy est dit illegal po-
ce que il ne garde pas les lois establies p
les princes/ et p la comunite/ et by fode est
dit auer pource q il veult auoir plus de
bien ou de prouffit q il ne dout/ et by est
dit inequal po ce q il veult auoir
de pouuoir ou de dommage q il ne dout/ mais
iuequal emporte lun et lautre/ cest assi
et celuy qui veult plus de grauite q il
ne dout/ et celuy qui veult moins de da
mage q il ne dout. Et pce appert ma-
nifestement q iuste est dit en deux manieres
/ cest assauoir de celuy qui est legal/ et
de celuy qui est equal. Legal est qui
garde les lois/ et equal est q ne veult
plus de bien auoir/ ne moins de mal
soustenir q il dout. Et ne iuste chose
est dite de chose legale/ et de chose equa-
le. Et de chose iuste est dit de chose illegale
et chose inequale. Apres il declare
les auenues de la premiere distinction
Et le iuuiste qui est auer il nest
pas dit auer de tous biens q pregredient.

forzenne et infortune. Et ce sot richesses
pecunes/ car nul nest dit auer pce se il
desire certus ou honeme. Et les quels
biens sont bons simplement et toutesfois
qui est selon eulx/ mais aucuns sont
a quy ilz ne sont pas toutesfois bonnes
Mais expediens car pluseurs sont
nuys et perilz par richesses. Et cod il si
dit ou second c. diffinuer. Quant les
bonnes populaires et auires orent et
veult pour telz biens et les desirent/ et
pourchacent/ il ne conuenist pas ainsi faire
/ mais bey dout auer pour les choses
et les desirer q sont bonnes simplement
qui de est de elles meismes/ et auiengne
ce bey dout auer et desirer q elles sont
bonnes a eulx meismes qui les desirent
/ et semblement bey dout eslire po-soy
les choses qui sont bonnes/ et conuenables
ce q elles soient expediens po soy meisme
Et le auer desire petuns et cy prent se
ou ne cure se elles by sont expediens
ne se la uchud de acquerir les est iuste
ou no iuste. Et celuy qui est iuuiste
toutesfoiure ne eslit pas plus de bien
q il ne li est deu/ mais aucune fois eslit
il moins/ cest assauoir de mal semble
ou de dommages q il ne dout/ et po ce q
moins de mal ou reffuz de plus grant
mal semble estre bien/ et by fode est dit
auer en tant cod il est eslit plus de by
ou de prouffit q il ne dout/ pource semble
il q tel iuuiste sont auer/ mais il est
mieulx adire q il est inequal/ car inequal
contient tout cest assauoir cy celuy
q veult plus du bien/ et celuy q veult mais
de mal q il ne dout bonlon. Cod dit est.

Il entent yci parluey permis et prouffit et
per mal pour ou diminution de permis
Et celuy qui est illectul il puet estre dit
illectul inequal, mais illectulite no ou pue
qualite contient et refraude toute iuuistice
et est commune a toute iuuistice Ce est
assauoir a tout peche ou trauis cression
des lois et tel pecheur est appelle inequal.
apareler lengemet, pource q il est tout
plus ou mouns q il ne doit et ne tient
sure pas selon les lois. Du segond cha-
pitre al diffinne de iustice Legal. Dopte.

Ayt.

Pource q celuy qui est illectul est
iuuiste et celuy qui est legal est
iuste, come dit est il sensuit que toutes
choses legales doyuent auuement iustes
Il dit auement pour q ceu autre polime
Si ce est celle q le peuple gouuerne, les
lois de tele polime ne sont pas toutes sim-
plement et proprement iustes, Si ce il appert
ou tiers de politiques Et les chefs sot
legaulz qui sont diffinees ordenees ou co-
mandees par les lois positiues, et chiune
de teles choses nous disons estre iuste iustes
Or est il ensi que les lois pleut de tou-
tes choses en coidtuant et regardant
ou le prouffit comun de tout le peuple
ou de aucunes tres bons et principaulz ou de
ceulz q sont seignieurs, et ce est ou selon
vertu ou selon autrue aut mane Si
donc en autrue polime ou autrues ont
la seignieurie, non pas selon vertu mais
pour leur richesse ou puissance, et les
ordenemens des lois ou estatus en tele po
lime regardent tant seulement principalmt
au prouffit et a la volente de telz seignieurs
et de ce sera dit apres plus applain, et en cest

lume et en politiques Et pource selon
vne autre maniere choses iustes legaulz pro
prement sont celles par quoy felonie est
feuite ou gardee, et chiune de ces parties
en coidtuation ciuile Il entendet p
les ptues de felonie les vertus et les autres
choses qui font aide ou fause a felonie
Et ce les vertus de nature et de felonie
fortune Car la loy comande que len
face les ordunes de fortitude, si ce que le
chevalier ne se depart pas de lost a tout
la bataille ou et ou fuit q il ne seruise
pas et q il ne lette pas sus ses armes et
auss la loy comande les ordunes de at
trempance Si ce q len ne face adultere
ou force ou villanie a femme, et comande
auss les ordunes de mansuetude Si ce no
batre ou ferir, et no tenuer au mesdire
et semblement selon les autres vertus auxi
liees la loy comande les vertus choses
et les autres deuees Il dit selo la autre
diffinicion que la loy comande toutes vtes
et deuees toutes malices q peuent estre
fuittes Volumtairement Et la loy est
droicturiere q est muse ou faite justement
et droicturierement et celle qui nest auss
muse et faite est pue et est appellee cyo
studinemens cest a dire loy indistincte
ment muse, et faite sans diuision dou-
ques est iustice vertu ppfaite ne pas sim-
plement, cest assi ou regart tout se tulent
de celuy qui a tele vertu, mais au regs
de ou regart de lui et en regart a aut
Et vertu particuliere elle est re-
pue et moderee principalmt les passions
et mouuemens de dieu mesmes et auss des aut.

Vertus / mais ceste vertu est ass̄ Justice
legal et domyselle, combien ce dence adul
tere et violence q̄ regardent leur p̄sonne
Et aussi attempāce puet estre de partie
de ceste justice, en tant com elle regarde aut̄
et aussi des autres vertus / et pōt estre celuy q̄
a ceste justice en vse et q̄t a soy et q̄t
a autre / et pource dit nous le sage de ceste
vertu en comparaison des autres Et
pource dit on nous autrefois en prouerbe
q̄ justice est la plus riche noble de toutes
les vertus, et q̄ Jupiter ne luy ser nest
situes merueilleuse O la planete ou estoit
le appelle venus est la plus belle et la plus
clere qui soit ou ciel / et autresfois elle est
leue auant q̄ le soleil et adonques est appel
lee lucifer et autresfois elle meut apres
le soleil couchat / et pource est appellee he
sperus / et de ce est dit le vespre Et en
justice legal est contenue toute vtu et seurte
et est vertu principal parfaite / pource que
par elle a len vse de vertu parfaitte / laquelle
est parfaitte en ce / et pce q̄ celuy q̄ le a en
puet vser q̄t a autre / et ou regart dautr̄
/ et no pas tant seulement a luy mesmes
car moult de gens sont q̄ peuent vser de
vertu en leurs propres choses / mais ilz ne
peuent vser es choses q̄ regardent autres
O si ce auenoit q̄ aucuns q̄ demourent en luy bien et bō
hostel / mais ilz ne sauroient gouuerner
bien communite Et pource fust bien dit
le prouerbe de Pythe biaut O biaut sur ty
de ceulx q̄ furent jadis appellez les by-sages
de rome Et dit q̄ le juge y iustice come.
O Dont ly hoe est subiect il ne fait mie assez
de soy q̄ il ne face justice, et aucuns
se y retirent pour la paour des paines / mais
qui il est saint pour il a seur iustice entre
soy et ses subiectz luy semblant / et mesmes
il ne set et se il auoit p̄ dedens boiste de seur
justice / et ne le set seure en boiste de seure
aucun grant bien / et ne le pensoit seure / Et
dongues q̄nt il a donnation il iuge se
est et estoit sage ou ignorant bon ou mau
uais Et cest pōre justice seule et nulle aut̄
vtu semble estre bien de autruy / car elle
est tout bien coferent et vtile au pour
au peuple comun O quant au peuple
et les autres vertus cōe dit est regardent celuy
propre de ceulx q̄ les ont Dongues celuy
est vertu mauuais qui vse de malice et
q̄t a soy / et q̄t a ses amis / et celuy est le
bon q̄ vse de vertu / no pas tant seulement a luy
/ mais auecques ce a autre / et est toute
chose ou toute vertu O car il conuient
auoir p̄faite prudence et q̄de experience
Mais ceste justice nest pas ptie de vertu
particuliere / mais elle est toute vtu / Et
Injustice contraire nest ptie de malice
mais est toute malice / Et en quelle
maniere different vertu et ceste justice
il appert assez p les choses deuant dites
et q̄ elle est bien vraye chose / car en
tant comme elle regarde aut̄ q̄ celuy
qui la elle est dite justice / et en tant
come ceste by habit par quoy by homme
est tel elle est simplement vertu O
Justice legal puet estre ppse en deux ma-
nieres / Vne est q̄ elle signifie et com-
prent toutes les vertus ensemble / et
aussi elle differe de chune vertu particuliere
come en tant differe de sa partie / mais
en aut̄ maniere vertu et justice sont bien
vraye chose / mais elle signifie plus reste.

.vij.e.

Chose on regart du subiect / cest assy de celuy
qui a vertu ou qui est vertueux et iustice
iustifie plus ceste chose on regart de aut
cod dit est pluseurs fois. Ou tiers chi
pitre il monstre que sans ce que iu-
stice legal est / il conuient mettre vne
autre Iustice particuliere

Pour quoy veu et entendu de
terminer dune iustice qui est
partie de vertu / car vne est telle si cod
dit est. Du premier c. ou ceste vne est ap
pellee iustice especial. Et semblement vne loy
nous dit de iuustice q'est ptie de iu
stice. Et nest pas toute malice si comme
est iniustice illegal / cod dit est ou .c. precedent
Car il peult estre par trois personnes q
il soit vne tele iniustice particuliere. Et
que tele iniustice particuliere soit il appert
par sighne. Car quelconques oeuure selon
les autres malices il fait iniustice legal
mais il ne fait pas pour tant aultrement sinon
cest adire que il ne oste pas a aut le sien
si cod celuy q'est en bataille / p mauuaise
pour lette son eslu ou celuy q' p ire de
mal a autre / ou celuy q' par liberalite ne
veult prester pecune a vsure a son ami. Et
aussi sont les autres malices fait tele
iniustice / et autrefois au contraire elle
est sans elire. Et veult dessoz auoir
que aucun pethe par tele aultre et iniu
stice en prenant ce quy nest pas sien / et
si ne pethe pas selon aultre des autres
malices ne selon toutes / et toutesfois
il pethe selon autre malice. Car nous
le vituperons selon iniustice en disant
q'il est iniuste dautant est il vne iu-
stice q'est aussi cod partie de toute malice.

Et semblement est chose iniuste qui est partie
de tout ce qui est dit iniuste legal / et q'est fait
contre la loy. Et par ce quiert est il vne iu
stice particuliere et pareillement. Si cod il est de iu
stice opposite. Quant il met la seconde iniu
stice aucunesfois en chose conuert et font adulte
rant seulement pour auoir et afin de tromper
et de prendre aucun profit / et quant il fait adul
tere pour sa concupiscence et il despent du
sien / et il seruisse denuache / et ceste en ce fai
sant doit estre dit iniuste plus q'une
doit estre dit auaricieux ou iniuste mais
lautre semble plus estre iniuste / et non
pas iniurieux / car il fait tel adultere / no
pas pour concupiscence mais pour tromper.
Dautant est iniustice vne especial malice
autre q'une fornicacion ou adultere si et p
ce quiert iustice est vne especial vertu. Quant
il met la tierce vne iniustice entre toutes
les autres iniustifications ou mauuaises
operations q'il font fautes selon iniustice ille
gal et vniuselle les font touiours relati
ons autre especial malice. Si cod est aussi
font iniustice de adultere les vns les autres
a iniurier et se aucun leusse le deuz ou ca
pitaine de lost ceste iniustice est rapporte
au vice de pooir ou de couardie / et se
aucun fuert et bat vng aut ce est rapporte
au vice de ire et aussi des autres / mais
se aucun fornicque ou adultere ce que
dit pas estre sien ceste iniustice ou tel mal
nest pas rapportee a nulle aut malice quel
conque fors a iniustice. Et par appert
clerement que sans iniustice illegal q' con
tient toute iniustice il conuient mettre
vne iniustice especial qui est partie de telle
iniustice total / et toutes les deux ont aucune

ey vne bow/et ey bij nom/ Car ilz sot appellees Iuuistices/ et semblement les deux
berthe oppositees chiune est appellee Iniustice
Et la cue est car ilz ont couenuete ey gene
de lieu diffinition Si fu dit ey la ley. dug.
e. du second q est gene et q est diffinition
Car toutes les deux sot dittes ou regret
dautre/ mais elles differeut/ car Iuuistice
pticulie est bere houeir ou pteuue son salu
de corps/ ou seruice/ ou moy/ ou mot/ ou q
comprent tout les choses/ ou si dit q elle
est bere cela/ et aucune fois sert le tele Iu-
stice pour dlec. q est ey gramayre/ et
Iuuistice illegal est bere toutes choses q ual
lut ey q uoy by hote bertu ne se puet exter
Et semblement differe Iustice pticulie et
iustice legal Ou mc. chap. il ze ctpitule au
cunes choses dites et monstre de quoy il
lappert de q̃ues par le za apres
Iuuistices sot et q il est bue pticulie iustice hors la Iu-
stice q est toute bertu/ et de teste pticulie iu-
stice diuysions apres/ et uo⁹ stuzo q ce est
et q elle est/ et auoy deuat determine q chose Iu-
uiste et de Iuste/ et q bue est Iuuiste legal/ et
laut est Iuuiste uequal/ et auss de chos iuste
luut est iuste legal/ et laut iuste egl/ et auo
dit q sout chos Iuuiste illegal/ et iuste illegal
/ et q uequal et plus ne est pas adue bue uers
ue chose/ mais a regart luy a laut coe ptie
a soy tout Et uniuequal sur plus et uias
et plus ne est sozes plus Et auoy dit que
Iuuiste illegal et diuste ne egl ne sot pas bue
chose/ mais a regart luy a laut coe ptie a soy
tout poure q toute chose uequal est illegal
mais il ne se conuist pas/ car il ne est pas
vray q toute chos illegal sot dequal/ et auoy
dit que toute chose q est Iuuiste ey plus/ elle
est uequale/ mais aucune est uiuste q ne est
pas en plus Et tele chose iuste est ey anoi-
uote de pone ou de habem q ley ne doit Et
auoy dit q Iuuistice uequal ne est pas bue Iuu-
ue chose auec se diuistice illegal/ mais chose
Iuuiste dequal et diuistice uequal sot coe ptie
/ et chos diuste illegal/ et Iuuistice illegal sot
coe tous et totiemet tout car diuistice egl
est ptie de toute diuistice et de toute Iuuistice est
aussi de iustice illegal et Iuuiuste Semblement
Iustice equal est ptie de toute iustice et dequel
auoy a dire de diuistice q est ptie de toute Iu-
uistice et semblement de chose iuste/ et de chos
Iuuiste ey teste manue del aussi roy a pler
cpit de iustice legal q est selo toute bertu
et de diuistice oppositee/ car tele iustice est
hostage de toute bertu q̃ il est bers autre/ et Iuu-
stice est hostage de toute malice bers aut/ et auss
ne trouuera il noy plus de chos iuste ou diuste ey
ceste manue/ car il est manifeste coe cruel sot
a determiner selo ycele iustice et Iuuistice po-
ce q bue gist ptie des chos selo iustice legal
sot prees q comandees par les lois selo toute
bertu/ par ce q la loy comande a uiure selon
chiune bertu/ et de nue a uiure selo chiue uia
lice Car les lois positiues determine les
choses appteuates a ceste iustice legal/ et
pource il ne conuient plus plenyerement de
Car les choses q sont ordenees p les lois
positiues sont po⁹ seure/ et po⁹ auoir toute
bertu q̃ il est a la disciplinue de ce q appteut
po⁹ comune est bue coe Les lois doiuet poluire
doiuet et mettre disciplines po⁹ bue selo
ceste polutie/ et les lois diuet bertu polutie
semblement mettre regles et disciplines de
vne selon celle polutie Chiune q̃ il est a.

Toute discipline selon laquelle vng homme est
simplement bon homme appartient a sa science de politiques ou
autre il sa dit apres Mais en tiere de politiques
ou il fait ceste question se cest bien mesme
chose estre bon et estre bon citoien Car
aucune nest ce pas bien mesme chose est
bon chef et estre bon citoien Car en bonne
police quelconques citoien il est bon homme
et quelquez est bon homme il est bon citoien
mais en aucune police qui nest pas droitement
et grement mise aucun peut estre bon chef
simplement qui nest pas bon citoien / Et
aucun bon citoien sil nest pas bon chef sim
plement et pource souffit ce quil est de ius-
tice legal, Car ce qui est oultre plus ap
partient aux legislateurs pource en chascune
police. Ou vie chap. il conuient determ
mer de Justice equal particuliere / et
met vne distinction de ceste Justice
Et Justice particuliere sont deux espe
ces ou deux manieres, vne est celle
qui est en distribution de honneurs ou de
pecunes ou de quelconques autres choses
qui sont partables entre ceulx qui communiquent
en vne cuulte ou police Ou lautre est par
autres choses ce sont lubrin ou pompe
ou despense, et pource distribution est yci
ou est interpreté pour distribution ou est attri
buer et pour contribution, car en distribution
il nest pas de bonne distribution, de pource
en telle chose peut aucun luy ou regart de
lautre selon equalite ou selon inequalite
Et toutesfois si les distributions sont
faittes selon la proportion ou equalite
de la faculte ou dignite citez ou de vertu
citez des personnes cest equalite / et autre
cest inequalite Lautre espece de iustice
particuliere cest celle qui nous adreste en co
munications Et la pmiere est en ce qui
apluseurs vne chose cod commune / la seconde
est en tous portant vne chose propre de lun
a lautre / ou en ce quilz font a aut" / et la
pmiere est appellee iustice distributiue et la
seconde est dicte iustice commutatiue / et de
ceste met il apres vne diuision Et de
ceste iustice commutatiue sont deux manieres
parties ou deux parties / car les vnes co-
mutacions sont volontaires / et les aut" pmu
tacions les volontaires sont telles cod ven
dition achat prest plegerie vsure / et pos
session Et sache est quil ces pties iustes de vne
chose / et ilz en retirent la pfite Et sont
dictes volontaires pource quelles sont faites
et la cause de telles commutacions est volontaire
et de la volente des parties Et les aut"
sont pmolontaires / car ilz sont contre la
volente dune des parties / et si cod il soit dit
ou pmier &. Du iiij. vne chose est pmo
lontaire ou pour cause de violence ou
pour cause de violence / et pce dit il apres
de pmolontaires commutacions les vnes
sont occultes cest assi pour cause de ignoran
rance / et celuy qui les fait Et de com
mutacions pmolontaires les vnes sont occultes
manifestes ou commettes / si cod lomicide ad
ultere Et en tant cod adultere regarde celuy
qui le fait et la femme il est volontaire / et est
vne de malefice et de lasciuete et de luxure si come
il fu dit ou tiers &. / mais en tant cod il
regarde le mary de la femme / cest vne co-
mutation pmuste et pmolontaire / et est
a entendre quil est contre la volente du mary
Et malefice ou exposement pour tant

Ot est substraction dune chose q̃ puet venir a autre cõe serout en pes thier ou destourner le conduit par quoy le tout vient a so boisin

Ue duction ou substraction cautheleuse de autruy fuant / ocasion faute ey trahison Ce pas trouve by briefton coutient Et sanz tesmoignage et les auts gisent. Sor murtres et violetes / stre de batture esplomement / murt et estre tue. Rapine / mutilation / attusation / mutilation ou soustraire / mutre. Ou sixte chapitre il mostre qui a moyen en chose q̃ est juste selon justice distributiue

Omme q̃ celuy qui est iniuste est inequal et chose iniuste est inequal se appert manifestement que chose iuste est moyenne ou regart de chose iniuste Car chose iniuste puet estre selo plus et selo moins / et iuste est le moien cõe il declare apres Et q̃ chose iuste est equable il appert / car si q̃ les opinion ou il puet estre plus ou moins il conuient que len y puisse prendre equal / et de quoy se iuste chose est inequal il sesuit q̃ iuste chose est equal / et ce appert atost sanz autre probation / et pource q̃ ce q̃ est equal est moien entre plus et moins il sensuit / conuient q̃ chose iuste soit moiene Apres il mostre q̃ chose est moiene selon aucune proporcionalite / et sa dit q̃ est proporcionte ou cõtinuat

Or est il ainsi que une chose est de equable ou regart dune chose a qui elle est egale dourques conuient il de egalite a tout le moins soit ey deux choses Car une chose nest pas equable a soy meisme / mais a une autre ou a plusieurs Dourques est il ainsi de necessite q̃ chose iuste soit moiene et equable et est on regart dautres choses et en autres choses Car selo ce q̃ elle est moiene elle est

On regart de deux choses q̃ sont ce q̃ est ply et ce qui est moins / et selon ce q̃ elle est egale il conuient q̃ ceste egalite soit en deux choses / et selon ce q̃ elle est iuste elle est en aucuns et ou regart daucuns / car elle est iuste ou regart des autres / dou ensuit pour ce q̃ dit est il conuient pour neccessite q̃ chose iuste selo iustice distributiue soit a tout le moins de iij choses / car ceulz a q̃ les sont telle chose iuste sont deux personnes / et les choses en quoy les leur sont distribuees sont deux au moins Se conuient q̃ iustice distributiue ou distribucion soit fee ou mise a deux personnes / et q̃ chacun de ces deux ait une portion ou ptie de ce q̃ leur distribue / et aussi sont deux personnes et deux portions Et doit estre une auenture egalite ou proporcion entre ceulz a q̃ les sont tele iustice / et entre les choses en quoy les leur sont ceste iustice / et q̃ leur sont distribuees equalment Quant aussi cõe une des choses q̃ les y distribue regarde lautre q̃ en tele maniere les personnes a q̃ ceulz sont attribuees et distribuees aient regart lun a lautre Ce est assi q̃t a dignite ou de sorte ou meute / car se by est digne de honneur ou de peine q̃ lautre au double le doit de ce distribuer au double / et se ilz sont equalz ilz en doivent auoir equalment Car se les personnes ne sont egalz ilz ne doivent pas auoir portions equales / mais q̃t ceulz q̃ sont equalz retournent en distribucion portions inequales / ou ceulz q̃ ne sont egalz retournent portions equales / dilec quoy grieuet et naissent noises et questions entre eulz Et semblement se les personnes sont inegales et les portions equalz dautre maniere et en autre proporcion q̃ les personnes / si conuient a celui q̃ a greigneur plus au double q̃ lui.

Vallerot plus ey griadruple/ce ne seroit pas iuste chose. Apres il declame son propos par vne autre raison. Encore appert ma-nifestement ce que dit est par ce qui est se-lo la dignite des psonnes/car tous confessent et dient que en sentent iustice il conuient ey distribuer choses selon la dignite des personnes/mais bien est vraye q̃ dignite nest pas dre ey vne mesme maniere de tous/car ceulx q̃ se gouuernent selo politie democratique/reputent q̃ liberte est la dignite selo laquelle les dieux font distributions/et ceulx q̃ se gouuernent selo politie oligarchique/les vns dient q̃ telle dignite est auoir richesses/et les autres q̃ cest noblesse de lignaige/et ceulx q̃ se gouuernent selon politie aristocratique dient q̃ cest vertu/politie democratiq̃ est celle ou tout le peuple gouuerne/oligarchique est celle ou aucuns et peu gouuernent alem-proffit principalment et nō pas au comun/aristocratique est ou aucuns et peu gouuer-nent au proffit comun/principalment et selon vertu/et de telz polities sera dit plus plain apres ey le huitieme liure et ey politiques.

Cy dyt le chapitre il mōstre selon quelle pro-portionalite le moyen est pris en Justice

Quatre est chose distributiue iuste est proportionel cest assauoir quatrieme selon autre proportionalite. Car ey est le regart dune chose a lautre ey quatre/car se vne chose contient vne autre/et autant autre/nous disons q̃ cest proportion double et vne autre proportion est treple et lautre quadruple/et ainsi ey mult de nombres/et proportionalite est egalite de pro-portions/et car se deux choses sont liures

double a lautre/et deux autres sont/liures double a lautre/ces .4. proportions doubles sont egales/et ce est appelle proportionalite/et nous disons q̃ la proportion de .6. a .3. est egale a la proportion de .4. a .2./et est proportion no pas tant seulement ey bus nombres apres/mais ey tous nombres/et quelconque proportionalite est ey toutes quelconques quantites/car elles ne pussent pas estre mesmes par nombre et car la proportion ey quelconque quantite de q̃lconque autre chose a comme nombres/et sont ap-pelles proportionalite ou semblance/et pro-portionalite q̃ est egalite des proportios et quant q̃lle sont au moins a .iij. termes ou choses/car de la proportionalite q̃ est appellee discontinue ou diuisee il est manifeste q̃lle est ey iij. termes/mais ey telle q̃ est comune les deux sont dun terme pour .2. et est dit .2. fois/car ey disant la telle proportion de .6. a .3. car il a de .6. a .2. la appert q̃ les .2. nombre .3. et .2. fois/et est aussi car est estoient quatre choses proportionnees ensemble

Dy. c.

Proportionalites.

Aristote met les exemples ay lres
mais la chose est plus clere en
nombres/ dont ques ypertonalite dmisse
est cee q̃ dirons il a tele ypportion de .bm.
a .nj. cee il a de .bj. a .nj./ & ypertonalite
comune est cee en dsaut/ il a tele ypportion
de .bnj. a .nj. cee il a de .nj. a .j. Et
en iustice dstributiue sont requis au moins
nj. termes denisés/ et q̃ il ait tele ypportion
entre .ij. de ces termes/ cee entre les .ij. autres
et les .ij. termes sont les ppsonnes aq̃ les
sont dstribuees/ et les choses sont les pcoz
qui leur sont dstribuees/ Dz metton dont-
ques que la ypportion des ppsonnes qui a
dsaute ou mente/ soit cee la ypportion de
.nj. a .bj./ et que la ypportion de lomieur ou
de la peinne dstribuee soit cee la ypportion
de .nj. a .j./ donques ppne argumentation
appellee ypportion toalisme il conuient
q̃ il ait tele ypportion de .nj. a .nj. cee il a
de .bj. a .j./ et autrement ce q̃ elle soit tele
meisme de toutes les dignitez ppres estble
a toute la chose dstribuee ppse esemble
et se la chose est ainsi cõposee ce est iuste-
ment fait/ et dongues .nj. et .bj. ces .ij.
termes comunes ensemble ont tele meisme
ypportion a .nj. et .j. comunes esemble/ et
est iuste dstribution et est le moien/ Et
ce q̃ nest hors celle ypportionalite est in-
iuste car ce q̃ nest selon tele ypportionalite
est inieq et iuste car cee dit est ypte.
est equalite de ypportions et equalite est
moiene/ et iurpalite q̃ nest en plus
et en moins est iniuste/ et cee il est
dit dessus car iste met ses exemples
en lres

Mais il appert plus legierement en nobres
en lieu de ces .ij. nobres/ il met ces .iij.
lres .a. b. et .d. ainsi q̃ a. ou .nj. est le di-
sante ou le mente ou le labeur dune ppse
et .b. ou .bj. est la disante ou mite de laut
et .d. ou .nj. est loyer ou peine dstribue
a une ppsonne/ et .d. ou .j. est loyer ou
peine dstribue a laut ppsone/ et appert q̃
une ppsonne regarde laut en ypportion double
/ et une chose est dstribue semblement re-
garde laut en ypportion double/ et appert ainsi
q̃ une ppsonne regarde une chose par trans-
mutation en ypportion treple/ et laut ppsonne
regarde semblement laut chose en ypportion
treple/ et les ppsonnes ensemble regardent
les choses ensemble en ypportion treple/ et
en ce se egalte de ypportions est la iustice
Et les mathematiciens appellent tele
ypportionalite geometrique/ car il aident trou-
uent en geometrie q̃ il a tele ypportion
du tout au tout cee de ptie a ptie ou du
grant au grãt cee du petit au petit Et
il appert assez ces exemples dessus mis
/ Et est mise aut ypportionalite appellee cõ-
muterique q̃ est dite muance/ cee il sera
dit ou .e. q̃ en cest mise Et ce est ypte.
q̃ est en iustice dstributiue ne est pas con-
tenue car en lieu ne est pas en tre tenue
ou lieu de .nj. pour ce q̃ la ppsonne a qui
lieu dstribue/ et ce q̃ lieu dstribue ne
sont pas une meisme chose Dz auons
donques q̃ chose iuste est ypportionnele
en la quarte q̃ dit est/ une chose
iuste est tout de ypportionalite et est
partie dune en plus/ et laut en moins
Et cee il appert par ce q̃ dessus est es ou
nues de trois dstributions car celuy q̃ prent

a du bien plus que selon ceste ꝓportionalite
il fait iniustice, et celuy qui a moins il seu
fait iniustice, et ce y a mal pour le bien ou
dommaige il est au contraire. Et ou celuy qui
a du mal plus que il ne doit il seffasse iu-
stice, et celuy qui en prent moins que il
ne doit il fait iniustice. Et ou moins de
mal a faire soy et semblablement du bien ou
gart de plus de mal, pource que le mendre
mal est plus eslisible que le plus grant
mal, et ce qui est eslisible est bon, et tant
est plus eslisible et plus est bon. Ne pas
suppleent, mais est a entendre q̄ il est plꝰ
expedient, et ou de deux maux ou cas de
ꝓpheote ley doit eslire le mendre, et est
a entendre mal de peine, et ou de deux
perches ley ne doit aucunes mal eslire en
nul cas, et nul ne doit ley estre contrainct
ne eslire mal en telle ꝓpheotie. Or puis
que une espece de iustice est celle de quoy nous
avons dit, Ou vne. chap. il met diffe
rence entre Iustice distributiue et
une autre espece Iustice commutatiue
De iustice est q̄ nous appelle en
ce qui est fait en commutations tant volun-
taires com̄ involuntaires, et ceste iustice
ou chose iuste selon celle est dautre espece
que celle de deuant. Et ou iustice distribuue
est touiours faite en distribution de choses
communes, et selon la ꝓportionalite dessꝰ
dite, et ce appert en lexemple, Et ou se
aucuns ont distribue pertes ou mettre
en marchandises, ou autrement distribuer
ley en distribue aucun selon la ꝓportion
des pertes qui sont retribuees. Et
semblement est il en distributions de gouuer
ou de pertes faites selon la dignite ou
merite des ꝓsones ce dit est ou. e. precedent.

Et iuste iustice oppose a ceste iustice et qui
en distribution nest gardee ne le ꝓportionalite
et en commutations ce qui est iuste est equal
et ce qui est iniuste est inequal. Et en
ce iustice commutatiue a deuiser entre
iustice distributiue, mais elle en differe en
ce qui se ensuit. Mais ne pas si to ꝓte
dicte dite appellee geometrique, mais si to
ꝓportionalite arismetrique. Ꝓportionalite
geometrique est equalite de ꝓportions, si ce
il fu dit ou. e. precedent, mais ꝓportionalite
arismetique est equalite des quantitez ou
de quez ou semmoute, et ou si ce il fu dit
en la glo. ou. e. precedent. Si a te le ꝓportion
de iij. a vij. ce il a de nij. a vj., et ceste ꝓpo
portionalite geometrique, et toutesuoiez
iij. semmoute et excede vj. en plus que
nij. ne semmoute deux, et pource nest ce
pas ꝓportionalite arismetique, mais pource
que iij. semmoute vj. en tant com. vnj.
semmoute. vj. est assauoir en vj. yn est
ꝓportionalite arismetique, et est ꝓportion
dispointe et discontinue, mais elle seroit
continue qui diroit q̄ vj. semmoute nij.
en tant com nij. semmoute. vj. et en telle
quitte, et qui en lieu de vj. et nij. et vj.
mettroit vnj. et nij. et vj. ce sont ꝓpor.
geometrique, et en iustice commutatiue ley
ne regarde pas adequalite de la ꝓportion
des ꝓsones, mais adequalite du prouffit
ou dommaige. Et ce declare il apres. Et
il na force ne difference en commutances
se le boys et lestuy ou a vne bleue ou
troeue le marmaus, ou le marmaus le
boy, ou se celuy q̄ a fait adultere estoit
boy ou marmaus, mais la loy regarde
tant seulement a la differete et quitte
du mesfait ou mesfaut fait ou dommaige.

et bose des psonnes comme se elles estoient
equalles Sans regarder la portion de
leur dignite ou valeur Et regarde se
aucun a fait iniuste chose/et lui a soufflet
tele chose iniuste/et se cy a bleciee/et lui
a este bleciee/et pource tele chose q'est iniuste
et inequale le iuge tempte et iuet pour
a la ramener et reduire a equalite. Et
se cy a este naure et lautre lui naure/ou
se cy a occis/et lautre soit iuort/tele action
et tele passion sont diuisees par iuge/si
peult yci passion pour soufferte distincte
contre action Si comme estre batu estre occis
estre despoille et iniurie/est passion/et se
teles choses est action Et pource le iuge
tempte a ferme equalite en ostant de la pte
ou est le grauiez et iuettant vers la partie
ou est le domaige Une iuge doit soustenir
une part et adiouster a lautre tout q'les
choses soient iustes en equalite selon ce qil
est possible Apres il este dit
que aucuns disoient q'ces noms grauiez
et domaige nont pas lieu en iniures/mais
tant seulement en pertes ou en possessions
Car adire ou plessimplement grauiez
est dit en teles choses/est assi en iniures
combien q'il ne semble que a aucuns q'grauiez
soit propre nom en teles choses/car se dit
bien/q'le grauiez est a celui qui a sceu et le
domaige a celui q'a sceu/mais le contraire
est bon/car quat la passion se car seroit la
bateure est mesuree et pse en cotrapsse
dont puis ce q'on a soufflet est appelle doma-
ge/et ce que lautre a fait est appelle proffit
quat aucun Apres iuet deux gressions
La prime est q'chose iuste en commutations
est moiene entre grauiez et domaige (c'est-

grauiez grandeur pour accomplissement des
unes volentez/et contre volente dautre
et cou. mis/et le coutumier est domaige
a autre psonne ou partie Et de ce q'est
en plus et de ce qui est en moins chose cele
est le moien/et de ces choses sont cest assis
grauiez et domaige/et grauiez est en plus et
domaige est en moins en grauiez manuez
Car grauiez est a non plus de bien et mais
de mal/et domaige au contraire est a non
plus de mal et mais de bien/et ce q'est
moien est equal/et est ce q'nous dison estre
iuste/et dont puet la chose iuste selo la iu-
stice q'nous adiuste en grauiez est mo-
uue entre domaige et profit Apres
il met une autre gression et est q'pource
a bien secourir au iuge Et pource qui
les gens doubtent et ne sot pas autret
ensemble ilz sont a refuir au iuge/et
secourir ou retraire au iuge/est a en-
tendre ce q'est iuste/car le iuge doit estre
aussi cor dont aucun et bien/et gouerent
les gens le iuge aussi cor celui q'mouue
entre les ptes et sont les iuges appelles
moiennemens cor ceulz q'attraiet au
moien qui ilz gouuet et attraiet a iu-
stice/et dont puet chose iuste est moiene
et le iuge est moien estant cor il sont
equalite Ouy.e chap.e il mostre q'met le
moien est pris en commutations
dont faut le iuge en equa-
me que font celui qui uuelt
ramener et reduire a equalite une
iustice qui est diuise en pertes inequales
Car de la plus grande ptie portion ou
partie il soustrait et oste/et en il la
iouste a la mendre ptie/mais quat tout la

yci.e

Diſtine enſemble eſt dmiſee a la droitte meſme
et a la droitte regle/ adonques dient les me
ſureurs eſt elle eſt bien dmiſee/ ſe lune ptie
eſt equale a lautre/ et ce qui eſt equal et
moien entre la grant partie et la petite/ selo
proporcionalite aurſmetrique/ et pour ceſte
uſte eſt appellee de kazon/ et le nuſte eſt
appelle de iuſtor/ et uſture de la ſte O ter
grer de kazon ſignifie meſme ou regle
ou pz de ce/ et dieutpuree eſt dit de ka ou dieu
en latin qui ſignifie tenille O Car ſe deux
choſes eſtoient equalles/ coe ſoit ces .ij. nobres
.ij. et .ij./ et ley ſubſtraiſt de lun d'eulx
/et ley adiouſtaſt a lautre/ celle autre choſe ou
nobre aq ley a fait adition/ ſeroient tant
en .ij./ et ſeroient .iij. et .ij./ mais ſi ley ſou
ſtraiſoit une goute et ne la diouſteroit pas
lautre ilz ſeroient tant ſe une
en une goute & ſeroit .ij. et tant .j./ Et
dourques par ce ponon cognoiſſ' combien
ley doit ſte ſouſtraite de celuy q'a plus
et combien ley doit adiouſter a celuy
qui a moins/ Car ce en quoy le plus grande
le nuoien eſt ce que ley doit adiouſter
a celuy qui a le moins/ et ce en quoy le
moins eſt egrede du nuoien ley le doit ſou
ſtraire du plus/ et tout ce appert en exemple
en termes/ poſe q̃ ſoient trois lignes
equalles la grande ſoit .a. la ſeconde .bb.
et la tierce .cc. / et poſe q̃ ley ſouſtraie
de aa. une portion/ et q̃ le reſidu ſoit
appelle ac. et celle portion ſoit adiouſtee
a .cc. et ſoit appelle .c. d./ dongs appert q̃
toute ceſte .cc. egrede le reſidu appelle
ac. en tant com eſt .c. d. et auſſi que
en une ptie de .cc. appellee .c. et dongs
.cc. egrede bb. en tant com .c. d.

Ces paroles ſont aſſez obſcurs mais la
ſentence eſt tres legiere et appert clerement
en ces nobres .j. .ij. et .ij. et .ij. ce ſont trois
nobres equalz dongues ſouſtraiez du pre
mier une goute et la diouſtez autres bous
aurez ces .iij. nobres .j. et .ij. et .ij. et appert
q̃ .ij. eſt le nuoien ſelon le nuoien arſmetique
et appert auſſi q̃ ſe vous oſtez une goute
du tiers et vous la diouſtez au premier vous
aurez .iij. nobres equalz com devant. Cest
tele equalite eſt a faire et a garder es artifi
ces q̃ ſont de diuerſes manieres. Car autrement
ſeroient ilz deſmettres et pervertis ſe celuy
feſt aucun ouurage ne les rapportoit a la
balme de tout et de tel com il a fait et ſe celuy
qui verra tele choſe ne vouloit ou ſenſuit
entre tout vaillant O car ſe by charpen
tier font de ſoy meſtier pour by maison ſe
le maczon ne ſen ſoit autant vaillant pour
luy ou ſe il ne ſoit meſtier pour le maczon et auſſi
des autres artiſtes ilz perdroient Cest
ces nous donnaige et grant q̃ vouldrez pre
nuedre de commutation voluntaire/ Car ley
tele commutation celuy q̃ en rapporte plus
q̃ il auroit mis du ſien ley doit q̃ gagne
et celuy qui en rapporte moins q̃ il auroit
mis au quel tenut ley doit q̃ il a donnaige
Car il appert en vendre et acheter et en
toutes autres voluntaires commutations
deſquelles ſenſuit donne la loy lucrece.

Car aucunes commutacions sont deues et illicites cod de sa femme prunier ou vendre/ et comme seroit vendre office publique qui sont adonner par mistere distributiue selon la valeur ou sutence ou merite des personnes. Et qui nulle des pties ne peut reporte plus ne moins/ mais tat vaillant pour tant vaillant ou pomme pour pomme/ et comme ble pour ble/ tant pour tant tel po. tel/ adonques dient ilz que ilz my ont ne grauntz ne domaige/ et parce appert q̃ chos juste est/ mouenne entre chacun grauntz et chacun domaige/ cest assb q̃ est en commutacions q̃ sont contre la volente dune des pties/ et est chose iuste qui a chacune des pties/ et equalment deuant et apres tele commutacion. Si dit notablement entre chacun grauntz et chacun domaige/ cest assb quen ces commutacions voluntaires de quelconc si dit ou q̃ te. Car en ces commutacions volun taires et q̃ sont faittes selon la loy si cõe est vendre et acheter/ il peut estre chacun sous q̃ il y a grauntz ou domaige sans iuri sdict/ si cõe se loy achete a iuste pris vne chose et assez tost apres elle sont plus chiere et la vende plus cher quelle ne valoit.

Il semblera dont a aucunes q̃ simple ment et generalment chose iuste ne est autre chose fors q̃ chacun suffise et vse tout pour tant de ce q̃ il a fait. Si comme dit sont les philosophes ne q̃ ny reste aucune dissimulacion chose iuste. Et tele chose est appellee en latin pena talionis/ et est cõe se vng homme a mort a vng autre coupe le poing que ley q̃ coupast le sien/ et oeil pour oeil/ et dent pour dent/ mais tele chose na pas lieu en iustice distributiue. Car en tele iustice ley ne regarde pas ce q̃ lun a fait a lautre/ comme se il a feru ou defrobe/ mais ley distribue a plusieurs une chose comme selon la proporcion des personnes en dignitez ou en merites cod si dit ou dy. Et auxi ce elle na pas tousiours lieu en iustice qui nous adreste en commu. Si comme vouloit dire celuy qui fist ceste loy ce fu by appelle midamus q̃ entendoit ceste loy en toute iustice commutatiue/ et disoit q̃ la vengence est droitturiere sentence se celuy q̃ a mal fait souffre et reçoit telz maulz cod il a fait/ ce est il aussi que ey mouldt de temps ou en y pluseurs tels cas ny soy me se accorde pas a ce si cod se by y puet auoir fezu by sire y subiett il ne commet pas selon iustice q̃ le prince sont vestu/ et se aucun subiett auoit vestu le prince il ne commet pas semblement ne me souffist q̃ il sont aussi vestu/ ains dont estre puny plus griefment personnes ne sont pas equalles/ et auenge ce qui fiert le prince il sert iniure a la chose publique et est coulpable de leze maiste/ mais pour ce ne vouldroit semblablement a aucun le contraire pour vne telle et lautre sute. &c. ou il dit q̃ ley iustice commutatiue la loy regarde tout semblement ala diffente ou quelle dommage ou meffait et q̃ les pties cõe se ilz estoient equalles/ et la glose dit sur ce mesme de la proporcion de eum Galeni. Car affere a ce appert assez q̃ entre les poles de lu tresme. &c. car il dit q̃ ley dont regarder.

La quantite du mysfemer et du meffait
/et il est certain que quant lumme est pz
sonnel/Si comme est feur tel meffant est
plus grant en lune pssonne que en lau^e
/mens quil est des possessions cest autre
chose/ car se by homme dont .6. soubz
ou se il a .6. sobz du sien il nya differēce
se luy est bertueux et lautre dorteux/ ou
se luy est pouure et lautre riche/ quil a
ceste iustice/ car la loy sent cod se ilz esto
vent equalz/ et ausi est a entendre ce
qui fu dit en bi^e. Et quil a seruee
benances ou punitions selon iustice
il a moult grant differēce se les hom-
mes sont bolūtaires ou nō bolūtaires
car se aucun auoit fezu by autre cose
sa bolente par ignorāce pmutable/ ou
autrement il nen deuroit pas est^e puny
/et en toutes telee choses tent mais ia
de bolūtaire/ et mons doit estre le fait
puny/ et tent plus plus/ Et cod celuy
q^l par certain propos et par aguet fezt/ il
est plus a punir/ q^d celuy q^l fezt p chalen-
de q^l en est pribue Encore sot autres
iustances ou il ne conuiet pas punir en
veant tant pour tant/ Si cod il appert
clerement de adultere et aussi de larrun
car combien que il souffisse a celuy qui
a este desrobe se il est restitue/ toutesuoiez
auecques la resti.^on doit estre desrobe/ po^r
ce que il a fait contre la loy et contre le
bien publique/ dongues appert il q^l la
loy de souffrir tant pour tant nest pas
iuste en toutes commutations Car il
iuste en quoy elle este iuste et ou elle
a lieu mais en commutations comm
tatiues tele chose est iuste a faire selō.
proporcionalite/ et no pas selon equalite
Commutation commutatiue est quil p couenāt
bolūtaire expres ou tele by homme baille
sa chose ou fait pour sa chause p^o autre
autre chose/ et ne conuient pas q^l tele deux
choses soient equables selon elles ou sem-
bles/ mais elles doiuent estre proporcionnees
en valeur selon iustice estimatiue tout
considere/ Si comme se aucun fait chause
pour il nest pas neccessite que lautre
le face tel pour et tant/ mais il souffit
que il le recompense en autre chose/ ou en
autre maniere selon la proporcion ou valeu^r
de sa fture Et par ce que les fait a
lautre chose proporcionnee/ cou^t celle q^l
le fait fait/ par ce est maintenue la communite
ou la cite/ car cest ce que les gens quierent
cest assauoir recompensation/ dongues ou est
bien ou est mal de querir tele chose/ et
se ce nestoit bien/ ce semblerait iniuste
/cest assauoir seruee pour autrui/ et q^l
ne seroit plus entre dongues est ce
bien/ car se ce nestoit bien len ne de-
uroit seruee nulle retribution/ et toutesuoiez
par seruee retribution est maintenue/ et
gardee commutation et societe humaine
et pource les bons font p^r pitteusement
le fait de garde a fin que retribu.^on soit fe
Garde de garder cest rendre garder et
remettre ceulz de qui ley a receu bien
et est appelle seruee pource q^l ley p^r pale
aucunefois de choses seruies/ car en disant
dieu le bons rende on aussi/ et en regar
dant ley a bolente de retribuer si tost q^l ley
en auroit possibilite Car seruee retri-
bution est p^r te de la vertu de garde
La quelle vertu de garde ou regardant

est bne espece de Iustice contenue au titre de anchrestiens de Tcav il comment deffaut ou refaut a celuy qui a fait faire aucune tasche/et que celuy qui a receu faire ou benefice/ordonnance ou faire faire a celuy de qui il a receu faire Apres il met la maniere comment ce doit estre fait Et bne comutation ou cobnation q̃ est faite selon diuerse fait la retribution estre selon proportionalite Diuerse est bne lecture qui traicte de biens de cuiquet a autre en bne fille quatre

Cy come qui disposent quatre choses en bne fabrique quarre la ou il conuient quatre cuues ou cuues appellees a.b. g.d. et mettront le charpentier en la cuue a. et le cordonnier en. b. et la maistresse que a le charpentier en g. et le chanuier q̃ fait le cordonnier en d./ Or conuient il doncques q̃ le charpentier prenegne de l'euure au cordonnier et il q̃ retribue de la sienne et doncques se ce ha fait q̃ument le charpentier est

equal selon proportionalite a ce q̃ il a receu de lautre ce fia ce que nous auons dit Cest assauoir iuste comutation tant pourtant nō pas selon lequalite des choses/mais selon la proporcion de leur valeur Car bne maison vault plus q̃ bn chaueron et bne liure de ffer plus q̃ bne liure de chanure Et se il auient ainsi que il est ce ne fia pas equalite/et se il ne estoit aussi comutation ensuiuroit dures/et auīa force ou affiere se lomme de lun est meilleur que lomme de lautre/en bien puet bien faire et le conuient selon iustice tant q̃ il ait equalite Et q̃ celuy a q̃ lomme est nous baille en fust quelque ques a la value de lautre Et en la maniere dessus est il des autres arts/car aucunes pertiennent les arts se celuy q̃ a fait aucun ouurage ne reconuient tel et tele selon valeur car il a fait/et se celuy q̃ auera ne fait tout et tel/car comutation q̃ est fete en comutacios ne est pas comunement entre ppones dun artifice ou dun maistre car ilz ont deux medicins vnes est entre ppones de deux artifices car ilz ont bn medicin et bn laboureur & terre q̃ sont deux mestiers/et ne ilz ont pas equalz/mais il conuient reduire a equalite Come se le medicin a baille ou chanu bn laboureur/dou trop de labou reur de sauoir de son mestier en q̃ bailla & son ble ou de son bin tant q̃ il suffira selon reson et iustice En xp̃e il nous ꝓmet quoyz gmet la forme de la ꝓpoꝛcion dicte ꝓmet garder Et de quoy bnt

Et ꝓmet comet mōnoye il que toutes choses de quoy bn

Il fait commutation soient comparees aucunement et adiudgees lune a lautre / et pource fust premierement trouuee auonuore / et dece vient elle / et est nuomore autrement le mouey commutation / et ce pelle mesme ley toutes teles choses / et la superbondate et la desfaute Ce est assy comme chey chose vault plus ou moins que lautre Car se le charpentier a fait au cordonnier vne maison il conuient q̄ le charpentier ait du chaussement au cordonnier ale equalite a la value de sa maison / et aussi q̄ auroit baille du ble au cordonnier pour son chaussement / et se il ne estoit ainsi il ne seroit nulle commutation / ne communication / ne vuile tele chose ne seroit q̄ ne seroit equalite / dourenes conuient teles choses mesmer pource quelle chose elle q̄ elle soit Et comme il est dit deuant Si a mesme deuise la mesme artificiel est nuomore / ou pezile ait de la mesme natinel Et selon vertu indigence humaine ou neccessite ou besoing est ce q̄ conuient teles choses Ce comme mesme natinele Car se elles ne venissent a indigete ou a neccessite des choses il ne fust nulle telle commutation / ou se ilz eussent indigence nopas semblement / mais autrement que ilz sont les communications ou commutatios ne seroient pas telles comme ilz sont Et pource appert q̄ en commutation ley a ces les choses q̄ viennent a indigete et a neccessite humaine / et nopas a leur natinel valeur ou perfection / Car ainsi comme pourroit vaillir mieux q̄ vne pierre precieuse pource que la pourroit a vne seule mes

Et fut feitte et trouuee nuomore pour la commutation q̄ est de neccessite Car en commutations des choses hume alaut / et les transportant cest pour vtilite ou pour deport Si y auroit trop de difficultez / et pource dit cassiodore en vne epistre q̄ auonuore fu autrement trouuee pource q̄ tres grant a reson / et est tres profitable et aussi comme neccessaire en commutation ou commutation humaine Et fut feitte selon disposition ou conuention humaine / et pource est elle appellee nuomore / car elle na pas son pris ou son cours par nature mais par la loy et par ordenance humaine / et est en vne poste tesmoignage la et seure la vuile Ce est assy cest a auoir pour comme et son vsage en commutation Et est assy q̄ en grec est nuot numisma cest nuomore et est dit de nomo q̄ signifie loy / et pource dit il q̄ elle a son pris par la loy et no pas par nature / mais combien que son pris soit estably par volente humaine toutesuoiez neccessite naturel nest contenue ou meut a ce q̄ elle soit nuomore et aussi est il autre matie q̄ est de sa nature plus propre a faire nuomore q̄ a vne autre Si cest ce de clerc en ly tuttur de mutations de nuomore Et adiugees sera la commutation feitte quant les choses seront mesmees et mises en equalite Selon vtilite / neccessite humaine et pource de nuomore Et tele proportion est le labourer des cez a au cordonnier chun en son ouurage tele proportion ait besoing de cordonnier a celle du laborer et conuient ceste ordenance mettre en figure de proporte q̄ ley veult regarder la commutation

Cest en telle figure cõe celle
du precedent. Et avient q̃ le
laboureur ait du chemicelle a la balue q̃ le
cordonnier a de son sommet/et se ilz sont
sont en ceste maniere bne des pties auront
les deux superbondances. Cest assãd bne
de laboureur/et deponne et lait dãmage
Quant quil chiet a ce q̃ est sicy selon ces
adonques sont ilz egaulx et communiquent
ensemble/et ceste egualite puet estre faite
ou destruyte en ceste maniere pason que le
laboureur detenes soit a. et son sommet
soit .ef./et le cordonnier soit .b. et son ocu
lure ou chancellet soit d. qui est azesie et
a balue/et sont egual au sommet/et se il
ne sont aussi grant et ainsi mesure luy cõe
lautre aulle cõmuta. ne seront eulx les
gens. Cestuy est assez cler. Adonques il
declaire plus apleny aucunes choses devant
dictes. Et que il soit aussi q̃ diuerse
ou necessite humaine cõtreuigne cõme
mesure naturelle/ce q̃ dit est il appert
et mostre par ce q̃ quãt deux personnes
ne ont pas necessite luy & la chose de
lautre. tous deux ou seulement en ayme
et lautre non ilz ne communiquent pas en-
semble q̃ cõmuta. Ainsi est il celuy q̃ a

necessite dune chose auterpres celuy q̃ a
de tele chose habondance/cõe celuy q̃ doit
a lautre sommet pour bin/et commence
en ce ferme egualite selon la balue. Celuy
qui repourpensant et considerant la necessite des
choses selon le commun cours et la grãdeur
de elles/et pource q̃ il puet estre q̃ celuy
q̃ a du sommet a si grãt habondance ou pas ne-
cessite de bin/et celuy q̃ a du bin a si gra-
bondance et necessite de sommet/ dargente/
mostre apres quant ilz sont be quitta. Quant
Quant est celuy q̃ a du sommet a si gra.
na apperil besoing de bin toutesvoiez pour
la commutation a bailler et pour acheter bin
ou autre chose quil en ayt mestier necessite
la nonmoire nous en est plaine. Celuy
qui croit pour le sommet/et qui est estuy
porteroit sa nonmoire il auroit et prendroit
pour elle bin ou autre chose/mais il est
de nonmoire autrement cõe des autres/car
elle nest pas toussiours equable. Des
autres choses bailleut et muet leur pris
en diuerse temps/et aussi cõe en lexemple
deuant dit bin home ne puet pas autre
part auoir du sommet a lautre pour soy
bin/mais comment q̃ il baille nonmoire
semblablement puet auenir q̃ cest autre
ne auroit pas du bin pour la nonmoire
q̃ il retenu sens grant perte/car par
auenture sera elle muee en mendre pris
ou elle vendra plus soy tenir. Et toute-
voiez la nonmoire baille et dit denom-
en egualite. Cest assauoir q̃ les
des autres choses/et denommons
estre muee de soy pris et de
fors tres peu souuent/et ce peu de fois
pour le bien publique/car est lexcepcion.

des choses de quoy len fait comutation et toute
mesme doit estre certaine et diuisible / et de ce
dit ie autresfois dit yhisaplam en vn traictie
de mutacions de monnoies. Et pour comet
il toutes choses apresent a monnoie et en
ceste maniere se fera toutesfoiz comutation
et y conseguent sera comutation entre les choses
dautruy est la monnoie ou le denier aussi
comme la mesure par quoy len cognoist a ces
lite les choses q̃ pres sont mesurees / et sil
nestoit nulle comutation il ne seroit nulle
comunication / et nulle contractacion ne seroit
q̃ ne seroit equalite / et nulle eglite ne seroit
se elle nestoit faite par mesure. Et mon
noie est tele mesure cõe dit est par quoy
lappert q̃ obstant le monnoie est aussi cõe
neccessaire en comutacion q̃ mesle / et nulle
ne pourroit estre bonnement / et entre appert
ce q̃ il dit apres. Il est impossible
dentre les choses chemiaulx assez trouer que
ceulx les puisse mesurer sinon a tant par
la vrite de leur nature. Et trois sont de
diuerses maneres cõe vne maison / et vn
tonnel de vin. Mais tele mesure
pourroit estre soffisamment fete selon vtilite
et neccessite humaine / et dautres quelx
il conuiendroit trouuer et establir vne chose par quoy
ce peust estre fait / et tele chose est par
appellee monnoie q̃ fait toutes choses
estre mesurees ensemble de quoy len fait
comutacion / car toutes telles choses sont
mesurees par monnoie / et ce appert en
ceste maniere pose q̃ vne maison appellee
.a. Gaillet. b. liures / et vn lit appelle
.b. Gaillet vaulx / et ne baillie que la
quarte partie de la maison dautruy est il
manifeste q̃ le Gallet la maison / et
sont .b. lis / et est manifeste q̃ ainsi se fesoit

les comutacion entre q̃ monnoie fust. Et de
ce y adiouste .b. lis vne vne maison et ainsi
des autres choses / et ceste mistiq̃ il est en
estoit en son temps bien prins ou les marchans
dit aussi sans monnoie / mais en tele
comutacion ou contracion ne est pas bonne et
ne pourroit auer en bone police. Et ne
est il pas difficile de les .b. lis pour
vne maison ou le prix en monnoie q̃
les .b. lis valent / et aussi comme dit est
chose infecte q̃ est chose iniuste. Ou vn
chapitre il monstre comment iustice
est moyenne / Texte

Il est manifeste pour les choses
deuant dictes q̃ chose iuste
est moyenne entre deux choses & q̃ vne
est vne chose iuste et laut̃ est semblable
chose iuste / et la tierce est plus auan
q̃ il ne est dit / et la seconde est moyen auan
q̃ dit ne est selon raison et iustice est moy
enne ou pas car les autres vertus dont
nous auons dit deuant sont moyennes mais
seulement en tant cõe celle est chose
iuste qui est moyenne. Les autres vertus
dont il apparoit sont moyennes entre deux
vices q̃ sont opposites lun a lautre / et a la
vertu qui est moyenne. Et cõe liberalite est
moyenne entre prodigalite / et auarice
mais iustice est opposite tant seulement
au vice dinustice / et est moyenne ou par
moyen entre chose iuste et semblable chose
iuste cõe dit est / et combien q̃ vne chose
iuste soit vne tout temps semblable chose
iuste ne est pas vne quant est de sa nature
pour iustice est operant vne
fois en vne et celle sont fait les choses
q̃ est assauoir plus de bien ou de trauail
et moins de mal ou de la pour et ainsi

declaire que est ydonee ou pᵉ et du second
en la glose. Apres il met autres choses
par quoy le que dit est appert plus clerement
Et est iustice vng habit selon le ql celuy
q̄ est iuste est operatif et facteur de iustes
oeuures selon election. Si fu dit en glose
ou p̄mier et. du second q̄ est habit / et si dit
en le vinᵉ. du second que vertu est habit eler
tiff / et ce q̄ il dit de iustes oeuures il entet
q̄ est a iustice comunicatiue. Et ydonee quel
il est distributif ou fait distribution de biens
et de poines entre soy et autre / et entre autre
et autre / no pas en tele maniere q̄ il eslise ply
q̄ il ne appartient du bien pour soy et moins
pour soy prouffitant / et au q̄trime moins
pour soy de labeur ou de poine et plus po.
soy prouffitant / mais q̄ il eslise equalite
de ce qui est a eslire selon proportionalite. De
ce fu dit ou vinᵉ. et Et semblement fait il
entre autre et autre. Par la vertu de iustice
q̄ a ce faire heurline et instruit dit il pere q̄
dit est bien puet prendre la diffinition de iu
stice et dit q̄ iustice est vng habit ydonee quel
celuy q̄ tout font faire electifue et operatifue
de ce q̄ est equal en distributoire et en comm
tatiue. De ceste diffinition pouuoit bien
bien atendre et reduire les autres diffini
cions de iustice q̄ met tullius plotin et au
tres plez et telles q̄ font es lous de ceuuenes
coubiers q̄ il dit estre impropres. Mais
iuste au contraire est opatiue de chose
iuste / et ce est si pabondance ou deffaute
de chose bone et prouffitable / ou de chose
nuysible et penible penal et gre grocer.
et po iuste est si pabondance et deffaute
car celle est ace de si pabondance et deffaute
car celuy q̄ est iuste quiert pour soy.
Si pabondance de chose souplement p̄fitable
et deffente ou moins de la chose labourense
et penal / et q̄t est entre autre et autre il
fait du tout semblement. Car il distribue
a luy si pabondance et prouffit / et deffaute de
poine et a lautre il distribue au contraire
mais en ce il ne passe et est de p̄fection.
il ne est pas de iuste p̄mier q̄ il est bien entre
est / car ce est cōtre il est bien. Car celuy q̄
est iuste passe hors iustice en fors plus
lautre fors moins. Et de iuste operation
il en est deux maniere / car celle q̄ est en mes
cest soustir chose iuste / et lautre q̄ est
en plus est fause chose iuste. Iniuste
est fause ou soustir iniuste / et de ce sera
dit plus a plain ou vᵉ. e. / Et il entet p̄
ple moins / moins de prouffit et ple de poine
et par le plus au contraire plus de prouffit
et moins de poine / et p ce q̄ dit est nul ap
parent q̄ iustice ne est moiene entre deux
malices / car soustir iniuste chose / ce nest
pas malice / mais ce est poine come il est dit
deuant. Et selon ceste maniere sont dit de
iuste et iniuste et iniustice selle est la maniere
de chuse de elire et semblement de chose
iuste et iniuste en cas. Car en exemple
tentost apres plus en especial. Quinᵉ. c.
il appert vne question / z est telle. par celles
q̄ est veue dung home dont est dit iuste
et poine q̄ il puet estre q̄ les choses
sont chose iuste et si est pas
iuste dont puet est question pour
quelles iustifications q̄t il bien fait il
dont estre dit iuste selon chuse espece
de iustice Si ce semble ou il deuroit
il ne fust / ou se aucun dit q̄ il exerce iuste
affaire / et q̄ chuse est fait iuste pour quoy.

Jnuste operacione / ce ne semblerent pas bien
car se bn homme trouvoit enrequis la femme
dun hoe et steust bien de ce la femme est
Antyenne seront le sent solidement p ista
rance Et que le principe de ceste chose ne
fust pas pour election / mais pour pression
et forte tentation / pite tel hoe sont choses
Jnuste / et tenuement il semble quilne doe
pas estre dit Jnuste Car il ne la sont
pas po2 autrui etendit ne pour soy sustenir
ceste femme a son mary Semblement pour
Cy hoe cuider autre chose et nest pas pour
ce Jnuste ne lauroit Si roe seroit celuy
q semblerent a bn forfaire son plaisir afin
que il ne ouvrist son mesfaire ou autre
Et pour autrui faire adultere et tou
tenuement il nest pas dit pour ce adultere
Adultere est qui soustraint a aut2 sa fe
me a fin de la copmonstre charnellement
Pour declarer ceste ptie du texte
Albert vente Cy exemple que met
Valerius le poete / et dit q bn filz
espousa vne jeune femme q son
pere tenoit a fin q elle lenseignast
le pere / et q par le pere reconnust
a la mere de ce filz / et ainsi il fesoit
ceste chose pour honour de la mere sim
plement et no pour autre chose Et
semblement peut estre es autres de ce
autres bn ce Ceste question proposee ha
detrminee au pcd. E Et notandum
dt deuant en quelle mane et en quel
cas la loy de rendre tant pour tant
est juste Et ceste q. E.

Pour la resolucion.
et solucion de la question nadarnat.

Exposee il conuient noter et sauoir que la
chose juste ou le juste de quoy nous entendons
a parler ce est ce qui est simplement juste
et tel juste est juste politique Il entent
on pas juste ce qui list selon la loy et selon
droit et ce est aussi souuent appelle droit Car
a parler proprement droit est appelle ordinaire
de dieu ou de nature ou de hoe pour le bien
de communication humaine et loy est la de
scripcion de droit en escript ou en pensee et
memoire / et juste est ce qui list ou est a
selon droit Car droit est / et justice est la
vertu ou habit q nous enclinue a faire ce
qui est juste / et justification est operacion
par la quelle chose juste est fee juste
et par reputt appreuue que est Jnuste et
Jnuste et Jnustification Et est assauoir
de ces .ij. mos q lon dit se soustrait de lun po2 laut
et tel bien entent p droit ce qui est juste ou
justice / ou la loy ou la seruice de justice car
bien seult dire bon droit et aussi
des .ij. mos ou choses dessus dictes Et est
tel juste ordenne pour la communite de vie
humaine pit a auoir soufisance des choses
a ce appartenantes Et tele communite
est communite cuilte ou bien dont troisiesme
tout ce q est neccessaire et conuenable a vie
humaine selo comune possibilite Et
tel juste est entre ceulx qui sont frans
et q sont egaulx en liberte Et dit il a la dif
ference du juste qui est entre pere et filz
et de celuy qui est entre p. seigneur. et son
serf / et de celuy q est entre bnhoe et fem
me / et de ce dit il apres en ce. E Et est
tel juste selo ppreta. qui est constituer de fait
tuel / ou selo nobre et esleue qui a juste
comutatiue / et pour tout ceulx q ne sot frans

et equalz ilz ne communiquent pas en semble
selon iustice politique mais selon vne autre
maniere de iuste q̄ nest pas absolument iuste simplement
mais tel seulement est iuste selon aucune simi-
litude / et ce que on est simplement iuste est auc.
ceulz a qui loy est mise / et donnee et la loy
est mise a ceulz entre lesquelz peut estre iu-
stice / car communite et punicion est le iugement
de iuste et de iniuste Pource q̄ punicion
cion est de celuy qui auoit droit outre et celuy
que le fait iuge p̄sonnes est tenu iniuste
en elles est trouuee fause iuste / mais
iniuste nest pas trouuee en tous ceulz qui
sont iniuste car il fu dit au .v. liure
du second q̄ il est possible q̄ on face fause choses
iustes / et nest pource iuste / et semblablement
peut il faire choses iniustes / et ne est pas ini-
juste Et fause iniuste est prendre ou
retenir a soy plus de biens ou choses q̄ est sim-
plement biens / et moins des choses q̄ est simple-
ment maulz Et est a entendre plus ou moins
que il accepteur / et de biens utiles ou de
delitables dont il fu dit ou .v. e. du second
et sont des biens simplement qui est de soy
cobiery que chery en puissent aulcuns Et
pource en gubernacion ou police iuste et
droicturiere nous ne laissons ou soufrons que
il estache p̄sonne ait priuey dommage ou
seigneurie selon hoc pource q̄ il dit se-
lon hoc il entend selon la volete et affection
q̄ les hommes ont communement a leur profit
ou a leur delit ou plaisir mais selon
raison et selon la loy mise car se il commune
selon hoc il faut re q̄ dit est Et est aussi
q̄ il attribue plus de biens et moins des
maulz Et pce il est fait tiers Et ce
vent est le seigneur qui preside et met so.

ppfit
lle
blicq
de ses subgetz / et ce est contre la nature
du pere ou de loffice du pere Car
le pere est gardeur de iuste et cōstituteur
de iustice ou de equalite Car nous sommes en
question assauoir mon̄ la quelle chose soit
meilleur / ou estre gouuerne p̄ bon pere / ou
p̄ bonne loy Et brief il nest nulle cite q̄ on
ne pourroit estre gouuerne p̄ bonne loy se pere
/ et ce en cas de dit pere est garde de
iuste / et se il le sait il est ordonneur
mais toutesuoiz la bonne loy semt plus au gou
uerneur q̄ ne font le bon pere / pource q̄ elle
est plus durable / et nest pas si muable ce
de pere / ne ce est la volete de lesprit Car
se il est iuste il est aussi chose quelconque
q̄ il ait p̄uoyalent plus a faire / et pource
le pere ne se donne pas ou se attribue plus
q̄ a vng autre de ce q̄ est bien simplement
Et est aussi de bien vtile ou profitable ou
delitable ce il est dit deuant Et ce ne est
en tant ce il luy est plus deu selon la p̄por-
de iustice distributiue / et aussi le nuyse la bienne
pour autrui Et est aussi po le bien publicque
Et pource dist on les autres q̄ iuste
est bien de autruy si ce il fu dit deuant
ou .v. e. et entent de iuste legal dont
le pere est cōstituteur ce dit est Et de
quoy est pource deu au pere honneur et
reuerence Car il la bienne pour cause
q̄ pour soy Et est honneur et gloire
selon aucuns phes le souuerain honneur
est le bien et le fruit de vertu et est le bien
et selon cite / et selon autres phes est beatitude -

Apres la mort / mais les subiectz ne peu-
uent retourner au prince plus grant lomes
et ce ly donne il. Et ceulx ausquelz les
choses ne soffisent ilz sont serfs et doyuent
tousiours estre oultre ce ilz tendent a leur
vtilite et no pas au proffit commun. Apres
il declare vne chose dygne de memoire. Et
dit q̃ iuste cest entre le seruf. et son serf
ou du seigneur a son vassal / et iuste cest entre
le pere et son enfant / ou du pere cest enfant
ce nest pas iuste / iuste politique dit mon
mot dit / mais il y a autre semblable et ce
ne sont pas iuste simplement et prenent lappt
par telles raisons premieres car nul ne fait
iniustice as choses q̃ sont de soy mesme ou
siennes / or est il ainsi q̃ le serf du seigneur
dun hostel cest la possession il est siens / et le
filz est cõe ptie ou pmebre de son pere iusques
a tant q̃ il soit grant et entretaye ou separe
dauecques le pere / et nul ne fait iniure a
soy mesme / et pour ce nest iniustice a soy
mesme / et doncques nest pas prenent iniustice
en telz personnes iniustice et iustice sont
ou regart dautruy ou de estrange / et le
filz nest pas estrange du pere ne le serf
de son seigneur. Apres il met a cette
autre raison / et veult pose q̃ entre eulx soit
aucun iuste toutesuoyez nest ce pas iuste
politique / car si cõe mon dit iuste po
litique est selõ la loy et entre eulx q̃ sont
apres a ceste mon loy / et aucun dit q̃ telz
sont eulx entre lesquelz est equite / pour est
de estre seigneur ou subiect. Iusques que
luy nest pas subiect a lui / or cõe est le
filz au pere et le serf a son maistre. Et
pource a il plus de iuste entre le mary ou
regart de sa femme q̃ il na ou regart de ses
possessions / cõe est son seruant et son serf
de ses euures / et tel iuste q̃ est dun mary a sa femme
est dit iuste yconomiq̃ / et est dit et dautre
nature que iuste politiq̃ yconomique est
gouuernement de lostel / et en by lostel sont trois
cõmunitez / lune est du mary et sa femme laul
est du pere aux enfans / et laul est de ces
enfans / et by a mesme est mary seruf et serf
et selõ ces trois cõmunitez sont trois manieres
de droiz differens et de iustez natures et ppt ap-
pellez en especial iuste de mariage / iuste dom-
natif / iuste paternel et en especial chun est dit
iuste yconomiq̃ et est iuste autrement / car
le mary doit autre chose a femme / et elle aly
et ainsi du seruf au serf et du pere au filz
mais ce nest pas iuste yconomiq̃ pour tant
dire au texte / et pour ce la femme le serf et
le filz / ne sont pas subiectz a la loy ne au iuste
de mary / et ce mary cest le seruf de lostel
et auecques ce eulx les psones na pas lieu
cõmunement iuste distributiue ne commutatiue
cõe vendre et achepter et telles choses touz-
iours le iuste ou droit cest entre by homme
et sa femme, est plus pres de iuste politique
que les autres / car by hõe et sa femme sont
plus equalx et pareilz en plusieurs choses
que ne sont seigneur et serf et que ne sont pere et
enfant et pour ce est elle appellee dame. Or
vient dire iuste politique en ses
iuste ou de especes.

Droit politiq̃ cest naturel ou especial
est iuste naturel / et lautre est iuste legal ou
droit positif. Les nouueaux et les droiz
mettent ceste diuision assez ystoriee et plai
de ceste matiere mais yrenent / et dit
que droit naturel est commun a toutes le-
steres / mais droit est iuste si cõe dit ysidore et

Juste est dit de justice/ et iniustice est vice vertu
de lanne/ et ne est pas es bestes/ mais est tant
seulement en hom̃e p la vsage de raison/ en qui dautre
partie il y a droit que droit est art de equite et
les bestes ne scauent nul tel art/ et pce droit
naturel de quoi len doit plein en stricte mural
et es bestes ne est pas es bestes/ mais est tant
seulement en nature humaine/ et pce est
il appelle politique ou ciuil/ car il est comun
et toute police et ciulite ou comunite/ mais
aucuns vsent de ces mos droit ciuil ou priue
et vulgus propement/ Droit naturel est le
droit q̃ a par tout vne mesme vertu/ puissance
qui est a Judaime a bien et a mauuis droit
et q̃ ne est pas droit pce seulement q̃ il semble
estre aussi ou non/ Et iuste legal est ausi
qui ne est pas droit p opinion ce dit tulles dun-
que droit naturel est ce q̃ chun q̃ a vsage de
raison/ et attrempement est droit et equite
sans autre tesmoing ou autre ou ordenance/ Si ce
seroit dieu honorer/ ses vis parens amer
loyne comunement tenir/ et telle chose q̃ sont ce
principes moraulx/ et auteres tout ce q̃ ensuit
de ces principes enclins/ si ce pareillement
sont son pais de offendre punir les malfaitres
et autres ne voles de droit/ et aussi est il de
droit naturel q̃ les vns soient prince/ les
autres subiects/ et q̃ les vns soient francs
et les autres serfs/ Si ce il appert en plusieurs
de politiques/ ou bien q̃ plusieurs vicieux ne est
sont pas selon nature/ Et semblement de usion
de possession et quantites ce de vendre
acheter/ et telles choses sont de droit naturel
car nature humaine ne pourroit autrement
viure/ et dequoy droit naturel est ce q̃ ilz
appellent jus gentium ses q̃ ilz de le retiennent
communement/ Et iuste legal ou droit positif
est ce en quoy il nest pas de differende ains au
contraire il veult q̃ il soit mis et ordene si bien
fusont aussi ou autrement/ mais q̃ il est ordene
mis et estably il a differende si ce sont les loy
de marchet/ chun q̃ est pris en chescune pce
en vng marc dargent/ ou autre pris ou ce sera
selon bien chescune ou deux ou mille/ Ces
choses veult auoir chescune selon les lieux ordene
mens/ si fu ordene de comun accort q̃ chun
pson peut et doit estre quitte pce
certaine somme/ et ainsi reste ordenance le po-
uoit plus taxer/ et auant no/ et pce est ce droit
legal et positif et est ce q̃ on le droit ten
pour/ et laue est de droit espirituel de sacrifices
Ce escript est il bien au mesme de droit le-
gal ou positif plus pticulie et est ce q̃ est
institue pour aucune pson ou pour aucune
cite singulie/ si ce est une cite ou bien sa-
cresie abraside en especial/ Brasides fu bien
dune q̃ fist plusieurs biens en bien cite appellee
amphipolis/ pce apres sa mort ilz le reputer
rent deesse et le sacrifierent/ et ce estoit bien
ordenance et bien propre droit pce celle cite
Et soubz ceste maniere de droit se peuent
plusieurs et pce dit len q̃ les dieux lui est
comun/ car il est/ lui publiq̃ sauuement
et selon vng droit comun est droit naturel
mais aucune fois appelle len droit comun
celui q̃ est propre pour les romains et co-
mun a toutes les cites et pays dicelui
romaine aussi dient les iuristes q̃ les
lois des romains sont droit comun
mais autres sont reputees estrudes q̃ lem-
pereur de rome fit ou doit estre seigneur
de tout le monde/ et ce ne peut estre/ et
dient ilz ce q̃ est contre les lois de rome
est contre droit naturel et ce est droit escript.

Et ce nest pas bien dit car autrez sont et ont este en pluseurs regnons et estrangez et ilz estoyez dibery que ceulz de Rome fussent en autiex temps teuuz en grant pays/ et que ilz fussent bien raysonnables et sont pour la plus grãt ptie tenuz une maniere de droit legal ou autrement positeuus mais bien puet bien dire q ce sont autrez sentences diuerses en grãs auditoires par argumẽt & multitude de saiges et p pluseurs fois q sont atenuz cõe lois estrapes/ en aus semblez & cõe sont les anez en pleneurt/

Et il appreuue bien encores cest semble a autrez que tous droiz sont telz cest assauoir legals ou positifz & la loyauno des tẽs meuz qui enfumoient autrefois qui fu de staple de sonuez Et il met bien motif car toute chose par nature ou de nature elle est muable ou muable/ et p tãt y conuient une mesure puissante/ aussi cõe le feu lequel art semblement/ et pri et en perse/ et les gens dessus dis regnans q les mesures ou les droiz sont muez & eulz meismes q nous appellons naturelz/ si cõe le droit de rendre depost/ ou de rendre aulcun ce q est fiey il semble q il ne soit pas mal plus naturel/ et toutesuoiez en aucun cas il na pas lieu et se muue/ si cõe sont rendre a cely forsene son glaiue Apres il met toutesfois il nest pas aussi q maintenant q toute nature soit simplement muable mais dauuãtage est aussi/ et dauantage uoy si cõe p aucune des dictes ou des autres gentez leur nature est muable/ mais qui est a nous ou bien nous aucune chose est de nature ou selon nature/ et naturelz toute tele chose est muable/ mais autrez cõe une est naturelle ou de nature et laut no

Et dont quez est question des droiz de ce dit qui puet soy auoir autrement a sauoir ido le quel est droit p nature ou naturel/ et le quel est droit ou iuste legal et sont p cõpo sicion et volente humaine Se il est ainsi q toy dis q aucuns semblez semblent/ mais il est manifeste q tele question est semble de mu-
nation est en autres chosez. Et nous bien que par nature la main destre est la meil leur et la plus honnourable/ la sont ce q il auuent et eschiet peu de fois aucuns ont les deux mains cõe destres Semblement droit naturel est commun a tous et p tout/ et tousiours sont tal semblant en tres peu de cas/ si cõe il appert en lexemple dessus mis de rendre au forsene son glaiue Aucuns les iustes ou droiz q sont selon apposicion humaine/ et pour le prouffit des communitez ilz sont aussi cõe les mesures des choses/ Et les mesures dubin ou du sommet ne sont pas par tout egales/ mais la ou il a gist habondance de teles choses ou q lieu ley les acheter ou vendre sont les me-
sures plus grandes/ et la ou ley les veult ilz sont plus petites Semblement les droiz q ne sõt pas naturelz mais q sõt humains ilz ne sont pas bien muez p tous lieux Et aussi ne sont ilz pas p tous lieux bien muez en police Dit que le dit roy sont prins ce est droit naturel mais la q-
lite et la certitude de la punicion est trop establie et ordenuee p droit humain legal et positif/ et pour autre fois est tele pour ou punicion ordenee plus grãde en un temps q en autre/ et en une police q en une autre selon la diffẽrence et gouuernement des lieux et des maeurs des gens/ et aussi de mult chos

. Et pour ce sont .

et gouuerne sont diuerses bons en diuerses polimes

Mais cy puet estre vne tres bone ligille toute sezon par tous lieux selon nature Car se par tout le mode estoit gouuerne selon la meilleur police qui puist estre par nature il sont par tout bone iustice. Quar dit .c. il a tiree de la mane de ferme iustice ou tiste et ce respont a la q̃stion du xm.e chap.e

Des iustes ou droit naturelz et legaulz chiet ou regart des operacions est cest vne chose vniuselle ou regart des iustes particulieres, car les choses ordonnees sol plusieurs et chiet diuelles est bone et iustable et le droit ou le commandement est vniuselle Si cest honorer son pere ou son seigneur. cest bien commandement vniuselle ou general, et soubz ce sot plusieurs iustes particulieres honorables q̃ sont a faire en lieu et en temps et en la mane q̃ il ap partient Apres il nous dit q̃ est iniuste on et q̃ est iniustifiacion Et est ass̃ que il a difference entre iniuste on et iniuste, et entre iustifiacion et iuste ou droit, car nature est ou pot que nature le dit est iuste ou pot ordenable humaine, et ce q̃ nest mie qui il est mue ey fait et il est de mie cest iustifiacion Si cest q̃ dit ey lexemple q̃ auon ce q̃ nest pas lieu cest iuste, mais prouder de feat et ebleu cest iniuste. Semblement iniuste on explez co mmelent cest operacion de iuste ou de droit mais adiust plus present cest adiouste ment de iustifiacion Explez commelent se bien hore doit adiuster et il nie le pose sans plaist cest iniustifiacion, et se il le pose sans plaist cest iustifiacion, mais apres present iustifiacion est qui aucun est p contrauitte ou autrement humaine de iniuste a iuste

Mais quelles especes et quiete sol des iustes dessus dis cest ass̃ des droit naturelz et des droit legaulz il sera dit apres

Apres il nous dit p quelles iniustifiacions bien hore est iuste, et cest la reponce a la question du xm.e Et ce choses iustes et iniustes sont telles cõme dit est celuy sait chose iniuste et celuy sait chose iuste q̃ouque sait tele chose voulant Quar bien hore sait chose iniuste de sa pure volete adonques sait il iniuste ignorant, et no pas par pensement et le sait iustement et est iniustifiacion tele par quoy il est dit hore iniuste, et semblement de chose iuste Et quar il sait tele chose no voulant il ne sait adonques ne iuste ne iniuste fors tant seulement par tident par ce q̃ il sait les choses desquelles esleuent estre iustes ou iniustes Hors son entencion Et cõme celuy q̃ tuait bien seulette pour sauuer bien cest et il sert bien hore Car iustifiacion et operacion de choses iustes sol determinees p volentaire et no volentaire et se le sait q̃ est iuste est volentaire et bien pese, et ce nest adonques iniuste on et cest ass̃ p quelles operacions ou iustifiacions bien hore doit est dit iuste, et apres q̃ est p celles q̃ sont volentaire Apres il determine q̃ est volentaire et la chose est de volentaire Si cest il sa dit devant Quant et dun tres liure de la dite chose est en la puissance de celuy q̃ la fait et de la dite il ensuit et ad pas ignorant la per sonne a qui il la fait, ne linstrument a quoy il la fait, ne la mane ou la fin pour il la fait, Si cest quelle personne il sert et de quoy et pour quoy et q̃ il sache chiet de ces choses no pas par ignorant Il sera declare assez cest a ce dit auecques ce q̃ il ne sait pas tele chose.

par violence aussi cõe se by homme prenoit
la main dautruy et en ferout by autre/ cõe
ce ne seroit contre la volente de celuy de qui est
la main/ et ne seroit mie en sa puissance
de ce entendre. Apres il declaire cõment une
chose est faite par attendue. Et comme ce
puet auenir que by homme ce est ferm est pere
de celuy qui fiert/ et celuy qui fiert bien que cest
by homme/ et qui est by de ceulx qui sont puis/ mais
il ne fiert pas qui ce soit son pere. Mais aussi
est cestui/ et pource ce qui fiert bien qui il
fiert par attendent/ et nopas par preme. Et
semblement est il a determiner de la fin pour
quoy lem oeuure de toutes les autres cau
saules de loperation. Ce est assi qui ilz ne
doiuent pas estre ignorans ne saluez tant
seulement par accident/ mais car elles sont
dignes volontaires. Apres il monstre par q
doit est quelle chose est inuolontaire. Et
la chose qui est ignoree et nõ cognoiste ou est
cognoiste et nõ pas ignoree/ et nest pas en
nul puissance et liberte ou qui est fors par
violente toute tele chose est inuolontaire
Il touche trois choses pmierement ce qui est
ignoree et no seulement ce qui nest pas cognue
puis. Apres ce qui est par violence. Et sont
plusieurs choses naturelles lesquelles
no9 faisons et soustenons sanz eue/ et des
quelles nulle nest volontaire ne inuolon
taire. Si comme sont croistre et nourrir. En
teles choses ne chiet pas cy une election
ne sont ne volente. Apres il explique ce
qui est volontaire et inuolontaire. Et dit
a ce qui est par attendu il est semblement des
choses justes et ce iniustes/ car se by mut
alentre son prouche ou soy & post no pas
de volente/ mais pour pour lequel dut
pas dire quil face iuste operation fors tant
seulement par attendent. Car la chose est qui
est de soy iuste/ mais il ne la seult pas de
volente/ ne p consequent iuste. Semblement se
blement se aucun veult rendre a celuy a qui
il est deu son depost/ ou son chastre/ et il est
contraint a no rendre les sont dit que ceulx
font iniuste ou tort par attendu. Car il
retient lautruy/ mais no pas iniustement
pce quest inuolontairement. Ou xbm ce
il dit mie pl9 a plain p quelles iniustifi
cacons vng homme e iuste et p elles non
Les choses qui sont volontaires nous
fesons les unes p ce que nous les eslisons
deuat et les autres sont esleues deuat et
celles que nous eslisons deuat nous les ofrons
deuant/ et toutes celles q ne sont & nont to
sellees ilz ne sont pas deuat esleues.
Apres il met vne diuision. Dont ce
assez puet apperoir p les choses & ffait des
ilz sont trois/ nommees & nuyssent en trois
manieres & nuysent en trois
esemblees. Ou nuysement est par volente
par volente et election/ et le tiers p volente
et election. Et il declaire lun apres lautre
par ordre. Et les nuysemens q sont fais
ensemble ignorans sont pechie. Il ne pert
pas vn pechie pobire et pour coulpe mais
pour enuieux et malice nuisant. Cest assi
qui aucun ne cuide pas faire la chose q
il fait/ ne dire celuy dire q il la fait ne
admistrement a quoy il la fait/ et ne cuidoit
pas la fin q il ensuit/ ainz ou il ne cuida
pas getter ou tuer/ mais il tumst ainz
getta ce q il ne cuida pas getter/ ou il
feut ce q il ne cuidoit pas ferir/ ou bien
fin ensuit la quelle il ne cuidoit pas dire
en suir. Si come se il cuidoit by per poudre
et il a uaine/ ou il fiert la passine q il ne-

cuidoit ferir/ou cy la mesme chose cuidoit
pas ferir. Exemple pmierement se vij de-
ffent bien a labalestre par inadvertence il tumt
et ne cuidoit pas tumber. Et se il cuidoit
tumber vij boutons et il tumt vij buetons. Et
se il cuidoit ferir vij chasses/et il fezoit vij hoc
Et se il cuidoit ferir petit coup et il flezt trop
fort. Et ensi se il cuidoit ferir pou grant
et il ferissoit mal. Ore il met vne autre
distinction. Et dit que tel mesfait est fait
sans pmission de pmeditacion/et q̄ cey ne
sey doivent tenir ce est bien pnatural. Et male
aventure. Et ce se aucun disoit bien a la-
lestre ou vij escrimy et il ne cuidast toucher.
Mais dit bien cey q̄ cey font telle
chose et ce est sans malice. adonc̄ est pechie
Et ce celuy q̄ tumt la ou il gens ont accou-
stume de passer/et ne cuide ferir aucun et flezt
il ferit mal et pechie et commet delitte/mais
ce nest pas malice apensee. Et ainsi de tout
autres ferir. Ensuit le tiers membre de la
pmiere diuision. Et dit que aucun fait mesfait et
mal pour election/adonc̄ est il pmis
ou mauvais. Et il commet crime & malice a
pensee/et de grande sorte. Et est assauoir
de ces trois membres ou mesfaits dessus
q̄ le pmier est mal a celuy & mal generalment
mais ce nest pas operacion pmise/et ne vet
pas le seant pmis/et le second est mal
et est operacion pmise/mais il ne vent pas
le seant pmis/et le tiers est mal et est
operacion pmise/et dit le seant pmis
et pour ce que le pmier membre est cler. Il
declare apres les autres deux membres. Et
pource les choses q̄ font sont faites p̄ pme ne font
pas par avec este faites par pmeditacion ou
pmeditation/ce dit avant adonc̄ est
preuue il par deuo. Et pour ce celuy
q̄ fait aucune chose p̄ pme il ne greue
pas/mais celuy conuerse q̄ le prent/et est
meu a ire. Il entret & ire q̄ il ait
soubdainement et no pas de vielle hayne
Apres il met la seconde distinction. Et dit
de ce qui est fait par pme les pties ne font
pas doubte se il est fait ou no fait/mais
ilz doubtent et contendent se le fait est
iuste ou non. Et ce celuy q̄ fiert par pme
il y semble que il a droit. Et pource
ire est iniuste manifeste/et ne est pas ainsi
en telz cas/car il est en commutacion
quelles il fu dit ou .6. e. Mais bien fault
doubte ou conteut ley des fins desquelz
il dit/et p̄ necessite q̄ luy ou lautre soit meu.

uest pas fait p̄meditee. Et est ass̄ p̄meditee
apensee et devant adonc̄ ne de habit/mais
est fait p̄ soubdaine passion/et ce est des in-
conuenies/dont il se couche ou p̄. e. du
pmier/et sera dit plus plain ou .6. liure
Apres il met le tiers membre de la premie
diuision. Et dit que aucun fait mesfait et
mal p̄ election/adonc̄ est il pmis
ou mauvais. Et il commet crime & malice a
pensee/et de grande sorte. Et est assauoir
de ces trois membres ou mesfaits dessus
q̄ le pmier est mal a celuy & mal generalment
mais ce nest pas operacion pmise/et ne vet
pas le seant pmis/et le second est mal
et est operacion pmise/mais il ne vent pas
le seant pmis/et le tiers est mal et est
operacion pmise/et dit le seant pmis
et pour ce que le pmier membre est cler. Il
declare apres les autres deux membres. Et
pource les choses q̄ font sont faites p̄ pme ne font
pas par avec este faites par pmeditacion ou
pmeditation/ce dit avant adonc̄ est
preuue il par deuo. Et pour ce celuy
q̄ fait aucune chose p̄ pme il ne greue
pas/mais celuy conuerse q̄ le prent/et est
meu a ire. Il entret & ire q̄ il ait
soubdainement et no pas de vielle hayne
Apres il met la seconde distinction. Et dit
de ce qui est fait par pme les pties ne font
pas doubte se il est fait ou no fait/mais
ilz doubtent et contendent se le fait est
iuste ou non. Et ce celuy q̄ fiert par pme
il y semble que il a droit. Et pource
ire est iniuste manifeste/et ne est pas ainsi
en telz cas/car il est en commutacion
quelles il fu dit ou .6. e. Mais bien fault
doubte ou conteut ley des fins desquelz
il dit/et p̄ necessite q̄ luy ou lautre soit meu.

Mais dit bien cey q̄ cey font telle
chose et ce est sans malice. adonc̄ est pechie
Et ce celuy q̄ tumt la ou il gens ont accou-
stume de passer/et ne cuide ferir aucun et flezt
il ferit mal et pechie et commet delitte/mais
ce nest pas malice apensee. Et ainsi de tout
autres ferir. Ensuit le tiers membre de la
pmiere diuision. Et dit que aucun fait mesfait et
mal p̄ election/adonc̄ est il pmis
ou mauvais. Et il commet crime & malice a
pensee/et de grande sorte. Et est assauoir
de ces trois membres ou mesfaits dessus
q̄ le pmier est mal a celuy & mal generalment
mais ce nest pas operacion pmise/et ne vet
pas le seant pmis/et le second est mal
et est operacion pmise/mais il ne vent pas
le seant pmis/et le tiers est mal et est
operacion pmise/et dit le seant pmis
et pour ce que le pmier membre est cler. Il
declare apres les autres deux membres. Et
pource les choses q̄ font sont faites p̄ pme ne font
pas par avec este faites par pmeditacion ou
pmeditation/ce dit avant adonc̄ est
preuue il par deuo. Et pour ce celuy
q̄ fait aucune chose p̄ pme il ne greue
pas/mais celuy conuerse q̄ le prent/et est
meu a ire. Il entret & ire q̄ il ait
soubdainement et no pas de vielle hayne
Apres il met la seconde distinction. Et dit
de ce qui est fait par pme les pties ne font
pas doubte se il est fait ou no fait/mais
ilz doubtent et contendent se le fait est
iuste ou non. Et ce celuy q̄ fiert par pme
il y semble que il a droit. Et pource
ire est iniuste manifeste/et ne est pas ainsi
en telz cas/car il est en commutacion
quelles il fu dit ou .6. e. Mais bien fault
doubte ou conteut ley des fins desquelz
il dit/et p̄ necessite q̄ luy ou lautre soit meu.

Mais dit bien cey q̄ cey font telle
chose et ce est sans malice. adonc̄ est pechie
Et ce celuy q̄ tumt la ou il gens ont accou-
stume de passer/et ne cuide ferir aucun et flezt
il ferit mal et pechie et commet delitte/mais
ce nest pas malice apensee. Et ainsi de tout
autres ferir. Ensuit le tiers membre de la
pmiere diuision. Et dit que aucun fait mesfait et
mal p̄ election/adonc̄ est il pmis
ou mauvais. Et il commet crime & malice a
pensee/et de grande sorte. Et est assauoir
de ces trois membres ou mesfaits dessus
q̄ le pmier est mal a celuy & mal generalment
mais ce nest pas operacion pmise/et ne vet
pas le seant pmis/et le second est mal
et est operacion pmise/mais il ne vent pas
le seant pmis/et le tiers est mal et est
operacion pmise/et dit le seant pmis
et pour ce que le pmier membre est cler. Il
declare apres les autres deux membres. Et
pource les choses q̄ font sont faites p̄ pme ne font
pas par avec este faites par pmeditacion ou
pmeditation/ce dit avant adonc̄ est
preuue il par deuo. Et pour ce celuy
q̄ fait aucune chose p̄ pme il ne greue
pas/mais celuy conuerse q̄ le prent/et est
meu a ire. Il entret & ire q̄ il ait
soubdainement et no pas de vielle hayne
Apres il met la seconde distinction. Et dit
de ce qui est fait par pme les pties ne font
pas doubte se il est fait ou no fait/mais
ilz doubtent et contendent se le fait est
iuste ou non. Et ce celuy q̄ fiert par pme
il y semble que il a droit. Et pource
ire est iniuste manifeste/et ne est pas ainsi
en telz cas/car il est en commutacion
quelles il fu dit ou .6. e. Mais bien fault
doubte ou conteut ley des fins desquelz
il dit/et p̄ necessite q̄ luy ou lautre soit meu.

De il ne fust fait par oubliance. Et comme
se luy dessent aucune fois ung argument et
lautre respondroit / mais je te dy bien poinct
se contendront que luy deist mal et mauuaise
ment se il ne fust espouse par oubliance.
mais ceulx qui contendent du fait prime
ilz confessent la chose et contendent au droit
en quelle maniere elle fera iniuste. Et ce
que dit on dit q il auoit bonne cause de pen-
ser et lautre dit que non. et ne fait pas aussi
de ceulx si sont mal par aguet. ceulx ne
ymaginent pas q ilz sont mal et porce celuy
si sont mal pechiez cuide bien q il luy agree
il le fait seulement iniuste et lautre si sont mal
par ire ne cuide pas aussi. Et ainsi des autres
q celuy qui a fait mal par ire offense le fait
et ire le fait. et fait bien q il meurt ne offense
que ne feront mal et aussi est il par ydiotie
et autres parties. Apres il declare le de
meurbre. et se aucun nayt de election
ou par election il font chose iniuste et por-
ce q il font iniuste il est selon telles iniu
stifications iniuste. et au le font est hors pro
portionalite ou equalite. Hors proportio
que est ou excez et mistre destribution
et hors equalite que est chastiee ymmutacion
iouste ce si dit on gre. et ou bien chap.
ou il a de iuste par quelles operacions on
hoe est iuste. et par quelles non. Apres
il nostre quelz pechiez se doe pardon et ilz
non. et des iuges volontaires les vns
pardon et autres de pardon. et les autres no
tre toutes les choses q les gens pechent
ingrs tant seulement estans ignorans
quans pour ignorance pardonne ilz se doe par
don et doivent estre pardonnez. Et est ainsi
que ignorance nest pas tant seulement
accompagnie et estuble auecques lopinion.
Mais que elle est predicte et cue de loperacion
et telle q se elle ne predist celuy q est ainsi ygno
rant ne seroit pas ne font et ne peut que il
le apperceut et set / et de ce fu dit plus plain ou
tiers e. du tiers liure. Mais toutes les cho
ses q len peche ne pas par ignorance. Ou
cause du fait. Une que les pechiez sont
estans ignorans par aucune passion q nest pas
naturele ne humaine. Ou passions naturelles
peuet estre dittes q griefues & necessite dun
time que la pte de laame appellee vegetatiue
de quoy il fu dit ou ppe. e. du premier. et sont
telles passions comme faim et soif. et passions hu
maines sont q griefuet a la pte sensitiue com
de tristesces et esfrees et les dues et les autres
autres sont peuet estre si fortes et si espouentables
q ilz font le pechie excusable et venial. Telz
pechiez ne sont pas griefuement a apparteni
r. tel est pechie a celuy q fait mal par ire ou
par concupiscence. et set bien q il est mal q tout
tel fait est iniuste. car celuy q ainsi
fait ne hoe par ire ou par iniuste. et entent a le
ceuure. ou q il fait adultere par concupiscence
et de ce fu dit plus plain ou tiers e. du tiers
liure. Ou pmy e. il traite principalement
de question. ioint les choses deuandues &
Aucun peut estre detenu de iniuste sans
et de iniuste sans. Et se il est dit q tout
iuste sans est volontaire si puet estre q nul
se il est aussi de iniuste sans. et la raison
de ceste question fut dit et entendu le point
Aucuns hey doubteront se il est aussi
car dit entendre le point q ilz non. Et
ppe q ilz se excusent honnestement. Et il
dist aussi. Je ay ouy set maistres. et apres
dist une heresie patente. Je hay fait. car
je le veil. Toulouse et elle le toulousonelle.

le vouloir et se ne le vouloir on appelle bellerophe ottist sa mere du commandement de elle de quoy il se courrouca par deux voies puet venir car elle le vouloit et douquiers disoit il que il ne fist pas iniustice a autre partie car il estoit ore contrainct par le commandement de elle et le fist contre sa volente ¶ Apres il somme la question dou quiers est question assez ou on puet dire veritablement q aucun sueffre iniuste chose luy voulant ou se toute souffrance de chose iniuste souffrir est involontaire ou la raison que tout iniuste penir est volontaire ¶ Apres il met une autre question ainsi ore et est question assez ou se tout iniuste souffrir est dune maniere ou tout dautre et aussi de iniuste faire ou se tout est volontaire ou se lun est volontaire et lautre involontaire / et semble question puet estre faite de iniuste souffrir ¶ Apres il argue aus parties ¶ et cor il soit verite q tout iuste ou mal soit volontaire il semble estre raisonnable que iniuste souffrir et iuste souffrir soyent oppositez semblement quil ait ore que ly est estre volontaire ou involontaire ¶ Et tele maniere q tout iniuste souffrir soit volontaire ou tout involontaire / et dire q tout iniuste souffrir soit volontaire est notoirement car ceulx q sont batuz ou desrobez ¶ Apres il met une autre question Intidente tele ¶ Ilz aucuns doubteroit aussi mes se de ceulx q sueffrent ce q est iniuste il est bon de ce souffrir soit iniuste et q telle souffrance ou passion soit iniuste ¶ Cor dient aucuns expositeurs coubien q ceste question soit bien exposee en effet / toutesvoiez les tiens sentent

ne la peuent bien mettre en latin / Si doyt estre exposee se ie ne le vouloir present en present ¶ Apres il met la response ¶ et qui a ce tout est en bien maniere et en oultre et en souffrir car tant en luy cor en lautre puet aucun que luy font ou sueffrir chose iuste pas attendent ¶ et est manifeste q il est semblement de chose iuste ¶ car celuy q par ignorance font une chose iniuste qui est de soy ce est pas attendent et semblement de chose iuste, et pource ne la font pas mesprenant Si cor il fu dit en la glo. du xpc ¶ car ce nest pas une mesprise chose, ou mes choses qui sot iniustes et faire iniuste et nest pas une chose souffrir choses iniustes et souffrir iniuste ¶ Il entent pce q il dit q me iniuste que la action soit iniuste et pour dire que ce est faire iniustement et p souffrir iniuste il entent que la passion ou souffrance soit iniuste, et ce est souffrir iniustement ¶ et semblement ce est impossible que ce soit une mesprise chose en oultre iniuste et en souffrir iuste / car ce nest pas tout une chose en tous cas faire iuste et faire mesprenant ne souffrir iuste et souffrir mesprenant ¶ mais est impossible q aucun sueffre iniuste et q nul ne face iniuste ou q aucun sueffre iuste, et nul ne face iuste ¶ car laction et la passion sont dune maniere qui a ce qui est estre iuste ou iniuste / et ce pour nous appellons mesprenant ou iniustement / et pour mettre pour exemple qui tue ou blesse ou ne sueffrent se ly iuge iuste punist ly mauvais et cruel q al font iniustement il sert iuste ne mesprenant ¶ Et se al punist ly mauvais et iniustement ¶ Item se al punist ly

Innocent et cuide que il soit niannans il fait
iuuste ou mistement dt cem se il exmist
by Innocent et stet bien que il est tel. Il
fait Iuuste Iuustement et semblement
come il est dit de sainte lescriture dieu de
souffrir.

Apres sargue a une question deuant
proposee et preme que aucun Iuuste souf
frir est bolontaire par deux resons aus
quelles il respont apres et met premierement
une destruction. La verite est que sanz
Iuuste simplement est qui aucun mesfet
by boulant et sachant a quoy il nuist et qui
nuisent il fait et en telle manie/ et celuy
qui est Iustement nuist a soy meismes bou
lant, dont que ce soit il qui suffre Iuu
ste by boulant come celuy q se repugne
de sa bolente, et stet bien q il sent mal et
qui au corps et qui a lame. Et fait
Iuuste a soy meisme, et ce est une doubte
qui sen apres determine. Puis est assi
mis se aucun puet faire Iuuste
a soy meisme. Apres la met le secund ar
gument. Ce se aucun po cause de Iuuen
tuer by boulant est bleue ou damache
pour by autre qui le veult damacher entel
cas il suffre damache by boulant. Et ce
se aucun souffrent de sa bolente q une
fole femme by ostast le sien. Apres il
respont a la question. Mais la diffinicion
de ce q est faire Iuuste ne est pas complete.
car ce q dit q nul ne puet bouloir
fors bien bien ou apparent bien. Mais celuy
q est Iucontinent il fait lopacion laquelle
il ne cuide pas q elle soit conuenable a faire
en vniuersel il stet bien q ce est mais pour
ce q il perde ce mieuls il est absti
nence par cowpisteee ou autre passion q le tient
a faire contre tel ingement, et adonc met by
appert q ce est bien. Apres il respont a la
argument. Et ce qui est de celuy qui suffre
q lem by oste le sien ou le donne ideuement
ce dit honestement le poete a by appelle
chantre qui donna a diane des armes de
pour armer deuant, et dit bien ses pos
po bonce, celuy q aussi fait ne suffre pas
Iuuste car il est en sa puissance donner
ce qui est sien et souffrir Iuuste ne est pas
en la puissance de celuy qui le suffre, mais
comet qui a ce q il sont que aucun face
Iuuste. Et pour ce souffrir Iuuste est
Iuolontaire et Iuuste est bolontaire

Apres le recapitule Et ainsi est mani
feste & iniuste soiffrir que il nest pas volun
taire Selon by dessenr ny cas sont ou by
suffire iniuste volontairement mais no pas
de pfaitte voleute / premierement quil la volete
est temue & come selon by ault buey qd bon by
q tue son cheual afin q il lamende il suef
fre volontairement cest faire iniuste q ne fut
pas iniuste ne pmy q eust temue sa volete
Secondement quil la voleute est general et
no pas entiere met sus tout le fait de cel
iniuste que bey faisoit aus marines et
la boulourent pas et ne leur plaisoit pas
q'les executeurs pesthassent Et ezemet
quil la voleute nest pas simple ou pure mais
impote & come celuy qui peut abstenir qui
ault soy obligier a pour plus q il ne doit
pde q il ne ault plus ce faire q est faire
petite et ne puet estre autrement Et ze
met quil la volete est liee et no franche
& cel cy by enfant ou by malade q na pas
letacte de raison soeffrir autresfois voletez
q bey q face dommage et mal et ne set pas sem
ble de lui coutumier q est faire tel p sa coulpe
et p sa voleute et dongs quil aristote dit
q iniuste volontairement ne suffrir iniuste voulat il autrui
de voleute expresse no tenue et entiere non
pas pecual et pure / no pas impote et franche
no pas liee / mais autrement il dit by faire
estre voluntaire comed il soit faict se ce nest
pour reparacion dommages ou pour volete car
il ple illecques de faire ou de action pquoy
bey est ou bon ou mauuais / mais il parle
bien de soeffrir dommage ou penne q pue est
selle malice et sis vertu. Ou xix^e chap^e
il traitte vne autre question —

xx. De ce que nous auons este au deuant en
ceste matiere entre deuement.

Jen y questions / lune est assauoir no le quel
faict iniuste en destribucion ou celuy q destribue
a autre autre sa detrite et bailem / ou celuy
qui a et recoit plus que il ne doit auoir / laut
ystion est assauoir no se aucun puet faire
iniustice a soy meisme Et ceste ystion fu
declairee apres ou xxxv^e Et apres il
traitte la vne^e question / et est assauoir quant
puet faire destribucion en tre soy et bey aut
ou entre plusieurs autres / quil aucunement
pouit il actrue a sa feuisse proprete Et se il
estoit ce dit est que celuy qui destribue deuant
tuyt faict iniustice et no pas celuy q recoit
dongues se aucun destribue plus a autre
et moins a soy meisme q il ne deuist auoir
et ce faict by voulant et sachant il se faict
q il faict iniuste a soy meisme et ce dire est
inconuenient / et aussi sont ceulx q sont
moderez et amiables / car celuy moderez
et attrempez est amonestif / cest adire q il
retient moins pour soy Et ce faict il pu
ert franchise et courtoisie et benyuolence
Ceste ystion puet demy responce Mais il
nest pas simplement bon celuy q deuist destri
buer retenu pour soy le moins de bien
car quil retient moins pour soy deffaut
de hoze et bestes adonques il habonde en
autre plus grant bien / cest assauoir en gloire
et ce qui est simplement bien Ceste bien
de vertu bien honneste / mais pour ceste so
lution ou response ne va pas a lentencion
& la raysonnement q estoit tenu seulement de la de
stribucion des biens & hors / pource il en
puet apres by autre plus vrai Et encore
par autre solucion selon la diffinicion de ce
q est iuste iniuste Car la glose il fut ad
uenir q ce est hors la volete de celuy a qui
bey faict iniuste si ce il appetoit ou pretendoit.

Car celuy qui aussi distribue ne sueffre
rien hors sa volente/ et pour ce ne sueffre il
pas iniuste/ mais il sueffre tout soubrenet
aucun amyssement ou blecemet. Ou dit que
biens de hors et aussi est respons a la qstion
qui dit au premier pour. Cy dit al respont
qui dit au second pour qui est qui a distribuer
cette autre. Et est a manifeste que celuy
qui distribue cette autre hore ppoc̃ionalite
il fait iniuste/ mais toutesfoys ne est il pas
pour ce que celuy q̃ plus recoit face iniuste
Mais tout seulement qui il ley est en cas
et demeure ce pas pour ce ou autrement en ce
q̃ corrumpt le iuge. Ozesme

Cest dotenue sont pas questions
assauoir mo q̃ peche plus de
deux ptes/ ou le iuge corrupu/ ou celuy q̃
le corrumpt/ et telle qstion a lieu en iustice
distributiue/ Car de iuge q̃ distribue heure
sees et en iustice commutatiue car en plou
deurs contentieuses. Et briefment le iuge
puet estre corrupu et puet y par quatre
causes en general/ des bues sont amoni-
et hanue/ esquelles le iuge regarde a meis
plus que a soy et en tels cas il est principal
ment corrupu p soy mesmes et non pas
par la partie qui puet ignorer/ et ainsi la
question n'a pas lieu en ces deux cas
/ les autres deux cas sont pour ce q̃ ou se
esquelles il regarde plus a soy q̃ mesmes/ et
en tel cas puet il estre corrupu p la pte
q̃ menace ou fait chose tenelle ou qui
promet ou donne chose corruptible/ et en
a bien la question. Ce pouoy dire premie
rement q̃ le iuge corrupu p co̅mune peche
plus que le iuge corrupu p co̅mune peche
Car le peche est plus grant q̃ est plus

volumtaire et plus a plaisance q̃ ses autres
choses sont pareilles. Ce celuy qui est mouus
volumtaire/ et autrement a plaisance. Si
donne il appert assez plainement. Et du tiers
liure et le peche sont pareillement est plus
volumtaire q̃ pour ce il appert plainement
ppoc̃ns. Et du tiers/ et est plus legier a entre
Car plus fort est soustenir tuseles choses
que soy abstenir des delitables/ Si ce il
appert ou ppoc̃ns. Et du tiers. Secondement
pouoy dire q̃ le iuge corrupu p co̅mune
peche plus que la pte corrumpant/ Car le
iuge sent tele chose iniuste de son autre
et de sa poste/ et est principal attem̃ comme
q̃ il sont iuste pour la pte. Item il oste
et oublie a autre pte et la pte corrumpt
ne oste pas/ mais elle rent et ce n'est pas
si mal. Item il donne ce q̃ n'est pas sien
et le corrumpant prent ce qui n'est pas sien
et donne ce qui est sien. Item il est plus
oblique a garder et assauoir iustice q̃ n'est
pas la pte/ et ainsi ce le sent de la
psonne assauoir le peche. Et ainsi
pouoy dire que le iuge corrupu p co̅mune
ne peche pas tant comme sent la pte comm
pant/ Car menace et seme iniures est
plus volumtaire que soustenir pour ce
no plaidoyer. Et pource est le peche plus
grant. Item celuy qui sent pour est plus
principal attem̃ et efficient/ et tant est plus
subiect et obligant/ et ces trois choses
sont a entendre selon le comun̄ come/ et
no pas en tous cas. Et est a entendre que les
autres choses soient pareilles/ Car se cy
iuge pour une pte menace sentoit pour
a une pte mal faire/ et cy au iuge
pour une tres grande promesse sentoit a

partie perdre deux soubz le premier pecheroit plus que le second et pourroit estre q̃ il pecheroit plus q̃ la partie q̃ le menace

Apres il prenne son propos par deux raisons Et car ce ny sont chose iuste et qui la face ou et successive ilne sont pas iuste qui ce mais celuy qui sont iniuste du quel il est dente que il le font voulentiers ou quel est le iuge et la cause de lauction ou operation/ et est en celuy qui distribue et no pas en celuy qui preut et recoit Apres il preme la seconde raison Item en plusieurs maniers puet bien chose estre dite seruice cest a sauoir ordenaire iudicial ou ordenaire institutuel/ et ordenaire droit q̃ bien et iuste et toutesuoiez est chose seruile/ ou ordenaire droit q̃ la mayny ouist ou le seruent de celuy q̃ le commande Et ce quelconque tele cause institutuele ne sont pas iuste celuy q̃ les choses faittes sont iniuste Et est adire que les institutuel ne sont pas iustes/ mais la coulpe est en la cause efficiente iudicial et est le distribuant no pas le receuant/ et ce q̃ il dit du seruent est a entendre ou cas q̃ il deuroit estre excuse p̃ le commandement de son seigneur/ et ordenaire puet pour ce aduenir

Apres il met la tierce raison et suppose q̃ il est en iustice distributiue semblement ordenaire en commutatiue/ et que aussi soit iniuste celuy q̃ distribue autrement que il le doit ordenaire le iuge q̃ est corrumpue ou absolt autrement q̃ il ne doit Et dit celuy q̃ est iuge ordenaire de aucun droit bestial ou positif et pourroit iuger chose q̃ est de soy iniuste bien ne doit pas dire que il sont iniuste Car souz partident et ne aucune pas iuste ne plebeie ou habit de iuge Et ne soy mye q̃ il est pas iuste/ mais

il est comme iniuste Car la chose qui est de soy est iniuste Et car iuste legal est cy droit et iuste pour et naturel est cy autre Car nul ne puet ignorer droit naturel q̃ est dit pour ce que droit positif en desrent et en est denne mais cy iuge puet bien ignorer aucun droit positif et prenal iuges/ et combien que ignorance de droit ne excuse pas/ q̃ il ne pecche et face chose iniuste toutesuoiez ne sont ce pas pechie sont q̃ iniuste preme mais bien puet estre reduit a iustice

Mais se aucun continuast et il iuge iniustement il sont aucunement ou pour chose et profit aucun ou pour ire ou enuie Et le iuge est corrupu p̃ corruption ou par paour Et en ce ce maniere est il se aucun entre autres p̃sonnes font plus et distribuent selon iniustification/ et pour ces p̃ les cas dessus dit iuge en distribuant iniustement il ne doit Et en ce faisant et il accomplist son mauuais plaisir combien q̃ il ne parte pas en la distribution/ Et ce le preuet q̃ distribue mauuaisement bien ce ne fait Car aussi en iuge mauuais contretenu le iuge corrupu q̃ a iuge iniustement bien champ ainsi que il ne peut pas p̃ soy le champ/ mais il peut argent Semblement celuy q̃ distribue iniustement combien q̃ il ne parte pas en la distribution toutesuoiez il y peut son plaisir ou aucune chose iniustement Pour ce ce sentence du phe et plet Raison dessus dite dappert ordenairement que cestuy que distribue aucune gouuernation ou office aucunement q̃ ce ordenairement et habeun des p̃sonnes/ et ce fait bien sent et sachant il fait preue et iniustice et dignes estuy que deux p̃ces soussistance.

eſlit et ſ on proment a aucune dignite
benefice ou office celuy ſ il ſtet eſt le
mons ſouffiſant a ce / ſoit pour ancom-
on pour grauite ou coiuet que il ſoit autrement
il eſt iuſte et manuais et pueult la na
ture et la ꝓpcionalite de iuſtice diſtributiue
et pethie ſ ſ ſoit ce que la loy
ne deffend pas que il en puiſſe eſtre repris
en iugement contentieux / car il ſenſuiuroit
trop de plais et hayines et deuis difficultez
inconueniens plus grans. et pource eſt il
ſouffert coe uy / ce ſont eſſaiuz mal.

Veritas dotenus Queſtion &
ſont ꝓpoſee que queſtion aſſauoir
ſe le iuge doit condempner celuy
que il ſtet certainement eſtre innocent / ou
cas ou il ſeroit prouue par teſmoings en ſon
lieu de droit que il eſt coupable / et pour
ce ſ aucuns eurent en ceſte opinion et pour-
obuier aux grans perilz qui peuent venir
de tele entente / ſe uueil ceſtematie traitter
uy peu plus longuement. Aucuns pour ſuchaz
dient ſ en ceſte queſtion ſ doit coiuure et de
ſtordre thelologie et les droiz / et dient
que ſelon droit et ſelon bite le iuge en
tel cas doit condempner linnocent et leur
motifs ſont telz / premierement car les droiz
qui parlent daſſire du iuſte et les dittes
ſeulent que le iuge face ſon iugement ſelon
les choſes allegueez et prouuees / et dit ſ.
ambroiſe que bon iuſte ſ coe il ot il iuge
et ace ſont pluſieurs droiz eſcriz et muliz
et droit dunydeutezoñ xxbyc. ou il eſt eſcript
ſeulement qui ſera occis ꝑ perra ꝑ deux te-
moings ou de trois ſ ce dient il appert
pluſeurs au iuſte ſ ſe doit et peut aligner
et apoint tous telz droiz / car ceſt ſa office
et dit ariſtote ou primꝰ. e. ſ ſe preuue eſt.
ſtaudiey de droit / et le iuge eſt le iuge ou
celuy qui tient le lieu du iuge et ſ ſe repute
Verite ſ eſt ſelon ariſtote ou ſeptieme. de
iuſtice / tant eſt plus le bien commun tant
plus hault / et plus eſt a amer. dont par la pre
uacion commune et manifeſte ſentence publiquement
en ſomme de iugement eſt a preferer deuant
la probacion ꝑticuliere ſ iuge et officiel
et le iuge doit plus amer la obſeruacion de droit
commun / ſ eſt bien commun / q̃ droit et du
bien propre dune ꝑſonne priee / ou de la bu
lite de celle / et doit penſer le iuge en tas deſſ
mue ſ ce ne eſt il pas ſ ſe doit ſeruir / mais
ce ſont le droit ou la loy ſ a ce le commant
car ce dit ariſtote en ſeptieme et ſeruir
eſt ce droit auenue et garant / et eſt eſtably
pour ſeruir ſelon les loiz et no pas ſelon opi-
nion. Quarteſme il eſt dit en vne decretale
q̃ ſe comete ſacredoce / ſ ſe bigame ſtet ꝑ
confeſſion le iuge doit ſauoir / il ne puet tel
homme prouuer ne excommunier ꝑ ſon ꝑpre mouuement
car il ne ſtet pas tele choſe coe ſien / mais
coe dieu / ſemblement en mi tas le iuge ne
ſtet pas ſimouuoir de tiel cy / ſ eſt accuſe come
iuſte / mais il la ſtet coe ſelon ou ſentence
il cognoiſt le meffait coe nuiſe / et dont
ne doit il pas iuger ꝑ la cognoiſſance
q̃ il a coe ſeruir / mais doit iuger ꝑ la
cognoiſſance publique q̃ il a coe iuſte
et en ſeruice de iuſtice. Quarteſme ſ il
meſſont auſſi il ſe ſuiuoit ſ il ſuiuoient
car de cy malfaiteurs le iuge ꝑoit
bien ſ il y plaiſoit / q̃ il ſtet de certain
q̃ il ne eſt pas coupable et ne le vouldroit
condempner. Septieme ſe ſemble mais
pourroit il cy malfaiteur coe ſeruir a
ſon plaiſir ſans aut̃ ꝓpacion / forſtant
ſemblement dire q̃ il ſtet de certain q̃ il eſt mal-

fruttent & semblement pourroit il ge[s]pir-
humoret & ensi il ne couendroit nulz droiz
en telz cas fere la constuete diuine et toutes
voiez dit aristote au primer de ethiq[ue] que
q[ue] bien doit tresperu de chose remettre au iuge
et est son entencion que nulle chose de quoy
bien puisse venir bien ou q[ue] puisse est[re] destruite
par droit elle ne doit estre laissiet en lordre
nate ou arbitraige ou boleste diuine dont
quete p les ministres & offis dez et p autres
allegations et resons au quelles bien pour-
roit respondre p ce q[ue] sera dit apres il sem-
bleroit a aucuns q[ue] bon iuge deust co[n]dempner
celuy q[ui] est humoret en cas dessus mis
aus le contraire
Et bite et appert premierement car ari-
stote dit ou .v. precedel etc. cy est cestuy q[ui] celuy
q[ui] ne vuet humilement q[ue] fait chose de soy iniuste
luy boulant et sachant et hors la voleste
de celuy qui la suffre et ainsi feroit le
iuge en condempnant humoret en cas dessus
dit, et il est certain q[ue] nul ne doit estre
iniustement ne pechier en glise q[ue] ne
condemne aristote dit en liure sime .v. des eth.
q[ue] aucunes choses sont iniokes en nature de
ce q[ui] les font nouuez et telles choses ley ne
puet pas fere car sor bien laub[er] saburel
mais alzas puet ou[ur]es estre bien sentues
en quelcques cas ne en glise ne nuire, de ce
estuie et lauteur, et dece ne fait droit et
au[ur]istin et les docteurs catholiques
Et tout ceci q[ue] condempner humoret de cer-
taine seurete est tele chose, et est manifeste
de soy supposé q[ue] celle ne fut pas deffendue
et est contre pitie et droit naturele equite
et au regart de estre le guardeur de dieu q[ui] a
celuy q[ui] est iuge dit aussi exody xxiij.[o] tu
ne occiras pas le innocent et le iuste car
dit il. Je ne fuy aduerssaire a celuy qui est felon
et iniuste Et apres dongues q[ue] la cause po-
quoy il desseut telle chose est pour ce q[ue] il est
felonne et iniuste Certes nul droit
positif ne puet deroger a droit naturel ne
obligier a faire contre droit naturel, et en
cas de plegerie ou il conuendroit faire cost[re] luy
ou contre lautre ley deuroit plus tost faire
contre droit positif q[ue] contre droit naturel
et autrui ley pecheroit car droit naturel est
ordene de dieu, et droit positif est estably par
homes et ley doit plus obeir a dieu q[ue] aus
homes / ce est la bite q[ui] premierement est
contre droit naturel selon les diffinicions q[ui]
de tel droit mettent aristote ou pol[ic]. &c. / et
telles en la fin de sa bieille Methoriq[ue] et
appert assez car raison naturelle en tout tens
et en tous lieux dite q[ue] il ne doit pas estre
prins et naturelment prumon est deue pour
coulpe, et non pas pour bien faire, et est ley
principe moral q[ui] chun otteroient et est gene-
ral sans nisune en tous de sauue ce q[ue] nouuelement
pouue q[ue] adoutques ne seroit pas le iugement
selon verite Quar ce nest pas droite
iustice destablir iuge iniuste / dit aussi q[ue] se bon iuge
stet de certain en peschiez en son iuge[ment] ce
pour il ne puet eglier ne prendre chanel sans
pechie mortel Ja soit ce q[ue] il eue puissance en
spirituel prumier en leglise ou ce iugement
en tel cas il doit soustenir estre la sentence
de excommunicacion plus q[ue] prumierement par
auel seroit pechie mortel ce est de tuyte / Mes
quant en ce est cas la loy q[ui] commande que les
iuges ne soient empeschiez ne est pas a tenir
et ne oblige pas en ce cas simplement / mais
ley doit plus estre soustenue la pour de
la loy que obseruance de la loy
qui deuoit q[ue] ley iniuste selon les choses premieres.

et allegueres nest pas a tenir on tas que le
Juge ne puet ce faire sans venir contre ve-
rite. Et se aucun par cauillation disoit
que la detestable parole de celuy qui ne puet
en tel cas exercer ocuure charnel sans
pechie mortel / mais en mi cas le mire
puet bien condempner humorem sans
pechie Car combien que ce fu pechie
autrement toutesfois puis que les drois
le veulent il en est excuse. Response se
il pretendoit son semble seroit excuse le
mire de cognoistre sa cousine quat il
est Juge par leglise selon les drois, et
appert le contraire par la detestable qui
conseille quon face pour euiter pechie
mortel / et que il suppose que il est alle
thue et prouue ou coustumier quil est pou
ste / et que il ne puet prouuer que elle
est sa cousine / or est il tout cler quil le droit
positif ou mistouuet stent selon tel droit
ne puet excuser cognoistre sa cousine
que droit positif demout moult monte
excuser de ocuure qui humorem aestuent
Encore pourroit estre autre fundation
Car on cas de la detestable le mire ne
puet estre excuse de cognoistre sa cousine
pource que la detestable dit quon face / et
se aucun il en fu excuse par la sentence
de droit / mais il nest nul droit ne de
testable / si dit que le mire ne doit en tous
cas Juger selon les choses prouuees
Response cognoistre sa cousine ou tas
dessus dis nest pas pechie pource que la
detestable le dessent / mais elle le dessent
pource que cest pechie / et estoit auant que
elle fust faite et seroit se elle estoit entre
a faire / si come il appert assez plainement
de elle. Et pour semble et par plus
fort condempner humorem est pechie pose
que nul droit escript ne le dessendit. et
seroit contre dieu / et contre droit naturel
qui souffit estre escript es cueurs des hommes
et auegnes ce cest contre droit diuin / escript
et code de dieu apres Encore au Je pose
que aucun pourroit cauiller sur tas de
la detestable le mariee ne pecheroit pas
pour cognoistre sa cousine absolument mais
pource quil en fust coustumier semblement en
mi cas le Juge pecheroit sil pensoit con-
stituer de condempner humorem / mais
il ne la doit pas faire puis que droit dit q
elle doit condempner Response se il fut
ainsi que le mariee on tas dessus dit pe-
chast semblement pource quil fust coustume / la
detestable conseillast que il deposast ceste
coustumier et car elle conseille en ce. e.
mesme on tas quil auroit leschie cuisine
de lempeschement et no pas estuue stuee
et semblement en mi cas se le Juge auoit
leschie cuisine sans stuee de tele humorem
il demoit Juger selon la probation Encore
pourroit aucun dire que ce nest pas
semble du mariee et du Juge es deuxcas
dessus dis / pource que le Juge est pbne
puee et le mire est personne publique / et
pource il est plus lie et obligie a Juger selo
droit q le mariee nest obligie a trouuer la sen-
tence de droit Response il q nul
pour ostension de office publique ne autrement
ne puet estre obligie a prendre ne a faire
chose qui est qui est de soy mauuaise Encore
tenuent au propos principal q le Juge ne
doit pas condempner humorem ou tas
dessus mis si appert par le droit dmm
estupt exod. xxiij°. la ou il semble que
mi sentence de mmm ceste question / et dit aus

Garde que tu ne ensuyues la tourbe ou la multitude fere mal / et ne conseut pas en iugement a la sentence de pluseurs en telle maniere que tu dennes et boisses hors de bate / cest le commandement de dieu pour quoy il appert que le iuge ne doit pas laissier a iuger selon verite / pour la sentence ou pour le dit de la multitude des tesmoings ou dautres / car il ne doit iuger pour nulle probacion se il ne trouve que elle puisse estre vraie / et comme len pourroit auoir pour pluseurs autorites qui sont es decres et ailleurs desquelz allegues ie nen passe a present pour tant de brieste.

Et ie dy apres que nony obstant tout ce que dit est la loy qui dit ou qui dit que bien le iuge doit iuger selon les choses allegues et prouuees est bonne et iuste et resonnable. Et neanmoins il appert par ce que dit aristote dit on proe. ou il dit que la loy est donnee pour pluseurs et sont aucunes choses desquelles len ne peut iuger par escript dune certaine / et aucunes sont ou il est necessaire de mettre la loy dune certaine / et nest pas possible que ce soit en tout cas par escript / mais la loy peut soy dit selon le plus / et toutesfois elle ne ignore pas que en ce peut auenir peche et deffaute / et neantmoins elle est iuste et droiturere / et nest pas de perche en la loy / ne en celuy qui la fait / mais est en la nature de la chose / car tele est la nature des choses conuenables par nous dicy dit aristote / et la cause de ce il la fait ou pour le meuz de la republique / ou il dit que tele chose aduient / pour ce que les cas / et les circonstances des operations humaines sont infinies et inuariables / et dit on ytem que par ce / aduient que bien le iuge aucunesfois seroit coulpable selon la loy / et ne seroit pas coulpable selon verite / et en tel cas le iuge doit estre dune espece ou maniere de iustice appellee epikeie / cest a dire droicture / et doit iuger selon vite et non pas selon la loy / cest la sentence dun sage et sciencie en la sentence de plus / ou les sont soudees. Et donques en une propos il est certain / comunement et ou plus de cas les choses prouuees en forme de droit sont vraies / et ne peut sonuent aduenir que le iuge sache le contraire / et pour ce la loy ou ordenance de iuger selon les probacions est bonne et iuste / et neantmoins en ce peut aduenir perche et enorme et peu souuent / si comme au principal / et adonques le iuge doit estre de la vie appellee epieke / et tout ce appert par la sentence du plus dessus dite. Item a ce est propos fait vn exemple / sonuent trouue de la loy qui dit / tout depost a est a rendre / la quelle est iuste et vraie mais elle nest pas a tenir / entendu a vn fol seruice son glaiue. Le conseil de cure et de prudence / le iuge ne doit estre de limitacion de celuy qui est autour il doit iuger selon les probacions / si comme il est dit deuant en la definicion de la preuue Ansoy a la conclusion principal. Et comme deuant se il est certain de limitacion il ne doit pas le iugement ou la cure commettre a celuy qui le condempneroit par le fait de ce iuge. Item se tel iuge a.

Sonneram il est bon par auenture q'il li
remette la cause auecques toute la verite
et q'il encharge la cosciere du sonneram
Quarteniet se le sonneram ne veult rete-
nir la mission / cestuy doit no condempner
ne et absoudre linnocent cor dit est Et se
tenuet se le sonneram la recoit il doit se
selon sa conscience fors q'il ne codempne
celuy q'il aude fermement estre innocent
et doit ester a la vertu de iustice appelle
eprelee / dont il est dit deuant Cadem
se il estoit ordenne q'le iuge giuge iuche-
roit selon les choses prouuees et connuues
autrue ponue / Et comme par auenture estre
pue dessire attemps ou atonsions il demoit
plus soustenir la ponue pour codempner
celuy que il sert innocent et endurer tele
infortune Et par ce dit est il appert
clerement que le bon theologien et le bon
iuriste ne sont pas desordenes car luy
et lautre ottroie que la loy dessus dite
est iuste / et que elle nest pas en tel cas
a tenir ne deus sientes veritables ne
sont aucunes desordenites.

Apres le respon aus raisonneurs
contraires / Au premier qui a
ledit ez sainez qui dit que les drois veullent
que les iuges selon les choses allegueres
ait Je dy q'ce est a entendre q'il aupli
et en tous cas ou le juge ne seuroit
de certain que la probation est fausse
Au second quant il dit que il doit
les drois ester au point et lappert
par ce q'dit est q'il ny ait ignorance / mais
ce nest pas souuent Au tiers q'il
dit que la probation connuue est apre
uue ait Je dy q'il est a entendre de celle
q'est ou qui appert bien / et non pas de celle
que le nuge set estre fausse et q'il doit
oultre que le nuge doit plus amer la con-
seruation du droit comun ait Je dy que il
doit plus amer son grader depechier et dy
que en ce faisant il garde le droit appelle
eprelee / et auenge ce le droit comun de
nuger selon les probatios ne peust pas
pauee / mais deuenue cor dit est et a ce
que il doit oultre dire ne faut pas le nuge
mais droit qui li commant Je dy q'la
personne du nuge prononcera la sentence
et dy que droit ne puet de soustenir pone
ne le pourroit a ce contraindre car cor il
fi dit ou second e. Du tiers auctes expans
sont q'len ne doit faire pour nulle coutume
et de tele est codempner linnocent / Et cor
il appert par les raisons de la conclusion
principal Au quart argument ou il al
legue vne decretale q'dit q'le prestre ne
doit pas punir celuy de qui il sert le crime
par confession car il lestet cor dieu et ne
pas comme hoe / semblent ce ne sont pas
Je respon que ce nest pas semblable pone
que autre chose est absteuir de soy de pun
et ne punir le pecheur et autre chose
est punir linnocent / car le premier
puet estre sans pechie et lautre non / dun
partie non reueler confession est comande
de dieu / et codempner linnocent nest pas
comande de dieu mais est defendu / Et
comme il est dit deuant Et quant il dit oultre
que le juge ne punist ou codempne pas
en tel cas comme quelle / mais comme nuge.
Ce respon ce ne vault rien car cor qui
soit il occise en sa personne codempne
celuy qui ne nest pas a codempner Autre
partie par semblable / ainsy pourroit len dire
ou cas dune autre decretale dessallegnee.

que le mary puet cognoistre sa femme / no pas comme son cousin / mais comme son mary adire que pe leglise / aussi pourroit dire bn psbre q̃ il coduit une bigame / ou lay ou a mort / no pas comme prestre / mais comme iuge / et q̃ il fut bigame / et ele vierge / no pas comme bigame / mais comme son administrateur. Au quint q̃t il dit que il sensuiuroit inconuenient / car aussi pourroit le iuge absoldre vng ladre q̃ nous / car comme il est dit deuant tel cas ne puet auenir fors tres peu souuent / et pourroit tost estre apparceu se le iuge absout encore / et nonobstant le comme il est dit deuant il pourroit excommunier pour et deuant en tel cas publiquement declarer ce q̃ uient la glose / dautre part ce ne est pas si grant inconuenient de absoudre vng mauluais fauueur comme de condempner vng innocent. Au sixte q̃t il dit que p semblable raison pourroit il vng mauluais fauueur condempner sans probation / Ie dy q̃ se il est certain du crime dun mauluais fauueur il ne le doit pas pouoir condempner sans probation posse q̃ il ne puisse estre prouue et la cause de la seurtesse est pour ce q̃ le iuge puet sans peche no condempner le mauluais fauueur / mais il ne puet sans peche q̃ dempner innocent comme souuent est dit. Et a ce propos fait ce q̃ dit en glose en la fin du xxxij^e. ou il dit que le iuge q̃t il est de lieu appellee espouse si comme il dit sauue en cest il ne doit pas de lautorite mesmes executer. Mais en puissance la sont ce q̃ la loy q̃ aide q̃ a ce.

Ou xxv^e. chapitre il enclut et oste aucunes erreurs hors ceste matiere

Plusieurs gens cuident estre vne chose pour ce q̃ il est en leur puissance vne chose qui est iuste q̃ semblent ce sont lesquelles chose de estre iuste. Cest le premier erreur que il reprent. Et il nest pas ainsi car bien est bien que toutes les choses iustes et iniustes q̃ sont en leur puissance de faire ou de non faire / mais ce ne sont pas choses iustes ne iniustes tantost en leur puissance. Car il conuient auant temps et accoustumance par pluseurs operations auant que le bien soit entendu et conseruer par lequel bien sont faites telles choses iustes pour estre iustes et tellement / car il nest pas tantost bon homme q̃ veult et par plus forte raison ley ne puet pas tantost estre iuste / et ce cuident aucuns q̃ disent le contraire. Apres il oste vne autre erreur cuident aucunes q̃ cognoistre les choses iustes et iniustes nest pas moult grant science / car les choses iustes et iniustes de quoy les lois parlent ce nest pas fort de les entendre / Cette opinion nest pas bonne car telles choses de quoy les lois parlent ne sont iustes fors selon accident. Car ce sont choses changeables. Mais la vertu de les oeuurer et de les appliquer et distribuer est ce q̃ les fait simplement iustes. Car q̃t ilz sont faites par la vertu de iustice et ilz sont dittes et pratiquees deuement et distribuees en particulier aux personnes et aux personnes selon toutes choses circonstances dautres sont ilz tantost iustes / ce est ce impossible que telles ptiulanites soient escriptes es lois et pource dient ilz que ce ne dient les lois est iuste selon accident estre se il estoit pratique autrement que a point il ne seroit pas iuste / et pource font ley ponnet q̃ ceulx n̄ sont expertes les lois et vont par les fenestres ilz ne seuent point iustice.

Et est plus forte chose a sauoir q̃ sont les
choses qui tuent les corps. Car il apert
de diuerssitez es choses volunitaires et q̃ nulle
est iuste, que il n'y a es choses naturelles et elle
est medicine. Et en medicine est meilleure
chose sauoir ce que il est dit du miel et du vin
et de elle boire et decantere et de mixtions
mais la maniere de disturber telles choses
et de les ordener et appliquier ainçois q̃ sont
sont acquises est autant forte chose com est
medicine. Et encore est plus fort et q̃ iuste
que estre medicin, car dit est. Apres il met
la tierce entencion. Et par les entencions dessus
dittes entendit aucuns que cy hom iuste ne
puisse pas plus legierement faire chose iniu-
ste que il puet faire chose iuste, car le iuste
ne puet pas auoir mais plus fort chose
que telles choses com seroit coquiert charnel
ment sa femme de son voisin, et ferir la teste
du voisin, et celuy qui a la vertu de fortitude
puet legierement getter son escu et fuir en q̃l
conque partie, mais auoir paour il ne met
et faire iniustement ce n'est pas faire tele
chose fors toutesuoiez selon ces entendements
Ceux il est dit et adiouste autre fois
Et conclut on iniuste font teles choses
Mais faire les choses dessus dittes
com conclut et com iniuste ce est auoir pa-
tience entendement et faire iniustement Et com faire
iniurion ou no faire deuer medicine loya
taue, ou noy donner, ce ne est pas medicines
et ouurer, mais teles choses faire en la
maniere que il appartient est medicines
et ouurer. Et ce ne puet pas faire de
legier celuy qui n'est medicin Semblement
celuy qui n'est iuste, mais iniuste il puet
bien, pour ce que il doit, mais ce ne fait

il pas iustement ne de legier ne tant si
le iuste puet bien faire son voisin, pacient
et a cas daventure, mais il conuient iuste il ne
puet faire iniustement. Et est a sauoir que
choses iustes sont les telz q̃ sont les
biens q̃ sont des biens simplement. Et absolu
ment et ce sont les biens de hors com iuste
stes hommes et iniuste. Et puet bien
auoir en teles choses si habondance ou trop
Si come par aventure les dieux. Et telz qui
sont tres pfitz en vertus tant plus ont des
biens de hors, et il sont meilleurs et selon
lopinion dplaton il sont com dieux et apres
la mort sont ou tiel auctorite les dieux
et pource que en stoie ne afferme pas cest
opinion dit il pero auctorite. Mais aucuns
autres au contrez mille parties de telz biens
nest prouffitable tant sont petite car il sont
nuisans et nuisables de leur nature, et
tous telz biens leur nuisent en ce que il
en sont plus auaricus, et les auctes sont aus
quelz telz biens iniques a certaine quantite ou
portion sont prouffitables et cest chose hu
maine. Cest donc comune aus bons hors
et prez ce appert que trois manieres de gens sont
et que bien et de tres grans richesses et de
excellens hommes, cest selon plus naturel
estat de pfection et mal et de quelz conques
telz biens tant soient petis cest bestialite
et ne sont que telz gens dignes de blasme
et bien et de telz biens a nouvelle quantite
est comune estat au vertueux. Ou xxe.
chap. il determine bien dune especial vertu
de iustice appellee Epieke ou epieche C
il appartient dire tantost cy apres de
epiekie. Epieke est bien especial
maniere de iustice par laquelle est a

. Directe ou correcte.

Adreſſe ou corrige en aucuns cas Juſtice legal et na pas nom impoſe ne en latin ne en françois/ mais en droit/ et en droit cy ceſt deſſus et cy lez ceſt juſtice cy lez ceſt choſe juſte/ et ceſte bertu auſſi appellee eſt pource que par elle en certain cas eſt gardee juſtice plus excellentement q elle neſt bail lee par les parolez de la loy Si cod il appru apres et ſi touche en la deuxieme queſtion du pmier c. et celuy qui de ceſte bertu ny ne veult pas au ſouſtenir ſon opinion et ymet dire en quelle maniere expreſſe regarde la choſe juſte et ymeut expreſſez ſe a la choſe juſte Trois choſes ſont en ceſt pro pos/ ceſt aſſauoir labit lobiett et le ſubiett labit ceſt la bertu ceſt expreſſe/ et la ma tiere ceſt expreſſez le ſubiett et la pſonne ceſt expreſſee et de ces trois choſes il dit p ordre et pmierement de lordre lobiett en ar guant et pmis en reſponnant Car aucuns qui ont leur entention en ceſte ma tiere il ne leur ſemble pas q choſe juſte et expreſſe ſont bne meſme choſe ſimplement et abſolument ne que ce ſont du tout autre choſe Et aucunesfois nous loons celuy qui eſt expreſſe et dit de ceſte bertu et deſoy que il eſt baillant honneur et bertu enuers/ et cy le loant par telle maniere nous voulons monſtrer que il eſt meilleur que juſte Cest adire meilleur celuy qui ſcait anſtre comme on meilleur que ſe il ſert en tel cas ſelon le droit eſcript car cod dit bne loy il neſt pas doubte que celuy preſche en la loy qui en ſuyuant les parolez de la loy eſſorce contre la volete de la loy Et aucunesfois a ceulx q eu ſuy uent bne ame ſemble conuenir et expreſſez eſt autre choſe q juſte que elle doit eſtre loee, car il leur ſemble q il ymeut que choſe juſte ne ſoit pas bonne et loable ne que expreſſez ſoit aut choſe que bonne et loable on q ſe chuy de ces deux eſt loable et bien/ que tout eſt bne choſe et pource ſont il tel doubte en ceſte matiere Cest bien ce chuy tel quel il leur ſemble dire q pource que bien ne eſt dit ſelon leur opinion que en bne matiere il conuient ſe juſte eſt bon q tout ſoit bien/ et ſe tout ne eſt bien il conuient q chuy ou lautre ſoit mal Apres il determine la verite Et toutes les choſes deſſ dites ont en elles bite en autre maniere et ne ſont en bien coutumieres ſe ilz ſont bien entendues/ Car expreſſez eſt meilleur que autre juſte ou q autre droit et ſi eſt juſte et droit Expreſſez eſt ſelon droit naturel et eſt meilleur que droit poſitif Et neſt pas expreſſez bien autre choſe que juſte et pource neſt il pas meilleur que quelconque juſte Juſte en bien ſeruir comun droit poſitif et droit na turel ſoubz le quel eſt contenu expreſſez Et doncques juſte et expreſſez ſont bne choſe Ceſt adire que chuy de juſte legal et de expreſſez eſt juſte et ſoit en ſeruir Et en ceſte ptie la doubte eſt po ce que expreſſez eſt juſte/ et no pas ſelon la loy mais eſt direction et adreſſement de juſte legal ceſt adire de droit poſitif Car les eſcriptz de tel droit ſont ſuppoſees par expreſſez ſelon raiſon naturel/ ſus laquelle eſt fondé droit poſitif/ et pource dit il q expreſſez eſt direction de tel droit Apres il aſſigne la cauſe de ſon dit et la miſe pour quoy.

epreuues est meilleur que iuste legal
et est adiresteme[n]t de tel droit/cest pote
que toute la loy est donnee bnuolentie
et aucunes sont desquelles len ne puet
pas droitturierement dire bonnes ou mau
uaises sont de quoy il conuient dire
et mettre loy bnuolentie/et si nest pas
possible de dire en bnuolentie et droitu
rierement/mais la loy parle et prent et
est mise/pour au plus et au moins pas
que il ny puist aduenir defaute et pechie
et neantmoins la loy est droitturiere/car
le pechie nest pas en la loy ne en celuy
qui la met ou ordenne/mais le pechie
est en la nature de la chose/car vice
est que la nature des choses ommuables
par nous est tele [O]ede il fu touche
en la glose du xxxp.e. en la .ii. de ethiq.
Aristote assigne la cause de ce ou pre
mier de methoure/ou il dit q cest pour
que le cas et les circonstances q peuuet
aduenir es operacions humaines sont
infinies/et innombrables/et dit apres q
pce aduient que celuy qui aucunefois fust
coulpable selon la loy et no pas selon
verite/et en tel cas le iuste dont eschier
de epreuue/cest adire que il doit iuger
selon vice/et no pas selon la loy [A]et
dit ou il soit ainsi que la loy pble bien
uesselent et il esthet ou aduient
aucun cas ou quel il nest pas affitable
de la loy garder et tenir adonques
la ou celuy qui fist la loy pechie [O]non
pas q il fist mal/mais il estably la loy
ou il pouoit estre pour deffaute et pechie
[E]ly la nature/mettant simplement
et bnuolentie est chose droitturiere
que se aucune chose soit pis adreste reste
deffaute/et q dit et seurtenu comme celuy
seurtenuast qui feist la loy/se il fut pui
[C]est le droit appelle epreuues q adreste
telle deffaute [E]et se il eust peu semon
et aduiser tel cas il leust dit et excepte
en mettant la loy [O]si comme de ce q en
cuer tele fu deffendu sus paine de perdre
la teste que nul estreuche ou forcenu ne
montast sur les murs de la cite/et qui
les enemis laissa[n]t entrer les leussent
prise/mais les forcenes la deffendement
et paine ne font pas paine/car
ilz ne furent pas contre lentencion de ce
luy qui mist la loy ou deffense affin que
les forcenes ne ostrapassent et fussent
seigneurs de la cite [C]et pour epreuues
est iuste chose et meilleur q celuy iuste
ordene on il puet eschoir pechie q enem
par ce que il est bonne simplement et bn
uolentie/et cest la nature de epreuues
/cest assauoir q il est droiture et adm
[S]tenuz de la loy/la ou elle deffaut pour
autruy chose particuliere [O]len dont said
q aussi cod des autres choses nature les
bnes bnuolentie tousiours sans distance
cod est benoy chose pour/mais aucunefois
et peu ya deffaute [O]si cod en ycelle monstre
a celuy dont en bnuolentie/et qui il ya de
faute adonques nature faut le mieux
q elle puet [C]semblement est il aucun
droit naturel ou il ne puet eschoir iustice
ce [O]si cod amer dieu bnuolentie selon verite
et ce ne pas bien epreuues/mais il
est bien autre droit naturel la ou il
puet auoir instance en peu de cas q
cod rendre ce q len garde en depost.

Cet non obstant se soy voulsist, et fut il en
stance adonques doit faire le mieulx qil
puet et oser de epreuves. Ce epreuves
il lieu en droit pur positif. Item il a lieu
en tous cas, de quoy il nest loy ou estuue
en coutume il sera dit apres. Et la cause est
car len ne puet pas toutes choses determi
ner selon loy, mais de autres choses
est impossible de donner et mettre loy
et pour ce en tels cas est mestier de la seurte
et destruction du iuge. Car ce est impossible
quelcun qui iuge la loy puet aduiser tous
les cas, et toutes les maluais qui peuent ad
uenir. Car de chose qui est no determinee
la regle est no determinee. Si comme il est es
edifications de flesche et de fleiche la ou les tail
leurs de pierre ont leur regle de plomb
laquelle ilz transmuent selon la figure de
la pierre, et ne demeure pas en boy estat
les pierres qui sont de tele nature quon trop
du mortel ilz se fendent tantost ilz
se conuent pour les fondre apres et pour
mettre la bosse contre la fosse ausi font
les maczons ont regles de plomb et
en ceste maniere doit estre la sentence du iuge
ou regart daucunes choses. Car autre
fois ne puet pas faire droit simplement
et rendre a chun le sien, mais il faut au
mieulx quil puet selon la distinction de la bla
de espleiere. Car aucuns douges muaissement
que ce est que espleiers, et cee est chose iuste
et meilleur que autre iuste. Si ainsi
dit de lobiect de ceste bla, et adire tout apres
du subiect. Et pour ce est manifeste qui
qui est espleiez, et en est comme qui est eler
tif et operatif du iuste dessus dit, et tel
espleie nest pas diligent de executer au
tre engin mais lappetice les
pouues sa sont ce que il aut la loy qui aide
a les faire plus grandes. Car tout iuge
doit estre plus enclin a misericorde que a
rigueur. Apres il parle de habit. Et
espleiere est habit et est une espece ou
maniere de iustice et nest pas autre habit
ou autre vertu que iustice. Ou xxxvi. chap.
il respont a la seconde question pro-
posee ou xxxv. chapitre
Lappert auiennet par les choses
dessus dites se les iuges peuet faire
iuustice a eulz meismes. Car il fu
dit ou xxxiij. et. Semblablement quil conuient
le sien a une fois meismes et lepert il aue
faut iuustice a soy meismes puis que il
veult, et aussi nul ne faut iuustice a soy
meismes. Apres il met deux motifs au
contraire. Car des choses iustes aucunes
sont iustes selon toutes vertus et ordenance
par loy. Car est assi tout iuste le tal. Si
cee il fu dit ou second. Et la sentence
est que la loy ne conuient pas quelque
chose et toutes choses que la loy ne conuient
elle les deuee et defent. Si est aen
tendre quil aus pouures no pas quil as
graues, douges semble il quelcun sottist
faut iuustice a soy meismes. Apres il
met le autre motif. Item quil ny
aroit meffait et faut pour ce que la loy
a aucun cas ne le couturnoit pas ou
mis soit. Il dit cecy a la difference de celuy
qui fiert ly autre en soy defendant, car
tel ne faut pas iuustice. Et se il faut
tele chose luy coulant il sera iuuste
et ce faut il luy coulant quil sera ag
pl mest et comment. Or est il ausi celuy

ym pour ytre ostist soy meysme il ocuure
tele chose lui voulant et dieu la loy dyroitu
rere car la loy ne sueffre pas que telle
chos doutques tel font iniuste Et sem
bleront a aucun que est a soy meysme
uians aid font et pource seusuit la respote
Uiuans aqui font il iniuste pour tant
a la cite ou a la comunite no pas a soy meys
me car il sueffre ceste chose lui voulant
et nul ne sueffre iuste lui voulant Si
ce il fu dit ou xbus. E Et que il face
iniuste a la cite il appert par ce que pour tel
font la cite le damprisie/ et est ordenne
ce tenue thonoration en lieu de pour acqu
ce que ocist soy meysme/ ce a eschiy il font
iniuste a la cite Si ce en autre cite ou
police il est ordenne que les corps de teulz
il sont honnorde de eulz meysmes soyent
trayues et perdues ou getes es champs
sens sepulture Apres il declare son
propos il dit ainz iustifie et met en iustice
et met finablement son entencion Encore
auterpuis ce il dit est vn hoc il est iniuste
selon ce ou pource tant seulement que il
font iniuste particulier/ et nest pas du
tout malmais tel ne font pas iniuste
a soy meysme et tel est autre que celuy
qui est du tout malmais car il est aucu
nement iniuste a soy meysme/ et tel est
autre que celuy qui est du tout malmais
car il est aucunement iniuste/ et aussi est
il iniuste particulierement et aussi est il
a qui malmais particulierement/ aussi ce celuy
qui est corrupt no pas celuy qui a en soy
la malice toute et tel ne font pas a soy
meysme iniuste O ce declare il apte
par quatre Raysons Premierement car
il sensuiuroit q̄ bien ostast a autrui et il.

doit auoir et que luy meysme sentreuit ce q̄
len luy oste/ et que il ne doit pas auoir/ et
est impossible car il conuient que iuste
et iniuste soyent en pluseurs personnes
Oppome que quiconque font iniuste il
prent plus que il ne doit et q̄m iniuste
sueffre iuste il reçoit moins que il ne doit
et doutques nul ne doit faire iniuste a soy
meysme Apres il met vne autre raiz
Item quiconque font iniuste greuent il
conuient q̄ le font volontaire p election
et entrepuez ce faire iniuste est auant
que souffrir iniuste Car faire iniuste
precede naturelment souffrir iniuste aussi
come la cause precede leffect La sotte que
il ne precede pas en temps Et pource
celuy qui pouez souffrez iniuste et font
aucune chose encontre il ne semble pas
que il face iniuste Car il list aucun
deffendre soy et arbouter force p force
moderement en soy extendent p reason/ et sas
blesme Et celuy qui feroit iniuste a soy
meysme il feroit et souffreroit et feroit
agent ou faisant et patient tout ensemble
en vne chose ou matiere de soy meysme Et
est impossible Apres il met la tierce
Reason Item se aucun sensoit iniuste a soy
meysme il sensuiuroit q̄ il souffrit iniuste
luy voulant Et ce ne puet estre si come
il fu dit ou xbus. E Apres il met la qrte
Reason Item auterpuez lez autz Reasons
dessus dittes nous veons par inductions
es particulierez iniustefications que nul
ne font iniuste a soy meysme Car nul ne
font adultere auterpuez sa propre femme
Il semble que semeyne vueille le con
traire Car il dit que se aucun cognoist
sa propre femme et il cuide q̄ ce soit la femme.

De son boisin il sent adulteze Ce nest pas
que tel sent est iuuste car lopezacion est
iuuste et mauuaise pour election / mais
il ne sent pas iuuste a soy meisme / mais
quil est en soy il sant iuuste a son boisin
et ala conuenite et puet bien auenir si
come dit seuesque hauum sent iuuste
et nul ne sueffre iuuste Depues il re-
pete la puepoal cause et fitiue de sa con-
clusion Ne nul ne mue ne abat
soy meir pour soy amue / ne nul ne ebbe
a soy meisme ce qui est sien Et bref
ment la question assauoir ne seauum
puet sent iuuste a soy meisme est du
tout solue selon la diffinicion de souffir
iuuste / en la quelle il est dit q ceest bolid
tauement Ce fu ou xbiy. e. ou il fu
dit q nul ne sueffre iuuste bolumtement
et nul ne sent iuuste foze bolumtement
et depues nul ne sent iuuste a soy meisme
Ou xxxiiij c. il compare ensemble iuuste
faire et iuuste souffrir et pzi le dmsse
iuuste Impzopze par simlitude Il
est manifeste q iuuste faire et
iuuste souffrir tous deux sot malez
chosez Et co iuuste souffrir est mous
auon que ne requiert le moien de iu
stice et iuuste faire est plus auon que tel
iuuste ne requiert et tel moien est aussi co
estre sein est moien en art de medicine / et
come auon bonne habitude de corps est
moien en art de exercitacion Dun come
art de medicine passe ou vsse hoze du
moien ou en peu baisse ou meneusier il ba
hoze de saute et en exercitacion / cest adire
en mouement et en labour corporel q en
sent trop ou peu il ba hoze de bonne habitude.
ou habilite de corps Et en labeur de corps
subtilie le humeur naturelle / et quil est
trop quil seche tel humeur la quelle
si bault mieux de estre subtilice et eupne
par sicacion Mais toutesuoiez iuuste
sentre est pire que iuuste souffrir / car iu
uste sentre est auecques malice et bitu
pezable / et est malice simplement ou bien
pres de malice Dont les sent iuuste
de bolunte de election ou de apensement
et deliberacion / cest simplement malice / mais
quil les sent iuuste bolumtement et non
pas de election / mais pour ire ou pour aut
passion cest mal mais ce ne est pas pure
malice / ne selon labit de iuuste Car
il nest pas aussi que tout sentre iuuste
bolumtement soit auecques malice et iuste
est sens malice / et sens iuuste Iuuste
sentre sent by hoe mauuais et est mal de
coulpe / et iuuste souffrir ne sent pas en
homme mauuais et est mal de pone Dor
quez est iuuste souffrir moins mal selon
soy que ne est iuuste faire / et si puet estre
que selon attident iuuste souffrir est ply
grant mal / mais bien ne cure en art ou
en stude de ce qui est selon attident et que
iuuste souffrir soit plus grant mal p
attident / Il appert en exemple Si cest se
lon dsoit que pleuresie est ply grant mal
que achoper ou hurter son pie Or pleure
sie cest vne apostume ou corps les pulmons
Ja soit ce q meme sont sezont ply mal
se achoper Si come se pze auenoit que len
chaist et q len sesist pres des ennemis
et mis a mort Semblement aucune foiz
pour souffrir iuuste by hoe par attident
est mein a faire by plus grant iuuste / Cest.

Soy desepener de soy ottime Apres il
determinie de juste selon / multitude Vite
est que aucun juste est cy bien homme qui
est juste selon methaphore ou selon simi
litude / et entre ne est il pas tel q̄ cy hoc
face injustice a soy meisme / mais aucu
nes choses ou parties de luy sont juste
aus autres / et entre ne est ce pas juste
en quelconque maniere / mais est tant
seulement juste dominatif ou differen
satif O et la juste ou droit est autrement
appelle paternel ou p̄conomique / et de
ce fu dit ou .v.e. c. et cōuel ce ne est pas
droit ou juste proprement Atant se conue
il appert es raisons et paroles autresfois
dittes O du liure de lame et ou derrenier
c. du primer liure de la partie de lame
qui a en soy raison differe de la ptie q̄ est
irrationele / et a ce regardent ceulx qui en
suniet platon et parce se leur semble
que autrui puet faire injustice a soy mes
me / et aussi en toles parties de lame il conuet
q̄ cy homme suffise aucune chose contre les
desirees de son appetit O quit aussi veult
aucune chose et elle sont le contraire pce que
elle est semuotree et vaincue par lappetit
sensitif Si cōme par ire ou par convoi
tise il semble que elle suffise iniuste.
Et dez dongues aussi est aucun juste
ou droit est entre celuy qui commande / et
celuy a qui il commande Semble il est il
aucun juste entre les parties de lame dess
dittes O car raison et la ptie intellectiue
doit commander a la partie sensitiue
et la ptie sensitiue doit obeir / mais entre
ne est pas proprement juste ou iniuste / car
iuste et iniuste sont entre psonnes diuisees.
et non pas entre psonnes dune meisme
psonne Et les diuerses entre elles meisme
sont determinee de iuste et des autres vertus
morales.

Cy fine le quint liure de ethiques
Cy apres q̄ met les chapitres du
septe.

Comence le vi.e liure de ethiques ou quel aristote determine des vertus intellectuelles q̄ sont en lentendement et conuient vuy. chapitres.

O vi.e premier il met son entencion en vne destruction q̄ il fait a son propos.

O vi.e second il commence a parler des vertus intellectueles et p̄mierement en g̃al.

O vi.e tiers il met le nombre des vertus intellectueles et determine de celle q̄ est appellee sciēce.

O vi.e quart il determine de la vertu intellectiue q̄ est appellee art

O vi.e quint il determine de prudence.

O vi.e vi.e il determine de entendement.

O vi.e vii.e il determine de sapience

O vi.e viii.e il monstre que sapience est la plus noble des vertus intellectueles.

O vi.e ix.e il determine plainement de prudence.

O vi.e x.e il declare de prudence aucunes choses qui estoient dessus dittes.

O vi.e xi.e il determine de vne ptie de prudence appellee eubulie.

O vi.e xii.e il determine de de vne autre ptie de prudence appellee synesi et eumome.

O vi.e xiii.e il compare les vertus ou ties dessus dittes ensemble a prudence.

O vi.e xiiii.e il propose aucunes doubtes de

de sapience et de prudence.

Ob obc. il monstre la valeur des deux vertus dessus dittes.

Ob obc. il monstre que vertu morale ne puet estre sans prudence.

Ob obc. il parle de la connexion des vertus et soult vne question mise en la fin du dixe chapitre. Cy finent les tables des chappres du vie. Livre. Et apres mect le vie. Livre Du viie chappre il met son entencion. et vne Distinction qui faut a son propz &c.

Ouant que nous

auon dit deuant que il conuient estre le moien et no pas la superabondance ne la def faute. Cy fu ou biz. e. du second et ce qui sensuit aussi. Et vuillet que fu dit que le moien est a prendre qui a nous selon ce que dit Sainct Denis. Et auon dit aussi que le moien est a prendre selon ce que dit droitte raison dou quel est il cose queut et bien si nous diuison ceste chose. Ce est assauoir droite ma selon les habis intellectuels si comme il sera sent apres ou tiers chapet ou quart. Apres il moustre q ce q dit est deuant de droitte Raison ne souffit pas. Pour ce q il est dit deuant que en tous les habis dessus dis ou vertus aussi ce en autres choses ce est assauoir es arte en chim est on situe au quel tout bien q a en soy droitte Raison vertuale et selon ce il croist et adiouste ou ap petice son oeuure en sa matiere et considere quel est le tiue ou lanuette de telz sutures lesquelz nous disons estre moiens entre superbondance et deffaute selon droitte Raison

Ce fu dit ou biz. e. du second. Apres il moustre que ce ne souffit pas. Mais dire aussi combien que ce soit bien toutes voiez partie nest rien manifeste p souffisance / car en toutes autres estudes ou besoignes de quoy il est art ou science len puet dire ceste vertu general / cest assauoir que il conuient labourer et oeuurer et non pas sans negligence / et q les choses ne soient plus ou moins ou meindres que il ne appartient / mais doiuet estre moienes selon ce que ditte droitte Raison. Mais se aucun fust cecy seulement il ne seroit pas plus p ce mettre Prey a effect. Si conuient deuiser et moustrer quelles choses il conuient appliquer a chiere le corps / et aucun Re pondroit et dsoit que tout ce il conuient q nue deuise / et celuy q a tele fuite conuient dire. Ceste chevalite ne souffit pas. Et pource q il a vertus de laine ce qui est deuant dit en general ne souffit pas tant seulement combien q il soit vtile / mais il en conuient deuiser plus especialment et dire quelle chose est droitte Raison / et quelle est sa diffinicion. Ore il met vne distinction ou vne esclarcissance a son propos. Ce auon dit deuise deuant les vertus de laine / et auon dit que les vnes sont vertus denommees ou morales / et les autres sont vtus intellectuelles. Ce fu dit en la fin du premier liure. Et auon passe et dit des vertus morales et voulon dire des autres si dsus Premierement de laine en ceste maniere Si fu dit deuant q deux optues de laine sont vtues qui a Raison et laine qui est Irrationnelle

Ce fu dit ou deuxieme. e. du premier. Cest est assauoir q par la vte qui a mis il entent la intellectiue et le entendement.

le quel a les perfections principalment plus
vertus intellectuelles / desquelles il determi-
nue en cest liure / et par la partie sensitiue
se entent la partie sensitiue en homme / la
quelle a ses perfections par les vertus mo
rales desquelles il est dit dessus
Or
auon donques a dire maintenant de la ptie
qui a raison par semble maniere / et conue
nient supposer que de la ptie qui a raison
sont deux maneres ou parties / lune
est par la quelle len a speculation ou
contemplation ou consideration des les
choses de quoy les principes sont neccessaires
et qui ne peuent estre autrement / et lau
tre est par la quelle lon considere des les
choses qui sont contingentes ou humaines
La premiere partie est appellee entende
ment speculatif / et est dez les vertus nec
cessaires / comme ilz sont en science mathe
matique et en autres semblables / et lautre
partie est appellee entendement pratique
/ et est dez les vertus qui sont es arts
et sciences des faz humains ou la plu
part des vertuz qui ne sont pas simplement
neccessaires
Apres il monstre par les
deux ptiez de lame sont neccessaires
et differens par chune des choses
qui different en lune / il conuient bien
partir de lame pour cognoistre lune
/ et lautre pour lautre cognoistre po-
ce que la cognoissance de chune chose
est faitte selon aucune similitude
et ppriete
La chose que lon cognoist
et la ptie de lame qui la cognoist ont
aucune proporcion et conuenience ensemble
et donques des choses qui different dun
denent les ptiez de lame qui les cognoissent
different autrement / mais enquerons se
ilz different plus ou moins / ou se ilz dif
ferent selon attident ou autrement il nap
partient pas a ceste science / si comme il
fu dit ou xxe. e. du primer / et doncques
souffit il supposer ycy que les parties
de lame dessus dittes different aucunement
Or dy donques que de ces ptiez
Lune est speculatiue ou speculatiue / et
lautre est practique ou pratiq / et
Attendre et conseiller cest bien mesme
chose
Speculatiue bient de raison
et en est dite / et raisonner ne entent
cest ce que lon appelle es conseilz
de lame ou arrester en deliberant
Et
nul ne conseille ou quiert deliberation
des choses qui ne peuent soy estre au
trement
Si comme il fu dit ou vi. e.
du tiers
Et pource conuient que
la partie de lame speculatiue ou pratiq
soit de lame qui a raison / une partie
autre que la partie speculatiue
Du ne
chapitre il me a parler des vertuz intelle
tueles. et premierement en general
Nous devons donques prendre
de chun de eulz cest assauoir de en
tendement speculatif / et de entendement
pratique le habit tres excellent / et cest
la vertu de chune dicelz / et chune vertu
est ordennee a sa propre operation / Or
est assauoir que en lame sont trois
choses qui sont principe de operation ou regart
de laction / et ou regart
de la verite pratique / et ces trois
choses sont la sensitiue lentendement
et lappetit ou la volente mais la sen
sitiue nest pas principe dauune action

et ce appert manifestement par ce que les bestes
ont la partie sensitiue/et toutesfoiz elz ne
cōmunicquent en aucune action Il entent
action humaine qui est faitte p̄ deliberation
et par election/et pource quant il dit deuant
que la sensitiue a dommination ce nest pas
ou regart de laction/mais cest bien ou re-
gart de la bōte dont la cognoissance depe de
la sensitiue Et aussi cōe affirmation
et negation sont a la pensee ou entendement
dont semblablement pportion elz sont en
lappetit prosecution et fuitte Il entent
par affirmation assentement ace qui est
bon ou qui appert bon/et par negation
dissentement ou no attort a ce q̄ est semble
ou appert fuyr/et entent prosecution de
bien/ou approuuer et fuitte denal sēb-
blablement Et pce que vertu morale
est habit electif Si come il fu dit en
le 6e. e. du second Et election est ap-
petit de chose delibere/si come
il fu dit ou vie. e. du tiers Donnee ou
mesme il se election est vertueuse q̄ la mes
soit bon/et que lappetit soit droit p̄ aus
q̄ lentendement soit bon/et que lappetit pour-
suiue ce que la raison ou entendement dit
estre bon/ et dautres tele raison y cōme
cest la pensee et la bōte pratiq̄ Et ainsi
lentendement dit bōte de ce qui est a fē il nest
pas en ce perfection/et ne est pas bōte pra
tique se lappetit poursuit si cōe il declare
apres Et ainsi le bien et le mal depesse
speculatiue cest absolument bon ou fauls
pōte que tele chose est operation de tout
entendement speculatif Mais bonne operation
de la speculatiue cest soy assentir a bōte
et sa mauuaise operation est soy assentir a
fausse Mais le bien de entendement
pratique cest bōte/non pas absolument
mais bōte attendant soy mettre lappetit
droit ou droiturier/et delation ou du
fait election est cause efficiente/mais elle
nest pas de ce cause final/et de election sont
cause appetit et raison/lesquelles choses sont
pour aucune fin/et pource election nest pas
sens entendement et pensee/et si nest pas
sens habit moral Le quel cuidme lap
petit a poursuir ce q̄ est mise p̄ lentendement
Car ne bonne action/ne le contraire
cest assauoir mauuaise action ne sont pas
sens pensee ou entendement/ne sans raison
morale Droit est a la pfection ou accō
plissement de telle action/et bien ou en
mal elle nest pas sens vertu ou sans bōte
qui enclouent adce Et la pensee ou en
tendement absolument considere ne meut
pas la personne a fē laction/mais elle
meut en tant come elle est ordener en
aucune fin/et en tant cōe elle est pensee
pratique/ et tele pensee a seulement ne
pas tant seulement sus lopezation attme
mais auquues ce sue la fattme Il en
tent par opezation attme operation de lame
qui est en lame mesme/si cōe soy a
mer ou commouuoir ou mouuement de vie
ou de concupiscence/et p̄ operation fattme
il entent celle qui passe en la matie
de hors/Si cōe dolēr dun coutel ou scur
dun martel pour faire une ymage ou
une maison Car tout ho q̄ ny sont
tele operation fattme il la faut poser
aucune chose et pensee a ce et tele chose
nest pas encore la fin simplement mais
en oultre elle ordenne aucune chose et est ce.

pomme ¶ Et come loperacion du chapetire
est pour la maison estre feutre/ et la maison
est pour auoir habitacion Jouste ce q̄ fu dit
& le deuisate des fiue/ en primer &. du
primer liure ¶ Mais il nest pas ainsi de
loperacion dentire/ car telle action est fin
p̄pre q̄ est fin et est lappetit humain en telle
action ¶ Il entent de laction q̄ est operacion
de celui qui demeure et est de deus entre
et la fin p̄incipal est felicite humaine si
come il fu dit ou vi^e. &. du primer ¶ Et
par ce que dit est il sensuit que election
est entendement appetitif ou que elle est
appetit intellectif ¶ Il appert par ce que
dit est en ce. &. et ou vi^e. &. du tiers que
en election sont acoseduz deus choses
lune est desirer ou appetit/ laute est entre
dement Raison & liberacion/ et dautre dit
il que election est lentendement q̄ adreste
et regule lappetit ou election est lappetit
qui est adreste et regule p lentendement
/ et ceste partie est la plus digne & semble
ble/ car la fin de election est bien/ et
bien est lobiett de lappetit aussi come
verite ou bon est lobiett de lentendement
et pource que election enclost en sa dif
finicion entendement ou appetit/ et les pties
sont autrement causes de leur tout p̄.
ce dit il deuant en ce. &. q̄ de election
sont cause appetit et Raison ¶ Et ce
est tel chose et tele cause de ses opacions
¶ Cest assez par election/ la quelle ne est pas
a delaissier ¶ Et apres il fu dit ou vi^e. &.
tiers ¶ Et dit est assez ou q̄ les choses qui
sont faittes et passees ne sont pas esliscibles
¶ Et come que la cite de troie fu prise
quil ne soit telle chose/ car bien ne soit telle

pas de chose qui est passee/ mais de cho
se qui est a venir ¶ Et electio p̄suppose
conseil/ ¶ Et come il appert ou vi^e. &. du
tiers ¶ Et q̄ est continuelle et q̄ puet
estre ou no estre/ et ce q̄ est fait il ne
puet estre que il naist este fait/ et p̄.
ce dit bien a gathon le phe q̄ dieu
est p̄iue dune seule chose/ cest a dire
que il ne puet faire que les choses
qui sont faittes ne aient este faittes/
¶ Et dautres par ce que dit est devant
il appert que cognoissance de verite ou
sauoir verite est operacion de chacune des
parties intellectueles dessus dites/ cest
assauoir de entendement speculatif et de
entendement pratique/ et les habitz sot
lesquelz chacune de ces ptues dit et co
gnoist verite tuz biens ne suefuent et
principalment telz habitz ce sont les vius
des parties dessus dittes ¶ Ou iii^e. chapitre
il met le nōbre des vertuz intellectueles ¶ Et de
termine de celle qui est appellee sciece a—
¶ Et come en cy dessus dit est
chief en cy supposant ce q̄ dit est
dessus/ et dit on/ de ces vertus intellec
teles vertus selon lesquelles laume dit
vite ou en affirmacion ou en nyant il sont
v. en nombre/ et sont ce ces ars sciece
prudence sapience et entendement ¶ La
suffisance du nombre des especes de ces
vertus pourroit assez apparoir par ce q̄
il fu dit de chacune de icelles/ car elle
est/ selon en general nous pouons dire
apres dire ainsi/ que vite ou elle est
vers les fins humains ou vers les au
tres choses/ qui au primer sont art
et prudence ou sapience/ au secōd est

VII

vers operations actiues qui aggredient vertus et bitue / mais ait est vers les fattures
Saue regardent pas vertus ne vices / et de
verte qui est en autres choses ou ce sont
purpes / et de ce est entendement ou ce sont
conclusions / et de ce est sience / ou lim et
lautre / et de ce est sapience ¶ Et est ass
q̃ il peut yci entendement autrement que
deuant / et q̃ ailleurs la on le peut pour
bue partie ou prusseurs de lautre / ou pō.
son operation / et yci il le prent pour vne
vertu comme dit est / et sem dit apres ou
vs. ¶ Apres il exclude deux choses ¶ Cau
sisticion et opinion que sont pres de ceste
noubre pource que il aduient aucunesfois
q̃ vng sisticion et opinion ley dit sien
Oleu soy soudent en telle chose ley pour
roit oeuure contre vertu moral ¶ Apres
il declaire de science ¶ Et des mathematiq
peut assez apparoir quelle chose est scien
ce mais toutesuoyes il ley conuient certifier
et no pas enfourmer aulx q̃ peuuent scien
ce selon sa similitude ¶ Si ce aucun disoit
q̃ il set bien q̃ tel ioe se siet ou q̃ il court
car de telles choses combien q̃ ilz soient
certaines toutesuoyes ne set ce pas science
proprement ¶ Car nous tenons q̃ re
q̃ nous sauons ne peut soy auoir autrement
mais les choses contingentes q̃ peuuent estre
aussi et autrement nous ne sauons pas se ilz
sont aussi ou non q̃ ilz soient hors de nre
regret ou pres ¶ Si ce se le doy bien ioe
qui se siet q̃ ie ne le bee ou sa de plo
se ne sauoy se il siet ou non ¶ Et dequoy
toute chose de quoy il peut estre science
elle est de neccessite / dourques est elle
pardurable / car toutes choses qui sont
de neccessite sont pdurables / et telles chos
sont sans commencement et ne sont corrupt
bles ¶ Il ensuit que les bites des cruisies
des sciences sont pdurables en tele maniere
q̃ toutesfois et quantesfois q̃ ley les pose
rons ilz seroient vraies / Si ce il est dit
des conclusions de mathematique et des au
tres sciences ¶ Encore est vite q̃ toute sa
ence q̃ il est de soy il semble q̃ toutes choses
puet estre ou ne puet estre science / et toute
doctrine est faitte p aucune cognoissance
denant eue / et de choses denant cogneues
Si ce nous auons dit ou liure des posteres
et la doctrine denant science est faitte pin
duction / et dune autre est faitte pin
sillogisme / et induction est prime ou est
cause par quoy est fait la cognoissance de la
proposition premiere ¶ Si ce qui deuoit
ceste lettre q̃ il est de science et ceste et
ainsi des autres / et depuis vne telle lettre
q̃ il est de science tel preuue est ap
pelle induction ¶ Et sillogisme est
fait de propositions premieres ¶ Si ce
qui deuoit aussi toute chose q̃ il conuient
de science est prouue et toute lettre q̃ il
est de science et doutpres toute lettre
est prouue / Le appert q̃ les premisses sont pre
mieres et la conclusion aussi ¶ Et con
uient dauoir q̃ les premisses et aucune
sillogisme soient premieres et q̃ elles ne
soient pas mediates ou prouuees par aut.
sillogisme ¶ Et aussi conuient il q̃ ilz
soient cognues plus que ne sont ilz
si est es sciences mathematiques ou pdicte
ment si comme es sciences naturelles sauue
ce q̃ ilz soient prouuees par sillogisme
Car autrement seroit le procez infini
Et dourques sont ilz premier pdition
¶ Il est bon a noter que dit est a appert

en leveuple denant mis en la glose on il est dit que toute lecture guerist ſi/ et il ſi dit en la glose du vᵉ. e. du xmer q̄ est indurtion. et est ſtuente by habit demo ſtratif/ et pq a toutes teles coditions cō nous auon dit on liure de posteriez. et pource tout ſillogiſme ne ſt pas cle de ſtuente/ mais tant ſeulemt celuy qui est demoſtratif et euident. en qui les pmices sont coniunctes de autruy ih ſtet par eulz la cōclusion/ mais ſe ilz ne les cognoiſſent plus et deuant h̄ la cōclusion il ne auroit pas ſtuctes par tels pmices fors par attendent ou ſelon attendent. en ſe les pmices ou pluſſes ne ſtoient deuat cogneuz et plus que la cōclusion ilz ne ſeroient pas cle de la cognoiſſance de la cōclusion. et q̄ il apt sont determine de ſtuente en ceſte maniere. Car de cel dē termine pluſieurs ou liure de posteriez ou il appiet a mieux h̄ vī cy dessus.

Ou mᵉ chapitre il determine de vertu intel lectuele qui est appellee art/ texte

De choſes qui sont contingentes et ſe peuent auoir en vne maniere et autrement/ sime est agible/ et laut est ſtuible/ Car aut chose est faction/ et aut chose est action/ et de ces .ij. nous trouons de finition q̄ nous auons dite cy deſſus. est ſtuente. est ou liure de methaphiſique ou il appert la difference entre action et faction. Car action est operation q̄ demeure en celuy qui la fait. Et ce veoit ou entende et faction est celle q̄ paſſe en autre chose dehors. Et ce est edifier. ſorgerie. et pource habit actif cōtient mes est autre q̄ habit ſtuctif cōtient raiſon/ et action et faction ne ſont pas

contenue luy ſoubz lautre/ Car action ne est pas faction/ ne faction ne est action et pource que nous veons que ce .ij. choſes ſont edifier en vn art et q̄ ce est vn habit qui est actif cōtient raiſon/ vng raiſon et veons que il ne est nul art q̄ ne ſoit habit ſtuctif cōtient raiſon/ ne il ne est nul tel habit q̄ ne ſoit aucun art Il ſenſuit que art est celle meſme choſe q̄ est habit ſtuctif cōtient vraye raiſon. Cest la diffinition de art/ et est auſſi a entendre que art est vn habit qui enſeigne celuy q̄ a tel habit a faire aucune choſe ſtuctible ſelō la raiſon. Car repugne/ et choſe ſtuctible est qui ne regarde nue qui est de ſoy bestu ou brute/ et dit ſelon raiſon ou cōtient raiſon/ ala difference de nature/ car nature ne veult aucune choſe q̄ elle ne ſoit ou par art/ mais est par enſeignement de nature. Et tout art est vne la ſtuente ou nouuelle faton d'aucune choſe/ et vne ſtuelle ou ornuer/ et vne ſpeculer et conſiderer en quelle maniere ſe ſtuent les choſes cotingentes q̄ peuent estre et nō est Il touche trois choſes q̄ regardent au ſoubz art. lune est la choſe ſtuite. lautre est faction. lautre est la peuſee cogitation ou habit de Et pource que il dit cotingentes il exclud choſes naturees et pmuelles q̄ ſont pas ſtuites par art. Et en ce les nommes met du tiel apler de art pmeu. Et des quelles le pmpe et la cauſe est en celuy qui fait telle choſe/ et nō pas en la choſe ſtuite. Par ce il exclud les nommes de nature/ car adire les nommes naturelz/ car de la pmiere q̄ deſſent cual p la peſanteur qui est en elle. Car art ſt

par des choses qui sont ou qui sont faites de
de necessite ne de celles qui sont selon
nature/ et ou ilz ont en elles auersaires leur
principe et pource que action est aut choses
que nest faction il est necessaire que art
soit de faction et non pas de action. Et
par ce differe art de prudence car pru-
dence est daction si come il fu dit en la glos.
du tiers chap. Et selon aucune maniere
art et fortune sont bien briefuement choses
Et est action bien choses qui sont bien pru-
entendent de hoc uero art est principalis/ et for-
tune sans raison. Et pource dist aristo
le phe que art a aucune fortune/ et fortune a
aucune art et doncques come dit est art est by
habit factif auecques bien raison/ et au con
traire a theorie est by habit factif auecques
fermete de raison. Bien choses cotingentes et qui se
puet mouuoir autrement. Dautre come est
contenue a sapience aussi est il by habit
contenue a art qui est appelle athorie ou
speculatiue/ et ia par pre nom en sera nous
Et est aussi qui aussi come fortune est bien
en pluseurs maneres par similitude dune
fortune/ si come il fu dit en lxbi.e. du tiers
Semblement la diffinition dicelle est dart
prement/ mais par similitude aucune chose est
appellee art qui nest pas proprement tele/ si come
phisionomie ou logique et tels sciences appelles
artz liberalz/ et aussi come en bray art by
quert le monoy et ordene les bue ommes
par sibtilite et par raison/ Semblement sont
composees pluseurs choses en pluseurs parties
de tels sciences. Ou emq.e chapitre
il determine de prudence

Nous commencerons adonc de pru
dence en considerant premierement
quelz gens nous disons estre prudens

et semble que les gens soient dez prudens
pour ce non bien conseillier bien les choses
qui leur sont bonnes et profitables/ et non
pas selon aucune partie/ si come quelles
choses sont bonnes a sante/ ou a la force
fortitude/ mais bonnes selon a tout ce qui
appartient a bien viure/ et ce appert par
scripture/ et non dit dessus aucun estre prudent
de aucunement/ en aucune chose/ et non pas
simplement/ qui ilz soient bien personnes
et conseillier a aucune fin certaine qui sont
bonne. Et en conseillier a aucune fin
nest pas prudence/ mais est estude cautele
et malicieuse Et de choses de quelles
nest pas art. Si ce prudence en fault dar-
guce ou tenir iurisdiction. Et doncques
celui est simplement et du tout prudent
qui sait bien conseillier de ce quelconque
tout ce qui appartient a bien viure/ or
est ainsi que nul ne fait conseil de chose
de quoy il est impossible quilz soient autre
ment/ ne de choses contingentes qui ne sont
pas en puissance. Si come il fu dit ou liu.
e. du tiers Et pource quilz science est par de
mostration/ et demostration ne puet estre de
choses de quelles les principes se peuent mouuoir
autrement. Si come il fu touche ou tiers
e. et est dit ou liure de posteres Et tout ou
tes les choses qui se resument de principes
contingens/ et de quoy ilz sont ainsi
tele choses sont contingentes/ et se peuent
autrement mouuoir. Et doncques nest pas
science de teles choses/ mais est de choses
neccessaires/ come dit est ou liu.e Et tele
nest pas conseil de chose qui ce soit de
neccessite et non contingentes/ et doncques prude
nce nest pas science ne art. Pource ce nest
pas sucte/ car la chose attribue de quoy est ofice.

et prudence elle est continuente et pnet
soy. mon autrement Item prudte nest
pas art et au autre chose et autre chose est
action et aut chose est faction Si comme
il appert au e. precedent Et apres il co
clut la diffinion de prudence Et dont
quet il deuient et ensuit que prudte
est vn habit bray actif auecqs rayson
cerne les choses qui sont bonnes ou mallee
a homme Or dit de homme et ceste diffinion
appert assez par ce dit est et parce est ia
dit apres Car de faction la fin est aut
chose que nest la faction ou operation Si
comme la fin de edification est la maison
et aussi des autres artz / et doncques le bien
et la fin de faction nest pas en celui qui la
fait mais est de hors en la chose faicte
mais de action la fin nest pas tousiors
autre chose q faction mesmes / car bonne
operation ou bonne action est la fin de elle
mesmes Et pource la fin principal de pru
dence (qui est action) est bien operer et
bien viure bonne simplement / mais la fin de art et
de faction est autre dont si elle sont ordonnee
a ceste soubz ceste / si come il fu dit au premier
e. et en huitieme e. du premier Apres
il declare ce qui est dit p ficta Et pce
nous disons et tenons estre prudent tous ceulx
estoit appelle pericles et tous telz / car ilz
peuent considerer regarder et sauoir toutes
choses q sont bonnes a eulx et a autres / et tenons
ou disons que telz sont bons prouueurs et bons
politiques Ce est assi que ilz sont bons or
denneurs ou gouuerneurs dun hostel et dune
communite Apres il nostre comment attribuant
regard de prudence Et pource este mesmes
cause nous appellons la vertu dautre prudence p bien.

nom qui signifie aussi celui qui doit sauoir
mieulx de prudence ou garde de prudence
Et ycy fait aucunesfois ilz appellet attribuant
grosse / cest adire sauoir de pensee et
de rayson, et prudence ilz appellet fronesis
Car attribuant garde telle existimation
et dit ainsy mesmement de ce qui est bien ou
mal a eslire et ce de chune il apres plus cu
riuse Car chose delectable tiree ne ve
uenupt pas par de sattribuant ou preuenist
toute existimation ou tout dit ainsy mesmes
Et ce dit trouble / se il a trois mettes cest
a dire par mettes droites ou no mais tel chose
de littables ou estres comprent les existima
tions ou sauoirs des choses ommables p nous
Or briefuet dit ilz de sattribuant peut bien
estre trouuez ou sauoir aucunement speu
latiue ou autrement / mais il ne peut estre
prudent ne au nous dit ainsy sauoirs des choses
ommables par action humaine Et la cause
est car les principes des choses ommables p
nous ce sont les fins de telles choses p nous
ommables Or car aussi ce les premisses
sont principes et causes de la conclusion en
speculatiue semblement les fins sont
principes des operations en pratique Si ce
il appert ou second liure de physique Or
dit quil le sauoir est corrupu p delectation
ou pour estre / doncques ne appert il pas
le principe et ne semble pas q il conuiengne
q tel principe soit fin de lopinion ne pource
il ne conuiendra estre et demourer toutes
choses / car la matiere de la delectation est de
lei contrarion du principe quil a le contre
stre Si ce exemple en moralite / et en
bien dune est bon principe q no se adul
tere mais quil la coupastre ou delectant

neſt nudeuce neſtieuce et attempree par la
bertu dattempiance adoucyſſe ceſte grapiſtece
abſorbe obnubile et aneuthile lentendement et
la cognoiſſance de ceſt ppice / et oublieut
de ceſt ppice ley ne doit pas auoir delau-
tiey / le uiſeur en eſt conupu pgnorace
ou auarice / et de ceſtuy ley ne doit pas ſeuir
Juuure a ſon prouchain le uiſeur en eſt cor-
rupu par yre / ueut pour ce q̄ les delectatiõs
bees leſquelles ſont attempree et deſattrem-
ce ſont plus conaturelles a nous et plus comu-
nes pour dit il prouerbe que deſattrempance
conuunt prudence et attempance la garde
Apres il coubit la diffinicion de prudence
et pource eſt il auſi de neceſſite q̄ pru-
dence eſt bn habit operatif bees les bes hu-
maines auecques bonne raiſon Apres il met
deux differences entieres et prudence Et tou-
teſfoiz de art eſt il autre bertu dce neſſe-
ſaires de prudence non pour ce etant ſoit
deux bertus intellectuelles / mais pour de art
q̄ eſt de ſoy ne adreſſe pas lappetit ley
ne peut bien vſer bien et mal / et pour ce y bien
vſer autre bertu eſt requiſe Si dce iuſtice
/ mais prudence adreſſe lappetit et ne peut
ley mal vſer Et pareillement ne peut eſtre ſans
bertu morale Apres il met bne aut diffe
rence Et ce en cel celuy q̄ pecche uolumtairement
eſt plus eſcuſable ceſt aſſauoir mes mauuais en celuy q̄ celuy
q̄ pecche ſubitement Si dce celuy
qui fut bne maſon mauuais ſeuit de ſa vo
lente il eſt meilleur ouurier q̄ celuy qui ſa
fait mauuaiſe par ignorance Mais bees
prudence celuy qui pecche volutairement eſt
moins eſcuſable et pire en ſa pece q̄ celuy q̄
pecche ſubitement / ainſi dce de ſes
autres bertus morales Item qui pecche no-

voulent il y chet pardon Si dce il ſi dit ou
e. premier du tiers et la cauſe de la diffe
eſt pource q̄ art ne requiert pas rectitude de
appetit et prudence la requiert / car les vtus
morals enclinent lappetit et parce ladreſſe / et
pource prudence pertaine plus aux vtus
bertus morales intellectuelles Dourquoy
appert que prudence eſt bne vtu et q̄ ce neſt
pas art Apres il met entre et operation
deux couenances et deux differences Et dce
de laine ſont deux ptes q̄ ont vn ſon
ceſt aſſauoir bne pur opinion ley a cognoiſſance
des choſes no muables et laut pr opinion ley
a la cognoiſſance des choſes mutables et co
uient il puet differer il ſi dit en la choſe
du premier Et prudence eſt bne bertu
de la partie qui eſt opinatiue et eſt a dire
q̄ elle eſt en la partie de lame en laquelle eſt o-
pinion / et auſi prudence et opinion ont cõue
nience q̄ tout au ſubiect Et en opinion et pd
ce ſont bees les choſes contingentes ou mutables
et qui ſe peuent autrement auoir Et eſt laut
conuenience q̄ a lobiect et eſt a entendre dun
opinion no pas de tout en aucun eſt bn de
choſe neceſſaires Si dce il ſi dit ou bn
e. du tiers Apres il met les deux differe
ces Et dit dce toutesfoiz prudence neſt pas
habit auecques raiſon tout ſoit il auecques
ce eſt requiſe rectitude dappetit
car mal naturel ne eſt prudent Si dce il
ſera dit ou bn e. dune / et opinion ne requiert
pas tele rectitude Apres il met lautre
difference Et dce eſt ſi dit en tel
habit dce eſt opinion il eſt aſſiſtate / mais
no pas de prudence Supple ſi cõmunelmt
ne ſi reprenet et la cauſe eſt en ce q̄ ceſte bie
touſiours aduenues bees ſens q̄ regiſſent q̄ ſage
de prudence et neſt pas ainſi de opinion Item.

Prudence est requise inclination et vertu
de appetit et est partie de prudence et toute
virtuation naturelle ou acquise p coustume
est plus tenant que opinion. Ou sixe
chapitre il determine de entendement

Pource que science est cognoissance
ou cognoissance des choses vniuer
selles et de choses qui sont de neccessite et
pource que de toutes choses de mostrables et
de toute science sont aucunes principes et science
est entendue par eulx dont est assez p ce
qui sieue de mostratif. Pource donques science
ne art ne prudence ne peut estre la vertu in
tellectiue par quoy lon set le principe ou les
principes de choses contenuz p science et par ce
de quoy est science il est demostrable et par
par autre chose. Et les principes sont sciez
p eulx meismes et no pas par autre et autant
sont les premises ainsi, et est a entendre des
premiers principes car sont cestuy, ainsi tout
est plus vray que sa partie. Et les autres
deux vertus cest assauoir art et prudence
sont vertus choses contingentes et q pement
auoir soy autrement. Et les principes de
science sont neccessaires. Et ce qui est sapi
ence ne est pas de telz principes present, car
il appartient a celuy qui a sapience auoir demo
stration daucunes choses. Si cest il dit
au .e. enthimat et de principes ne peut estre
demostration. Et dautres se les habite
par quoy nous disons vous sciens naturelz
vertus choses ne contingentes sont science et pru
dence. Se couuient y entendre art sonbz
prudence pource que tous deux sont vertus
choses contingentes. Sapience et entendement
et nul de ces trois habis ne est de principes
car de trois prudence science sapience il demeure
et sensuit dautres q la vertu ou habit ap

pelle entendement est de principes. Et est a
dire que par tel entendement nous cognoissons
les premiers principes, et la vertu intellectiue
par quoy nous les cognoissons est entendement
Et est assez que il preut par entendement
autrement q ailleurs. Et cest il dit en la fin
se du tiers chapitre. Ou septieme cha
pitre il determine de sapience

En comun parler nous assignons
sapience es artz a ceulx qui sont les
tres plus certaines selon telz artz. Si comme nous
disons que en art de pierre taillier ou de fus
ter plus dez estout sapient ou sage maco
et en art de faire statues ou ymaiges polilet
estoit sage ouurier. Et prenons Gaulon signi
fier que sapience ne est autre chose fors la vertu
psection et excellence de tel art. Et en quoy
comune plus etmement et psaillent nous
disons que il est sage macon ou sage steure
Et comment il doit estre considere q aucuns
soient sages du tout et simplement et nous pas
selon une partie ou quelque chose especial
ment en la maniere que natent homeres le
poete en son liure appelle margite ou quel en
nonce ces choses il dit ainsi que les dieux
ne lauoient pas ainsi fait ne sage fossoier
et ne sage arceur ne selon autre particulier
sapience. Et vouloient dire q ilz lauoient
fait simplement sage ou sage homme, car ainsi
comme il fut touche au .e. les vns sont prudes
ouuriers et les autres prudens simplement
Semblement est il de sapience q les vns sont
sages theoriciens ou sages naturiens. Les
autres sont sages absolument. Et pce q
dit est il appert et est manifeste q sapience
est la plus certaine de toutes les sciences
Et au il est dit q en chun art le ouurier

qui est de excellent.

qui est tres excellent et tres certain/ Il est sage en tel art/ et dongues celuy q̃ est sachant simplement il est tres certain/ en sapience/ dongues est sapience tres certaine et souueraine entre les autres sciences/ et sapiete est la science de methaphisique qui considere les principes de ueralite de toutes sciences/ et les causes premieres de toutes choses/ et les meilleures et plus dignes choses q̃ puissent estre/ cõe dieu et les intelligences/ et la sciẽce de telles choses qui sont simplement necessaires et immuables selon le plus/ est tres certaine qui est de soy et selon nature/ Et pource comment il que celuy qui a sapiete sache non pas tant seulement les conclusions qui sont monstrees p les principes mais auecques ce il conuient que il die et monstre bien les principes/ Car p methaphisique q̃ est sapiete sont prouuees les principes des autres sciences/ et le methaphisien/ auquel contre ceulx q̃ nyent les principes/ Si comme il appert ou quart de methaphisique Et pce q̃ il sensuit q̃ sapiete est entendement et sciẽce/ Sapiete ne est pas vniuerselment tout entendement et toute sciẽce/ mais elle est entendement de premiers principes q̃ dailz a toutes sciences/ et est sciẽce des conclusions et des causes conuenables cõe dit est/ Ou biij.c

C. il mõst q̃ sapiẽce ẽ la pl⁹ noble des vertus

Et ne est pas sapiete chacune celle des sciences/ mais elle est sciẽce des plus honorables choses q̃ soient/ et ainsi comme science qui a chief ou teste/ Ce sont deux causes/ lune est car aussi cõe p la teste sont adrecies les mouuemens et les operacions des autres membres Semblablement p les principes de quoy est sapiete sont adrecies les pces des autres sciences/ et p les causes q̃ elle considere toutes choses generalement et absolument/ et p les plus hautes causes/ et p les premieres causes/ et p les plus certaines causes/ car elle considere sont toutes choses tresnecessaires/ laquelle cause est car aussi cõe la teste dun homme est par dessus tous les autres membres/ Semblablement sapiete est par dessus toutes les autres sciences la quelle p sa hault[e] par honorablete et par dignite

C. il mõstre q̃ sapiẽce est cõtre autres q̃ pdẽce ne est pas la plus noble sciẽce/ et folle ne est pas sapiẽce et que politique ne est pas sapiẽce

Et se aucun cuidoit que entre toutes ou sus toutes les sciences ou cognoissances la meilleure et la plus vertueuse ou honorable fut politique ou prudẽce ce sont inconuenient/ Si fut dit ou .vj. ensuiuant cõe politique et pdẽce different

Apres/ il premier soy dit p tiers/ Car sapiẽce me paroit estre si il me sont aussi si cõe il fut dit apres que ce fut la chose meilleur[e] de toutes celles q̃ sont ou monde Or ne est il pas aussi si cõe il fut dit apres en ce .e. cõe science ou cognoissance tant est meilleur[e] cõe elle est de meilleure chose et de plus honorables/ Si cõe il appert ou premier liure de lame/ et dont quest il autre science meilleur[e] q̃ celle ou politique q̃ sont de choses humaines

C. il met vne autre raison ad idem cõe il soit dit q̃ autre chose est sauue et profitable aux hommes q̃ ne est que sauue ne bonne as oyseaux et autres choses sont q̃ tousiours et par tout sont vues/ Si comme ce q̃ est blanc il est blanc a tous et p tout/ et ce q̃ est droit cõe vne ligne ou vng reglet il est droit par tout Semblablement estre sage est vne chose par tout et cely se doit estre dune meisme maniere mais estre prudent est vne chose ou regart de certain/ et autre soit dautre/ Car cely qui est prudent q̃ bien cõsidere toutes les choses particulieres q̃ lui sont profitables et a tel attribue lui prudence/ et non pas.

Similitude des gens dont autres bestes
festre paubentes pource que ilz ont droit iu-
dicature naturelle de faire leur provision
Si comme le fourmy et les mouches a
miel et dourgnes pource que sapiete est dne
par tout et prudece est garnee selon ce que
bnes choses sont proffitables aux bne et
autres aux autres il sensuit que sapiete
est autre que nest prudence Apres il met
bne autre raison q sapiete nest pas politiq
Item semblablement est il manifeste q sa
piete est autre chose q nest politiq / car se
il estoit ainsi comme ilz dient que sapiete fut
politique, et q ce fu la vertu p quoy ilz prou
vent les choses qui leur sont proffitables il
sensuiuroit que plusieurs sapietes fussent
car ilz peuent dire que par bne maniere
sciete ou habit les sachz tout quant q est
bon, a toutes bestes se ilz ne disent semblable-
ment q il nest que bne medicine p toutes
choses Il veult dire q aussi come as bestes
de diuerses especes il conuient aud nomm
seuret et medicine come au cheual et au simon
semblablement a gens de diuerses relligions
de diuerses mauieres il conuient aud politique et
prudente ou sciete de les gouuerner, mais
sapiete est dite toute et touiours bne maniere
et dourgnes sapiete nest pas politiq
Apres il oste bne obiection contre ce
que il est dit que sapiete est la meilleur
sciete Et se aucun disoit que hoe est
le tres meilleur de toutes choses mortelz
il na en ce force ne difficulte quil ace que
dit est / car autres choses sont plus diuines
et plus excellentes selon nature q nest
homme Et ce sont les choses tres manifestes
desquelles le monde est compose Et ce
sont les corps du ciel / car ilz sont plus
nobles que corps humain, et aussi les in-
telligences qui les meuuent sont plus nobles
que ame ou entendement humain et dourgs
la sciete de telles choses est plus diuine et plus
honorable que la sciete qui est des choses hu-
maines comme il est dit deuant Et dourgs
est il manifeste par les choses dessus dites que
sapience est sciete et entendement des choses
qui sont grav nature tres honorables Il appert
par ce que dit est ou .e. parolent et en ce qui
Et pource dit len q anaxagoras et thales
et telz philes furent sages, et q ilz ne furent
pas prudens / car len dit q ilz estoient ignoa
rans des choses a eulx bnles et proffitables / et
dient les gens que ilz sauoient choses superflues
et merueilleuses et fortes et diuines Et telz
sciences speculatiues comme du ciel et des intelli
gences sont dites superflues / pource que ilz
ne sont pas necessaires a nre humanite
/ et merueilleuses car ilz passent comunes entus
ou entendemens et fortes car ilz requierent
grant diligence / et diuines qui a la partie
que gerle de dieu / et de substances corporeles
Et aristote nomme deuxpheo p especial
qui furent regnes par telle estude lun fu
anaxagoras qui auoit grans heritages des-
quelz il ne cura / mais ala estudier / et qui
il axeuuit ses amis q disoient q pour negli-
gence ses possessions estoient desertes
et en non valoir / Et il respondy ainsi seulx
ne saussissent dit il se ne saussisse pas, et
thales alout en regardant bne estoille /
en bne fosse dourgues q dit bne bielle
q thales tu ne sces qui est a tes piez pres
de toy comme pourras tu cognoistre les choses
qui sont ou ciel Apres il preuue son dit par

Deux raisons et dient les gens q telz
saiges plus estudient choses inutiles pour
ce que ilz ne quierent pas bien humaine
ou mondaine et prudence est bien telz bien
humaine. Et doncques ilz ne sont pas
prudens. Item prudence est bien
desquelles bien scet conseiller. Mais
dit on que bien conseiller est la principal
operation du prudent. et nul ne quelle
des choses qui ne peuent soy mouvoir autrement
ne desquelles il n'est aucune fin laquelle
fin soit amirable par nous. Et p cest
prudence n'est pas bien des choses neccessaires
et speculatiues desquelles est sapience
Et celui est simplement bon conseiller
q scet ordonner et trouver selon dessitou
& raison le plus tres fait bien des choses
amirables par nous. Et doncques telz
sont sapiens ne sont pas prudens pour
leur sapience mais ilz peuent bien auoir
lin et fin et estre prudens et saiges spe
culatifz et practiques. Si comme euristote
dit & aristote on quiert dont est cest
plus cest bien. Apres il dit clere quierent
prudence est bien choses amirables puis
Et prudence n'est pas tel seulement
des choses singulieres mais conuient
ce il conuient cognoistre les choses singulieres
car prudence est actiue et toute action
est bien choses singulieres et pour ce aucuns
qui ne sceuent pas les choses singulieres
& prudence et sont plus expers en autres
choses. Et est aussi es sens humains singu
lieres. Et ilz sont plus actifz et mieux ordon
nes que ceulx q sceuent telles choses singu
lieres mais que ceulx q sceuent telles choses singu
lieres aussi comme en medicine scauoir
uoit en general que chars legieres sont
de bonne digestion et saines et ilz ne sauoit

les sgmelles sont legieres il ne seroit on garde
roit oncques bien sante mais celui la seroit
plus on medecin qui sauoit particulierement les
quelles chars sont legieres on non. Sem
blement plusieurs semblent estre prudes
en parler bien bien chose et le contraire
appert on fait. Si comme aucuns q alosel
li sont et deuisent trop bien & sans donner
mais ce est tout. Et prudence est bien
actiue et pour ce conuient il que le pru
dent ait lin et laute. Et est assenoir la
science ou cognoissance des choses singulieres
et lexperience des singulieres. Qui en a
plus experience. Et ainsi dit on prohemium
de methaphisique que nos biens les experts
plus prouffitent. Ou vi. chapitre il
Detrimine plus aplain de prudence
entre les bertus intellectuelles il en
ya une qui est architectonique et ap
pellee et qui ordenne de tout. Architecton
en edification ce est le principal et le maistre
de loeuure qui regarde et commande sur tout
et par semble la bertu si prent garde et
est maistresse sur toutes oeuures humai
nes elle est dite architectonique et est
politique. Et est bertu que politique
et prudence sont une mesme habit et
different autrement. Ilz ont comme
meute en genre car lin et laute sont
bien operations humaines et les adresse
selon droitte raison mais ilz different
car prudence regarde une seulement et po
litique regarde la cose et pourtant
lun dit que prudence commune et special
a plusieurs especes lun est prudence mona
stique qui est pour soy seul mesme et ce
retient le nom commun et est appelle pru
dence laut est prudence politique qui

an gouuernement dun hostel lautre est pdence
politique qui est ala cite ou comunite Apres
il de use politique Et est de labit qui est bien
le gouuernement de lacite buepartie est
auss come prudence arthitetonique la quelle
uuet et establist ou ordenne les lois/et laut
exercee applique et executte par les oeuures
sungulieres/ce que les lois dient/et est ap
pellee politique par le comun uom/ et
est attiue et consiliatiue de toutte ce que
les lois commandent executte les seruices
Car la seruteure donnee selon la loy est
la fin leptieme ou terme de la chose omuta
ble par nous la seurete est commandement
de operation et illectique est la fin du con
seul et le commandement de lexecution
Et come dit lappert ey le biy. e. du tiers Et
pource de ceulz qui mettent en fait et sot
execution de ce qui est comande selon les
lois/ley dit que telz gens seulent comu
seut cuulent Et ou ceulz qui tat seulent
besoignuer et oeuurer en la manie q sont
ey autres artz les oeuures de la main Et
auss come edifier est operacion de main
et ey edifier sont les maistres de louure
qui ordenuent et commandent et les autz qui
besoignuent de la main q mactuent/ Sem
blablement en police sont ceulz qui sot les
lois ou publient et ceulz q oeuure et con
uuerset Apres il parle de pdence prem
dite et personnel/et des autres espece
de prudence Et semble q prudence
sont principalme et mesmement hers les chos
qui regardent soy meisme et by seul/ et
tel habit retient le comun nom de pru
dence et des autres especes de pdence/ lune
est yconomique/ lautre politique Yconomique est pdence.

de gouuerner en hostel et posteure de loy
est prudence de establir les lois/ et politique
est prudence de les executer/ et toutes ces
peces de prudence tendent ala fin cest pru
dence monostique/ cest a sauoir du bien
de home et a demmer de vertu/ mais cest
par moiens/ car qui sait bien po son hostel
ou pour la comunite il sait bien pour soy
meisme et demme de vertu dont il sault
mieulx Et de prudence politq une partie
ou espece est consiliatiue/ et lautre est iudicatiue
Et auss puet len dire des autres especes
Car en chune est consiliatiue q equiert
de raison de ce qui est a faire/ et iudicatiue
qui determine et conclut ce qui doit estre fait
Et dou quel sauon que est consirent et
vtile pour soy meisme cest une espece de co
gnoissance humaine Ceny appert a plus
Et ceste espece a moult de differences
pour la diuersite des choses q ont mestier
a vie humaine Apres il recite vne ere.
et puis la reprenne Et semble a au
tune que celuy est prudent et no aut qui
set ce qui est bon pour soy seulement et qui
se exercite en ce prouuer/ et leur semble
que ceulz qui sont politiques et preuent
le bien comunm q ilz sont politiquement
cest a dire q ilz se meslent ou entremettent
de trop de choses/ et de ce qui appert a la mul
titude/ et pource dsoit empedes le poete
en parlant en la personne dun tel comun dit
il seroit le prudent qui peut faire ymes
ne reparer/ mais le practique en chescune
auentures plusieurs Dauss come sil boulst
dire le la loume pour la chose publique
et pource le ne puis entendre a mes besoig
nes/ et auss le ne puis estre prudent
il touche leur raison Et ou telz gens se.

entremettent de chosses supflues qui a eulz
et sont plus que a eulz nappartient/ et eulz
q̃ tiennent ceste entencion querent leur propre
prouffit/ et cuident q̃ bien doivent faire et
ordener pour eulz/ et de ceste opinion vient ce q̃
les populaires dient telz gens estre prudes
Qui gerent pour eulz seulement les biens
de hors Apres il repreuue ceste entencion
par deux raisons Ja soit ce q̃ aucune
q̃ le bien propre de soy mesme/ ne soit pas
reprouuee ne sans coulpe ou polutio Il dit
ce est a dire pour ce q̃ bien doit
solitairement viure de autres mais il me fait so
propre prouffit se il ne fait le prouffit de la mai
son et de la cite Item bien hoc ne semble
ordener ce q̃ cel conuient pour soy propre
se il ne entendoit aucunes de ces choses communes
Car les choses propres sont plus cheres
et aucunes de eulz q̃ pour leur ordre corpelle
querent les biens dehors/ et ne cuident bien co
mun/ les rudes gens les reputent prudens
mais ilz ne le sont pas pource q̃ ilz ne querent
pas le bien de vertu/ car prouer et semer
le bien publiq̃ est bien tres grant bien/ et ce dont
faire chun selon ce que il appartient/ et est
ceay prudence/ et pres q̃ semble dit il ou
vi.e liure de eulz qui querent leurs delitz
corporables/ car les populaires dient telz
auoir eulz mesmes/ mais il ne se auoit pas
bonnement.

Et ce que de prudence est dit de
choses singulieres il peut apparoir p
ce que aucuns enfans hoes sont bien sans eco
nomiques et saiges et pfons en telles disply
nes mathematiques/ mais ilz ne sont pas
ordenez sans prudence/ et la cause est car des
choses singulieres lesquelles sont cognues
par experience/ et celuy qui est ordene ne sest
pas encore expert/ pource q̃ la multitude du
temps fait experience Cely ne est pas sage
prudent fors pour plusieurs experiences et
moult de choses de quoy len ne puet auoir
plusieurs experiences en peu de temps Apres
il sent bien question/ sauoir se ce q̃ dit est a
aucun poinct sentencion pour quoy lis
puet bien estre meste estre mathematiques
et ne puet pas estre sage mathematiques
ou naturel Il ne puet len respondre q̃
q̃ la cause est pource q̃ les choses de mathe
matiques sont cognues p abstraction et
ymagination et fantasie/ mais des autres
sciences dessus dictes aucuns hommes sot
sine est a dire sont sciens p experience
Et ceste response est prise aus sciences intellec
tuelles Dautre part des autres sciences les enfans
ne croient pas aucunes choses q̃ on leur dit
saues/ mais ilz les dient et en plaint sans
les entendre Ceste response est pource
thaphisique prise a la part q̃ est des causes
vniuselles et des substances seperees/ ce sont
dieu et les intelligences/ car la cognois
sance de telles choses passe oultre ymagina
et requiert en chun entendement exempte en
estude et purte de mauuais affections
ou corruptions Et en mathematiques
les choses ne sont pas si manifestes
Mesmement pour a ceulz qui sont celins
a telles sciences q̃ sont plus legierement
apres en jeunesse que en present daage
Dit nostre entente que prudence est
bien choses singulieres Item en q̃ scilicet
len puet pechier et errer ou bien la opi
nion simplement/ ou bien la singuliere si cor

ey/ne dirme aucun/puet enter vers ceste
vniuerselle/toute cause pesante est
mauuaise/ou vers ceste singulie/nul
ne doit prendre ce qui est a autruy/ou
vers ceste singulieze/ceste chose est
dautruy/et aussi doungues prudete qui
ceste tel entent est vers choss singulieze
Apres il compare prudete et sciete
et est manifeste par ce que dit est
que prudete nest pas sciete pource q
prudence est de chose singulie/et
tele chose est ouurable par nous/et
sciete est de chosee vniuerselle ne ter
saines/et no pas ouurables par nous
Apres il compare prudete et en
tendement/pource quil an conuenete
a mais les chosee de quoy est pru
dente attaignent et ont conuenete
quant a la vertu dentendement/car en
tendement est de principes q sont tres
et premiers/lesquelz ne sont pas sciez
ne prouuez par raison/et prudence
est vers la chose singuliere laquelle
nest pas cogneue par raison ou par
sciete/mais par la vertu sensitiue
et no pas par telle qui est des pres
sensibles/Aussi cor beue est sensi
tiue de coulem/et oye de son/et aussi
des autres/mais par la vertu sensi
tiue qui est dedens/car aussi comme
en mathematiques nous cognoissons
bien tantost par bien sens appelle ymagi
nacion/Semblement est il en chosee
ouurables par nous/mais est par
bien sens ou vertu sensitiue q apptient
a prudence ou par plusieurs/et celui
par qui cognoissons le tantost est

dautre espece/En mathematiques
les choses singulieres sont cogneues par
ymagination/et en prudete par diligence
Dont il met dassimilitude en prudete
et entendement/mais sont questions
et conseiller different/En mathematique
a prudete different comme plus comun
et moins comun/car tout conseiller
est sence question/mais sence question
nest pas conseiller/Si comme sont les
questions speculatiues/En vi.e cha
pitre il determine dune partie de vi.e
prudence appellee Eubulie

Secondement apres parler de eu
bulie et enquiert/sce est ciuil
vertu/se ce est autre siete ou opinion
ou eustoie ou chose dautre gene et dau
tre/Il nomme ces choss
par especial pource q autre auoit opinio
que eubulie fut aucune de celles/et en
gret en cest bon/et bulese ce est q sellement
/et aussi eubulie est aussi cee qui droit
bien consiliatiue/et pource nous etedre
ce est e/et celui dapres leiz dont sauon
que quil appee deux manieres de droitture
sont/lune est dun gene en ysee especes
si comme nous disons q des bestes lune est cheu
ual et lautre buef/Lautre maniere de di
rection est du tout en see plus comme nous
disons que le corps dun hom a teste pez
et mains/Apres il propose mestre a dema
parle des especes de prudete q sont pru
dente morale/de laquelle il determine
en ce liure de ethiques et prudete domo
mique et prudete politique/la quelle est
diuise en deux especes/Si comme il fu tou
che ou vi.e e/mais les plus principaz

et intellectualz de prudence sont la ysibatiue
la rubratiue/la preptiue qui commande
et auxis adiouxtent la quarte speculatiue

Item a la consiliatiue ou abien gseille-
il conuient querir et trouuer les moyens
par quoy len puet entendre attendre
a la fin que len veult/et sont aucunes
qui les trouuent legierement et ostiuement sans
distruction/et ce est p vne espal ptie de pru
dence qui est appellee eustorie/et a regart
en ce est boy/et stoikes ce est coniecturation

Et conuient aucunesfois vser de ceste
ptie pour la briefte du cours du temps
et pour euiter perilz/et auxi fois conuient
les moyens enquerir/et trouuer p longue
et ancienne distruction et p raysons et ce est par
la partie de prudence consiliatiue appellee
eubulie/de quoy il dessoubz en ce chap.

Ceste cpit a la ptie rubratiue de moyens
ptie et trouuer a ruser/les quelz sont
plus honnestez et plus conuenables pour
venir a la fin qui a ce sert vne ptie de
prudence rubratiue qui est appellee synesis
de quoy il dit on ce. Et ainsi/et apres
dit vne autre appellee thromne/Et ptie
mieux eubulie/nest pas seure/car len ne
fait pas question de ce q̃ len set/et eubulie
est vne partie de conseil ou appartient a sens
et quelques gseille il enquert et sont ruses

Cestuy eubulie/nest pas eustorie/car
eustorie est coniecturation de moyens tost
et pres trouuer sans distruction faite p raysons
et ceulz qui vsent de eubulie conseillent
tout temps/et pource veult dire que les
choses qui ilz sont conseillees il les quiert
trouuer tost et ostiuement/mais len doit
conseiller mieulx et longuement/Cestuy

Autre chose est solertie et autre eubulie/et
eustorie est vne eubulie solertie/Est
vne autre raysons/Il suppose q̃ celle solertie
nest eubulie/et toute eustorie est solertie
Dautres eubulie nest pas eustorie/solertie
est vne vertu ou habilite de enquerir
et trouuer moyens tost et ostiuement sans
distruction/et est general tant en speculatiue
comme en pratique/et eustorie est
en espal et seulement en pratique de conseil
et telles vertus ou habilitez viennent de
bonne disposicion dentendement naturel/et
auxiques sont acoustumance/Ceste eu
bulie nest pas opinion ne opinio que leo
que nest pas eubulie/Il appert assez
par la raison q̃ preuue q̃ elle nest pas
eubulie/car eubulie/car len ne fait pas question
de ce que len trouue par opinion/Apres
il monstre que est eubulie/Quant a 2o.
ce q̃ quelques difficult en gseil il preuue
et quelques conseille bien/il fait adroit
pource comment il q̃ eubulie sont aucune
rectitude ou adrossement/Rectitude est
le genre de la diffinition de eubulie vertu
en lieu/cest droit comme vne chose est droite
droitte/et de ce est dite rectitude/Car
nest pas eubulie rectitude de seurte/ne
de opinion q̃ nuisent ce nest pas adrosse-
ment de seurte/car en seurte il ne chiet
ne preuue ne enquerir/Ceste eubulie nest
rectitude de opinion/car elle est bonne/Et rectitude
de eubulie nest pas vertueuses bonnes
et ne dit on pas q̃ elles sont bien de
finissement/mais que elle est bonne ou male
Et auxiques ce toutte chose de quoy
len a opinion est ia determinee et tenue
vraie/mais eubulie nest pas sus question.

Dune inquisition fenite par raison et doubtes
et oubliee ey tant que elle ne va pas iusques
a la pensee qui affermie ou nye. Car elle ne
pourroit encore bien et opinion nest pas
question ou inquisition, mais est declara-
cion cest a dire affirmacion ou negacion
taw celuy qui fait consultacion, soit bien, soit
mal il fent question et raison dune part
et dautre, et doubtes comment il y oublie
soit vertitude de conseil. Car elle nest pas
vertitude de opinion, ne de science car dist
est, et soy nous ey true signifie que elle
est vertitude de conseil. Et pource argue
que oublie il conuient premierement
et finerr que est conseil et quelle chose il
est. De ce fu determine es. biij^e. biij^e. et xv^e.
chapitres du tierce. Apres il met quatre
conditions de oublie. Et pource que
vertitude est dite en pluseurs manieres
il est manifeste que oublie nest pas
toute vertitude. Car celuy qui est ino-
tueux et mauuais il acquert et attaint
ey offensonnant comme par conseil a ce
il appose bien et obtenu. Et pource il con-
siderable droit et a autruy vertitude de qui
mais ey tel conseil il prent et establist
pour fin bien ioyant mais nous disons
par semblable quant aucuns dient par
subtilz moyens a sa mauuaise action
que il a eu droit conseil ou bon conseil
de faire bien droit ou homme bon bienoy
Mais selon cette bien conseiller est
bonne chose, et pource oublie est tele
vertitude de conseil laquelle est pour ac
querir et obtenir autruy bien. Et est la
maniere premiere condition q oublie
est vertitude de conseil et pour bien. Apres
il met la seconde. Item, dit en speculatiue
ley print fenue bonne conclusion par fauls
fisuces de fausses permisses. Dit en dist
tout bon oisel a quatre piez, tout bon cheual
tout bon cheual est oisel doubtes tout bon
cheual a quatre piez. Semblement en pra
tique la fin qui est bonne ley la print fenue
sortir et pourfinir par moyen q ne soit pas con-
uenable, mais est temps fins. Et est adire
moyen aussi dit en syllogisme le moyen est
appelle terme. Et pource inquisition ou
prosecution ou adresse met par quoy ley obtient
ce que il conuient querir et no pas pour
moyen conuenable tele chose nest pas
oublie. Mais il conuient q ce soit
par bon moyen, et cest la seconde condition. Et
il conuient autrement que la consultacion ou
sultation dure trop long temps. Et aussi
passe loportunite de faire lexecution. Et
autrement que elle dure trop peu. Et
est conseil precipite ou trop bref. Et
doubtes a tel conseil oublie napartient
ey autrui mais mue mais elle est vertitude
de tel conseil qui vse de ce qui est proffitable
a la fin et pour bonne fin, et en maniere et en
temps conuenable. Et est la tierce con-
clusion dicelle que est est par temps conue
nable. Apres il met la quarte. Et ey
ley print conseiller en deux manieres. Cest
assauoir ey bien simplement ou a autruy
fin. Et bien conseiller simplement est soy
adresser a ce qui est simplement la fin hum
pal de bie humaine, mais bien conseiller
a fin autrui est conseiller a autre fin parti-
culiere et pource q appartient a ceulx q sont
prudens conseiller bien simplement il sensuit
que oublie est vertitude par quoy ley conseille.

en la maniere que il est conffrent et bille
ala fin finicipal / de la quelle fin prudence
a brane estimation. Ceste fin est felicite
pour la quelle briefue prudete font toutes
ses operations / ainsi auon que eubulie
est ttitie conseil abien. Item ypbonnoiey
Item en temps bien mesme. Item pour
felicite et incontinuous autre eubulie est
pour autre fin prouchaine et ptitulieze
mais toutesfoiz celle fin est ordennee a
felicite. Quinc chapit il determine
dumeguties de prudence appelles sinne.

Il y autre chose est sie / sgnoue
appelle Synesie et son contraire
a sinesie selon lesquelles nous disons les sa-
ginez ou steuez et les autres a sinez ou no
steuez ou a sine. Ceychiet sy ycest auueges
ou ensemble / et nous est peusee / et ainsi
sinesie sisinesie peusee assemble pour bien
iuger / et en ghiet a est sane / et dongnes
a sinesie est sane peusee ordenee a iu
ger / et de ce est dit a sinnes eylatin / et en
sinnois a sine / cest bne rude beste / et pource
ceulz q nont bon iugement nous les appellon
a sinez / et la bertu opposite cest sinesie / et
ceulz qui les ont peruent estre diz bis steuez
Et sinesie nest pas steuete ou opinion
de tout indifferentement / Car aussi tous sont
bien steuez. Car chun a autune steue ou
autune opinion. Item sinesie seroit tout
seulement de choses saunes / ou ce qui dnoit
y est geometrie que est de magnitudines
et quantitez et mesures. Item sinesie nest
pas de choses necessaires et inmuables. Car
elle nest pas de chun sent humain / mais elle
est des sens humains desquelz aucun sont
doubte desquelz bien conseille / et pointe sen-
suit il que sinesie est bien de choses bien.

lesquelles mesmes est prudence et toutesuoiz
sinesie et prudence nest pas bne mesme
chose du tout / Car prudete est preceptiue
et commande pource que la fin de prudete
est determiner quelle chose est a faire ou no
Comme il fu dit en la fin de. e. predet
prudence a plusieurs parties / et dont de ces
parties / est assauon a la inditriue appriet
sinesie / et ycelle endroit il dit que prudete
est preceptiue cest assauon qui a la ptie
qui est apres la inditriue / et qui est apres
sinesie. Et prent bien pour bne mesme
chose sinesie et eusinesie / et aussi steuez
et bien steuez. Cey yert cest bien et pour
ce eusinesie cest Comme sinesie / et est parlez
sinne pour la autre aussi tout sortune et bon
fortune / et comme nous disons fortunez ceulz
qui sont bien fortunez. Apres il adiouste
que sinesie nest pas cognition / depru
dence et est cestes parties pour exposer et
declairer autune mot de cuet. Item
sinesie nest pas auon prudence ou argu
prudence. Car sinesie est en bser de
prudence qui a la inditriue. Tuens aussi
comme sinnuian signifie bser de sauoure
et semblement sinesie est en bser de opinio
pratique en iugant de choses de quoy est
prudence et en bien iugier de ce. Et pource
dit et pource que en cuet est mis et
le nom de eusinesie et selon ce sont ap
diz eusinnes / cest a dire bien steuez. Et ceste
partie qui est bser de sauoure aussi comme
la saisse de sauoure nous appello sommet sinne
mais. Cest by mot que qui na nul mot
correspondent en latin ne en sranchois. Et
ce pluseurs autz dessus nue. Apres
il determine dune autre bertu appellee gnos
nue. Et la ptie de ptdete appellee gnomie.

Selon la quelle aucuns sont dis tyrannes
Lestre pecte regrede et est le droit usement
ou adroitement de espelee Tout aussi
dune syne sie regrede la mdiatrice de peu
deue es choses communes ou che nezalmit
Semblement tyrone regrede la mdiatrice
es choses espiales de la prudence q est reqse
en droit espelee du quel il fu dit ou
xxxj^e. E. du quint, Et pour ley dure que
tyrone est dure espal Sinesie qui a lieu
en tel droit espelee Apres il prenne
soy dit par sigue Car nous dsonz iustal
ment de celuy qui est espelee que il est
eutyronouque Cest adire bien seuteu
nant et bien iustant et bien moderant
la statuent de la loy Et dison q celuy
qui est espelees d'en soy eutyrone, et
eutyrone est la mdiatrice droite et bine
de espelee Ou xviij^e chapitre il aprue
les sezins ou pavries dessus dites apru
Dus les habis Arice. Texte.
Dessus dis tendent en vne chos
ou a vne chose et sensonablement Car
a vne mesme psonne attribuon ce que
nous dsonz tyrone et Sinesie et enten
dement De ce pzelera il assez tost
Et dison dceulz qui sont prudens et
bien sieuez que ilz ont tyrone et enten
dement et toutes ces pussances ou ha
bis sont ces choses simultanees et bien sieuez
Car ilz ont tyrone et entendement Et de
ce Celuy il apres Car bien hoc est dit
bien sieue et entyrone ou sentyrone Cest
adire seuteunant attempree Et ce
que il est bien mdratif, et les choses appz
tendates a espelee bees les quelles est
tyrone sont communes a tous bnes hu
mains qui regardent aut pduit Car
justice est on regart dautre Si cor il fu dit
on y. E. du quint Et toutes les choses
ommables par homme sont simultudes, et con
uient que celuy qui espendet les cognoisse
et dautres sine sine et tyrone sot bees chos
ommables par nous, et telles chos sont sim
tudines Et entendrut des quinze articles
en chiuit des sinenses cest assauoir en sym
lation, et en pratique la bertu de entendrut
est des quinze sinez des principes, et de telles
choses ne est pas probation sautte p raison
Car ley les suppose sans sens autre
probation Et en speculatiue ley prouue
selo demostrations desquelles les premiers
termes et exterieures signifient chos nuo
bles et no bonables Car de cest principe
christ tout est plus grant, que sa pzetue
et en demostrations speculatiues tout
est diuerses tout principes et premisses
sont diuerses conclusions Et en stendues pratiq
autrui des pzati principes est de chos simpli
bles et contingentes qui pzuet autrement est
et cest la seconde proposicion ou tiers
dune qui dit aussi toute chose q est
dautre ley doit rendre ceste robe est dau
trui, et est de robert dourgues elle ly doit
estre rendue la maior est diuisible et est
cognene par la bertu intellectuele appellee
entendement car cest bin principe moral, et
la minor est simultudine et cognene par entende
dement pratique Et ceste approbacion est
principe car cause finale et plus principe
de la conclusion, car en moralite les vni
uerselles sont pour les simultudes, et te
les simultudines sont cognenes par sens
et par experience, laquelle cognoissance
est appellee entendement Et ceste bertu
q aussi est appellee en ceste matie et en est.

Selon la quelle aucuns sont dis tyrannes
Lestre pecte regrede et est le droit usement
ou adroitement de espelee Tout aussi
dune syne sie regrede la mdiatrice de peu
deue es choses communes ou che nezalmit
Semblement tyrone regrede la mdiatrice
es choses espiales de la prudence q est reqse
en droit espelee du quel il fu dit ou
xxxj^e. E. du quint, Et pour ley dure que
tyrone est dure espal Sinesie qui a lieu
en tel droit espelee Apres il prenne
soy dit par sigue Car nous dsonz iustal
ment de celuy qui est espelee que il est
eutyronouque Cest adire bien seuteu
nant et bien iustant et bien moderant
la statuent de la loy Et dison q celuy
qui est espelees d'en soy eutyrone, et
eutyrone est la mdiatrice droite et bine
de espelee Ou xviij^e chapitre il aprue
les sezins ou pavries dessus dites apru
Dus les habis Arice. Texte.
Dessus dis tendent en vne chos
ou a vne chose et sensonablement Car
a vne mesme psonne attribuon ce que
nous dsonz tyrone et Sinesie et enten
dement De ce pzelera il assez tost
Et dison dceulz qui sont prudens et
bien sieuez que ilz ont tyrone et enten
dement et toutes ces pussances ou ha
bis sont ces choses simultanees et bien sieuez
Car ilz ont tyrone et entendement Et de
ce Celuy il apres Car bien hoc est dit
bien sieue et entyrone ou sentyrone Cest
adire seuteunant attempree Et ce
que il est bien mdratif, et les choses appz
tendates a espelee bees les quelles est
tyrone sont communes a tous bnes hu
mains qui regardent aut pduit Car

propos / ⁊ en entendent en dit exemple
autres manieres Si comme il fu touchie en la
glo. du second ⁊ Apres il declare que
telz habis sont bien choses ptenables ⁊ et
pource que telz habis sont bien choses spi-
tuelles et sensibles il semble q̄ len les
ait de nature ⁊ car ceulx qui les ont sont
a ce disposez naturellement / et sont parfais
par experience ⁊ et mil nest saige ou
metaphisicien q̄ de nature doubte q̄
de nature les q̄ sont aucuns disposez que
les autres / mais ceste disposition est
longtaine / et la disposition naturel dis-
dis est prochaine ⁊ et de ceste est fictive
ce que telz habis enseignent les saiges et
en chacune saige a len entendement / et
ymagine aussi comme se la nature de laage
en fu cause ⁊ Si comme seroit en laage
de .l. ans ou de .lo. dit len a bien plu-
seurs experiences ⁊ et en prudence ce de quoy est entendement
est le principe et la fin du corps / car les
demonstrations ou sillogismes operatifs
sont de telles propositions ptenables dit
la mineur et la conclusion qui est la fin
⁊ et de oeuures humaines spirituelles
⁊ Apres auuet bien ensuiuant ⁊ et
pointe es entencions ou conclusions bien
stables ou prouuables bees operations
humaines / si comment a nom son etente
aus dis ou opinions des gens espers
et saiges / ou des prudens plus / ou no
pas nous que es demonstrations ⁊ cest
adire que aus artistes et Ansoue que
len seult faire en tele maniere ⁊ et la
cause est car telz gens aus dessus pu-
espermentes bien iugent parquoy ilz

clement des les principes de teles choses
Ainsi dou tres amoy dit q̄ est prudence
et q̄ est sapience / et bees quelles choses
elles sont ⁊ dit aloiers ⁊ et de celle
partie de lame ethique de elles est bertu
ten lune est bertu de lame / et lautre
lentre ⁊ est dit au subiect ten sa-
pience est en la partie ou entendement
speculatif / et prudence est en la ptie pra
tique / et parle vn de ces deux semblent
ten ce sont les principaux.

Dim.

Adonc pourroit
doubter et faire question / a quelle
choses sont bonnes et profitables sapience
et prudence / pource quil semble ten sapience
ne considere pas les choses p les quelles
home est fait heureux / ⁊ car elle ne
considere nulle generation ⁊ cest a
dire operation singuliere p laquelle bertu
est engendree de laquelle bien operation
est felicite / ⁊ car il fu dit au vie. e du.
premier / et sapience ne considere nulz
choses humaines / ⁊ car il fu dit au
vie. e ⁊ et de prudence bien est bien
celle a consideration des operations
/ aucuns il ne appert pas prime que elle
ait mestier / ne que elle soit profitable
a felicite / ⁊ car prudence est bees choses
qui sont iustes et belles et honnestes ⁊ ces
sont iustes ou regret dautre / et a aut.
belles en soy honnestes bonnes au chef
qui les a ⁊ et tieles choses sont profitables
il appartient donques adonc bien / mais
nous ne sommes en aucune operation
de celles choses pource se nous le fuio
ten les bertus morales sont habites.

Il est assauoir habitus operatiue q̃ est-
clement a bonne operation en maniere de
nature / et non pas en maniere de art ou
de science. Et ce appert par semblable
car bonne habitude ne sonne pas plus celuy
a seure oeuures saunees / ou de bonne
habitude de pour la cognoissance de telles
choses / et se nous seuon̄ medicine / me-
dicine de operatiue / nous ne sommes
en rien plus operatifz de telles choses.
Doubte est habit naturel pour quoy
nous ouuron̄ choses saunees / et bonne
digestion / et de cest habit est art
de medicine / et bonne habitude est habit
naturel par quoy nous sommes fors
et agiles ouuron̄ telles choses / et de
cest habit est art operatiue / et doit-
pues aussi comme bien ne fut pas bonne
digestion pour sauoir medicine / mais
pour estre sain / semblement bien ne fut
pas bonne operation pour estre prudent
ou pour prudence / mais pour bertu
Apres il met et exclut une response
Et se aucun̄ disoit que bien est bele
chose il ne conuient pas estre prudent
pour faire bonnes operations car bien est
la bertueus / mais il le conuient car a
estre fort bertueux. Aussi car se bien di-
soit que medicine ne est pas necessaire
a quy est sain pour bien digerer / mais
elle est profitable pour acquerir sante
semblement deuoit bien que prudence
est profitable pour acquerir bertu no
pas pour estre en Apres il exclut
ceste response par deux raisons Mais
ceste response il semble premierement
que prudence ne sezoit pas bile ne
profitable a ceulz qui sezoient bertueux.

Item encore ne sezoit elle pas neccessaire
a ceulz qui ne auroit pas bertu / et sans
difference car a ce nous pouon̄ aussi bien
faire bonnes operations / par la doctrine et p
lee p persuasions des autres q̃ sezoit prudẽce
comme se nous ne fusses auon̄ prudẽce / et
auon̄ parce souffisante science de faire
en comme bere sante car nous bouloes et
sauons / nous ne apreon̄ pas pour lart de
medicine Car il souffit estre du conseil
des medicins / et semblement a ce propos
il souffit estre de conseil des prudens
pour bien gouuerner sans auoir ou apprendre
prudẽce Apres il fait question a quoy
la quelle bertu est la plus principal de sa-
pience et de prudence Encore puet estre
question de ce q̃ il semble proprement
selon dit que prudẽce est nous bolue
et nous dispose que sapiẽce Accord il se
dit en Gre. Et nous semble que elle
soit plus principal car elle fait les be-
soignes et a principalte et dominacion et
comande et ordene de toutes choses Do
latin que qui est une espece de prudence
ordene toutes les choses de la comunite
et comande sur toutes sciences / et metha-
physique et art / et sur toutes comandes les-
quelles doiuent estre faites en la cite / et
lesquelles no / Si comme il fu dit ou premier
e. du premier / et pce appert q̃ elle ordene
de sapiẽce Et de ces choses no⁹ doit apa-
plus certainement car ce qui est de mani
tenu est semblement p maniere de doubte
et de question Cest no pas p maniere de
science ne de determinacion

Premierement.
Nous disons q̃ pose que sapience

et prudence ne aucune de elles ne fenisse ou se remuent dautre chose / neantmoins il est dit de aucune cite que toutes deux selon elles sont eslisibles / car lune et laut[re] sont vertus et ppenons de lame et de laut[re] des ptes de lame. Cest assi sapiete de la partie appellee entendement speculatif / et prudence est vertu de entendement pratique / si com il appert assez par le premier. Dautre partie les vertus dessi dites sont eselante et no pas en la mesure que medieme fiert a sante / car medieme a sert et administre dehors et ceste dessimilitude est gre po sapiete. Mais tout ainsi come sante fert ysop auerisme et a ses operacions semblablement fert sapiete a sante / et sapience est une ptie de toute vertu / et par celle est fait en home benevolence qui a ce q il a tele vertu a soy / et qui a ce q il doit selon elle. Et tieles operacions sont innocentes / cest adire que ilz deuement en lentendement et en la pensee et parce q dit est appert assez la reponse au premier argument du .e. precedent. Apres il mostre en especial la vertu de prudence. Entre dy se que bone operacion a sa pfection selon prudence et selon vertu moral / car vertu moral fait auoir droite entencion a bonne fin / et prudence adreisse les choses qui sont ordonnees a celle fin. Car vertu moral rectifie lappetit sensitif / et ladreisse a bonne fin / et prudence rectifie lentendement qui est au tour pastant et moyens ayans fin / et y de appert la coherence de ce q dit est au .e. precedent / q len nest pas plus operatif pour ydee car si est agres.

le especial vne similitude mise en .e. pcedant que ley nest pas plus operatif de sante qui appartient a la partie mettiue q[ui] est a la quarte partie de lame cest assauoir la nutritiue / si ne conuient pas mettre telle vertu / car ouurer ou no ouurer nest de rien en sa puissance. Car elle na point de liberte / mais determinee par nature / et qui est de ce q il est appelle la quarte partie ley pmet dire que la premiere est la partie intellectiue en la quelle est sapiete / la seconde est lappetit intellectif en qui est en ptie prudence / la tierce est lappetit sensitif humain en qui sont les vertus morales / et ces trois parties on tanson en soy ou participent en raison. Si com il fu dit cy dessus la fin du premier liure / et selon ceste consideracion la quarte partie sont la[m] tritiue plantatiue ou vegetatiue q ne participe en rien en raison. Si com il appert cy dessus la fin du premier. Apres il mostre que prudence est neccessaire a ce q len soit vertueux. Et qui a ce qui estoit dit deuant q len ne est pas plus operatif de chose bonne et iuste po prudence. Il conuient cy peu conferer pour ce qui fu dessus dit / et ce prouue par ce meismement. Cest ce q il conuient de aduy qui fu dit deuant ou quint e. du second. Et la raison est tele car nous disons aucuns ouurer et faire choses iustes et neanmoins nous ne disons pas q ilz sont iustes aussi com ceulx qui font les choses ordonnees par les lois et les font ou ne voulent. Si com po[r] cotemplacion ou pour auoir despouille ou po[r] inuocation ou pour autre chose. Si com po[r] gaaing ou profit. Et ne pas po[r] la.

plaisante que chout en ce q̃ les oeuures
sont bonnes et iustes / Et dautrepart com
bien que ilz oeuurent et facent les choses
que il conuient faire et ẽprendre choses
que il appartiennent a homme vertueux
et comme il semble de prime face toutesuoyes
conuient il autre chose a ce que telz oeuures
facent telles oeuures soit bien / et ledit ce est
que il oeuure pour election et pour la
grate des choses oeuurees Cest adire
afin que ilz soyent pour le bien de iustice
et de honneste Car est il auis q̃ vertu
morale face election droitte et bonne
mais quelzconques choses soit habiles
pour attaindre et paruenir a la fin ce ne
appartient pas a vertu morale / mais ce
appartient a vne autre vertu ou puissãce
ce Cest assauoir vn autre principe operatif
et cest prudence / si comme il declaire ci
apres Et auecques q̃ sont sentence et
prudent il conuient dire de vertu mo
rale et de prudence plus manifestement
Et est assauoir q̃ il est vne puis
sance ou principe operatif appellee dino
tique / et telle puissance est aussi ce
que industrie naturele ou engin et sub
tilite par quoy len est habile a oeuurer
les choses qui sont a bien election / et
conuenables & entendre attaindre et ob
tenir par telz moyens la fin que len
entent / et dautrepart se lentencion est
bonne tele puissance est louable / et se
elle est mauuaise tele puissance est
appellee astute ou malice / et pour ceulx
qui sont prudens / et ceulx q̃ sont astu
cieux les appellon dun mot Cest vn
mot tout cler que nul pas comme prudent
en latin ne en francois / et est dit de
dinotique que est commune aux prudens et
aux astuz Apres il nous fault que prudẽce
adiouste ait dinotique Et prudence
nest pas du tout ceste puissance dinotique
mais prudẽce nest pas sans elle / car labit
de prudẽce nest pas fait en lame se adiouste
a ceste faculte ceste adiouste a ceste puissance
cestuy que est dinotique sans laquelle
vertu morale Car prudẽce enlumine
et ceste prudence enlumine et redresse
la fin de vertu morale / et ce il est dit plusieurs fois
et est manifeste les syllogismes en bonne
pratique et ce choses ensemble p nous ont
leur principe / et ce principe cest q̃ pour
les oeuures soit tres bonne et dere pour
ce nous mettre exemple en quelconque matiere
Car celuy qui est attempe il met sa fin
en ce que les deliberations de trouuer et
de choisir il tiengne touiours le moyen
et ceste fin est principe de toutes ses operacions
en la matiere de ceste vertu Mais tel
principe ne appert a nul se il nest bon
et vertueux / car la matiere oppositue a vertu
pertinente le mesprent et font mauuaises sentẽces
pour les principes pratiques et pour
ce est il manifeste que cest impossible
q̃ vn face q̃ nest bon sont prudent Ou
xbi. chapitre il mõstre que vertu mo
rale ne peut estre sans prudence
Il conuient de present entendre
a parler de vertu Car a nostre
propos prudence ne peut estre sans vertu
Or veult monstrer que vertu ne peut
estre sans prudẽce Et est assauoir q̃ vertu
morale regarde de vraie habitude naturele
Semblablement ceste prudẽce regarde dino
tique / car prudence et dinotique nest
pas vne mesme chose mais elles ont

Similitude Cest chiuue treuue bonez
aptez et habiles pour son entretion, mais
denotique le font par nature, et prudence
par estude, et toutsiours abonne fin si come
il fu dit ou .c. precedent. Et en telle
maniere vertu naturel a similitude a vertu
moral, qui est la pourpris et appartasse pre
si en toutes choses sont auques, aucune si z co-
quet il semble que ilz les aient auantage
de nature, car estre auistes est attrempez
estre fort et autres choses semblees nosles
auons tantost de nre natiuite. Cest pour-
dit tuller si nous auons de nature les se
tetes des vertus se nos les laissons croistre
et est a entendre qui tel entendement et appetit
intellectif est volente car reste plus fa
sonnable tout auoec si come il fu dit ou .xxx.
e. du liure, mais qui a la plus sensitiue
elle enclint communement a mal et au con
traire de raison. Si cod il fu dit illeques
uersiues et tousiours autrui ont delec.
natiuite fort fiebre et bien enraine enle.
corage auuoir de honeste et de iustice et
sont enclins a refrener les mouuements de
lappetit sensitif et a loer a raison, et tels
sont bien nez et bien nobles de nature, et
plusieurs autres sont enclins au contraire
si come tousiours nous auons principal
ment vertu et tendons a ce que elle sont bo
et que toutes vertus naturelles sont pfites
en nous selon aut maniere. Cest assauoir
par vertu morall laquelle nous auons
principalment acquis par accoustumance
a bonnes operacions, et si telles vertus
naturelles sont ainsi adioustez par prudence
les habitz naturelz sont en enfans et en
bestes. Car cod ou lion qui est hardi et
fort. Mais ces naturelz sont sans entendement

et sans discipline de raison il semble si ilz sont
mis si fiers. Car tout ainsi cor en corps bien fait
quant il est mieu sains dorenauant il si esbahit
si il est plus fort et plus pilleusement dreu
pour si il nadorenauant si quoi sont confondus so
uentesmt ainsi est il en nre ppe. Cest
assauoir si celui qui est naturelment enclins
a forteresse ou aliabilite ou si complexion aut
vertu se il na en soi la lumiere et le bonement
de raison il fault plus pouilleusement si by
autre, ou cor seront celui si est enclin a absti
nence quil il na en soi discretion, cest peril
pour lui, et semblement est il de toutes pmi
sences sont de nature sont de fortune, car
generalmentant est bien hoe plus puissant
tant plus nuist il et plus pilleusement et a
soi et a autre se il na prudence. Mais se
un home si abonne melioration, pot entre
entendement et raison il differe moult quil
a especialle de bien. Car un de lui habit z lui
cest assauoir vertu naturele et vertu acquise
sont ensemble adonques est ce premierement vn
et dousques tout ainsi cor en la ptie de la
une appetitiue ou sensuual sont deux espe
ces cest assauoir entendement et prudence, sembla
blement en la ptie ou appetit moral sont
deux especes, lune est vertu naturel
et lautre est vertu principal et acquise, et ceste
principal vertu nest pas sinon ce que nature
si acquiert par signe de opinion, des entiers
et parmi dessoient auoir que toutes
vertus sont prudentes et portees en la
facion que il sensuit en ceste matiere
desont bien en vne maniere et pethont
en lautre, car encore si il estoit si toutes
vertus fussent prudentes il pethoit et enuoi.

Mais en ce que il mettoit que elles ne seroient pas sans prudence il disoit bien Apres il les declaire par les dis des sachez plus de son temps Et de ce est sitost chascun tant tous qui ilz different ou diffinissent Cestui ilz mettent que cest bon habit et dient a quelles choses elle servent et celle est selon droitte raison et droitte raison est chose ou nubles pas nous est selon prudence et pour il semble que tous ceulx qui diffinissent bien diuinement ou sentent aucunement ce bien est tel habit qui est selon prudence mais il y a bien peu pas seulement ou lire ce que ilz dient car bien ne est pas tout seulement habit cest selon raison mais qui est auecques raison Il ne suffit pas dire que vertu est selon raison qui a la diffinition car ainsi il seuffiroit que en homme pourroit estre vertueux cascune selon la droitte raison dun autre par ce il est instruit et conseille et est suffisamment et pour ce comment dire que vertu est auecques raison est adire que le vertueux a en soy droitte raison Et droitte raison de telles choses cest prudence Et pourquoy est dessus dit que bien fus sent raisons et disent que toutes vertus estoient sciences et nous disons que toutes vertus soient ou sont auecques raison Socrates disoit trop mal car il disoit que vertus sont raisons et les autres disoient peu car ilz disoient que vertus sont selon raison et aristote dit assez et tient le moyen et dit que elles sont auecques raison Pourquoy est il manifeste par les choses dessus dittes Ce ne est pas possible Ce en chascun soit bon entrepalut sans prudence ne que il soit prudent sans bien moral Ou xbon. c. il ple de la congnoissance des vertus

Desdites est soit une digression mise en la fin car les choses du xxxiie chapitre deuant dittes puet assez estre soluz la raison y sont aucunes qui de sentent et argument que les vertus sont separees Ce est adire que cely en puet auoir une ou plusieurs sans les autres Toutesuoie une ne sime personne nest pas habile de nature ou bien nee a toutes vertus Mais les uns sont naturellement enclins a ces uns et les autres autres Et par ce il sensuit que cely hoc a cey soy et soit autre vertu et une autre vertu il ne lapprendra ne ne saura oncques Ja vertu a quoy il sera enclin il la saura et les autres non Et dit sauua ala manie dautres qui dessoit que les vertus sont sciences et q ilz sont aussi separees Apres il se ensuit par vne destruction deuant mise Et ce que ceste raison toutesuoit est bien vraie selon lez vy naturelles Ce est assi q cely puet auoir une seule vertu et les vnes sans les autres Mais il nest pas aussi des vertus selon les sciences by hoc est dit simplement bon Ce est assi des vnes morales et acquises et ce presume il auec comme prudence soit une vertu quicongues a prudence a toutes autres vertus morales soit auecques elle Il dit notablement q prudence est vne vertu et vne chose vn soit une que prudence propre pour elle lenuoyent bien auec vne prudence seule seulement mais pour vertus de entrepalut seulement qui est bonne selon il fu dit cy le xxe. c. / et est simplement celui prudence de toutes choses qui appartiennent a bonne Si ce il fu dit ou .vi. e. de ce est vie. liure

Le dixieme Question Ce sont les questions assauoir mon se toutes les vertus morales sont connexes ce est adire se cely enpuet une auoir

. Sans les autres toutes .

Sans les autres toutes dit en passant briefment
je diray de ceste question, ce qu'il me semble a
present seruir a mieulx entendre et apprendre
Et premierement des vertus morales aucunes
sont mises principalz et desquelles les
autres opposites sont par aucune petite ne
marque en enuiue Si est la vertu de affabilite
et telle celle qui est en estat entre dont il fut
dit en la fin du quart liure et si treuues aucune
autre vertu morale il me semble neccessite
qu'il ait en estes gen ou semblee mais autres
vertus morales sont principalz et desquelles
les vices opposites sont corruption de lame
Si est les quatre vertus appellees cardinalz
cest assauoir prudence attrempance iustice et
prudence et autres qui sont en estes reduites
car multitude habilite ne est pas a cest
propos il est assy des vertus principalz que les
cy puet auoir aucune en chiuie de denyama
meres lune est en la pensee bolente de soy et
affection de oeuurer selon tele vtu qui il
conuendront mais ley ne pas expriete ne de
execution ne opportunite de oeuurer selo ceste
vertu Ainsi aucune est auoir tele vertu en
pensee et en conuoite et auterues ne auoir
expriete et estre exite et oeuure de hors selo
ceste vertu/ et ceste auoir qui appartenent
Je dy doncques premierement qui quelconques
habitable habitume vertu en aucune des
deux maniers dessus dittes car quelconques
dons ou habitumes celle sont peu ou grant pru-
dente vegilee et aduertue ala fin humaine
Car ou il est assauoir a tout bien humain/ et a
quelconque homme et par consequent ceste vertu
ne peut auoir tel habit ne quil ait auoir mal bien ne
quelconque humaine operacion dau qui
pethine nest pas prudent Et car il appert par
le pbre. Et par consequent en nulle matiere
de quelconque vertu il ne pecheroit mais tous
iours et par tout il feroit son deuoir a fin q
il ne perdist sa felicite et sa vertu Apres
je dy que il ne conuient pas quil quelconques
a une vertu q'il les ait toutes en la seconde
maniere ou copletement car est possible q
un prendome iuste et attrempe ne ait ou mes
este ou peu en sent q touche par. Si est en
ceste derniere et dompres il na pas lexpriete
ne la prudete pticulie requise en teles be
songnes toe a luy qui en ce est exite mais
neantmoins se le cas auenoit en la maniere de
tele vertu il feroit toutsiours son deuoir seur
faillir se il ne fust pour ignorance dumble
ou pour impotete dumblement quel este q
aucun vertueux ne ait pas la faculte ou opportune
de oster les ennuis de libralite ou de magnif.
ou de aucune autre vertu mais neantmoins
tels ont ces vtus dedens lame auques par exp.
dedens par bonnes coustumes et par bos de sauoir
auss si ces lautres plusieurs demeures vtus est
argues par exercitation en operacion de hors
Je dy oultre q pource que chun na pas
possibilite de soy oster en toutes vtus et
de tele auoir copletement luy doit conseiller
auquelles luy a plus de possibilite tout de mai
time car de fortune et soy applaquer et
ordener a teles vtus principalx et auss
y doit le pere ordener ses enfans et le
sire ses subgiez tout ce il le touche Si
ce quy hoe fort de corps et puissant de
muse il doit estre ordene a fortitude et
a liberalite et luy deffent destruoy et de
fait autorite agreable iustice ne/ et chun
a attrempance et aduenue iustice desquelles
vertus la multe est par ce que a chun est.

mil on peut qm mait ces vertus cõe com
plettement on les vices oppositifz et ainsi
appert comment les vertus sont connexes
mais les vices ne sont ouuertes griefz
et nest pas semble Car les vertus tendent
toutes a vne fin, et les vices non si come
il appert du couuoiteus et du sol large ou
du dessattrempe Et dautre part chose mo
ienne et droitte et bien faitte nest q'en
vne maniere/mais de ffaillir denuer pe
cher est en maneres infinies Si com il
fu dit en le biure. e. du second Et iouste
ce dit on de que euser a mil entrees/et la
sentte estroyte vne dit/que la voie de pdicion
est lee et la voie de salu est estroitte vbi
il conclut sa principal entencion de zdenre
Et ces dourgues est il manifeste q'hõe
auroit mestier de prudence pour q'il est
vne vertu et pfection dune ptie de lame
Supposee ouuree q elle ne fut pas pratiq
est adire operatiue/et auteq ce elle est
operatiue/car droitte election ne peut
estre sans prudence et sans vertu Comme
que vertu moral enclue a bonne fin et
prudence en ce adresse les moyens a celle
fin Apres il fault que q'stion mise en
la fin du tiers. e. Mais tantenuez pru
dence nest pas plus principal q' sapience
car elle nest pas vertu de la meilleur
partie de lame/est adire de la speculati
ue, car il est semble de prudence ou
regart de sapience qui a tout propos, come
de la science de medicine ou regart de sante
car medicine nest pas meilleur q' sante
pour ce q'elle ne cst de sante/mais elle
negoce de vne quelle maniere sante pour
estre faitte/et commande aucune choss pour
la chose et a la fin de aquerir ou garder sele
mais elle na pas sur sante cõmandement
ne principalite Semblement prudence po
litique ne commande pas sur sapience, comment
elle doit iuger des choses diuines ne medi
cine comment sante doit disposer/mais pru
dence ordenne comment lesy puet auoir sa
pience Apres il met vng autre exemple Et en
cõe appertee par vng autre semble/car ce
sera pareillement de cautelu de stat que
prudence politique est principale sur les
deus pource que elle commande et ordene
de toutes les choses qui sont en la cite
Et dourgues elle ordene de fuir les deuo, en
les gouuernemens de la politie ordenne
pour pretz de prudence cognoiss' q'est
principal/mais nonobstant ce cest office
est plus noble q'ne est gouuernier la cite
ou la politie/et ne le siecle ou separee q'nest
pdence politique et architectonique - Cy

Commencent les

Rubriques du viie. liure de ethi
ques la ou il determine de con
tinence laquelle est vne disposi
cion a vertu/et de incontinence sa contraire
et de delectation et coitie pour chascun

Ou premier chapitre il met vne distinc
cion en maniere de probleme

Ou second il met aucunes supposicions
pour sa matiere

Ou tiers il propose aucunes diuerses opi
nions et incouuenientz

Ou quart il propose aucunes choses semblables
et apres vne respose a la question commencee

Incontinent a suyure.

Ob quint de la question comment luxurieux a suyure ou nid il met la response bime xxii^e matrimoines distinctions.

Ob bi^e il respont a celle mesme question selon le propre et naturel de suyure pratique.

Ob bij^e il traicte ceste question assi mod bene quelle matie est iuxte simplement dite

Ob biij^e il detrimine de luxurieuse dicte selon multitude.

Ob biij^xx^e il detrimine de bestialite et de luxurieuse bestiale.

Ob iiij^xx^e il detrimine que luxurieuse de ce est moins laide q̄ d cōte de cōtumelie.

Ob iiij^xx^e. il traicte de bestialite en la comparaison a de sattirion pene.

Ob iiij^xx^e. il met les differences de cōtumelie et luxurieuse et mollesse et attirion pene et de sattirion pene.

Ob iiij^xx^e. il determine pluspl̄am de sattire. que elle est pire q̄ luxurieuse.

Ob iiij^xx^e. il traicte assez nonnulla se le coustumier de mesme en tout opinion et se luxurieux est hors de tout opinion.

Ob iiij^xx^e. il determine quelle coustumiere est moyenne entre deux malz.

Ob iiij^xx^e. il determine assi mon se pourra luxurieuse peult estre oublie.

Ob iiij^xx^e. il monstre q̄ il convient pri determiner de delect^on et vente de ce autres opinions

Ob iiij^xx^e. il respont aux opinions dessus diz.

Ob iiij^xx^e. il monst^e q̄ delect^on est bon et que autre est tres bonne.

Ob xxx^e il determine en espal de delect^e corporelles et les quelles sont coustumiere et luxurieuse. Cy finent les rubriches du bi^e liure Ethiques. Et apres grece le bi^e liure Du primer. et il met une distinc^on en mande de pheme

prescequedit

est nous ferons bij autre premiere ou commencerent et diron que des choses qui sont a suir bien les meilleures des honnestes il y sont trois especes cest assi malice. Se suyent par malice bien coustumiere qui est habit oppositif a vertu et les autres especes seront apres declarees

Incoustumiere et bestialite et les contraires a deux de ces mauvais sont manifestes et ou le coustumier a vertu nous appellon malice et le coustumier a luxurieuse nous lappellon coustumiere mais a bestialite le peuple assez bien dit que sa coustume est une vertu qui est par nous appellee heroique et dimine. Ce tout droit les philosophes nomme est moyen entre les substances separees et les bestes aussi ou entre les angles et les bestes. Et pourques qui aucun est sans vertu si ce il ensuit son appetit tout vice bestial et tout autre barbarie il convient le sien mesurer

bij^e

la char des homes et autres sodomites en
malueze de bestes sanz ame q̃ ne les deuez
les mousture de ce dit plusurs telz gens par-
uers oultre comune malice / et pour ce sont
ilz dis grues ce homes hors et dessouz les
nature de toute humanite Mais
au contraire aucuns sont si tres excellens
en bien et en vertu que ilz passent oultre et
sus les comunne vertueux / et telz sont ce
dieux terrestres / et sont dis en grec heroes
cest adire demis / et entre ces deux estas
sont quatre autres / cest assauoir virtueux
et bienveu / et continuens et vertueux / dont
q̃ cestui sont dit les trois sont mauuais
et different ainsi / car abien ce sont
requisse trois choses cest assauoir deliberacion et
bien vueil et droit appetit / mais quant a
deliberacion et bien vueil tiennent / mais il
fault en appetit le bienveu a deliberacion
fault en vueil et en appetit / le bestial sont
sommet en tout / mais aucunes fois q̃il a
deliberacion et ysaige de raison et elle est
tres puere et fuigne et pure q̃ comunne
vertueux nous disons q̃il est diabolique le
pruues pecoutuiet est mauuais le bienveu
pure / le bestial tres terrible / et le diabolique
tres mauuais / et les trois estas cy posez
differeut ainsi / car le contruet a en soy
orgueil rebellion / et lappetit sensitif le
vertueux na point de tele rebellion ou peu
le regaigne me un tant soit peu et excede
en vertue / le pruues est bon / le second meil-
leur / et le tiers tres bon / et tout ce appeut
plus aplain ou proces q̃ ensuit Apres
ce declaire ce que il a dit de cy este
quant homerus le poete mettoit que
jupiter disoit de son filz hector q̃il estoit
tres bon et ne semblout pas estre estout / ou
filz de homme mortel / mais de dieu Ou ce quant
hector desfendoient les troiens ce dit by
opposteur et ennuis le deuent les histoires
Et pour ce il est ainsi ce le dit by
cuns hoes soeuent fois dnuire pour la super
cellence de leur vertu il ensuit q̃ tele vertu
et tel habit est opposite et contraire a bestialite
Ce ne aussi ce nous ne disons pas que les
bestes eyent malice humaine ne vertu
semblement nous ne disons pas de dieu
q̃il ait vertu humaine mais disons q̃il ait
une chose plus honorable q̃ nest celle vertu
et aussi la pureste ou malice des bestes
est deuture mauuaise q̃ nest malice humaine
et pire que ce est chose ne comunne ou q̃ ad-
uient peu souuent, cest assauoir q̃ by homme
sont dmuy en la maniere q̃ les cytoyens de
lithoine de su une cite en grece Ont
acostume appeller by homme / car quant ilz auoient
autre cy tres grant admiracion ilz disoient
q̃ cest by hoe dmuy / semblement entre les
homes les en trouue peu de bestialz et mist
pas chose comune et sont plus au pres de
barbarie Ou pontholomee et habitent
es extremitez et bout de la latitude de la ha-
bitable sont hors semblance q̃ mettent les
yeus et ont ou les visages contre
contraire / et contre la maniere de leur com-
plexion q̃ vient de la destemperance du pais
ou ilz sont ou en sont / et dit hermes que
illecques sont mauuais esprits et diables
et bestes malfaisantes abhorrez Apres
il touche deux autres causes de bestialite
Et aucunes sont fait bestialz pour
de maladies ou pour peste dentendement
ou de leur ame Autresfois pour tieles chos

le perdent sens et ame/ et est cy entre corrupcion de nature Et pour superfluite de sang et semence tient de malice et de signal prestre et jangleur Ce sont gens diaboliques/ aussi appert comment ames sont bestialz pour trois causes cest assauoir pour complexion pour oultrage et pour malice Et entre ces trois nous les differons par ce que toute ame de beste dispocion bestial sera sentie apres autre recordacion Ce fer on xpe Et de malice il en est dit dessus Cest assauoir es livres precedens ou il est declairie des vertus et des vices Or est adire maintenant de droicture et de noblece et de delitres Ez quelles est noblece Et aussi de contraire et de pestilence et ou lecteur ne doit pas entendre de ces choses cy en especial toutes sont bien mesme auecques vertu et malice mes aussi que elles seront dictont autres Apres il met la maniere de declairier de telles choses Et dit aussi que ce est autre matiere supposer et mettre les choses qui appartiennent et prouchent nostre matiere les doubtes et nostre conclusion pour quoy les choses dessus dictes sont prouuables Et en droicture noblece et droicture sont en passions Et cy ne pourroit declairier ou soulder le plus des questions ou doubtes possibles en ceste matiere ou le plus brief et le plus certain ou la chose sera souffisamment monstree se bien sont les fortes doubtes et se les autres choses prouuables sont aussi laissiez ce conseillees Ou second chapitre il met aucunes suppositions semblable pour sa matiere que contraire et pestilence sont a mettre entre les choses bonnes et louables et que droicture et noblesse sont des choses malices et vituperables Car celuy qui est contraint est celuy qui prouue et demeure ou mouuement de aultruy et celuy qui est contraint il est et de hors de raison Car il contraint est bien qu'il fait malice couuerte mais il le fait pour passion et pour concupiscence/ et le contraint est bien que les concupiscences sont manifestes/ mais il ne les enseigne pas et est acte meilleur par raison Car il semble a aucuns que celuy qui est attrempe est contraint et pestilence/ et aucuns dient qu'il est contraint est attrempe/ et les autres dient qu'il est contraint est attrempe et les autres dient que non et aussi dient aucuns qu'il est desattrempe est contraint/ et la contrainte est desattrempe et premier qu'ilz soient tout pour vray/ et les autres dient qu'ilz different Car aucunes fois dient ilz qu'il est prudent n'est pas contraint/ et aucunes fois dient qu'aucuns prudens de grant entendement et de grant audistrine sont contraint Car aucuns sont des incontinens en ire et aucuns en choses vaines et aucuns en grans/ doubtes sont telles choses qu'ilz dit commentelent en ceste matiere Cest assauoir de droicture et de droicture de pestilence et de mollece et sont aussi cose qui supposicion ou deux communes Ou iij chapitre il propose aucuns doubtes de continence

Et dit comment il commence

Et doubte comment ce peut estre que on doibue aut droitte estimation et bon entendement et qui sont incontinent et car si comme aucuns dient ce n'est pas possible qu'un homme qui a sciencie sont incontinent Cest assauoir en la matiere en quoy il a sciencie Car si cose sont telle audoit et dispost ce sont deux choses et fort asemee tant cose telle sciencie est en luy qu'il y face autre chose eust commandement et dominacion sur ceste sciencie aussi cose se il fust serf ou sa sciencie serue Socrates entend dont que sciencie en ce est propre cognoissance pratique Car semblant il semblait qu'il est plus forte et plus digne qu'il n'est la sensualite/ et aussi dequoy la sensualite ne la.

puet contrarier/ mais elle li doit seruir

Et sonnes se tenoit fort en cest argument et se combatoit en soustenant du tout q̃ il nest nulle incontinence/ et cuidoit et maintenoit que nul ne puet sauve force le bien se ce nest prouidence Car puis q̃ on het a en sa memoire et raison/ nulle autre chose ne puet tenir sa volente au contraire de ce q̃ il stet estre bon a faire ainsi dist sortes

Aristote apres argue au contraire et dit que ce q̃ on a en memoire fait doubter des choses qui apparent toutes manifestes

Car il est certain que aucunes seruent bien que ilz sont mal/ et seruent bien auant le fait q̃ toute tele operation est manuaise Et se il est auis que bien het en memoire q̃ il a la passion et desirer aucune pourueance il est tres bon et vertueux celle pourueance ce puet estre/ car il est manifeste q̃ celui qui est imprudent/ ne cuide pas auant la passion/ q̃ tele chose doie estre sentie ou temps de la passion Apres il met une fausse response

Aucune autre sont qui reste chose attribuer en une maniere et en autre non/ car ilz confessent bien q̃ il nest bien meilleur q̃ siece et q̃ lon ne puet aler encontre/ mais ilz ne confessent pas q̃ lon ne puisse bien remuer Lacedemonien a opinion q̃ ce nest pas le mieus et dient q̃ imprudence na pas siece/ mais la opinion/ et pource est il semuide/ et ont les dis et les contraires et seur.re et commandent sur lui Apres il oste ceste response

Mais toutesuoiez se la opinion et no pas siece et la suspicion ou opinion ou assentement nest pas fort coue ce de quoy lappetit tient/ mais est foible et venus aussi ceulz qui doubtent

Denepues li deuoit estre pardone se il ne deuenue pas en tel opinion doubteuse et se il en y est hors pretues fortes contraires Et se il en y est hors et estoit fort tempte de boire du vin ou de sem. son vaillet/ et se il eust doubte ou peu dopinion q̃ ce nest pas bon a faire se il faisoit contre ceste opinion ce ne seroit pas chastie

Et toutesuoiez nul pardon ne est deu a nulluy ne a q̃lconque chose vituperable Et imprudence est vituperable/ se elle apparoit ou est precedent/ et denepues na pas imprudence tant seulement foible opinion voire se il fust et ou cas q̃ il auroit fort opinion ce seroit semble ce se il auoit siece/ car aussi fort se assentiroit il/ et pource q̃ fort opinion en bien est a pratique ceste prudence pour ce en accomplissant ceste raison il fault la fection & la corruption de imprudence et de prudence

Et dautre se lopinion q̃ est contraire a appetit est fort ceste prudence car prudence est le plus tres fort assentement qui soit en telles choses Et poursuiuent celui qui est imprudent auoit en sa prudence Mais est imprudence et car il sentiroit que bien meisme puet est ensemble imprudent et prudent/ et nul ne doit q̃ oeuure tres mauuaises choses son vouloir fait son fait de bon prudent Apres il met une raison Et met que le prudent est actif et operatif ou fin.re de toutes choses par tinalieres et q̃ il a bien entiere vertue Cette fin dit on xp̃e. et on xp̃i. e. dit on. et poursuiuent le prudent nest pas imprudent

Apres il met la tierce fection & la correction de contraire et attribue Ou se entendu est dit contrairement ce q̃ il a commis pechies et mauuaises il sensuit q̃ celui q̃

est attrempe ne est pas conuenient et q̃ le conuenient ne est pas attrempe, et ne auon conuenistetes tres grandes ne est pas conuenient attrempe ne auon les tres mauuaises, et conuenient conuenient il q̃ elles soient telles. Et est assez mauuaise et forte, et ce declare il apres. Et ce se ilz estoient bonnes et fortes il seruiroit que labit q̃ les reçoit et q̃ deuroit les eussent fust mauuais, et doutes toute chuse ne sont pas bonnes. Et le conuenient fu dit on. E. precedent. Et qui dirait q̃ les conuenistetes du conuenient fussent petites et ne pas mauuaises, et ne sont pas chose en rien honorable de les seruir, et q̃ dirait q̃ elles fussent mauuaises et foibles ce ne sont pas grant chose de les requerir. Et conuenient conuenient est fait chose et honorable. Et conuenient l'appert assez p le. E. precedent. Et dautres pues q̃ les conuenistetes du conuenient ne sont pas bonnes et fortes, ne bonnes ne foibles ne mauuaises et foibles il seruisit q̃ ilz ſt mauuaises et fortes, et ce voulont il declarer. Et il met la quarte doubte ou question de la diffinicion ou destruction de conuenient et inconuenient. Et ce conuenient sont chose denoncer ou preuer en tout opinion il seruisit q̃ aucune chuse soit mauuaise, c'est assauoir celle qui sont denoncer et existier en sens opinion, et semblablement conuenient sont issir hors de tout opinion il se suit q̃ aucune conuenient sont bonne. Et conuenient, aucune chuse est bonne, et toute inconuenient est mauuaise et reprouable. Et ce il fu dit on. E. precedent. Apres il prent la demande q̃ suprede par trois modes et premierement p vng exemple. Et ce issir hors de raison opinion est vng. Et ce il appert p sophocles le poete en son

time appelle philoteon ou quel il dit q̃ neoptholemus estoit alez pour ce q̃ il ne le uoulait pas en lopinion que ulixes li auoit psuade et fait auoir, et la cause fu, car uenitur ly fu sot estre et despleu sir en lobsidion ou bataille de troie neoptolemus q̃ estoit de rodes auoit grace uictoire alimistration et admonnestement de ulixes, et apres il issi hors de sa propre et fit bien. Et apres il met tout huitiesme. Et en ce fu sophistique q̃ uent et conclude sens, elle est cause de doubte, et teles raisons font les sophistes pour conuaincre choses reprouables afin q̃ ilz apperent sages qui ilz peuent estre attaindre, et tel silloysme sont doubtes, et est la persone dun hom par ce lieu, car il ne uoult pas denoncer en tele conclusion pour ce q̃ elle ne li plaist pas, et si ne puet prendre autre reson en response pour ce q̃ il ne set soudre le sophisme. Et aussi by hom est aucune fois a leur de sa coulpe ly aucune lequel il ne set soudre, car by lecteurs sezont bien tel argument approuuer q̃ sommaire ne est pas preuue q̃ by simple ne sauroit respondre et aprouuer q̃ il est a sus aussi ny sauroit il respondre, et uraiement le simple hom set bien q̃ teles conclusions sont et telle chose est en la fable de huon. Et ce il met le tiers mode. Et en sel de ceste position il seruisimuoit q̃ en aucun me prudence conuenient inconuenient fussent bien, car by, hom sont pour conuenient les choses conuenient de celles que il cuide estre bonnes et pour inprudence il cuide q̃ les choses q̃ sont bonnes q̃ ilz soient mauuaises, et que il ne les conuenient pas finde et pour ce conuenient et pas inprudence il seruit

bonnes oeuures et no pas mauuaises. Or
tel bng qui par ignorance et imprudence cuideroit que
cognoissance sa propre femme fut pechie et
par fornicacion et se feroit contre ceste sans
se opinion effuete il feroit operation qui
nest pas mauuaise de soy mais tout au
il pecheroit et nest pas oeuure de vertu
mais semblable et pource est argument
me contrait pas verite simplement Apres
il parle sur la quinte doubte assi la quelle
est la ygnie ou fornicacion ou desattrempance
et pource quil appert de ygnie faite et est
dite que desattrempance est pire laultre.
Laultre partie Item celuy qui oeuure et
pourfuit par election choses delittables
par ce quil a ygnacion a ce Tel est le
desattrempe Semble subiz mauuais
quelcuy qui ne fait pas teles choses par mauuaise
ygnacion ou apparence mais pour restituer
car celuy qui oeuure pour ygnacion et est
detru il seroit plus legier a guerir et
pourroit estre conuerty par reproches ou par
mauls celuy qui est fornicateur il est coul
pable du pronuerbe du quel nous dysons cy
apres mauuais qui bien se sauue Cy pose
quel mestier est il que il bonne encore
Ou non Sel dysons il ny est nul mes
tier Semblement celuy qui a lappetit cor
rumpu et suffisance ygnacion restituer pour
neant Il douurezont bien bonne de ygnacion
pour neant Il seront bien apres ou par ou
Semblement se cuy pose sans autres
mauls pour ygnacion douurez se il
auoit ygnacion au contraire il laisseront
tels mauls a sauue mais restituer
ne pas ygnacion auant mais auis
et inuentions il sont mal Or est assi.
que est argument au gellit pas fors
selon apparence car selon Vite le desat
trempe qui a tout corrupu et le mesprent
et lappetit ensemble il est trop pire quest
incontinent qui a tout sensement lappetit
corrumpu et no pas le mesprent et ce ap
pert apres plus aplain Or se il met la
soste doubte Item se contraire et fornica
tion sont bien toutes choses Or cor
bien corrumpisteure et bien vne et bien ga
ainst Or cor il fu tourbie en la fin du et
precedent Dourquez aul ne sont sim
plement fornicateurs car il nest nul qui
ait toutes teles fornicacions et toutesuez
dit bien demeure quilz sont simplement fornica
teurs et dourquez en ceste maniere sont
et chacun teles doubtes et ni sont sans
tels argumens cor dit est en ceste matiere
desquelz il conuient aucuns entremuer et
mesler et les autres laisser cor bons car
la solucion de chacune doubte est traction
de sour est trouuer verite Vn mr. chi
pize il propose aucunes choses grandes
Et offre vne Response a la question comment
finablement il science Aristote
Premierement se conuient etendre
lassemon se le contraire et fornica
teur sont sage et sont sachans et en
quelle maniere et apres de telles
choses sont a mettre contraire et dom
mageuse assauoir mon se elles sont bien
toutes delittables et bien toutes ef
fectes ou se elles sont bien aucunes penne
cuel et par effort et aucunes con
mon se le contraire et le pfumeur sont
en mariage ou se ilz assemblent et semblent
des armes et sont quelconques solempnites

VIII

a ceste speculation on a ceste matie
proposa on second & autres supposicions
par bn ordre et on tiers autres supcions
par bn autre ordre/et en apres il determine plu
seurs questions dont il proposa/et mist
bn autre ordre/cest assauoir selon ce q'lle de
deut liure de lintue. Et le coutumier
de mde entention est assauoir se le coutumier
et lincontinent sont differens entre eulx
en ce que ilz sont vers deux sortes manieres
Je dy doncques ce est assauoir non se bn est
dit incontinent pour tout temps sil conuient
vers tele maniere ou no/ou pour ce sil se
porte et contient en tele maniere ou ayant
ou pour bne cause et pour tant
fortitude est vertu pour/et liberalite vertu pour
cuer. Item liberalite et iustice sont vertus
pertinent bne en donner et tout restituer
Apres il a considerer assauoir se co
tumier et incontinent sont vers toutes choses
ou non. Apres il respont a ceste question
Et est vraie que bn vice nest pas simple
ment incontinent vers toutes choses/mais
est incontinent vers les choses vers lesquelles
len est dit attempre/et nest pas vers tele
choses ainsi com est le desattrempe/car adonc
incontinent seroit desattrempance mais in
continent et desattrempance sont vers vne
ancienne matie en differentes manieres/car
le desattrempe est mene p tele chose effet et
cuide que il conuiengne pourssuir la chose
delitable/qui est pute/mais incontinent
ne cuide pas que len doie tele chose pourssuir
et eslire/et toutesuoiz il la pourssuit. Le
desattrempe a senys ingnorance et mauuais
appetit et incontinent a bien ingnorance et mau
uais appetit. Apres il oste vne solucion
qui fu touchie ou .e. precedent. Et dit que

de ce que aucuns dient que les incontinent
ont bien vraie opinion de ce qui est a fuir
hors le quel on contre lequel/ilz sont et
demeurent incontinentement/mais ilz nont pas
science. Je dy que ceste distinction ne fait
nulle difference quant a la verite/et quant
a lintencion en cest propos/car naturelment
meue ont telz opinions dequoy ilz ne se dob
tent en rien mais cuident fermement certai
nement ce dequoy ilz ont opinion/et dou
ques ce qui dirons de ceulx qui ont opinion fort
contre tel opinion/plus de ceulx qui ont
science pource que ilz croient fortement
ce ne souffit pas/car quant a ce il na diffe
rence entre opinion et science/car aucuns
croient et se afferment aussi fort et non
pas moins aus choses de quoy ilz ont
opinion/com les autres font a celles de quoy
ilz ont science et ce est manifeste p lopinion
dun tenoit enclitique le phe. Il est vertu
ou quart de methaphisique que ilz auo
ient opinion et tenoient fermement dun toutes
choses sont en contrariete mouuement. Et
pource dist il que vne ypocrisie ne puet
estre vraie tel contrariete com len met a la
premiere. Vraie est que science et opinion
different de leur nature/car science est
endeute/mais entre ne different ilz pas
que len ne puisse aussi fermement soy as
senter a lun com a lautre.

.b.c.

Aus pource que len est dit aucun
autre chose est en deux manieres
com len puet auoir en soy science et no per
de elle/et en autre len puet auoir et en
user pource celuy qui a science et na pas entent.

Consideration ou vsaige de elle/et sont que
ceste stuente ce que il ne conuenist pas faire
Il differe de celuy qui a entente la considera
tion et lusaige de telle stuente/et semble dune
chose et sete ou no possible que celuy q
a tele consideration et vsaige face contre
ceste stuente/mais il ne semble pas si fort
se il font contre sa stuente qui ne mi⁹ ofidre
pas. Il entent de celuy qui a habit de stuete
et pnet considerer qui il hy plenst/mais
de pnt il ne considere pas. Et cee il appert
de cothusions que stet by geometrien
il nen pensst pas tout ainsi. Apres il met
vne autre destruction. Item encore sont
deux manuers de propsitions de quelles
il conuient vser. Lune est assy en silloysme
pratique et operatif/et sont vne vniuer-
sele et lautre singulie. Et celuy q a
ces deux ppsitions et stet vnie et lautre
il pnet estre que il comme contre ceste st
uente et que il a consideracion et vsaige de la
ppsition vniuse/mais no pas la pticulie
ou singulie/et les choses singulies sont
celles qui sont connubles par nous. Et
cee by manuer pnet sauoir ceste vniuer
sele/sont pent est a entuer/et entreque
te ceste singulieze il a pent en tel lieu
et pnet bien consideru aucunse qui il
sueut en lieu pilleux/mais ppter hoc
il ne considere pas qui il est en tel lieu
ou ceste singulieze tel lieu est pilleux
semblement cee il fa dit apres semblement
stet bien ceste vniuele mille formacon
nest a fenir/et ceste singulie comunse
ceste feme seroit formacon/mais en la
stuete et chalenr de la passion ou temp
tacion il ne considere pas/et ne pese pas
ela singulie/mais a deliberacion. Apres il

met la tierce destruction. Item vne ppsicon
vniuele pnet estre considere en deux manuers
differentes/cest assy en elle auenisse qualcun
ou les choses singulieres. Et cee q sauoit
ceste vniuele toutes viandes sethes sont
bonnes a tout hoe. Et cest assy vniuele en
son. Et q auecques ce sauoit q ceste est
hoe/et que ceste viande est sethe cest lauth
uieze/mais qui ne sauoit se la chose singu
lieze est tele ou q ne la pourroit auoir ou q
nen pourroit deuiner ce seroit aut chose/et
selon cee manuer dune difference hy scruture
de sont estre impossible. Et cest assy hy vn hoe
oeuure ou face contre sa stuete. Et ey tant
que se les stet la pteme maine cest assay
en vniuersel ce me semble aul accordent
se les font contre tele stuete/mais se les
auoit stuete en autre manuer ce semblerait
chose merueilleuse. Et ppose q les feust
contre la stuete vniuele et singulie et en
toutes manuers/et dece fa dit plus plain
Apres il met la quarte destruction et lap
plicque a la solucion de la question. Item
encore en vne autre manuer sans les dessus
dittes cee les hoes ont stuete/car no⁹ veon
que auoir habit de stuete et no⁹ pouon
oser de tel habit est vne chose differente
de ce qui est auoir le autrement. Et en la
pme destruction de cest e. il parle de celuy
qui a stuete et puissance du faire ou/et
non vse pas/et en ceste pte destruction
il parle de celuy qui a stuete et na pas puis
sance de oser et ne vsa pas. Et pource
tel hoe qui na pas ceste puissance il
a habit de stuete en vne manuer et en aut
non. Et cee celuy qui dit/et celuy qui pou
cause de malade na pas bien son sens
et celuy qui est yure et plein de vin/et

VII

Toutesfoiez en ceste maniere sont disposez ceulx qui sont en passions, car vice ou couvoitise et concupiscences charnelz et quelz cognoist teles choses tiennent la pensee liee et enuelopee en auenture sont ilz transmuez le corps manifestement. Et le font eschauffer refroidir ou muer couleur. Et a aucuns sont cause et font maladies pource ilz sont mus hors de leur bon sens. Et ceulx aucuns q̄ lon dit auenuz ou auer̄ pas auenuz en tant ilz en affolleut et sont malades dun mal q̄ les medecins appellent amor hereos. Et pourquoy est il manifeste que les incontinence sont de semble condition et de telle maniere. C'est a dire ou temps de la tentation et de la passion leur pensee est aussi comme liee, et coubrien que ilz aient la sentence toutesfoiez la passion ne les en laisse gesir/ et cest la response a la question et la solucion de la premiere doubte qui sera encore apres plus declairee. Apres il est vne fausse response. Et coubrien q̄ les incontinent dient pource de sentence ce nest pas aucun sens/ mais est par ignorance q̄ ilz aient q̄ sarge de sentence/ car ceulx q̄ sont en passion dessus dittes. C'est assauoir q̄ sont endormis et sommeilleus ou malade ou yure. Et dient aucunes demonstrances de sentence et pource de sorte q̄ ilz sont en pedoelee. C'est vn yuroigne qui bailla sa sentence en mettres fors a estendre/ et aussi ceulx q̄ lenuoit autre fois apres q̄ ilz estoient yures ou malades ilz disoient bien les pource mais ilz ne peuuent pas la sentence/ cest adire la sentence. Et aussi euffmes q̄ out veu de par auenuz choses/ ilz dient q̄ bien les pobles et ilz ne sentent ou entendent q̄ ilz dient/ car a bien entendre ilz y connoissent

et cognoissance ou est sentie/ et a ce est requis long temps et pour ce les incontinent q̄ dient bonnes parolle et de grant sentence q̄ trouue a ce q̄ ilz font il est a sauoir et entendre q̄ ilz sont aussi comme ceulx qui songent et q̄ dient les choses que ilz ne voient pas. Et est dit q̄ est en songe q̄ est yure ou sommeillent ou malades ou telles passions enuelopent sacte de mes semblement hors mettent au dehors de la passion de concupiscence et de la tentation/ il a sacte de raison/ et de congnoissance et en vniuersel et en singulier/ comme sont de ce que tout adultere est mal/ et q̄ cognoist ceste femme sera adultere/ mais quitte ent la passion adonques ou connoissent il bien le et dit et pense bien sans q̄ aucun doubte q̄ ceste femme est bon/ et puis ne pense q̄ cest mal/ et mue pensee plus tost et q̄ la passion cesse et mue pense plus q̄ ce soit mal et pose q̄ il le die sinon le croist il pas/ et apres q̄ la passion est passee il reconnoist en soy q̄ cest mal et se repent/ et ainsi en temps de la passion il est comme homme. Ou cy. e chapitre il respont a celle mesmes q̄stion selon le proces naturel de science

Encore pourroit on practique aucun seigneur la verite de ceste question se il considerent le proces tout la chose est naturelment cause car il a en ceste proces cy opinion ou proposicion vniuerselle et cy autre qui est de chose singu lieres de quelles la propre cognoissance gist ou est sentie par les sens de chose Ou est ou bien touchez/ voit pource odorez. Et dauenture q̄ ceste nuble ou ypostasie de quoy les adu et cuidence sont contraires en semble cy.

Sillogisme qui est vne proposition copulatiue
la conclusion ensuit de neccessite / mais en pratique
ou sillogisme speculatif la conclusion est en la
pensee Et en la pensee la dit / et en sillogisme
de choses faittiues et pratiques entreprises ce
il ensuit tantost oyr Si ce est autrement
aussi toute chose doubte il la conuient ioyster
et ceste chose est doubte ce sera bien ou aut^r
chose Pourquoy il conclut en sa
pensee que cest bien est a ioyster de present
et si consent Et pourquoy entreprise ce il
est neccessaire oyr et executer ceste chose
Suppose que il ne puisse faire / et q̄ il m̄ ait
aucun empeschement Celuy qui est attempte
il auient en fin et executer tantost sa conclusion
Et en contemplatiue ne le tient pas au present
Si ce sera il pensoit aussi toute deshonneste
est a fuir, et bonne a telle heure est deshoneste
/ et pourquoy est ce a fuir, et pourquoy il faut
abstenir et aussi le de faittiue ne met tantost
sa conclusion a effect / Et en raison ne le tient
pas au contraire, Et comme il pensoit toute
chose delitable est a poursuir / et bonne mais
tantost est delitable et possible adonques il
dort / mais le proces de luy conuient estre ainsi
autre et en ceste maniere ioy si comme il appert
apres Et est a sauoir que combien q̄ il
soit aussi conuenable et est fort a croire
que il soit autrement toutesuoyz il conuient
de prime neccessite soy consentir en tel cas
a la conclusion ne mettre la effect / Et en la
partie / et comme pour se garder de liberte
puissance prendre son action et attendre
delaier et croire autrement nonobstant que
la partie dessus se asseure et iure de les garder
Et pour il declare le proces de luy conuient
Et dit il auient que la proposition vniuerselle est en la pensee dautre conuient

la quelle proposition deuer ou deffent ioyster
tele chose selon raison / et deuant que la ma
jeure dit Vne autre vniuerselle cest assauoir
q̄ toute chose doubte est delitable et est a
ioyster / a pourquoy luy conuient prendre la pro
position singuliere soubz la seconde vniuerselle
en disant ou pensant ceste chose est a ioyster
et ainsi il conuient selon ce et ioyster Et ne
peut pas la mineur proposition ou la singuliere
soubz la prime vniuerselle / la quelle selon raison
deffent ioyster deshonnestement et deuroit
dire ou penser ioyster apres ceste chose est
deshoneste / mais il la conuient adiouster pas a pas
pour corruptele qui lempeschoit et ce delaize
il espere Et en cas la corruptele est forte
bien est bien q̄ raison dit q̄ toute chose delitable
et doubte de shoneste est a fuir / mais corrup
telle maniere et tant au contraire / Et ce
corruptele peut mouuoir chacun des pieces
de la mineur Mesmement la partie rationnelle
en ce propos / Et en corruptele absorbe et lie
raison si la personne a bonne volentude et
grant diligence de prendre la proposition sin
guliere soubz luniuerselle de raison / et de
la maintenir en la pensee et resister a corrup
telle forteblesse et ceulz sur le font ilz
sont ce ceulz de quoy dit lescripture Ad
temptes credunt et i tempore temptacionis
recedunt ilz se departent de raison ou temps
de la temptation Et pour auant il q̄
leur sont aduenus contre raison et contre
opinion ou contre ce q̄ leur cuide en ce q̄
leur semble inconuenient Dont il declare
ceste contrariete Et nest pas ceste re
tiaretc en la partie raisonnable selon elle
mesme tant seulement selon attendu / Et la
concupiscible ce est en lappetit sensitif est ennemie
a raison / mais luy conuient la partie opinatiue ennemie

adroyste (Reson) Lincontinent ne pas apres nous continuer en la partie delame / mais tout seulement a bien entendement de (Reson) Mais aucunes fois pas pour ce quil est lie ou empesche par concupiscence qui tient au contraire Et pour ce cause nous ne disons pas que les bestes soient incontinentes car ilz ne ont pas la proposition ou opinion vniuselle qui est selon (Reson) / mais ilz ont tant seulement fantasie et memoire des choses singulieres Il entent par sentasie apprehension ou cognicion sensuele sensitiue des choses singulieres / toutes et memoire est des choses passees Apres il monstre comment la continence et repugnance dessus dite cesse en lincontinent Mais comment ceste ignorance de lincontinent est delaissee et cesse et comment il est tant de retourner a son chant et retourne a soy cest par celle (Reson) et par semblable maniere comme est de celuy qui est yure ou endormy Car ainsi il est de semme oubliee esueillie et les fumees sont passees et digerees adonques il a ses sens delyez et desempeschez et ainsi est il delincontinent ainsi la passion est passee Mais a rendre les causes comment telle passion de yresse ou de dormir est sente ou estre ce nest pas propre ou appartenant a ceste estude / mais comment telles choses ou des phes naturelz

Apres il soult la (Reson) soustenir ce ou tiers e. qui dysoit que nul ne peut sauoir contre sa science Et pour ce la deuenue opinion du sillogisme pratique laquelle est opinion et cuidance sensible et prumpsit et a dominacion et seigneurie des actes ou operations / et lincontinent na pas telle opinion singuliere qui il est en la passion de concupiscence ou se il la / est pour ce en habit et ne pas en vsage ne en memoire quil le retende.

et car se il en parle cest aussi de celuy qui est yure et plain de vin et recite de bien pres les dictes Et ne telle entent on ne les entent pas si ce nest il fu dit ou entendent Et pour aussi la proposicion singuliere la quelle de le deuenir blue en ceste pratique ne est pas dommageable ne sentifique ce est adire q de elle ne est pas science / car elle ne est pas du nombre des vniuselles Pour ces causes qui semble q ce que ses autres dysent soit bien dit en la passion ne est pas sente tant comme la science qui est principal sont perdue En vsage et en cogitacion ou pensee Mais ne telle science vniuselle ne est pas attrainte ou gaignee par la passion / mais lestimacion singuliere est toute par la chose sensible Et la chose de hors q est sensible Si comme la pure du vin fait prendre la proposicion singuliere soubz laquelle q dit que toute chose delitable est a poursuir et empeschie que la singuliere du sillogisme pratique ne soit prise soubz lunyuselle q est de (Reson) / cest q toute chose deshonneste est a fuir / et ainsi la passion de concupiscence est hors la singuliere et nest pas de lunyuselle de (Reson) / et pour ce dysent aucuns maniers prestre la cheante du ciel de la femme te detient et concupiscence quilz ont en eulx Et pour ce de ceq est lincontinent estre sachant et quant il en une incontinence soy sachant tant ce soit dit.

Ou bn. Il traitte ceste question. A sauoir mon cest quele matie. sa tm̃ce simplemt

Une diuons est premiere dicte. apres assauoir sil sauoir est simplement / ou se chun incontinent est tel selon aucune grue et se il est aussi encore comment sauoir selon celles choses il est dit simplement incontinent Apres il met vne.

bn.

Supposition Dire est il manifeste que
les continuens et les perseverans/et les
incontinens/et les nuls sont telz par
lettatiue et ypotetue Celuy qui resiste
et se combat contre concupiscente/et a
bittoue/Il est continuent/et celuy qui re
siste a concupiscente et comme semble estre
banny et semble auoir bittoue il est ypotetue
vaut et celuy qui se combat a concupiscente
et est banny il est incontinent/et celuy q̃
est tantost banny/et se repent sans y retourner
il est nul/et de ce fait dit plus aplain ou
quart e Apres il met trois distinctions et
les choses qui sont et causent en nul de
lettation/les trois sont necessaires a re
humaine/et les autres non/mais sont esli
bles selon elles combien q̃ il y ait aucune
fois superabondance et trop Et dit il
ala difference des vices bestiaux dont les vns ne
puet auoir trop Apres il declare les
deux premieres Et les delectations
corporelles necessaires sont aucunes cor
porelles/et telles sont celles q̃ sont en bouche
et en menestier/et vers opportunite de
coulpe charnel Boire et mengier
est necessaire pour soustenir la vie
du suppost et l'autre chose est necessaire
pour humain lignage continuer/et de op
portunite ala difference de fornicacion
ou adultere charnel Iudeue Et vers
telles delectations corporelles aud nous
nuls et dit estre de bitupere Et si
ou quart e. du tiers liure Mais les
choses delitables qui ne sont pas mesles
sauues et toutesfois sont esliables selo
elles Non pas comme fin principal mais
come telles et bonnes qui est de soy Et dont
dit bittoue honneur grace richesses et

telles choses qui sont bonnes et delitables
Apres il applique ce que dit est a so propos
Et ceulx qui en desuer et pour suir telles
choses supabondent et excedent hors de la
droitte raison q̃ doit estre en eulx/nous ne
disons pas que ilz soient simplement a blasmer
mais nous y adiouston en disant que ilz sot
incontinens desperances et de griefue/et incon
tinens de honneur et de ire/et ne disons pas
absolument et simplement q̃ ilz sont incontinens
mais aussi comme autres et sont dis telz
selon similitude/aussi come celuy qui a bonne
en olimpie Olimpius est bien mocatiue
au lieu fu sot certains esbatemens et gracieu
tetions si come il fu dit en la .vi. lo. de lozieme.
e. du .vii. liure Il est bittoue aucu
nement mais cilz qui est banny en ba
taille il est bittoue simplement/et selon la co
mune diffinicion qui differe bien peu de la
propre/mais toutesvoiez est elle au Il
beult dire que celuy qui est banny bittem.
en telz gens il est bittoue selo bien mauue
ais non pas simplement mais
celuy qui est bittoue en bataille est dautre
maniere/et semblablement est de incontinent
en honneur ou en ire/et de incontinent sim
plement Apres il prenne son dit ypotetue
Et dit que ceulx qui sont incontinens de hon
neure et de desordonnee ne sont pas incon
tinens simplement il appert par ypotetue car
incontinence est bitupere non pas seulement
come pechie Car elle tient a mal et pechie
come il prent va pechie tout abrieg/mais
est en excedent si come celuy qui de sur ho
neur plus que il ne doit car tel n'est
pas trop mauuais se il n'a autre bitu
peree come ypocrisie Mais est bitu
peree come bien malice ou simplement ou selon.

aucune partie Ce est malice simplement
qui raison et appetit tendent a mal / et
qui raison a voue de estre corrupue est prez
du vice contraire a vertu / mais est malice
selo autre ptie qui raison tout abrey et lap
petit tant la psonne a mal Mais des au
tres inconuenie nulle nest comparee Comme
malice seroit inconuenie de honneur ou des
autre choss dessus dres car nulle tele incon
uenie nest comparee a ceste malice qui est de
soy et supposee que al mx ait nul vice adiouste
Mais celuy qui pourssuit les superbondan
ces des choses delitables dez lequell nos
dison auons estre attrempe et desattrempe
et ss sont plus qil ne conuenist les estres
conturnes de sens et de sanz et de chant et de
front / et toutes teles choses qi sont en tou
cher et en gouster et qui les pourssuit et
font no pas par election / mais hors eletion
ou contre election et entendent et pus qui
sont en luy tel est inconuenient simplement
et no pas selon addition car nos dison
auoir estre inconuenient en luy / mais tout
seulement il est inconuenient simplement et ab
solument / Et ce appert par ceste dez teles
passions et corporeles ceulx sot
diz nouelz qui ne les peuent endurer / et
ne est pas aussi dez les autres choses no
ne dison pas que ceulx sont nouelz qui
ne peuent endurer les honneur ou pou
rete / mais ceulx sont nouelz qui peuent
soustenir fem ou soif de ce qilz desirent
ou temptation charnel / et inconuenient
et nouelz sont proprement et dez ceste manie
re pour ce mettons nos en droit nous
une chose estre inconuenient et desattrempe
et estre contraire et attrempe / mais nous

ne dison pas ainsi de ceulx des autres
Ce est assauoir des inconuenies de honneur
ou de gre ou de gracious Et aussi pour
dison nous que les inconuenies et les des
attrempez sont autrement dez bues mes
mes delectations et estres / et sont dez
teles choses / mais no pas semblement / car
les desattrempez oeuure p elation et les
inconuenie non / et pour ce qui desattrempe
qui sens corrupstete ou pdigne et foible
tentation pourssuit les superbondances
de teles delectations / et font les estres
nouueres / no dison qil est pire q lincon
uenient et pche plus q lincontinent q po
sunt teles delectations pour tres forte co
rupstete / et dongues se le desattrempe
auoit la corupstete que luy seult auoir
en femme / et se il auoit forte estre dez
les choses necessaires q feroit il Ou
ne feroit coue se il bouloit dure q en pourssuit
delectatios corpeles et en suiuit et esli
uat les estres des choss necessaires co
me sens et soif et il excederoit en la mesure
uent et feroit pire que sans corrozion q
ne font lincontinent Ou vm. cha
pitre il determine de lincontinence
dite selon simplitude de Aristote
Les corupstences et delectatios
sauuages sont du genre et de no
bre des choses bonnes et laudables / car
des choses delectables les vnes sont e
lisibles de nature / les autres sont bien
conturnes / et les autres sont nouueres
comme nous auon dit sus deuant
est on. e. pdedit ou il ple et dit sus
de ce tiers nombre En quoi fezoient
pechiez et grenuf et vitupne et honeur

Cuy

Ephrate dit que les choses delittables
selon leur nature sont comme vertueuses
/ les delittables contre nature sont comme
bice et bestialite les autres moyennes
comme il est dit ou texte ou .c. precedent
/ c'est assavoir bitoine honneur ris/ et selon
ce sont trois manieres de delectations non
uetressaines a bie corporele Et pource
q̄ ainsi est/ leur ne est pas bitupere grant
a toutes teles choses moyennes po' les
conuoitier ou de fuer et auer / mais
pour les auer autrement/ c'est assauoir
en superabondance et trop/ et po' ce toutesuiz
quelzconques hons q̄ son ait et il possible
eut ou q̄ il quiert et poursuiuet aucune
tele chose q̄ de sa nature est bone/ et
du nombre des choses belles et louables
comme seroit bers honneur/ et q̄ estudient
a teles choses et le quierent plus q̄ il
n'appartient Si cor ceulz q̄ mettent leur
entente a leur filz et a leur parens plus
q̄ il n'appartient/ ilz ne sont pas bituperez
comme mauluais/ car teles choses sot ou
nombre des bonnes/ et ceulz q̄ ne y mettent
leur entente et leur estude sont de ce laz
/ Mais toutesuoiz en teles choses puet
estre aucune superabondance Si cor aucun
pour bien auer ses enfans/ et se par
trop fait enuers eulz se rebellent contre les
dieux comme fist une dame appellee
Niobe/ ou cor fist Senacus q̄ surnomme
Philopater hors son pere que il auoit
trop/ et pource se porta il follement
et folement Cor une dame appellee
Niobe q̄ auoit eu pluseurs enfans
et Niobe q̄ auoit tresmis ses filz q̄ elle
enuoyoit les dieux q̄ il ses filz auoit
aucune adiuste/ et dient aucune q̄ elle
les p̄feroit a ses filz dame deesse appellee
Letona Lame d'eu peuple est dit q̄ auoit
son pere tellement q̄ il q̄ il seroit de delectables
landes et deshonneste/ et pource fu il appelle
satyre/ cor q̄ il fut musique plain de liyesse
/ et q̄ son pere mouroit il se tenebrea et
se occist/ et pource fut il appelle et semblable
philopator, c'est adire autant son pere/
Et est assauoir q̄ combien q̄ auuer
trop son filz ou son pere ne soit pas fait
mal tout tesmoiz / mauluaisez dieu ou dame
soit de tes table/ et teles choses q̄ ny
puet enuir/ sont tres grās bices et bi-
tuperables Et bees teles choses ne
mueble mauluaise pour les causes dessus dites
car chune de ces choses est de sa nature
et selon son especiel est assez honez
et auuoir de ses enfans et de ses parens
et teles choses Et les superabondances
de teles choses sont mauuaises et sont
a fuir. Semblablement len doit sauoir que
ces superabondances ne soit pas tesmoignes
car tesmoignes ne est pas semblant a fuir
mais auuegues ce elle est du nobre des
q̄ choses bituperable Mais ne est bitupere
pour auuer honneur ou ses parens / mais
q̄ il excede est une defaute de desordenance
que aristote appelle perche mais auuer
delectations corporeles est chose bitu-
perable/ et pource fornication/ adultere
ne est pas a fuir tant seulement quant a
superabondance/ mais du tout/ et est sim-
plement et q̄ est de soy bituperable
Mais pour la humilitude de la pas-
sion et corruptibilite que len enfuit en
vraie tesmoignes/ nous appellons chuy des
dessus des tesmoignes quelzconques addicions

Ley disant incontinent de homicide ou de petite et est semble comme ley de Auicen qui est maluais medium ou maluais substance/ et toutesuoiez ley ne dist pas que il sont maluais simplement et q'il sont maluais hoe/ et pource en cest cas/ nous ne disons pas que les choses desd dittes soient incorruptes/ pource q'nulle telle chose ne est malice/ mais aussi comme est malice non pas simplement/ mais selon similitude et auecques addition/ semblablement telles superabondances sont corrumpues auecques addition et p similitude. Mais ce que dit est le appert que incorruptes de honneur ou trop de superhonneur ne est pas grant vice/ et a ce fent ce q'fu dit ou xviij^e. c. du quint liure/ et semblablement appert par ce est c. de incorruptes de petite ou de grauite/ et toutesuoiez de ces deux pechez lun semble est bestial et lautre comunte que sont reputez tels tyrans pechez et vices principalz et moult vituperables/ mais selon verite de super trop honneur ne est pas grant vice qui est de soy/ et vu par ce est ley ecrite et mieu a eslire selon dit pour aquerir superhonneur mais peut estre que par attendre ley tyrt et haut par ce ey autres vices/ et comme qui pour suyuir ou pourchacer p soy honneur qui est deu a autre/ ou qui pour suyuir quelconque honneur par mauuais moyens/ et ey aussi p trop amer honneur aucuns sont fait ambicieux et iniustes et tels sont appellez ambicieux/ semblablement amer trop petite ou grauite qui est de soy ne est pas tenu vice

Et ou peut petite peut lenuieux et odieux les comunes de pluseurs vertus/ si comme de liberalite et de magnificence/ mais se par trop amer petite ley tyrt en iniustice est pareillement et ce est appelle comunte ou auarice. Et dongues nous deuons estudier dauantage plus que comunte et incorruptes simplement dittes sont tant seulement vers les choses vers les quelles sont attribuees et desattribuees et aussi qui est vers par nous disons estre incorruptes selon similitude/ et pour ce adioustons nous en disant incorruptes de iuste honneur ou de grauite. Ou xv^e. chap^e. de bestialite ou de monstruosite bestiale.

Comunes ale/ texte

Choses sont delittables par nature et de ces choses les vnes sont delittables simplement et les autres sont delittables selon diuerse maniere de bestes et de homes. Et ces seront oeuures de gloire ou de seruir chaleur attribuees. Et en aucunes bestes sont delittables herbes et aux autres char ou autres choses/ et aux hoes couenables sont delittables vnes choses/ et aux autres vne autre selon diuerses complexions et manieres et selon diuerses regions. Et aucunes choses sont delittables non pas selon nature mais par erreur de nature/ et par corruption de lappetit pour les causes qui en suruiennent. Mais les vnes pour aucunes enfermetes maladies ou accidens Si ces aucunes choses grosses ont appetit de mengier vers choses ou chars ou pour la cause de lez medicines sont vy.

Et aucuns ont lappetit corrompu/pour pe-
chon dautruy membre ou autrement/si cõe
il fu dit on premier Et les autres pour
mauluaise acostumance/les autres pour la
tres grant malice et peruersite de leur
nature Et telz sont ces cymes de la
terre habitable plus seurs et peu allienes/et
de ce fu touchie on primer Et est assi
que ceste diuision est autrement eyla trans
lacion arabique/et dit aussi des delectances
les unes sont naturelles/les autres bestialz
les autres fealtes est a dire sauuages et
crulles Item les unes sont causees par
fusion de temps est assauoir par dessecacion
en eyr chaut et en eyr froit/les autres p fusion
de maladies/les autres pourriture/les au-
tres pour mauuaise coustumes/et la mal-
ice de la complexion est cause de corruption
de lappetit/et de pensee/mauluaise Et
pce il delaisse ce que il a dit precedent
et pmedier quit aus choses delitables pe-
rilleuse de nature Et dy dauantage que
ceulz sont bestialz qui sont telz cõe fu by
got du quel ley raconte quil fendoit et
ouuroit les femmes grosses/et tuoit les
les enfans de leur corps et les deuoroit
Ou ceulz qui se pourmaine de tele bestialite
cõme ley dit dautres sauuages qui ha-
biteut bien bien region appellee portus
De ce est dite lamer ychaune lemer
pontique Et ce pas fu enuoie ouide
en exil/et aller fu le gouuerneur ypolate/et
mist les gens en lobeissance des romains
et ponte fu appelle pontus/et y sont
trouue en aucunes lieus de sauuagie con
uersacion Ja estoient aucunes qui me
gouent chaire crues/les autres chars hu
maines/les autres pitoient ou prestoient
lenfans aleurs boissons pour les nourr
rir/et telle chose estoit ce quon dit de phi
lanes Ce fu by tyrant qui se delittoit en
effusion de sanc humain/et auoit by lit de
fust ou il couchoit chun que il pouoit prendre
et quit il estoit plus lons il le compoit a la
mesure du dit lit/et quit il estoit plus
courts il les estendoit a la mesure dudit lit
et les demembroit Et tous telz sont bestialz
Ou pour nature Apres il met ex-
emple de ceulz qui sont telz pmaladies Les
autres sont telz pour maladies et pforsenures
aussi cõme ley raconte dun qui occist et sum
gia sa mere et en mengist Ley dit que
fu by roy despese appelle xerxes qui pauma
ladie fu yore de soy seur/et auoit sa mere
par pieres en la maniere que ley saturs font
les bestes/et ou pseuerer est faute nucion
de ceulz qui occioient leurs enfans en sacrifice
Et dun autre pasteur qui occist son cou-
pable et en mengea le foye/et telles be-
stialites sont causees par maladies Ou pour
il met exemple de celles qui font p gastume
Ou telles delectances de naturelles bien
uent par acostumance Si cõme aucuns en
cirer ou espraidier leurs cheueux ou leurs
peux/ou qui rouginet aus dens les ongles
et aucuns se delitent en mengier charbes
et terre/et les autres en abus de delit cha-
nel auteques enfans masles Ce est ce
que nous appellon sodomie Apres il re-
duit tout ce a deux membres Et as vns
adueignent les corruptions dessus dites
de leur mauuaise nature et aus autres
par mauuaise coustume queulz ont appris
en enfance/et dautres tous ceulz aus
queulz telles choses bruuent par nature mal
sante ne droit qui les fussent tournoiement.

Et auſſi ne dit bien pas q̃ femmes ſoient
ꝓcontinuelles/ pource que elz ne meurent
pas ou commencement les cõpoſtures/ mais
ſont menees par elles/ et ſemblent eſt
il de ceulz qui ont teles delectations pour ma
ladie ou pour acoſtumance. Si ſa dit ou
cy. e. que les beſtes ne ſõt pas ꝓcontinues
pource q̃ elz n'ont pas entendement diuiſel
ne raiſon en elles/ et pareil ſemble eſt
il de telz cueurs beſtialz. Et auſſi eſt en
eulz auſſi comme de ſanute/ et en ont ſi peu
et ſi petit de victuerie q̃ elle ne puet
contre teles cõpoſtures/ Et ſemblablement
dit il de femmes. Et pour la mollece et
fraiſlite de elles. Raiſon ne eſt pas en elles
ſi forte q̃ elle puiſſe ſoy combatre ou
reſiſter aus cõpoſtures cõmunelment
et pource treuue len peu de femmes ſaiges
et ſobres ou bertueuſes/ et de ce dit la ſcripture
eccleſiaſtique. mulierem fortem quis inueniet
Vꝛ. Apres il nous conuient enquerre ſi ſi
coſtumiere tele q̃ele et ſupergre. Et auquel
autruy de toutes les antidetes deſſus dites ceſt
aſſauoir eſtre oultre les termes de malice
humaine/ et cõe bue beſtialite. Et ſemb.
tuuence ne eſt pas oultre telz termes. Et po.
ce ſi celuy q̃ a teles cõpoſtures les femmes
monte ou eſt femmiote et bauuu pellee
ce ne eſt pas cõtinele ou ſemblable ſimplement
Mais ſelon ſimilitude en la maniere q̃ nous
diſons eſtre ſemblable celuy q̃ a vers vne
telle maniere de paſſion. Et eſt aſſy
en tous biens ſi puet eſtre toute tele ſimpa
boudate oultre les termes de malice humaine
cõe en ſuſpicion ou ſuperbe et cõe en
yaine ou couardie/ et cõe en deſattrempance
et en crudelite ou ire/ Et de teles ſuperbondace

les bues ſont beſtialz/ les autres ꝓnalade
les bues beſtialz ſont ceulz ꝓ nature/ les
autres ꝓ maladie/ les autz ꝓ acoſtumance
qui eſt bue maladie de lame/ et pour ce
q̃ il aient exemple deuant de celle beſtialite
ſ'paſſe les termes de deſattrempance/ et de celle
qui paſſe ire ou crudelite/ il met apres ex-
emple de celle qui eſt en yaoure. Car il
eſt bien autrim tel ꝓ nature qui craint
toutes choſes et qui a paour du ſoy et du
ſoutillezes des ſoriz ſelon ꝓ nature beſtial/ et
auſſi pour maladie cõme bi q̃ aient ꝓ
duit muſtelle. La ſanute eſt ecripture ſeut
mention de tele choſe ſupra xxiij. e. Ce
ſe aient exemple en bue coutumiere ap̃
dence. Et de ceulz q̃ ſont ſuſpicieux et
no ſteuez/ les bues ſont de leur nature
ſans raiſon/ et en ſommet ſemblent la ſen
ſitiue partie/ et bruet cor beſtes/ et cõme
ſont autrim barbarins en cõmettant ꝓ
de ce ſi dit ou ſeuuy. Et les autz
ſont ſoz et no ſteuez ꝓ maladie cõme par
epilentes et par ſoreſeuerez. Ce ſi ne ſemble
q̃ ce ne eſt pas bien ſuperbondace. Et ꝓ
eſtre q̃ aucun a teles cõpoſtures et q̃ il
ne eſt ꝓ elles ſemmiote ne bauuu ſi cõme
ꝓbablement q̃ tiennent bi enfant et auoit cou
poſtete de le nourrir. Et q̃ cõpoſtete de abu
ſer ey ꝓ delecta.on de ſupbe ſuperbondace
Et ne ſi ꝓpre ſemmiote ne bauuu ꝓ
ſes cõpoſtetes/ mais il en ſi en ſanute
pour ſanute/ et auſſi ſe ꝓpoſerent et ꝓ
ſemblerent q̃ il fuſt continuel/ mais no
ſelon bite. Et auuent ſouuent q̃ bey na
ꝓ ſemblent teles cõpoſtetes/ mais bey
eſt ꝓ elles bauuu et ſemmiote. Mais
ce ne eſt pas ꝓpre ſuperbondace. Et doubtes.

ausſi comme des malices celle eſt dicte ma
lice ſimplement qui eſt ſelon honne ou humaine
et lautre eſt dicte ſelon addition laune eſt de
malice beſtial lautre eſt dicte malice p ma
ladie ou maladieuſe/et tiers pas malice ſim-
plement ſemblablement ſelon tele maniere eſt bue
ſuccotnuete beſtial et bue maladieuſe/ et
celle ſemblement eſt ſuccotnuete ſimplement ſi eſt
ſelon humaine de ſattrempance/ et doubtes
eſt il manifeſte q̃ ſuccoutnuete ygnorance
ſont ſimplement bices les choſes/ bices les ſeſſilles
ſont deſattrempance/et que bices les auc
choſes eſt bue autre eſpece de coutnuete
q̃ eſt dicte ſelon methephoſicre et ſili-
Ou xe. chap. il determine de malmitte
dece eſt moms laide q̃ neſt dotmence

v. e.

Apres monte de concupiſcete
conſidereons ſuccotnuete q̃ eſt
bices qui eſt moins laide q̃ neſt telle qui
eſt de concupiſcence Et cepreuue il p
quatre ſtaiſons/ premierement car il ſem
ble que qui ne ole autrement ſtaiſon/ et
que ce ſoit mieuls/ et ſemble que elle
ſmoye ſtaiſon en la maniere que aucune
ſeruante bicieſe et haſtiſe que ſon ygnorant
executez auant que il aient oy tout le co
mandement/et apres ilz pechent et faillent
en leur action/et griefment les chaſtie qui
ilz oſent hurter ilz aboient tantoſt ſans
attendre q̃ ilz aient cognoiſſance ſe celui
qui hurte eſt amy ou non/ ſemblablement
apropre qui ot ſtaiſon/ mais pour la cha
leur et haſtiuete de nature elle ne pas
tout le comandement de ſtaiſon/ auant
meuſt tantoſt apoinctie punition p
auſſi/et en ſtaiſon on ymaginacion ſi ma
feſte et dit que ſtaiſure ou deſpit eſt faut.

et celui qui eſt conroucie eſt auſſi come qui
ſillotize et argue en ſoy meſme en diſant
que doutques il conuient ſoy combatre ou
reuenger ſoy contre celui qui fait iniure
et le punir/ et pource tantoſt leuſe ame
conroucie Si toſt come iniure appert
ou eſt ſentie ſtaiſon dit que elle eſt a repel
ler ou a adreſſier et admander/et auant q̃
ſtaiſon ait deliberee dutout et ordenne la ma-
niere la chaleur et la haſtiuete de ire eſ-
meut a proceder plus toſt et auſtuet que il
appartient/et ausſi le conroucie ot le co-
mandement de ſtaiſon/ et ne atteut pas la fin
Car cupiſcete meut a pourſuir la
choſe delitable et fuir ce qui ſe tient ſemblant
ſtaiſon/ou la ſenſitiue dit que la choſe eſt
delitable Et ſans ce que ſtaiſon die ou
conſeille a dire que tele choſe eſt a pourſuir
come elle ſent en ire Et pource que en
ſuit autrement ſtaiſon/ et cupiſcete non
/et doubtques eſt ſuccotnuete de cupiſcete ply
lade/ que de ire/ car celui q̃ eſt ſuccotnuet
de ire eſt autrement bauru de ſtaiſon/ et celui
q̃ eſt ſcotnuet de cupiſcete neſt ce ſtery
bauru de ſtaiſon Mais tant ſemblement
pour ſa cupiſcence et par la choſe delita
ble qui le traut a le pourſuir/ et le peche
eſt moins laid ou il a plus de ſtaiſon cette
parabue ſr Apres il met la ſeconde ſtaiſ
teur/ ce ſi pardonne plus voluntiers et
ſtaiſon eſt aux choſes qui ſont ſentiez p appetis
naturels que a autres et pource eſt plus de
pardon a toutes teles cupiſcetes q̃ ilz ſoi
communes/ et ce tant que elles ſont coes.
Si come cupiſcete de boire et de mengier
qui eſt a tous comune et pource qui ſont ley
paſſe by peu oiſture ſtaiſon en teles cupiſcetes.

est chose legiere a pardonner/ et ilz sont
communes et neccessaires et naturelles
mais gre est plus naturelle et est plus pres
de reson de elle que il nest aus gelousies
q̄ sont ... ey si habondeure et no pas neces-
saire mais superflues/ si est de bri-
audes trop delicatiues et cognisees et ey trop
grant habondeure ou delez/ et de chaudes
trop contenues ou trop richement paees aul
tre ce quil appertient Apres il declaire
couient gre est plus naturelle par deux ex
emples Et que gre sont plus naturele
il appert par exemple dun homme q̄ fu repris
de ce que il auoit fem̄ son pere/ et il respon
que auss̄ son pere auoit fem̄ fem̄ le sien
pere/ et p celui auss̄ lui sien en retenoit
dessus Et auecques ce le pere meurt de
cestui quant il estoit en fent et auoit dit ainsi
le fem̄ me batera on fera q̄ il sera homme
car cest la nature de mule lubrique/ et dun
autre auss̄ que son filz trayoit le pere dist
q̄ il fu traytre ou trop iniques a lui
Repose toy dit lauss̄ le fem̄ toy/ car iuges
tu traytre se tu nen pers Et des choses dess
dites la cause est/ car il vient de chaleur
boillant et de complexion naturele/ mais
concupiscence de delectations superfluez vien
nent de habituation ou de mauuaise
accoustumances/ et pource est gre plus naturele
Apres il met la tierce reson Et dit que
incontinens de concupiscence sont plus mu
sees/ et tant come il sont plus comens
et sont leues choses par aguet et p apen
sement/ et celui qui est plain de gre il nest
pas coniert et ne connoit pas par aguet
mais il monstre et manifeste son q̄ se-
lon ptholomee en son quadripartit et selon
hali ceulz de physionomie qui sont bien orent
communement manifestent et monstrent leur
conaiges/ mais ceulz des gres ordenent
sont plus connens et celent plus les mespen
sees Et concupiscence est auss̄ cele les en-
tieres disoient de femme Et estoit la deesse
de luxure selon les poetes Et est assez
que femme la tricheresse nee de chiere auoit
bien diuerse et horrable comme on voit
ponture q̄ concupiscence charnel lie et
enlasse les personnes p femme de deception
subtile et come pernicieuse/ et aucuns en
tendent p ceste comune/ q̄ en la nature
q̄ celui qui fem̄ dune comune en tombe
bergie devant les yeus/ car sil entendent
que la bergie sont de hors la comune elle
est dehors/ Semblement quil lui nuise estre
hors de tele concupiscence lui q̄ Terence Et
homenus le poete dist que la deception de
femme a semble le corage dun qui estoit
moult sage/ car la concupiscence enflambe
emuet et connestreint et lie subtilement le
corage et enbrase aucunesfois de tous les
plus sages/ et apres ce ilz quiert p aguet
et par deceptions les hores quant ilz pour
ront acomplir leur desir Si est de fortune
la femme a leur hostesse ou la fille ne Et
ponture tele incontinence est plus mauuaise
et plus laide que nest celle q̄ est hors
gre/ car ceste simplement incontinence/ et
est autrement malice car elle est pro
chaine de vice et de fait et concupiscence le quel
est malice simplement/ et auss̄ pource
que tele concupiscence quiert ses aideurs
par aguet et malicieusement Apres il
met la quarte reson qui est fondee sur
ce q̄ celui est gre q̄ peche auecques delectacion.

Si comme il est en cupiste de fuer celui
qui pche aucunes turpitude / si cel il est
en ire / car turpitude sont le pche estre
mons voluntaire. Item nul ne sant
tele femme come adultere aucuns effect
/ mais chun sa sant aucune chose p ire il
le font aucunes effect / et celui qui sant un
autre par cupiste / se la font aucuns delec'
et ne sa mient se aucuns ont mise cause
de eulz contrarier / adonques les choses
q sont faittes par cupiste sont plus mi
nistes et est plus manuise turpitude
car en ire ne est pas femme. Si gde
cel en cupiste. Car celui q se comba
ce il est meu par femme que il repute est
ali faitte / et en ce il ne fait nulle femme
combien q elle puisse en sa / et a en ce
turpitude / combien q il ait apres delectation
en la pmission / mais celui q pche par
cupiste il a en ce delectation et est meu
par mistenue / car il ne puet acopli son
desir sans femme / et le commandie le puet
bien faire. Si come se femme q il est fee
estoit adurmie par ffusion / toutesfoiz
p attendre aucune fois il prist par
femme que p cupiste / et aucunes fois au
contraire. Apres il est apparu dou
ques est il manifeste par ce q dit est que
luxurieus qui est hers cupistes est
plus laide q celle qui est hers femme et aucu
ques ce est manifeste q cotinence et chasti
nence sont hers delectations corporelles.
Ou xpi. chap. il determine de bestialite
en la comparant a desattrempance
Or comment dou puet prendre
la difference de ces delectations
corporelles / car cel dit est selon les pu

pes et les causes de celles les unes sont hu
maines et naturelles / et selon leur genre
ou manie / et selon leur quantite. Aucunes
sont desnaturelles de toute leur espece / si cel
sodomie les autres seulement pour
leur trespassant excez. Si cel autre coulpe
chrestiene ou gloutonnie semblement au con
traire aucunes delectations sont naturelles / et
selon leur espece / et selon leur quantite / et
les autres sont bestiaulx ou pour desfaute de
nature ou pour passions et prises acoustu
mance / ou pour maladies / et des deux ma
nieres de delectations dessus dittes attrempee
et desattrempee sont tant seulement hers les
femeles qui sont naturelles / et pour ce
ne disons pas q les bestes sont attrempees
ne desattrempees / fors seulement selon me
taphore / cest adire p similitude. Et ainsi
disons nous de toute autre espece de bestes q
elle differe dune autre en cotinence et len
dure ou ordure ou en folour ou en gloutonnie
Or nous disons q le pore est desattrempe en
ordure et ordure plus q la brebiz / et le
monton en luxure plus que la turtre / et le
leup en devourer plus que le bruef / et dso
et q le gourpil ou regnart est sage / et
lasne est fol / et teles choses p similitude
Car nulle telle beste na election ne
proces de raison / mais toute telle beste
est hors de nature raisonnable / et est de
celles en la manie des hommes q sont forsenez
Il est semble en ce q une bestes ne peut
forsenez nout sage de raison en eulz / mais
il est dessemble en ce. Car les hoes forse
nez ont ame raisonnable et les bestes no
Apres il met deus cotrarietes principaulx
et bestialite est mendre malice q nest.

desattrempance ou malice humaine/ mais elle est plus terrible. Il reputte la seconde conclusion notoire/ et preuue la premiere aussi par quattre moyens/ cest assauoir q̃ bestialite nest pas si reputable cõe est malice humaine. Et q̃ bestialite sont vnendre malice il appert premierement/ car vn homme bestial la chose qui est la tres meilleur cest assauoir entendement nest pas corrupt et peruertÿ en luy/ ny la maniere q̃ il est en vn homme vertueux/ mais il est du tout corrupt qui a vsage/ et ceo tel na pas vsage de raison. Vsage de raison est du tout adnulle ou bestial/ et pource est son fait moins volontaire et prosequent moins reputable/ mais au vertueux vsage de raison demeure/ et libre de volente qui est par vice corrupte et prise/ et est son fait plus volontaire et plus reputable. Apres il met le second moien. Et est semble come qui feroit vne comparison dune chose qui a cause a celle q̃ la pour dauie/ et toutes deux sont mal assaid mon/ la quelle est la pire/ car la malice de celle qui na pas en soy volente q̃ est source de loperation est vne mauuaistie plus innocente. Et dautre bestial q̃ est fait par bestialite est plus pres a innocence q̃ celuy q̃ est fait p̃ desattrempance ou p̃ malice humaine. Et ceo bestialite est le pire. Et le bestial na pas entendement qui a vsage p quoy il fu seignieur a ses operations. Apres il met le tiers moien. Et auxiquels ce est semblable come si aucun fesoit comparison entre vn mal de innocence a vn mal de innocence/ car labit ou le vice de innocence enclune annal et aussi fait bestialite/ mais bien innocence a pour soy du mal executer ou non/ Et pource est bien innocence pire q̃ innocence/ et semblement le desattrempe ou furieux q̃ puet son fuelination repuer est plus abhominer q̃ le bestial. Apres il met la conclusion et tou che le quart moien. Et luy et lenuy est pire. Et est assauoir homme innocent que innocence/ et le desattrempe q̃ le bestial. Ceo by mesmes bien fera plus de mal q̃ fera que vne mauuaise bestie. Car la bestie tout seulement nuist p force de corps communelment/ et le mauuais bien nuist plus par engyn/ et en ceo se parte. Vnme c. Il met les differences de contemplatiue/ ymaginatiue/ pensatiue/ molete et attrempt.

Nous auons dit cez desattrempance deuant q̃ attrempance et desattrempance pount bien les destructus et pertes q̃ sont p̃ trouuer et p̃ trouuer/ et bien les corruptistes de tels destructus et pertes de telles estrenes. Le fu dit en p̃. et. du tiers liure. Or est auxi q̃ bien tels passions ley/ se puet auoir en vne mesme tele que ley sont seuuente et bastu par elles/ et par tels les seignelles pluseurs seuuentes/ et par ce sont sens meilleez. Et se puet ley auoir en tele meisme tele q̃ ley a bastone/ et q̃ ley seuuente elles par les seignelles pluseurs seignent seuuentez/ qui sont qui ne depeint en chaeun/ et ont peu de resistence. Et dit il ala difference des destructus ou testeres qui sont trop beheneuses/ et trop excessiues/ et apres il applique ceste di stinction a son propos et met la difference des habis dessus dis/ et principalement du

Continuent et incontinuent au psenerant
et au mol. Et des theus dessus dis sont
vers delectations lun ey est dit continent
et laut est incontinuet. Celuy q est vaincu
par delectations lesquelles plusieurs vaincu
quirent ou vaincuront il est incontinuent
et celuy qui les vainc il est continuet. Et de
ceulx qui vers tseteres sont lun est mol lautre
est psenerant. Celuy qui ne puet soustenir
sur les tsteres que plusieurs cudineront
il est mol/ et celuy qui les soustient il est
psenerant/ et le phe parle des tristeres
qui sont pour absence de la chose delittable
Et entre ces quatre habis dessus dis
puet on nom/ molt de noveau. Car selon
ce que les delectatios et tsteres sot grandes
ou petites et selon les codicions des ps sou
ues tels habis puent estre vaincuz en plusse
manieres/ et puet estre tele tstete q uy
sa contre elle psenerant/ et grue bien plg
grande il seroit mol/ et aussi grue la pre
miere uy entre sa mol/ et aussi est il de
continuete et incontinuete ou regart de de
lectatios/ et pource eut les plus incontinent
et les nions incontinent sont plus mo
lues/ et aussi es autres habis. Et
ceulx q deliurent plus aisiement ils sont les
pires. Et come celuy qui ne puet sou
stenir une petite tstete ou resister a une
petite concupistete/ il est pire que celuy
q nue seroit pas vaincu/ ses pas plus
grande tristete ou plus grande concupistete
Ainsi il procede a ceulx qui ont les
habis dessus dis de desirer attrempance et
de desattrempance. Et des delectations
les vaincues ne sont pas neccessaires/ et les
autres sont neccessaires aucunes a
une ou quantite/ car les superabondances
de celles ne sont ne si desraute ne le peu
ce fu dit ou by.e Et semblement
des concupistetes et des tsteres. Car au
cunes concupistetes sont neccessaires a pou
suir. Et aucunes tsteres a fuir. Et les aut
non. Apres il desfent apres. Et pour
ce que il est aussi celuy qui puet et pour
suit les superabondances des delectatios mo
deree selon superaboudrie et les commette
trop/ et quert telles delectatios ou les es
suit et pour elle meisme/ et no pas pour
autres choses/ ou pour ce q aut chose ou
euure tel est desattrempe. Cest celuy
qui met sa fin ou delectatios corporelles
come celuy de quoy dit q il bet a fin q
il mengue/ et ne mengue pas a fin q il
viue. Et est neccessaire q il soit uny
penitent ou no repentant. Car tout ce
il met fin ou tele chose il ne se puet repen
tir de la obtenir. Et pource ne puet il
viure de soy bien q est pmanable. Car
il ne puet viure sans pmanoir ou desplai
sance/ et il ne puet tout come il ait tele
habite/ et tele opinion comune/ et
pervertie ou entent aristote q est impos
sible selon nature q il ou viure/ et
selon verite il puet viure pour le
speal de dieu. Et celuy q desfault
vers teles delectations il a be bien oppos
te et desattrempance/ et celuy qui est le
mouy il est attrempe. Et semblent celuy
qui suit les tsteres corporeles no pas po.
ce que il est vaincu de celles unes po.
election/ il est desattrempe. Il ne puet
droit soustenir nulle/ car se il en bault
soustenir aucune/ et p celle il fu vaincu il.

Seront mol/ et non pas desattrempe Aymans de
ceulz qui pechent en teles/ et no pour election
celuy qui est mene et perche pour delectation
se est Incontinent/ et celuy qui est mene et
perche pour delectation il est Incontinet/ et
celuy qui est mene et perche pour fuir la tpste
qui vient de cotrepistete pour labstnce de la chos
delitable il est dit mol/ et en teste maniere
afferent Incontinet et le mol Car ce dit
est appert cotinent Incotinet et le mol afferent
au desattrempe/ par ce q̄ le cotinent pechent pas
election/ et appert aussi cotinent il afferent
luy de lautre/ et parce puet appertenir cotinent
le continet et le psteurant afferent/ car luy
est bien delectations et tant bien tpste
Du tout en tout celuy q̄ par election/ demure
et fait aucune lendure sans ce q̄ il soit mene
p cotrepistete ou par foible et petite cotrepistete
il est pure q̄ nest celuy qui fait tele chose
meu de forte cotrepistete/ Si cor aucun fiert
sens ce q̄ il soit cotinuntie il fert plus mal
q̄ celuy qui fiert po ce q̄ il est cotinuntie/ car
se celuy ot fait tele lendure estoit en grant
passion de cotrepistete que feront il Come
seul boulort dire q̄ se il auoit forte cotrepistete
il feroit pis sens cotpcion/ et semble fudet
ou bys. C. Et pource est le desattrempe
plus mauluais q̄ nest Incontinet/ car les
deux choses dessus dittes dont lune est pe-
chier p cotrepistete est aussi cor une chose
de mollesce Pour la tpste de labsence de
lobiect delitable qui est cause de la cotrepi-
stence Et toutes qui est pechies p delection
ce sont le desattrempe Apres il cotinue
le mol et Incontinet et cotinue le psteurant
a le continent Et le continet est oppostes
a incotinet/ et le psteurant est oppostes au mol
et pource q̄ cy chose est dit psteurant p ce q̄
il se tient coutre aucune chose et resiste et co-
tinete est en ce q̄ elle semmonte et abutonne
dautres aussi cor semmoter et amonbitonne
est meilleur chose q̄ nest soy tenir sens estre
vaincu Semblement il sensuit q̄ cotinete est
meilleur et plus esbisible q̄ nest psteurante
Car aussi est plus fort de vaincre la cotra
pistete de la chose que de resister a la tpste de
la chose absente Et est assai q̄ il ne peut
pas gri entrer pteudre si largement come
en vse cotinuelment/ et cor moins dsous q̄ le
vertueux psteure en bones oeuures/ mais
il peut gri pteudre pour resistence aux
tpstes de labsence des choses delitables
Apres il met vne autre difference entre le mol
et le continet Et celuy q̄ desfent a resist
aux tpstes contre lesquelles plusieurs resistet
et le peuet bien faire il est mol et delitatif
Car delite ou delitatiuete est mollete
Et parler proprement mol resut de sorde
ricent toute tpste/ et delite ou delitatiuete
resut en espal tpste de labeur Come
celuy son vestement pource q̄ il ait labeur et
poine ou tpste a le soustenir/ et sanit q̄
il a grant labeur a le tenir/ et q̄ il en est
greue/ et ne tuide bien pis q̄ il soit impotet
et foible/ mais il est semble a celuy q̄ est mes
chant et impotent Car en refusant
labeur il a labeur de sa grosse tenir/ et
en fuyant bien dit de teli q̄ ils sont trop doul-
lez Apres il met la condition de Incontinet
qui resiste et est vaincu et le mol ne peut
en soy de resistence Et semblement est
il bien cotinete et Incotinete Quant a estre
vaincu ou non/ car il est bien pteudre et
mollece quant a resister ou non Mais se
aucun est semmonte et vaincu de tres fortes
et superexcellentes delectations ou tpstes ce nest.

pas merueille / mais est chose a pardonner
se il est ainsi q'il ait tendu a resister enuers
Ponuet estre que il est goruse en tout ou
en partie / et de ce il met trois exemples en
autre matiere / mais se les temptations
ne seront fortes il seront notoirement ou mol
En tele maniere recite theodolus
le poete de philotecles qui auoit este mors
dun serpent appelle vipere Philotecles
soustint longuement la douleur sans rien
dire / et apres quil ne peust plus il se esla
q la main q fust coupee Et aussi dun
autre appelle leptines Si come recite by
autre poete Et dit que by tyrant auoit
violee sa fille et il contretint longuement
son ire et la celoit / et il ne en post plus il se
ocist de deul et de douleur Et en est
la maniere q il auient a ceulz q seffozcent
a eulz contenir et deporter ou garder de
ire et puis queurent a ire trop fort et
soudainement Si come il auint a by appelle
zenofanes Ponure q il ot les mem-
bres naturelz de son pere destruiz Neu
bleuet autrui suppuet et contretiennet
leur conpassion longuement et puis quil
ne peuet plus endurer la force de la tempta-
ilz prompent et procedent soudainement
au peche sans disparion / et aussi aduient
ilz souuet a ceulz qui cuident oster leur a
coustumace tout a by coup ou a bien fort
et no pas petit a petit Nuns se aucun
est bouru de debilitacions ou de espreues
de quelles plusieurs se peuet abstenir tel
est incontinent ou mol suppose q il ait
tele impotence q il ne puisse soy tenir
en toute pour cause de malladie ou pour
la nature de son by Et en aucune
sorte a telz lieu est fait et chef q est lechier

a by autre Si come il est des fait de
cele qui estoient mol pour la nature de
leur complexion Et come sont les femes ou
regart des hommes Les fois de ire et leur
predecesseurs estoient nourris si souef et si
delicatement q ilz ne pouoit ne souffrir la
bour ne endurer ire Apres il est dit
doubte Et pourroit sembler a aucuns q
celuy q aime trop et est trop enuieus sont de fait
trop Pource q en trop a delectation
Nulle chose doit dire q il est mol car en
trop a by repos et trop laschete de courage
et celuy q aime trop trop il quert tel repos
a sa pacience Pource q il sont trop labe.
et difficultez / et me semble q trois manieres
de gens sont / lune est en operacions
corporelles ou lautre en contemplacions
et en trop a mol / lune est pour solacier et
faire ire ceulz ausquelx q ilz conuerse
et en ce est bone vertu dont il fu dit ou
xxvi. e. du quart / la tierce est a recreacion
et repos de solicitude et de labeur de corps
Si come trop de trubles et de esbatz et ceulz
q aiment trop telz choses cest figure que ilz
sont mols Et par ce est toute apert bone dif
ference cest assauoir entre le mol qui tent
a superhoudance de repos / et lincontinent q
tent a superhoudance de delectacion / car il est
apres en touchant deux manieres dincontinence
Et des especes de incontinence laune est ap-
pellee prenolacion et lautre est dite debilite
ou foublesse / car les incontinens les bien con
seillent et delibrent bien / mais ilz ne se
tiennet pas en ce q ilz ont conseille et li-
bere et conclus pour la passion de grieuse
et par la quelle en sont mis hors Et ceste
incontinence est appellee debilite / et telz sont
dieux eulz de quoy il est dit en larmenaque.

que ilz croient bien a temps / mais ilz se departent ou temps de la temptation Et les autres pource que ilz ne conseillent et ne deliberent ilz sont tantost menez p la passion de concupiscence / et la poursuivent sans attendre Et pource sont ilz dis prevenir ou devant voulans / car se ilz attendissent quilz eussent deliberez ilz reprendroient leur passion / Et pource il vault apres by enseignement ou cautele Et encores sont aussi comme ceulx qui se doubtent que les autres ne les actoillent / et pource ilz se actoillent et contrignent finablement Et par ce gist ilz ont soste ou esmeuves et esbaudis les plus actoilleuses ceulx qui les veulent actoiller ne leur soit mal

Semblablement ceulx qui sentent devant et qui sentent devant q la temptation ou passion de concupiscence est a venir et se esmeuvent et commencent devant a conseiller et deliberer p raison et a resister et refrener la grigneur telz gens ne sont pas hastifs / ne p choses qui sont cause de deliberation / ne p chose qui soit cause de tarder Si comme est labsence de la chose convoitee ou delittable Apres il monstre quelles gens ont regart hastif

Et ne pareillement ceulx qui sont inconstans selon inconstance ireuse ou violente ou hastive qui sont assez cest adire coleriques sont tenus inconstans pour la legierte et hastivete du mouvement de leur cole / et les melancoliques sont ceulx pource q ilz sont fors meuz / et par ce ne les grieve ne les autres ne attendent raison ne conseil pource q ilz enclinent leur fantasie ou les premieres mocions Et en les coleriques sont trop hastifs pour leur chaleur Et aussi des melancoliques pource q ilz ont en leur pensee trop forte impression de la chose delittable / et au contraire ceulx ont plus inconstance appellee debilite qui sont sanguins ou flemmatiques / et p temperance de humidite de leur complexion la similitude de la chose delittable nest pas si tost ne si fort imprimee ou fichiee / Et par ce puet apparoir que medecine puet bien valoir a bonnes mens. Ou xiij. chapitre il determine plus a plain de desattrempance.

Prance est pire que nest mon tmencer Et desattrempe ne est pas repentant ou tullie a soy repentir de son mal / Si comme il est dit devant ou chap. precedent Car il revenant et demeure en son election et maintient pour tant tout inconstance est de legier repentant Et car il a tousiours bonne election et bonne opinion dessus / Si comme il fu dit ou quint.

Et pource ne est il pas aussi comme nous concludion en bien doubte ou bien arrasby devant mise Et se fu bien la fin du tiers e. / ou il fu argue q le desattrempe est moins mauvais et plus legier a guerir q ne est inconstant Mais il est aussi q le desattrempe est moins grevissable ou muable / et inconstant est grevissable Car il a grant opinion et bonne election a quoy il retourne de legier apres la passion ou temptation / et dautrepart est le desattrempe aussi comme la maladie inmuable est la pire / et est la premiere raison apres devant la seconde Item mauvais ou desattrempe est semble a maladie continuelle comme seroit ydropisie / mais inconstance ressemble a maladie no continuele car seroit espilence Et en le desattrempe est.

nuri par son habit et inclinacion s'est en luy
continuelment / et luicontinent a en soy bon
opinion / mais il en yst hors pour la temp-
tacion qui se passe / et doulquies aussi comme
la maladie cotinuele est la pire en luy mes-
me que celle qui passe / aussi est le desattrempe
pire que Apres ensuit la tierce maniere
Item lucontinuete et malice cest assi de sat
tremppe sont du tout et en tout de diuerses
maneres / car desattrempate ou malice
ne appert pas estre mal a celuy qui est tel
/ mais incontinuete appert estre mal a celuy
qui est tel Car le desattrempe met la
fin en delectacions et cuide bien que ce soit bien / et
doulquies aussi comme la maladie qui en
sent pas est la pire / et la plus perileuse
semblement est il pire qui est lucontinuet
qui stet que il sent mal Apres il coprent
les deux especes de lucontinuete de quoy il a parle
ou .c. precedent Et des incontinuete ceulx
qui sont excessifz / cest assauoir phoilme et ha
stifz ilz sont aucunes maniere que sot les
foibles qui ont (raison) et deliberacion en leur
sens / et ne demeurent pas en leur deliber
acion / car ceulx qui sont foibles ilz sont
hastifz de mendre passion ou de mendre
temptacion qui ne sont les autres Et p
ceste raison fut il dit en la fin du .vi^e. c.
et ou .c. precedent que le desattrempe est pire
qui est lucontinuet Dont aucune gens ilz ne
pechent pas sans auoir en conseil et adiz
car deuient aussi cee sont les autres qui sot
hastifz Mais les foibles sont contre
que ilz ont eu en eu deliberacion / et les pho-
limes sont sans deliberacion et le desat
trempe sont a deliberacion et sont selon
elle / mais elle est aucunement Et tel sunt
tuent foible est semble a celuy qui est legier
a enyurer / et qui est yure de peu de vin et de
uoms de pluseurs autres ne feront Et
doulquies aussi comme celuy qui est yure dun
peu de vin et est pis disposte selon le corps
que vin autre qui nest pas tel / semblement
celuy qui est vaincu dune petite temptacion il
est pis disposte selon lame que cil qui nest pas de si petit vaincu Apres il co-
pare l'eu semble a incontinuete et desattrepate
Et doulquies est il manifeste que incon-
tinuete nest pas malice simplement / mais tant
seulement selon aucune maniere / car incon-
tinuete est hors election / et desattrempure
est selon election Et les meurs des gens
sont plus fuitiez bonnes ou malles en vertu
dun a election que par les operacions si cee
il fut dit ou quint .c. du tiers liure Et est
assauoir que lincontinuent qui obtint ocunte
sans election / et lincontinet foible a aucune
election de son pechie / mais sa pure election
est bonne / que il a et de mal et apres la passion
ou temptacion Apres il met bien quelconque
entre incontinuete et desattrempate Et tiercement
que ce incontinuet est semble au desattre
pe selon les actions et en la maniere q vn
conseil dysent aucuns de la secte de mylesie
q bien dysent q ilz ne sont pas folz / mais
ilz sensuent telles oeuures comme sont les
folz Semblement les incontinuens ne sont pas
iniustes / mais ilz sont choses iniustes Apres
il declare plus a plain comment le desattrem
pe est pire que incontinuet Et dit en brief
que incontinuet est tel et tellement dispost
q il pourssuit les delectacions corporelles
selon superabondance / et hors ordre de droite
raison / et ne se fut pas cee celuy qui a ppensio

et est tel ueut disposé a ponrsuir delectations par son mauuais habit et ponrce luicontinent apres la passion ou tempta tion sen repent et de laisse la credulite ou opinion qil auoit de la chose sinistre en quoy il pechoit / mais le dessattrempe dont et maintient son sauuy opinion / et ne sen repent oncques / et la cause est / car de bien et malice regarde le propre des operations par tel manie que malice commipt cest propre et bien le sauue / et est propre en action luniuerselle est la fin que les entent Si tost il fu dit ou quint e. du sexte / et ou texte et en la glose Et tele fin est propre de action en la maniere que en methaphisique les suppositions sont propres des conclusions / et aussi come en mathematique bien ne est figure par les propres ou suppositions par sentence ne par demonstrations semblablement en morale la fin ne est pas a nostre pouoir / mais bien vertu naturelle ou acquise par acoustumance est en nous propre et cause de ce quest oeuure adroit et de auoir de la fin bonne estimacion Et auarice sont euilz a honneste de leur nature / et ceste inclination est parfete et bone acoustumance corrumpue par mauuaise et auricus sont euilz au contraire et ceste inclination est accomplie par mauuaise acoustumance / et ostee par bonne / et a ce fait ce quil fu dit ou xbi^e. e. du tiers et ou xbi^e. e. du sexte Et celuy qui a bonne estimation de la fin bien les delectations corporelles il est attrempe / et celuy qui est en ce contraire il est desattrempe Lattrempe veut le propre que toutes delectations laides ou deshonnestes sont a fuir / et le desattrempe tient pour propre que elles sont toutes a poursuir / et met la fin en delectation corporelle et doutpues aussi come celuy qui ene es choses de mathematiques sera fort a congnoistre aussi sont fort a congnoistre ceulz qui errent es propres morals / et pource dit le philosophe que mesi difficile connoissance apres ce quil a parle du desattrempe il parle de lincontinent Auarice autrui est qui excede et ist hors de droitte raison pour cause de la passion de cupiscence / et en telle passion le semmeut en tant quelle se font ocuurer non pas selon droitte raison / mais elle ne le semmeut pas en tant quil sont tenu dispose quelconque et en ce quelle conuiengne pour suir telles delectations sans ce quelle en doiue est deuee ou deffendue / et pource est il aussi incontinent est mouue mauuais quest le desattrempe / et ne est pas simplement mauuais et en la chose est sauue en luy la quelle est tres bon propre Cest assauoir droitte et droitte estimation de la fin / ja soit ce que il soit mauuais autrement / car en petit liure il a estimation de oeuure contre raison ou temps de la passion de cupiscence et lautre qui est contraire cest assauoir incontinent il demeure et persuerant en raison / et ne excede pas pour la passion ou temptation et pource est il manifeste par ce quil dit est quincontinence est bon habit et quincontinence est mauuais habit. Ou xom^e. chapitre il traitte a sauoir mon se le continent demeure en toute opinion / et se le contraire demeure en toute opinion

Comment enquerra a sauoir mon se le continent est celuy qui demeure et persiste en quelconque raison opinion ou election ou se celuy tant seulement est ycelle.

qui demeure en droitte raison / et semble-
ment se luy contient est celuy qui ne demeu-
re pas en election ou opinion quelconque
ou se est celuy qui ne demeure pas en sus
opinion ou election droitturiere en la maniere
que nous avons fait devant ceste doubte
Et en la quarte doubte ou question du tiers
E. Apres il fault veoir ceste question Et la
verite est que celuy qui demeure en quelconque
opinion / indifferentement il est dit contenir
selon entendement et improprement / et semblement
celuy qui y est et se depart de celuy opinion
ou election il est proprement selon entendement
mais celuy est contenir ou soustenir selon
soy et proprement q demeure ou qui se depart
de opinion ou de election bonne et droitturiere
Apres il expose ceste response
Car se aucun a fait aucune chose pour
autre / et en lieu dune autre il a fait selon
soy et simplement la chose q il rende a mon
mais il a fait pareillement celle q il prent
pareillement Et celuy q en lieu darget
prent estain il a fait argent simplement
et a fait estain par accident / Apres
se by homme a ceste election q il ave espous
se ou prent chascun dit autre q sa femme
et il advient q par erreur il a fait espous
ser lune autre / et cuide q ce soit sa femme
tel had est hors de son opinion pareillement
et est soustenu par accident / mais il
est continuel simplement / et au contraire
se aucun a fait faire fornication ou a
espous sa femme pour lune aut il se
depart et delaisse sienne opinion pareillement
et est continuel par accident et soustenu
simplement Et pource aucun q demeu-
re en son opinion quelconque il soit ou
vray ou faux / et autre qui accorde et soy de
part soit vray ou faux / mais celuy est sim
plement continuel qui demeure et se tient
en vray opinion / et celuy est simplement tenir
uent qui soy depart Et soustenir le continuel
peut bien faire contre vray opinion pareillement
et par ignorance / ou peut estre muable Et
comme il est dit devant en la glose de celuy qui
espouse dit que sa femme / ou cor le mise
de lespouse by huissent i femme par faux
tesmoings / et semblement peut lui soustenir
femme selon son opinion / et ce femme pareillement
et par ignorance Et est assavoir q au
cuns sont desordonnez et trop arrestez en leur
opinion / et sont ysethuyssonnes ce est adire hors
de forte sentence affichez et adnitez q sont
fors a persuader / et ne sont pas legierement tour-
nez de leur opinion / et telz gens ont autre
chose semble a celuy qui ne se continue / en la simu
lacion que le prodigue a semblance au liberal
ou semblance / et le trop hardy a celuy qui a
la vertu de fortitude Car le prodigue don-
ne et le liberal donne / mais le prodigue
donne plus q il ne appartient / et le liberal
donne comme il appartient semblement telz gens
de ces deux deviennent en leur opinion plus
q telz ne devroient / et le continuel y demeure
tout comme il doit et ne plus / et communement
telz sont aussi affichez a leur opinion et
a tuyo et protestacion telz sont melancholyes
et sont telz pour la forte impression de
leur opinion Apres il met continuel il diffe-
rent du continuel Mais il sont aucu
q ne font le continuel et different de luy en plu-
sieurs choses / car le continuel ne fait pas trans-
muer de son opinion pour impression et pour
concupiscence de quoy il est tempte / mais

VII

qui il aduient et al appartient il est de-
fendu tousiours pour ppetuation et pour
Raison. C'est assauoir qui il doit porte
et vraie Raison au coutume de son propre
opinion il se depart tantost de son opinion
sans difficulte. Mais lauteur dist qui
on affiche ou enterin il ne se muet pour
Raison qui il oye/ et auecques ce plusieurs telz
sont aussi affichiez ou abeurtez et abeurs
a leur opinion pour les quelz ilz sont
meuez et tirez a ce pour delectation/ et telz
gens ilz sont deuant nommez ydiotes ilz
sont appellez ydronomez cest a dire gens de
leur propre sentence et sont undisciplinez
et agrestes. Telz sont undisciplinez pour
ce ilz ne doibuent apprendre des autres choses
de leur propre sens/ et sont agrestes pour
ce ilz ne peuent bien conuerser auec
les autres. Et telz sont aussi affichez
pour aucune delectation ilz queurent
et pour autres choses ilz fuyent/ car ilz
se esiouissent et delittent qui ilz ot bastone
et se lon ne les peut mettre hors de leur
opinion ilz en ont grant ioye et ont grant
plaisir se leurs Raisons sont confirmees
et ne tiennent aussi comme se ce estoient choses
et sentences/ et pource selon verite ilz
ressemblent plus a mouuement ilz ne
sont au continuel. Car ilz appetent
et desirent delectation et fuyent choses
supraboundantes et oultre ainsi se meuent
plus a bauure en mal de estre bauiz en lyn
et ce est chose vituperable. Telz il muet
qui est ore la condition du coutumier Aucunes
autres sont qui ne demeurent pas es
opinions qui deuant leur semblent bonnes
et ne se departent pas de leur opinion pour
aucune coutumiere. Mais pour lamour de vite
et de vertu et pour aucune plus forte Raison
qui leur apparet/ et de ce muet il exemple de
quel il auint aux deuant autres. Si
comme Sophocles le poete raconte en vng liure
appelle philoctes de neptolemus qui a la
persuasion de Ulixes qui fut de la cite de
troisse auoit propose de vse fenyr/ auecques
il fust hors de son opinion/ et combien qui
il fust pour delectation toutesuoiez elle estoit
bonne car il lui semblait bon et se delitoit
en vne beste/ et ne fut pas aussi qui chose
conuenable pour delectation soit de faire
pe ou mauuais ou deshonneste. Ou .xv^e.
chapitre il determine qui ied contredit
est moienne entre deulz maux ∞
Verite est qui aucun puet estre
tellement dispose qui il se delite
et esiouist auques qui il ne appreuent ey de
delectations corporeles. Ja soit ce qui il soit
bien qui peu Raison qui il en deust plus
faire/ mais il ne demeure pas en ceste
Raison/ et pource entre celui qui est tel et
luicontinent le continent est moien
entre luicontinent ne demeure pas en Raison
mais tout au plus et a supraboundance
en delectations et laur[d] qui est hors de Raison
et tout au moins/ mais luicontinent
demeure en Raison/ et ne se transmue dune
part ne dautre/ et pourquoi comment il
se continue est bonne que ces deux habiz
contraires soient mauuais et telz appar-
tiennent ilz estre. Et en la mauuaise
attrempance est moienne entre delectacion.

xb.

et insensibilite Si comme il fu dit ou xpb^{e}. c.
du tiers Semblablement continuete est mon
me entre Incontinete qui tent vers desatte
pance et lautre maniere devant dite qui
tent et tant a Insensibilite Mais po
ce que celuy des deux habis ou qualitez
qui tent ey moins et ey peu de tens et
peu souvent Il est certain Et aussi comme
attrempance semble estre contraire tout
seulement a desattrempance/ey tele ma
niere semble continete estre contraire
tant semblent abitudinete q̃ tent au
plus Apres il met similitude entre
cotinete et attrempance Et ce plus
sovent dis et nomes tels ou tels p̃ similitude
pource est coutinete appellee attrempance
Et aussi tous ceulx q̃ se abstinent
de cotupistences par Reson nos les ap
pellons cotinens combien quilz plus ou
tels sont attrempez Apres il met la
cause de ce Et dit le cotinent sa prin
cipale de mon sens contre Reson pour
delectations corporeles et tele grosse
a lattrempe mais le cotinent a mauvai
se cotupistence et lattrempe non Et
il na mulles cotupistences ou peu Et
auteques ce lattrempe est tellement dispose
par son habit bestueux q̃ il ne appete
pas soy delitter fors par Reson/ et le
cotinent est tellement dispose q̃ il appete
soy delitter outre Reson mais il nest
pas mieux par tel appetit ne p̃ cotupi
stence Apres il compare lincotinent
et le desattrempe Et incotinent et
le desattrempe sont semblez et sont
differens, et toutesfois et sont
corporeles delectations/ mais le desat
trempe le fait pour ce q̃ il cuide q̃ il le

comme entre sens et que ce soit bien/ et ne
ne cuide pas que ce soit bien. Ou xpb^{e}. c.
il determine a savoir mon se prudence
et mescontinence peuent estre ensem
ble ne peut estre que une ble ∞
persone soit prudent et incontinent
ensemble Et est la response de la
question la quelle fu proposee la seconde
ou tiers et est ceste response il la preuve
par deux Reasons Premierement car il
fu monstre devant que incontinens est
prudent il convient neesques ce q̃ il soit
bestueux Et tiers il fu conclut ou xpb^{e}. c.
du 6^{e}. que ce est impossible q̃ un home soit
prudent se il nest bon/ et se il est cotinent
il nest pas bon/ et doncques nest il pas bon
Item un home nest pas prudent pour
tant q̃ il set et cognoist q̃ est a fuir
mais est prudent pour ce que il est pratic
tien et operatif Et comme il fu dit ou
xpb^{e}. c. du 6^{e}. Et incontinent nest pas
practicien et operatif de ce q̃ est a fuir se
lon Reson Apres il met la cause pour
quoy les incontinens autresfois semblent
estre prudens Mais ce ne prueve pas
q̃ un incontinent ne puisse pas estre
prudent il dit ce est assavoir que
cest a dire subtil ingenieux et plain
de grant malice/ et pour ce semble il
autresfois que les incontinens soient
prudens mais ilz ne le sont pas pour
la cause et la difference qui est entre de
motique et prudence si comme il fu dit
devant Apres il met une solucion
ou il fu dit que Democq est subtil et
prudent/ mais autresfois ce prudence
est reprise et comment q̃ ley tende a bo
ne fin Apres il compare incontinent
au prudent Et incontinent est person

. imprudent .

VII

Un prudent qui a sentson et arlim et lau
tre a bon iugement vniuersel selon sentson
Autre il differe du prudent selon election
Et vn alueusnit par le iugement de sentson
qui a election particuliere Et vn il a bonne
election Gunierselle Si comme il fu dit ou
xxij^e. E Et nest pas luicontinuel comme
celuy qui set et considere du tout ce quil sent
mais il est comme vy endormy ou comme
celuy qui a trop beu de vin O Et est assauoir
ou temps de la passion qui vient lapersone
lice et absorbee le iugement de sentson /
Si comme il fu dit ou vi^e E Et aucunefois
il oeuure volontairement Et vn il set bien
aucunement et que il sent et aquelle fin il
le fait O Il set bien confessenuel quil sent
fornication et quil oeuure pour delectation
Mais toutesfoiez nest il pas simple
ment mauuais / Et vn il a en soy election
bonne et iuste O Et est assauoir en habit et
deuant le temps de la passion de conuoitise ou
mal ou temps de la temptation ou passion
ceste bonne election est corrumpue Et
Lourquoy luicontinuel est dit vy mauuais
et nest pas iuuiste / Et vn il oeuure par
par conseil ne par aguet ou enuie / et
bien appert par ce quluicontinuel qui est sobre
ne demeine pas ou arreste ce quelle ou
conclusions quil a conseillees O Si com il
fu dit ou xxij^e. / mais celuy qui est iuuiste
il delibere et conseille deuant et demeine
et perseuere en son mauuais propos Et
luicontinuel qui est melancolique ou atra
bilaire ne fait pas du tout conseil ou deliberation
O Si comme il fu dit ou xxij^e. et. Apres
il met a ce vy exemple Et nest semble
luicontinuel a vne cite ou comunite laquelle
est gouuernee de toutes choses qui y sont
neccessaires / et qui a voulez lois et mistez
mais elle ne vse de nulle de ses lois Si com
anciennement le peuple reprouchoit a sa cite
en disant pour quoy elle vouloit auoir lois
qui elle ne vsoit de lois O Semblement
luicontinuel a bon iugement et bons principes
mais il mesuse par ou temps de la passion
de gourmandise Et celuy qui est simplement
mauuais si comme est le desattrempe il est
semble a la cite qui a mauuaises lois et vy
vse O Apres il compare en semble gloutete
et luxurieuete Et est assauoir que gloutete
et luxurieuete sont bien appellees principalement ou
regret des facultez ou puissances de plu
sieurs car le conuient a puissance de demon
trer a son propos estre gourmandes telles
que plusieurs ne les pourroient bannir / et
luxurieuet ne se peut tenir quil ne soit gourmandes
les semelles plusieurs pourroient bannir
car ilz sont auenans O Et ce fu dit
ou xxij^e. et Apres il appare en semble plu
sieurs manieres de luxurieuete Et des
deux manieres de luxurieuete deuant dittes
celle est plus legiere a vaincre selon la
quelle les melancoliques ou atrabilaires luxu
rieuent qui nest luxurieuete de ceulz qui
conseillent deuant et ne demeinent pas en
leur deliberation O Les premieres sont ap
pellees premieres / et les autres sont ap
pellez secondes / Si com il fu dit ou xxij^e.
et la cause pour quoy les premieres sont
plus legieres a vaincre est pource que pre
mier conseil auoit leur lieu il pouuoit
estre que ilz ne seroient commis Apres il
compare les luxurieuetez selon diuerse entre
differences Et ceulz qui sont luxurieuez.

par coustume ou acoſtumance ilz ſont plus
lectures a ſuyr par naturele inclinacion
de leur complexion / et la acoſtumance
eſt plus lectures a transmuer que nature
nature / et la cauſe eſt car acoſtumance eſt
forte a transmuer pource q̃ elle eſt ou
nature et luy reſſemble. Et ſelon ceste
translacion il dit auſſi comben q̃ la
perpetuacion de acoſtumance ſoit forte a
ſuyr pour la ſimylitude que acoſtumance
a auecques nature / toutesvoyez la pmu-
tacion de coſtume eſt plus legiere a ſuyr
q̃ celle de nature. Et eſt aſſ̃ bel mot
pour entendre de nature que ſuyr bien
eſtre ſpontanement / mais aucune ſont pour
la malice de leur complexion trop enclins
a ſuyr ſuperfluite de delectacions corporelles
et ſe deux hommes eſtoyent equalment
enclins a ce luy par nature et lautre
par acoſtumance celuy qui ſeroit a ce en
celuy par nature ſeroit fort plus a ſuyr
que ne ſeroit lautre / mais tele malice
pourroit eſtre entre eulx q̃ il conuiendroit
autrement parler. Et de ce dit ſainct
le poete en ceſte maniere / Je dy q̃ la medi
tacion et penſee ſoutyue et diuerſe de
uenue en moy ainſi ſubtilement et delita
blement. Et par ce eſt conſeruee
acoſtumance. Et ceſte penſee acoſtu
mee ſi fiert et pſeuere en bonne par-
ty par maniere de nature. Et ſelon une
autre exposicion ceſt poete dit auſſi
mon ame / je te dy que ſoutyue meditacion
ou penſee deuenue et q̃ eſt ſeute auſſi
comme nature et duyt et fruſt entreprent
les ꝓpoſicions. Et dit quelques uns moy
dit q̃ telle choſe ſont coſtumes et coſtume
ce et ꝓſeuerance et molleſſe et eyſeſſe.

mancie ces habits deſſus dis ſoit coupez
les bras aux autres. Ou vbi. chapitre
il moſtre q̃ il conuient ygy deliberer de
lectacion et verite de ce mutines ou mos
Lappartient a celuy Texte
qui traitte de plus politique
conſideree de deliberer. Et eſt aſſ̃
au phe moral et ce premier il parle tous
raiſons et autres ce meſmement il eſt bien
conuenable apres ce q̃ il a dit de
coustumes et acoſtumes q̃ ſont bien delit.
corporelles / car apres ou vi. liure il traitte
vii ſuperfluite des delitemens de leure intel
lectuelle. Pareillement et ſolaſſy a quoy
vergendent ceulx q̃ ordeunent la policie et
la comunite / et qui ſont auſſi coe architecto
Je ſi dit q̃ ce eſt en la eſcole du vi. e. duq.
et eſt premier le maiſtre de leuure eſcri-
ſiuuoy / et telz ſont les ſauuer en la policie
Lieſt delectacion pource q̃ nos dit bien
choſe eſtre ſimplement bonne / et bien ſimple-
ment mauuaiſe ſelon ce. Car nos dit
ceulx eſtre bons qui ſe delittent en biens
et ceulx mauluis q̃ ſe delittent en mal
Si coe il appert par le vi. e. du premier
et auſſi nous dit on bien ſouuent bonnes
ſont pour bonne delectacion / et telles
mauuaiſes ſont pour mauuaiſe delec-
tacions / et les operacions tendent affin de
delittables et pource ſont retribuees meſu-
rees a durees et iugees ſelo delectacion
Expree eſt la ſeconde raiſon. Ou
ſideres de delectacions eſt bien des choſ
neceſſaires a moralite / car nos dit on
et mue deuant q̃ bestu et malice ſoudure
ſpeces et delectacions. Ce ſi dit ou
tiers e. du ſecond. Expree il met la
tierce raiſon. Ou ſont pluſieurs diuerſes

felicite est auecques delec.on Cest la vite
Si come il fu dit ou xxj.e & du primer et fu
dit on xx.e liure Et pource en cest le nom
qui signifie benene est dit de eschoir Aussi
Disons nous que felicite est soie/et dautres
appartient il au plus moral consideree de
delectation Apres il vient de ce trois opi
nions Et semble a aucunes q nulle delec.on
quelconque nest bonne ne selon te ne selon
accident Et se aucune chose est bone et de
lectable ensemble toutesuoiz est delectable
nest pas estre bon/ mais aucune semble
q aucunes delectations sont bones et que
plusieurs en sont nuancees/ Encore est
cy tiers opinion daucuns q dient que
supposé q toutes delectatios fussent bonne
si nen est il nulle q soit tres bone chose
Apres il met cy. raisons pour le premier
opinion Et les primers dient du tout the
dalut q il nen est nulle bone Premierement
car toute delectation est thiation cest adire
flus et passement de aucune chose sensible
en nre nature Et ainsi nous auon delec.on
en ce q nous sentons que aucune chose entre
en nous ou est contraire a nous q a conue
nience en nre nature/ et ainsi de soif et les
autres que delec.on est generation Et nulle
generation nest de la condicion des fins/ Si
come cest dit q nulle edification nest
la raison Et veulent dire q nulle
chose nest bonne se elle nest fin/ et delec.on
nest pas fin/ mais est bone et tres passement
en autre chose Item cely q est attrempe
suit delectations Et en est lue et mal
attrempe ou bestiaus ne suit ce q est bon
Item le prudent poursuit et quert no
auoir dplece/ et semblement quert il no
auon delectations Dautres se suit il q
aussi come dplece nest pas bone q delec.on
nest pas bonne Item son tenu hers de
lectations est empeschement au prudent
et tant plus son esmoi et se delite tant
plus est empesche/ Si come il appert es
delectations de ligonne/ tant quil est occupe
en tele delec.on ne puet il entendre a aut
chose Pource que toute lentencion de
lui est tendue et tenue par tele delec.on
/et dautres nest pas delec.on bonne selon
son plus q celle est empeschement de bien
et qui tant plus est grande et plus empe
sche le bien Item aul art nest de de
lec.on quelconque/ et tout bien humain
est oeuure ou operacion de autrui Et
Item les enfans et les bestes poursuiuent
les delectations Et dautres pour suir
delectation est en tant bone chose en sensible
et bestial et p consequent elle nest pas
bonne Et est apparant q il ne respondra a
ces raisons ou. e. esmuat Apres il vient
la raison du second opinion Et la tiers
& lautre opinion q dit q elles ne sont
pas toutes bonnes/ est pource q aucunes
delectations sont laides et reprouuables
et aucunes sont nuisibles/ Et aucunes
choses delitables sont causes p plusieurs
maladies/ Et le tiers opinion q dit que
nulle delec.on nest tressouuerain bien est fon
dee sur ce q delec.on nest pas fin/ mais elle
est generation Si dit il en la primer
raison du primer opinion Ce sont ver
res que toutes les choses q lon dit en ce
ste matere/ Ou xxbm.e chapitre il est nus
sur opinions desd dits. o—
Il appert par ce q nous dirons q il ne
seusuit pas pour les raisons dessd
dit q nulle delec.on nest bone et que.

xxbm.

mlle delectation ne est tres ſcauant Il ne
fait pas mention de la moyenne opinion, car
elle est autrement dicte Car il met .iij.
diſſinitions ſi ſont a ſon propos Premie
rement dit ſi que bien eſt dit en deux ma
nieres ou que bne choſe puet eſtre dicte bo
en deux manieres / car aucune choſe eſt
bonne ſimplement / et aucune eſt bonne ſi
tonne a cellui ou a bn autre Il entent
par bien ſimplement le bien de miſtre ou de
quelcoque bertu / et par ce qui eſt bien ou bon
a aucun il entent ce qui eſt bon tant ſeulement
ſelon apparence / Et tonne ſont fornication
ou quelcoque mauluaiſe operation qui appert
a aucun eſtre bon Et les natures des per
ſonnes et les habis enſuiuent ceſte diuiſion
Car aucune nature et aucun habit en
ſoy ſimplement / et nature conſidere
et dire euidemment a bien apparent Et par
les motions ceſt adire les operacions et les
generations enſuiuent la diuiſion deſſus
dicte Par generation il entent delecta
cion ſelon le parler des anciens / Et
dit dure q̃ les vices ſont bonnes ſimple
ment / et les autres apparentent / et auſſi
des operacions Et les delectacions qui
ſont mauluaiſes ſimplement ſont mauuaiſes
en ſoy / et a aucun ne ſemblent pas telles
mais ſont eſliſibles a cellui ou a bn au
tre / et aucunes delectacions ne ſont pas
eſliſibles ſimplement ne a cellui ne a bn
autre fors tant ſemblent aucunes fois
et par peu de temps / et les autres ne ſont
pas delectacions mais ilz le ſemblent
eſtre pour aucune cauſe / et pour cauſe
de medicine Si cõe il aduient a aucun
malade Par ce q̃ dit appert bien.

Diuiſion de quatre membres ſemblant aucu
nes delectacions ſont ſimplement bonnes
Item des mauluaiſes vices ſont eſliſibles
a cellui ou a tous ou ſouuent Si cõe
fornication ou autre deſordenance Item
les autres ſont eſliſibles peu ſouuent / Si
cõe beſtialite ou ſodomie Et les autres
ne ſont pas delectacion viciee ilz le ſemblent
Si cõe ſont vne eſpece de meſelerie q̃
ſe delitte en eaue boulente ce ſemble
lement Apres enſuit vne autre diſtinction
Item des choſes bonnes laune eſt ope
laune eſt habit Si cõe ſtricte ou dextu
q̃ ſont en laine auſſi bien q̃t len dort
ou q̃t len repoſe / cõe q̃t len oeuure
et ſont les operacions meilleures et plꝰ
parfaittes q̃ ne ſont les habis Si cõe
il fu dit en le pᵒˢ. C. du .viij. Et les
operacions q̃ precedent habit / et par les
quelles bn homme eſt conſtitue en habit
q̃ eſt perfection de ſon ame celles ſont de lit
tables / mais ceſt ſelon attendre car tele
operacion eſt aucunes q̃ rupiſtete et auc
cunes nidigneure et deſia pourre q̃ habit
eſt nuyſant / et ma pas ſa perfection natu
relle Item aucunes operacions precedent
bertu pour leſquelles elle eſt empeſchee
et faitte Si cõe il fu dit ou .vnieme C.
du ſecond / et telles operacions ne ſont pas
perfectement ou ſimplement delittables po.
deux cauſes / lune car elles ſont aucune
fois pour cõpiſtete q̃ tient au con
traire / laultre eſt pour la bertu q̃ neſt
pas perfaitte et que len deſire eſt perfe
Aucunes delectacions q̃ ſont les operacions
faittes apres la perfection / de habit ilz
ſont ſans tẽpeſte et pas cõpiſtete / Si
cõe conſiderer et ſpeculer apres ce q̃

Ley a labit de stieure, car la nature de la
me ne plus de indigence de tel habit
semblement qui la bertu est ysselle adonc
ques les operacions q̃ enssuiuent sot simple
ment delittables sens autre tsfere
et ce pruet assez apparoir p fiction. Car
ceulz desquelz la nature est trop replete
et mal disposee ilz ne se delitter pas en
tele coe sont ceulz desquelz la nature
est bien disposee corporelment se choisist
et delite es choses qui sont simplement
delittables / et celle qui est trop replette
se choisist es choses contraires, car telz
trop replez se ioissent et se delitter en
choses agres sures et amere desquelles
nulle nest delittable / ne simplement ne
selon nature. Apres il ne sensuit aus
psones du .c. precedent et no pas selon
lordre que ilz furent proposez. Encore
diron nous apres q̃ il nest pas mettes
site que aucune delec.on ne soit tsfoie
ou que une aut̃ chose soit meilleur
ey la mane q̃ aucune. Et dsoient et se
cauſoient de ce q̃ la fin est meilleur q̃
nest la generacion de la fin / Car il nest
pas ainsi q̃ toutes delectacions soient ten
cions ne aucunes tencions. Mais
tant semblent celles soit telles q̃ soit
aucun bertu et soit, chasses de bertu
mais aucunes delectacions selon sot operacions
ou aucunes aucunes operacions
et soit fin / et telles delec.on ne soit
pas en acquerant les habis qui par
elles soit faites / mais elles soit en
vsant de telz habis ou bertus / et p ce
appert q̃ toutes delectacions ne tendent
pas a aut̃ fin / mais tant seulement celles
qui mainent a la psection de nature. Cest.

Assauoir par lesquelles bertu est engen
dree et causee. Et pour la diffinicion
ou delec.on nest pas comme s̃ mettoient
ceulz du premier opinion en disant que
delec.on est generacion sensible. Car
nulle delec.on nest generacion fors seule
ment celle qui precede labit et q̃ est delec.on
nupsentte. Mais nous dirons
ou plus dire q̃ delec.on est operacion de
habit qui est selon nature / et en lieu
de ce q̃ ilz dirent sensible nous dirons
no empeschiee. Doucques delectacio
est operacion no empeschiee de labit q̃
est selon nature. Et est ainsi q̃ il estoit
de delec.on ysselle q̃ est sens tristece
et tout delectacion ne est pas du tout opa
cion / mais elle est annexee et conioincte
et est ysselle de operacion. Si com il sera
dit ou .x^e. liure. Et il dit au empeschiee
car empeschement font difficulte et don
tristece. Et de labit qui est selon nature
car bertu ou tele chose est connexable
a nature. Mais ilz estoient meuz
pour q̃ delec.on est bien ce q̃ est bien
principalment / et ce est operacion / et ilz cui
doient q̃ toute operacion fust generacion
et il nest pas ainsi / car celle q̃ est
vsage de habit nest pas generacion / mais
elle est apres. Et ce appert la re
sponse a la .viii^e. raison du premier
opinion par laquelle estoit prouue
le tiers opinion. Apres il mostre q̃
la raison du second opinion ne gelt
pas toutesfoiz le second opinio est
faus. Item dit q̃ aucunes delectacions
sont mauuaises pour q̃ aucunes choses
delittables nuisent et font malades
cest semble coe se ilz disoit q̃ choses.

Dames sont mauuaises pource qlz muſent
quant a la perſone et ſont chieres/ et auſſi
eſpirituelz apreuue ſeroit mal ou auoir
choſes ſemees ſont mal ou tous les deux
et pource telles choſ ne ſont pas mauuaiſ
pource qlz muſent/ car autrefois eſtudier
qui eſt bonne choſe auſſi aſcauoir Mais
ceſt tout ſeulement par accident Apres
il reſpont a la quarte raiſon du premier
opinion qui diſoit q delectacions empeſchet
le prudent et diuerſes ſont elz mauuaiſ
Actemymille delectacion q prouede et
vient de prudente ou de quelcopque habit
ue empeſche prudente ou tel habit/ car les
delectacions qui viennent ou ſont de ſpe
culer deſtudier et dapprendre ſont plus
eſtudier et plus apprendre/ mais celles
qui ſont eſtranges ſont empeſchement
Ceſt aſſauoir celles qui ne ſont pas
ſelon prudence/ coe fornicacion adultere
elz empeſchent le prudent ou prudente
Apres il reſpont a la quinte raiſon
Actemy raiſonnablement eſt il auſſi q
quelle nulle delectacion ne eſt ennemie de
art Car nul art ne eſcripture gaires
lieu ſe doit delitter combien q art enſe
eſcripture ſemble autres thoſes q ſont
delitables Car art ne eſt pas operation Ceſt aſſauoir des operacions
eſquelles eſt vitieuſete delectacion
contre ſont ennemies de verite Mais
eſt dune autre puiſſance Ceſt aſſ
dentendement pratique/ ſi coe il fu dit
ou vie. liure/ et pource celle raiſon y prent
ſemblablement en diſant q tout bien hu
main eſt ennemi dautruy art Et ſi
pourroit len reſpondre a leur raiſon
q aucunes arts ſont delectacion ſi comme
art de faire pigmenes confections et
odeurs/ et art de faire potages ſauſſes
Ceſte reſponſe ne eſt pas propre car
telz arts ne les arts des inſtrumens de muſ
ique ilz ne apprennent pas ou enſeignent
a ſoy delitter/ mais font les choſ qui
font delectacion Apres il reſpont en ſem
blable a la ſeconde/ a la tierce et a la ſixte raiſ
on/ et dit ce qui fu dit que lettreure ſont
delectacions/ et que le prudent puiſt bien
uo triſte/ et q les eſcripz et les beſtes pour
ſuiuent delectacions/ toutes ces choſ ſont
ſoluees par bien maniere/ car il eſt dit
dit comment des delectacions les vnes ſont
bonnes ſimplement et les autres no/ et
toutes telles delectacions ne ſont pas
bonnes ſimplement/ mais ſeulement a aucuns
les eſcripz et les beſtes les pourſuiuent
/ et le prudent puiſt non eſtre coupable
pour labſence de celles/ car telles delect.
ſont aucunes ſenſibles et aucunes ydiotes
et ſont corporelles/ et le prudent ſuit les
ſupabondances de telles delectacions ſelon
ce ſeſquelles lieu eſt dit de ſattrempe et po.
de lattrempe ſont telles delect. toutesuoiz
il ne ſont pas toutes delect. Car aucunes
delectacions ſont greez a lattrempe Ceſt
aſſ celles q ſont en operacions ſelon
vertu Ou pxe. chap. il monſtre que
delectacion eſt bonne et que aucune
ne toutesuoiz eſt tres bonne
toute confeſſent q triſtece eſt mal et
que elle eſt fuyable ou a fuir/ et eſt aucune
triſtece q eſt ſimplement mal/ et nient q eſt
mal eſtant coe elle eſt empeſchement
de bien Triſtece de bien ſi comme eſt
enuie eſt ſimplement mal/ et triſtece de mal
eſt mal eſtant coe elle empeſche q len ne eſt

pas si prest ou ententif a bien. Et a chose
fuyble est contraire ou contraste fuyble et
mauuaise au chose bonne. Dourques est il
neccessaire q̄ delectation soit aucune chose
bonne. Car il suppose q̄ a chose male
est contraire chose bonne, et pource nest
apres bien fausse response q̄ a ce fenson
pensiue q̄ fu mespreuplation et si ne
ceda absolute. Et la solucion a ceste fau
son fenson pesiue le phe ne souffit pas
car il disoit q̄ bien chose quel est grande
a autre comme le plus grant est contraire
au plus petit ou cor il est contraire a legal
et mouen. Et parce il disoit q̄ nul delec.on
et effecte a bien mouen q̄ nest este mon iuste
et est bon, et les deux exteriores ceste assaud
delect.on et effecte ne sont pas bonnes aussi
cor les deux bates contraires entr̄e les fēlz
bertu est mouenne, et ne conuient pas se
luy est mauuaise q̄ leur sont bon. Apres
il oste ceste response. Aucune pesiue ne
deuoit pas que delectation soit bien, mal
simplement. Car il disoit que ceste
bien nuysant, et q̄ ce nest pas simplement
mal si comme il semblant p ceste respo
se, car ce seroit bien comme. Apres il
prenue q̄ nulle delect.on est tres seant bien
Et se bien disoit q̄ aucunes delectations
sont mauuaises ce ne nuysent en rien q̄
il nen soit aucune tres bonne, aussi comme
il est aucune sciēce tres bonne. Cest sapi
ence, si comme il fi dit ou .x. de eth.
Car sapience a pres bien q̄ dalant est appellee
science. Et neantmoins plusieurs en
sont mauuaises. Selon cusance et al
bert autres sciēces sont dites mauuaises
ou pource q̄ ilz ont mauuaise principes et ce
sont autres aucunes ordures ou sortileges ou

ponure q̄ ilz sont de mauuaise matiere. Ou
comme superfluite, ou ponure q̄ bien les sour
mue auuaise fin. Si cor a lopinion, et ne
sont pas ypremet sciences. Et parceluy
est il neccessaire q̄ aucune delectation soit
tres bonne, car de chiz habit ou vertu sot
aucunes operacions sont frustres sans
empeschement. Et dourques pose q̄ delitte
sont operacion de toutes vertus ou de aucune
de elle se telle operacion nest empeschiee
il conuient q̄ elle soit tres esliable, et tele
operacion est delectation. Si cor il appert
ou .x. de eth. Et dourques est aucune delect.on tres bien
bien ia soit ce q̄ il en soit plusieurs mau
uaises. Apres il declaire soy et mon opinion
par scripture, et met autres choses q̄ dece
scripsiment. Et pource toute ont opi
nion, et cuident q̄ bien bienenne soit
delittable, et repugnet raysonna
blement delect.on en felonie, et
felonie en delect.on. Car nulle operacion
pfaitte ne est empeschiee, et felonie est
des operacions pfaittes. Et toute opera
cion no empeschiee est delect.on ou en delect.on
dourques est felonie en delect.on. Apres
pource afin q̄ tele operacion ne soit em
peschee celuy qui est benenne a mesure
den voir les biens de corps. Et de saute
et bonne habitude corporel. Et les
biens de hors et de fortune. Car pla
deffaute de telz biens ilz pourroit estre
empeschee en ses bonnes operacions. Car
combien que les scripturs dient q̄ celuy
q̄ est tourne et cheu en tresgrans fortunes
soit benenne se il est bon telz gens ne dient
rien de voir. Vueillent ou non. Et ne mes
nuent de felonie politique a la cause telz.

Dieus sont regnus Si comme il fu dit ou xxiiie.
& du premier/et ce autre apres Apres ce
q felicite a mestier de bien de fortune Il
semble a aucunes q felicite et fortune sont
une mesme chose/mais fortune nest pas
felicite car ou fait elle est superexcellente elle
empesche felicite Si comme cest autem a
top de richesses ou lire son estre Et par
auenture tele superexcellente nest pas iuste-
ment appellee bonne fortune car ou fait a
felicite tele fortune a certain Mais il est
adroe que felicite requiert fortune moderee
car auenture ne sestent fortune mest pas
bonne fortune Apres il met la secode
reson a monstrer q auenture delec.on est chos
tres bonne Item ce q toutes choses et
bestes et choses poursuiuent et quierent
delectacion est bon signe q delec.on est
tres bonne chose autrement estoit
Renoncee ne seroit pas du tout pour
ou fenisse la quelle plusse
peuples renomee et publicite Car
nature ne defaut pas en tout ne en la
plus grant partie mais en la menoire
et doubtons come que la plus grant partie
par nature est bien ordenee elle est enclose
a delectacion/et ainsi le tient la comune
Renomee Il sensuit q delec.on est bien/et
est signe q aucune delec.on est tres fait bon
Et se aucun disoit le contraire pour ce q
une chose quiert une delec.on/et une aut
quiert une autre delec.on/ Item il no
sere apres par deux raisons q ne me plaist
pas ce que dit est Mais pour ce q une
mesme nature ou un habit ne est pas tres
bon ou negart de chasune chose/ne selon
vice ne selon apparence Semblablement tous
ne poursuiuent pas/ou quierent une mesme
delectacion Car une beste a une et autre
une autre/et une quiert une delec.on et une
une autre et ainsi est des choses selon diuerses
natures/et selon diuerses complexions Et
toutesuoiz toutes choses sensitiues quie
rent et poursuiuent delectacion Et par
auenture toutes choses quelles cognoies appe
tent et desirent ou quierent et poursuiuent
une chose combien q elle ne lapproue pas
et ne le entendent combien q plusieurs ne
le doiuent pas mais toutesuoiz appetent
elz et poursuiuent une chose car toutes cho
ses ont en elles par nature une chose di-
uine Par auenture en stote entendoit
aussi q chasune chos p naturel desir appete
son estre bien ou son bien estre et sa fin
et en ce se delitte la quelle fin ne est pas
apperte ou congnoie des choses insensibles
car les pierres ou les plantes ne lappre-
cient pas et ceste fin est dieu ou entre
dieu/ainz aus choses q ont entendement
et ainz aus autres choses ceste fin est
lor derniere nature/et leur perfection la
quelle tient de dieu/et selon ce toutes
ont un desir naturel/le quel se repose
et se delitte autrement en chos diuine
et ceste delectacion est retenant by
Apres il met la cause pour quoy aucuns
dysent q delec.on ne est pas bonne
mais les delectacions corporeles ont aussi
come pres q plusieurs sont enclins en elz
et tous les poursuiuent Et les cho
ses corporeles sont delitables pour ce
quelles sont de corporele
et telles sont les plus conneues Et pour
ce q

ponte cuident pluseurs que elles seulles soient delittables Et ben les blasme communement ponte q̃ leu bee ponrsuit trop et ponte cuident aucune que delectation ne soit pas bien Mes il monstre encore q̃ delectation est bonne / car autrement seusuit, mouent trois fundamentz Premierement il est manifeste q̃ se delectation ne estoit bonne une operation delittable il seusuiuroit q̃ le benestre ne beuquist pas delittablement Et le contraire appert par ce qui dit on ioyst e. du premier Car a quel fin auroit il mestier de delectation quit sa plainte est bonne se delectation ne estoit bonne Item il seusuiuroit que le benestre peuist mener sa bie en tristece car selon leur opinion tristece nest ne bien ne mal ne delectation aussi Et par consequent il napparteuent en rien a plainte ne ny muisent ne nuisent Item la bie du detruens ne sont pas delittable se les operations ne sont delittables Et est impossible q̃ la bie du detruens ou du benestre ne soit delittable si est il dit deuant pluseurs foiz · Ou xxe. chapitre il determine en essoual de delectations corporeles lesquelles sont bonnes et mecon-

Nous entendons par bien bonne et de delectations corporeles dont aucuns dient que les bies de elles sont mot delectables Et ce sont celles q̃ sont bonnes mais ce ne sont pas les corporelles bien lesquelles est ou lesquelles quiert lie de saturnine qe ponuoit aucun yci douter et dire ainsi pourquoy dongues sont mauuaises les tristeces et trauues / car ce est contraire a mal est boy ou bien Et ce quiert bien respondre q̃ delectations corporeles ne sont pas simplement mauuaises / mais elles sont bonnes en tant ce elles sont necessaires a repeller et oster tristeces Et en ceste maniere toute chose q̃ est de soy mauuaise quiert estre dite bonne Et il nest bie autre maniere quil soit delectations corporelles sont bonnes Dont bien peut dire q̃ telles delectations sont bonnes fructueuses a bien viure / cest a dire sunge a bien uiure ou guerite Cest assi en tant ce il y ont mestier Et sont conuenables pour oster tristece et indigence corporelle / et ce declare il apres Car de quelle conque habis et de tous mouuemens et operations desquelz il nest mille superabondance du meilleur / cest a dire en quoy il ny ne peut trop exceder de tous telz habis ou operations la delectation est telle q̃ bien ne peut en elle exceder q̃ superabondance Si ce en contemplation de bie ou en amer dieu, car en ce tant est operation plus feruent ou plus haulte / et elle est meilleur / et la delectation q̃ est en ce tant est plus grande et elle est meilleur / Et pour ce les delectations sont bonnes simplement delittablement absolument et bien uiuement Mais des bies corporelz ce sont operations et delectations illegitimes peuent estre superabondance / et celuy qui est dit mauuais est dit mauuais en ce que il ponrsuit et quiert de telz bies la superabondance / mais nous ne disons q̃ il soit mauuais en ce quil ponrsuit les delectations mecessaires / et delittent aucunement et en bien et en delit charnel sont mauuais q̃ se delittent en maniere nō conuenable / et fuit en tristece de mauuais.

fruit autrement le contraire, car il
fruit pas tant seulement la superabondance
de tristece, mais il fruit du tout toute
tristete, car a superabondance de delita-
on nest pas tant seulement contraire sup-
bondance de tristece, mais toute tristece
car celuy qui ponsuit les superboudrez
de delectations fruit toute tristece. Or
fruit tristece et grande et petite et pour
fruit grande delectations. Apres il
adiouste autrement choses en declarant
ce que dit est. Or me commett il
pas seulement dire vente, mais auer-
ques ce est bon de mostrer cause de la frui-
ste, car ce fait bien et aide a adiouster
foy a la vite ponure quelconques il appert
par raison pour quelle cause la chose
qui se ublioit viure nest pas viure cest
fruit viure plus et mieux ce est bon
et doubteuse comment il dit pour quoy
les delectations corporeles se ublient plus
essubles que autres, pour ce fruit viure
cause est ponure que telz delectations
mettent hors et ostent tristece, et les
tristes quierent delectation pour les
superboudrez de tristece, aussi comme
se delectation fu medicine qui tristece
et quierent du tout delectations corporeles
car quil ilz sont fortes et behemetes
ilz leur sont fruites diuerses medicines
et ponure les quierent il et auecques
ce ponure il appuient plus souste leur
contraire. Ilz sont plus apparentes
en ydolatrie aymant tristece, et ponure
autres se ublient fort delitter en
viure, mettent choses sallees pour auoir
soif qui est tristece, et par ce leur appert
plus grande la delectation qui ilz ont en boire.

Apres il met la cause pourquoy delec-
ue se ublient pas bonnes diuinement
Et tele delectation corporele ne seuble
pas estre bonne pour deux thoses, premie-
rement, car si comme il fu dit deuant
Ote fu ou ypocrisie et autres
delectables appartiennet a cpation de
mauuaise qualitue lesquelles autrue appetet
de leur natuite, et de la qualite de leur
complexion, et sont ces besoes, ou pture
mauuaise acostumiee, si ces sont les
operations et les delectations des mauuais
homes, et les autres delectations sont auss
comme medicines ponure quelz supplient
luidigete, et ce quil fault a nature, si comme
lesy se delitte en mengier pour oster la
faim, et en boire pour oster la soif. Et
meilleur chose est auoir bne pfection q
nest acquerir la. Si comme meilleur
est estre repeu a sasie que mengier, et est
sans q acquerir sante. Et tele delec.
out ceulz qui quierent eulz refaire ou
verre pour oster defaute et indigestion
et doubteuse fruit il q tele les delec.
sont bonnes selon attident. Et non
pas simplement, mais tant seulement
ponure quilz ostent la defaute, si ces
la medicine ou lemplastre qui asouage
la maladie pour la sante et boy mais
non pas, et aussi appert q delectations
corporelles mauuaises, et les autres qui
ne sont bonnes en ces il supplient au-
cune defaute, et autres delectations sot
en mettant hors autres superfluites
et ponure sont ilz bonnes selon attident
combien que ilz soient sommes sensibles
et behemetes, si comme celles qui sont en
fait de hyonne. Apres il met la seconde

Raison y amostrer que telles delittations sont
desirees comme bues medicinees Et pource
que telles delectations sont sommier sensibles
et beherniettes elles sont quises et pourmises
de ceulz q̄ ne peuent esiouir ne delitter en
autres choses Et comme en speculation en
estudieu et en bones operations Et dongs
tuz cieus prepetent en eulz mesmes bne
soif boy desir et esmeuement a la grupistere
de telles delectations / et les procurent / et qui
a ce tlz ne mesent me a eulz ne a nul ce nest
pas chose a blasmer / mais qui tlz sot nusi
bles cest mauuaise chose Et comme sont
gloutonie et adultere Et ce quimet tlz
pource q̄ nout autre chose en quoy tlz se de
litteut Apres il assigne la cause pour
quoy boy quiert estre retrete p delittatios
Et boy quiert telles delittatios pource q̄
en aioult de chose boy a tristece pour les
mouuemes naturelz / car toute chose qui
a en soy bie sensible est en labour tousiours
Et comme tesmoignent les sciences naturex
q̄ dient que beoir et oir sont choses tres
nuisibles comme dient que nous ne apperio
pas teste estrete pource q̄ nous y sommes
accostumez Et car combien q̄ boy se delitte
aucunesfois en oir et en beoir toutesfoiz
pour le mouuement des espetis boy se turmentte
et ennuye / et entre boy en estrete / Et du labeur
q̄ boy a en beoir est suiuie ce q̄ boy ne puet
tenir les yeux ouuers longuement sans cligner
Apres il assigne en soy pour quoy au
tuns pas especial ont plus mestier de delet
tations Premierement en femme pource
que boy est en croissance boy a plus mestier
de delec.on / car les femmes sont bas disposez
aussi comme sont eulz qui ont trop beu de
du boy Et car bers bus est assez les femmes
pource que elz croissent / et bers aussi pour la
chaleur du boy ont grans mouuemes et
esperitz en eulz / et aussi pour reconforter
les esprits elz ont grant mestier de delec.on
et pource bers bus et bers autres ont fortes
temptations et fortes grupistres de delec.
Et les melancholiques selon la disposicio
de leur nature ont tousiours mestier de
medicine / car leur corps seuffre grant
met bne mauuaise de corrosion pour la grosse
de leur coplexion / et pource sont tlz tous
iours en fort appetit et beherniet desir de
choses delittables / et delec.on se elle est forte
elle met hors lestrete / et est aussi tout de telle
q̄ li est contraire / car de telle q̄ vient dautre
partie Et comme la delec.on qui est en coulpe
chez nul elle ne met pas hors tout seulement
la contraire estrete q̄ estoit en retenir la
superfluite / mais elle met hors pour le temps
la estrete de sien ou de soef ou dautre chose
Et semblement la delittation q̄ boy malade
a en boire me li oste que tant seulement la
tristece contraire a soef / mais engendre
et la estrete de son mal Apres il assigne
la cause pourquoy les delittations intel
lectuelles sont superbement bonnes Et po.
ce q̄ melancholieux deuiennent et sot
fiue souuent desattrempez / mais les de
lettations q̄ sont sans estrete aucune elles
ne out point de superfluite Et sot celles
qui sont en operations bertueuses et ne
sont pas pour oster estrete q̄ tienne Et
sont bers les choses q̄ sont naturelement
delittables et no pas selon accident / et se q̄
les choses estre delittables selon accident
q̄ sont delittables en tant cōe elz sont medi
cinables / Et car qui tlz aduient q̄ celuy q̄ estoit
sans soustient labeur de malade il aduient

que il tyuerst par medisine cest selon autidet
et pource la medisine semble estre delitta
ble. Mais se la medisine passoit et estoit
dont oultre certaine grãdeur, ou se elle estoit
prise oultre certain temps elle pourroit auy
sible, et semblablement les superabondances des
delectations corporelles qui sont oultre mesu
ste ou indigente ilz sont desordonnees mau
uaises et insibles. Mais se dy celles
estre delittables selon soy et selon nature
qui sont le propre fruit et oeuure de tele
nature. Car de chasune chose le propre
operation cest laction, et ceste operation
luy est delittable naturellement et sensiblement
et ceste chose dy ant appartenante et pource dy
entendre et speculer est la plus noble operation
de lentendement laquelle est bonne delectable
et naturele. Apres al assigne la tierce
de dens attendus dy sont en delectations hu
maines. Mais il nest mille choses en quoy
homme se delite tousiours et soit bien mes
me, pource dy mes nature nest pas bien chose
simple, mais elle est composee dune chose
et aucunes de dune autre chose dy est cor
rumpable, et pource quil me nature sent
aucune chose selon bien de reception cest
hors la nature de lautre partie. Pour de
ces parties cest lintellectuele, et lautre est
la sensitiue dy est corrumpable, et la de la delec
tation qui est en lopation de la ptie intellec
tiue non est naturelle et simplement bonne
, mais en tele opation est necessaire en
ceste bien lopeation de la ptie sensitiue
et des sens et des espiritz corporelz, et en
bien labeure et trauaille, et pource quelle
auoit repos et reconue a delec. corpelle
et soit departie de la delec. intellectuele
. Et quil elle se depart de lopation de liuie
et elle se prouche de lautre bien ce dy elle fut
ue luy semble mes triste mes delittable, et pour
ce se la nature dune chose estoit du tout sim
ple, adonques bien mesme action seroit
tousiours tres delittable a tele nature. Et
cod se by hoe estoit tant seulement entendement
ou chose intellectuele, et il nen fust rien de la ptie
sensitiue et se delitteroit continuelment en con
templation. Et pource dieu dy est tres sim
ple sans diuerses operations et du tout
immuable et a tousiours joye pretuel en
bien simple delectation. Et est assez la co
templation de soy mesme. Car il nest
pas doubte que toute opation delittable soit
tant seulement en mouuement et en transmutation
mais aucune delectation est tant seulement
en immobilite sans diuerse mutation, et
tele delectation dy est en repos et sans mouue
ment est plus noble, et plus digne que celle
qui est en mouuement. Dont sauons de
ce grant nous dy dieu pour les et passez
nous regnons dy il ait donne repos par
durable. Apres al met la tierce dimanc
attendit dy aduient en delec. Et selon
le dit de homere le repaste de toutes les
choses dy sont transmutation est la tres plus
doulce et la plus delittable aux hommes
mais est pourueuse de bien malice et de
fenite de nature, car aussi cod by hoe dy
est mauuais est de legier transmuable, se
blablement nature humaine a mestier
de transmutation pource dy elle nest pas
simplement parfaitement bonne. Le mau
uais hoe est tousiours pourueu de malice
moral, et celuy dy est bon a mestier de di
uersion ou de mutation pourueue de per
fection de nature humaine dy nest pas
simplement bonne, mais est composte ou

VIII

Composee de choses contraires Dont
quex auoyt aussi dit de cotrarie et durete
uente et de delectation et de tristeca / et con
uient de ces choses les vnes sont bonnes
et les autres soubz [illegible] uuaisee / ou dyson
apres de auuistre.
Cy fine le vij^e liure dethiques

Ci commencent

les chapitres du viij^e. dethiques
ou quel aristote detrinne de auu
stue et contient xxij. chapitres.

O 6 premier il prenne q̃ detrinner de auu
stue appartient a science morale.

O 6 second il verite aucunes auctentes
opinions de auuistue.

O 6 tiers il enquiert q̃ est auuistue et en
quel la distinction.

O 6 quart il met trois especes dauuistue
et detrinne de deux de elles.

O 6 quint il detrinne de la tierce espece
cest assauoir dauuistue honneste.

O 6 vj^e. il compare ensemble les espe
ces dauuistue dessus dittes.

O 6. vij^e. il detrinne des especes dauuistue
et les comparant aleur / fine.

O 6. viij^e. il detrinne des especes dauuistue
et les comparant aleur subiect et q̃ ilz sont

O 6 ix^e. il dit aucunes choses en espal de
lauuistue des heures.

O 6 x^e. il distinguue ou deuise les especes
dauuistue cest entre passions naturelles.

O 6 xj^e. il compare ensemble amer et est^r
amer et parle de quatre dauuistez et
dauuistue des yeux semblables.

O 6 xij^e. il monstre q̃ les especes dauuistue
dessus dittes sont prises selon les pactures
de communication politique et les estimer.

O 6 xiij^e. il distinguue ou deuise les especes
de communication politique.

O 6 xiiij^e. il distinguue les communications
economiques ou domestiques selon simili
aux especes dessus dittes.

O 6 xv^e. il distinguue les especes dauui-
stue selon les communications dessus dittes.

O 6 xvj^e. il subdeuise autres especes de
auuistue et tuuitte dauuistue de lignage.

O 6 xvij^e. il detrinne de auuistue de mu
riage par plusieurs manieres.

O 6 xviij^e. il monstre comment attusations
et complaintes soyt faittes en auuistue
selon equalite.

O 6 xix^e. il monstre quel attusations
sont faittes en auuistez q̃ sont selon
inequalite. Cy fmont les tiltres des cha
pitres. Et apres grece le viij^e liure a—

Ou p̃mier chappre il p̃ruue que de tẽmer Amistie appartient a sience morale.

Apres les cho
ses deuant dittes il sen
suit que nous deuõ passer
outre et trattterons de
amistie. Apres il p̃remie
rement ch. Raisons que len doit ya consi
derer et traittier damistie. Premie
rement, est Raison pour que amistie est
bne vertu ou elle est aucunes vertu
et au si comme il sera dit apres amistie
est bn habit electif en la maniere q est
vertu, et aussi comme bne espece de vertu
Reduitte ou semblance a iustice, et dou
ces science morale h̃ considere des
vertus dont considerer de amistie
Item amistie est bne chose tres
grandement necessaire en vie humaine
car il nest nul qui eslisist vivre
ames supposez q il eust tous les au
tres biens car par especialite ny vit
les grans richesses et obtiennent les
principautez et les grans puissances
ilz ont tres grandement mestier de a
mour amie. Et de ce il assigne
deux causes. Car quel profist
seroit ce / dauoir bonne fortune
qui ne feust a qui estre a autre
Pour certain il se auoit en ce
vie vtilite ne delittation bone / car
comme dit tullius / nos ne sommes pas
nez tant seulement pour nos / mes sucs
cure pour nos parens et amis / et
pour le pais. Et tel benefice dut
len sentir ne suffisoit a ses amis et est
Choses tres bien a loer. Dautre partie
comment pourroient estre gardees tres
grans richesses et les grans biens de for
tune estre sauuez sans amis ce ne po.
pourroit estre / car tant est fortune ply
grande et nous est seure la cause
est car tant est plus grande tant y
ont plusieurs enuie et estudient / et
agueittent a nous tollir. Et est les fortu
nez cheent en pouurete et souffrete ou
en autres infortunes ilz rendent et tien
nent / que en tel cas le seul et le singu
lier refuge est a ses amis. Apres
il se defend par la difference des causes
Et aus femmes bien amis leur sont
neccessaires pour les garder et preseruer
Car en tel cas ilz sont trop enclins
comment a enuie aux concupiscences. Et
aux plus grans sont amis neccessaires
pour leur faire saute et pour suppleer
la defaillance de leur action et operation
pour cause de donner aide et confort
a leur debilite ou foiblesse et aueuls
qui sont en cest aage souuerain
tes de bien. auoient et parfait
amis leur sont neccessaires a leurs
bonnes actions accomplir. Car deus
personnes atteindre sont plus puis
sans / que nest bn tout seul / et qui
a bon entendre et qui a aimer bien
Apres auons dit que amistie
a nature on est neccessaire a bonne
vie humaine / et le plus moral en
la science morale considere des choses
neccessaires a ce / et dautres dont
considerer de amistie ici. Apres il
met a ce la tierce raison. Item il
semble que amistie par nature soit de

celuy qui a engendre a celuy q'il a en
gendre / come du pere au filz / et cest iuste
pas tant seulement en homes / mais il est
aussi ausi oiseaux et en pluseurs bestes
Car ilz mettent grant paine a bon
temps a nourrir leurs oiseletz ou leur
semence Et ceci entre les hommes q'ceulx
qui soult dune gent ou dune religion ame
nent luy lautre / et mesmement p essaul
tele amistie naturel est entre les hom
et paine nous doue ceulx q'ilz appel
le philautropos cest adire ceulx q'aiment
les hommes Aussi semblent telz ap
peller naturelz qui ilz aiment pource
ceulx auecques qui ilz conuerse Et
chun grant bien q'hommes aiment
naturelment hommes / pource q'ilz monstre
la voie a tous ceulx qui les voit en er
reur de chemin aussi cest il tout ho
mme est semblable a chun homme ou su
pour ami Se lamistie nest si estraingne qui
les voit que il face voir que ilz ne sont
naturelment enclins a le adrecier / et
que ilz ne le face q'le puet et sert
le empeschement nen pour haine ou
pour pour iniste deuation / Et dit lauteur
le poete q'les iustes ne voulent auseur
mes la voie pres seulement a eulx de
boy / boule aut / dmesitw adsonte solos
deducere bezpos ylo. 1. nudeos bestelere
tu polite aunu ypter enuonoide Et
apres il met la quarte raison Item il
semble que les tres sourit maintenues
par amistie / et ceulx qui les honnourent
et q'mettent les leurs elz estudient et tra
duit plus damistie q'elz ne font amistie
Car autres sont ilz qui font amistie

Selon lexigence de iustice pour euiter
dissention et pour estre en concorde et
amistie Cest est assauoir q'il conuient
yci de iustice particuliere / et non pas de
iustice legal et elz different / si comme il
fu dit on premier e. du quint / et estent
aussi de amistie commune / et non pas
de amistie espaitte dont la difference
sera dite apres Car amistie appt
este vne chose semble a concorde
/ et est vne chose que les gouuerneurs
des citez appetent tres grandement / et
elz seffozcent mesmement de bouter
hors des citez contencion q'est enne
mie et aduerssaire a concorde Dont
ques appertient il a science morale
considerer de amistie pour q'est bon
nozal Apres il met la quinte raison
Item ceulx q'sont amis nont mestier
de amistie Car amistie est ou respect
dautruy Si comme il fu dit on second e. du
quint liure / et ceulx q'sont espris amis
sont comme tout vn / et ce qui est a lun
est a lautre qui a grande Dont q'toute
iustice tout bienpaine est en appeller
Jmitre et entre amis na mille Jmitre
Et ceulx q'sont mistez ont mestier
de amistie Car sans ce ne pourroit
elz viure seurement ne delitablement
Et pource il appartient amistes
garder tres diligemment ce q'a ne stier
a amistie Et dauantage la seurete
q'considere de iustice dont considerer
de amistie Apres il met la vi.e
Raison Item amistie nest pas tant
seulement chose neccessaire / mais auer
gues ce est chose bonne et hoc est appt

par ce que nous loons les plez cest a dire
ceulx qui briefuement leurs causes/et sem
ble que amer ses amis soit bne chose bonne
et vertueuse/et pource enduict les stoiciens
que ce fu bne chose estre bonne et estre bon
amis. On second chapitre il recite au
cunes anciennes opinions damitie
Et aussi ne sont pas peu de doubtes
tav aucuns mettent que amistie
est bne semblitude/et que ceulx qui sont sem
blables sont amis ensemble/et pource dict
ilz proverbe/que chose semble ame son
semble/et que bng oiseau ba a son semble
Si dit bng estourneau ba a bng estourneau et
aussi de quelconques autres choses/et les
autres dient lopposite/et dient que tous
ceulx qui sont semblables sont contraires
les vns aux autres Pource qui sont
lun empeschie le gaignig de lautre/et pour
dit heraclitus que deux pommes ne se entamerot
ja a bng hure Apres il met les raisons
et opinions dautres autres Et de au
tres qui enquierent de ceste chose plus
hautement et plus naturelment/cest adire
par raisons fondees par semblitude de
nature Ung appelle empides disoit que
la terre quant elle est seche elle desire
la pluie/et le ciel qui est honorable quat
il est replet de pluie il desire que elle
chiet a terre Et parce empides vou
loit dire que contraire est cause damistie
Car le sec desire et ame le moiste et
comme Et a ce se accordoit eraclitus
qui disoit que la chose contraire est prof
fitable et confere a sa contraire Aussi
dit les medecins dient q les maladies
sont guaries par leurs contraires/car ara-

contraires ainsi dit Et disoit que des
choses dessemblees et differentes est faite
vne bonne armonie ou consonance et disoit
que toutes choses sont faites par la contro
uersie des elemens du monde dequoy ilz
departirent de ce que ilz estoient ensemble
en bne confusion/Et les autres dient que
ceulx yri si comme empedocles qui disoit q
tout semble appette son semble Selon
verite bne chose appette plus son semble
et refuit son contraire qui est de soy mains
par attident bne chose appette son contraire
Si comme par maniere de remede ou de medi
cine/Si comme len appette de certaines corpo
relles comme il fu dit ou denemer c. du
bxi. liure et aussi haut bng hoe autresfois
celuy qui est de condition ou aztifice semble
mains est par attident Apres il mon
stre que elles doubtes sont a delaissier et
quelles a pourssuir en ceste matiere Mais
nous deuon laissier maintenant les choses
naturelles q pourroient estre traites en
ceste matiere Car elles ne sont pas pro
pres en nre pnte entention mais quel
conques questions sont de choses hu
maines et qui sont convenables et appar
tenantes aux meurs et aux passions
humaines nous y deuon entendre Si cest
seroit assez pour nous se entre tous hommes
peut estre amistie/ou se ce est impossible
que ceulx qui sont mauluais soient amis/et
assez pour nous se il est tant seulement bne
espece damistie ou se ilz sont plusieurs
Apres il dist bne espece Et autres
cuidoient que il ne fu que bne toute seule
espece de amistie mais il en veult telle au
tre pour bng suisme ou argument q nest pas

Souffisant

VIII

Ouffisant Car les choses q̃ sont de diuer-
ses especes reconoissent bien comparaison
selon plus et selon moins Et ilz cuidoient
que deux choses ne peussent estre compa-
rees ensemble se ilz ne estoient dune espece
et pource que nous disons que amistie q̃
est pour honneste est meilleur q̃ amistie
q̃ est pour vtilite ilz disoient q̃ ces deux
amistez sont dune espece/mais il ne
seuffit pas/car comme dit aristote len
fault bien comparaison de choses de diuer-
ses especes Si comme nous disons q̃ couleur
noire est plus forte que blanche ou miel
leur ou pire Et doncques conuient
il dire des especes damistie plus hautement
et plus perfectement Ou me chapitre
il enquert quoy est amie et en met la di
ffinicion Texte

Car aucune appert la vie de
ces choses se nous auons cognois-
sance quoy est chose amable car il sem
ble que toute chose ne soit pas a amer
mais tant seulement ce qui est bien honneste
ou bien qui est delittable/ou bien q̃ est
vtile cest a dire profitable Et car mal
ny tant comme mal ne puet estre amable cho-
se Et le bien vtile est ce pour quoy bien
puet auoir bien honneste ou delectation
Et pource bien honneste et bien delittable
sont aussi comme fin Et car bien vtile est
ordenne pour bien honneste ou pour bien de
littable comme pour fin Et est assauoir
que ou texte il appelle bien honneste bien
sans addicion et simplement/et par ce
entent le bien de soy simplement cest
le bien selon la partie intellectuele/et
par bien delittable il entent par ce q̃ est
delittable a la partie sensitiue Or pourroit
vne doubte Car pourroit estre doubte as-
sauoir mon se les gens aiment ce q̃ est
bon simplement/ou ce q̃ est bon q̃ui
a eulx Car aucune fois par il differe
rente Or comme les dyalecticiens
estudier est simplement bien et toutesuoiez
ce nest pas bon a celuy qui a fiebure/et
na de quoy viure Et semblement est de
bien delittable Car vne chose doulce est sim-
plement delittable/mais elle ne est pas de-
littable a celuy qui a le chouse Sur cest
pres il respont Mais la verite est q̃
chascun aime ce qui est bon a soy et q̃ sim-
plement bien est simplement amiable mais
a chascun est amiable ce qui lui est bon/et ce
autruy disoit q̃ chascun aime non pas ce q̃
lui est bon/mais ce qui lui appert bien/ceci
ne fait nulle difference quant a ypos/car
a chascun est amiable ce qui lui appert bien
Car il aime tele chose comme soy bien Or
pres il monstre que amistie nest pas en
chose qui nont ame Et comme trois
causes soient pour lesquelles aucunes
choses sont amees Cest assauoir honneste
delectacion et vtilite Non ne disons
pas que amacion de choses q̃ sont sanz
ame sont amistie/proprement entre telles
ne peuent auoir en elles Remarcion et
ne peuent amer non Dautre partie
ley ne les ame pource que ley benuolence
le aucun bien/mais seroit aucunement
bine derision de boulour bien au bien que
ley aime/car se ley bien il q̃ il soit ame
et garde ce nest pas pour soy bien fina-
blement/mais afin que ley ait aucun bien
et tous dient communement q̃ il conuient.

Tt

Voulon bien a son ami pour la traite et pour l'amour et pour le bien de lui. C'est a dire a fin que il ait bien et semblablement a nous ne a nos pas amistez mes / et ce se ilz aiment este amour est d'autre nature q'n'est amour humaine et pour ce li qui aime son chien se il dit que le chien est son ami c'est selon humilitude / et n'est pas amistie proprement dite. Or a non donques eu devant la premiere partie de la diffinicion d'amistie c'est vouloir bien / et maintenant avons la seconde / c'est assavoir pour la traite de celui a qui les veult bien. Apres il enquiert la tierce et ceulz qui veulent bien a autrui en ceste maniere lez dit que ilz sont benivoles / mais se a l'autre ne leur veulent bien ce n'est pas amistie / et a ramistie est benivolence entre ceulz q'veulent lun a l'autre bien / contre bien. Apres il met la quarte partie. Toutevoie il connist adonster que telle benivolence ne sont pas latente et occulte / mais patente et manifeste entre eulz / et pluseurs q'on ne veult bien lun l'autre / ont benivolence lun a l'autre / pour ce que ilz ont oy plere et cuide chun lun de l'autre q'il soit bertueus et prouffitable / et donques se ilz ont aucune chose d'amistie c'est q'ilz sont benivoles lun a l'autre / mais a mieulx devoit dire que ilz fussent amis q'et ilz ne sceurent la benivolence lun de l'autre. Apres il conclut la diffinicion d'amistie. Donques il connient q'les amis vueillent bien lun a l'autre en semble / et que ilz sachent que ilz veulent bonnes choses / et pour nulle chose des choses dessus dittes. C'est assavoir pour chose honneste ou pour chose delittable / ou pour chose utile / et amistie puet estre aussi dessimule ou destrupte. Amistie est benivolence nu latente ou manifeste entre pluseurs personnes de lun a l'autre ou en[tre] chascune pour autrui bien.

Dittes choses.

Amiables dessus dittes qui sont honneste delittable et utile different ensemble en espece / et les amations de elles different aussi / et donques les amistez qui sont selon elles different en espece / et donques sont trois especes d'amistie selon le nombre des especes des choses amiables et ce selon chascune de ces choses puet estre l'amation nu latente et manifeste. Et ceulz q'sentretamment veulent bien lun a l'autre en la maniere que ilz s'entretamment. Et ceulz q'sentretamment pour bien delittable veulent lun a l'autre bien delittables / et les autres veulent lun a l'autre bien prossitable / mais chun le retorque ou l'apporte pour prouffit a soy meisme / et les autres veulent lun a l'autre bien honneste ou bien de bertu sans retorquer a soy meisme / et donques avons nous trois especes d'amistie l'une pour bien utile / l'autre pour bien delittable / l'autre pour bien honneste. Et ceulz q'sentretamment pour chose utile ou pour prouffit ilz ne sentr'aiment pas selon eulz meisme / et ce lun ame l'autre nu pas pour la personne ame / mais selon ce q'ilz perceivent lun de l'autre aucun bien ou prouffit / et semblablement est il de ceulz q'sentretamment po[ur] delectation

VIII

Car ilz ne aiment pas ceulx qui ont la vertu de entregelie. De la grace vertu il fut dit ou xxvi. E. Du quart. Pource que ilz sont telz et vertueux / mais pource que ilz sont delittables / et en ceste maniere ceulx qui aiment pour leur vtile ilz ne aiment pas les psonnes pour elles mais pour le proffit que ilz en ont ou entendent auoir / et aussi ceulx q aiment po. leur delectation aiment pour la chose que leur est delittable / et tous telz ne aiment pas celuy que ilz aiment selon ce q il est tel en soy / mais selon ce que il leur est profitable ou delittable et doncques telles amistiez sont selon accident / car celuy qui est aimé ne laime pas aime selon ce que il est mais en soy / mais telz sont amez selon ce que ilz donnent / ou que ilz sont leur proffit et les autres delectations. Dyces il q amistie que telles amistiez ne sont pas fermes ne estables ou durables car po. ce tant telles amistiez sont legierement dissolubles / et de legier deffaittes / car ceulx q sont aussi amez ne sont pas tousiours semblables quant est de laccident / et a la fin pour quoy ilz estoient amez / car tantost comme il ne sont encore ne delittables ou vtiles lors ceulx qui pource les aimoient cessent et se departent de les amer / et chose qui est vtile ne dure pas ou ne venant pas tousiours vtile / mais autre fois est vtile que autre chose. Si comme au malade ou temps de sa maladie le medicine ou la medicine lui est vtile et autre fois non / et a celuy qui veult passer la mer le manniere lui est vtile pour le temps / et ainsi des autres / et aucune fois puet estre la variation dune part / et autre fois dautre / Si comme nous disons que le riche est vtile ou pource que il a pource q il est riche dune en sa richesse. Et doncques quant la chose nest plus et est passee pour laquelle ilz estoient amez lors est lamistie passee aussi comme se lamistie et laffection fust aus choses et non pas aus psonnes. Car aucunes telles choses bien vtile amistie et aucunes elles sen vont. Apres il nostre en quelles psonnes est amistie pour vtile. Et tele amistie vtile est ordinairement en gens vieillars et ancienne / car ilz ne quierent pas ou poursuivent choses delittables / mais ilz quierent choses vtiles. Or vieillars et gens ne appetent pas tant delectations corporelles pource q nature est en eulx refroidie et ilz quierent choses vtiles pour le soustenancement de la nature qui est affoiblie. Et aucunes femmes gens aiment de tele amistie et sont ceulx qui quierent et poursuivent vtilité / et telz amis ne conuersent ou ne conuersent pas ensemble du tout / car aucune fois ne sont pas delittables lun a lautre / et viot mieulx de conuersier et compaignier ensemble fors se ilz sont profitables lun a lautre / car en enfance ont ilz seulement delectation lun de lautre / et viot mieulx de compaignier ensemble fors se ilz sont profitables lun a lautre / car en enfance ont ilz seulement delectation lun de lautre / et viot mieulx de compaignier ensemble fors se ilz sont en ce espece de amistie mieulx lun amistie de perfection. Ilz entent de ceulx qui de bouttent pas en autre bout et communiquent ensemble pour marchandise et pour gaing.

Mais lamistie des femmes gens ensemble est plus pour delectation / car

Ilz viuent selon les passions des cōcupiscibles
et gmēzent et pomssirment mesmement
ce qui leur est delitable selon le temps
present/ et cōme il soit ainsi que les aages
denfance et de adolescence et de jouuence so
uent tost passez/ et toutes choses sont delita
bles en yceluy aage et les vnes en vne pom
ce sont telz gestes finz/ et tantost/ tele amu
stie passee/ et auecques ce car lamistie de
telz gestes sen va et sen passe ou depart
auecques la chose delitable/ et de tele de
lectation la transmutation est briefment
faite Dautre partie les jeunes sont
sens mais legierement et prestement/ et ay
ment ardemment et formēt/ car ilz chā
uent selon la passion ou tempte. on
et pour delec. on/ et telle chose sont
moult fort amer pour le temps/ et pour
ilz amment et tantost delaissent amer
et aiment moult de soir que leur amistie
ne dure pas pour vng seul jour ou moins
et tant comme elle dure ilz semblent denou
uer et cōmme ou consumer en semble/ car
ainsi sont disposez selon tele amistie.

Ou. chapitre il dit mme de la tierce espece
damitie/ cest assauoir damitie honeste et
aus lamistie de ceulz q̄ sont bons
et semblez en vertu elle est pfaite
Et est amistie simplement et non pas
selon accident Car telz amis semblent
luy a lautre chosez simplement bonnes
et selon le sgnifiez ilz sont bons/ et ilz sōt
bons selon eulz mesmes Et non pas selō
accident/ car les vertus sont les hommes
simplement bons Et pource sont
il mesmement tres grandement ou tres vy
ans/ car vlz semblent luy a leurs
amis pour la grant et pour le vy de eulz.

Car pour leurs amis mesmes aimēt ilz et
sont ainsi disposez non pas selon accident
Et cōme sont ceulz q̄ aimez seulement
pour profit/ ou pour delectation cōe il fu
dit ou. c. precedent Et doncques lamis
tie de telz gens est parmanente et dure fat
longnement cōme ilz sont bons et vertueux
et les vertus sont durables et pmanentes
Et cōe il fu dit ou xbe. c. du premier
doncques est tele amistie durable longue
ment Apres il mōstre comment elle
est pfaite Et en tele amistie chun
des amis est bon selon soy et bon a son ami
car les bons sont profitables en eulz
et sont profitables et vtiles luy a lautre.
et sont bons simplement et bons luy a lautre
car en chun ses propres actions ou opera
tions luy sont delitables et aussi celles
des autres qui sont telles ou semblees/ Et
il est certain que les operations des bons
sont semblees lune a lautre Et aussi
en tele amistie les operations de lun sont
a lautre delitables et profitables et ver
tueuses et doncques est tele amistie pfaite Et doncques par reson tele
amistie est par maneute et durable
car elle comparent en soy toutes les
choses qui appartiennent et conuiennent
a amis/ car toute amistie est pour bien
de vertu ou pour delectation/ si est sim
plement delitable ou qui est delitable
a celuy qui laime/ et selon semblitude a ce
qui est simplement delitable/ et en reste
amistie sont toutes les dittes choses Et
en elles sont les amis semblez selon eulz
mesmes/ et ont les autres choses/ car ce
qui est simplement il est delitable simple
ment/ et doncques sont telz bien simplement

mesmement et principalment amiables car
ilz contiennent veritablement toutes les
raisons et les causes damer et de ester amie
Et amer en tele maniere est tres grant
bien et tele amistie est tres bonne et tres
grande Apres il monstre que tele amis
stie ne est pas commune Et est bien sem
blé que telz amistiez soient cher se nees
et no pas communes car peu de gens sont
telz cest assauoir bons et vertueux Car
a tele amistie convient bonne compe et
longue accoustumance ou conversacion car
selon le prouverbe autrey mes ne prenent
par non se ilz sont amis ensemble jusques
a tant que ilz ayent mengié ou moust et
despendu ensemble bien mesure de sel
comme dient les sages ou bien mesle
Et se il ne convient pas que les dessus
dictes soient amis jusques atant
ou ilz ayent que ilz leur appere celui de
lautre que il est amer et q̃ il trouve que
lautre est son ami et ceulx qui tantost
sont lun alautre ensemble ama
bles ilz monstrent par ce que ilz
veulent estre amis mais encore
ne les sont il pas telz ne sont qui
est de ceulx vertueux et ama
bles et
ensemble se il convient q̃ celui de ceulx
sache que lautre est tel Et ce ne
puet estre en peu de temps car ilz
convient longue esperience et pouure
aucune apperent bien ains que ne
soit pas entre amis Et dautres ap
pert q̃ bonne amistie avoir est tost
faite mais amistie non / mes quant dou
tres que ceste espece damistie dont nous
avons dit est presente et selon temps et selo.

les autres choses et gardant selon toutes
les choses qui sont dites des autre espece
damistie et que chun de telz amis face
alautre tout ce qui appartient estre fait
a ami Ou dit chapitre il compte ensemble
les espces damitie dessus dites Toute
amistie qui est pour bien delitta
ble a similitude amistie qui
est pour bien de vertu / car les bons sont
delittables lun alautre et semblablement
ceulx qui seulement pour bien et ble sont
semblez a ceulx qui seulement pour
le bien de vertu / car les bons sont delitables
lun alautre Apres il met autre simi
litude de ce qui a proprement Et est ce
aussi pour delectation ou pour profit
les amistiez sont aucunement proprement
et meaniement mesurement / qui ilz sont
lun alautre aucune chose egual / si
comme delectacion et autresi ce les delec
tations soient de bien espece et dune
maniere si comme il est de ceulx qui sen
tretiennent pour la delectation que ilz
ont en jouer ensemble / et non pas
comme by qui ame fait aucune foiz
a celui que il ame qui il ne se delit
tent pas en bien mesure chose / mais
lun se delite en regarder lautre / et lautre
q̃ est ame se delite ou fait de lautre
q̃ il fait et lame pour ce comme se
lun est tres bel et lautre est laid mais
il a aucunes coutumes qui plaisent alun
Et quant le ame ou les temps de delec
tations finist ceulx lun ou lautre
lors finist lamistie car a dautres regart
de lun nest pas alautre delittable / ou le
fruit de lun nest plus delittable alautre.

Apres il met vne autre maniere ou cas de permanente et plusieurs telz sont permanies en amistie se il est ainsi q̃ telz aiment les mieulx lun de lautre et se tiennent de accoustumance semblable Comme cy hommes aime lautre et cy aimant mieulx lautre car similitude est cause damistie selon vng exemplement par dit dent Comme il est dit en la glose du second c.

Apres il met la differance de tele permanente et ceulx qui en choses amiables ne prendent pas delectation mais profit pour delectation ilz sont inconus amis et inconus permanies pour cause de la dissimilitude car cy aime pour delectation et lautre pour profit et ceulx q̃ sont amis pour vtilite ou pour grauit ilz lessent estre amis quil le grauit dessent car il naiment pas lun lautre pour tant amis il aiment les grauit Apres il met deux differances de ces deux amistiez a amistie parfaite et cest vne est que tous de quelconque condition peuent estre amis pour delectation ou pour profit cest assauoir les mauuais lun a lautre et les bons aus mauuais et tous se sont bertueux ou vertueuse Comme sont les continuens et les incontinuens peuent estre enssemble amis et amis aulcun de ceulx qui sont des autres condicions mais il est certain q̃ tant seulement les bons sont amis pour eulx mesmes car ce est assauoir damistie parfaite Mais lamistie des bons seule et non autre est futurum simiable et vrai vraiable car cy hoy ami ne croiroit pas de lesser vng cy deuroit mal de soy ami le quel il a p

tout temps est tronue et vne tenu a telz disens Cy dit on par les mauuais plez se efforcent de mettre dissention entre amis. Car il est q̃ soy ami ne bouldroit aucunes fois faire iniustice ne dire quelz conques autres choses qui appartiennent estre en vraie amistie et qui en sont diffinies auant ce autres especes damistie les telles choses peuent bien estre faites Comme dit les bons q̃ ilz ne sont amis fors pour profit les puet trouue de legier que ilz ne sont pas vrais amis et que ilz aiment plus le tesmoing que la personne et ne sont pas bertueux et par consequent ilz seroient de legier muez a faire iniustice Et tiers pus q̃ ilz aiment auec leur profit q̃ leur ami ilz ne feroient rien pour lui se ilz ne cuidoient auoir profit Et pour tele ne sont pas amis proprement mais seulement pour leur profit cy la maniere de ceulx qui ont alliances e semble pour aider lune lautre a eulx defendre en bataille et tele amour est seulement pour profit et semblent est il de ceulx qui sont amis e semble pour delectation comme sont des enfans tenerez pour auenture comment il q̃ nous les appellons amis Apres en suit le commun parler comme cy ilz ne peuent pas proprement aussi pour auenture amistie pour delectation est plus liberal que amistie pour profit se la delec̃ n est blasme Apres il recapitule Dautre part il conuient damistie sont pluseurs especes et q̃ lamistie des bons et selon ce q̃ ilz sont bons est pmi

et purpalement amustie / et les autes sont
amustez seloy similitude / pource que les
amus en elles sont amus seloy autruy by
lequel est autrement semble a autruy bien
Car a eulz qui aiment deler. une chose de
littable leur semble autruy bien Et
semblablement est il de eulz q' aiment pom-
ronffie Et les deux amustez dessus
dittes ne sont pas tousiours corporelles
en semble / Car eulz q' sont amus pom
chose table ne sont pas tousiours amus
pour chose delittable / Car les chos q' sont
coloutes seloy attident ne sont pas tous-
iours coloutes Tremyl appret q' amustie
est diuisee es especes dessus dittes / et que
les mamiaus peuent estre amus pour deler.
ou pour gaaing / ey tant cod ilz sont ey
ce semblablees / mais les bons sot amus
pour eulz meisme / et seloy ce q' ilz sont
bons / et dautiques les bons sont simplement
amus / et les autres sont amus seloy
attident / et ey tant cod ilz ont autruy
similitude a diuis amus · Ou by.e cha
pitre il determine des especes damitie
En la comparant a leur fin
ey la maniere que il est dit
que les bus sont bons selo habit
et les autres seloy operation Or cod
aucuns ont la vertu de fortitude ou de
liberalite / et uey b sent pas pretendre
de fait / et les ey b sent de fait Sem-
blablement est il ey amustie / Car les bus
commun conssent et se esiouissent
en semble / et sont bons lun a lautre
Et se sont deux sens damustie / lun est
comune en semble heement / et lautre
est franc buey ou ardier lun a lautre Et
les autres ou dorment ont sont seignez.

lonuy luy de lautre / et ne sont pas les dis
ocaisons dessus dittez / mais ilz sot disposez
ey tele maniere q' ilz sont enclins a faire
luy a lautre choses amiables / Car la
distance des lieux ne desfont pas simple
ment lamustie / mais elle empesche
loperation / et se tele absence et separa
cion dauus dure longuement al semble q'
elle face oblier lamustie Car tous ha
bis qui sont engendrez et acrez de p semu
blees operations / et q'st les operacios cesset
telz habis affoiblent et finablement
desfaillent / et pource dit ley ey prouerbe
q' a appeller ses amis desfont pluseurs
amustez / et pource les grecs qui sont
buens et eulz qui sont de diuse condicion
ne sot pas aptes ou habiles a amustez
Car ey eulz a trop peu de delectacion
et mal ne puet pou long temps demeu
rer auecques hoe triste / ne auecques
celuy qui ne est delittable Car nature
fuit mesmement chose triste / et appette
chose delittable / Et encore est bien aut'
mesure de gens qui reconnoist et acceptet
les merites luy de lautre et leur plaisset
mais pour aucune cause ilz ne deuiet
comune en semble et telz sont plus
semblees aus benuolez q' aus amis
Car il nest chose quelconque plus
propre a amis q' comune en semble / et
q'st amis ont mester de ou indigence
ilz appetent secours et aide luy de
lautre / mais aulz q' sont heureuz et
ont habondance des biens entorce ap
petent ilz par tout temps demonstra
cion auecques leurs amis / Car ey mille
maniere il ne conuient ou appetit
estre solitaires et les grecs ne conssent.

Ha pas volentiers ensemble qui ne sont delitta-
bles et no tristes et qui ne se esiouissent en
vne chose ne telles condicions ont
communement ceulx q̄ condescent et sōt nourriz
ensemble Pour ce que dit est appert que
de amistie sont deux sens lun est adiec-
on seme profficit et subuenir lun a lautre
et tel sens est le nombre principal ou le mot
Vse en amistie/car se chun de deux amis
auoit habondance de biens ce sont ne
auroit entre eulx nul lieu mais lautre
sens est propre a amistie/et est commun
et bien ensemble delittablement car
est Et doubtes lamistie de bous est
nechessement et principalment amistie come
plusieurs fois est dit car ce est simu
plement amable et esliscible/et chun
ce qui est simplement bon ou delittable il
est simplement amable et esliscible et alpa
stun ce qui est qui a soy tel il est alun
amable et esliscible Or est ainsi q̄ bisbee
bon bertueux est tel on regart de lautre
et doubtes est il amable et esliscible
pour les deux causes dessus dittes
Est assauoir/car chun de teulx amis
est bon en soy et delittable alautre Car
il declare vne chose deuant supposee
cest assauoir que amistie est habit
et nest pas tant seulement en operation
Et amation ressemble a passion
Amation est plesance de siu affectio
et mouement de lappetit en aucune chos
Et amistie semble estre habit car
amicion peut estre aux choses q̄ sont
sens amis Or dōc nous disons que
nous amons bien et amation est de demen-
Amer les amis ne remuet pas chun
lautre sans election/et election vient de ha
Bit Election vient par deliberacion et de
habit qui encline a eslire et election de re-
uer son ami vient damistie dōques est
amistie vn habit Item les amis
vient bien a eulx amis/et tel sant ne peut
venir de passion Item vn amer passion de
appetit sensitif est seulement pour la chose
de celui qui amie Et pour estre plus
conuenable que amistie et ne se peut es-
tendre a amer pour la cause de ce q̄ est
ami Mais il vient de habit Ou el
est en la partie rationnelle et dōques
puis que tel sant vient de amistie il sen-
suit que amistie est habit Et teulx q̄
amient bien ami pour la cause de luy a
amient le bien deulx ainsi q̄ sont a-
mans/car q̄t le bon est sant ami il
est bon a celui a qui il est sant ami Car
il luy veult bien pour luy et luy est bien et
profitable come il fu dit ou b. Et
dōques chun deulx ame ce qui luy est
bon et ne turbue chun alautre espiable
chose en volente et en espece Car luy vo
lente car chun veult alautre bien en
espece/car en bne amistie vn chun est
assauoir pour la cause de luy Car ami-
stie est vne equalite Car il conuient
que celuy qui ame soit ame de celuy que
il ame de parcil Et les choses dessus
dittes sont nechement et principalment en la
amistie des bons Ou bm. chapitre aristo
te determine des especes damitie en les
comparant a leur subiect de quoy ilz
amistie est mons sont/Aristote
scripte en greu de dure gistanon
et en bellare detant cest ilz sot plz distoles.

VIII

Ilz ont aucune ou pluseurs especes condicions / Ilz ne curent fors de eulx nourrir / Ilz sont presumptueux / Ilz blessent de leur propre sens / Ilz reputent les autres ydiotz / Ilz les ont soustrecuideus ilz sot a hunter en leurs opinions ilz sont discordables / Et se esiouissent moult de conserver ou plus aucunes autres / Et ces choses sont mesprisant amiables et sont ou cas sent amistie / Et pource les femmes bien tost sont amies et les bien voyent / Car ilz ne peuent estre amies de ceulx desquelz ilz ne se esiouissent en conuersacion / Et semblablement les dames en conuerser ne peuent estre faites amies / mais telz sont aucune fois bien moliez ensemble Car ilz veulent bien lun a lautre / et requierent ou obtenent aux necessitez lun de lautre mais ilz ne sont pas du tout amies / pource que ilz ne veulent demourer en eulx esiouir ou delitter en semble / Les quelles choses sont mesprisant amiables et appertenantes a amistie / Apres il traitte de multitude de amies / Et ne aduient pas que les soit dun a moult de gens selon ptaute amistie en la maniere que en folle amour charnel ou homme ne amie pas pluseurs femmes / Car telle amistie ressemble a ripaboudaie / Et tele chose est mue et ordenee po[ur] est[re] a by / Ou a peu de gens et no a multitude pource que tele amistie ptaute doit estre fuiteuse et forte et elle ne pourroit estre telle se elle estoit estendue ou plue en pluseurs / Apres il met a tre bne autre raison / Item ce nest pas bien chose que moult de gens plasent a by mesme tout fondement / Car a ponse puet estre que en pluseurs lieu ne treuue aucune cause de plasance / Et par auenture ce nest pas bon / Car se tant de gens plasoient fermement a aucun il conuendroit q[ue] il se feist a chiui de eulx plaisance / et lue pourroit en bonne maniere et de ce fait plus apleny ou xym[e]. C. du xx[e]. liure / Apres il met la tierce raison / Item en amistie ptaute il conuient prendre experience et par bonne experience et du tout en tout est trop fort a trouuer qui ala multitude / Apres il nest pas ainsi / et ne est pas ainsi es autres esperes damistie / Aucune lieu puet bien auoir amistie a pluseurs q[ui] plasent pour bien bonte ou pour bien delitable / Car moult de gens peuent estre telz / Ce est assauoir bonte et delitable / Et dautre ptie telles amistiez sont faites en peu de temps / Ilz ne connoissent pas bonne experience / Apres il compte ces deux esperes damistie ensemble / Et de telz gens la amistie qui est pour bien delitable est plus et mieux amistie q[ue] il ne est ainsi que ilz recompensent lun a lautre bne mesme chose / et que ilz se esiouissent et delitent en semble en bne mesme chose / et telle sont les amistiez de telles gens / et la raison est car ilz aiment plus liberalement q[ue] ne font ceulx q[ui] aiment pour gaaing et qui sont necessairement / Item encore appert il par ce que les bonnes gens q[ui] habondent en bne mesme nature de pecune ou autres biens bonnes ou gaaing mais ilz ont mesprison de chose delitable / Car il veulent bien ou mie ou aucunes delittables / Car les

thens seuffrent bien tristece par bng peu de
temps / mais nul ne la soustendroit conti
nuellement / et encore ce qui est simplement
bien ne soustient nullement se il ny
fant tristece. Et pource ceulx q̄ ne se delitent
en choses bertueuses ny peuent resister
et par ce que dit est appert assez q̄ amistie
pour chose delittable est meilleur q̄ nest
amistie pour prouffit. Et pource les
bons querent amis delittables a eulx / et
conuient que telz amis soient bons en soy
et autrepues ce que ilz soient bons a eulx
que ilz aiment / et en ceste maniere auront
ilz en eulx tout ce que il conuient et ap
partient a bray ami. On bm^e. chapit
il dit aucunes choses en especial de la
amitie des pmices / dristote
aus ceulx qui sont dstituez en
thens pmissantes comme sont pitces
et thens seigneurs ilz bsent de telles amistiez
dumsement car les bns sont prof
fitables et btiles / et les autres leur sont
delittables / et nest pas bien possible / ou
est bien fort que bne mesmes psonnes
leur soient amis selon ces .bng. maniere
car ilz ne querent pas thens qui leur so
uent delittables autrepues bertu ou selon
bertu / ne thens qui soient btiles quant
aus biens de bertu / mais pour la delec
tation que ilz appetent ilz querent ceulx
qui soient joyeus et esbatans. Comme
sont menestreulx de bouche qui chantes
ou fluteurs ou semblables. Et pour
btilite ilz querent thens appellez deuoz
Ie fu declaire que est adire ou xpo^e
e. du bg^e. Cest adire thens de thrande
industrie qui soient pres de faire la bolente.

et le commandement des seigneurs. Dont bng
sont mal et sachent trouuer bonez de amor
reuances et prouffis. Et ces .bng. dictions
cest assauoir estre aussi delittable et estre
aussi prouffitable sont aponue trouuees en
bne psonne / mais il est dit deuant. Ou
quint et que celuy qui est boy et bertueux
est ensemble delittable et btile. Et des
thens dessus dis que les pitces sont bons
amis ne sont pas bertueux. Et pource ilz
auuent bn pour bne chose / et autre pour
autre et aussi bien nous communement
que ceulx qui les seruent de delectations ne
seruent trouuer les prouffis ne ceulx q̄ ne
uent trouuer les prouffis ne sont pas esba
tans. Et tel bertueux ne est pas tant ami
a celuy qui est supereellent en pmissance
se tel bertueux ne lexcede en bertu de tant
comme lautre lexcede en pmissance / car se il
nest aussi les supereellentes ou excedes en
quoy luy passe lautre ne seroient pas pro
portionnees. Toutesuoyes cest forte chose
q̄ ne aduiengne pas souuent / et not pas
adestinnez les pitces a auoir telz amis
Et cest assauoir que les especes damis
tie dont nous auon dit soubz equalite
et selon equalite. Cest adire que lamy
bault a lamy et fait tant et tel cor lamy
bault a luy / et pource il est tout dieu en
amistie pfaite il declaire es autres especes
Ces bne mesmes choses sont faittes
a amis luy dautre et ce bault il luy
dautre. Si cest delectation pour delectac^on
ou pmissit pour prouffit. Ou ilz sont
commutation et recompensent bne chose pa
autre. Si cest delec^on pour btilite et auon
dit deuant. Ou bg^e. Cest adire ces espes.

Lamuste sont nuoms amustez ou medres
que nest amuste perfaitte que elz sont
nuoms prouuenteres et ces deux espe-
ces aucunesfois semblent estre amustez
et aucunesfois non pour similitude q elz
ont a amuste et ne semblent estre
amustez selon la similitude q elz ont
a amuste selon bertu ey tant com lune
a en soy bien delitable et lautre abi
table et ces deux choses sont en celle
amuste qui est selon bertu Et com il
fu dit ou 6e e Tenant en ce celle amu
ste est nupuanable et puanete et dune
toutpuement et les autres sont tost pas
sees elles different de ceste et en plusrs
autres choses et pource que ces deux
especes damuste ont tele differete et
dessimilitude a brue amuste il ne sem
ble pas que elles soient amustez Ou
ve chapit il distingue ordenesse les espces
damute q sont entre psones no equales
Et brue autre chose Texte Et ceste
espece ou maneze damuste est
selon superabondance ou fuelglite des pe
sonnes Et com du pere au filz et gene
ralement du plus bieil au plus jenne
et du mari a la femme et de tout chef
qui a seignuerie autorite ou comman
dement a celui sur qui il a tele chose et
teles amustez ont differete ensemble
et en brue mesme amuste nest pas
des peres a leurs filz et des seignrs
a leurs subiettz et auecques ce amuste
nest pas brue mesme du pere au filz
et du filz au pere ne du mari a sa fe
me a soy mesmes Apres il prenne soy
dit pour deux raisons Et en brue amue
berty et lautre autre et liny donne aus
mes et lautre lautre Et en le pere doit
seure au filz brue chose et le filz au pere
autre Et ceste raison que le pere ne doit
pas au filz et qui est de ce q il dit q
brue bertu ne liey doit seruoir q amuste
puet estre prise aussi com au tote la
description second de Aethoriq ou il
dit que amuste est passion dappetit
qui enclime a biey bonlour et bi fame
a soy ami pour lacquere de liny et ey
ceste maniere amuste nest pas bertu
et en bertu nest pas passion Et com
il fu dit ou 6e e du second / mais
pour ceste passion moderer et com me
ainsy que biey ey ose deuenist et gra
deutement Et com il appartient
et selon toutes bonnes circostances
pour raison que bertu est auxteffance
qui est dite amuste / et pource les
dotteurs et les plus appellent autre
fois amuste bertu Item luy ame
pour brue psonne ou pour biy motif
et lautre ame pour lautre Et
com le pere ame le filz pource q
le filz est yssu du pere / et le filz ne
ame pas le pere sil ne yst yssu deluy
Et dorques sont les amations
et les amustez dessus dittez autres et
differetes autres Apres il enfuit
par quoy teles amustez sont gardees
Et de telz ames chmy ne sont
pas alentor brue mesme chose ou
semblee mais gut les filz retiennent
a leurs parens ce qui appartient et
les parens font a leurs filz ce que elz
doiuent dorques ce est lamuste puanete

et durable et bonne. Et est assauoir q̄ en toutes amistiez q̄ sont selon superabondance ou inequalite il conuient garder proporcionalite et que selon ce soit faitte amation en tele maniere que lamy q̄ est le meilleur soit plus ame que il naymme et que celuy q̄ est plus prossitable soit plus ame que il naymme. Et semblement en chiune maniere damistie ou il a inequalite en q̄l lamation est faitte selon la dignite des merites adonques est la chose amise autrement en equalite / et ce appartient a amistie. Si comme se Jehan et guille sont amis / et Jehan est meilleur ou plus prossitable a guille que guille ne est a Jehan / donques guille doit mieux amer Jehan / que Jehan guille / selon ce que Jehan luy est meilleur / et est a entendre que guille est plus obligie a amer / Si comme il sera dit plus aplain ou vje. et ou vjo. e. du vje. liure. Apres il monste la dissimilitude de ceste proporcionalite en iustice et en amistie / car en iustice ley regarde principalement a la dignite et valeur des choses / et secondement ley regarde a les rendre et remuner en proporcion deue / mais en amistie ley dit regarder principalement a la grātte et proporcion des estas / et secondement ley fait retribucion selon ce q̄ est dit. Et la cause est car iustice tent a remuner ou rendre en equalite les choses iustes / mais amistie est fondee en vnion / et vnite ou pres / et donques il conuient principalement regarder en si comme il dit apres trop grant difference de estas ne est pas conuenable a amistie. Et ce q̄ dit est appert par ce q̄ ceulz ne sont pas ames entre lesquelz est faitte tres grant difference et inequalite en vertu ou en malice ou en superabondance des biens de fortune / ou en aucune autre chose / car tele distance fait que ilz ne sont plus ames que ilz ne deuent plus que ilz le souffrent. Et ce monste il par deux suiues. Et ce que dit est appert es dreips car ilz superabondent oultre et sus les hommes en tous biens. Il entent par les dreips les substances speres cor sot dieu et les autres que les auciens appellerent dieux. Et veult dire q̄ pour la excellence q̄ ilz ont en tous bus ilz nont pas amistie aus hommes / car ilz ne communiquent pas auecques eulx. Et ce q̄ il appartient a amistie / et selon tele chiun home doit amer dieu sus toutes choses / et dieu ame les hommes / mais la raison q̄ dieu a aus hommes ne est pas amistie en la maniere que amistie est prise vn / mais est vne benuolence par la quelle dieu nos communique ses biens / et aussi la raison q̄ les hommes ont a dieu ne est pas amistie / mais est vne prendre refraination et subiection non pas come a amy / mais come a son createur lequel est a honnorer et amer et semblement chose dit aristote en vne appelle des grans moralite. Item il appert des choses et empereure / car ceulz q̄ tres prudentement sont iouist de tel estat ne se deuent pas estre beneuolens mais beneuolens subiectz et que ilz ne leur doiuent pas amistie mais reuerence. Item il appert par ce q̄ ceulz q̄ ne sont en vices dignes ne reputent pas que ilz doiuent estre ames de ceulz q̄ sont tres bons et tres sages. Et aussi appert q̄ les grans desfautes et condicions empeschent amistie

VIII

On nest pas conuenable a amistie Mais en teles choses na pas certaine diffinicon ou certain terme on assignacion de distance Jusques ala quelle les theus sont amis et non oultre / Et ou amistie soit demeure entre amistie non obstant que moult des choses soient ostees de luy des amis Car come ses ditz estoient tres riches et by de eulz fu deuenus pou riches / et by de eulz fu deuenuz pouures autresfoiz deuenu entre lamistie Mais sil y a trop grant separacion ou distance Car cel dun qui seroit fort deu ailleurs qui est encore homme / dourgnes ny est pas amistie / et pource ce que dit est dessus / Et ou pas auenture il semblera dourgnes que les amis ne deuroient pas doulor ailleurs amis tres griefs et tres ex cellens biens / aussi car doulor ilz fussent dengoisseux / Et se ilz auoient tres grans biens ilz ne seroient plus beneurez amis / et dautre partie aussi vouldroient ilz perdre leurs biens / Et ou leurs amis sont leurs biens Mais il ne sont mais ce qui est dit deuant est by dit cest assauoir que by ami veult a son ami pour la grant delit qui y est tant car ami dourgnes veult il que il demeure tel qui il soit ami / et pour consequent il ly veult tres grans biens car homme / et ou pas tel homme estre transmue en pires biens Dautre partie pour auenture by homme auance pas son ami deuant tous / Et ou chil veult plus pour son mesme tres grans biens que pour son ami Et dourgnes il veult qui il demeure son ami pour le bien de son mesme Et est assauoir que qui veut au mondement et au sent qui veut de labit damistie et pour amistie tenir et garder et continuer by homme de simple estat ne vouldroit pas que son ami fu roy ou empereur / Et ou pas ce ne pourroit il plus comme on continuer ses auantages by car auantages ami feminiaurent / mais qui amistie et selon bien simplement a parler se son ami estoit digne de tele excellence il le deuroit honnourer tant pour le renom de ce quy ce vouloit et oeuure selon dertu tant pour le renom p du bien publique qui est a presenter au propre / car il fu dit ou premier de ce liure / et cest le bien publique que de prononcer le digne a honnourable / et amistie celui qui ce vouldroit ou lieu dun bon ami il reconnoistroit by bon seigneur ou vouldroit reconnoistre / et pour ce que se vne fu que son subiect il doit plus vouloir pour doc lusage de ceste amistie et le bien qui il en pourroit auoir qui perdre son ami propre bien de dertu / et de mistere destre bautue et raison qui dite que les dignes soient honneurs selon leur valeur Vii. xx. chapitre il compare ensemble amer et estre ame et parle de la permanace damistiez et damistiez de gens dessemblables

Il semble que moult de gens vouldroit plus estre amez que amer et cest pour le renom qui ilz ont destre honnorez / et pource pluseurs amistiez que ilz leur font adulacion / car celui qui est adulateur ou flateur est ami ou amie superfourdinet ou il fault estre tel que il amie plus qui le sur est amie / et la cause pour quoy moult de gens veulent estre honnorez / cest pour ce quil semble estre amie pour ce quil est bon estre honnore / et ou les gens se honnorez.

pour le bien qui est en eulx et pour
ueſme ſont amez Et mault de gens
ſont amez appetent eſtre honorez / mais
il ne ſemble pas que ilz deſirent honeur
pour honeur ueſme / car pluſieurs
ſe honſſent eſtre honorez de ceulx qui ſont
es hauts puiſſances ou des haulx ſeruice
pour eſperance / car par ce ilz cuident
que ilz pourront obtenir des haulx
ſeruices ou par eulx ce de quoy ilz ont
meſtier et beſoing / et auſſi ilz deſirent
ſent de tel honeur — tolue dit ſimie
de la bonne affectio — des ſeruices
ceulx Et ſemble aucuns appetter et deſirer
eſtre honorez des bons qui ſont vertueux
et ſachans / affin que la grace opinion
que ilz ont de eulx meſme ſoit affer-
mee et confirmee / car ilz ont charge
pour deſtre bons / et ilz ſey cuident au
jugement de ceulx qui ſont bons et
ſages et qui le dient / mais ilz deſirent
ſent ey eſtre amez ſelon ce qui eſt
eſtre amee / et pource ſenſuit il q̃ mal
leur choſe eſt eſtre amee q̃ ne eſt eſtre
honorez Car eſtre amee eſt bon ſelo
ſoy / et eſtre honoree eſt bon ſelo autrui
et pour autre choſe deſirer / car les
bons les appettent pour profit / et
les autres pour opinion & leur bien
Et comme dit eſt Et toutes parties
amiſtie eſt eſliſible ſelon ſoy Car
amour amis eſt en tres grant en ceulx
les biens & hors nous / et pour dit
cathon / bien nul eſt merite
ſi grande amour Et ſemble que
amiſtie ſoit plus en amer que en
eſtre amee Et la cauſe eſt car tout
habit et toute vertu eſt en operation et
plus en faire que en ſouffrir Et
ce appert par ſignes car les meres ſe
rouſſent mout en amer leurs enfans
car aucunes les baillent a nourrir et
les aiment grandement / et ſemble bien
q̃ ilz ſont leurs enfans / mais ilz ne
queurent pas eſtre reamees de leurs en
fans ſe il neſtoit auſſi q̃ l'un et l'autre
fuſt / ceſt a ſauoir q̃ ilz les amaſſent
et fuſſent amees / mais ſi leur ſouf
fiſt ce ſeulement ſe ilz vouloient q̃ leurs enfans
fuſſent bien / et les meres les aimeroient
ja ſoit ce que pour rien ilz ne que
roient retribuer a eulx meſmes
les choſes qui appartiennent Et car ilz
ne peuent leurs meres reamer Et
eſt auſſi doubteux q̃ amiſtie eſt plus
en amer que eſtre amee / et q̃ ceulx q̃ aiment
leurs amis ſont plus loez q̃ ceulx qui
ſont amez qui ace / car le ſens & la vo
de amis eſt amer Et q̃ amer ſont
meres q̃ eſtre amee ariſtote le preuue
en ſes moralitez / car amer eſt bien
faire et eſtre amee eſt bien ſouffrir
Item en toute vertu eſt mieulx q̃ eſtre a
mee et amer ſuppoſe le meilleur moy
ennant ce amer eſt amour en ſoy cauſe
& eſtre amee q̃ cauſe damour Item
le pere & la permanence damiſtie
Et pource ceulx q̃ ſentretiennent
ſelon ce que chun deulx eſt tenu
deſtre amie ilz demeurent longuement
amis / et eſt leur amiſtie permanente
Et en ceſte maniere ceulx q̃ ſont legiers
peuent eſtre meſſuiuant amis / car pour
ce ilz ſeront ſans equalz Item comme ſe
lon ly ethike chaſcune en vertu ou en vice
autre ydiotie et chaſcune amie plus ſelon

que Jehan nanne grulle et que il lgorde
ey auuey durant cod il gorde ey la gduo
Adourgnes est nuste gportion et bone equa
lite Et est auustue auss cod ey eglite et
ey simlitude Apres il compare selon
ce dnes ees espetes dnustue Et la si
militude qui est en lanustue de ceulz qui
sont auus selon dessu sont auus fuemt
et gmpchement lanustue estre dunble
et gnuanente Et ce preuue il en
ostant de tele anustue quatre empesche
nens de gmanente dnustue Cen
gmuerent les bertuens denuerent
longuement bone en eulz nustnee Si
come il fu dit ou gnit Et item ilz
deuerent longuement bous luy alaut
Item ilz nont nuster q̄ luy face pō.
lautre nuannaises choses / mais guet
ley dise que luy alantue deuerot ou
empescherot et desfendrot feure tele
chose / car il appartient aus bos / et
est leur condition q̄ eulz nuesuez ne
ne pechent / et auetques se quelz ne
ottroient nun ustrent conseillent ou
consentent q̄ leurs auue pechent
Et dautres auel ne dot pour soy
auy feure chose desthonneste ne negli
ger el face pour luy choses desthonnestes
et que plus est il ne dot soustenir
q̄ soy auy face tele chose / et pour ce
tulles que la gnuā lor dnustue est q̄
nous ne facon pas pour nous auus
fore choses honnestes / et q̄ nous ne
le reprenon en autue chose Ycy
nuostre fille anustue nest pas duable
Jamais les auuenens qui ne ne Prey
gnue ne estable et ne deuerent pas
longuement semblees car ilz se font en ce
que ilz se sessomissent en se nible de malice / mais
leur anustue dure pou de temps Car
la cause est en auey malice q̄ est de soy a
luy ce est contre la nature de bolente humaine
et pour ce les auuens ont leurs affections
muables et leur bolente ne se arreste pas
ou repose en une chose / et aussi ilz ne pe
uent estre longuement auue Jamais ceulz
qui sont bnes ensemble ou de litude
ilz deuerent auus plus longuement que
ne font les dessus dis car ilz se tenent
pour tant de tant de temps cod ilz sont les
uns aue autres delectations et bnitez
Cest bnite et delectation ont autue estre
de buey / mais malice no tortes nonez
nulle tele espete dnustue nest si dunble
come est anustue pour bien honneste come
dessus est dit Apres il parle dnustue
q̄ est entre ceue de ssemblee Et lanustue
de ceulz qui sont autrement contrauez
semble estre faite mesmement pour
profit ou bnite Si come le pouure auue
le riche et lieutenant le sergent / car
cluy appelle et semont ce dequoy il a mes
ster ou indigence / et ou lieu de ce nō
ne autre chose Le pouure auue le
riche pouure q̄ il ne ot profit de luy
et le riche auue le pouure pour son gmte
ou pour pitie / et a fin q̄ il prie dieu pō.
luy Et a ceste auenure dnustue
attirent auenir la folie auuon charnel
de deux psonnes desquelles luy est
belle lautre est laide Cest autustue
de delectation / car autres sont les
psonnes contenues en ce que luy est bel
et lautre est laid / mais le bel et laid ne
au bien parler de lautre ou en aut chose
Si cod luy Ricarde de Clynes et de bnsens.

Damie Et pource que aucunesfois entre telz amys est contrariete il semble bne derision ce que aucuns aucuns dient simplement que ilz doivent estre amys autant comme ilz amment, mais se ilz sont amiables ou dignes de estre amys autant comme ilz amment ilz dient bien Et se ilz nont en eulz tele dignite ou valeur leur dit est bne derision Apres il mostre comment bne chose appete son contraire Et pour aventure bne chose ne appette pas son contraire selon ce q̄ il y est contraire mais selon accident eau lappetit est du moien qui est bon et propre aussi comme en corps sec ne appete pas q̄ il soit du tout moistesse ce nest bon mais il appette et est bon que il viengne au moien Et semblement est il du chaut ou regart du froit, et en autres choses mais teles choses truitier nous laissons maintenant eau est bne matiere estrainse de ne pas propos. Ou vij^e. chapit il mōstre que les espces damitie dessusdites sont prises selon les parties de cōmunicacion politique et les ensuivent Texte

Si comme il fu dit ou gnement amistie et mistie sont grabne multiplie chose et en bne seurseurs et en toute comunicacion a autre mistie, Et dautre amistie est en comunicacion Cest la primere conclusion de cest e. capitre Et il prent par .ij. moiens dont le primer est dit eau comme il fu dit ou gnement q̄ amistie et mistie est pour auoir grande et amistie, Et dautre est amistie en comunicacion aussi comme mistie en

viacte seulz appellet amys, et aussi eulz qui comunicquet en semble pour fait darmes, Et semblement est il des autres comunitez, et generalment en tant et selon ce q̄ autres comunicquet en semble en tant est entre eulz amistie et aussi mistie Quant il appert par le prouerbe comun estoffey dit et est droit q̄ chosses dunes sont cors entre eulz, et est dit pource q̄ amistie est en comunicacion Quant eulz qui sont frere ou qui sont nommez ensemble toutes les chosses leur sont comunes, et les autres ont aucune chosse dunsement et seperement et les bns ont plus de chosses comunnes et les autres moins, et selon ce les amistiez sont les bnes plus grandes les autres plus petites Et dautres est amistie en comunicacion Quant les chosses mistes sont differentes selon dunes sez amistiez, car selon mistie des perene donnet a leurs filz bnes chosses, et les freres en semble bnes autres et les citoyens ou bourgois en semble bnes autres, et aussi de tous autres qui sont amys, Et dautres en chune espece damistie se les chosses mistes autres que en lautre Et dautres se garent les mistes et les amistiez selon les comunitez, et par ce segnet amistie est trouuee en comun. ou fondee Quant mistie et amistie sont plus grandes ou tant que les tenus sont plus amys, Et comme entre les perenes son familier compaignon est plus dune chosse et plus amistie q̄ entre eulz par autre son voisin, et deffendre de aide a son frere est plus dune chosse q̄ faillir a bn estrange et frere son pere que quelconque autre chosse et aussi chosse iuste attroist amistie aussi com̄ se eulz fussent en bnes seurseurs chos.

. Et aussi comme.

VIII

Et aussi comme se ilz attouchissent a vne espa
lite. Car de tant comme lamour est plus
grant by any est plus tenable chose selon
iustice et tout ce est en communication/
Dont il entent a nostre entencion/ cest assauoir que toute communication
est reduitte ou ramenee a communication
politique. Et toutes communautez ont
similitude a autres guises de communication
politique. Car toutes commencent en au-
cune chose conferente et bille pour aduc
autrune neccessitee et conuenable a vne hu-
maine et communication politique est oz
dree au conuenient et profitable pour
de conseruer et de bille publicq. Car est
la chose que ceulz qui mettent et establis
sent les lois quierent et aquoy ilz tendent
et auctripuent ce tout dient ilz quen le com-
mun profit est iuste chose. Apres al
nostre comment chasune communication est
contenue soubz communication politicq et en
elle comprise. Et les autres communes
appartient et quierent autruy particulier profit
Si comme ceulz qui compaignent ensemble
en nauire en nef ou en autres ilz ordonnent
et labeurent pour aquerir pecules ou au-
tres telles choses et ceulz qui communiquent
ensemble en fait darmes ilz appetent et
quierent la chose que bon leur puet aquerir
par guerre. Si comme aucun pecules ou
bataille ou seigneurie sur autrune cite
ou pais et ceulz qui sont dune lignee
pource que est profitable a chun lignaige
Et ceulz qui sont dune ville pource que
qui est bille a chun ville/ et les commu-
nitez qui semblent estre feittes pour
delitation ilz sont pour aucun profit

Si comme de ceulz qui karolent et dancent
ou chantent ensemble ou qui ensemble
pouet des instruments de musiques. Car
telles communications sont pour cause
de sacrifice et feu mes deuocion/ et po-
les nopces afin de nommer aucun entre les
espousez/ et aussi entre leur amis. Et
toutes les communacions sont sous commu
nication politique. Car politique ne regarde
pas le profit prit ou particulier/ mais
ce qui est conferent et profitable pour
toute la vie et pour toute. Et pource
politique ordenne de toutes les autre com
munications particulieres/ car elle est
souueraine et vniuerselle et a dracion
sus toutes les autres. Parce que nostre
en esprit connoit la communication qui est
pour les superfleus la quelle il semblerait
nous estre est soubz politique et pour
aucun particulier prouffit. Et tous
ceulz qui font seruefices et congregacions
pour telles choses ilz attribuent honneur
aux dieux/ et ce ilz acquierent pource. ceulz
mesmes repose auucques delice. on/ car les
seruefices auuenuent ordenez et telles
assemblees estoient faites apres ce qui les
fruiz estoient cueillez et adoubez ilz
offroient les premices de leurs fruiz et
entendent et baillent nechuns a telles
choses es temps dessus dis. Et est al
leuon en autonyme. Car en ce temps
y peuent ilz mieulz bargner en ilz
reposer entre la collection des fruiz
passez/ et le hyuer pour les fruiz ve-
nir/ et ce faisoient les iuges/ si con
il est escript en hesiodus/ et parce appt
que les assemblees fesoient plus

sont pour repos et pour delectation et aucunes ceulx sont pour gaudes et pour seruice corporel pour le salut de la comunite et pour le bien publique Apres il met la conclusion Et dit que toutes communications sont prises de communication politique et par consequent quelles sont les parties ou communications politiques telles sont les autres Et est la conclusion principal de ce est. C. la quelle se suffisit de deux conclusions deuant prouuees Une est Quautre est en communication Lautre que toute communication est contenue soubz politique Ou .vm^e. chapit il distingue ou dmse les especes de communication politique toute communication politique sont trois especes et les corruptions ou transgressions de elles sont en nobre equal Les bonnes sont Royaume et aristocratie la tierce puet estre appellee communablement tymocratie et est dite de tymos en la premiere en seul a seigneurie et duration en la seconde a aucuns et peu en la tierce vne multitude Et en toutes ces trois ceulx qui y gouuernent tendent au bien comun et aristocratie est dite de ares qui signifie vertu car en elle seigneurissent aucuns vertueux et bons Et tymocratie est dite de tymos qui signifie pris et timor qui signifie poeste car en tele police len souloit donner pris et honneur aux pouures pour venir aus assemblees et pour auoir les offices se ilz ny venoient et en tele police seigneurissent pluseurs qui sont de moien estat Et pluseurs ont acostume ceste tierce appellee par le comun nom politique Et de ces trois communications la tres meilleur est royaume et la moins bonne est tymocratie Et laut cest aristocratie et ceste est moienne et de ces trois bonnes et des trois autres dessus il plus appelle en politiques Et la communication ou police qui est transgression et corruption de celle qui est appellee royaume et sa contraire est tirannie et ces deux laut sont monarchies Monarchie en effet monos cest vn et archos cest gouuerne et monarchie cest la ou vn tout seul a souueraine seigneurie sus vne comunite et se aucun appellent monarchie celuy qui font seigneurie sur tous ou auscuns cest vne chose impossible selon raison Si cest aristote prouue ou .vi^e. de politiques et dongues dieu le empereur de Rome selon droit dont est seigneur sur tous et par tout cest vne derision car nul nest tel seigneur fors dieu Mais ilz different tres grandement car le tirant quiert et a entencion a son propre profit ou dauantage et le roy entent et quiert le profit de ses subiectz car celuy nest pas roy qui nest de soy et par soy souffisant en tous biens Cest assauoir es biens de lame et en biens corporelz et en biens de hors comme sont les biens de fortune Et tel seigneur na mestier de soucy ou indigence de rien Et dongues il ne met pas soy entencion a auoir ses profis mais les profis de ses subiectz et le prince qui nest tel cest assauoir par soy souffisant il est appelle clerotes non pas roy Et cleros en grec cest fort et de ce est dit clerotes et est celuy qui est esleu pour prince et qui na pas la souffisance dessus dite et pource celuy qui est esleu tele election nest pas faite par raison mais aussi comme par fort et aduenture et pour celuy

VIII

qui est esleu roy soy seul ou pour soy / et pour ceulx qui desendroient de luy il dott estre au comencement pourueu en tele maniere que des ores en auant il neut nul seul des biens de ses subiectz pour soy bon estat mener / mais qui en fait des choses il conuendroit autre ordennance

Et le tirant est contraire a cestuy / car il entent et pourssuit et quiert son prossit et dommage de ses subiectz / et tele chose est plus manyfeste en ceste policie tirannique pource que elle est tres mauuaise / car a ce qui est tres bon / ce qui est tres mauuais luy est contraire / et de policie royal les tournent par transgression et corruption en tirannie / come en soy contraire / car tirannie est corruption et mauuestie ou empirement de monarchie et quant le roy est fait mauuais il deuient tirannie Aussi come chaulx par corruption est conuertie en charonnie / et pourre en pourriture / en ceste maniere est conuertiz royaume en tirannie / et de ce sa dit pluseurs en policies Et de aristocracie les tournent par transgression ou corruption en oligarchie En quoy oligarchy est peu / et archos est gouuerner / et oligarchie est la policie ou ly petit de gens ont seigneurie et gouuernent a leur prossit / et non pas au prossit comun Pour la malice et auarice des gouuerneurs qui attribuent a eulx les richesses de la cite ou comunite sans eulx y estre dignes de ce / et donnent ou attribuent tous les grans biens ou la plus grant partie et les meilleures / et aussi les principalitez ou dominacion a eulx et a leurs auls meismes Si ce a eulx de leur lignage ou de leur affinite ou amistie ou bonnete ou autrement Et les enuieux sont du plus et du meilleur des biens de la communite Et aussi leur malice est en trois pour luy est / car ilz distribuent les biens et les dignitez aus indignes iniustement / lautre est car ilz usurpent les richesses pour eulx et pour les leurs et les dignitez / le tiers est car ilz distribuent les paines et dignitez a leurs iniustes tousiours Et dautre part corruption de aristocratie est fait quant les ont seigneurie et sont peu et sont mauuais / et sont ou lieu de ceulx qui estoient bons et vertueux / et de timocratie par transgression et corruption les tournent et vient en democratie En tiece deuos est pervertie / et tirannie est poste / et democratie est policie la ou les populaires dominent Car tous deux policies sont propices pour ce que en democratie vient multitude a la domination / et le gouuernement / et dautre partie pource q ceulx qui sont es hons et es griefs sont equalz Et dautre part a autorite / et aussi est il en timocratie qui a ces deux conditions / mais ilz different / car en timocratie tout au bien et prossit des riches / et des pouures et democratie tout au bien des pouures tout seulement Et democratie entre les mauuaises policies est la moins mauuaise / et en peu de chose elle passe et est hors ou differe de policie tirannique Et dautres les policies sont transmuees en autre seigneurie et principalite en la maniere dessus dite / et les bons sont de legier transmuez et corrumpus.

Dnm

Et de ce appert pluspplain en politiques. Ou xm^e chapitre il distingue les communications yconomiques ou domestiques selon silitude aux espices

Il enzmet prendre les similitudes desssus des especes dessus dittes aussi de en exemple es communications qui sont en une maison / car la communication du pere au filz a semblance et figure de roy ou de policie royal / car la cure du filz appartient au pere / et pource est cause gouverne le porte appellent souvent pere Jouue ou Jupiter si bon roy gouverna son peuple par affection paternel / et disoient les poetes que il estoit roy du ciel et des dieux / car son royaume ou gubernation royal veult et desire estre gouverné paternellement / car le roy doit gouverner son peuple par telle raison que le pere gouverne ses filz / apres il met la comparaison domestique ressemble a tirannie / car en la terre de perse la domination du pere sur ses filz est tirannie / car illecques les peres osent de leurs filz ce de leurs serfz / et le gouvernement qui le seigneur a sur ses serfz est comme tirannie / car en celle le seigneur quiert et fait son profffit gouvernement / et tel gouvernement semble estre droitturier / car cest la nature de seruitude que elle doit estre au profffit du seigneur / mais le gouverné de quoy ilz osent en perse pethe ou deffaut pource que des subiectz differens les gouvernemens doivent estre differens / et combien est ilz osent en perse dune mesme seruitude ou gouverné aucuns filz et aucuns serfz / et ilz doivent gouverner gouvernemens divers leurs filz par gouvernement royal / et leurs serfz par gouvernement tirannique / Apres il parle dune autre domination et le mary / Et le mary ou domination du mary a sa femme ressemble ou est semblé a aristocratie / car le mary a le seigneurie tele comme il lui appartient / selon ce quil est plus digne que la femme / et es choses ou il est convenable que il ait seigneurie / et dont il ait la cure ou droit et delaisse a sa femme aucunes choses appartenir a elle / Apres il met deux manieres de communication semblees a oligarchie / Et dit le mary peut domination sur toutes leurs choses adonques est transposee et muee la diction en oligarchie / car il fait ce qui nest pas digne de femme / et ce qui nest pas le mien / Car il ne doit pas tenir sa femme comme sa seigneurie de bien et est contre la dignite du mary quil ait la cure et la seigneurie de telles choses qui appartiennent a femmes / et seul le fait il est cas oligarchie / ou les gouverne gouvernent a eulz ce qui appartient aus autres / car les femmes ont gouvernement et diction / si ce pource quilz sont foibles / adonques telz gouvernemens ne sont pas selon vertu / mais ilz sont gouvernemens richesses / ou pour leur puissance en la maison quil est es gouvernemens oligarchies / Apres il parle dune autre communication et la diction ou gouvernement de enfans qui sont serfs ont en une maison semblable estre tirannique / car ilz sont egaulx forz en tout comme ilz different en aage / et pource se en ce a moult fait difference / ce me semble pas estre ainsi que on diction gouvernement / Mais semble estre paternel / car cest le pere ainsi est gouvernement plus entier des autres il leur doit estre comme pere / Et la communication domestique et demeurent.

VIII

Une habitacion ensemble par copaignie sans ce que lun ait sus lautre domynacion elle est nesmoins semblé a demonstracie car ilz sont tous pegnal/et se aucun deulz a sus les autres pouvoy ou poste elle est foible et petite Mais tous ensemble sont plus fors et puissans/car celuy qui porte la bourse a soy tourne by peu dautorite sus les autres Ou xxb. chapit il distingue les espces damytie selon les gnracions dessusdictes

Semble ysselon Texte chose bzeuite ou communicacion equale sont aucune espece damystie en tant car en chose telle communicacion est aucune iuste ou aucune iustice Car amystie et iustice sont bzes diuersifiees choses ainsi comme il su dit on xxb. Et pareillement du Roy a ses subiectz est en superabondance de benefices Cest adire que le Roy doit plus de bien a ses subiectz q ses subiectz aluy/car il est plus bzeuureux et plus puissant/et les doit plus auoir si comme il sera dit apres Et se aucun dysoit que amystie ne peut estre entre le Roy et son subiect pour la tres grant distance de leurs condicions/ioustes ce qui fu dit ou xxe. chap Il la Respondre q la distance peut estre si grande que entre eulz ne soit pas amystie a comparacion et similitude dacteurs/et toutesuoiez y est elle qui a bien voulon et a bien faire/et lamour du Roy au subiect est amour damystie pour la grant du subiect et pour luy bien faire/mais lamour du subiect est plus amour de cupasicence et Reposent a soy et pour bien Actendon et douceurs ne sont pas telles amystiez semblees/si comme sont telles dautre dupbertuous equalz et grauitos Pource quilz sont bien a ses subiectz/car se il est bon Roy il a la nature de eulz/et met grant diligence a ce que eulz soient bien et que ilz soient bons/et amour bee de iust affection aussi comme pasteur a la nature de ses ouailles et les ame Et se expose auxo plz pour elles coutre les lerupes et les mauuais bestes/et aussi font seruice le Roy pour ses subiectz Et de ce dysont honestus le porte q le Roy auxme mon estont pasteur des peuples Aussi aucun iuge celuy qui tient le siege dautorite Et lamistie paternel ou dupe a ses filz est aucunement telle comme amystie Royal ou du Roy a ses subiectz Amystie Royal et paternel sont semblees comme il sera dit apres Mais elle differe en de elle en magnitude ou en grandeur de benefice Toutesuoiez le benefice que le Roy font a ses subiectz est de plus grant estendue ou extension et apluspe mais no pas si grant aluy singulier Car le pere est au filz cause de soy estre/laquelle chose est tres grande et cause de nourrissement et de discipline Cest tout vraie benefice q le filz a de son pere sa substance et nourrissement quil au corps/et discipline qui a lame car pas le entendre le pere luy doit estre/pas le nourrissement luy donne et conseruer son estre/et pl. chascun il luy donne et augmente bien estre et respectuous tous tels benefices Et telles choses sont attribuees aux progenitours Apres il met les commendacions damystie Royal et amystie paternel Et dit pere a par nature pouuoy et seigneurie pos-

filz/et les puisnez tiennent sus leurs nepueus/et semblement le roy sus ses subiectz. Et dautrez pnet ley dne que le roy est seignieur naturel/car tout bien que il soit accepte par la voleute du peuple/toutesuoiz come en by heure droitte Reson a naturelment seigneurie sus la partie seusistue et la Regnle de Blemeut le roy gouuerne par Reson et pourusistre ses subiectz et Regnue et couuitse leurs mannars nonmesmeus

Item ces aunsteez cest assauoir Roial et patrenel sont pores et supabouddte dauuer. Et est adire dont plus auer ses subiectz et le pere ses filz q̃ est ro Premierement car le roy est plus bertueux/et hirne aunstre est fondee en bertu. Item il est plus puissant de biens saure. Item il est bien sauue et dauantage auue il plus celuy a qui il font bien que est mes ro/si est il seu dit ou ye. liure/et toutes ces causes sont ou pere ou respect du filz et auecques ce le filz est ptie et aume du pere/et chascun auue plus naturelment son oeuure/si est il dit ou ye. liure et ou. e. chapitre et dauantage naturelment le pere auue plus le filz que le filz auue le pere/et mal mouns le filz est plus tenu a auer le pere/et plus obligne au pere que le pere ne est tenu ou obligne au filz car autre chose est estre tenu a plus auer/et estre plus tenu a auer/et auxi le filz obligne a auer le pere et si ne pouuont selon nature tant auer le come le pere auue/et auxi nous.

Sommes tenus et obligez a auer et si est impossible q̃ nous auons tant il nous est pouure le pereus sont honeurs des filz et les rois des subiectz et nous pas ecommuerso Item en tout en aunstre Roial come en aunstre patrimoial car une mesme chose nest pas iuste ou bone de chasue des parties/mais de chasue chasun selon ce que dictue est et en ce ste maniere est il de launstre. Item le roy doit gue chose semue a ses subiectz et ses subiectz au roy gue autre/et auxi est il du pere et des filz/et auons dauantage q̃ aunstre patrenel est tele come launstre qui est en police Roial

Apres il parle de aunstre de mariage et de sa feme est tele come launstre qui est en constitucion/car en tele police celuy q̃ est meilleur a plus de bien selon la guise de sa bertu/et en elle chascun a ce q̃ a luy est conuenable/et auxi est de la derre unstre. Et aunstre auxi/et semblement et aunstre et unstre sont en communion de mariage. Apres il parle daunstre fraternel. Et aunstre de freres est semble a launstre de enfanz qui sont nouuis ensemble/et q̃ sont egaux et pe que dun acte/et telz sont le plus souuent dune mesme police/et de biens meismes mieus/et ce ste aunstre est semble a celle qui est selon tuitorie/car en telle police les tuteurs bien sont esgaux et bertueux et pticuliers en la duracion du pere/et pour eglise/et en ceste ma niere est aunstre aul' eul. Et semblem

VII

est il dauntre seurtuel et de tenlz q̃ sont nommez ensemble Et pree la tent q̃ tuel aunstre est es polutes corrumpues et obliques Et les transgressions ou corruptions de bonnes polutes tout en la maniere q̃ il y a peu de iuste ou de iustice aussi y a il petit dauntre, et tresgrieuement en la tres plus malmenee est en tirannie Et en allegues na aunstre fors que peu ou neant Et cause est car la ordinacion comunly au seigneur et au subiect est allegues na aunstre ne iustice Et ce pent donner lieu a autre ordre ou gouuernement Mais le seigneur a tel regart au subiect cõe aucune fesance a son instrument et cõme femme a son corps et cõe le serf a son serf Et en tz il se aident de ces choses et en sont a leur profit et utilite Et est assauoir le mueuestreel de son instrument Et cõe le charpetier de sa hache femme de son corps et le seigneur de son serf Et semblement sont le tuenit de ses subiectz desquelz il est cõme de ses serfs Et aunstre ne iustes ne sont pas sans choses q̃ sont sous aune ne a son cheual ne a son bueif ne a son serf selon ce q̃ il est serf Et en tuenit est comun au seigneur et au serf en tant cõe serf Pource q̃ tout le bien du serf est au seigneur et est le serf la possession de son seigneur Et ne a tuenit q̃ sont tenz de bien et fortune Et la cause est car le serf est en instrument tiff et qui a aune Et en instrument est serf sans vie et sans aune Et dongues nul ne a aunstre a legues son serf selon ce q̃ il est serf Et ce est selon ce q̃ nre sires a dit a ses disciples Ami no deuons nous

vos autre dyon a autre Mais bien l'y puet auoir selon ce q̃ il est home Et en il semble q̃ tout home puisse auoir autry iustice a tout autre home auecques le q̃l il puet comunquer en loy ou en disposicion ou gouuernement Et dongues en tant cõe il comunq̃ auecques luy en iuste ou en iustice il q̃ret auoir aunstre auecques luy selon ce q̃ il est home Toutesfoiz q̃ en seigneur tient auecques son serf dupres ou dun chose il chet entre eulz iustice et q̃ret est aunstre Mais q̃t il le repute purement serf il en est cõe dune beste ou dun instrument et non pas cõe il fu home Et pr ce tenu en tirannie a peu de iustice et peu de iuste ou de iustice Mais es polutes appellees Et nouueaues a plus de iuste et de iustice Et en autres polutes obligees a nauuaises est assi obligee et tirannie Et en il y a plusieurs choses pour le bien Et comunite Pource q̃ il y tendent a faire les pouures equalz aus autres Et en polutes dittes obligees a nous de iustice et de iustice que en demonstra cy et plus q̃ en tirannie

Ou xxiie chapitre il subdomise aucunes especes dauntre et traite dauntre de lauge

Toute aunstre est en comunication sauf il est dit Et en. xxie Et pource pourroit auenir de iuste et legues Et semble aunstre de ligneage et aunstre de nourriture ou de tenlz q̃ sont nourriz ensemble Et des autres aunstez Et en les autres aunstez cõe de tenlz q̃ sont dune polutie ou dune cite et de tenlz.

xxij

qui sont dune lignee Et entent qui a
ceulx qui ne sont pas prochains Si come
Judas tout le peuple disrael estoit dune
en xxij. lignees / et ne entre ceulx qui sont
prochains est amistie de lignage Et de
ceulx qui frequentent en semble en nature
ou en mes / et quelxconques amistez telles
ont plus de similitude et amistez comu-
nitatives que les autres doivent dittes
et en semble il conuiengne dire et
confesser que elx viennent de communion
et en amistie de lignage est cause
et vient aussi come de nature / et en elx soit
duy sanc / et amistie de nourriture vient
de habiter et mengier ou lesun est semble
/ mais les amistez dessus dittes viennent
de communiquer en donner ou en prester
ou en marchander ou en chose semblable
Et en telles manieres damistez pour-
roit aucun ordener et mettre amistie
de pelerins / mais amistie de lignage
est de moult de manieres Selon plu
sieurs degrez de coniunction ou de ligna
ge Et toutes telles amistez depen
dent et viennent de amistie paternel
car les peres aiment leurs filz
aussi come se elx fussent autre chose
ou partie de eulx meismes Et pour
ce appert que ceste amour est les pro-
chaine de celle qui est amour de soy meis
me / de laquelle est devisee toute au
tre amistie / Si come il sera dit ou vc. lime
Et pour ceste raison le pere aime plus
le filz / que le filz le pere et ce appert
plus cy apres Et les filz ou enfans
aiment leurs peres aussi come se elx
fussent autre chose ou plus de leurs

parens Et pour ce le pere aime plus
le filz que comuns Si come il sera dit
apres Item aucuns ce les parens
steient meche lesquelz sont issus de
eulx / que les filz ne steient de quelx
parens elx sont issus Dont est
lamour de eulx / cest adire des peres
plus certaine et plus ferme Et les
parens doivent amer les filz de tout
come celuy qui approuche plus de celuy
que il engendre si la chose fautte ne
approuche de celuy qui la fait Et le pere
par ygnorance tent ou filz et ey approu
che / et le filz par estre engendre ses flays
du pere / et aussi le pere est plus proc
chain du filz / que le filz du pere et ply
ront prouchainete est cause de plus
grant amour Item aucuns dyent il amet a tele
quarte raison Item la chose qui est
la partie du tout approuche plus soy
tout que le tout napprouche de la pa
Et come bien deit ou bien chemine
ou quelxque tele chose ou regart de
soy tout qui a tele partie Le remain
est bien a propos et en le chemine est
nez en la teste / et de la teste et en est
separe ou peut estre / et aussi est de
la deut ou regart de la foe / aussi est
il des filz ou regart des peres Et
le tout ne approuche en rien de la
partie ou il ey approuche moins que
elle ne font de luy Et en toute chose
qui est possible est aussi cor & la fin
nature du possedant / mais il semble
de bien faire que ceste quarte raison
et la tierce soient contraires Et en la
tierce dit que le pere est ply prouch

du filz / que le filz nest du pere / et est dit que le filz a greuche plus du pere que le pere du filz. Et pource ley dont sard q̃ en tant come le filz y̅ est du pere et que le pere li̅ donne estre par generacion en ceste maniere le pere est plus prouchain mais en tant com le filz est aussi come possession et pte du pere / en ceste maniere le filz est plus prouchain / et la dicte prochaineté est naturelment cause ou pere de plus amer / mais la seconde est cause ou filz de plus amer / car le filz est obiect amiable qui nest de pere le pere a ce que il soit plus amie / Et pource le pere le doit plus amer pour chacune de ces deux raisons. Et le second que les parens ont abeue estre duree par plus lonc temps que ne font les enfens de parens / car les parens amient leurs filz tantost com ilz sont nez / mais les filz entendent a amer leurs parens par bien prouves de temps jusques a tant q̃ ilz prennent entendement ou sens et que ilz les sachent cognoistre / et amour est affermee ou attaine par long de temps et par dure longuement. Et par les raisons dessus dites il est manifeste que les meres aiment plus leurs enfens que ne font les peres. Il appert assez par la seconde raison / car les meres sont plus certaines q̃ les peres de ce q̃ leurs enfans sont leurs. Et par la derreine raison / car les meres sont plus de temps a cueurres leurs filz q̃ ne font les peres mesmement celles q̃ les nourissent et q̃ ont leur lait pour ce q̃ ilz doivent plus amer selonc nature et selon raison. Et il appert par maints cas.

dent ley amer plus les choses q̃ ley a p̃ tenant labeur et poine / et la mere a pour ce plus de poine q̃ le pere / qui a le porter a son boyture / et a beaucoup et qui a le nourrir. Et poure et poure q̃ apres la chaleur du pain est sourse ou berthe de la mere et nourry de son sang / et cuyt de son lait. Et la chose est naturelle q̃ est comune as autres bestes / et nous veon par q̃ en toutes les meres aiment plus q̃ les peres / mais nonobstant en lespece humaine le pere est plus noble et meilleur / et auxques a le filz naturelment dont plus amer le pere q̃ la mere. Et pour il declaire ce q̃ il auoit dit devant. Et les parens aiment leurs filz par q̃ ilz sont issus et yssus des parens ilz sont comme une chose auecques les parens / pour tant q̃ les parens sont separez de eulz / mais les filz aiment leurs parens come ceulz desquelz ilz sont nez et yssus. Non pas come ceulz q̃ sont yssus de eulz. Et pour il declaire dauantage par exemple. Et les freres et les seurs sont entre eulz comme choses yssues de eulz q̃ sont nez et yssus dun meismes peres / et par le droicture ou berthe q̃ ilz ont a leurs parens les font estre ensemble come yssus de eulz. Et par quoy deux choses ensemble a la droicture ilz sont pres dune autre elles. Et pour ce dit on q̃ les seurs sont pres dune a lautre. Et la raison pour quoy elles sont ensemble et q̃ ilz sont yssus et issues de eulz. Le pere

celuy qui a dautruy aage auue celuy qui est
dautel aage / et ce que autrus sont nom-
bres ensemble sentant q̃ ilz soient dunes
meures, et pour auuste fraternel est semble
a auuste de nourre ensemble Et auant
que ce ilz sont semblez en copleyon auan
nement et sommeil / et semble nul nombre
et simplitude est auuste dauuste ce il fu dit
ou .e. p. Et Apres il parle dou dauuste
de lignaige Et les enfanz et autre con
sine ou qui sont dun lignaige ont auuste
ensemble / et par les parens en tant ce
ilz sont plus prouchains de eulz pour ce
que ilz sont de eendiz dun meisme pa-
rens / et sont les bus prouchains aus
parens ensemble / et les autres sont plus
estranges ou plus lointaines selon ce
que ilz sont plus pres ou plus loing
de la premiere tenue ou soche ou estoit
Et semblablement tele copulation et tele
auuste se depart et desseut p esloignemen
ment et par obliance et par nouuelete
ensemble / et selon ce dure tele auuste
tuue plus lautre nouns / et selon comun
couns auuste de lignaige faut ou gist
dyre / et auusi le mettent les lore //
Apres il met les gretez de tele auuste
Et auuste que les filz ont a leurs pa
rens / et les gendres auo dieu est comue
Et auuste abrey qui est superlatiu / car
les parens ont bien fait a leurs filz
nourrissement et tres grande ent ce que
ilz leur ont este cause de estre et de nou-
rissement et de esploitier Et ad il fu
dit ou .e. predent Apres il met une
autre proprete Item tele auuste
qui est entre les parens et les enfans
a en soy de certain q̃ et est plus grue

auuste de gens estranges de tant / et
pourtant que il nourrissent ensemble
et aament une comune Et par ce
ilz se delitent ensemble et font profit
les uns aus autres Apres il met la
prete dauuste fraternel Et en auuste
fraternel sont toutes les causes dauuste
sont en auuste de eulz q̃ sont nourriz
ensemble / et encore plus entre freres
qui sont bons et certueux et conuert
du tout semblez / et prudent de tant
et en tant comme ilz sont plus prouchains
selon lignaige Item pour ce que ilz
sentreaument de bone nature / Et
auuste est plus forte et plus fort nu-
dure de ce que elle conuerte en enfance
Item pour ce q̃ ilz sont plus dunes
meisme meurs / et ilz sont issus et
bernus dun meisme parens et nourriz
ensemble dune meisme chose et disply-
nez ensemble dune meisme doctrine
Item pour ce q̃ par long temps ilz
ont eues experiences et plusieurs griefue
les uns des autres / Et pour ce cause
leur auuste est tres grande et tres ferme
Et tout ce que dit est dont estre entendu
selon comun couns / et auuste fors soit
deux freres nouuelt dessemblez et auui-
nesore nourriz seperement Apres il
parle des autres auuste de lignaige
Et les autres gens q̃ sont dun lignai
ge dit estre prise selon la proximite et
le retrait que ilz ont auuste fraternel
et selon ce q̃ ilz sont plus pres ou plus
lonut Ou .VIe. chapitre il determine
De amitie de mariage Texte cccxxxiii

Auuste qui est
entre le mary et sa femme semble

estre amustie selon nature / car les theus sont plus ordenes par nature a communiqr ensemble en mariage q en politie ou en communite civile de tant cõme maison ou habiter ou communiquer ensemble en maison est plus naturelment et plus necessaire que ne est habiter ou communiquer en la cite ou communite. car aussi cõme les lres sont parties et sillabes des dictions / et les dictions des croisons ou propositions / semblement les premieres parties de maison ou dostel sont le mary et la femme / et apres les enfans et les serfs et de pluseurs maisons est faite vne rue et de pluseurs rues est faite vne cite. A tout tel appert ou plus naturelment de politiques et dounques communication de mariage est plus naturelment q ne est communication politique / car la partie est plus naturelment que soit tout en proces ou voie de generation et nõ pas cil a final perfection. Item ou peut dire que procreation de lignee ou generation est plus comune aus bestes. Dounques est tele amustie chose plus naturelle q communication politique la quelle ne est pas comune / et ausi appert que amustie de mariage est naturel car les gens sont naturelment enclins a tele communication combien q il soit voluntaire q cestui espouse ceste ou vne autre. Et les autres bestes ont communication de mast femelle tant seulement pour cause de generation ou procreation de lignee / mais homme et femme se habitent ensemble tant seulement pour ceste cause / mais encore ce pour les choses qui leur sont generables en vie humaine / car il y a entr'eulx

que les oeuures de eulx sont diuerses et diuerses / et sont autres oeuures du mary et autres de la femme. Car le mary tient et fait les plus grans choses q celles de hors / et la femme fait autre chose cõme filler et tistre et ordener les choses de lostel. Et par ce ont ilz souffisante ensemble en ce que chescun met ses propres oeuures ou propres chose ou comun profit de tous les deux. Par ce appert q amustie et coniunction de mariage est pour deux cates et pour deux fins selõ ersiote / vne est pour auoir lignee et pour sauuer et cõtinuer humaine espece / et ceste est comune aus bestes / et elle ne fine pas le mariage / l'autre cause est pour le bien des personnes pour aider lun a lautre qui a demeurer en domestique ou dostel / et ceste cause est propre et espial a nature humaine. Encore pourroit len dire q la tierce cause est pour euiter ou pour fornication / mais les deux premieres souffisent assez / car len ne doit pas principalment faire mal pour euiter mal / mais len doit euiter mal et faire pour faire bien. Et pource en ceste amustie a profit et delectation et auecques ce se les mariez sont bons et iustes tele amustie sera pour bien de vertu / car chascun d'eulx puet auoir vertu propre pour soy. Car la vertu de lomme et les operations sont d'une maniere q celles de la femme. Et de tele chose ilz se honnourent et delitent eu semble. Et dounques en ceste amustie sont enclinees toutes les causes et les effectes damustie dessus mises ou iij. c. Est assauoir pour bien de tele pour.

bien delittable et pour bien de vertu et amer
pues ce il a en ceste amistie double delectac'on
charnel et vertueuse/ et d'oultre q'par
aultre nature mist delectation de coulpe
charnel es bestes tant seulement pour engen
et affy de generacion/ mais elle mist es
gens tele delec'on pour lacte dessus dit/ et
auecques pour nommer garder et nourrir
amistie entre luy et femme et ce appert p signe
car si cel dit plainement mille femelle de
gens que elle a conceu et est prenes ne
appette tel coulpe charnel fors tant seulement
femme Apres je dy que selon raison na
turel et selon droit qui est naturel et con
uenable a toute bon police il est mistier q
luy seul ait pour mariage une seule/ pour
quoy veut en si pluseurs auoir une
femme ley ne seroit du quel le fruit seroit
Item la femme seroit par ce moins hable
a nourrir son fil comme dient les naturiens/
Item ce seroit occasion de descorde entre les
maris et pluseurs autres inconueniens en su
uendroient/ et si en y auoit pluseurs femmes
semblablement ce seroit cause de dissencion
entre les femmes Item chiens seroit mettis
hete du comun profit de lostel Item le
mary ne souffriroit pas a honneur elles
et leurs enfans Item ce seroit contre equite
et contre amistie que le mary d'amistie ai
chey en pluseurs et la femme non/ et plus
autres inconueniens seruiendroient Item
nature le mostre ce semble en pluseurs
oiseaux Si ce sont les turtres q'aussi sont
semble/ et se mary dit on q'il fu autrefoiz
en la loy moyse de auoir pluralite de femmes/ ce
fu par dispensacion diuine et appartient
a autre matiere Apres je dy q'selo droit
naturel huit conuenable a bonne police luy
ne puet pas les filz tout entierement comunement
pour ce que les enfans ont mestier de luy
et de lautre qui a nourriture et a doctrine
et a prouision/ et pour ce les oiseaux q'le mas
le ne laisse la femelle tant com les fiens aient
mestier de luy Item amistie ne laide co
mune de vie domestique entre eulz ne port
pas semence ne certaine ou semence se ilz se
pouoient aussi deporter Item nature le
mostre es turtres q'sont aussi ensemble
et dit ley que cest bonne et noble nature
Apres il met comment tele amistie est
confermee et les filz ou les enfans peu
blent estre tenus et la coniction de ceste
vie amistie sont sobre et estable/ et pour
ce les mariez steriles ou brehaigneux
se departent plus tost de semble q'les autres
Item autrement ilz pouoient deporter qui
ilz ne pouoient auoir lafiance Item les
filz sont by bien comun aus deux mariez
Apres il respont a une q'stion q'ley pour
roit faire Mais quen ley quelle ma
niere le mary et la femme doiuent comme
et conuerser ensemble et gouuerner comun
by a my se doit auoir vers soy ami/ ce nest
pas autre chose fors quen ley quel mistier
doit faire dautre/ et en ley ne doit pas by
mes femme mistier ou femme bien mes femme chose
selon y mistere a son ami/ et ainsi est mistier
et a celui auquel on ley est nomy et
a soy deppleie Et pource de trouuer de
telles choses p troubler appartient plus a
politique/ et des mariez p especial a cono
mique Quod dm. dha. il mostre comment ac
cusacions et complaintes sont faites en amistiez
Et pz especial en amistiez selon equalite
raie et speres damistiez sont en la
maniere quil fu dit ou quieconq

VIII

Du quart et ceste assenon pour pronffit pour delectacion et pour vertu et selon chiuse de ces especes les vnes amistiez sont en equalite/ et les autres en superabondance/ et en amistie pour vny de vertu les amis peuent estre bons equalment et peut estre q̃ lun est meilleur q̃ lautre semblement peut estre de ceulz q̃ sont amis delittables/ et aussi de ceulz qui sont amis pour pronffit/ et en ql peut estre q̃ ilz sont pronffitables lun a lautre equalment ou differentement/ et en chiune espece se ilz sot equalz il conuent q̃ ilz soient esglement amables/ et sur tout ceulz sont equalite qui ont amour lun a lautre/ et qui a toutes choses q̃ amy doit auoir a amy/ et se ilz sont inequalz il conuient assigner autre proporcion de amer lun lautre/ et de femme lun pour lautre selon la proporcion des superexcellentes de lun ou regart de lautre/ ceste a dire q̃ se lun est le meilleur ou fait plus de pronffit de tout doit estre inequalment amee et doit hery plus femme pour luy se et pareille amistie sas accusacions ou complaintes

Apres il fault en quelle espece damistie est sont plusieurs accusacions Mais accusacions querelles et complaintes sont faittes semblement ou mesuenir et principalment en amistie qui est pour delite/ et ceste chose raisonnable/ entre ceulz q̃ sont amis pour vny de vertu ilz sont tousiours prez de hery ou amer/ et de hery femme lun a lautre/ entre ceste la espece et la nature de vertu/ et de ceste amistie accusacions ne q̃rimoines ne sont pas et ou telz cueurs q̃ contendent a femme lun pour lautre et plaisance/ entre nul deulz ne vouldroit corroucer celuy q̃ femme et q̃ hery luy fait/ mais se il est aggreable et gracieux il luy rendue en faisant le hery/ et se il aduient q̃ lun deulz soit superexcellent en ce q̃ il a fait plus pour lautre que lautre a fait pour luy/ il ne actise pas pour ce son amy/ entre son amy luy fait ce que il appette et desire/ entre lun et lautre appettent hery et honeste Et pour ce dit Ethatonnet Exquisum nimmo red det tibi pauper ditius re/ entre hery doit prendre le petit don de son pour amy Et entre ceulz q̃ sot amis pour delectacion ne sont pas semblement accusacions entre se ilz se honnissent et delittent a denoter et conuerser ensemble chun a ce q̃ lappette quit a ce/ et se lun deulz ne se delitte plus a denoter entre ceulz lautre pour chun seul lactuse de ce semble bien deuocion qui il est en sa propre nature de no denoter ou conuerser auecques luy Ceste amistie ne pas bien en amistie de vertu Si com il fu dit en la fin du c. precedent Et est assez entre amis pour delectacion peuent estre autres amistez de telle dassemblon et accusacions Si com en hoc et hac femme q̃ sentretuent solennelment out de stout pour la/ jalousie ou pour autre sorte Et accusacions sont qui les amistiez sont de diuerses especes/ Si com se deux pstes sentretuent lun pour delect on/ lautre pour pfit en la maniere q̃ dit est/ telle homme amie bon iuge pour delect on/ et le iuge leur ame pour pfit/ et ainsi est il dun bien layonnier et de sa tombriere Mais en amistie q̃ est pour delite et pour pfit ilz ne sont les accusacions et les complaintes entre ceulz qui hery sent luy de lautre chun en son pfit/ il ont touiours mes et plus que ilz ne reconnet et tuent entre mons de leurs amis q̃ il ne conuenust/ et pour ce se complaignent ilz/ entre ilz emportent mons de bien de leur amy et ne vont pas tout coi mes chun fait/ et coi ilz en sont diffiez Et dautre.

Dparte lenus amys ne souffisent pas ne
leurs seruitez a faire leur tant de bien
et de prouffite comme il eussent mestier
de necessite Apres il declare plus a
plain son propos et luy met deux manieres
de tele amystie Et en la maniere qu'il
est dit iuste ou droit no estript / et lautre
est selon loy estripte et legal semblement
de lamystie qui est selon opportunite
de proffit luy est morale et lautre
est legale Lamystie moral corres-
pont a droit no estript / et est qui
tele amys font prouffit luy a lautre
selon bonne mens sans contraint / et
amystie legal correspont a droit estript
et est qui ilz font prouffit luy a lautre
par conuenances / et en tele amystiez
sont fraitez attrusions mesurent
qui tele amys ne veulent communiquer
luy a lautre selon bne mesure amystie
et par ce se deputent les amystiez
Et comme qui luy baille de ses
biens a lautre selon amystie moral
et liberalite / et lautre ne veult faire
tele chose sans pzt ou obligation
de restituer Apres il declare ce
que il auoit dit Et dauantage po.
bilite legal cum est p conuenances
ou conuenances de parties et come
en marchandiez de many en many
Et en ce a tres petite amystie car
est sans delation Et lautre est
plus liberal qui luy donne a soy
auy temps de rendre / mais toutesuoiez
il confesse a rendre quid pro quo
chose pour chose / et est la debte
clere et manifeste et non pas en debte
mais la delation est faite p annuitete
et pource est il aussi dauantage qu'il
ne conuient pas que ilz en aient lieu
ou qu'ilz requierent leurs debtes pur stre
car ilz gardent luy a leur legalite et leur
vent conuenances / et pource enclet luy q
ilz soient a auer / Et amystie pour
bilite moral ne est pas en dis ou en conue
nans / mais est cee donne simplement a soy
auy a autrui autre / et toutesuoiez il re
pute et luy semble que il doie de soy
auy apporter tant ou plus aussi comme
se il ne luy donnast pas pruement / mais
come se il luy prestast Et pour ce qu'il
face pas mention ou requeste / et q'il
ne luy promet pas Et se celuy q'rece
ne retribue semblement il se plain
dra et lacusera come celuy qui est cae
de la dissolution ou deprete de tele amy
stie / et tele chose aduient pource q'tou
ou pluseurs veulent bien honestes
selon sen soy et les apprenent en plu
mais neantmoins en leurs fais ilz
eslisent bien utiles / et faire a soy au
proffit sans esperance de retribution
est bien honneste / et faire les proffit
auerques tele esperance est affec.
& bien utile Apres il met comment
complainte dont est sur fraites est hy
pocrites et entrees Et il appartient a
celuy qui a receu proffit et est prest
qu'il face retribution selon ce qu'il est
dit que elle soit faite et de son
bon gre et celuy q ne veult faire tele
retribution il ne doit pas souffrir q
luy autre luy face proffit comme auy / ca
il perderoit ses le guerdonne en ce qu'il
ne retient proffit de celuy de qui il rapor
tient pas qu'il ne reconne car se il auoit

fait il ne lauroit pas receu coe damy / ne
lautre ne luy deuroit pas pour luy Mais
en esperance de retribution et principalment
en retorquant a son preffit Et pourquoy
aussi coe en contrait et en conuenance leur
doit pour semblement en ceste cas celuy q
Recoit benefice doit retribuer / et se il est
puissant de rendre il le doit autrement
confesser et faire entendre a celuy de qui
il recoit / car se il estoit impotent de
rendre lautre ne reputeroit pas q il li
deust rien donner / et pour ce se il est puis-
sant il doit rendre / et doit chun au mie-
ulx entendre et prendre garde de q
il recoit couuenance Dassauoir mon
se lun li fait en esperance de retribution
ou sans tele esperance Et auecques
ce quelle chose il Recoit Item q il
considere se il est ou non puissant de
retribuer sa puissance Item que il
soustiengne et face tele chose ou q
il la Requise Aucunes font pl q que-
stion assauoir mon se chun q a Receu
preffit de son amy est tenu a retribution
et brefment en amistie pour preffit et q
est morable ou non dont Retenon se la
propos de retribuer / et pourquoy se il recoit
il est moralment ou selon bonne raison
obligie a retribuer / mais il puet estre
absolu de ceste obligation en pluseurs cas
Si coe se il est fait apres impotent
de rendre et sans sa coulpe Item se
le donnant ne beult retenir Item le
donnat q fait apres griefue ou domma-
ge plus grant Item se le Recenat apprent
apres q il li donnoit pour mamaise fin
il ne luy doit pas retribuer ne rendre
comme damy / mais il doit rendre en ref-
fusant son don et son amistie / et pareillement
en pluseurs autres cas ou il conuient q ladi-
te chose et ostement et ramener p raison
et selon raison Apres il pose buee question
Mais yci a bien doubte assauoir mon
se la retribution doit estre mesuree selon
la quitte du preffit de celuy qui Recoit
et se elle doit estre faite en regardant a ce
ou en regardant au subiect ou preffit qui
a celuy qui le fait et a son entencion
Et est aussi de querir son entencion
assauoir mon se la retribution doit estre
faite selon le situation du Recenat ou du
donnant Et la cause de ceste doubte
est car aulx q Reconuert telz preffis ilz
dient et leur semble souuent q ce sont
petites choses qui a eulx q leur sont
et qui tels bienfaiteurs peuuent bien
greuer Retenon dautres aussi grans
biens ou plus grans / et pres & moyens
mais ou cause ilz de fait ou sont
petites preffis par eulx receuz / mais
au contraire il aduient souuent q eulx
qui ont fait preffis aux autres dient
et Reputent que ce leur estoit trop
grans choses / et que a peine eussent
il trouue q eust fait pour eulx mesmes
et auecques ce ilz dient q ilz les font
tels biens / et q ilz leur seconuient
en grans griefs et en grans neccessitez
et en telles choses Apres il met la
reponce Nous deuons dire q par
q lamistie est pour bastir et profit
cette est q le preffit du recenat est la
mesure de la retribution / et cause est
cest celuy qui Recoit il a amistie de
la chose et sert quel preffit il en a et
pour il li souffit se il retribue equal-

Et ceste responce a lieu et est bonne en
amistie vraie / car en telle amistie ne peut
pas moult peser laffection du donnant &c.
ce q̃ il entent principalment a son profit. Item
le donnant set mieulx quel profit il peut
en ce q̃ il reçoit q̃ ne set le donnant et selon tel
profit doit estre mesuree la retribution. Item
en marchandise celuy q̃ achette et achete la
chose tant comme elle lui est bien profitable / et
toutesfois semblablement en donner celuy qui
reçoit doit retribuer tant comme le don lui
est profitable. Item celuy q̃ donna mes-
sieu son don a sa guise / et selon son estimacion
et toutesfois doit la retribucion estre mesuree
selon lestimacion de celuy q̃ reçoit. Item
le donnant ne baille pas la chose pour mendre
de preu / mais en tant don sans comment
combien q̃ il ait esperance de retribucion / et
toutesfois lentencion de estimer et mesurer
la retribucion mesme demeure en receuant
et semble que le donnat le mette en sa
volente. Item le donnat mesure son don
toutesfois le receuant / car il redonne dont
mesurer son don. Item il ne list pas au
donnat repeter ne demander retribucion
toutesfois ne le list il pas a la tayer ne
et toutesfois dont il semble a lui q̃ il ait grant
grant aide comme dit est. Mais il ne
convient pas q̃ elle soit semblable / car
se le pouure a receu argent du riche
il souffist se il le recompense en pouure de
son corps ou en autrui seruice dont il
doit rendre autant comme il a receu de lui
et plus / car cest le merite. Et se celuy des
armes q̃ prist donna il fist grant aleu
au receptee le don / et toutesfois lui est
tenu a lui attribuer ou plus q̃ ne fist le don
Item se le ne retribuoit plus il me fort

pas liberal car le liberal supporte en don
nement ce que il fu dit ou tiers &. du qrt
lime. Item car par plus retribuer est tele
amistie gardee et attenue / mais toutesvoiez
qui il ne pas bonnement puissance de retribuer
tant ou plus il doit supplouer la deffaute
par recreations ou par excusacions ou autrement. Mais en amistiez q̃ sont selon
vertus il ne a nulles excusacions. Si comme
il est dit devant en ce chapitre en election et
la volente de celuy qui fait bien a son ami est
aussi comme mesure de la retribucion pource q̃ de
vertu et de merite le principal est en election
Si comme il fu dit ou quint &. dessuis / et
toutesfois en tele vraie amistie ne est pas re-
tribucion asence selon la guise du don / mais
bien doit principalment regarder laffection et
volente du donnant / si comme nous eu en brief
fable de la pouure femme qui donna deux
petis deniers a lomme du temple. Ou
xxv^e. il nostre signeur accusacions sont faites
en amitiez q̃ ny sont selon equalite texte
Et amistie qui ne sont selon superexcellence et especes
lee amis ne sont pas equalz liberges a diffe
rente et destort q̃ en chun des deux est assi
le grant et le petit se reputent digne damour
plus grant bien q̃ il a / et par ce q̃ en
adonent est lamistie dissolue et corrompue
Du poupre. Apres il met la raison
q̃ il met a ce lee grant. Car en amistie
vertueuse celuy q̃ est meilleur cuide et re-
pute que il doie amour plus de bien pource
q̃ au meilleur est deu plus debrey com
munement en amistie vraie celuy q̃ est plus
profitable cuide q̃ il doie retenir plus
de profit / car bien ne dit pas que celuy
qui est inutile doie amour egal a celuy q̃ est

vraie comme elle

VIII

Une eau se les proufis qui viennent
de iustice ne doivent disturbuez selon la dignite
des operations et des merites ce sont saine
come institutions et sainctuaire et voy pas
par de iustice eau bien rende et reputee qui
ausst come ceulz qui coturbuent leurs pe-
cunes pour mettre en marchandises et qui
plus y met plus y prent qui semble il doit
estre en iustice Apres il met les mes
des petis enfans les anns qui sont luy
nuisent et plus pouure qui son ami et laut
nouue boy qui les siens alz argument au grant
et dient que il appartient a ami qui est boy
et excellent que il pourroye soufisamment
a ses petis anns qui en ont mestier, et
dient aussi quel proffit seroit ce estre
ami a cil puissant et riche qui ne recreanmoit
nul bien de luy Aussi cee se il souffist
dire ce me vouldroit riens Apres il det
mue la verite Et semble qui me prue
et lautre ait droit et se mustrent assez
et qui il conuiet plus retribuer bailler ou do
uer et a luy et alautre selo droite iustice
mais no pas de une mesme chose, Eau
celuy qui est supercellent en bien luy
doit donner plus de honneur, et a celuy qui
est nuisant souffreteux bien doit donner
plus de grant ou de proffit, Eau honneur
est la retribution pour vertus deue et pour
benefices donez, mais grant ou proffit
est aide contre nuisete ou besoing
Apres il declare son propos par exemple
Et en tele manie semble il estre fait
et vrbanites cest a dire et gubernations
des citez, Eau bien ne honore pas celuy
qui a ne fait ou pas bien a la commune
mais a celuy qui bien fait a la cose bien li
donne bien comun, et honneur est bien
comun, eau il nest pas conuenable qui
une mesme chose fait des bien comun
amirhiz et honorez Et dautre pte nul ne
se defendroit pacemment qui luy fesist mous
en toutes choses Et pte bien baille et attribue
les honneurs a celuy qui donne et expose de
ses peines pour la cose Eau tel ne me
rite de pas et ne entent pas a grant, mais
est liberal et luy est deu honneur Et a celuy
qui est pouure ou diminue en peines pte la cose
bien luy font dous biens Et aussi apte qui
a ceulz qui bien font pte la chose publiq se ilz
est riche bien leur font grant honneur. Se ilz
sont pouures bien leur font saine proffit Et
semblement ainsi est semme et gouuerne
cee dit est pre qui chun fait a laut selon ce
qil est digne de ce fait, Eau adonques
est equalite, et en ce est semme bien dont saine
gist les anns sont inequalz, cest assauoir
qui celuy qui a este plus proffitable en dou
uant de ses peines ou en autre aut ope-
ration vertueuse, bien luy doit retribuer
honneur et seure pour luy ce qui bien fait, Eau
ainsi requiert retribution possible et no
pas selon ce qil fu digne de ce fait car
pouure qui ce ne pourroit estre en tous biens
faits, Et ainsi il est des honneurs qui nous
deuons aux dieux et aux proeches, Eau
nul ne leur puet ouques retribuer chose
condigne ou equipolente, mais toute-
uoiez celuy qui les sert et honore selon
sa puissance il est vertueux et pouure
semblement qui ne fait pas au filz a ruer
son pere, mais il fait au pere a ruer
son filz Aruer est aussi cee deuer
ou reposer semee aide et institution Et
apres il preuue ceste conclusion Eau
celuy qui est tenu a rendre, et se il ne puet,

fame condigne ou rendre equiualent selon
ce que il a receu dautrui il demeure
touſiours debteur. Or eſt il a ſuppoſer
que le filz ne puet rendre au pere les
biens que il lui a fais ne fame equiualent
car le pere lui a donne eſtre ou ſubſtance
et nourriſſement ou doctrine. Si ce ne ſi dit
ou pour
ce, et dautrui il ne lui puet demou-
ander mais ceulz a qui ilz doit ilz ont
puiſſance de delaiſſer et quitter leur
debteur, et dautrui il eſt au pere rele-
quer ſon filz. Et dautrui le pere puet
demander aide a ſon filz, car il neſt pas
a ce obligie et ce dont eſtre entendu quil
le filz eſt enfaite et nourri et gouuerne
et quil ſe puet aider de ſon bien ſi
comme il puet aſſez apparoir par ce. Car pre-
cedent aucune obligation eſt legal. Et
ce quil eſt tenu a faire par la loy
ou par les ou par conuenances, et dautrui eſt
obligation naturel, tant ſeulement ſelon
toutes manieres, et dautrui au propos
il puet eſtre ſi le pere neſt pas obligie
au filz ne le filz au pere par obligation
legal, et que le pere ne pourroit con-
traindre ſon filz par les lois a lui faire
aide, mais quil eſt de obligation naturel
le filz eſt touſiours obligie au pere
comme dit eſt, et de comun cours, et no
pas le pere au filz car tant ce filz com
bien que il y ymmiſſe eſt dautrui obligie

Apres il conuient ceſte concluſion

Et auecques ce peu aduenture nul
de deux ne ſe puet dont departir lun de
lautre ne abuser lun lautre ſe ce neſtoit
pour ſuperexcellence en malice, et en-
ſans lamiſtie naturele dentre eulz
auecques ce eſt ce choſe humaine car ilz
ne deuoient pas ou refuſent lun lautre
aide et ſubſide. Si comme le pere au filz
ſe le filz neſt mauuais, et le filz au pe-
re le pere neſt tres mauuais, car il
ſemble que quant a ce il conuendroit
plus grant malice au pere quau filz pour
ce que le filz eſt plus obligie au pere que
le pere neſt au filz, et dautrui obli-
gacion du filz au pere ne puet eſtre
ſolue ou deſliee par le bien fait du
filz, mais elle le puet bien eſtre par
la malice du pere, pour ce dit la ſaincte
eſcripture, de patre impio cognouimus
filii. Et ſe lun deulz eſtoit mauuais
lautre deuroit ou differer alui miſtrer
du ſien. Du ſime lui monſtre par ce
il lui conuendroit quil aus mains meſmement
le pere au filz, car par ſubſtraction de
aide pareillement il ſe chaſtieroit ou retrairoit
ou feroit moins de mal. Car pluſieurs
ſont qui veulent bien recouurer des biens
de fortune, et ſouuent a bien faire auſſi
ce ſe ce eſtoit choſe inutile, et en tant
ſoit dit de ces choſes. Cy fine le vme
liure dethiques. Cy apres comence le
vie liure dethiques. Et premierement
les titres des chapitres

Commencent

les rubriches des chapitres
du vie liure dethiques ou
quel ariſtote determine des vertuz dianoe-
tiques et contient xbij. chapitres.

Ou premier chapitre il monſtre pourquoy et co-
ment au moyen puet eſtre prudence.

Ou ſecond ariſtote determine aucunes
queſtions aſſauoir mon quel lesquelz eſt
plus on moins tenu a diuiſees perſonnes.

IX

Octroze il dñmme comet ley dot rebre differentes choses a diuerses gsonnes.

Oc quart il traitte q̃ meut amistiez sont dissoluez et deffaittez.

Oc quint e. il dñmme q̃ meut les bons font les autres oeuures semblable a eulz mesmes et ayo autres.

Oc septe il dñmme q̃ meut les mauluais ne font pas bien les oeuures semblable ne a eulz ne a autres.

Oc huyte il dñmme de beniuolence.

Oc buyte il dñmme de concorde.

Oc yxe il dñmme de benefficence, monstrant q̃ les bienfaittes amuet plus les benefices q̃ les benefices ne font les bienfaittes

Oc xe il fait q̃stion de amour soy mesmes et nostre q̃z cheus se meuet bien voluntairement

Oc xie il nostre q̃z cheus se meuent en maniere humble et debonnaire.

Oc xiie il fait q̃stion ass̃ nous se le benefice a nostre dame et nostre q̃ce ont pas raisons morales.

Oc xiiie il nostre q̃ le benefice a nostre dame p̃ue reson plꝰ naturelle.

Oc xiiiie il traitte ceste q̃stion assauoir mon se ley doit auoir fait nulle de dame

Oc xve il traitte ceste q̃stion assauoir mon se ley a plus grant nostre dame en prosperite q̃ce en aduersite.

Oc xvie et il nous monstre q̃ comme ensemble est tres delitable chose en amistie.

Cy comence le xe liure dethiques a Nicomaches. Et le pmier chappitre il monstre par quoy et comment amistie peut estre gardee.

Texte damstote. En toutes amistiez et

En toutes amulties

de personnes dessemblees ou non pareilles faut proportion adfin selon proportion est ce quy fait equalite et par quoy amistie est faunee en la maniere q̃ue il fu dit deuant q̃ue amistie est gardee en communication politique q̃ meut ley fait au ordonnee mes proportion conuenable pour ses chaussees et ou drappier pour ses draps et ainsi es autres. Ce fu dit en le vie. e. du quint. Mais en teles communications est trouuee une mesme commune et ceste mesme toutes les choses sont rapportees par elles mesmes sont mesurees. Et est q̃ monnoie si ce il fu dit en le vie. e. du quint. Et pour ce il est certain q̃ne lun doit auoir tant pour tant / mais en amistie les bienfaits ou fruicts des amis ne peuuent estre mesurez ou appreciez / et pource est amistie.

autrement sont troublee Si cõe il declame a-
pres Et ny aussi autrement lemant
attusse lame pource q̃ il amie plus q̃ il
ne sesme / et puet auenir que celle ch̃o
chose pour q̃ il doit receue amour Et
dourquez la declaration est fausse / et ceste
attusation est q̃ntre la affection damistie
Apres dauet bne attusation q̃ntre la effect
de amistie Et moult de fois auient q̃
celuy q̃ny aime attusse lemant de ce que il
ly promet plusieurs choses et puis ne p
sentit / et telles choses aduiennent q̃ntre luy
aime pour delectation auoir de soy amy
et dautr̃ pour auoir profit du sien / et
q̃ntre lamistie est pour ces choses et ilz ne
les tiennent pas ou Reconnect tous deux
adonques est lamistie dissolue et rompte
puis que les choses ne leur sont fetes
pour les quelles ilz auoient / car ilz ne-
amoient pas luy dautr̃ principalement
mais ilz amoient les choses q̃ leurs
estoient / et ne duerent plus / et pour ces
amistiez sont telles / et ne duerent plus
mais amistiez q̃ sont selon bonne vie
est amistie selon soy / et est permanente
duable Si cõe il fu dit deuant Et est
assauoir ou quint C. / et en plusrs autres
chapitres du bon. liure Et q̃nt il ad
uient que a telz sont faittes par leurs
amis autres choses q̃ elz ne appetoient
et appetoient adonques ilz contendent
aucunes eulz est amistie troublee / et
q̃nt aucun tel mal ce que il appetoit et
desiroit / cest semble cõe se son ami
ne luy auoit rien fait Apres il met
dece by exemple Si cõe bne sont
admis duy catholicon ou pouoir de la
bazze ou quel by autre promist q̃ tant
mielx pouroit ou pourroit tant plus
debuoy luy feroit / et q̃nt bint au matin
q̃ le pugileur attendoit et requeroit les
promesses / lautre luy respondit et dist
q̃ il luy auoit rendu debt. en ple son de
soy mesmes / lautr̃ auoit p aduenture
chante ou deure ou fait luy faire bo me
bonbon ou fait aut̃ debt. / ou p aue-
ture le pugileur en iouant se estoit
delitte en la promesse q̃ lautr̃ luy auoit
faitte Et dourquez se il estoit
aussi q̃ celuy de elz confesse tele chose
lors q̃ il luy pouoit / mais se
luy boulsit delectation et lautr̃ requerat
et attendoit profit et gaing / et luy a
ce que il boulsit et lautr̃ no / adonques
nest pas la chose bien apparoissant selo
coustumes damistie / car cy tele amistie
chun a soy entente aus choses de quoy
il se mesle / et donc on fait contrarie
pour la chaire et pour la fin denoit te
les choses Apres il met les remedes
contre les p turbations damistie dessus
dittes Et mest ordener la dignite
ou qualite de la retribution ou recompa.
apartient a celuy qui pmier donne ou a
celuy qui pmier preut / et semble que
celuy qui donne ottroie a lautr̃ lentente
de estimer mesurer et peser la recompa.
/ Et dist bien q̃ prudhayordes le sage bou
loit q̃ il fu aussi fait / car quant il
enseignoit ses disciples il leur mandoit
dont on mesuroit q̃ chun le honorast
et luy fist dons et graces en tele qualite
et maniere cõe il luy semblast destre
fait selon q̃ il auoit apris et tenu en
recenoit prudhayordes / et en teles choses
il souffist aucunes q̃ les leur fait aussi fait.

Et ala Recompensacion est dene a bonne
Cest ala psonne qui a fait le doyet
non pas ala chose donnee Item il nostre
qui veut aucune est prouchee par eulz qui
pueuent prennent Et eulz q prennet
argent ou aut chose auat q ilz facet et
apres ilz ne font rien des choses q ilz
ont dittes et promises il est bien grieua-
ble ilz q souent mue en attusacions pr.
la superabondace de leurs promesses, et.
ilz ne qfont pas ce q eulz promettet, et
a ceulx semblables sont autrement contraires
les sophistes Ilz entent par sophistes
eulz qui veulent apperuoir et sengnent
q ilz scauet plusieurs vnes choses, et il
nest pas ainsi, Si ce sont diuerses
et eulz q se dient sauoir experiences
et choses merueilleuses Car pour tout
q̃ qui ne ilz scauet q les cognoissent bien
ne leur donneront argent et pource pre
nent ilz louer dauat, et est chose bien
conuenable qui ilz souent mue en attu
sacions par eulz & qui ilz ont retenu
louuer et puis nont rien fait Du
ilz nont pas fait en la maniere q bien
vueult et aduient souuet q telz sophi
stes grieuent eusions et font pluseurs
deceptions Et de eulz qui donnet
no pas pour promesse & retribution
ou dentre mustration, mais donnet
dauat a leur amy pour eulz mesme
entre telz ne a mille artifices Si vou
il fu dit dauat Du xbiu. e. du
biu. liure Item tele mustre est sele
bre tu et est la Retribution a faire selon
lelection de la bonne affection du donat
Et ao tele chose appartient a mustre et
a bien tu, et ce doit estre garde qui a eulz

q̃ communiquent et enseignent pblic, en-
la dignite et la valeur de pblic ne puet
estre mesuree apertement pour ce que bien
ilz pourroit sauoir q̃ ilz estimaberet, mais
par auenture a eulz q̃ ont enseignee tele
chose bien leur font rendre ce q̃ suffist
Si comme ilz font aux dieux et aus preuos
Cest assauoir honneur et pmte et aide
selon sa possibilite se ilz en ont mester
Apres il nostre qui veut Recompensacion
doit estre faite en autres manieres Et
se entre autres aucuns auoit donacion
qui ne fu pas de tele maniere, mais fu
pmeditee en entencion de tele chose faire
non il conuendroit par auenture que la
Retribution fu faite tellement q̃ le sien
blast a tous les deux estre faite selon
ce qui est dit Et seroit le meilleur
pour aucune garder Mais se il ad
uient q̃ lune soit aussi aduantageuse celui
q̃ donner peut doit ordener la grate
et la petite & la retribution et ce nest
pas seulement neccessaire, mais chose
iuste Quant il le pourra par pluseurs
raisons Premierement entre le petite
et le grant a eu diuise ou deprossit ou
& delectation de lautre tout ly doit
retribuer, car celui q̃ auroit tenu stet
uueo estimer la dignite et la valeur
de tele chose q̃ ne sert celui & qui la
retenue Item il semble q̃ il soit fait
en ceste maniere en vendre et achater
Car celui qui achette set une cho
q̃ la chose vault pour soy et se le
vendeur luy dyoit sous seure pris q̃ il
la prist pource q̃ elle vault ce seroit plus
iuste chose q̃ lacheteur tayast le pris
q̃ le vendeur, et semblablement est il en ey-

Donations dames/ et ces raisons fruent
touchiees en la tlo[e] du xbiij[e] et du xbiij[e] liure

Item en aucuns lieux sont teles loys
que len ne fait nulle benaurte ou retrait
tenuet de conuentions ou coustumes bolun
tenres Oppose que a celuy qui baille la chos
se vepute detenu Car celuy qui baille la
chose a autre et le croist il semble bien comme
uable et laurre ont le iugement de la recupera
tion/ car les lous estiment ou supposent
que celuy a qui est ottroiee lestimation
en doit plus justement ordenner celuy qui
ottroie Car se le benedeu donne sa
chose a lachebeteur/ pour certain pris bolun
tenrent/ et apres il se repute detenu/ les
lois ne contraignent pas lachetenr apres
payer ou a retumber le marchie se luy
auoit autre enem/ et pource selon la loy
romaine de decepcion oultre la moistie
de iuste pris le benderur ne puet pas
auoir tele action come lachetenr
mouit de choses sont q ne sont pas pri
sees equalment de celuy qui les out et
de celuy qui les beult prendre et
auoir/ car communement ab[re]ue propres
choses et celles q ilz doient leur sem
blent auoir dutrue et de tout valem
Et plus etranges q ilz ne sont et dou
ques ilz ne les estiment pas justement
Mais toutenoiez la relbution doit
estre faitte au tout cor lesperiaus
ou les peritaus le ordenent et pai
ture il ne conuient pas apser la rem
bution en tout cor il semble a celuy qui
a perdue la chose pour le temps que il la
possient/ mais en tant come il la apsont
auant quil leust Et la cause est car
les gens semblent plus apser les choses

temporeles auant que ilz les aient q ilz ne
sont quit ilz les out Ou second chapitre il
determine a meismes questions assauoir mon
ymet len est plus ou moins tenus a di
uerses personnes Toute

Telles choses come nous dirons out
en elles doubte et fut ley dece sperion
Sy come assauoir mon se ley doit a son pere
attribuer tous benefices ou obeir a luy en
toutes choses ou se le filz quit il est malade
demoit plus auer le medicin ou se il estut
home darmes se il demoit plus a lordenance
du capitaine de lost que a son pere Item
semblablement est sperion assauoir mon se ley
doit ministrer benefices plus a son ami
que a luy autre q est bon et vertueux
assauoir mon se ley doit plus rendre grace
et relbution a son bienfaitteur ou doit
a son ami ou tas que ley ne pourroit faire
a tous les deux Car il est possible q
luy estrange faire bien a autruy q nest
pas proprement ami et ainsi sont pro
posees trois questions Et determiner
toutes teles choses ordenement nest pas
legiere chose a faire Car ilz ont moult
de differences et en toutes matieres cor
en grandeur ou en petitesse Car
le benefice puet estre grant ou petit
et luy ami puet estre bon ou meilleur
et ainsi en lautres en moult de ma
nieres Et en estre honneste et en
estre neccessaire plus ou moins et nest
pas doubte que en toutes teles besongnes
ley ne doit pas rendre ou faire toutes
choses a luy mesmes Mais une chose
a luy et autre a autruy Et cor il sera dit
ou .c. cusmat et si cor ley doit bien
ley ou donner au pome penser et au-

Parlye Gonnemr/ Apres il determine la
tierce question Et pour au plus ou com-
mencement les heuresties sont a rendre et ey
ley tenuz a ce plus que a les donner a ses
amis tout ausi comme ley est tenu a rendre
ce q ley a preu ey prest plus q ey donner
a son ami Car tout ausi comme ley est
tenu a rendre le prest seloy nature ley si
ausi est ley tenu a rendre a son bresuite
seloy honneste moral Apres il met au
cunes exceptions ey disant et proposant
ey cas dorybtenx Et mais par aventure
ce nest pas toussiours a garder ne ey toy
cas si comme quant mon ost este delme de
larrons et de fil de mort p by ant quelco
que/ et cestuy ausi fust delme ou oblisie
a by autre ey comme soime assauoir mo
st pour ceste soime il demort delmer celuy
qui le delma autresoys pose q il soit ey
ce semble ou se il demort poier ou de
lmer son creditenr qui ley requiert
ou se il demort secourir a son pe et le
delmer des mains des larrons se il y
estoit Car il semblerait q il fust plus
tenu a son pere que a son amesmes
Pour ce q le pere est aucunement meillem.
au fil3 que le fil3 nest a son mesmes
Car le fil3 a son estre et sa substance
du pere et nō pas de soy mesmes/ et
dautpart qui regarde a ceste reason le
fil3 semble estre plus tenu au pe q a
soy mesmes/ mais le fil3 a une cer
plus forte de estre plus tenu a soy que
dauuer soy plus que son pere pource
q il est ey et plus conioint a soy mesme
que au pere/ et enfin plus naturelment
a soy plus amuer Car chun ame plus
soy que by autre Et ce il fa dit apres ou
quint &. Et pource ne dit pas aristote
asseurement ne par nenue de gelision que
il doie plus delmer son pere que a son
mais il le dit p maniere darrement ou
exces de parler/ et dit q il le semble est
adire qui ne refuzeroit seulement a la rus
deuant dit/ et p ce il doit entendre
la response du cas dessus dit cest assau
q telle est plus tenu a delmer son pe
q a delmer celuy qui aut fois le delma
et semblement il est plus tenu a de
lmer celuy q enfin fois le delma q
celuy a qui il doit la some Et ce il piert
assez apperoir par la correction ou mes
q il met apres/ bien est verite q aucuns
docteurs tiennent q il est plus tenu a
celuy qui le delma ou rachata de mort
q a son pere/ mais nature enclue au
contraire/ et les heuresties que ley a
du pere et semble q ce soit ordenance
diuine/ Et ces choses perseut plus que
toutes les reasons q telz docteurs
mettent au contraire Et dont p
la conclusion diuisablement mise et de
cest assencion la chose dune dont est
vendue est a uoderner/ Car se la some
dommanoy si pere estoit ey grey
& pertu Si comme pour supplion
la dadutherite dun by ant ou dun
autre et mandement pertuenoit
ou ey neccessite Si ce pour
delmer son pere ou autre q auroit
delme le donnant & peril & meet
Cey y demout & celuy Cey
puet ey ceste nature conssiderer
plusieurs choses comme sont a les no
mer proprement/ premierement satisfac
non qui est & pmme ey corps et ey ey.

Je dy que restitution de chose dautruy
puist estre contre temps Item restitution est
contre depost ou de chose semblable Item solution
de debte Item retribution griefue ou de bne
fice Item donacion ou courtoisie de chose
ou pou aussi Item subuencion liberalle
est donacion ou cas de neccessite Apres
Je dy que les .iij. premieres nue semblent estre
de tele nature que satisfaction est vraie de
contre iuustice en psonne restitution contre
iuustice en biens Reddicion en sensuit iustice
des biens dautruy Solucion en sensuit ius
tice de ses biens donacion en sensuit li
beralite de ses biens Et pour semblera on
que par ordre satisfaction est plus neccesse
ou est a faire deuant restitucion & deuant
reddicion et ausi en suiuant / mais ce est
a entendre se les autres choses sont pareilles
car plusieurs et infinies garnisons sont
possibles / et puet estre grans mesfais don
nacion dont estre faite deuant retribucion
et deuant solucion et ausi des autres chos
deuant dites selon ce que il apert par
le texte Apres Je dy que subuencion
quant au pere en neccessite soueraine
precede tout / et est a faire deuant toutes
les autres choses / et exemple de iustice
qui est a satisfaction et restitucion / et
teles choses et de iuustice qui est a re
tribucion / et de liberalite qui est donna
cion / mais la neccessite ou opportunite
de faire subuencion au pere puet est"
griefue et nuisable et grieue en moult
de manieres Item subuencion puet est"
grieue de la partie des personnes si come
a son pere ou a son filz ou a son frere ou
a son oncle ou a son pere et ausi en moult
de manieres et selon ce puet estre q subuencion

nest pas a faire deuant donacion ou solucion
et ausi des autres / et pour ce les grans
et les circonstances pticulieres sont infinies
oultre ce que dit est le demourant chiet en
la discrecion et prudence du bertueux Item
pres il met bne autre exception Item au
cune fois puet aduenir que le roy ne doit
pas retribuer esgual au bneficie deuant
fait / a ce qui aucun fait courtoisie libe
rallement a roy autre lequel il set et co
gnoist estre boy et bertueux et dongnes
se le bertueux cuide que tant pour mais
mais et nuisance il nest pas tenu a lui
retribucion Ordente est q se aucun est tenu
a autre p obligacion legalle il est tenu a
rendre selon iustice no obstant que bien
fait fait auparauant pour tant q il ait
ostage de raison / mais se il estoit ausi
tenu a lui p honneste moral et il apperte
q il soit fait auparauant il nest plus
tenu a lui faire retribucion mais il est
tenu a no faire ou tant q il pourroit q
lautre en eschoit en mal Apres il met
la tierce exception Item au
cune fois aduent que a tel qui a preste
il nest pas conuenable que le roy lui preste
ou autre fois / car il puet estre q il
presta a boy bon homme seulement pour les
pezance q il auoit de guerroyer en ce
tel prest et le bon homme na ou nuist
espezance de riens guerroyer du mau
mais / et dautres se la bertu est tele
que lautre soit mauuais il nest esgal
ment ou ausi dune q le roy lui preste
come le bertueux estoit dune que le roy
lui prestast / et se en bref il nest pas mau
mais / mais toutesuoiez le bertueux cuide
q il soit mauuais Item autre exception

pas que le testateur fait aucun inconvenient
se il ne les nye expresse. Et au plus que il les
est tenuz ce il les y auoit presse il ne est pas
obligue a eux selon iustice legal, et il est tenu
se de obligacion moral, ou cas il est tenuz bien
semblablement que tout soit mamans. Apres
il met conclusion. Et se les choses dessus
dites appert ce que a este dit plusieurs fois
Ou tout ou second e. du primer et plus a
plein ou second. e. du second. Et est assez
se ces raisons se sont bien les passions et
bien les actions humaines ne peuent pas
estre determinees semblablement par tout. Et
come on peuet les choses bien les gouuerner
sont telles passions et actions humaines
bien pour les circonstances particulieres
se sont mobrables il conuient se plusieurs
telles choses deuiennet ou ingenu de dister
cion et prudence humaine, et ne peuet
pas tout estre determine par escript. Ou
me. chapitre il determine comment len
doit rendre differentes choses a dimer
Et ne est pas ses personnes
chose manifeste ne obscure se
ley ne doit pas rendre ou faire a tous biens
mesmes choses et non pas a soy mesme pe
aussi cee a dire ou a chapitre ley ne ley font
pas tous saturelles. Du temps auncy
ilz adonnent plusieurs dieux et plusieurs
deesses et festoient a eulx certains et differ
ens saturelles aussi cee mantenant a di
uerses festes ley font differens sunes
ou offices diuins et semblent les choses
obedientes et autres choses deuet appar
tenir differentes affaires, et pre il entet
ici a respondre a la primere question du
e. precedent, et aussi a la seconde par
consequent. Car ley doit autres choses
attribuer a ses paens et autre choses a ses
amis, et autres choses a ses bienfaitteurs
et a chun les choses qui leur sont propres
et conuenables ley leur doit attribuer, et sem
ble que en ceste maniere les gens le semble
face, et come il appert aus noces ou il
appellent leurs consins et eulx et leurs
parens et qui sont dun lignage, et
ont les gens estimacion se ces traittez
des mariages se doiuent pce assembler
eulx qui sont dun lignage. Apres il
declare comment choses differentes sont attri
buees a diuerses gens. Et semble se il
conuiendroit mesprendre contre ses peres
souffisamment qui est du nourrissement
et ce doiuet faire les filz a leurs peres
aussi cee a eulx se leur sont cee de estre
et de leur substance, et sont mes tenuz
a mesprendre telle souffisance a leurs peres
se a eulx mesmes. Il ne est pas se le
filz sont plus tenuz au pere que a soy mes
me simplement, et ce fu dit en la glo. du
e. precedent, me en ce cas de neccessite
extreme ou souuerenne, mais pource se
de comun conuse le filz en bonaire est
plus fort se le pere, et pourroit mieulx
endurer faim et soif pour ce, iudicieuse
se ne est pas souuerain le filz deuroit
plus tost mesprendre a soy pere biandes
delicatiues et souffisance se il se deuroit
plus tost mesprendre retenir pour soy. Et
ensemble ce ley doit honneur a ses peres
aussi cee ley doit aus dieux, mais tout
homme ne leur est pas deu, car aussi
ne doit ley pas faire by mesme honneur
au pere et a la mere, ne au peres ne doit
ley pas honneur se ley doit a by semble
cee a by faire ou doctrin ou maist ou tel.

Comme ley doit on capitaine ou gouuerneur dun ost / mais ley doit au pere honneur paternel / et a la mere honneur materneel / et ausi des autres. Et pource q̃ on se pourroit fu faulte question de obeyssance au pere ou au maistre dun ost / Et aussi pource que obeyr est sans honneur aucuns sont yci questions de telles choses mais grace que dit est et par raison il peut assez apparoir que le filz tenu comme il est enuers le pere doit obeyr ainz plus tost aux choses donneustiques ou de losteel et doit plus obeyr au maistre / tost aux choses qui regardent la saute de son corps et ou pure ou capitaine ou gouuerneur dun ost tost aux choses qui regardent le bien publique / mais se il auenoit que les commandemens fussent incompossibles / et que ley ne peust accomplir lors ly tenu seulement / adonques pource que le bien publique est meilleur que le bien particulaire ou que le bien priue et propre ley deuroit obeyr au commandement plus du pere que au commandement du pere / Et ainsi se le pere commandoit q̃ le filz se retraist pour la deffense de la cite / et le pere ly commandast que il alast bendre ou semer du ble / mais auteps se a tout bien l'ost ou autrey ley ly doit faire reuerence selon ce q̃ il appartient a son estat / Et comme en soy louer ou en eschuer contre eulz ou en telles choses a ses amis et a ses freres ley leur doit conseiller et commander de tous les biens / Item a ses cousins et a ceulz qui sont de son lignage et a ceulz q̃ sont

De sa cite / et a tous autres ley doit touzjours tempter a faire diligence de attribuer et faire attribuer les choses qui ly doiuent estre faites et attribuees selon laysete / et selon sa vertu ou selon son vsage / selon ysete si comme il est frere ou cousin ou voisin ou vieil ou femme selon sa vertu se il est boy ou est boy ou prussant ou selon le sauge de pays et en autres diuerses choses est honneur ou sesture de honneur / et en autre mon / si comme par auenture de soumettre sa teste ou bauser ou tele chose / Et pource selon honneur de soumette tenue ne sont les pas les honneurs et reuerences en la maniere de cest pas se ley la pouure en derision cest simplesce et ignorance / et ce q̃ dit est que ley doit faire a chun les choses qui ly doiuent estre faites il est a entendre generalment tout de honneur cor & obedience cor & cde ou subiection. Et qui est a ceulz qui sont dun pere ou dune maniere ley entent il est lecher et asse a faire. Et cor ceulz q̃ sont dun lignage il est lecher assauoir q̃ ley est plus tenu a celuy qui est le prouchain et de ceulz qui sont de ley plus tenu au meilleur ne de les autres choses sont pareilles. Mais est a ceulz qui sont de terres ou maneres differentes il est plus fort a iuger. Et cor se lun est amy par custumance et lautre pour vertu ou pour sa valeur. Et toutesuoiez ley ne se doit pas pource departir de la reigle dessus dite ne la delaisser / mais doit ley de lumier et faire en telles choses le mieux que ley puet. Dau a ce q̃ aristote dit

que le Jugement nest pas fort a same eue ceulx qui sont dune nature cõe dun lignage combien que ce soit verite qui au plus Toutesfoiez du pere et du filz est chit dobte et de ceste manne parlent plusieurs docteurs sans & rendre ala q̃stion q̃ sensuit la ou gist la grant difficulte.

Cest la question tele pose q̃ vn homme ait son pere et son filz hors dune et sont hus en la main de leurs adversaires lesquelz ottroyent a nostre h̃ q̃ pour certaine chose il lui rendront seulement ou son pere ou son filz lun des deux et lautre tantost ilz mettront a mort assauoir lequel il doit eslire Et briefuement sans nulle3 Jugement il me semble ainz q̃ il deuroit eslire et deliurer son pere plus tost q̃ son filz / et la Raison est car il est plus tenu et plus obligie au pere Si cõe il peut apparoir par ce q̃ fu dit on ysb̃. e. du bigne Et pource q̃ lun ne peut retribuer a ses parens chose conditue ou equalete si cõe il fu dit on demener e. du bigne Mais au contraire semble estre vne forte Raison car chun est plus tenu a secourir et aider a celui que il aime plus / et naturelment vn chascun aime plus son filz q̃ son pere car aristote preuue on ysb̃. e. du bigne. q̃ les parens aiment plus leurs filz / q̃ les filz naturelment leurs parens Et se aucun dyoit q̃ communelment vn chascun aime plus son filz q̃ son pere & fait / mais il deust plus amer son pere Ceste reponce nest pas vraie / car pour les Raisons du ysb̃. et du ysbȳe. e. du bigne. laine il appert que le pere doit plus amer le filz q̃ le filz ne doit amer le pere Car nature par sa ordenee enclaine vn homme a plus amer son filz que son pere / car ques est ce cõe droit naturel et nest pas possible q̃ Raison naturel dite le contraire car nul ne doit q̃ bonne nature enclaine a vne chose et Raison au q̃ traire Et pource se Respon ala Raison dessus mise et dy q̃ il nest pas a ottroier que chun soit plus obligie a celui que il doit plus amer / et pource en mi cas se ottroy q̃ cest chose est plus tenu et plus obligie a son pere / et auterques se ottroy q̃ il doit plus amer son filz Et pour mieux declairer le pos se adiouste au contraire car ainsi est vn bon et bien amner pour son ami se cõe il sera dit ou quint e. / et en ce est leffort et le fait dautre / car cõe dit sainct gregoire vne seule operation est demonstracion de Respon et dy que si cõe il appert par le tiers e. du bigne ainsi est vne semence et principalment en benuolence et en affection laquelle affection doit estre mise en fait et a effait q̃ il conuient selon Raison mais bien peut estre plus fort obligie a celui que bien aime moins q̃ a celui q̃ bien aime plus / Si cõe il appert clerement par ce qui sera dit ou ysb̃. e. cest assauoir q̃ le bienfaiteur aime plus le bienfait que le bienfait ne aime le bienfaiteur / et dautrepart bien hoc aime plus son bienfaiteur q̃ il ne aime son bienfaiteur / et toutesuoiez il est certaine chose q̃ il est plus tenu et plus obligie a son bienfaiteur et dour quez a ypos se conclu et dy q̃ en cas dessus / cest hoc est plus tenu a deliurer son pere cõe son bienfaiteur nõ obstant que il doit plus amer son filz, et semble q̃ obligacion q̃ cest homme a biens son pere est aussi cõe legal et de iustice ou principaine.

Et lobligacion que il a vers son filz est aussi
comme moral et de amistie Et bite est que
iustice est a present et abstremitt plus
que amistie.

Apres ce dist aristote q̃ sorte chose
est amistier des amis q̃ sont de diuerses
maneres Sonpote ce sont les dotteurs com
pacion son amistie de lignaige et amistie de
vertu/et sont question assauoir mo au
quel lieu deuoit plus tost aidier ou secou
rir on a son ami par lignaige ou a son ami
par vertu q̃ il nest pas de son lignaige Et
pour la response briefue se suppose et
est tout cler que prouchainete de lignaige
est ou plus ou moins et vertu est grande
ou petite/et buisse ou buisent grant ou
petit Et puet estre en telle chosse variacio
en pluseurs/et selon ce sont vaneres et
differentes les amistiez Et se suppose
que amistie de lignaige est aussi comme
naturelle/et amistie vertueuse est acquise
Et doncques la Renomee sanue deuroit
dotteure et seruir meilleur mutent/se
q̃ pmierement que vers deuoit plus tost
aider de son ami de lignaige et pserer
tant pour tant deuant amistie vertueuse
est assauoir li tres grande et la petite
contre la petite pmierement car se
vn homme auoit son pere et son ami tres
vertueux en la venue des aduersaires il
semble par les raisons de la question
precedente q̃ il deuroit delimer son
pere deuant tout homme et toutesfois
se suppose q̃ le pere ne soit pas mau
uais Item comment q̃ amistie vertueuse
soit plus permanente q̃ nest amistie
vtile ou delitable/si come il fu dit ou
quit e. du biij.e/toutesfois est amistie.

de lignaige plus pmanente et plus ferme
car elle est naturelle et amistie vertueuse
est acquise cõme dist est et aucunes ne vn
homme puet perdre par vertu comme
dit est Si cõme il appert ou xbij.e. du pmier
Et dautre part tele amistie passe ou est
par pmocion a tres grant bien estat/si cõme
il fu dit ou xij.e. du viij.e. mais de lignaige
demeure toutesfois Secondement se
ceste oppinion est a entendre semble
disturbitme/et de vrde ou subiection q̃ est
a femme de ses biens propres/car se vne
fait ou prie ou attribue aut assez ou distri
bue a autres des biens ou homeurs q̃ mons
autrement que selon la pportion de la dignite
et souffisance des pssonnes sont pour li
gnaige ou pour amistie ou pour autre
seneur il faut mal et amistie/si come
il fu dit ou xxij.e. e. du pmier et declare
en chosse Tiercement se dy q̃ en ceste
maniere bien dont penser et peser diuer
part la prochainete du lignaige la vtilite
ou bien de la personne et les buisses
ou beneffices q̃ bien a venuz de lui/et
dautre part bien dont mettre la vertu
et les beneffices/et aucunesfois les trois
ensemble sont si petites que les autres
deux ou vne seule sont plus apeser
et aucunesfois est au contraire/et selon
ce aucunesfois bien est plus tenu a son
ami q̃ il nest pas de lignaige et aucunes
non Demarrement se dy sanoir se dit
dariste q̃ semble q̃ puet estre que le
iugement est fort a faire/et la mesure
car prochainete de lignaige et vertu
sont deux choses de diuerses natu
q̃ ne pueuent pas pprement estre ppor
et mesmes vne diuerse/et dautre

la quantite de la bertu dun chose est forte a
estimer / fi estent / mais neantmoins en tel
doubteux bien se doit determiner coe dit au-
stote et la cause est car qui ne peut aider
auxi deuz il fault mieux aider a bin / fi tout
laisser pour tele ypocrite ou doubte.
Ou um il determine / amitiez sont dissolues ou
deffaittes co— texte

Une doubte est qui est des gens /
que demeurent par enligacion
selon la quelle ilz estoient fait amis a sa
nourrison se par ce les amistez / leyanoit
a telz gens sont dissoluez et adopte Et
la response est qui de est de ceulz ausquelz
ley a amistie pour prouffit ou pour delectacio
/ ce nest pas principalement ou mutuelle se tele
amistie est dissolue et se depart qui telz gens
ne sont plus prouffit ou delect.on / car ceulz qui
les auoient estoient principalment amis des choses
dehait dieu / et pource qui teles choses defaillent
et cessent pour lesquelles ilz estoient
amis il sensuit p raison / qilz nayent plus
les pssonnes Si fi dit pres / semblement
ou quart e. du bin. Et qui il aduient
que luy fenist amistez lun pour bonnete
et pour bertu / et lun appercoit / il lauoit
pour prouffit ou pour delect.on adonques il lac-
cuse / car amistez sont de plusieurs differences
Si come nous auons dit deuant Du qt
e. du bin. et en plusieurs autres Et ses
sont amis no pas semblement ou ce pour cesse
damistie et ilz cuident estre amis semblement
adonques se aucun deulz est deceu pource
qil cuide estre amis de tele amour / et non
est / et se lautre nest en rien cause de ceste
deception lors cesse / dont cause soy mesme
mais se il est ainsi de ceu / par la simulation
et par la fiction de lautre / adonques est
ce chose iuste / qil lacuse celuy qui la deceu / et
est mouult plus a accuser / que sont ceulz qui
corrumpent ou fraudent la monnoie / car de
tant con tele malignite est bien chose plus
honorables / que nest monnoie / est assi bien de bin
de tant est locacion plus maluaise Car
le premier font deception en monnoie / et
lautre font en bertu / en tant con il fenit /
il amie pour bertu / et amie pour prouffit
et pour conoitre Apres il declame son
principal propos Et se aucun accepte by
autre pour ami con bon et bertueux et apres
il sont fait mauuais et appere estre tel a celuy
qui lauoit accepte pour ami a ssi nuisible
dont plus auec Et est la response / qui non
et qui ce nest pas possible selon aristote / pre-
mierement / car il nest pas bien / qui toute chose
soit amable / ou amer mais tant seulement
Et il ne conuient pas amer by mauuais
car bien ne doit pas estre semble a mauuais
et by semble est ami a soy semble si come
il fu dit deuant Ou second et ou qe. e.
du bin. / car bien ne pouuoit bonnement
qui se vengeast by mauuais / sa auoit a
luy autre grenuete ou si litude en malice
Apres il monstre qui bien doit desfaire
tele amistie Et doncques assauoir mon
se tele amistie doit estre tantost dissolue
et cesser La response est / qui ne pas a
tous ensemble a tous iours seulement / qui a
ceulz qui sont iournables et conuertibles de
leur malice pour bien / mauuaistie / car
qui a ceulz qui peuuent estre adreciez et re-
duis a bertu bien leur doit plus auen
auenir toutes iournees et auenir bien
leur substance ou bien leur biens de tant con
bertu est plus propre a amistie / qui sont pre-
cuiers Apres il tourne le gire au question.

en ceste matiere Et se luy de deux amis
demeure en son estat primer sans prouffiter et
lautre prouffite et soit fait grandement bien ex
en tenth il differe moult en vertu et passe
grandement lautre assauoir mon se ceste my est
moult vertueux vse a encore de luy comme
son amy ou comme a son ami La response
est q̄ il nappartient pas que tel vse de lentt on
se porte vers luy comme amy ou vers lautre / et
ce est manifeste et cler par ce que souuent de deux
sont en grant distance qui a eu si comme il est
es amistez qui sont de enfance / et vn se
luy deuient tous iours enfantery pesee
et en aage / et lautre sont fait tres boy et
tres vertueux / ilz ne seront plus amis
ne vne chose / ne leur plaira pas ne
il se delitteront ne tristeront pas en vne
mesme chose ne eulx ne pourront auoir
en semble delectation ou tristece / en vne
chose et sans ce luy ne puet estre amis
et dece fut dit deuant Du quel c. du
quel. Apres il fait vne autre question
en ceste matiere Et quant q̄ amistie est
dissolue et cesse vers aucun assault mon
se luy se doit on et tenir vers luy en
tiers plus semblablement q̄ se il neust onc
ques este amy La response est q̄ il
conuient en mon memoire de la costumance
passee / et en la quelle q̄ nous tenons q̄ il
conuiengne donner on semble assez amie
plus q̄ aus estranges / aussi conuient il
aucune chose attribuer et semblable a eulx
q̄ ont este amis pour cause de amistie
passee / toutesuoiez se amistie nestoit
q̄ amistie fust dissolue et depeciee pour
cause de superbondance de malice Car
adonques luy ne deuroit faire pour luy
tel plus q̄ pour luy estranges q̄ onques
ne auroit este amy Se vng ne q̄ grant
en vault amistez dessaine luy les doit depar
et oster petit a petit et tout soueff aussi
comme len doit mettre fus vn boure ou
vn pot de terre / no pas soudainement / mais
tout a par vo. Ou quint chapitre il determine
q̄ met les vns font les choses damistie a eulx
Les choses mesmement aux autres. Dit
amiables ou q̄ leur sont assez amis
et par les quelles il semble q̄ elles et leur
amistez souuent determinees. et que elles
viennent des choses amiables que leur sont
a soy mesmes Cest la principal conclusio
de ceste Apres il met my. exemples
ou choses amiables q̄ sont en amistie et
sont beuerites / beuuolete / comune / et
concorde Cest les sauoir dieu et supposer
celuy estre amy qui vault a son amy bonne
chose ou qui appreuue estre bonne / et qui
les oeuure ou fait / et ce vault et sont pro.
proprie de son amy Toutes ces vertus sont
requises / car se luy voulon bien a lautre
et il ne le fist q̄ il appartient il ne sont
pas son amy Item se il luy feroit bien
contre sa volente il ne seroit pas son amy
Item se il luy voulon ou feroit bien q̄ ne
mon pas pour luy mais pour son ami
et pour son propre prouffit il ne seroit pas
bien amy et ce est q̄ a benefacte Apres
il met beuuolence Dou q̄ vault son
amy estre et viure et ce vault pour la
proprie de luy / et tele affection ont les me
res a leur enfant / et les tiens a leurs
amis ou temps q̄ ilz ont eulx amie
offense Dieu delaisse bien aucunesfois
a courroucer mesmement son amy pour aucun
courroux / mais toutesuoiez pour celuy
temps bien vault q̄ il viue et q̄ il ait bien

nauroit este amy Semble dit q̄ quant
en vault amistez dessaine luy les doit depar
et oster petit a petit et tout soueff aussi
comme len doit mettre fus vn boure ou
vn pot de terre / no pas soudainement / mais
tout a par vo. Ou quint chapitre il determine
q̄ met les vns font les choses damistie a eulx
Les choses mesmement aux autres. Dit
amiables ou q̄ leur sont assez amis
et par les quelles il semble q̄ elles et leur
amistez souuent determinees. et que elles
viennent des choses amiables que leur sont
a soy mesmes Cest la principal conclusio
de ceste Apres il met my. exemples
ou choses amiables q̄ sont en amistie et
sont beuerites / beuuolete / comune / et
concorde Cest les sauoir dieu et supposer
celuy estre amy qui vault a son amy bonne
chose ou qui appreuue estre bonne / et qui
les oeuure ou fait / et ce vault et sont pro.
proprie de son amy Toutes ces vertus sont
requises / car se luy voulon bien a lautre
et il ne le fist q̄ il appartient il ne sont
pas son amy Item se il luy feroit bien
contre sa volente il ne seroit pas son amy
Item se il luy voulon ou feroit bien q̄ ne
mon pas pour luy mais pour son ami
et pour son propre prouffit il ne seroit pas
bien amy et ce est q̄ a benefacte Apres
il met beuuolence Dou q̄ vault son
amy estre et viure et ce vault pour la
proprie de luy / et tele affection ont les me
res a leur enfant / et les tiens a leurs
amis ou temps q̄ ilz ont eulx amie
offense Dieu delaisse bien aucunesfois
a courroucer mesmement son amy pour aucun
courroux / mais toutesuoiez pour celuy
temps bien vault q̄ il viue et q̄ il ait bien

Et ceſt benuolence Apres il met la tierce
choſe ceſt comune Et les autres dieuth
celuy eſt cuy ſ'eſſit buee choſes q̃ ſoyent cuy
choſſe e ſuoſt et delitte et a copaſſion et
triſtece eydonez meſmes choſes coe ſont ſoy
amy et tele choſe ont meſmement les amez
ou regart de leme enſemble/ et auſſi comme
eſt determinee ſelon ſa nature de ces choſes Et
auſſi a declare. q̃ atre oeuures dame
Apres il moſtre q̃ chm boy hoe a
teles choſes ou regart de ſoy meſmes Et
toutes tele choſes le bertueux a q̃ a
ſoy meſme et les autres q̃ ſont pres ber
tueuſes ou il auſſi ey tant co elz eudent
eſtre bertueus/ car bertu et hoe bertueux
ceſt la meſure de chm bien humain si car
il eſt dit deuant viij.e. e. dum.e liure
et la cauſe eſt car bertu eſt la perfection
et le ſouuerain bien de hom/ et pour ce les
autres biens humains ſont meſmes ou
regart de bertu ſelon ce q̃ elz ey ſont plus
pres ou plus loing Apres il declare
ꝑticulierement q̃ enuit le bertueux a les ſ̃
choſes deuant dites/ et touche ꝑmierement
de concorde Et ceſtuy q̃ eſt bertueux
ſe conſent et ſaccorde a ſoy meſmes et accorde
a ſoy meſmes et appette et deſire bien
meſmes choſes ſelon chme q̃ le ſoy
ame/ car au bertueux lappetit ſen
ſitif eſt obeiſſant a lappetit nitellectif
et par celuy eſt regule et demene Apres
il declare de beneficence Et ſenlt et
oeuure le bertueux a ſoy meſme choſes
bonnes et ſ'apperent bonnes/ car il appar
tient a celuy q̃ eſt boy laborieux et fait
bien/ et ce faut il pour la garde de ſoy
meſme/ car il le fait pour la garde
de la partie ſintellectiue Et la ꝑfection

de vie humaine et la felicite eſt ey tele ptie
Si come il fu dit ey la fin du .ix.e liure
et ſera dit q̃ plus aplain ou .x.e liure Et il
ſemble q̃ chm ſoit une a ſoy entieremt
a ſoy ame nitellectiue Car hoe nest pas
ſeulemt ame nitellectiue mais il eſt ame
et corps/ et entremt il eſt plus ſoy ame
nitellectiue q̃ autre ptie comme q̃ ceſt
la partie plus principal Et une ptie ſanſ
meilleur meſmement q̃ q̃ll laime eſt ſeꝑee
du corps la ꝑſonne q̃ ey eſtoit deuant ame
et corps et q̃ ey eſtoit hom elle neſt plus
ame et corps ne chm hoe/ mais elle eſt
ame et no pas corps/ et apres la reſumption
ceſte ꝑſonne ey fu hom et eſt ame ne ſera
hom ne Apres il declare de beneuo.ce
par trois raiſons Et veult le bertueux
viure et ſa vie eſtre ſauuee et gardee/ et
meſmement q̃ a la partie de luy ey la q̃lle
eſt ſens ou ſuſtece/ car eſtre et viure ſelo
celle partie ceſt le bien du bertueux/ et chm
veult bien a ſoy meſme Et dautres
le bertueux veult viure ceſt adire ſeme
oeuures de vie ꝑfaite et tele eſt ſelon
bertu Car tuy ſeul ꝑuoit eſtre et fuſt auſſi
q̃l fuſt nuee et ſeul autre ſubſtance ou
autre choſe q̃l ne eſtuoit ꝑ q̃ celle choſe
la quelle il ſont euſt tous biens Et ſe nue
ſemble q̃l veult deuz q̃ q̃ mettroit au
bertueux en ꝑyl ou en election ou q̃l
deuoit ſoe/ ou q̃l ſe nuee ey vne
choſe meilleur ſoyte ce q̃ les ſ̃bles
deuz de nutrimens il eſtuoit viure
et dormir/ car ſ'il eſtoit tel auſſ
une/ ce ne ſont il plus et ꝑ ce appert
q̃l veult ſa vie eſtre eſtre de Car tuy deu
a maintenant de ꝑfit bien ꝑſent et ce q̃l
a ou q̃ eſt auec ſoy il la/ et le eſt touſiours.

Car il est immuable et immuable et
dōcques il veult pfaictemt soy estre et
vnire et diuer sans muitation Et il semble
que chm homme soit soy entendement
ou simplemt ou nes mieult plus que aut
partie Or comme il a este tenu tost dit denat
et ioinct q̄ ait a la partie intellectiue by
hoc est plus semble a dieu que a aut pte
que le vertueux veult vnire selon ceste partie
et par la quelle il est homme Et dōcques chm
qui veult vnire selon lappetit sensitif il ne
fait pas vnire cōe hoc ne a la similitude
de dieu Apres il declaire son propos de co
unire Et tel vertueux veult comme
auecques soy mesmes Et retournant
a son tiers aste considerations et a son con
traire Et ce sont il delittables entables
mesmes des oeuures q̄ il a faictes luy sont
delittables Et celles esperances des biens
auenir que il fera et aura luy sont delitta
bles Et par ce ait il est seul il coniut auecques
soy mesmes delittablement Et a ceste pte retote
steuesque du phe qui dit aussi mesmes
solus solus sum q̄ quado solus sum semes
auecques nous nous q̄ ait se sim seul Et ay
adōcques suis ne accompaigne dune grant
tourbe de bonnes cogitations et de nobles
pensees Apres il declaire son propos de
concorde Et dit il a compassion de soy
mesmes Et a compassion et tristesce de soy
mesmes ait il a empeschement dautre hoc
operation que il entendoit a faire Et
se condelitte mesmement a soy mesmes
et a toutes les parties dicelle qui sont en
luy Car mesmes chose est triste et dure
mesmes est delittable et nest pas vne
chose delittable a vne partie et aut chose
a lautre Car ou vertueux la partie

sensitiue est en accort auecques la partie
intellectiue et est subiecte et obeissant a celle
sans force resistence Et pour tant
fait de quoy il se repent Car ou corrumpte
ou ire ne le font pas demourer tout seul soy
Et par ce appert que il a concorde a soy
mesmes sans contrariete Et vo chm qui
se repent a bonne coustume Et ce il
a fait Et dōcques appert q̄ les ver
tueux a toutes les choses dessus dictes
ou regart de soy mesmes Or en la ey
soy benefaisance ey ce que il fait by a soy
Item benuolence ey ce que il veult
diuer et bien vnire Item coniunct ou co
unire ey ce que il se delitte a soy Item
concorde come dit est Apres il nuire
conuert a telles choses ou regart de soy
aux Et a soy aux ley se doit auoir co
a soy mesmes Ce est a entendre q̄ ait
aux quatre choses dessus dictes ces ley
doit a soy aux faire bien et bonlon
que il viue bien et comme et auoir co
corde auecques luy mais auenant mons
ey toutes telles choses chascun a plus
grant affection a soy que a son aux
dautre pte aucunesfois honneste regart
que ley face pour son aux telle chose
que ley ne feront pas pour soy Si co
recommander le ou attribuer ly aucunes
choses plus que a soy par liberalite
toute ce que ci dit ou tiers et du qt
conuert le liberal Reuertur mons ad
soy Et a chun aux son aux est cor
autre soy mesmes / dont pte aussi
est q̄ ait aux choses dessus dictes et ceul
doit aux en semble qui ont telles
choses Apres il fait vne question
Vtrum assensus ito se ley a soy-

mesme aussi.

meſme amiſtie / ou non nous laiſſerons cy
apreſent ceſte queſtion Ceſt aſſauoir
quil a la diffinicte ſoit il quil ala ſitua-
cion du nom / ceo ſelon comune appella-
cion il conuent q̄ amiſtie ſoit entre deux
perſonnes / Et comme il appert cy luitieſme
liure ou tiere E. et ou xxj^e. et cy pluſte^z
lieux / mais apprendre amiſtie ꝑ affec-
cion ou beniuolence et operacion amiable
il eſt certain que chun amie ſoy meſme
plus q̄ nul autre etre deſraine il apert
quil a la verite Reale Et ſemble que
amiſtie ſoit la ou ley tuenne deux ou plu
ſeurs des choſes deſſus dittes Et par ce
appert que ley a amiſtie a ſoy meſme
Item car quil ley preue de ſupabondance
damiſtie ley ſont comparoſons et ſimili de
la amiſtie que ley a a ſoy meſme Cy
diſant je amie autant tel hoſte comme moy
meſme / Et par ce appert que ley amie
plus ſoy que autre et ꝑuient la ꝑmiſſe
concluſion de ceſt E. Item q̄ les amia-
bletez que ley font a ſes amis ſuiuent
les amiabletez que ley font a ſoy meſme
Et comme il appert ou conuenteuit du E.
Ou q̄. il ſemble q̄ mes les mauuais ne ſont
pas bien les amis damiſtie. ne a eulx meſm
ſemble. ne a autres. Tepte
que les choſes amiables ou denne
damiſtie ſoient cy pluſeurs ſens et
q̄ ilz les aient / ja ſoit ce que ilz ſoient
mauuais / mais ilz ꝑtuigent en telles
choſes tant ſemblent en tant com ilz plai-
ſent a eulx meſmes et q̄ ilz cuident eſt
bons Et eulx q̄ ſont les mauuais
ſelons et ꝑuerſe telles choſes ne ſot
pas en eulx ne il ne leur ſemble / et
a peu q̄ il neſt auſi de eulx q̄ ſont
mauuais et no pas tres mauuais Il
entent par tres mauuais et ſelons eulx q̄
ſe delitent et ꝑtuient en homicides en
trahiſons en larrecins et telles choſes / et
par les autres il entent eulx q̄ ſont auui
ueux de ſes deuiez acompliſtete ou acuiture
Apres il declaire comment les oeuures
amiables deſſus dittes ne ſont pas es
mauuais et ꝑmierement de beneficience
Car les mauuais ſont differens de eulx
meſmes et ont compliſtete diuers choſes
ſelon la ꝑte ſenſitiue / et ſemblent autre
choſe ſelon la ꝑtie intellectiue / Et ce
ſont les inconuenies leſquelz en lieu des
choſes q̄ leur ſemblent bonnes ſelo ſens
ilz eſliſent choſes q̄ leur ſont nuiſibles
Et les vns le ſont ꝑuerſe q̄ telles choſes
nuiſibles leur ſont delittables / et les autres
pour paour de labour et de peneſte ſe de-
ꝑtent et delaiſſent a faire les choſes q̄
leur ſemblent ſelon reſon eſtre bonnes
Combien q̄ ilz ne ſont pas ce
q̄ leur eſt bon / mais ce q̄ leur eſt nuiſible
Il appert clerement q̄ ilz nont pas eulx
meſme beneficte / et ce au declaire q̄ il
aue inconuenis leſquelz le coſeſſent / et
par plus forte reſon les vnieus et tres
mauuais nont pas q̄ a eulx beneficte
Apres il monſtre conuent ilz nont pas
beniuolence a eulx meſmes Et eulx
q̄ ont fait moult de maues tres grans
et tres dures et q̄ pour ce ſont haus pres
de tous ilz fuient hure et leur enuie
de leur vie en tant q̄ auuis tels ſe amer
eulx meſmes Si ce fuſt mes ſeroit
plus et pluſeurs autres Item ſont
ꝑ q̄ queſtion comment ley ꝑt apeller
mon eſme / mais a ſon ꝑpos il le appelle.

le amiſte.

pus non estre / mais il sunt estre et no pas
principalment / mais pco attident pource
que il sunt sa misere ou la pone que il
suffre / Et apaelen nome sprent les pniet
dure que il appette no estre pco appetit
desordenne et pco attident / pource q̃ il
appette la fin de sa misere Apres il de
clare de comune quant il nont pas bon
conuit aulz mesfaitz Et les mauuais
quierent compaignie et gens auecques
lesquelz ilz puissent denomer et comettre
et suiuir eulz mesfaitz Car qui ilz sot
aulz et seulz ilz se recordent de plusieurs
malo q̃ueste et grans lesquelz ilz ont fait
ou temps passe / et pensent et tudent q̃
ou temps auenir ilz en feront et soffreront
dautres telz Ilz pensent q̃ mal ont fait
et que mal leur vendra / et ce propos
dit lestraptune / Semper enim q̃ssunt stra
p̃turbum consilia / tousiours malz per-
turbee presume tousiours choses trueles
Et qui ilz sont en compaignie et auec-
quez autres ilz oublient telles choses / car
puis que ilz sont en eulz choses q̃ sont
amables ou digne destre auecz ilz ne pe-
uent auoir amiablete aulz mesfaitz
Mais au contraire les bons ont amiablete
aeulz mesfaitz Si come il fu dit ou .c.
precedent Apres il nostre quiert les
mauuais nont pas concorde aulz mes-
mes Et telz mauuais nont expresse
me cupission qui aulz mesfaitz / car
leur ame est en contencion et come en
bataille contre eulz pource que quant
tel mauuais se depart ou delaisse au-
cune delectacion il a dire destre pour-
la malice a la quelle est enclin son appe-
tit sensitif et entre delaissier il est delite.

selon lappetit intellectif / et lame pue de
lame le trait et tire de sa et lentue de la
auss come sont choses q̃ se desordet et sot
contraires Et pource que autruy pourroit
doubter comet en by hoe peuet estre choses
contraires Ice il respont Et pose que
il ne soit pas possible que by hoe ait delec-
et tristece en semble Et pco enctre
est ce bien possible que selon diuerse pties
de lame Si come selon diuerse pasture de
du corps by home quiert auoir delectacio
en boire / et tristece de mal en la mam
ou b pren mais en stote met bien autre
respont Toutesuoiez q̃t le mauuais
a eue delectacion il a tantost apres tristece
et ne voulsist pas auoir en soy teles de-
lectacions Car les mauuais sont acomplis
de penitude ou de penitete ou de repentitete
Et est bonte q̃ le mauuais qui est a tousi
est repentent Si tost il fu dit ou xxij.e.
du viij.e liure / mais il fu dit ou xxij.e ou
xxij.e. du viij.e / que le desattrempe ne est
pas repentant / et pource semble il q̃ le
tres mauuais aeust pas desordre a son mes
me / car son appetit intellectif est corrom-
pu Si tost il fu dit en lonzieme c. du viij.e
et sestordre amiablete auecques lappetit
sensitif Mais a ce je respon premie-
rement que apone pourroit estre que by
home qui auroit vsage de raison fu si
tres pueres q̃ il neust aucune sorte de
meure de conscience / et telz mauuais ont
de leur mauuaise p̃ses passez desplai-
sances diuers et grandes et tuisans mais
tele repentance leur prosfite peu ou neant
car pour cause de la mauuaise nutricion
de leur habit corrumpu ilz ne resistent
pas aus tempastes ou fres come font

Incontinent combien que il soit aucune fois
vaincu Item aussi cõe vertu sattrede a
toute vertu et les fausssetez ne sacrorde-
dent pas semblent les vices de vertu
sacrordent et les malices sont desacrdi-
bles / et quil le maintient se delitte en une
chose il a tyrant tyrete que il ne puet
ses autres desirs accomplir et plus soy
delitter / Si comme il appert des gloutons
des luxurieux des mauvais et des autres
Item ilz empirent souvent par leur
petite maladies impotentes / travail et
ennuy / pomete haynes perilz / et plusieurs
autres matieres de desplaisances selon
la diuersite des vices Si comme pour homi-
cides trahisons &c / Et sont aussi comme
mal de eulx mesmes / Et par ce appert
que lettres manuais diuers ont encore
moins de concorde a eulx mesmes que
nont les incontinens Apres il gist
Et aussi appert que le manuais
nest pas disposé quil a soy mesmes
amablement / Car il na en soy chose amia-
ble ou q̃ soit damiablete Car comme
dit est il na en soy ou quil a soy ne beni-
nolence ne boy comment ne concorde Et
dautres coe soy amour et estre dispo-
se en ceste maniere Sens amiablete a soy
mesmes / sont diuerse chose tres mesehante
et tres miserable il sensuit et appert que
bey doit bien fuir et eschiuer malice
et vice a tres grant effort et doit bey
esseuer tempter et la bouter a tout
ponoir et p toutes bonnes est bey
et vertueux / Et pte te bey se mon
bien et sien bey. Dispose amiablement
a soy mesmes et bien bey sont amy a aut
Car celuy ne q̃ puet bien estre amy a

dautre qui na amistie a soy mesmes / Et
pource dit chatonnet / Comment nulh
qui seroit desdet ipe / dautre puet est
auoir affort q̃ a soy mesmes a desort.
Ou lxj. e. Ilz traitte de benuolence.

Benuolence a semblitude de pte
a chose amiable et semble estre
amistie / mais ce nest pas amistie Car
le semble pource que benuolence est
requise en amistié Apres il monstre
par deux moiens q̃ ce nest pas amistie
Car bey puet auoir benuolence aux
gens que bey ne cognoist Hors pas
en auoir en oy parler Item elle
puet estre occulte et latente et non
apparente Car elle est tant seulement
en voleute et en pensee Et amistie
nest pas ainsi / et ces choses ont este
dittes deuant Ou tiers e. du biij.
Apres il monstre par deux raisons
q̃ amistie nest pas amation car est forte
affection denuer Et benuolence nest
pas amation / Car elle na pas en soy
desiration ne appetit Car elle ne se
estent pas iusques au fruit et meurt
pas semblement lappetit comme fait amatio
Et ces choses en sensuit amation ou
ou ilz sont en elle Item amation est
faute p acoustumance Si comme pour
souvent veoir vne personne et pour
souvent penser a la biaute ou bonte
de elle Et benuolence est faute
tantost et soudainement Si comme il
appert en joustes ou en luttes ou en
choses semblables Car si tost comme les
gens les voient en champ aucune
ont benuolence et desirent victoire as
as vns plus que aus autres / mais ponre

me leur fait pas aide tele benuolence / car
come dit est tele benuolence vient soudai-
nement / et eulz qui lont aument suppli-
cabuer et forblement. Apres il mostre
q̄ est benuolence. Et semble q̄ benuo-
lence soit conuenient damistie en la ma-
nere que la delectation ou plesante a
regarder vne femme est conuenient de la
amer / car comunelment nul ne amie vne
feme se il na en deuat delectation ou plai-
sante en sa biaute ou en elle autrement
et pose que il ait plesante en sa biaute
il ne sensuit pas pour ce q̄ il la amie / mais
a dreture est ce signe damistie se cil
elle est absente il desire forement sa pasne
et se cuide il bien tout il a chaut q̄ ingnistete
et tocat plesante de sa pasne / et ausi
nulles theus ne peut estre amis se ilz
nont pmierement entre eulz benuolente
mais autres peut bien auoir benuolence
en semble / et si ne sont pas amis / car
les theus soubzdent et desirent bien a
eulz a qui ilz ont benuolete / mais cest
tout seulement de boleute / car ilz ne
mettent rien en a oeuure / et ne sont pas
pour eulz en rien pturbes ou corrouciez
se il auent que eulz aient mal / Et
pource apparet p similitude bien q̄ il dire
que benuolente est amistie ou sensuse
mais q̄t elle dure longuement elle biet
en accoustumance a dreture elle t̄ passe
oultre, et est transmuee et conuertue
en amistie. Apres il mostre de quelles
amistiez benuolence nest pas conuenient
mais ce nest pas en amistie qui est
pour pfisit ne en telle qui est pour de-
lectation, car benuolence nest pas faute
en il na pas lieu en teles amistiez. Pource

que celuy qui a benuolence a autre il luy
veult bien pour la cause de luy / et non pas
en retorquant a soy mesme. Car cil
celuy qui a receu benefice de profisit re-
tribue benuolete pour le profisit quil a
receu il fait chose iuste et appartenant mais
se il veult q̄ autrui face bones oeuures po.
lesperance que il a de recepuoir de luy abon-
dante de profisit / il ne semble pas q̄ il ait
benuolence a celuy / mais a soy mesme
Si come nous disons q̄ celuy nest pas vray
ami qui pcure le bien dun autre pour
le bien et le profisit que attent a auoir
de luy. Car celuy qui ame pour profisit
ou pour delectation il ne tient et ne luy
chaut se tel ami a mal ou se il fait mal
fors q̄ il ait le profisit ou la delectation
que il quiert et desire / et par ce appert
q̄ il na pas ami benuolete ne vraie
amistie / mais a soy mesme / ou ce chose
que il desire. Si come il si dit ou Gyc. e.
du Gyc. Apres il met de quelle amistie
benuolete est conuenient. mais du
tout vniuersellement benuolete est vers au-
trui pour cause de vertu ou deut bien
q̄ bien cuide estre en luy / Si cest q̄ il
appert bon et iuste ou fort selon la vtu
de fortitude / ou q̄ il a aucune autre
condicion q̄ est a loer. Si come nous auons
tantost dit deuant de eulz qui sont en
champ pour iouster ou pour luitter
Qui bn. [illegible] Reme de concord-

Texte

Accorde semble est chose
amiable et appartenant a
amistie / et pource concorde nest pas
omodoxie. Il est dit de vnue qui est
ensemble et doxee qui est opinion. Et est

adire estre dun opinion/ Et ou tels ly q̃ ne
sent lun lautre sont dun opinion Et
toutesuoyes ley ne dit pas pour ce que ilz
soient en accort comme auant Et
ne est pas grat plusieurs qui se entrecognoissent
se consentent en quelconque chose et sont dun
opinion/ Et comme eulx q̃ se sentent et tien-
nent by opinion du tiel ou dun⁹ spectula.ly
Et ou accordent soy en telles choses ne regarde
pas aumoins Et ou plusieurs q̃ sont aumoins
peuuent estre contenuz en telles choses et plu-
sieurs eulx ne uoulz accort Lequel le monstre
en quoy est concorde qui est appartenant a aumoins
Mais ley dit que les uoulz sont en
concorde quilz ont by q̃ sentent des choses
qui leur sont consentues et profitables/ et
quat ilz esliseut bne ou plusieurs chef comme
de commun q̃ sentent les choses q̃ ilz uoulent
estre bonnes/ Et dautres est concorde les
choses conuenables ou sensibles par nous
Lequel il declare en cheual et met deux
conditions Et connent q̃ ce sont
choses q̃ uoulent Et se ley auoit dissen-
cion en petites choses/ pour ce ne seroient
pas concorde ne aumoins quassez Et
auecques ce que ces choses touchent
et regardent ou appartiennent aux deux
qui sont en concorde a tout generalmet
Et se by estrange fault ley que
tel sont prise en ceste cite pour ce nest
il pas en concorde auecques nous Et
ce dit il semble a tous ceulx dune
cite ou dune comunite q̃ cest ley q̃
leurs gentes souent faire p election
ou se il leur semble q̃ cest bon de
eulx combatre contre bne aut cite
ou q̃ tous veulent q̃ by tel soit leur
gente et il ly plaist et si consent

Et cest concorde/ Et dautres concorde
est consentement de plusieurs psonnes
en grans choses et notables pour eulx
ou nuisibles ilz esliseut et tiennent estre
profitables ou expedientes et qui les
touchent Lequel il declare ce q̃ la
dit pour lopposite Et q̃ ley et
lautre vault pour soy la sentence
a dautres est la contention/ si come il
est escript ou liure appelle Elenchus
Lequel fist empedes le poete Ouide
quel est dit que q̃ chun vault en mon-
tout le bien pour soy bien ne peut il
auoir concorde Et cest propre dit
Saint augustin q̃ libido dominandi &
est adire trop grant desir de domina-by
est cause des guerres et des grans maulx
qui aduiennent en ce monde Dautres
q̃ ilz se consentent en bne chose/ Si
ce q̃ il plaist au peuple q̃ les tres
excellens et veritueux aient seigneurie
et gouuernement aussi ont toutes q̃ ilz appetent
et desirent et sont en concorde Et
il monstre que aumoins politique est
concorde Et semble q̃ aumoins po-
litique ne est autre chose q̃ concorde
et ainsi dit ley des citoiens qui ilz
sont dautre q̃ sont a atendre des
choses q̃ sont profitables et conuenta-
bles a bne politique Et q̃ tuit dune
tate cuire eulx ont concorde ley dit
quilz sont dautre/ ou q̃ ilz concorde a
bne autre cite/ ley dit que ilz sont
aumoins ensemble et est ce q̃ aumoins
appelle aumoins politique no obstant
q̃ les autres dessuz dis appetez daumoins
ne soient pas en ceste aumoins et pour ce
nest ce pas aumoins proprement Et

aa.my.

Il monstre en quelz cas est bien concor
de. Et tele concorde comme nous
dit deuant est bertueuse / et en telz ont
concorde chascun a soy meisme et lun
a lautre / et sont bien voulentiz
touzioms en bnes choses Si come bien
puet dire. Ce dit il pour ce que en ceste
vie il ne puet estre que les voulentes ne
soient muables et variables autrement
en voulentez de telz cas sont griefz
uentez et ne se tassurent pas ou tous
fluent comme font empryntes. Et est bi
bien apres lamer qui est bien fort plain
deaue / et tantost apres il est tout cler
Et ainsi se varie sonnent selon les
flotz de lamer qui enfrissent la lune
Et ainsi sont variables les voulentez
des mariais de quoy dit lestrotime
stultue ut luna mutatur / le sol se
rime come la lune / mais combien que
la voulente des bons se bien autrement
soit aux moyens ordenez en la fin ton
tenuez elle ne se bien ou tiques soit
a la fin et soit auxi pures morals
Car il voulent choses justes et conse
uentes ou profitables / et les appetent
communement / mais ce ne est pas possi
ble q les mamans aient concorde se
ce nest en peu de chose et peu souuet
en la maniere que elz ne peuet estre moult
fors en peu. Et si declaire on chap
pedent comment les mamans not pas
concorde chun a soy meisme / et il de
clere yci comment elz nont pas grande
cuseble. Et la cause est car elz
appetent superabondance en prouffis
Et sont desfaillans ou voulent mais
auoir des labonne et mene & mistaines
en seruices et es prouffis / et doncques qui
telz veult teles choses il met grant diligen
ce a les pourchassier et empeschier son
prouchain afin que il ne les ait. Car
il les aime mieux auoir pour soy. Et
aussi est concorde perdue entre elz / car
elz ne gardent pas le bien comunement qui
doit estre entre eulz. Et est assauoir equite et
iustice. Et pce adueient souuent q elz
ont contencions ensemble et voulent con
tremundre lun lautre a faire iustice pour ce
q elz ne la font de franche voulente. Et
auxi appert q les mariais ne peuet bon
nement auoir concorde ne chun a soy ne
ensemble / et pource dit le philosophe Iu
piys no est pyo / aus mariais ne ne pui
ne concorde. Ou ixe. il traitte de beneficac.
en monstrant que les bnfaittes aymet plus leurs
bnfaitz beneficiez. q les beneficiez ne aymet
Les bienfaitteurs leurs bnfaittes.
Et aument plus leurs beneficiez que
les beneficiez ne aument celuy q leur ont
bien fait / mais pource q il est aussi de
fait / et semble que ce ne soit pas selon
raison bien seult faire question pour
quelle cause ce est. Et au celuy qui a
receu bien est plus tenu a son bnfaitteur
q soy bienfaitteur nest a luy et doncques
le deust il plus amer / et le contraire
est de fait si que il enquiert
de la cause et met premierement une cau
se apparente et q est en autre que nul
Et semble a plusieurs q la cause est
pource q les beneficiez donnet et les
bienfaitteurs sont ceulz a qui ilz do
nent / et doncques en la maniere q il
est en prestz q ceulz q donnet soulde
q ceulz a qui ilz donnent ne fussent pas

ey bie Et ceulz qlont preste out eue et
ſolutude que la bie de leurs debteurs
ſont ſauue Semblement ceulz qlont biey
fait beuliet q ceulz buret a qui ilz ont
bieuſeit pour chaufrier et receuoir de
eulz eaues et ſeturbations Et ceulz qui
le biey ont ſeteu ilz ne leur chault ſe
ilz ne rendent qoates ou retribution
Mais ilz bouldroient biey eſtre abſolz
de ceſte debte / et pource ilz ne leur chaut
ſe leurs bienfaitteurs meuret toutes
uoiez le beneficie neſt pas tenu a ſon
bienfaitteur par obligation legal et de
iuſtice / mais ſeulement par obligation
moral et damuſtie Car le bienfaitteur
ne veult rie ne preste / mais il donne
gratis et liberalment Apres il met
la ſeture de la cauſe deſſus dite Et
dſoit epithaumus le poete q p aucune
aeuus aſſignement reſte ſeſon qui re
gardoient ala malice des gens et ſemble
eſtre malice humaine C eſt adire com
mune aplus eſtre autres homes Et
moult de gens nous memoire ne ſoyne
uaute des bieus q lon leur a fait Pource
dit ſeneque / ayenons buſiement labilie
eſt humain de tenir / le memoire des bie
feceus eſt toſt paſſe / et des fuures eſt
tenant et dure Et apprent plus
biey ſeteuoir q biey faire Et p ce
appert clerement que telz ſot ingrats
Car tout bon home et bertueux aime
plus biey faire q biey ſouffrir come
le mieulx et meſmement / car eſt plus
beneure et meilleur choſe donner que
preudre cee dit le ſcripture / et doncques
la cauſe deſſus dite a lieu tant ſeule
ment qui aue ingratus / car il bient
de ſaint Jacques que by bueille eſtre
abſolz et quitte des bie / ſeteuz ſete faite
retribution ne recompanſation / et encore
eſt plus ſaint pefuſite ſe il deſire le
mort de ſon bienfaitteur et pour le bien
q il lui a fait / et eſt tres ſouuerain
mutitude / et ſomme ce eſt bie neſle
bertue q toutesfois q biey a fait biey ou
couuertisse a by home ſe il eſt mutant
ceſt certain ſigne q il ne ſeſt et met pas
digne de biey / mais indigne / car les
ingrats ſont telz et mutez / et pource
dit biey que le bienfait ne ſemera ſi celuy
qui le remenera des ſourches / mais
qui aucun ſent retribution et graice a
ſon ſemblable ceſt ſigne q il eſt digne
de biey / et pource les bons aiment touſ
iours leurs bienfaitteurs et ſe haſteut
de leur faire retribution / mais memt
mons leurs bienfaitteurs les aiment
plus / ſi coe il appert par les ſeſſons
et pour les cauſes q il met apres / mais
il reſpont ainſi ala ſeſſon deſſus
miſe Mais il ſemble de la choſe
propoſee ſont bie autre cauſe plus na
turele C laquelle ſera poſe apres et
dirit de la nature de bienfaire et deſire
bienfaire / et no pas de la malice des
gens Et ne ſeſt pas ſemble en ceſt
propos / et en ce que dit eſt de ceulz qui
preſent / car les telz et en tel ſont coe
tel ne ſeſt pas amation ou fait de remuneſte
car les preſens deuient biey q la vie
de ceulz a qui ilz preſent ſont ſemee / mais
ceſt pour auoir de chacun et pour eſtre
preez / et les bienfaitteurs aiment ceulz
a qui ilz ſont biey ſuppoſe q ilz ne leur
feront profſit ne de fait ne po le temps.

ane nm Apres il declame son propos par
sept ames ou par sept psonne ou par
bny Et primerement tele chose bient
es artistes, car chasnn aime sa propre
oeuure plus que son oeuure ne lame/ou
q̄ elle ne launeront se elle auoit ame/ Et
ce appert mesmement et aduient aus poetes
car ilz aiment souuerainement leurs poe
mes ou dittiez aussi comme leurs filz/ Et a
ce sassemble ce qui aduient dedz les bu-
sfaitteurs/ Car celuy qui a fet un bien de ault
est leur oeuure Et pource qui fait aucun
a fet un bien sent dun autre/ ou qui la pro-
men bien sensuit dun autre/ ou qui la pro-
men bien sensuit dun autre/ ou qui la pro-
men bien sensuit

pronffit q̃ne le beneffice recoit eſt toſt paſſé
Mais aucun pourroit arguer au cotraire
Cer donner biue choſe eſt tatoſt paſſé/ et
auſſi toſt coe eſt recenoir lz dnt q̃ne
le beneffice ou le proffit dure plus longue
ment que ne font le donner/ et autrefoiz
dauenture il au beneffice toute ſa vie
Reſpon q̃ne ariſtote neutent pas q̃ le
le ſent du bienfaittem loperation de hors
Si coe donner et bailler biue choſe de ſa
main/ mais il entent par tel ſent le biey
de dens le biey de vertu/ et de honeſte le
il acquiert en donnant beneffice/ et tel biy
de vertu eſt q̃nement/ Si coe il fu dit on xp̃e
e. Du premier/ mais le proffit receu
par aucun eſt biey temporel et ſubiett
a foztune et eſt ſouuent toſt paſſé/ et
dourques le bienfaittem dont plus auer
ſont fait/ et par conſequent il dont plus
auer celuy en q̃y eſt ſon ſent/ et q̃y lz
eſt occaſion de ſon ſent/ et on q̃uel il ex-
ceite ſa vertu/ q̃ne le beneffice ne dont
auer ſon proffit ou celuy dq̃uy il la
Apres il met la q̃nte reſpon te
le mienmone des biue honeſtes ou des
biue de vertu eſt delittable et le mienmone
des proffitz receuz n'eſt pas du tout de
littable Daucunes ſont operation vertu
euſe eſt auecques triſtece/ et tele eſt
operation de foztitude en fait de bataille
Si coe il fu dit ou xp̃e. e. du tiers liure
mais le mienmone du bon fait et la fin
et la preſence du biey de vertu/ et de hon
neſte par ce acquis eſt tres delittable
et plus amable trop q̃ne proffit p̃ſent
ou paſſé/ et dourques le bienfaittem
dont plus auer ſon fait/ et celuy en q̃y
il emploie ſon fait q̃ le beneffice ne dont
auer celuy de q̃uy il recoit ne Mais
expectation ou attente il eſt au contraire
Cer attendre proffit a aucun eſt plus
delittable que attendre biey de vertu/ et biue
choſe puet eſtre/ Car biey proffitable eſt
plus coꝛmun et pluſieurs en ont expoirte
plus q̃ de biey de vertu/ et pource le appetet
lz plus Item autre choſe eſt Cer ceulz
q̃y ne ſont vertueux il lz auer peuent faire eu-
ures de vertu communelment ſans tſpete/ et
les redoubtent a faire/ mais chun recoit
proffit delittablement/ et pource eſt expectation
de proffit plus delittable Item autre
choſe/ Cer par biey de vertu eſt oſte mal
de vice et par biey proffitable eſt oſte mal
de poine et indigence/ et lez appetent et font
plus mal de poine q̃ mal de vice/ et pource
ceulz q̃ ſont en vice et en poine ſenſible
deſirent plus et attendent plus delittable-
ment la deliurance de la poine q̃ du vice
coubien que ce ſoit contre raiſon/ et
dourques expectation de proffit eſt plus
delittable que de biey de vertu/ et le mie-
mone de biey de vertu eſt plus delittable
q̃ expectation de tel biey Si coe il eſt du
deuant du ſent de foztitude/ et au con
traire expectation de proffit eſt plus
delittable que le mienmone Apres
il met la q̃te reſpon Item amicion
ou auer eſt ſemble affection ou ſame
et eſtre auer eſt ſemble a ſouffrir/ et
dourques auer et les choſes q̃y ſont
en amiſtie eſmuet plus et appartiennet
plus aceulz q̃y ſont ſuz excellence
et q̃y ſont biez le fait Amiſtie eſt
en communication ſi coe il fu dit ou
xp̃e. e. du vie, et en ceſte communicacion
le bienfaittem eſt plus excellent/ et

donc ques dont il plus amer son subiect et le
pere son filz que ecommesso / Si comme il
fu dit on .vo.e. et. du .ix.e. liure. Item
il auet la .ix.e. reson. Item toutes iceuz
auuent plus les choses qui pereuz
sont faittes ou acquises labomieusement
Si comme ceulz qui possedent pecunes
acquises par lem grant labeur ilz les
auuent plus que ce sont ceulz q̃ les
prennent par succession ou autrement
sens labom. Si dit on ey leur translation
que subtilment acquistes labomieusement
ley les gede plus soutiuenement
et plus diligemment / et les despent ley
plus moderement ou plus attrepeement
et pource si il dit ou .vers e. du .ix.e.
liure / que telz sont moins liberaulz
que les autres / Et il semble q̃
bien pcession est chose sens labom
et bien semme ou donner est chose plus
labomieuse / et pour ceste cause les
meres auuent leurs filz plus q̃ ne
font les peres / car la cause pour de
leurs filz leur est plus labomieuse
Ce est assauoir qui ey les esmuten
et commuelnit et selon nature ey les
nourrit car si comme nostre apelleus
par belles raisons toute femme naturel-
lement noble deuroit nourrir son en-
fant / Dautre partie les meres
sceuent bien que les enfans sont
leurs / que les peres ne sceuent q̃ ilz
soient leurs / et ceste raison semble
estre propre pour les bienfaitteurs
Car ilz sceuent quelle chose il
donnent et de quelle volente et sont
certains de leur fait pource q̃ ilz auuet
plus leur fait et ce qui y appartient
/ mais le bienfaitteur puet doubter se le
bienfaitteur luy donne du sien et se
il luy donne par bonne amistie / et ceste
la .ix.e. reson. au propos principel est
assauoir q̃ le bienfaitteur auue plus
le benefice que ecommesso / mais auer-
ques ce verite est que le benefice est
plus obligie au bienfaitteur q̃ cely
et plus tenu a luy Si comme il fu dit
du pere et du filz ey la glose du .vo.e
e. du .ix.e. Ou dix.e il fault une question & 20.e
amez soy mesm et monstre q̃ le pere se amist
plus naturablement . Apte

Autre doubte ou
question est assauoir mon se
ley doit auecques et plus amer soy
mesme que autruy autre / car comm-
unement les gens blasmeut ceulz qui
se auuent moult / et argueut pour
ce que la lande et la blasme reproche qui
ley dit dautruy que ilz auuent eulz
mesmes ou sont eulz auuans Ce ey
ceste maniere parle saint pol qui dit
que les temps perilleux tendront
et seront gens qui auueront eulz
mesmes conuoiteux orgueilleux et
despiteux Item il semble q̃ celuy
qui est mauuais de tout le sent bien
plus actuse aussi ce celuy q̃ ne sait
rien fors pour soy / mais celuy qui
est boy et vertueux il conuent pour
bien honneste / et tout est meilleur
et plus fait ses oeuures pour bien et
pour soy amy / et laisse aucunesfois
ses propres besongnes pour le bien
de son amy Et doncques il ne fait-

pus pour lamour de soy/ et aussi ausstote
argue au contraire Mene a ce se de-
stordent les dessusdites dausstre que ley sent
a soy mesmes/ et no pas desraisonnable-
ment/ et ou les deux dient communement
q il connest mesmement auec soy auy
et q celuy est mesmement auy a uy ley
deult mesmement toutes choses/ et pour
la cause de luy/ pose q nul autre ne le sache
/ et ceste chose a chastuy a soy mesmes
est benuolente q chun doit auoir a soy
et auecques ce chun doit amour a soy
mesmes toutes les autres choses pour
ley dit ly home estre auy et prochain a
aussi est dessusdites et ceste assauoir
benefficence commune et contrede/ si come
il fu dit ou quint ou vi. e. de ce vi. liure
et nous auons dit deuat que toutes
choses auuables q ly home a autres
il sont derriees et bieuuet des auuable
tez q il a a soy mesmes/ si come fu dit ou
quint e./ et dauques chun se doit auer-
plus q nul autre/ et ce preuue il estre
par quatre preuues q estoyet communs
pour le temps Et tout a ce sacorde nt
tous prouues que ley dit de aussi
si ce q les amis ont bien auec
q toutes choses leur sont communes Et tout
que aussi est equalite Et tout que
amis sont prochains come semble
et semblant/ et toutes ces choses a ly
home a soy mesmes mesmement et ply
q autre/ et dauques est chastuy
mesmement auy a soy mesmes et se
sont mesmement auer Et aussi
sont azyue aux leurs parties Et
dauques est double lespuelles des

parsonnes dessus dittes ley doit essmir et tenir
Et toutes les deux parties ou aucune chose
couable et ley semblable Apres il re-
spont Et que aucune comment il
telles parolles dausser et destruire et de-
terminer coubuey et ey croy les vnes
et les autres dient verite/ et dauques
se nous prenon auer soy ou accaut
de soy es manieres que les deux parties
les prennent et entendent aussi sera na-
turelle la verite Et dy son dauques
que ceulx q ont ey reproche celuy qui
se auue ilz appellent et dient ceulx auez
enemis qui se batent attribuent
et prennent pour eulx plus q il ne appar-
tient/ ey prennes ey hommes/ et ey delec-
tations corporeles/ Et mouit de gens
et le plus appetent teles choses et stu
dient et mettent pome de les auoir
et aussi cor se ce fussent tres bonnes
choses/ et pour ce auient pour teles
choses bien auent entre les gens contens
et plaiz et batailles/ et ceulx qui ey
peut auoir plus ou qui ey ont plus
ilz les abandonnet et larrissent et em
plient ey leurs conuoitises pour
accomplir du tout les passions et
les desirees ey coudescendant et obey
sant a la partie de lame q est inuo
uelle et les sont les plus des gens
Et pour ce q lappellation et nomination
est faute selon le plus/ et est la plus
uelle partie selon ce est reprouue
ustement celuy q est communelment appelle
philautos cest a dire soy auant et
auy de soy mesmes Selon ceste
matiere & parler dit mes. ey le mandille.

Dm amat alam sicd pzedet eam. Dm amat son ame ou sa bie il la pzet / cest adire qui laime selon la pzatie sensitiue en obeyssant ⁊ Cigres il declame son dit

Et est manifeste que le plus des gens sont accostumez appellez philautes et soy amans tous ceulx q̄ quierent et pzennent pour eulx telles choses / car se autruy entre tous autres estudie et met sa cure a faire choses justes ou attrempees ou quelcō ques choses selon les vertus et q̄ dit tout cy tout acquiert touſiours bien honneste pour soy mais ne doyuent q̄ il soit philautes en le bituperant - Dn lexi. il mōstre que hz gens se apmēt en maniere louable et honnablement

dyc.

Texte.

Il semble que celuy q̄ met sa cure a faire choses vertueuses est plus a dire philautes / cest assauoir soy amant que ne sont les autres / pmuement car il se baille ou pzent pour soy tres grās biens et choses q̄ sont grandement ⁊ merueilleusement bonnes Et sont bien honnestes q̄ pzessent tous autres Item il les attribue et les baille a la chose q̄ est en soy tres pzincipal / et a laquelle toutes les autres doyuent obeyr Et est a laptie intellectiue et pce q̄ est se hz aime moult et plus que celuy q̄ attribue aucun bien ou plaisance a la partie moins pzincipal cest a la sensitiue / et ce preuue par trois raisons

Car tout ainsi comme bien este semble plus merueilleusement ce q̄ est en elle tres pzincipal / et ainsi de toute chose composee de plusieurs Et pource tout ce que sont la plus pzincipal partie dune cite ou communite bien dit que ce sont la cite ou la communite Et en tele maniere celuy est philautes selon verite et aime soy meisme mieulx meult celuy q̄ aime tele partie intellectiue car aussi comme celuy aime moult bien hoe q̄ aime le sentiment que celuy q̄ aime le corps / semblablement celuy aime moult et plus vertueusement soy meisme q̄ aime la ptie intellectiue q̄ celuy q̄ aime la sensitiue Et de autre partie aussi cō la cite est autrement la principal partie de elle / aussi est bien hoe soy entendement et soy ame intellectiue / et a ce pzouuer il met la seconde raison

Item bien honne est dit continuent et tousiours par tout et en ce q̄ il tient soy entendement aussi comme se il meisme fist soy etudiement Car il est dit continuel pource que il contient soy meisme ou se tient auecques soy meisme quant il se tient ou iugement de la partie intellectiue contre cōcupiscible et contre la sensitiue Item il semble et dit bien que les gens ont faittes et voluntairement les choses meisment q̄ilz ont faittes auecques raison et selō raison Et ce que ilz ont fait pour vraye ou pour sorte q̄ cupiscible ilz semblent diue q̄ ce fu contre leur volente et etention Et que ce fist la temptation / et dauantage bien sent proprement ce que sont raison et entendement Et dauantage est il manifeste q̄ chun est soy entendement simplement et meisment et plus q̄ aut partie de soy Car entendement ou lame intellectiue est la forme et la pfection de lespece humaine / et a ce propos dysent les plus maruelles plotin et tulles que chun homme est soy ame et q̄ le corps est le vaissel ou la cuistode / Et de ce.

pzient

fu dit ou qmnt e. on texte et ey la glose

Apres il nuose comuet ceste maniere de auer differe de celle de qnoy il a parle ou .e. precedent, et met qratie differetes

Et est manifeste que le bertueux auue ceste qratie et pourte seulemt il q̄l est mesmement philautos ou cuual soy mesme et soy auer ey ceste manie est vne espece de auer cuttre q̄ nest celle q̄ est reprenable et ey est differente de tout comme vnne selo raison est differet de vnne selon passion

Item et de tant com vnne selon raison et appetter et desirer vray bien differe de appeter bien qui semblement est apparent et qui appert estre prouffitable et il est impossible

Et au celuy qui se auue selon ceste secode manie et il bit selon raison et appete vray bn et lentretenon Item ey ce a vne autre differente Et au toutes gens attendent et loent ceulx q̄ se occupent bien bonnes oeuures

Et telz sont ceulx q̄ se auuent selo bien et les autres sont blasmez Item se tous estudioient et mettoient a bien et entendoient a feure choses tres bonnes et excellentes / adonques communement tout auroient ce de quoy bien a besoing / et chun auroit les biens q̄ lui sont propres et le chief

Et au bertu est tel bien Se chascun se auoit selon bertu chun feroit bien a soy et a son prouchain / et pau ce auoit chun son ffisance / mais le contraire est pource q̄ pluseurs auuent eulx meismes en la premiere manie de la quelle est dit ou .e. precedent

Et pource il seusuit que ceste bonne chose q̄ conuenable de soy auer en ceste manie / et pource q̄ vn homme peut bonnes oeuures il fuit aide a soy meismes et non autres / mais le mauuais qui se auue en la seconde manie ne font pas ainsi car il greue et domage soy meisme en ce que il ensuit couoitauses passions et conpisteres / et auuegs ce il greue ses prouchains appartenant des biens temporels plus que il ne doit / et se greue des biens de vertu et dounques on mauuais les choses q̄ il doit faire se destordent de celles q̄ il font car tout entendement et resson est ce qui est tres bon pour soy et le mauuais est et contre resson / mais le bertueux obeist a entendement et resson

Et pource que le bertueux fait auuines son plus pour ses amis ou pour ses pareus / ou pour le bien publique / ce semble que pour soy meisme / et au autrement ne feront il pas bertueux / dounques pourroit aucun dire que il nest pas philautes q̄ et q̄ il nayme pas soy meisme plus que lautre mais aucun pourroit faire q̄stion se un preconque tel homme deuoit estre selon bertu mouuer pour soy ami ou pour soy pays.

Et dounques. Question.

Sont il toutes telles choses bien principalment et pour lamour de soy / mais aucun pourroit faire q̄stion se un preconque tel homme deuoit estre selon bertu mouuer pour soy ami ou pour soy pays.

ou autrement supposé q̃ il n'atteindit pour
autre louer ou remuneracion ou guerre-
don apres la mort ou autrement / et semble
que non pourquant en vng ne doit eslire
perdre sa bertu et sa felicite / et p la mort
luy pert bertu et tout. Item de plusieurs
biens luy doit plus eslire perdre en que
que tous / dongues doit luy plus eslire
perdre sa bertu semblement que perdre le
bien de bertu / et biens de nature et tous
biens. Item luy doit plus eslire perdre
une bonne chose et retenir estaute ou
puissance se / et celuy qui muert il pert
sa bertu et espermine / mais celuy qui pert
sa bertu et demeure en vie il puet re-
couurer. Item le bertueux ame
soy mesmes / et dongues veult il et eslit
duer et viure. Si tost il fu dit ou quint
et. Item il ame soy plus que nul
autre comme dit est en ce. e. / et dongues
ne doit il pas eslire perdre soy p autri
Item puis que par les raisons dessus
dites il doit plus en tous cas eslire
viure que morir / dongues en fuiant
la mort en quelconque cas il fait selo
raison et son devoir / et p consequent
il ne pert pas sa bertu et ne pethe
pas. Mais contraire selon aristote se
ueque tullius et plusieurs autres phes
et ce est la verite / mais forte chose est
aucunesfois de demourer en cas pticu
liers et quel pour quoy. Si tost il fu dit
ou second. e. du tiers livre / et chiet en
distraction et en prudence / car se par
prudence et raison vn homme juge en au
cun cas q̃ par sa mort si muut vn ne
se occiroit pas tost par ce il demeure
en vie lors il doit suir la mort aussi
ces sains martirs suyvoient aucunesfoiz la
pseucion de mestreins / mais quil nait
que mourir est plus grant bien et p sa mort
souffrant tres grant bien / dongues se
il ne fesoit mourir il pecheroit et se feroit
mesheant / et ne se amueroit pas. Si tost
feroit celuy qui eslirait a soustenir sa vie
pour vij temps incertain plus q la salud
dun royaume ou dun pais / et ainsi pro-
pos fu dit ou pcy. e. du tiers que celuy
qui a la bertu de fortitude se expose a mort
pour euiter ou eschiuer lardure et pethe
Item semblement ou pcy. e. du quart
fu dit que le martyr ne espreuue
pas a sa vie en tous sens / mais se ex-
pose a mort de tres fut volente Item
il fu dit ou second e. du tiers q̃ aucuns
operations sont de quelles luy doit ply
eslire mourir que viure / et de ce dongues
que le bertueux en tels cas comme
dit est ne eslit pas absolument et simple-
ment mourir que viure / mais il es-
lit pour mourir et veult ply mou-
rir que tel bien ou tel ne feust ou q̃ tel
mal ou tel ne veust / et pour tele election
il prouue son tres grant bien.

Apres le reson a la
premiere reson au contraire
dit que il ne eslit pas perdre sa felicite
mais il eslit ce par quoy elle croist
et sans quoy elle ne demeure plus / et
est mieulx sa felicite croissre
et venir a perfection par mort
que se sans croistre elle perissoit
et estoit corrumpue lardeur pfection
ment car apres ne vit il pas parfai-
ment / briefment dues hors suir. La se-
conde je otroie q̃ len doit plus eslire.

perdre vn bien que pluseurs q̃ ne les chos
sont generelles / mais en vne cas celuy qui
eslit nomm̃ement ne eslit pas proprement perdre
sa bestu / mais trouste la coe dit est / et se
il fesoit autrement il esliroit ce q̃ nuyt elle
seroit corrupme laydement / et sa vie sont fete
hayneuse et nusable et briefue coe dit est
et doutques nuche vault lamoyssement
de sa bestu ou de sa felicite que tel sent colaire
que elle dure peu et moins q̃ ne feront
la vie q̃ denommeront / la quelle est plus
suffisible que essensible ¶ La tierce q̃ est
fondee sus esperance de recouurer bestu / se
q̃ remedier que aucune dit seure mal en
esperance de bien auenir ¶ Item / se le bestueux
perdoit sa felicite ce est aduenture de la recouura
et tres fort / et ne quiet estre sinon en peu de
temps. Et coe il su dit ou xxe. e. du pmier
¶ Item pour aduenture iamais ne pourroit
ou a poine recouurer si grant bien se ce
nestoit en cas semble et doutques ce seroit
en eslisant nouuel ¶ La quarte q̃ dit que le bestueux
doit estre diuers et diuine
il est a entendre de bien vuide et selon vsu
et no autrement. Et coe il su dit ou q̃me. e.
¶ La quinte se dit que le bestueux en ce
faisant pour autre ne se pert pas / mes il
eslit bonne fin / et se il ne faisoit ainsi il
perdroit son bien estre ¶ La sixte il appert
assez par ce q̃ dit est q̃ le bestueux doit estre
nouuel en tel cas entre q̃ le bon nu-
uoux et honorable de son sens et de soy ne
denomast pas / et se il deuenoit tel peu
de chose et vuide ou sembl. Et coe il su dit
ou xxe. e. du pmier des postures des hom
¶ Le vij doutques que en tel cas coe dit est
le bestueux eslit nouuel en la maniere deuat
dite et en ce faisant il eslit bien pour soy.

meisme / et aime soy plus que autre. Car
il eslit plus auoir vne bonne & lect. on tres
grande pou vn peu de temps q̃ auoir petite
et remisse delectation pou vn tout temps
et eslit plus tost bien vuide pou vn bien q̃ en q̃
vuide pou pluseurs aus tellement q̃ellent
et eslit plus vne action ou vn fait bon et
haut que pluseurs petis faits q̃ recouurent
nouus ¶ Et ce propos fait ce q̃ est escript
sapie vin. Justus si morte preoccupatus
fuerit et / cosumatus in brevi explenit
tempora multa. Et coe se il voulsit dire q̃
la vie du iuste se elle est petite en temps
elle est grande en sens / doutques doit
lon plus eslire bonne vie briefue q̃ coustume
telle q̃elle / et la tierce q̃ met estre / car
bien vuide est la perfection hyuirne et
p fection n'est pas en duration & temps
mais en estre vuide d'imperfection / doutques
la p fection fructueuse et grande q̃ est
briefue est plus vuide & pchie et de mal
q̃ celle q̃ est mendre et plus durant
et doutques est elle plus eslisible et meil-
leur aussi comme vne chose est plus belle
no pas pour ce q̃ elle dure plus ¶ Et
berite est q̃ iouste les comparaisons
desus dittes on texte pourroient estre
faittes belles considerations et fortes
questions / mais se les laisse a present
car ilz sont plus speculatiues que pra
tiques ¶ Item tele chose aduient a
ceulz q̃ muement bien pour autre / car en
ce faisant ilz eslisent tres gnt bien pour
eulz meismes / car ilz sont plus grant
bien a eulz meismes / cest assauoir bien
de bestu q̃ ilz ne sont a eulz ou a eulz
pour q̃ ilz muement / et doutques se faut
il q̃ ilz se amuet plus grant en ce faisant.

Et semblement est il de ceulx q̃ ne tiennent compte de exposer leurs pecunes pour leur seigneur et despendre leurs amis ont plusieurs grans pressis/ car ilz sont et baillent a leurs amis pressis de pecunes mais ilz baillent et font aulx meismes bien de bertu qui est plus grant/ et en ceste maniere est il bers hommes et preudes ou postes/ car tout telz bns de hors le bertueux les baille ou lessa baille ou lesse a leur seigneur et libralment a son ami ou pour son ami/ mais ce nest mie cest bien pour soy et chose louable/ et aussi doubtes il semble conuenablement que le bertueux en ce sensuit est dit et peut et retient pour soy meisme bien par deuant toute autre/ et entretient tout ce que dit est entre auient aucunesfois que le bertueux cede et donne lieu a son ami de faire operations bertueuses les quelles il puet bien faire/ et les laisse cesser pour lenuye de son ami que se il les sensuit car laction de leur et la bonne entencion pour quoy il beult que son ami face tele oeuure de hors est plus bertueuse et meilleur q̃ se il meisme la feusoit/ et come il puet aduenir en fortitude ou en fait darmes q̃ vn cheualier laisse donne lieu a son proufit et honneur pour ce que il peust bien faire et en ce le cheualier faut mie en plus noblement q̃ se il meisme feusoit tel fait et semblement puet estre en mutacion de ou en habilite ou en nature/ et par ce appert q̃ en toutes choses les quelles le bertueux fait pour autre q̃ sont bonnes et louables et valle plus de vy et

et soy et fait plus de bien a soy q̃ il ne fait a autre/ et doubtes il comment que il soit philentus ce est adire q̃ il ame plus soy que autre come dit est/ mais il nest pas philautus ey la maniere que plusieurs et le commun des vns le prennent et ne le comprent pas/ Et ce est assauoir se cest il pis ou mieulx prendent/ et aussi appert que apprendre aimer proprement et de vray amour le bertueux ame plus soy meisme q̃ quelconque autre creature par les raisons dessuttes/ Item bien doit plus amer celuy qui donne/ et duquel bien a plus grans biens/ et le bertueux a les plus grans bns q̃ il aut de soy meisme entrepalment/ cest assauoir les bns de bertu qui passent tous autres soient bns naturelz ou corporelz ou bns de fortune/ Item par le appert que le bertueux est meilleur a soy meisme que quelconque autre doubtes dont il plus amer/ Item le bien fortune amie le benefice/ Et ce il est dit on y et/ et le bertueux ne fist oncques a autre ne ne pourroit faire tant q̃ bns comme a soy/ car il nest pas a entrepaler de bns de bertu/ combien q̃ il soit aucunesfois en fait a ce enfermie aucunsfois il est bne cause q̃ fait amer est prouffitable bnion ou commutation/ et nul ne puet estre si prouffitable vny et commun a autre come il est a soy meisme/ autres raisons sont a ce mais ce sont les pluseurs sont/ mais assauoir mon se par sa nature il deuroit plus amer dieu q̃ soy meisme/ Item appert le preuue que ou par trois raisons ensuiuent Ie suppose que deux choses sont temses

de amer lame

De amer lume est bonte qui est de soy amia
ble/et tant est plus tyrant tant est plus
amable/et se estoit semble cause damer
chascun de mon amer luy autre plus que
soy proesme al fust meilleur/et pource
toute cause damer est prouffitable et
commune bonte dit est. Apres dieu est
pour tout et est prouffitable et commun et
de tous toutes choses/et combien q̄ ce ame
ture selon aristote il ne soit pas si prouffitable
du bestueux comme bestueux est pres de soy
et en soy memoire dieu excede especialle
plus le bestueux en bonte q̄ le bestueux
ne excede ou excede dieu en telle prouffitable
et domaines pose q̄ le bestueux deust plus
amer soy que dieu pour raison de reste
prouffitable/toutesfoiez il doit plus sur
congnoistre son amer dieu que soy pour ce
de la bonte/et aussi lume cause grosse laut
et les deux ensemble sont plus grandes
ou regart de dieu q̄ les deux ensemble
ou regart de soy. Item des plus grans
biens que ait le bestueux il ne semble est
possible plus q̄ quelconque autre nature
comme il est dit deuant de tels biens
de bestu dieu est autheur plus principal
et plus cause de tous autres/et domi-
naires le bestueux recoit tels biens plus
de dieu q̄ de soy/et est dieu meilleur
au bestueux/que il meisme mest a soy
et pour consequent il le doit plus amer
que soy. Item dieu est commun
bien/et selon ordre naturel tous biens
sont semblement pour luy/et p̄ conse-
quent tout bien est a amer pour luy
et domaines le bestueux amine soy
et son bien en reportant adieu/et est
sens mort/et pour dieu/et pour ce est
il amine plus dieu que soy aussi comme
la mere qui ame la nourrice pour son filz
il semble q̄ elle amine mielx son filz.
Ouyt. alaphant une question assez monte le bienne
ames tiers damis. Et monstre que. viij. raisons
bonnes sont morales. Cette
doubte du benenie se il doit aps
dennis ou non/et semble q̄ non premierement
car ceulx qui sont benennez sont qui
souffisans si comme il appert ou viij^e
et. du premier/et boece dit q̄ solitude est
estre apres aduersite/mais de tous biens
et ont tous les biens q̄ leur conuiennent
et domaines puis q̄ ilz sont par eulx
souffisans il ne leur semble rien et nous
dison que ami est aussi coe autre soy mes-
me donne que les choses que len are
pour amour pour soy len les pour amour
pour son ami. Et le benenie a tout
ce qui lui conuient sens aut coe dit
est/et domaines nul ne mesture dennis
Item il appert par vij proverbe
comun qui dit que vie q̄ le dieu de
fortune ou de nature donne du bien
assez quel aueture est il donne mal
Item proube par ce que on liure de
euripides le poete qui recoute que
aussi dysoit hozestes aux malades q̄ il
il les regnerent aide Apres il argue
au contraire dit que les autres dient
q̄ semble q̄ ce sont inconuenient
car ilz appartiennent au benenie tous
biens et se ne les assignent mesmes
et contre mon ez entre les biens de hoz
ce semble et plus tres grant selon pote
dit cestion. biens reuno est multus.

acquiere auncun / et auſſi dit ley auſſi bo
coult auny en bone que donner en commun
Item il appartient plus a auny bn ſauoir
que bien ſouffrir / ou que bien receuoir
et auter que eſtre auue / si coe il ſu dit
en le xpe. e. du vne. liure. Et appartient
a celuy q̄ eſt bertuens bien ſauoir / et mieulx
eſt ſauoir bien a ſes auues que ſauoir bien
aues eſtraunges / et dauantage le beneure
q̄ eſt bertuens et ſont touſiours le mieulx
il a meſtier dauus auſquelz il ſauoir bien
Et pource que ceſte queſtion eſt aſſez moult
le ley a plus grant meſtier dauus en bon
fortunes ou en mal bon fortunes / car auſſi
come les malz fortunez ont meſtiers
dauus qui bien leur ſeruent / auſſi ont
les bn fortunez meſtiers dauus auſquelz
il ſeruent bien. Ceſte queſtion ſera deter
minee apres en xpe. e. Apres il met
la tierce ptie ſon dit. Item pour auenture
eſt ce pour mieulx dire q̄ le beneure ſoit
ſolitaire / car nul ne ſeuroit auoir
tous les bns ſelon ſoy / ou par ſoy ſeul
Et pource dit ley un bien bon poſſeſſio
re / de nul bien ne eſt la poſſeſſion ioyeuſe
ſens compaignon. Pource q̄ naturel
ment homme eſt politique et ciuil et celuy
pour nature a comune et conuerſant
ques hommes / et dauantage le beneure a
ceſte nature / car il a choſes q̄ ſont bons
bien. Dauantage il ne luy ſeult mielx
conuie nature q̄ dont eſtre en homme
Et il eſt manifeſte q̄ mielx eſt de
mourer et comune auecques ſes bens
et auecques ceulz q̄ ſont bertuens que
auecques eſtraunges dauantage le beneure
a meſtier dauus. Car il dit ſeruir le
mieulx. Apres il determine ceſte queſtion.

Apres comune dauantage de mourer et con
ſideree que les grauues dient. Eſt
a ſauoir ceulz q̄ dient q̄ le beneure a meſ
tier dauus. Car voulent de ces audient
que ceulz q̄ ſont auues q̄ ſont proffit et
ply ſegurement aus neceſſitez / et le be
neure a meſtier de ceulz auues. Car la de
liure a ſeulz dautre partie de ceulz q̄ ſont
auues pour delectation ſeulement. Comme
ſeroient muſiciens / car une ſiez ou peu
car la vie de luy eſt delitable de ſoy et a
meſtier dautre delectation ſeulement
Car ſi coe il ſu dit ou xpe. e. du meſme
la vie de ſeluite eſt tres delitable. Et
pource que le beneure a meſtier de ceulz
auues il ſemble q̄ il ait meſtier dauus
Apres il monſtre par trois Reſons q̄ il
a meſtier dauus ſelon ariſtote qui eſt pō.
bien homme et pour bertu. Car par
auenture neſt ce pas bertu et ne ſeuſuit
pas ſe il a meſtier dauus pour proffit
ou pour delectation corporelle q̄ il ait
meſtier dauus. Car il ſu dit ou quint
de ſu ou xpe. e. du meſme. Car ſeli
cite eſt bne operation et delle eſt en ſoy
et non pas en la auoir ſi come bien a bne
poſſeſſion. Car ſe le beneure ne ouuroit
il ne ſeroit plus beneure ſi come
il ſu dit ou le xpe. e. du meſme / et pour
puet bien auenir que a ſeluite eſt neceſſ
autre fortune perſonne / ſi coe pluſieurs
ſont neceſſaires a faire bne nauſy ply
que a la poſſeſſion. Et dauantage le ſeruice
du beneure eſt tout coe eſt en bnire et
en oeuure / et loperation du bon bon eſt
bertueuſe et eſt delitable ſelon et le
ſi come il ſu dit ou quint meſme du
xpe. e. du meſme. Et eſt entre toutes

choses delitables la proprement delitable
au benenne. Cest sa affection. Et nous
pouons aussi bien considerer et cognoistre
nous gouuernans ⁊ nos mesnies, et leurs
actions ou operations ⁊ les nos propres
Car pour laffection ⁊ chun a a soy
mesmes nous tuidons nos operations meil-
leures ⁊ iustes sont, et puis apres et ply
Semblement des operations des autres. Et
aus bons et benenez sont delitables les
les actions ou operations des vertueux qui
sont leurs amis, car les bues et les
autres cest assauoir leurs actions, et
celles de leurs amis ont en eulz les choses
⁊ sont naturelment delitables. Cest
assauoir buues bues. Et dounques pour-
ce ⁊ le benenne eslit speculer et cognoist
operations vertueuses et propres pour soy
il a mestier de telz amis, car les opera-
tions du bon ⁊ est amy sont telles comme
dest est. Briefment by hoe ne seront
pas benenne se il ne se delittoit en ses
operacions, et tant plus les cognoist et ply
se delitte, et il les cognoist plus p les
operacions de ses bons amis, dautres a
il mestier de bons amis pour soy plus
delitter. Apres il auet la seconde reson
Car en les gens tuident ⁊ il conuenable
le benenne bien delitablement et acelly
⁊ est solitaire sil bie est forte et briefue
Et comment ⁊ si delectacion sont sou-
uent entrompte, et pource dit le philo
le sol et seul non est bonum homini de
solum. Et auec que lespre chose que
il face cotumelment bien se il est seul, et
il conuient ⁊ le vertueux face cotumelment
car se conte dit souuent que apres multi-

temps dit otho, le sage nest ouques
oyseux, car se il dort ou se repose tout
est bien fait, et pource bien ⁊ mieulx est
plus heureux ou plus aise faire bien auec
ques autres ou a autres, et dounques la
bonne operacion cotumee est plus delita-
ble selon elle, et cest a ⁊ il conuient au
benenne. Cest assauoir ⁊ ses operacions sont
cotumees, et que elles sont delitable au ply
⁊ il est possible. Car vertueux est
bonne vertueux se delitte es
operacions des autres qui sont selon vertu
Et est turpe de celles qui bien uiuet deui-
lice aussi car le musicien se delitte
en bonnes melodies et a turpe et
meschanse. Et dounques le benenne
a mestier damis vertueux affin ⁊ il se
delitte en leurs operacions. Apres il
uet la tierce probacion. Car en peu
dinue et consiste auctoritez les bons
et saiges vertueux, et autorisent
sent de vertu. Et ce dist le poete
theocrite. Cest non signifie aussi
come cognoissant dieu. Et par le dit
de celly poete appert que le benenne
a mestier de conuersacion auctorisee
vertueux, car en telle compaignie
il peust mieulx gouuerner sa vertu.
Dame il est dit des autres oeuures
humaines pource dit le philosophe, ce
stoyens ens ne et le benenne ne peut
conuenir auctorisier les vertueux, ⁊ ilz
ne soient ses amis. Ou pon chapitre le
monstre que le benenne a mestier damiz p
Et nous voulons considerer
plus naturelment al semble que

xviij.

au bertuenx est esliſible par nature amy
bertuenx Dont pronuer ſon entente
ſe declaire premierement que estre et bnne
est esliſible Car ſi come il fu dit deuat
la choſe qui est bonne par nature elle est
au bertuenx bonne et delittable ſelon
ſon Ette fu dit on xpe. C. du premier
et on xe. C. du tiers et en pluſeurs lieux
Et les pheſ dſſnuent on diſſnuſſent
bnne en diſant bnne est puiſſante de
ſeuter qui est aus beſtes/et qui est cue
noiſſance est puiſſance de ſentir et entē
dre/et puiſſance est reduitte en ſame
nee a operation/Car le principal est
en operation Ce appert on xe. de me
thaphiſique que le ſent on action en
choſes naturelles est meilleur que la
puiſſante/et que la puiſſance est pour
le ſent Et dongues bnne est principal
ment ſentir ou entendre Apres il
monſtre que bnne est bonne choſe Et
bnne est du nombre des choſes qui ſont
bonnes et delittables/Car choſe q̄ ſt
deſirable est de nature de bien Car
ſi come il fu dit en la choſe du biy.
e. du ſuſnuez/pthagoras mettoit en
la partie de mal choſe infinie et non
determinee et bnne est choſe deter
minee/et mort doit estre en pluſeurs
manieres et ceſt choſe ſuſtenable
Et tout ce qui est bon par nature
il est bon au bertuenx et bn appert
bon Car il est la meſme de tout
biey humain/ſi come il fu dit en.6.
e. du xe Et pource que bnne
est bonne choſe il ſemble a tous est
delittable/mais bien ne doit pas ſtre.

bnne ne entendre ce que dit est de mau
naiſe bie et corūpne par bices ou de bien
est en tuſteres et miſeres/Car tele mau
naiſe bie est indeterminee auſſi come ſont
les choſes qui ſont en elle Et en bien
puet pechier en manieres innombrables ſi
come il fu dit en biy. e. du ſeuend/Et en
la maniere q̄ les corūpſtentes qui ſont
en mauuaiſe bie ſont deuiſees ainſi
ſemblant tele bie est benurable et inde
terminee Car en ce ſera plus manifeſte
apres la ou nous trauteron de tuſtice
Ce est aſſauoir en xe. liure Apres
il met concluſion qui ſenſuit de ce que
dit est Et dongues ſe bnne est bonne
choſe et delittable/Si come il est dit
ne pas ſemblant par la reaſon deſſ dite
mais auſtques ce ponure q̄ il ſemble q̄
tous lappetent et deſirent Il ſenſuit
que aus bertuenx et benurez bnne est
ne ſeulement delittable/Car bien bnne est
plus eſliſible que autre et est le benurez
Or auon donques q̄ aus benurez
bnne est eſliſible Apres il monſtre
q̄ il bien est delittable ſentir et appar
cenoir ſoy bnne Et celuy qui bait ou
ſet bien q̄ il bait il ſent et appercoit
ſa biſion ou ſon bouement/Et ſem
blablement est il de celuy qui ba et auſi
des autres choſes qui ſont noſ appetions et
ſentons q̄ nous omons/et pource qui
nous ſentons noſ ſentir et qui noſ en
tendons nous entendre/adonques nous
ſentons et entendons q̄ nous ſommes/Car
leſtre dōne est ſentir et entendre tel
dit est/et ſentir que bien bait est choſe tres
ſoy delittable/Car bie ou bnne est bonne

IX

chose pro nature/ et sentur le bien que
lon a en soy meysme est chose delittable
/ et doulcheur vraye est chose estisible et
amesuement aus bons/ car eulz estre leur
est bon et delittable/ et auteignes ce qui
il sentent et appreconnet que tele chose
est bonne selon soy/ ilz prennent qui delect.

Apres il applique ce que dit est a son
propos Car est ainsi que le vertueus
se a vers soy amy ou a soy amy comme a soy
meysme/ car amy est un autre soy meysme
et doulcheur aussi est a chun soy estre
est estisible en tele maniere ou pres ly
est estisible soy amy estre Si dit ou pres
pour ce ly chun naturelment aime plus soy
ou soy estre que autre/ si est il dit en la
pr.e Et vous ainsi dit ly vertueus
soy estre ly est estisible pource qu'il sent
et apperchoit que il est bon/ et tele apprehende
est selon soy delittable/ doulcheur ensuit
il ly le vertueus sente et apprecomence soy
amy est en estre auteignes ce ly meysme
sent soy estre Si pource qu'il se a a soy
amy comme a soy meysme si s'ensuit dit est
Et ceste apprehende ou cest sentement
est sent en comme en communiquer auec
ques se amme en parolles/ et en ydeer-
cions de pensee/ car en ceste maniere dit
ly sire les hommes comme semble Si
car tele choses sont propres a homme
et ne sont pas es bestes/ cest assauoir
et entendre Et no pas pour comman-
quier en mettre et ly bon ne cod sont les
bestes dune pasture Apres il expresse
sa pensee Et doulcheur se au benevre
soy estre ly est estisible en tant comme
il est bon et delittable selon soy p nature

et le estre de soy amy est prouchain ou pres
que le sien qui a affection il sensuit q amy
ou auoir amy est estisible au benevre/ car
ce qui est estisible au benevre il convient
q le ait ou autrement il seroit indigent
Car il ne auroit pas ce q il doit desirer
et p consequent il ne seroit pas benevre Si
doulcheur celui q est en estat de plaine a
mestier damis vertueus/ et comment il
les ait telz. Quant Il vraitte la q̃stion
a sauoir mon se len doibt auoir tant
Doulcheur a multitude damys
est question assauoir mon se len
doit auoir grant multitude damis ou se
len doit seure selon ce que dit le prouerbe
de peleringage prudentement et sagement
ce semble que dit ainsi Je me desire que
je sove appelle grandement pelerin me noy
pelerin Pelerin pri endroit est celui
q va en estrange pais pour quelconque
cause/ et pource dist cestui q il ne veult
pas trop aler p diuerses pties me soy
tenir tousiours en sa cite Semblement
en amistie il est conuenable q len ne es-
lise pas estre mo amy ou non ami ou amy
et aussi q len ne eslise pas estre mult
amy selon sup abondance en multitude
damis Cest la response en quoy il
la quelle il declame et presume apres
en espal/ et premierement qui a amistie po-
prouffit Et ce que dit est semble du
tout estre conuenable qui a mo amis
qui sont pour opportunite de prouffit
car vne chose trop laborieuse est re-
cepuser ou admissteer vn amy ou ami
de grant et ne souffit pas la vie ou la
plaine dune psonne a ce faire Si et il.

Comment se pmulier on retribuer ou faire
fuire autruy a teulz qui font pronffit
Et dongues se autruy a de teulz amis
plus que il ne conuent aus neccessitez
de sa propre vie il est pour eulz destruit
et empesche qui ait a bien viure et selon
vertu. Car nul ne puet bien entendre
a see besongnes qui il se occupe trop aus
besongnes des autres. Et dongues
se le vertueux a aussi bien desir nombre
de teulz amis, iceus aussi des amis essont
pour delectation peu en sousfisent en la
maniere que es biaudes sousfist bien peu de
pensee. Semblement a vn bon homme
peu de teulz gens est sousfisant sous
sisent pour fruicion. Apres il determine
ceste question qui est des amis
vertueux. Et puis des amis vertueux as
non mion se len en doit auoir plusieurs
et en quel nombre, ou se il est bien mes-
sure de teulz amis en la maniere qil est de
gens dune cite, car cite nest pas de
.x. homes, ne encore nest pas cite de
.xx. homes, ce est adire de ce est ch[ose] on puet
nombre de gens ne sousfist pas pour faire
bien cite, et la multitude puet estre si
grant q'ne seroit trop bien cite, si comme
il appert en tirans de politiques, et est on
bien de politiques et comme plus plainement
cest cite requiert et doit estre despitite
moderee. Mais par auenture la grandeur
de cite nest pas pertinent a bien certain
nombre, car entre deux nombres dont
lun est trop grant et laut[re] est trop petit
par plusieurs sont moeues pluseurs
est de mesme la grandeur des cites. Et
pour ce les vnes sont plus grandes que
les autres. Apres il applique a propos

Et semblablement doit estre vne multi-
tude dommes detenuse entre trop et peu
et par auenture est ce bon de auoir explu-
seurs amis, auecques ce q'ne les bien passe
comune, car ce semble estre plus amia-
ble. Ce est assauoir auoir dommes plus
dun, en competente multitude. Apres
il preuue par trois raisons que telle
multitude ne doit pas estre grande.
Et est manifeste que vn homme ne puet
pas bien conuerse auecques grande multi-
tude familiairement ne soy distribuer eu[x]
tant de gens. Item len doit conuerse
et demourer auecques ses amis et don-
ques conuient il que teulz q'nt sont amis a
vn sueut amis ensemble, et cest labon-
nieuse chose que ce puisse estre en vne
multitude. Item soze chose seront so[n]
esiouir et dolour ou contrister auecques
moult de gens familiairement car amdui
seuue a amy, car il est bien semblable
que il aduiendroit souuent que il con
uendroit soy contrister auecques lun et
delitter auecques lautre. Apres il
conclut. Et par auenture est ce bien
que ne guiere pas estre tres amy a trop
grant multitude de gens mais en doit
bien garder tant comme il sousfist a garder
et a bonne conuersation. Et a ce met
il apres vne autre reson. Car vne
semblable pas que vn homme puisse estre
tres amy a pluseurs pour ce q'il ne puet
auec pluseurs et car aussi veult
et requiert superabondance damour
et tele superabondance ne puet estre
sore a vn ou a tres petite multitude
Ceste reson fu mise a cest pas
cy le vin[e]. e. du vin[e]. liure et fu mise

exemple de sobtenance charnel contre
la quelle selon ounde by remede est faire
plusenne armes / et dourques bey ne put
pas chim de plusenus armes pfaittement
Car ausst come lentendement qui se or-
tupe en plusenus choses est mendree en
by chascune de elles / que se il se ottupast
by peu / Si cde by vers comun / plibus
intentus minor est adsimilia sensus
/ semblement est il de la volente ou
affection qui est partie en plusenus ar /
Apres il detlaire par experience et
semblement est il en autres choses / car
semblement en ausste de compaignons
sont nommes en semble denfance by
seul nest pas ami aplusenus / et pource
dit bey en prouerbe que tels amis sont
come ceulz qui chantent deus et deus
il weulent pas per tels by lue qui sse
auoit plus dun / car / mais il entent que
bey nen dit pas et Tuans ceulz qui
sont amis aplusenus et qi se rendent fa-
miliaires a tous il semble bien que
amis amis Pource dit bey en pro-
uerbe / qi est a tous il est ami Nou-
uez bey peut dire qi ilz sont amis poli
tiques / et tels sont appellez plaisans
cest by bure qui est en sa habondance
Et come il fu dit en la fin du xpoim. e.
du quart liure Mais selon ausste
politique by homme peut bien auoir plu-
sieurs amis no pas seulement cee a le
bienes dessus dit appellez plaisant / mais
cee bienes et bertuens Et au tele ami-
ste nest pas amiste proprement dite
mais est concorde / si come il fu dit en
Cui. e. / et by bertuens peut bien auoir

concorde a plusenes qui ait aus choses qui
regardent bie politique Mais pour
bertu et pour eulz mesmes il ne peut
pas estre ami aplusenes / et dit auon
pour chose moult chere et moult amiable
qui il peut trouuer by petit nombre de
telz amis Ou pce chap. se traicte ceste question
A sauoir se bey a mest damiz plus ayt empsse
Cune question. ou en a dist. etc.
est assauoir mon se bey a plus
tout mestier damis ou bones fortunes
ou est infortunes Car en toutes les deus
sont amis requis pource qi les bones fortu-
nes ont mestier de aide sautre plusenes
amis / et les bien fortunez ont mestier
damis auecques lesquelz il conuient
et ausquelz ilz facent bien / et qui ilz bail
lent aduiner et faire bien a autre Il
est a entendre de ceulz qui sont bertuens
Apres il respont a la question Et
dourques nous dion / qi en infortunez
il est plus necessaire auoir amis
qi il nest en bones fortunes / et pource
en infortunez bey a mestier damis prof
fitables / mais auoir amis en bones for-
tunez ceest chose meilleure et plus ho-
neste / et pource ceulz qui sont en tel
estat quilz ont amis bertueux / car
ceest chose plus eslisible de les faire
bien et de auoir ses auecques eulz que a
autre Dourques auon nous deus
conclusions / lune est qi en malues for-
tunes bey a plus mestier damis qui
a necessite / cest a dire pour supploier
et secourir aus defaultes des biens de
fortune ou des biens corporelz / laut
conclusion est qi bey a plus mestier damis.

bb. xxij

Dy bonnes fortunez quant a bonte et gift
aus biens de lame Et la tierce pniet est
que simplement apartez leya plus mestier
denus dy bonnes fortunez dy autres
/et bault mielx de tant cod les biens
de bezte et de lame sont meilleurs q
ne sont les biens corporelx/ et de tant
cod lame est meillem chose et plus
esleuable que bien ffeemon/ et dautre
partie/ car les amis dy bonnes fortunez
sont simplement et du tout delittables
mais dy malles fortunez la pnte des
amis combien q elle sont delittable elle
a tristece annexee si cod il sera dit dy
pnt E. Apres il pceme ces q il auoit
dit deuant cest assauoir q bien a mestier
denus dy toutes fortunes Et pnte
damis est delittable dy bonnes fortunez
et dy malfortunez car gift les fortunez
sont tristes leur effect est abetyee par
ce que lemis amis contristent et deulent
auecques eulx/ et pource se aucun doit
tout de la cause assauoir mon se ce est
auss cod quat dy hoe porte dy pesant
fais/ et aucuns autres le soustiegent
dy prenat bne partie de tel fais Et
semblablemt pourroit aucun dire que les
amis prennent bne ptie de la tristece
de lem amy infortune/ mais a prudem
proprement la tristece qui est dy hoe
ne pniet estre transportee en bne autre
psonne/ ne dy tout mesmes ptie/ mais
bien pniet estre que les amis prennent
ou portent bne partie de la effect cest
a dire de la cause de tele effect si cod
dit dessus de lem amy et dy bien
de leurs biens Apres il met bne aut

cause plus propre Ou ce que dit est
nest pas la cause mais la pnte de lems
amis leur est delittable Et gift il y etendet
que lems amis se conestent et deulent auec
ques eulx et leur font sentir medre effect
Car par ce il y apparoit q ilz sont
leurs amis/ et ce leur font delectation
et appetite leur effect Et se leur effect
est allectiue pour bne cause ou po bne autre
nous ney diron plus apresent Car ce
appartient plus a phie naturele/ et pour
ront bien assigner autre cause Car dy
mi sement enclos font plus grant affection
que quant il est omert et espandy et pour
ce est effect allectiue par la mostruer en plo
rer en tenir et par la declarer a ses amis
Et semblablement gre q est occulte et conue
est plus greue a porter q celle qui est ap
perte si cod il fu dit ou xxj. E. Du quart
Mais toutesfoiez il semble est aussi
cod dit est Cest assauoir q la pnte des
amis allecte la effect et est delittable
Apres il mostre comment tele pnte
est cause et font effect Et semble q
dy malfortunez la pnte de leurs amis
est impute ou mesfait de delect. et de effect
Car les amis est delittable chose
a chascun/ mais autrement a bien fortune
que aux autres Car la pnte de son ami
lui font aide a soy mesmes tristes pource q
son ami lui font consolation en ce q
il le bon/ et par ses paroles se tel ami
est habiles et que il sache bien a reconfor
ter Car il cognoist les meurs de
son ami et scet en quelles choses il se
delitte et en quelles il a effect/ mais
dautre partie cest bne chose a cesti qui

il bout soy auysanon estere de ses fortunes
estre chastun enuie et sunt estre cause de
tristece a ses amis Quelun fortune la ioyse
de son amy est cause de delectation en vne
maniere / et de estece en autre cōe dist est
/ mais il nue considere pas tout ensemble
/ mais vne chose et puis lautre en bayant
plusieurs sone ses pensees / et selonce sa
tristece croist et appetice plusieurs sone
/ mais toute fuoiz comunement la p̄sence
de ses amis luy sert plus de confort q̄ de
tristece Et pource ceulz q̄ sont de bi-
gueriey comunge et q̄ sont homes ilz ne
doubtent naturelment et nerueble q̄ ilz ser
leurs amis Et la cause est car ilz ne
doubtent pas que leurs amis sentent
mal ne doulem Et ne soustendrot
ouerques quilz pmissent q̄ leurs amis enssent
estece se il ne sont aussi q̄ lappetisement
ou diminuation de leur propre estece ne
excedast tres grandement la estece de leur
amy Si cōe se male fortune ou la ioyse
estece dun home ponoit estre du tout
ostee ou grandement diminuee pour donc
en peu de estece volontaire a son amy il
le deuroit faire Et tres simplement apler
il ne plest pas a tel home de tout con-
traire q̄ les autres plenement ses fortunes
et aussi il ne set pas ! plozeur mais au-
cuns sont comme se ilz fussent femmes
et se delitent et se ioyssent de ceulz q̄
doulouent et coplaignent auecques eulz
et les amuent / Car ilz tiennent cōe amis
tous ceulz qui se doulouent auecques eulz
mais en toutes choses il comment est mi-
le meilleur Et en ceste propos est celuy
qui a cuer dome et q̄ nest pas de ceulz
dont leyde Solarin un fol est habe.

sotes ou amsena / Les mueschans se re-
confortent en auoir compaignons en leur
misere / Et auoy doulques que leys a
mueses deuis en malice fortunes Apres
il monstre que aussi a leys en bones fortu-
nes Et en bones fortunes la p̄sence
de ses amis luy sert auoir conuersation
delitable / et auecques ce elle luy fait
entendre que ses amis se delitent ou
leys de luy Et ausi il se delitte dou-
bleuet en leur ioyse cest assauoy en guise
auecques eulz / et entre que il apperceut q̄
ilz se delittent auecques luy Apres il met
q̄. enseignemens tres q̄l a apeller ses
amis / et tres q̄l a aler a ses amis Et
pource q̄ dit est il semble q̄ leys doit ap
peller ses amis p̄sentement a ses bones
fortunes Car il conuient q̄ tout bon ho
face bien a ses amis Et il leur sont
bien et plaisante en leur fortifiant sa
bone fortune / et auecques ce il leur
fait pluseurs biens Item q̄l est aus
infortunes leys doit estre pzeteux et tar
dif de apeller ses amis / Car leys leur
doit bailler le monis q̄ leys puet denial
et de pome / et de ce dist on sage en ceste
maniere Home souffist se q̄ de tout seul
porte mes infortunes Et come se il
voulsist dire Je ne fuel pas q̄ mes amis
en sufferent Item aus infortunes ses
amis sont mespuent a apeller q̄ aut
pour soffrir en peu de pome il peuet
grandement aidey Si cōe q̄l est les in
fortunes sont si tres grandes q̄ leys ne
puet pas soy secourir et les amis y pe-
uent aidey Si cōe en pl de mozt Apres
il met trois enseignemens q̄l a obsiter
ses amis Le mans q̄l est de aler bers.

ſes amis par aucuntine comment il ſaura
comporter/ au contraire/ et dont ley aber
ſtenir a ſes amis infortunez poſe que
ley ny ſont pas appelle/ car il appartient
a amy que il face bien a ſes amis/ et
ſuſſiſuent a ceulz qui ſont en neceſſite
et qui ne leur duisent a vergoigne/ car ceſte
maniere de faire eſt merueilleuse et plus
honneſte et plus delitable a lomme a laut
De tant con celuy qui ſait ade la fin
plus liberalment et plus eſpre regnis/ et
de tant comme lautre la vcoit plus vertu-
euſement eu celuy il ne vouloit pas regar-
der grever ſon amy en bonnes
fortunes ley doit aler vers ſon amy en
fortune preſent ou cas que ley y ba
pour le conpaignier en bien faire/ et
pour bien oeuurer auecques luy/ car
le bien fortune a neceſſite de tels amis
Da comme il ſa dit ou xxj.e chapitre
qui eſt pour vergoigne bien et proffit
de ſon amy bien fortune ley y doit aler
tout a plain et ſans ſoy haster/ car eſt
preſt de vergoigne aide et proffit meſt
pas bien ne choſe honneſte Mais me
ſe doit ſuffiſer pour prendre/ car ſi
comme il ſa dit ou tierce e. du quart
/ que le liberal meſt pas demandant
ne regardant dauantage ley doit
regarder et aredoubler que a ſon amy
bien fortune ley ne face ſudelectation
ou appetitement de ſa delec.on par ce que
par aucuntine il auroit opinion q celuy
qui le viſite eſt trop charguant et trop
ennuyeux Mais ſelon vn autre texte
qui dit que le viſiteur face pour ſa propre
delectation en reportant a ſon proffit
Et tele choſe aduient aucunefois

Ore eſt aſſauoir que en deux maneres
puet aucun eſtre mal delittable en ſoy ſi tuit
ſoy ami bien fortune/ ou pour ce q il ne mo-
ſtre pas que il ait grat ioie de ſon bien ou po.
ce q il ſemble que il ſoy eſiouiſſe plus pour
ſon proufit que pour autre choſe Et
donques il appert que la pure delit ades
eſt eſliſible en toutes fortunes. Ou xbj.e
chap.e il moſtre que comme enſemble eſt treſ
delitable choſe en amitie. Texte

Aceulz qui ſe tiennent damour charnel
nel beoir ou regarder lun laut leur
eſt tres amable/ et eſliſent plus apperceuoir
lun lautre p le ſens & couuert q par autre
come par celuy par lequel leur amour
eſt conſeruee/ ſaute et maintenue Ore
la cauſe eſt auſſi come il eſt dit ou pheme
de methaphiſique/ q le couuent noz moſt
plus des differences des choſes q nul des
autres ſens de hors et pource ceulz q ſe-
treuuent par teles amouretez ont eſpoir
delec.on en beoir lun laut Et ſe aucun di-
ſoit que encore ont ilz plus grant delec.on
en touchement Ie reſpon q tele delectation
eſt commune aus beſtes et eſt beſtial ſi
come il ſa dit ou xxxj.e e. du tiers/ et pource
il entent de delectation propre a nature
humaine et a amiſtie qui eſt en commune
conpaignier et conuerſer en ſemble/ et
pour teles choſes eſt amour naturel en
homme et femme ſi come il ſa dit ou xxxj.e
du iij.e Donques eſt aſſauoir mon
moſt en amiſtie il eſt en ceſte maniere
de commune ceſt aſſauoir q ceulz q ſont
amis comme en ſemble eſt choſe tres eſli-
ſible Il conuient dire q il eſt auſſi pour la
perſon touchiee/ car come en homme et
femme beoir eſt tres delittable pource que

par beour est lem amour commencee et
gardee Semblement comme est en amu-
stie delittable / car pte est elle commencee
et gardee dourques il beult dire q eut les
quatre choses dem stie q sunt dess ou v.
t. / est assi beure stee benuolee gmune
et concorde / entre ces choses comme est la
tree plus delittable ou la plus amiable
Apres il met a ce la seconde raison en
amystie est communication ou elle est pu-
plicue en communication si cod il fu dit ou
zm.e & dubm.e / et il est certain q communion
est en comune ensemble Apres il met
la tierce raison Item chm se a soy amy
comme a soy meysme Si cod il fu dit ou
b. et Tele chose est sible et delittable est
a chm sentue et appartenant q il est et q il
bet et bueult estre et apprenom soy amy
stie et vnite et chose delittable / et ce sent
et apparoit chm en operation q est en co
mune / et pce conuenablement ceulz q sont
amis appellez comune ensemble Apres
il met la quarte raison Item les choses
beulent conuser auecques autre en la chose
q est leur estre / ou pour la quelle ilz esliset
buure et p mettant leur fin / et en telle
chose ilz beulent conuser auecques leur
amis / et pour ce dit on q les bons appel
bonleurs et en ce conuersent ensemble Et ce
sont ceulz q mettent leur cure en atqui-
sicions marchandises et ilz q ont
amis Jouet ensemble ou en
dez les autres se exercent ensemble en
sens deduis ou en chacier et bennerie
les autres estudient ou desirent ensemble
Et aussi chascun de nature volentiers
et conuerse auecques ceulz q sont amis
q en conuersacion en la chose ou

operation q il amieplus en sa vie
et ce sont ilz ponte q ilz beulent comme
auecques leurs amis / et communiquent
auecques eulz de choses esquelles ilz cuidet
auecques eulz comune Brefuement
chm eslit telz amis auecques les quelz
il gmusse delittablement comme par quoy
il appert q comme est la plus gneral
et la plus delittable chose q soit en amu-
stie Et pour ce dit q
lamystie des mauuais est mauuaise / car
ilz communiquet en semble et se delitte
en mauuaises oeuures et ne sont pas
estables Et car ilz sont de mal en pis.
Et pour telle condicion ilz sot ens
plus mauuais pour la simulitude q
ilz ont en semble Et car lim peut en
cuple a lautre Mais lamystie
de ceulz q sont bertuens est bonne / car
par plet et conuser en semble le cons-
tue et leur bertu attroist et sot meilleis
par ce q ilz oeuurent en semble et adre
sent lim lautre / et reconfet lim
de lautre chose en ilz ont tres grant
plaisance Et ce sont bons exemples
Et de ce dit bey en proubes q des
bons bey a bieue Et au contraire
des mauuais bey a mal Et pour ce dit
Ecclesiasticus / Cum bono assuesce / ba auec
ques les bons / et le scripture dit / Cum
sancto sanctus eris Et en tant
dit de amystie et apres il conuient
dire de delectation —

Cy fine le xxme Liure de Ethiques.

v.c.

Commencent

les chapitres du xe. liure de ethiques ou quel aristote determine principalment de felicite et dit ce que autres disent q delectation est felicite il determine principalment de felicite et contient xxx. chapitres.

Ou premier chapitre il monstre que il conuient determiner de delectation.

Ou second il met les delectations les opinions ytaiues de eudoxe et de platon.

Ou tiers il traitte les raisons q platon et les platoniens font dont eudoxe.

Ou quart il traitte la quarte raison des platoniens fondee en ce q nulles delectations sont tres reprouchables.

Ou quint il commence determiner de delectations selon la propre opinion, et mostre q delec. on nest pas mouuement ou generation.

Ou vie. il mostre et determine quoy est delectation.

Ou vije. il declare autres proprietes de delectation.

Ou viije. il mostre comment delectations sont differentes selon leur nature.

Ou ixe. E. il met trois differences de delectations en general

Ou xe. il met en especial difference entre delectations humaines.

Ou xje. il determine de felicite en general

Ou xije. il determine en especial de felicite premierement et mostre que elle est speculatiue et principal

Ou xiije. il mostre par une autre raison q parfaicte felicite est en speculation

Ou xiiije. il monstre laquelle vie de ces felicite.

Ou xve. il monstre en especial laquelle de ces felicite on regart de felicite attribue

Ou xvje. il mostre comment le benoiste se ait aux autres choses qui sont hors luy

Ou xvije. il monstre q oultre la doctrine deuant mise est neccessite auoir bonne accoustumance.

Ou xviije. il mostre il mostre q a bonne accoustumance sont requises lois.

Ou xixe. il mostre q il est neccessaire q un autre mette les lois.

Ou xxe. il enquiert en quelle maniere on homme est fait tel que il est habile pour mettre les lois.

Premier chappitre ou il mostre q propre entente il conuient briefment traitter de delectation Si fut

Premierement il fault

traitte ou ixe. liure de delectation en fault comme elle est nature de continuelle et principalment de delectation corporelle et pareillement.

plus pour delectation de lame intellectiue
et monstre par quatre raisons qui est bon
destruire de delectation. Premierement car
delectation est mouuement appreue a nostre
humain lignage. Comme il fu dit on pre
chapitre du second. Et pource que les iou
uenceaux des femmes et les pedarsotteres
entendissent les femmes yceus pour delectacion
et par tristesce. Item quant ilz sont bien
ilz leur sont autres delectacions et les lessent
ou leur donnent autres choses/et quant
ilz sont mal ilz les blasment ou batent/et
leur sont tristesce. Item esmouuoir et
delitter es choses ou il conuient/et hayr
ce que bien doit hayr sont etande tres gran
dement actuom de bertu. Item une nest
bon qui ne sesiouist en bonnes choses/et
pource est bien bon si come il fu dit ou pre
c. du premier. Item delectacion et tristesce
se estendent par et durent par toute me
bie/et pource ont ilz tant puissance
et ont on sont inclinacion a bertu et a bie
be meurer. Mais au contraire. Item les
gens eslisent les choses qui leur sont delit
tables et suiuent celles qui leur sot tristes
et tourmentouses bien ne dot ouques quant
il sot eslire quelconque chose pour delec
tacion ne pour tristesce. Mais pource
q elle est bonne elle est eslisible et dot
estre delittable/et au contraire
pour conuoytesence desordenee eslisent
les choses no pource q ilz sont bonnes
mais pource que ilz leur semblent
delittables. Item encore appert il au
trement que il conuient tirattier & de
lectacion car les anciens phes en font
pluseurs doubtes et questions et dient
les vns que delectacion est bonne chose
et les autres au contraire dient q cest
tres mauuaise chose/mais ceulx qui
sont dauise les vns par autretant
sont esbosmez et cuident certainement
que delectacion est tres mauuaise chose
et les autres cuident que non est/et que
cest bonne chose/mais ilz cuident que
pour nre bie faire bonne il est mieus et
plus expedient dire et prononcer q delec
tacion est mauuaise chose. Car nos bien
que le plus des gens sont trop enclins
a delectacion et suiuent aus delec.os/et pour
ce il les conuient attraire et mener ou
contraire au contraire/et pareillement ma
uuese ilz pourront venir au mien
cest assauoir a user moderement de delec
tacions/et est vente que bien doit soumet
tre ses delectacions pour venir au mien
Si come il fu dit ou derrenier c. du second
mais bien ne doit pas les gens indurre
ne mener a ce par enseignier ou prescher
contre ce q bien cuide estre bon/si come
il nostre espree. Mais par autretant
ce nest pas bien dit/car qui est des
choses qui sont en passions ou bestes con
cupiscentes et en actions humaines les
paroles sont moult troubles que ne sot
les oeuures. Item telz gens qui dient
une chose et font lautre ilz endurcissent
ou attrempent les gens a ce q ilz font
plus q ce que ilz dient/et la cause est
car chun est en particulier ce q lui
semble bon/et ainsi telz gens apperceit
ce que ilz font. Et dongues qui les
gens se desordent en sent de ce q ilz dient
bien a leur simon contempt et les proces.

ey deſpit Ouonte dit cathon Cauſe eſt
dotory cui culpa redundat ipm / et ſaint
greſtone Cunis bita deſpitatiu-veſtat
bt eius predicato contemptatur / la ſen-
tenue eſt aſſez dite deuant Et poſe
que ilz dient bon tontenuez ilz noient
leur dit et le iuterinement de ſait / car
celuy qui bitupere delectation autrue
et puis il appette et pourſuit delectatio
autrue Il enchine par ſon ſent la multi
tude populaire a delectation et atroue
que toute delectation ſont apouſſiue
et bonne / car il neſt pas mouli de gens
qui ſteuſſent detruire quelles delecta-
tions ſont bonnes et quelles non / et
pource dire paroles beritables ne eſt
pas trait ſenlement tres proffitable a
ſtreure mais auecques ce abone bie
Car quit les paroles ſattredent aux
oeuures ilz ſont ueues et pource ilz at-
tirent tenlz q̄ les entendent a bien
ſelon elles et de tele choſes ſouffiſe a
pnt ce que dit eſt et procedon oultre
a parler de delectation - Ou ſecond chapp
Ame et de lettation ſelon opiions gēnes de Cu-
doxus et de plutō - Trpte

Eudoxus le plus enidoit et diſoit
que delectation eſt bonne choſe
pource que toutes choſe la deſirent et les
Perſonnables coe ſont bonnes / et les ina
tionnables coe beſtes / et la choſe qui eſt
eſliſible a tous a tres grāt puiſſance en
bien Pourtant car elle attrait a ſoy
tout appetit Et ce que toutes choſes
tirent et tendent a delectation eſt bne
choſe qui demonſtre et monſtre q̄ delectatiō
eſt tres grant bien ou tres bne a toutes choſ

car chune choſe quert pour trouuer ce q̄
luy eſt bon ey la nature q̄ toutes beſtes ap-
petent grande / dōques grande eſt bonne
a toutes beſtes / et par conſequent ce q̄ toutes
choſes appetent eſt aſſauoir delectation eſt
ſimplement bonne choſe / et les ydoles de
ceſt plie eudoxus eſtoient tenues pour les
bonnes nature et pour la bertu de luy plus
q̄ pour elles meſmes / car il ſemblout eſt
attempre differentement plus q̄ les autres
Car il ſiuoit plus delectations plus q̄
ne faiſoient pluſeurs autres q̄ eſtoient
bertueux et attempez Et dōques il
ne ſemblout pas que il deuſt tele choſe
come amy de delectation / mais pource
il cuidoit q̄ il fuſt auſſi ſelon bite
Apres il rente trois autres Raiſons que
ſen ſont cil eudoxus Et cuidoit cuidoy
que delectation eſt bonne no pas mouue
par la Raiſon deſſus miſe q̄ par la raiſon
priſe du contraire / car il ſemble q̄ ce
eſt a fuir de tous ſelon elle / et dōques
ſemblerent ſon contraire eſt aſſ delectō
eſt eſliſible de tous Eudoxus boubt
monſtrer par les deux Raiſons q̄ deſſus
que delectation eſt tres bonne Et
la choſe eſt meſmement eſliſible laquelle
nous eſliſons non pas pour autre choſe
ne pour autre fin / et chun confeſſe que
delectation eſt tele choſe / car nul ne
demande a autre pour quelle fin il
ſe beult delitter auſſi coe ſe delectation
eſtoit eſliſible ſelon elle meſme Et
toutesfoiz q̄ delectation eſt adioiſtee a
quelconque bien elle le font eſtre plus
eſliſible / ſi coe a ceſt bien q̄ eſt demon-
ſtrent on eſtre attempe / et dōques

est delectation bonne chose/ car tout bien y est attribue. Et endroit endroit il est tres bonne chose et pource aristote mettre apres la definicte de ceste raison. Mais ces parolles on ceste raison ne prouue pas q delectation est bonne/ et ne prouue pas q elle soit meilleur q bue autre chose/ car eudoxe tout bien mue autres autre bien est plus eslisible q se il estoit seul. Apres il recite lopinion de platon. Et par tele raison comme dit est platon le phe futmoit et myoit lopinion de eudoxe et disoit par ceste raison que delectation nest pas soy bien car quat bie delitable est autres prudent elle est plus eslisible que sans prudence/ et dautres se delectation nest bie autres autre bien est pre meilleur il sensuit que elle ne soit pas pro soy bien/ car ce qui est pas soy bien est plus eslisible seul que quant apo a soy aut bien adiouste platon entendoit pce que il appelle pas soy bien la chose qui est bonne selon soy essence et selon sa substace/ et no pas par participation/ si bonne est dieu mais platon mettoit en soy ne seul bien ydees separees. Et cod il fut dit on bis. C. du bonnez. Apres il reprent le procez de platon. mais il est manifeste que selon ceste raison nulle chose ne seroit pas soy bien/ la quelle seroit plus eslisible se elle estoit autres autre bien/ et de toutes choses qui sont en communication humaine il nest nulle telle et tel bien cest assauoir en communion est hu bie humaine et en structure morale. Apres il reprent les responses q platon faisoit aux deux des raisons de eudoxe. Et

tenuz qui font instance a la raison de eudoxe que il est aucune chose q toutes appetent et nest pas bonne ia ne deuient car ce qui semble estre atout nou dison q il est aussi. Pource q il nest pas possible quil naturel semble en tous/ et lappetit nest fors de ce que chescun iuge bon ou que semble bon/ et dautres se tous appetent delectation elle semble bonne atous/ et pissequent elle est bonne/ car si ce il fu dit a ceste propre ou pyp. C. du bi. la renoncer que plusieurs publierent nest pas du tout prendre on sens. Et celuy qui nie ceste raison il na pas parolles plus troubles/ car se les choses semblent qui sont & raison et de entendement appetent delectation. Ce sont les bestes et les mauuaises thene. Ce que il dist en chescune colerm/ mais quiet pour il colorer q son dit qui tenuz q sont sapiente appetent aucune delectation/ et autres de pauenture il a esmanuus aucun bien naturel meilleur q ilz ne sot selon ce ou en tel ce mauuaises. Car mauuaistie et malice est corruption de nature/ et dautres est nature ou appetit meilleur. Et ce que tele chose naturelle appette est pegre bien. Les mauuais selon appetit nature appette delectation en general/ et ce est bien mais selon appetit corrupu ilz appetent delectations pturbees. Apres il met la response q platon feisoit a une aut des raisons de eudoxe. Apres il semblent aplaton q la fust eudoxe.

puse dn contraire ne stoit pas bien dite
car il disoit que il ne seuffist pas se delitee
est male chose que delectation soit bonne chose
car il auient bien et est bonte q̃ bien mal
est oppostte et contraire a lautre et q̃ deux
maux qui sont contraires lun a lautr̃ sont
contraires a ce qui nest ne lun ne lautre
et qui a ceci il ne dit pas mal car deux
bontes exclusez cor ellibilite et predabilite
sont contraires lun a lautre et sont con-
traires a la vertu morenne est habilite
et ainsi es autres vertus si comme il fu
dit ou pe. e. Du second mais toutes-
voies il ne dit pas bonte qui au propos
dessus dit car se toutes deux estoient
mal est ass delectation et delitee et il con-
uendroit que toutes deux deussent estre
fuietz ou se toutes deux estoient neutres
ou lune de elles estoit neutre est adire
ne bonne ne male bien devoit bien sem
blablement Est adire ne fuyr ne pour
suir Mais en nul propos il se rubble
que tous fuient tristesse comme mal et
eslisent delectation comme bien et deliter.
sont elz oppostes et contraires comme bien
et mal. Ou m̃. chap̃. Il determine lament
Les platoniciens et les platonicies sensuivent
contre eudoxe. Texte trente

Il ne se ensuit pas se delectation nest
du genre ou predicament de qualite
que elle ne soit du nombre des bonnes
choses car les operations de vertu ne se-
lon lui ne sont pas qualitez Car elz
sont du predicament de action / les pla-
toniciens en leur raison disoient aussi
toute chose bonne est qualite et delec-
tation nest pas qualite q̃. n̄. et assez.

mene la maioure Et apres il tuntte deux
autres raisons Et cestuy les platoniciens dise-
uent que tout bien est determine et delectn̄
est indeterminee pource q̃ elle nest plus
et moins est adire que bonte delectn̄
est plus grande ou plus forte et lautre
moins / mais elz ne dient pas bien / car
se elz vouloient on dient aucune chose est
indeterminee et no bonne pource q̃ selon
elle bien est determine et dit tel plus ou
moins Si comme selon chalemblen est
dit plus chault ou moins chault / et sem-
blablement de musique selon blanchour blanc
plus ou moins / et ainsi des autz choses
Il conuendroit que elz deissent sem
blablement de musique et des autres vertus co
de delectation Cest assauoir que elles
fussent indeterminees et no bonnes Et
eulz auersaires dient que selon les vertus
bien est dit tel plus et moins et que les
vertus sont plus mestre les autz mois ju-
stes / et les vices selon fortitude sont plus
fors les autres moins / et semblablement
est il es operations / car bien parlent comme
ou sens mistement et plus et moins
Et par consequent on leur raison ne
conclut pas ou les vices ne sont pas
bonnes Apres il met bonte ne pour
que aucuns disoient Et se aucuns
disoient que des delectations les unes
sont non mestre simples et pource
comme seroient celles qui sont en cotem
plation Et les autres ou mestre
Cest pource q̃ elz entendent contem-
cion comme de sauience ou de con-
seruer ou de soue Et la cause est
raison dessus dite nest pas accordable

Delectatione.

delectationes non mixtes, mais de mixtes
Car aussi comme les mixtions des saueurs
ou des autres choses sont bonnes et nidemi-
neres/ semblablement est il des delectations
qui les ensuyuent et qui pointe se appellez
iustes. Apres il repraeme ceste reppose
Mais ce que dit est me empesche en
rien que delectation ne soit determinee et
bonne/ tout aussi comme sente est determi-
nee et bonne non contrestant on no ob-
stant que elle feroit plus ou moins
et comparoison/ et en ceste maniere est il
de delectation/ et ce que dit est de sente
appert par ce que la comensuration et pro-
portione des humeurs nest pas vne mesme
en tous/ et en vne mesme personne elle
nest pas touiourmes vne/ mais autresfoiz
se baisse et appetice la bonne comensuration
et proportion iusques a vn certain terme/ et selo
ce est la sente differente et est vn homme
plus sain ou moins sain/ et ainsi la propor.on
et inequalite aussi se treuue/ adonques la
personne est mal disposee ou malade. Ap-
pres il traicte la tierce raison. Car les
platoniens mettoient ou disoient que
toute chose q̄ est par soy bien est delitable
et disoient que motions ou generations
sont choses insensibles/ et apres se efforcet
de mostrer que delectation est motion
et generation/ mais il me semble pas
q̄ ilz dient bien/ et premierement q̄ delec.on
nest pas motion/ car a toute motion
est progre chose qui sont sensible ou hastiue
ou tardiue/ et supposé que elle nestoit pas
telle selon soy et absolument toutesvoiz
est elle telle en relacion ou en apport
dautre si comme il est du mouuement
du monde et du ciel. Car sicome il appert
ou bye de physiques vn mesme mouuement
est isuel ou regart de vn mouuement/ et est
tardif ou lent ou regart de lautre. Mais
mal des accidens dessus dis nest en delec.on
Car a delectation bien q̄ puet bien isue-
lement tardeir ou lentenir/ mais comme
selon delectation ou soy delitter nest pas dit
estre a isnelement ou lentement. Et est sem-
blable cose dun son/ le quel puet estre
isnelement ou tardement tout q̄ il soit equalment
et en consonance et bone proportion/ auecques
vn autre/ mais celle proportion est comensuree
et ysointe toute ensemble soudainement
et semblablement puet len dire de delectation
et pose que delectation soit sente et ar-
quise partie pres autre. Si ne sensuit il
pas q̄ elle soit isnele ou tardiue/ mais
larquisition de elle est asnable se aussi de
nous ne dison pas que chaleur est isnele
mais larquisition de chaleur est isnele
Apres il mostre q̄ delectation nest pas
generation. Ne conuient puet il dire q̄
delectation est generation/ car chascune
chose nest pas sente ou engendree de cha-
scune/ mais ce de quoy vne chose est
sente elle est en ce resolue et conuerse
et dautresse se delectation est generation
dautresse chose. Mais est delectation de
celle chose/ et ceux ottroient ilz et dient q̄
ilz est desente ou substantion de ce
qui est selon nature/ mais telle repletion
et substention sont passiues corrupcions
et dautresse se delectation est repletion
de chose qui est conuenable selon nature
il conuient que le corps en quoy est fete
ceste repletion se delitte or nest il pas
ainsi. Aucune est heure q̄ se delitte
de la fete delectation est passio et

donques delectation nest pas replettion/
mais qui la replettion est en fait on est
faitte adonques sensuit delectation/ et
semblement qui la separation substraction
ou purgation est faitte tristece sensuit
Apres le nostre dout dist ceste opinion
et semble que ceste opinion soit faitte
et creuse de ce qui aduient es delectatis
et es tristeces qui sont bees biande/ car ceulz
qui sont desfaute de biande/ et par ce ont tri-
stece ilz se delitent apres en replettion/ mais
il nest pas aussi bees toutes delectations
come les delectations qui sont en speculat-
tions mathematiques sont sens ostev au-
cune tristece precedente/ et semblent dau-
cunes delectations selon les sens naturelz
cõe en odorer en beoir et en oyr/ et aucr-
ques ce vouldt dspere de memoires des
choses passees ou non pas toutes sont delec-
tation sens ostev ou espellen aucune
tristece precedente/ et dongues telles de-
lectations ne sont pas ydeations selon
les platoniens/ car ilz ne sont pas re-
plettions daucune indigence ou desfaute
et toutesuoiez selon les platoniens
toute generation est replettion daucune
indigence ou desfaute. Qui me chappe il
traitte la tierce raison des platoniens. fondee
sur ce que aucunes delectationes sont tres reprouua-
bles il dist. Apres
Comment respondre adeulz qui
pour mostrer q delectation nest pas
bonne prouuoient et mettent en auat
delectations q sont tres reprouuables
Cest sont adulteres ydolatres ou
murtriers/ et pource les platoniens boubent
communement que toutes delecta
cions sont mauuaises/ mais aristote dist
a ceste raison par trois bees ou par trois
responses Aucuns semblement dirent pour-
roit dire que telles choses ne sont pas delit-
tables simplement et selon verite/ car
aucunes choses sont delittables a ceulz qui
sont mal disposez/ ley ne dont pas pour ce
tander. que ilz soient delittables simplement
mais que ilz soient delittables seulement
a telz mal disposez/ en la maniere q aucuns
malades certaines choses sont saines q ne
sont pas simplement saines/ et aucunes choses
leur sont doulces q ne sont pas doulces/ et
aucunes amerez qui ne sont pas amerez
et a ceulz q ont fiue maladie et ieux appel-
le obtalme les choses q ne sont pas blan-
ches leur semblent blanches/ et telles
choses sont delittables a telz disposez/ leur yeux
et la cause est pour ce que humeur corrum-
pue q flue ou descent aus ieux et vient
dune apostume/ et semblement car il est dit
du corps il est en fenne et en lappetit cor-
rumpu des mamelles/ et pource les choses
leur sont delittables/ desquelles ne leur
sont pas selon verite/ ne selon le iugement
des bons ou des biens disposez Cest
il vient vne autre response Car ley pour-
roit dire que delectations sont eslisibles
et bonnes/ mais no pas en telles prenant
de toutes choses ou en toutes choses en
la maniere/ que nous disons que est sut-
tiche est bonne/ mais ce nest pas bon
de soy enrichir en faisant trahison a son
voisin/ aussi est ce bonne chose de estre
sauuey de maladie/ mais no pas pour ce
faire quelque chose Pliuius dist
que les membres des hommes sont mul-
tuables/ et ley ne deuroit pas mettre
le cuer dun homme pour sauuer vne malade

et pource constantin lempereur ne se volt
baptiser en sanc denfans pour grever
de sa maladie/et si lui estoit conseillie
par ses medicins/semblablement ilz
pourroit dire que delectation en coulpe char-
nel est bonne/mais no pas auctorisee li
liure de son boistin ne/et delitter soy en
boire est boy/mais no pas ouir musique/dyst
il met la tierce response/et est la plus
reale. Du lieu puet dire q delectations
sont differentes et diuerses especes. Et
ne sont pas toutes bonnes semblablement
Car celles q sont causees des bonnes
choses sont autres q ne sont celles qui
sont causees des choses mauuaises et
laides. Este difference vient de la
partie de lobiect/et aussi ilz differet de
la partie du subiect/Car ceulz qui sont
bien disposez en aucuns se delittent en diuers
choses/et les autres en autres/et declaire ce
apres. Et celui qui est musicien se de-
lite pas en ce qui est propre et q appartient
au iuste/ne celui qui ne set nul signe
ne se delite pas en ce en quoy se delite
le musicien. Celui qui ne set rien de
musique se delite bien en chant/mais
il ne se delite pas en speculatiue de musique
en la quelle est la propre delectation du
musicien/Car si cest dit bonne autre chose
est chanteur autre est musicien. Et
semblablement est il en autres choses. Ou en
autres delectations/apres il mostre que
toute delectation ne est pas eslisible ou
bonne. Et est manifeste que celui qui
est ami est autre q mest le flateur ou
adulateur par quoy il appert et se cusist
q aucunes delectations ne sont pas bon
ou delectations sont differentes et de di-
uerses especes/Car celui qui pour le

auecques son ami son parler tout a bien
et le parler du flateur tout a delectation
et estre adulateur est chose vituperee et
blasmee/mais le fait de celui q est ami
est bon comme le fait de celui qui en son
parler tent a bien/et no pas a autre fins
Et pour ce appert que autre chose est
bien et autre chose est delectation. Apres il
mostre pour deux raisons q delectation ne est
pas pour son bien. Et mil qui ait fruit
en soy ne esliroit touiourne vivre des vi-
andes espirituelles en sans se delitter ne
auoir toute sa vie pensee denfant/et
toutesuoiz dit il q celles delectations
denfans sont tres grandes. Et doncques
ne est pas delectation pour son bien/Car
aussi la plus grande seroit tousiours
la meilleur et la plus eslisible. Aussy
nulle demeure eslire delectation en tres
laides choses encore supposé q de celle
ne sensuit quelconque tristesse. Apres dit il
contre ceulz qui enfumoient exercices
qui disoit nulle delit. en tout soit laide
ne est a fuir se ce nest pour la tristesse qui
soy puet ensuir. Apres il mostre q delit.
sont eslisibles ou mauluaises/mais eslisible
et les fuions ou eslimons supposé que ilz
ne nous seussent quelconque delectation
et contre deux recorder ou remembrer
soy et penser et auoir memoire/et se delit-
tons seulement de mettre a memoire
choses il ny a sorte ne difference/Car
encore les eslirons nous pose q de elles
ne venist quelconque delectation. Pour-
quoy autre chose seront eslisibles sans
delectation et par consequent que elle nest
pas pour son bien/Car pour son bien ce
est semble est bien sans lequel nulle
chose ou pour lequel toute chose est

esſibles Or eſt doncques manifeſte
que délectation neſt pas pur ſoy bien/ et
que toute délectation neſt pas eſſibles
et que aucunes ſont eſſibles/ et telles
ſont differentes en eſpece de/ mauuaiſtie
ſelon elles ou ſelon la differente des choſ
de quoy elz ſont cauſees/ Et doncques
ſouffiſe ce que dit eſt quāt eſt de ce que
autres dient de délectation et tuſture.

On ſ̄t chap. ſ̄l ymoit a dñmer de délectation
ſelon ſa propre opinion. et monſtre q̄ delitd̄ ñ neſt
pas mouuemt ou ẏ nāon Texte.

Nous recommencerons a parler
de délectation en manifeſtant
plus aplain que ce eſt et quelle choſe
eſt dit que ce eſt quāt a ſon eſtre ou
quāt a ſa diffinicion et quelle choſe ce
eſt quāt a la differente ou quāt a ſes pertz
Et comme ſe elle eſt bonne ou mal.
Apres il met vne ſuppoſicion Et diron
auſi que quant ley regardent des yeux
le couurement ou la viſion eſt pfaitte en
chſcune partie du temps par lequel elle
dure/ et de puis que elle eſt finee
elle na meſtier dautre choſe apres faitte
qui pfaire ſoy eſpece ou qui la pfaire
en ſoy eſpece Car tant comme la viſion
dure elle eſt auſſi pfaitte au couurement
comme apres quāt eſt de ſoy et ſe ne ſeroit
par accident/ ſi comme par ce que la choſe
viſible fuſt faitte plus prochaine ou que
la lumiere creuſt/ et dient aucuns que
viſion et ſēmination ſont fees ſoudai-
nement et tout enſemble/ mais ceſt im-
poſſible naturelmt/ Si comme je ay au
tresfois demonſtre en autre ſtreure/ tou
teſmoingz quāt au fait apropos il ſouf
fit que viſion ſeroit faitte ſoudainement
quāt eſt de ſoy ſe auſi eſtoit la choſe.

viſible peuſt eſtre faitte ſoudainement
pfaite au couurement/ et auecques ce il auie
ſemblement que viſion et ſēmination ſont
faittes en temps inſtantable et ſi toſt
que il ſemble que ce ſont faitt ſoudainement
Apres il applique a ſon propos Et de-
lectation ſemble eſtre/ car ceſt vne choſe
faitte toute enſemble/ et appert par ce
que ley ne prent pas délectation p ſucceſ-
ſion de temps en croiſſant de moins
en plus/ mais elle eſt pfaitte en ſon
eſpece des le comencement toute enſemble
Apres il preuue ſon principal par
par deux perſones Et pour ce eſt il
auſi que délectation neſt pas mouuemt
car tout mouuement eſt faitt a pfait
par proces de temps et ordenee a aucun
fin et a autre fin Si car il appert
du mouuemt qui eſt en edification ou
en autre edifice/ car adonques le mou-
uemt eſt pfait quāt la choſe eſt faitte
que ley appetoit et deſiroit/ et ce eſt
en tout le temps enſemble ou en la fin
du temps que tel mouuemt dure et
no pas en chſcune partie de tel temps
Car ces parties du temps q̄ dure ceſt
temps ou edification toutes lez choſ
ſont imparfaittes et different en eſpe
ce lune de lautre/ et de toute le diſſimion
Si car du temple la maſonnerie eſt
autre que la charpenterie et la char-
penterie autre que neſt la faſon du
temple/ et la faſon du temple eſt
choſe parfaitte quāt il ny fault choſe
qui face apropos/ mais la faſon du pa
uement ceſt choſe moult impfite/ et les
faſons des parties differents lune de lau
en eſpece et ne puet ley dire en quel
conque partie du temps dure ledit

on monument que le monument sont p-
sentt en soy espece/ mais tant seulement
en la fin qui tout le temps de ledit on
sont passe/ semblablement est il en mon-
uement local et en autres mouuemens
ens ilz different en espece selon les
termes dont ilz sont et auxquelz ilz
tendent/ et selon diuerses especes et
maneres de mouuoir/ cõe sont aler
aler saillir et telles choses/ et ne differ-
ent pas seulement aussi/ mais en ybus
turbulation ou aler/ et cõe en la espece
dun espece les ptes du mouuement
different selon ce que lune partie de-
stade differe de lautre/ et a une terme
/ et no pas seulement aussi selon les par-
ties dune ligne qui est une qui est
de soy/ mais selon ce q par tel mou-
uement les passe par diuers lieux differens
luy de lautre. Et comme une ligne
puaguree du ciel a terre passe par
diuerses regions par feu par air par
eaue. Et est assauoir que les dif-
ferences dessus dittes des mouuemens
les vnes sont essentieles/ et les au-
tres accidentelles. Item il est assauoir
que aristote dit en pluseurs choses
ou il chiet de grans difficultes qui
ne sont pas a discuter en ceste morale
/ mais appartient a ceste naturelle
/ et dont souffise quil ait este propose sup-
poser/ q tout mouuement ne puet estre
sent ensemble/ mais est fait succes-
siuement partie apres autre/ mais de
mouuement et quelle chose il est il est
dit plus certainement en autre liure
Cest assauoir ou liure de physique. Et
auoy dangnes q mouuement nest pas
par fait par toutes les pties du temps
ou quel il dure/ mais mouuemens et mou-
uemens sont multiplies et differens
en espece/ pource q les temps dont ilz
sont et ausquelz ilz tendent different
en espece/ mais delectation est parfaite
en soy espece par chiune ou en chiune
partie du temps p quoy elle dure/
/ et doncques est il manifeste q delect.on
et mouuement ou tendacion different en
semble/ et q delect.on est du nombre des
choses qui sont fenies toutes ensemble
et no pas ptie apres autre et qui sont
tout ensemble parfaites. Dont il met
vne autre reson assez prochaine de la
reson precedente. Item entre ensem-
ble il estuet dire par ce q aul mouuement
ne puet estre en moy temps ou soudai-
nement/ et delitter est fait en no temps
et soudainement/ car si cod il reste du
mouuement delectation est vne chose
faite toute ensemble. Et luy dont
semoit que delect.on est bon/ repos de lame
en la chose q luy est conuenable/ et
delect.on puet croistre de nouueau en ppe
partie apres ptie p succession de temps
et dure ou demeure par temps conti-
nuel/ et continuee ou gardee par la chose
delitable ou par autre/ mais qui est
de la nature de elle elle ne requiert
pas temps qui a sa fason comme font
chaleur ou autre qualite/ ne aussi
qui a sa duracion/ et pource la delect
tacion que les aueugles ont en dieu
et celle que dieu a en soy meismes
tele delect.on est pdurable et nest pas
mesuree par succession de temps
Apres il conclut. Et ces reasons.

dessus dictes il est manifeste que ceulx ne dient pas bien qui dient que delectation est mouuement ou generation/ car mouuement et generation ne sont pas diz de toutes choses / mais tant seulement de choses passibles qui sont faictes partie apres partie et ne pas de choses qui sont faites toutensemble soubdainement / et pource generation nest pas vision laquelle vision est faicte toute ensemble / et aussi nest pas generation de chose indimissible ou qui ne peut estre partie / Si comme en geometrie est vng point / et en arismetique vnite / car telles choses ne peuent estre acquises par mouuement / et semblement ne delectation nest acquise par mouuement / car elle est faicte toute ensemble soubdainement

Ouchon dautres pmettent q̄ delectation nest pas mouuement / et est a entendre de mouuement propement dit lequel est acquisition dun estre ou dune chose partie apres partie / Si comme augmentation ou calefaction / mais apprendre mouuement nopproprement pour vne maniere de tendence ou fruition ou cognoissance plaisant de aucune chose bien pourroit dire que delectation est mouuement Et aussi dit aristote ou vnuer de ethiques que delectation est vng mouuement de lame / Mais nous auons dit que delectation nest pas acquise par mouuement cest assauoir propement pris comme dit est / mais apprendre mouuement largement muitation soubdaine est de mouuement, et aussi delectation est acquise par mouuement / et aussi apres largement q̄ fruition est appellee.

mouuement / et en reste maniere pource que delectation est maintenue et gardee ou conseruee par la chose delitable bien peut dire que elle est gardee par mouuement Apres il nous reste q̄ est delectation. Ou sixte il determine et monstre que est delectation. Capte.

De toutes choses q̄ oeuurent selon aucun de leurs naturelz la sensation ou operation est ou regart de la chose sensible Si comme veoir ou vision ou regart de la chose visible et semblablement est il de entendement ou regart de la chose que len entent Et qui tel sens est tres bien disposé et son operation est ou regart de la tres plus belle et la plus conuenable chose de toutes celles q̄ il peut sentir ou appartenir adonques la sensation est parfaicte et tele chose est necessairement parfaicte operation Si comme qui veoir ou le mouuement dun homme est tres bon et bien disposé et la chose visible est tres belle lors est la vision parfaicte / Et qui lors est bien disposé et le sien tres bon et tres doulz lors est la operation de cest sens parfaicte et aussi des autres Et la difference qui a entre ces deux se bien dit que le sens comme le bon veoir homme / ou se bien dit que le subtil homme Si comme la personne en qui on est le bon sentement car quelconque chose ce soit tousiours la nature plus parfaicte et la tres merueilleuse operation est qui ce qui la fait est tres bien disposé, et la chose bien quon elle est sur est la tres plus bonne Il sont doubz tele puissance sensitiue Si comme seront le mouuement sont de toute sorte, car toute sont soubz la puissance auditiue ou puissance de ouir

Et ceste operation qui est tres plaisante est tres delitable / et ausi selon loperation de chascun sens est delectation / et semblablement selon entendement pratique est selon speculacion. Il fu dit ou second c. du vi^e. que lentendement pratique / par apert dautiel que selon ce q̄ une operation est plus parfaite elle est plus delitable tant de celles q̄ sont dune maniere ou espece com celles qui sont de diverses especes. Et quelconque operation q̄ est tres plaisante elle est tres delitable / et celle est tres plaisante q̄ est de la plus tres bien disposee ou regart du plus tres bon obiett qui soit soubz tele puissance ou la plus noble puissance cognoscitive ou cognoissant qui soit en creature ceste entendement / et dautiel que il est tres bien disposee en soy / et il entent le tres meilleur obiett / ceste assavoir la tres meilleur chose que il puet entendre ceste dieu / ceste operation est tres plaisante et tres delitable / et dautiel puis q̄ operation est plaisante en ce que elle est delitable il sensuit q̄ delectation est plaisante ou perfection doperacion / et ceste ce que il conclut apres. Et delectation plaisant operation. Apres il declaire comment. Mais debet. on ne plaist pas loperacion en la maniere que la chose sensible ou le sens la plaisante. La perfection doperation est faite selon .iiii. genres de causes / qui sont cause efficiente cause materiel / cause formel cause final / or veult il monstrer q̄ delectation plaisant operation seulement com cause final et no pas com cause efficiente si com fait lobiett ou la chose sensible q̄ est efficiente de la sensation ne com le sens naturel q̄ en est subiett et cause materiel. La

sont ce que ces deux choses sont bonnes de lassavoir / et sont a la perfection de la sensation ou operation. Et est aussi com sante / et le medium ne sont pas semblablement cause de estre guerison com sante est la cause formel / et le medium est cause efficiente. Apres il declaire une chose qui il avoit supposee. Et est manifeste que delectation est faite selon chascun sens / car nous disons a une veyture ou bisions corporeles estre delitables / et aussi sont autres coditions en autres choses / et ausi des apetites des autres sens / et est manifeste q̄ celles operacions ou sensations sont merveilleusement outres grandement delitables qui le sens ou la vertu sensitive est tres puissant et tres bien disposee / et ou regart de obiett ou de chose sensible tres convenable et tres bien proporcionee en tel sens / et toutesfois icelles choses sont teles ceste assavoir la chose qui sent et la chose sensible ou q̄ est sensitive / adonques est tousiours delectacion tant com le sentant et le patient sont tels et ilz sont appliquez en semble. Apres il met que delectation nest pas cause formel doperacion / mais est com final. Et delectation plaisant operation nous fait comme habit plaisant soy subiett en quoy il est. Si comme sante ou corps et vertu ou science en lame q̄ sont formees artificielement. Mais com qui fin semblablement en la maniere q̄ dessus est perfection de jeunesse. Et pour ce delectation nest pas la fin principal de operacion / car une operacion est pour lautre / et celle pour autre jusques a une q̄ est fin souveraine et principal et nest pour autre fin.

Si comme il fu dit on premier et cy linquiesme
chapitre du premier / mais delect.on est une
fin laterale et remanente en operation
et non fructual / et aussi me dison nous
pas que beaute soit la fin pour quoy est
femme / et auecques ce len puet dire
que delectation est cause efficiente de
loperation / no pas diuertenet et ppfect
/ mais celuy qui fait aucune operation
se forte plus et fait miels de tout
ce en tel se delitte plus. Qui sepiesme
il declame aucuns ppatz d delectacon

Tout comme Texte
la chose sensible ou entendible
est adire qui puet estre entendue est tele
comme il appartient et bien commente
et ly les sens ou entendement est bien disposte
et disiezme cognoist et considere tele chose
tant longuement est et dure delectation
en loperation / Car tant comme lactif et
le passif disposez et applicquez semblement
sans variation / et se ont luny a lautre
selon une maniere tant longuement sera
une chose faitte par eulx et tant longue-
ment dure leur effection ou action
Car tout ce les causes durent q maun-
tiennent by effect en estre tant dure tel
effect Et comme douques pourra
cey torsions continuelment demeu-
re comme sele deust ce ne pourroit
estre / Car en la matiere dont nul plom
latif et le passif ne peuet pas tousiors
estre en bien disposition / et la cause est
pource que nule operation intellectuelle
en cestre vie depent de la vertu sensitiue
Si comme il appert ou tiers liure delame
et la sensitiue est corpoelle et corruptible.

et pource elle se lasse et ennuye et a
tousiours labeur et fatigation et ne puet lon-
guement fenir son operation Et douques
delectation ne puet estre faite ou diuertau-
roune continuelment Car elle ensuit operation
Si cod il appert par le. e. predent ou
texte / et autruec choses sont delectacions
qui ilz sont nouuelles / et apres ilz ne sont
pas semblable ne equale delect.on / et la ou
est pource ppmierement et au pmier
la pensee est autruec a teles choses q desir
et oeuure et entent ou considere pfitement
teles teles choses / et la maniere dy bien regarde
selon le gouuernement autruec teles choses
nouuelles dy les regarde pfitement
et y prent ly bien grant plaisance pour la nou-
uellete et pour admiracion Et apres ne sont
pas loperacion telle / mais elle vient aussi
comme en negligence et est remisse / et
pource aussi la delectation q ensuit en
obscurcist et appetite et affoiblist Apres
il mostre comment ly appette delectation
Et enderoit autruy et est bien que
tous appetent delect.on / Car tous appetent
bien / et bien est oeuure / Car bien selon
sa pfection est operation Et pource
griefment ly dort et la vertu sensitiue ou
coguoscitiue ne oeuure il semble q ly
ne bien pas selon elle / et a ce pro-
pos dysent ly phe que dormir est ly
ymage de mort Et chun met son
entente a oeuurer bien les choses et es
choses q il aime mesurent et ensuiuent
Si comme le musicien a tenir melodies
en son oyement ou doubz sons / et celuy q
aime disciplines ou mathematique vers
conclusions speculatiues et aussi de chun q.

ame autres arts ou seruices/ou aute chose
et pource que delectation p̄fait les operas
Si comme il a dit ou .e. precedent il sen
suit que delectation parfait la vie ou mie
qui est operation cōe dit/et tous appetent
vivre/dourques conuient il par tant q̄ tous
appetent delectation/car elle parfait
ce qui est acthastim esliable et appetible
Apres il fault vne question mais
assauoir mon se nous deuon eslire vivre
pour delectation/ou delectation po. vivre
Ceste question sera laissiee qui a pmt
Quant il prent y ti vivre pour operation
de vie/et de ceste question sont opinions
contrueres Mais briefuement il me sem-
ble que hey dōt eslire delectation pour
vivre ou pour operation/et no pas pour
operation pour delectation Car mesmement
car felicite est operation/Si cōe il fu
dit ou vje. e. du premier/et sera dit apres
Et felicite est la fin principal pour quoy
toutes autres operations et toutes choses
humaines sont esliables/Si cōe il fu
dit dessus ou premier liure/dourques est
delectation esliable pour operation Item
autrues operations sont besongnables sont
esliables/pose que en elles ne fust
aucune delectation/Si cōe il fu dit ou xxi
e. Et dourques teles opinions ne sōt pas
esliables pour delectation Item operation
selon la vertu de fortitude est moult esli-
sible/et toutesuoiz est elle autrefoiz auer-
quies q̄ oant t̄spece/et apeu de delectation
Si cōe il fu dit ou xxij. e. dautres/Et
dourques tele operation ne sert pas esliable
pour delectation/et combien q̄ delectation
p̄fait operation en/mais de fin toutesuoiz.

ne est elle pas la fin pour quoy est opera-
tion/selon la pmiere entention principal-
ment/mais est cōe fin remunerant
Si cōe il fu dit ou .e. precedent Et di
dourques q̄ operation est la fin principal
pour la quelle delectation est esliable
car operation est forte et plus parfaite
et auoist pour la delectation q̄ il est
Car ces deux choses sont conioinctes
et ne sont pas separees/car delectation
ne est pas faite sans operation Et
operation parfaite ne est pas sans delit.
combien q̄ operation imparfaite soit
aucunesfois sans delectation/Et auon
dourques q̄ delectation .d. p̄fecte parfai
ment combien elle est maintenue Item
que elle ne puet commencier dauoir Et
que les choses nouuelles sont plus delitables
ou conuenient et nous apres Et
que tout appetent delectation Item
que delectation est sans operation
Ore vje. il monstre comment
delectations sont differens selon leur mate et
Delectations differet en espece
car nous dessus que les choses
differentes en espece sont p̄fectes/choses
differentes en espece/et ainsi le veon
nous et en choses naturelles et en arti
sueles/Si comme sont bestes et les
arbres et les paintures et les ymages
et vne maison et vn chaussau Item
chascune de ces choses a sa p̄fection diffe-
rente de lautre/Si cōe la pfection dune
beste est en ce q̄ elle ait bon sens na
turel/ou tele chose/ou dun arbre q̄ il
porte bon fruit et assez et dune paincture
q̄ est chose artificiel q̄ elle soit belle en.

Tolem· et en ſiſtime/ et dmy ymache que il
ſont bien entaillie/ et auſſi des autres choſ
Tet ſemblement comment il que les
operations qui ſont differentes en eſpece
ſoient pſentees par choſes faittes en eſpece
et verite eſt que les operations de la choſe
partie ou vertus ſenſitime ſont differentes
en eſpece de celles qui ſont de la vtu ſutel
lectime et celles nechuee de la vtu ſenſitime
different en eſpece les vues des autres
Si come ou ou veoit Dauques ſen-
ſuit il que les delectations different en
eſpece qui ſont en teles operacions et q̃ les
perſont Item entre appret il auint
par ce q̃ chasme delectation eſt appreciation
peracion q̃ elle pſant/ et a ce elle vue af-
ſiute et delectation attroiſe et fait plꝰ
grande operacion a la quelle elle eſt ioꝛe
car tous ceulz q̃ oeuure et ſot auues
choſes auecques delectation il ont pre
meilleur iugement et plus certainne
inquiſicion des choſes Si come tous
ꝓmetteurs qui il ſe ioiſſent et delit
tent en eſtudie ꝓmettre il le entendent
mieulx/ Et ſemblement de ceulz q̃ auues
muſique et ſe delittent en ſoue et de
ceulz qui auuent art de dyſer/ et auſſi
de tous autres qui oeuuret auecques
delectation Par ce appret q̃ les delec-
tacions ſont propres ou appres as ope-
racions/ et dauques puis que les ope-
racions different en eſpece il ſenſuit
q̃ les delectacions qui leur ſont ioꝛes
different en eſpece Et tous ſont
attroiſſement ales/ ioꝛe oeuure tou-
teſſois que il ſe delittent et eſioiſſent
et dauques les delectacions attroiſſent les
operacions Apres il nous ſie la difference
des delectacions par vn autre ſiſtime Item
encore appert plus la difference des delectacions
par ce q̃ les operacions ſont empeſchiees
par delectacions autres q̃ leur propres
car nous veons q̃ ceulz qui auuent les ſoue
des inſtrumens de muſique qui il ont
la melodie de tels ſoue il ne ſe peuuent
entendre aus parolles que len leur dist
car il ſe delittent et ſe ioiſſent plus
en tele melodie q̃ il ne font en autre
operacion pure et dauques la delectacion
qui eſt ſelon la melodie corrumpt la ꝓpꝛ
et entente q̃ eſt veze les parolles que len
leur dist/ et ſemblement eſt il en autres
choſes/ car toutteſfois que len fait deux
choſes enſemble l'operacion qui eſt plus
delittable fait lautre apreciier/ et ſeur
de ces deux operacions eſtoit moult differete
de lautre/ et moult plus delittable cellui
apreciroit elle plus lautre en tant que
elle deffeꝛoit et ſeroit corrumpue/ et ſo
ce ceulz qui ſe delittent tres fo̅tement
en quelconque choſe il ne peuuet ẽt alors
conuenir autre choſe ſeue/ mais qui
aucune choſe nous plaiſt no⁹ ne entendons
lors no⁹ faiſon bien autre choſe/ Si
come len veoit es gieux q̃ len fait es
places publiques/ car qui deux ioues
ſi cote leur naturele luitenes ſeuent
adonques ceulz qui les regardent font
autre choſe et ne entendent ſe il font ſans
Pource q̃ il ne ſe delittent que peu
en les regarder/ mais qui deux bons p
ueres luitenes len laiſſe a meintes
ioues les regarder Et dauques par
ce que la delectacion qui eſt ioꝛe as opa-

les coniessions et attroist et les fait plus
dnuer/et delectacions qui leur sont estranges
leur sont nuisibles il seusuit et est manifeste que telles delectacions sont nouuelt diffe-
rentes ¶ Apres il sent bien comparison
et les delectacions estranges dune opera-
cion sont a peu ce nuisine q̄ sont les estre
ces propres a telles operacion/car les estre
qui sont propres a autres opacions ilz les
corrompent/et ce se ly fait a lestre en estup
re le nue estupt et cesse de ceste opacion
/et se autrim a lestre en estudier il cesse
quit il a lestre en ceste opacion/et dou-
ces sont effuitz contrauns lez les ope-
racions et les delectacions et par les estres
qui leur sont propres ¶ car les delectacions
sont les operacions attroistre et diuer et
les estres les font appetiter et cesser ¶
Et les delectacions estranges si comme dit
est font ycelz que telle choses q̄ sont les
yzes estreces ou regart des operacions/car
elles les corrumpent mais ce nest pas seu
blement ¶ car lestrece qui est bien yze
a biue opacion elle corrumpt loperacion
plus dampnant pource que elle est grauue
a la propre delectacion de tele opacion/mais
la delectacion estranze la corrumpt pu-
ramdent pource q̄ elle traut laffection
et lentencion a autre operacion/et par
ce sensuit la corruption de la prime opera
cion/et pource fut il dit ou pro. e. dup.
lume q̄ celuy qui est occupe es delectacions
de luxure ne puet entendre a aut̄ chose.
Or vp̄me. chap. Il met troys differen
ces de delectacions en eth. Texte
¶ Comme dente soit que operacions
sont differentes en bonte et en
malice et que les vnes soient eslisibles.
et les autres sont a fuir et les autres
neutres ou indifferentes ¶ Il entent des
operacions q̄ sont autrement cognoissable
et q̄ sont des leur ou entendement ¶ Il
sensuit q̄ delectacions sont semblables diffe-
rentes et q̄ la delectacion q̄ est propre
a operacion bertueuse est bne et celle q̄
est propre a nuisible operacion est nuisible
¶ Apres il declaire soy yze par vne
autre raison ¶ Item les corrumpentes
de bonnes opacions sont coubles et celles
laides operacions sont bituperables
et les delectacions qui sont es opacions
leur sont plus propres et plus prochaines
q̄ ne sont les corrupteres ¶ et donques
par plus forte raison/les delectacions
de bonnes opacions sont loables q̄ bnes
et celles des mauuaises sont bituperables
¶ Apres il declaire comment les delecta-
cions sont prochaines aus operacions q̄
ne sont les corrupteres ¶ car les cru
pteres sont reperees des operacions
et selon temps et selon nature ¶ de
temps/car les corrupteres precedent
et sont auant q̄ les opacions/et selon
nature/car ilz ont diffinicions diffe-
rentes et reperees et puet est̄ cognois
saute sens ce que opacion enfuime
¶ mais les delectacions sont pro-
chaines aus opacions et a celles puis
ment coniointes en tele maniere q̄ au-
cune sont doubte se delectacion et opa
cion sont bne mesme chose/mais
delectacion nest pas operacion de entendement
ou de sens ¶ mais operacion nest delec-
table se elle nest de entendement ou de
sens/et tele operacion est en lentendement
ou au sens si comme on dorenauant/mais.

Delectation est en lappetit Intellectif ou
sensitif et concupiscence aussi / dont ques
operation est en la vertu qui cognoist et
delectation en la vertu qui appette / Et
toutesfoiez delectation est vne opation
cy prendre operation largement Et
est Inconuenient ce que aulcuns dient
que delectation et operation sont vne
mesme chose pource que ilz ne sont
pas separees Car aussi ne peut
estre prudence separeement sans vertu
moral / Si comme il fu dit ou vb. e. ou
hc. / et toutesfoiez different prudence
et vertu moral Et dont ques sont les
delectations differentes en boute et en
malice en la maniere que les opacions
sont differentes Apres il met vne
autre difference en ce que les vues sont
pures et les autres impures Item le
sens du boire ment differe du sens du
touchement en ce que il est plus pur et
plus espirituel et nomie naturel que nest
touchement / et aussi le sens de ou quel est
le sens de odorer / et semblement les de-
lectations ostent de tels sens les vues du
quelz les autres / et different daucunes
delectations de la pensee intellectuee / et
celles mesmes de la partie intellectuee
different les vues des autres Item
il met vn autre difference qui est fondee en re
gart des subiectz des delectations Item
chascune chose qui sent ou entent a delec. en
propre a elle selon son espece cy la mesme
selle a operation Car chascune chose
est en certaine espece par sa forme et
operation ensuit la forme / et delectation
ensuit loperation Et quelle delec. en
chascune chose a selon son operation / lappet
en regardant et considerant chascune tele
chose / car autre est la delectation propre du
cheual / et autre est celle du thuen / et autre
celle de lomme / si comme dessus est mis exemple
bien a sue esleuer plus tost soy q'on / car
est soy nourrissement qui lui est plus delitable
que ne seroit on / Et dont ques les delectations
different en espece qui sont propres aus choses
de diuerse espece Si comme la delectation du
thuen et celle de la mue Et aussi est ce
raisonnable chose que les delectations ne
different pas en espece qui sont propres as
choses dune mesme espece Comme sont
deux asnes ou deux cheuaux / et aussi des
autres bestes mues .. Ore v.me thappi
met en cest. differen entre delecta
cions humaines. Texte.

Mais en lomme les delectations ne diffe
rent pas par ce les delectations
propres aus bestes dune espece sont dune es-
pece Si comme dit est en la fin du c. precedent
et aussi les delectations propres a humaine
espece ont autre mesmete / mais apres
des delectations propres et impropres les ont
plus de mesmete de delectation humaine que
espece de beste et les causes sont
nent car les bestes ne se delectent fors
selon la partie sensitiue / cest assauoir de
lame sensitiue / et les homes se delitent
selon la partie sensitiue et selon lintelle-
tiue Item les bestes ensuiuent tant seu-
lement linclination naturelle cest assauoir
a vne chose et les homes ont franchise
et liberte de volente par quoy ilz peuent
auoir plus differentes delectations / car
delectation ensuit operation comme il fu dit
ou hc. c. Item il a en espece humaine
plus de differences et de diuerses diuisions

et de meme que en nulle autre / et de ce est
assez signe la diuersite des langages et
des voys de semblables / et nest pas ainsi
des autres bestes / et nous veons que des ho-
mes les vns sont larges et courtois plus q
nulle autre beste / les autres cruelz et felons
cõe chiens / les vns plus hardis que lyons
les autres plus couars q lieure / et ainsi
en moult de maniere si cõe il est escript en
vng liure appelle de secretis secretorum / et si co
la variation des fisionomies et des meurs
se diuersifient les delectations car vnes
mesmes choses sont aus vns delitables et
aus autres sont estre / et aucunes vnes choses
sont estres et les hayent / et aus autres il sont
delitables et mis amiables / et ce aduient
en choses doubtes / car vnes mesmes choses
ne semblent pas doubtes a celuy qui est en
fievre et a celuy qui est sain / ne vne mesme
vne chose ne semble pas chaude a vne
fois a celuy qui est trop froit et tremble
et a celuy q̃ est bien disposte / et semblement
come il est en telles choses selõ la disposi
cion du corps ainsi est il en autres choses
selon la disposicion de lame / et en toutes
choses q̃ appartiennent aus operacions hu
maines chascune est telle selon vice ou elle
semble estre au vertueus en tant come
est la mesure de toute chose humaine
Adonc fut il dit ou quint e. du vie
liure Et cy il ensuit q les delita
cions qui lui semblent estre telles
sont vrayes delectacions / et que la
chose en quoy il se ioist sont delita
bles simplement et selon verite Et
si come il fu dit ou vie e. du tiers li
vre vertueus iuge bien de toutes choses
appartenantes a operacions humaines
et en toutes telles choses il appt bien et

les choses qui sont tristes ou vertueus se
appellent delittables a vng autre ce nest en vng
merueille / car en vng homme sont faultes moult
de corrupcions / et moult de choses nuisibles
et les choses qui sont tristes au vertueus ne
ne sont pas delittables simplement / mais seule-
ment en apparence / et a ceulz q sont mal dispo
sez / et les delectacions q̃ leur cõuiennent
estre laides il est manifeste q leur ay dout pas
dire q elles sont delectacions a eulz simplement
car il ne sont delectacions fors a ceulz q sont
corrupz Dont ont corrupu en eulz lappetit
delitable naturellement Mais appareon mo
des delectacions du vertueus laquelle est
plus principal et plus propre a homme ce puet
estre manifeste par les operacions et les de
lectacions les vnes aus autres / et dongues pose q
vne operacion ou plusieurs soient vrayes a hom
me il sault et bienvient / les delectacions q̃ pro
ces operacions ce sont principalment les delectacions
vrayes a homme Et sont en telle ordre
il q suyure a diminuer apres tantost Et
les autres delectacions du vertueus sont
soubz telles en moult de maniere aussi cõe
il est des operacions Et car les nobles hom
mes sont soubz les principaulz et sot ordenez
les vns pour les autres Si cõe il fu dit
des fins ou vie e. du vie liure. En
Lexte Il determine de felicite en general
Texte
Dores ce que nous auons dit des choses qui sont
vrayes les vertus et vrais amistez et vrais delec
tacions Il conuient passer oultre et dire
de felicite qui est vng souuerain Car vng tout sub
tilite si cõe il fu dit deuant de toute ma
tiere morale ou second e. du vne liure
Car nous la mettons et disons estre fin
de toutes choses humaines Et de felicite fu
dit ou vne liure / mais il determine yci plus.

Completement Et se nous ateyon au
tunes choses deuant dites nostre propos
en sera plus clers et plus brief / nous auon
dit deuant que selitte ne est pas vng habit
Et si dit en le pme. c. du premier et apres
il met .v. deus raisons Car se il estoit
ausi il seusuiuroit que Aurun qui deuen
uoit toute sa vie ou pou la plus grant part
seroit heureux Et ce est possible que tel
qui dort ait habit de vertu Et ce ne
puet estre car celuy qui dort ne vit pas fors
de tele vie comme fait vne plante Et car cy
deuant la vertu vegetatiue qui nourrist
le corps est en sa propre operation / Et tele
vertu est es arbres et es herbes / Et qui cey
dort la vertu sensitiue et la vertu intellectiue
non ot adonques nulle operation se ce nest
aucunesfois en songent et teles operations
sont nuysantes Et tem se selitte estoit
vng habit elle pourroit estre nuysamment
et pfaitement en vng homme infortune Et car
il puet bien auoir habit de vertu et les
stoiciens disoient que infortune ne nuist
en rien a selitte / mais autres phes di
soient que infortune empesche selitte
et ses operations / et de ce fu dit aplain
ou pme. c. du .v. liure Et pource
cculz a qui ces opinions ne plaisent pas
cest assauoir li ke deuant et li infortune
soient heureuz dit il que selitte soit
plus estre nuysse en aucune operation q en
habit Et come il a este dit deuant Ou
me. c. du .v. Apres il met le notif
destruction des operations pour mostrer
en quelles operations est selitte Et
des operations les vnes sont necessaires
a autres choses et eslisibles pour autre chose
et les autres sont eslisibles selo elles mesmes.

Et donques est manifeste que selitte est
a mettre les operations qui sont eslisibles
pour elles / et nest pas de celles qui sont
eslisibles pour autre chose / car selitte ne
nuysist a autre chose / pour elle sont eslis
mais elle est pou soy suffisante Si
come il fu dit en le pme. c. du premier
Et les operations sont eslisibles selon
elles esquelles bey ne quiert autre chose
fors loperation Et les autres ont mestier
dautre chose pour la quelle elles soient
eslisibles Et tieles les actions ou ope
rations qui sont selon vertu / car sunt bon
nes oeuures et vertueuse est chose eslis
ible pour elle mesmes Et tem les delec
tations qui sont en iueus et esbatemens
semblent estre teles Et est adire eslis
ibles pour elles mesmes Et les iueus
ne les eslisent pas pour autre chose Et
come pour sante ou pour profit Et est
a entendre comme dit / car aucunesfois
les eslit bey pour auoir sante Et car au
cune pour teles choses et pour teles del
tations les iueus sont negligens & ne de
leurs corps et leurs possessions Et qui
pendent ou leur faute ou leurs biens
Apres il met le notif daucuns qui
disoient que selitte est en iueus Et
mesmement de iueus qui semblent est heu
reux ont leur refuge et leur entencion
a teles conuersations qui sont en iueus et
esbatemens et pource veulz qui se seruent
bien auon en iueus et en esbatemens
ilz sont appers en teles conuersations les
les tirans qui semblent estre heureux
et semble qil aient tout ce qui ilz veulent
et teles iueus esbatans se monstrent
delitables aus tirans en ce que les tirans

appette ut et deffruent / et les trois ont une fin.
de telz thens, et par ce semble il a aucuns que
se felicite soit en telles delectatios pource que
ceulz q sont en grans puissances mondaines
entendent a telles delectations. Apres il ne sert
et reprenne cest mot Aristote pareillement
telles choses ne sont pas signe souffisant
q felicite soit en theno / car vertu morale
ne vertu intellectuele ne sont pas en ce q
est estre puissant de puissance mondaine
desquelles biens et sont causes bonnes
operations et vertueuses / et ces thens
ne tiennent pas compte ne plaisance es opa-
cions vertueuses qui sont plaines de delec.
pure et liberale. Et dit q tele delec. n est pure
car elle est semee corruption et est sans
suspicion de tristece selon ce q dit cy este
et dit q elle est liberale / car elle est selo sen-
chise et liberte de volente la quelle delete ne sert
pas seule ne occupistece ne aucune malice. Et
se pource ilz se figurent et se trayent as delecta
cions corporelles bien ne doit pas pource esti
mer ne cuider on juger q telles delectations
corporelles soient plus estimables q ne sont
celles q sont en opacion de vertu. Et ce
declaire il apres par exemples. Car nous
veon sommer d autres choses q bien cuidons
ont par deuers eulz q ilz les tiendent et re
putent estre tres bonnes et tres precieuses. Et
neant moins ilz sont de nulle valeur ou
de petite et selon elles et selon la reputation
de ceulz q sont sens et bonne nature. Et
pource est ce chose raisonnable q en la ma-
niere que dites choses semblent estre precieuses
as enfans et autres aus quelz a este que
semblement il soit des bonnes manieres
et des vertueuses. Car ilz sont ia par avant
enclin de bien soy / et le viennent qui apluse.

et chose a tel usage de raison comme / et
pource luy et saint Jugent de pluseurs chos
autrement q il ne est selon verite. Et dongs
se ce nous avon dit mouli de fois les chos
sont simplement et selon verite vertueuses
et delitables les quelles semblent au
vertueus estre teles / et pource q a chun
les operations luy sont estimables qui sont
convenables a son propre habit il s ensuit
que au vertueus operation q est selon vertu
luy est tres estimable / et dongues s ensuit
il que felicite ne est pas en operation de vertu
mais en operation de vertu q est estimable
comme dit est et p consequent tres precieuse et
tres delitable. Apres il premiere entre
que felicite ne est pas en theno p trois
autres raisons. Item dit il q theu
sont labeur humaine / et q nous devon estre
tous nos negoces et besoignes et souffrir
mal et endurer poines et toute nostre
vie ordenner semblent pour jouer cest
jeu comme ment / et ce comme dit il dit se
felicite estoit en theno car nous estimon
toutes choses pour la cause dautres chos
excepte felicite / car elle est la fin pour
quoy len estit toutes autres choses / et
dit que len doit estudier et labonner
pour theno de theu / et q theu sont la fin
pourqui pour quoy sont teles choses ce
semble bien folie et vi dit tres ensem
ble / mais selon ma tempes le plus
et selon verite la droitte ordenance
est que len doit jouer afin q len estudie
et ne pas estudier afin de jouer. Car
theu est semblable a repos. Et fin
dit on ppbc. & du quart. Et pour
ce q les thens ne peuent pas toutsiours
labonner ilz mettent de repos / et dautres

Repos nest pas la fin humaine car repos
est fait pour operation Car len ne doit
pas demourer pour se reposer mais len se
doit reposer pour demourer et se actemy au-
guant au contraire car ley labeure en ceste
vie mortel pour auoir repos en la gloire
perdurable car de beneurez dit lescripture
A modo iam dicit spus vt requiescant a
labouribus suis Cest adire que ilz reposeront
et cesseront de leurs labeures Et Respon
pmierement que cuydoit dire que repos
est pour demourer en ceste vie en laquelle
opinion est mal Mesmes dy q en gloire
perdurable nest pas repos qui est cesser
de toute operation car les beneurez ont
illecques cotinuelle opation de entendre
et de volente en dieu et en ceste operation
touiours veillent et en ce ont repos a
parler de repos pour cessation dopperation
triste penible et labourieuse et non pas de
toute opation comme dit est et pour ce dit le
scripture que ilz reposeront de leurs la
beurs Apres il met la tierce raison
Item la vie beneuree est selon vertu car
operation selon vertu est auecques ioye et
auecques delectation car es meilleurs
sont les meilleurs delectations Et dit
q les choses qui sont faites en soy sont
souuent meilleures que les choses vertueu-
ses et ioyeuses qui sont faites a grant
estude cest vne diuision Et felicite est
sommerain bien et par consequent elle est
en choses tres bonnes et doncques nest elle
pas en grieue Apres il met la quarte
raison Item felicite est en la meilleure
partie de homme et en la meilleure operation
de celle partie car operation de la meilleure
partie est la meilleure et la plus heureuse.
Et doncques a tele opation ne peut attain-
dre la partie sensitiue Et ainsi nadiere-
nement aussi bien en bon cheual comme en tres
bon homme peut estre de corporelles delectations
et soy delitter en eulx et nul ne attribue fe-
licite a cheual Et car ley ne lui attribue
pas bie cest adire quil viue proprement
ne comme homme et doncques felicite nest pas
en telles conuersations qui sont en delectations
corporelles et en grieue Mais elle est
en operation qui est selon vertu et comme il est dit
deuant Ou vie. Du premier liure Ou
vne chapitre le determine en espal de
felicite speculatiue Et monstre ine
Quatre que elle est parfaite Car
felicite est operation selon vertu
comme il fu dit ou vie. Du premier Et est
raisonnable hec sont selon la tresnoble vertu
et que ce sont operation de la tresmeilleure par-
de homme ou de la tres meilleure puissance de
lame et doncques quelconque partie ce soit
ou sont entendement ou autre chose il conuient
que ce soit la partie qui a en soy dominacion
principey et seigneurie selon nature Et
ce il donne a entendre qui est entendement car
il a dominacion sur la partie sensitiue et sur
le corps mais cest differentement Car il
appert ou premier de politiques car sur la
partie sensitif qui nobeist pas du tout a len-
tendement a principey ou dominacion politique
ou royal et sur le corps il a principey despo-
que cest adire tele cõe le seigneur a
sur son serf qui ne peut desobeir Apres
il monstre encore plusieurs de entendemens
par vne autre signe prise ou retrait des choses
qui sont p dessus entendement Item

entendement

Entendement et nulle autre puissance humaine a intelligence et cognoissance des choses qui sont simplement et pelles mesmes bonnes et dunines / dupource q dieu est en soy vne chose dunine / ou pource q de toutes les choses qui sont en nous cest la tres plus dunine / aucunes pres disoient q entendement humain est vne intellitgence pure et pfaicte et simplement chose dunine / et les autres disoient q cest vne chose naturelle et que toutes vertus naturelles cobien q ilz ne soient pas dunines simplement toutesuoiez peuuent ilz estre appellees dunines en tant cõe ilz viennent de dieu / et de toutes telles vertus entendement / est la plus dunine pla similitude et commencte quelle a ad chose simplement dunines / car il ne semble pas pour instrument corporel / cõe font les vertus sensitiues

Aucuns comment q il soit il conuient q operation de entendement selon la vertu q lui est pre sent appartient felicite Apres il monstre en especial de quelle vertu felicite est operation car des vertus les vnes sont morales / et les autres intellectuelles / les vnes sont practiques / et les autres speculatiues Si cõe il fu dit deuant e. du q. Et il appret q il fu dit deuant q tce est operation speculatiue selon la vertu de sapiete / car cest la plus noble et la plus principal de toutes Si cõe il fu dit on xxi e. du q. / et elle contient et cõprent les deux vertus appellees entendement et science Si cõe il fu dit ou vi e. du q. Et ce q nous dison sanz de ce chose qui suivent deuant des de felicite Puis parle uuer linne Et a bonte Il prende son propos par. c. Raisone Premierement il appret par ce q tele operation est bonne / car est operation de entendement le q est meilleur chose de toutes celles qui sont en nous et cõe q est elle est bien les meilleures choses q entendement puisse cognoistre Car cest principalement speculation des choses dunines / dõcques appert q tele operation est tres bonne et pfaicte de soy subiett / et p raison de son obiett / et p consequent cest pfaicte felicite Apres il met la seconde raison ou il dit q tele operation est tres continuele durable et plaisable / car nous pouon plus continuelment pfeuer en speculer verite q en oeuure q conuient chose Et la cause est car en toutes les autres operations de entendement len a plaisance et ese len plus de la vertu sensitiue la quelle est corporelle et materielle et a mestre p instrument corporel / et doncques pour la continuete q est en corpelmaan et p laltera tion et mouuement des esprits corporelz il sensuit pour le laleur fatigation ou tremeul p quoy il conuient q lopation cesse / mais en speculation et ssideration mesmement de verite acquise et ja cogneue lentendement ne use pas tant du mestre des vertus sensitiues / et pource ja il nyouit de tremeul et est lopation plus pmanente / et il fu dit ou p. e. du q. Item q felicite est pmanente / et doncques ainsi a cette speculation est plus pfaicte felicite q quelconque autre speculation ou operation Apres il met la tierce raison Item nous enuion et disons q il conuient q delectation est mise et adiouste a felicite Si fu dit ou xxi e. du q. Item q felicite est tres delittable chose Et tous sachez cõfessent q de toutes les operations q sont selon vertu la vertu plus delittable est sa cundement et contemplation selon la sapiete et science / car elle a delectations tres admirables si cõe est escript et escripture q en ezechiel.

Oelles sont meilleures pource q̃ elles
sont excellentes et plus nobles et ne sont pas
communes / car les plus delectables
en choses materielles Et ou elles sont pures
et celles sont bien choses espirituelles et im-
materielles / Et pour delitter soy en choses ma-
terielles laffection est sentie trop moins
pure Et ou elles sont fermes / et celles sont
bien choses autant immuables / et les delecta-
cions q̃ sont en bien choses muables ne sont pas
si estables ne si fermes / car quãt la chose
est muee la delectacion est muee Et est
chose raisonnable q̃ ceulx q̃ se meuvent et co
gnoissent la vie eurent plus delitable
conuersacion / ou plus grant delectacion
en speculer tele chose q̃ ceulx q̃ ne la speuent
pas / ne ont eu lestude et inquisicion de celle
bertu Car en telle inquisicion les ver-
tus sensitiues cõe la cogitatiue et lymа
ginatiue sont en labour / et quãt a bertu
est certainement trouue q̃ ilz ne labourent
pas tant et lentendement se delite en la
considere Apres il met la quinte raison
Et ce q̃ nous dit appelle p̃ soy souffisante
est mesuree en operacion speculatiue
Et il fut dit ou pme e. du premier q̃ cel-
cite est p̃ soy souffisante Car le sa-
ge et le iuste et tous ont mesure des
choses mecessaires a vie Il entent
par le sage celuy qui a bertu ou bie spe-
culatiue / et par le iuste celuy qui a bertu
actiue ou pratique / car luy et lautre
ont mesure de bonne et mesurer et des
mecessitez qui faillent a vie humaine
Et pource en la sainte escripture luy sage
pour dieu et dyont / duracas et pampatre
ne dit mesurer ou tirbue
mecessera / Ne me donne dit il ne me
richesse ne povrete / car richesses em-
peschent bie cotemplatiue et povrete ply
et est occasion de mal / car cõe dit le sage
Mieulx vault mourir que deshonneur / mault
de gens ont pechie pour povrete / Et gran
ley a de telles choses souffisance a bie
humaine / Encore celuy qui est iuste a
mesurer dautres selon sa bertu est assaz
dautres p̃sonnes auquelz il face iustice
Car iustice est bertu ou regart dautre
Et cõme il fut dit ou v. e. du quint
et dautres q̃ luy aident a faire iustice
et de plusieurs autres choses / et semblant
est il de temperance et de forteresse / et des
autres bertus / mais le sage selon sa vie
de sapiẽce peut tout par soy speculer
et tout est plus sage / et il ne peut mieulx
faire / mais pourtant mieulx est que il
ait aucunes qui speculer auecques luy
cõe il appert par ce q̃ fut dit ou voy e. du
et encore plus ou pmier e. du bien
ce no obstant est il entre tous autres ber-
tueus le plus par soy souffisant Car
mouns de choses faillent a loperacion
de ceste bertu que de quelconque autre
Apres il met la quinte raison Car
il semble q̃ speculacion seule et nulle
autre operacion de bertu soit requise
a cestui pour elle mesurer Et cette
chose est refutee Et cõe il appert ou pmier
e. du premier liure Car luy ne peut
faire ey celle fors speculer ne autre
chose ne vient de elle / mais es opera-
cions des autres bertus nous requerons
aucune chose ou plus ou mouns et aut
q̃ nest lacion ou operacion Et la rai-
est car communement telles operacions
pessent en aucune matiere hors de lopera-

De laune / Et pource par operation dalteracion
ley acquiert aucune disposicion ou corps
et par operation de rustre et de habilite au-
cune autre chose est faitte / ainsi des autz
Et dautres semblez q tieles operations
soient sens principalz toutesfoiz ont ilz
autres fins adioinctes et il nest pas ainsi
ey speculation. Car ley acquiert par
les autres vertus bonte et honeur / mais
par speculation q est ey la pensee ley ac-
quiert mille tele chose se nest pas dire
Or auon donques que pfaitte felicite
est ey speculation / et est monstre p cinq
raisons pces selon 6. pces de felicite qui
furent mises ou premier liure / cest ass
q felicite est tres bonne chose / tres bonne
tres tottunelle / tres delitable / pour ce
souffisant et efficible pour elle meisme.
Ou xme chapitre il monstre par vne autre raison
que felicite qui est pfte. est en speculation.

Texte

Ssemble
que felicite est en bataille Cest
bien condicion de felicite qui ne fuyt pas
mais ou premier liure / et pbation
il suffit. Repos ou cessacion de labeur
on de occupations ennecessaires / ainsi dit
Sainct augustin de cyuite et de mortha
q lune bagnoit et laut labouroit / donc
ques il veult ainsi arguer felicite est en
bataille / et les vertus morales ne sont
pas en bataille / mais la speculatiue
Apres il declaire ceste condicion ou
pette Item / nous ne faisons pas bataille
affin q nous bataillons mais nous
labourons affin dauoir apres Repos et
bagnacion / Et se aucun obiectoit / car il
fu dit en le xe E. q Repos est ordene pr

operation Je respon q Repos de toute
operation est ordenne pour operation / mais
les operations labourieuses et penibles sot
ordenees pour aucune operation plus
desirable et plus sens fatigacion ou
trauail / et tele operation est appelle repos
Et cest il fu dit en la glo. de le xe E.
Et nous bataillons et combatons affin q ayes
nous / mesmement nre vie apaisee / et donques
les operations des vertus pratiq sont en
choses politiques ou en choses appartenantes
a batailles ou guerres Cest assauoir
qui a temps de paix et qui a temps de
guerre / ou qui a ordener le bien publiq
et qui a le desfendre / et les actions ou
operations q sont en teles choses ne sem-
blent pas estre bataille sans cesser
et q reston Repos / et pource il appert de
celles q sont en vraie guerres / car nul ne
deuroit estre guerroier ou batailler
pour la guerre et bataille ne sont pas
tous ou et qui occasions de guerres
finablement pour guerroier / car tel
semblerait du tout homicide et homme
occiseur q prouueroit q ses cause fussent
guerre et que occisions fussent faittes
Et cest aucuns / mamans q se delittent
en effusion de sang humain / Et dit
dit seneque de Hanibal de Carthage
et pce appert q nul ne doit mettre en
guerres sa felicite et le repos final de
son courage de sa volente / pource aucuns
disent telz gens dauid le ypte et disent
aussi dassyri gentes q bella volunt
Item Cartion / de celui q est politique
nest pas bataillant ou bagnacion final
repos / car le politique fait action seruile.

qui est considerez ensuiuement ou ordenier la
police. Et ont ou liure aqueun autres choses
si comme sont puissances et honneur / et
encore quest il plus ou dott queun autre
chose / cest assauoir felicite pour soy / et
pour les citoyens de sa cite / laquelle est aut
chose q̄ nest action politique. Car action
politique est instituez pour les ordenances
et statuz a fin que les citeus eient
faculte et puissance de speculer et estre
en speculation contemplation. Car cest la
fin souueraine et tres principal. Et dont
quelz de les actions politiques et les actes
appartenantes a bataille ou guerres exce-
dent et sont dencaut toutes actions qui
sont selon vertus morales et les passet
en beaute et en grandeur. En beaute
car ilz sont plus honorables et en grandeur
car ilz sont vers le bien publique qui est
tres grant et excellent. Si cõe il appert p
le premier e. du premier liure. Et ilz ne
sont pas vacantes ou en vacation mais
appetent bie autre fin et ne sont pas
eslisibles pour elles mesmes finablement.
Donques semsuit il pas plus forte
raison q̄ les operations de sen̄ble chose
vertueuse morales sont moult excellentes
et cõe par auenture dattendre ne se
pas en vacation en la maniere dessus dite
et par consequent nest pas en elles p̄fitte
felicite. Et lopinion de entendement
laquelle est speculer differe des autres en
estude / cest adire en appetit et fin̄ssion
de fin / car elle nappete nulle autre fin
fors elle mesmes / et en soy sa force delec-
par quoy elle croist si cõe il est dit en
le vi^e. e. et a en tel repos plus grande

que en autre operation. Si cõme il fu dit en la
fin du vi^e. liure. Et est par soy soufissante
et en vacation et en repos et est sanz labeur
si cõme il est possible en reste vie humaine
Car nulle operation ne delec^on ne puet
duer cõtinuelment sanz labeur et fatigu^on
ou trauail. Si cõme il fu dit ou vi^e. Et
en reste maniere de speculatif selon reste op-
ration a en soy toutes choses q̄ len attribue
au bienheure / et donques operation speculatiue
est p̄fitte felicite de home. Et especialz
qui nest felicite de vie pratique ou actiue
et pour ce dit le philosophe nulla optimum
partem eligit sibi. Et comment q̄lle
ait p̄fitte longuement de vie ce nulle chose
qui appartiengne a felicite nest impfitte
longuement de vie nest pas requise de neces-
site a la p̄fection essencielle de felicite / en
vij home selon le corps puet estre aussi sem-
blable ou sanz p̄fitte vet par vij ans ou
par xx. Et semblablement selon tout est
il de vertu ou de felicite cõe selon le corps
il est desfaute / mais quil appartient dire
de tele chose cest certainement
plus belle plus vertueuse et plus amiable
quil elle dure longuement. Ou xm^e. le
monstre lexcellence de sa p̄fitte felicite Dit
Et telle
felicite est meilleur bie q̄ nest
felicite qui est selon home / car celui qui
est a tele operation ne vit pas selon ce que
il est home / mais il vit selon ce q̄ il a
en soy aucune chose diuine / et de tant cõe
soy entendement qui est bie simple intelli-
gence differe de home qui est compose dame
et de corps / de tant differe operation specu-
latiue de operation q̄ est selon autre vertu.

Cest assauoir selon vertu moral ou pratique
Et dautrepart se entendement est vie chose di-
uine ou regart de homme il senssuit q vie chest
selon entendement est vie diuine ou regart de
vie humaine ou quel est selon homme Cest
a dire selon ce q homme est compose dame et de
corps car le bon homme selon ce q il est ainsi
compose il gouuerne et modere les passions
et cupiscences humaines par raison selon
vertu moral mais celuy q veult vie speculati-
ue il ne bit pas ce quel est ainsi compose car
telle vie est diuine et aussi est ce vie de quoy
et propre a homme apprendre quoy pour la plus
de luy principal cest assauoir entendement Si
ce il fu dit ou quint et ey le xpe. e. du vie.
Et ne conuient pas selon ycelluy argument
quil dissoient q homme doit seulement sentir et
sauoir choses humaines / ne homme mortel ne
doit sauoir fors seulement choses mortelles
Et selon la opinion dyuoudes le porte quy
nest pas bonne / mais il semble q elle soit bonne
par ce q dit chatonnet / entre mortal ce q
il est escript et ecc. Memora te ne quesieris
ne enquieras pas des choses plus hautes de
toy Response il est a entendre q celuy ne
doit pas enquerir de secres de dieu ne de
choses curieuses / et les quelles celuy ne pour-
roit sauoir / mais il est vie bon denquerir
de dieu et des choses diuines ce quy est possible
a sauoir en ceste vie Car tout ce quel
ce il est possible se doit tenir mortelz
Cest a dire ce quel est selon entendement
q est immortel Ce doit faire toutes choses
afin q il viue selon la vertu vertueuse chose
de toutes choses q sont en luy / car combien
q tele chose soit petite ou nulle en quantite
toutesuoiez elle est grande et excede passe et
seurmonte toutes choses humaines en puissance.

et en preciosite Entendement est chose sans
quantite / et est incorporel et indiuisible / mais
sa dignite et sa vertu est grande par quelle
est conioincte aux choses diuines q sont subtilz
et a seigneurie des choses q sont subtilz
et est tres precieux / car il est immateriel
impassible et immortel Et pource il semble
que chascune chose est ce quy est en elle le
plus principal et le meilleur et ainsi homme
est entendement Si ce il fu dit ou quint et
ey le xpe. e. du vie liure Et dautrepart seroit
ce inconuenient se homme ne eslisoit la vie q
est propre a soy meisme / et se il eslisoit vie
propre a autre chose Cest assauoir la vie
sensitiue / car cest vie bestial Si ce il fu dit
ou he. e. du viiie Car si ce il fu dit dun
ou xpe. e. Et puet estre dit maintenant
q la chose q est pire elle est par nature de vie
et tres delitable a celuy a quy elle est propre
et a homme la vie q est selon lentendement
luy est propre / et dautrepart se homme est mesme
ment et principalment soy entendement il sensuit
q celuy q vit selon entendement et de vie speculati-
ue est tres heureux Si ce homme puet estre
heureux en ceste mortel vie / et telz cogitem
platifz sont determinez tres bonnes tres noble
tes et tres delitables Si ce il fu dit ou
xpe. e. / mais ce ne croient pas ceulz q vuelent
selon les opinions cy pres et aussi communs
q vuelent de bonne vie moral et pratique ce co-
gnoissent pas telles delitacions pource q il
ne gouste ont oncques de celle doulcour
et aussi appert q felicite speculatiue est plus
pfaite et plus noble q nest felicite pfite
et de vie moral et attribue on pratiq et parmi
nous autrefois la vie ou opinion pratiq
est plus fructueuse et plus neccessaire mes
mement et pour le sauuement de vie publique.

Car si comme dit tulles il nest nulle speculacion
quelconque tant soit haute et noble q̄ lom
me deyt laissier pour soy trouver et gouver-
ner es perilz du bien publique.
Ou xb^e. chappre. Si monstre en especial la partie de
la tresdicte. ou regart de la dicte actiue.

.vb. Apres celuy / Texte.
qui est tres heureux cest dit
deuant est secondement celuy q̄ est heureux
selon autre vertu. Cest assauoir prudence q̄ est
commune a toutes vertus morales et les adre
ste / Si cest il appert ple xb^e. e. du g^e. liure
et toute la dicte de sus dite est selō sapience
et est fondee en dignite et en excellence / et
ce pource il parguate raisons. Et les ap
croue et soustient selon tele vie soit
humaine. Et moy pas dautres comme
sont celles de sapience / et de vertu contem
platiue. Et les choses mises ou sees
selon iustice / et celles qui sont faites selon
fortitude / et toutes les autres choses les dictes
selon vertus morales vnies selon les vie
aus autres ensemble en communicacion et
en secommun les vns aus autres qui aus
autres dictes / et en toutes manieres dactions
et de passions eslueez vnies comme con
ensemble en attribuant a chascune que il
conuient ou appartient toutes telles choses
sont humaines. Et est assi appartenir des
a home en tant cest il est compose de ame
et de corps et ne sont pas choses diuines
Dautre partie autres a parauous faites
selon vertu morale deuident et bienuret
pour cause du corps / et vertu moral semble
auoir quant a ce et est appelee passions
Les quelles passions de ire et de conu
piscence laime a pource q̄ celle est coniointe
au corps et a la partie sensitiue / et pource il

dit ou quatrieme du tiers q̄ vertu moral est
vers passions. Et prudence est pleine
assise et coniointe a vertu moral et vertu mo
ral a prudence / car les principes de prudence
sont pris selon les vertus morales. Car pu
les vertus morales auoyent droitte estimacion des
fins les quelles fins sont principes de pru
dence comme il appert en la fin de lethique. e. du
g^e. Et la rectitude et adroitesse des vertus
morales est selon prudence. Car si comme il
dit en la fin du pol^e. e. du g^e. vertu moral
ne peut estre sans prudence ne prudence sans
vertu moral. Et prudence et vertu mo
ral sont conplices et coniointes ensemble
et ames passions. Car pource elles sont mo
derees et gouuernees passions humaines
cest assauoir ire et concupiscence. Et donques
sont ces vertus morales en tant come il
est compose dame et de corps / et toutesvoyes
de ces ames sont compose sont vies humaines
et donques la vie qui est selon celles vertus
est vie humaine et la felicite q̄ est selon
elles est felicite humaine / mais la vie ou
la felicite q̄ est selon entendement et qui est
speculatiue elle est separee de celles passions
corporelles. Car elle ne les regarde pas
et pource elle nest pas a dire humaine
mais diuine. Et ce dire sont tout dit
quil a dit car de diuiser de tele felicite
plusieurs vies et plus diuines est plus dit
chose. et plus q̄ nest vne dit propre. Car
ce appartient a vne thaphisique et a la
science diuine / mais pource que dit est
appert que felicite speculatiue est plus
excellente q̄ nest felicite actiue / et ce
met il apres la seconde raison. Et en
dit que felicite speculatiue na mestier de
biens de hors fors q̄ dieu peu et moins.

Que ne a bie ou felicite moral et actiue
car lune et lautre ont mestier des choses
necessaires pour la sustentation du corps
aussi cor equalitat car cobien que celuy
q̄ est politique et actif labeure ou entende
plus a soy corps ou quelcunques teles choses
q̄ ne sont les speculatifs Mais car celuy q̄ est
actif il labeure aucunesfois corporelment et tur-
naille son corps pour quoy il a plus mes-
tier de nourrissement Toutesuoyes la
y ce petite difference Mais il conuient
peu a luy plus que a lautre pour la bie cor-
porele sousteny Mais quāt es autres
operations il differe moult grandement car
celuy q̄ est liberal a mestier de pecunes pour
faire les oeuures de liberalite et celuy q̄ est
iuste aussi pour rendre ce q̄ il doit et pour
faire retributions Et semblablement de celuy
pour estre iuste ou liberal ce q̄ il luy conuient
pas auoir grande pōcion q̄ la bonne volente
souffit Pour ceste enseignement oster au texte
dit apres Car les volentes des gens
sont manifestes et occultes et aucunes no
iustes sanguent q̄ ilz ont volente de conuen-
iustement et no ont / Et pōce celuy q̄ a la
vertu de fortitude il a mestier de puissance
en oeuures se il doit pfaire aucune operation
selon tele vertu / et celuy q̄ est attempre il
conuient q̄ il ait puissance de estre et de ter
tenous / car autrement il ne pourroit estre
manifeste ne seur se il est attempre ou non
ne aussi de chun autre selon ait du mo-
ral Si est tout clerement q̄ il ne puet auoir
dun homme se il a aucune vertu fors les
operations de hors / dautre pte elles sōt
acquises par operations de hors et p acou-
stumance si cōme il est dit ou pmier c. du

Second / et pource il ne puet teles vertus
auoir completement p seule volete ou
election si cōme il est dit cy la fin du ch. cy
la glose q̄ parle de connexion des vertus
et aussi appert q̄ teles vertus ont mestier
des operations de hors / et q̄t a la preseruation
et q̄t a la manifestation de elles Apres
il respont a vne question Et pce est
stion assenoumion / la quelle chose fut ply
pumablement vn vius ou election ou les autres
de hors aussi cōme se vne deux choses fussent
requises a la pfection / et il est manifeste
q̄ vertu q̄t a sa pfection est en vne deux
choses Mais q̄t a son estre elle est
plus principalment en election si cōme il appert
ou commencement du ch. dit vers / et q̄t a sa
manifestation elle est plus en action ou ope-
ration de hors Et aus actions de hors
il conuient plusieurs choses / et teles actus
de tout cōme elles sont plus grandes et meilleres
tant leur sont requises plus de vius de
hors / mais celuy q̄ vaque et met son entē
cion a speculation il na mestier de nulle
tele chose q̄t a son operation / mais bien
puet dire que teles luy sont vn empeschē-
ment a sa speculation Et au q̄t aux pfec-
tes requierent sollicitude pquoy luy
est empeschē de tot emplication / et pource
en termanable ilz sont q̄ueures a ce q̄ues

Mais selon ce q̄ il est homme et en tant
cōme il conuient auecques les autres et en
tant cōme il est ainmer selon vtu moral
il a doubtes mestier de telz biens q̄t a
quoy ser humainement Car primerement
il est bon doubtes q̄ueut a quoy il ait de
quoy viure Item il est expedient q̄ il
conuine auecques autres et q̄ il ait amis.

Si comme il fu dit ou xxxi^e. E. du vi^e. liure. Et dou-
ques comient il ql^z autrement fois en conuersation
il ose de vertu moral et pratique/et par con
sequent il conuient q'il ait des biens temporelz
/mais comme dit est il nyen conuient nient
q'ce se il nosent de vertu moral/ et doutques
est felicite speculatiue plus que soy soufi-
sante que nest felicite pratique/ et par con
sequent plus excellente/ p ce q' fu dit ou xxxi^e.
E./ et a ce met il apres la tierce raison/ q'
q'ypsente felicite sont speculatiue operation
il appert par ce/ car nous entendons et disons
q' les dieux sont mesurent et le gouuident
heureuez/ et ley ne puet dire que les actes
morales et pratiques leur soient dignes
ou attribuees/ car se aucunes leur attribuoit
operations iustes ce semblera bien derision
Si ce q' diront q'ilz sont ensemble commu-
tations et marchandises/ et q' reprennent cho-
ses en depost et baillent et restituent et
quelconques telles choses/ autres et ce sont
operations de iustice commutatiue Si comme
vendre acheter prester et rendre et autres
qui furent dittes ou quint E. du vi^e. liure/ et
semblement les dieux ou les intelligences
ne sont pas entre eulz de iustice distributiue
en distribuant honneurs ou peines/ Et
se aucun disoit que les escriptures saintes dit
que dieu est iuste et que les saints sont iustes
Je respon q' la iustice de dieu est autre chose
ou dautre maniere q' nest iustice moral/ car
cest la speculation la volente de dieu cest
dieu meisme/ et les sainctes sont dz iustes
pour les oeuures q'ilz firent en terre bien selo
iustice q' est toute vertu/ de la quelle il fu dit
ou second. E. du quint/ mais q' diront
q'ilz eussent la vertu de forteresse et que ilz
Se soustenissent choses terribles et se exposas-
sent a tres grans perilz pour le bien publi-
que/ aussi semblera ce derision/ On qui
diroit que ilz sont liberalz/ car ilz ne don-
nent a nul/ Si comme sont les grans liberalz
et seront grandement dit q'ilz aient
monnoie ou autre tele chose/ et semblablement
dsdient q'ilz sont attempez pour tenir
ceste louenge seroit mal attribuable/ car
les dieux nont nulles mauuaises cupi-
dites/ et aussi en passant par toutes les ac-
tions des vertus moralz il appert q' les choses
q' sont bien tele actions sont petites et
sont indignes estre attribuees aux dieux
Et toutesuoiz ley leur attribue autres
tele choses par similitude et apleu im-
proprement/ Si comme forteresse ou sustinence
ou debonnairete et aucunesfois ire/ mais
toute saiges cuidet et tiennent les dieux
buins et oeuurez cest a dire q'ilz ont bie et
sont en operation/ Car il ne conuient
pas dire q'ilz dorment Si ce ley semble
dun homme appelle endymion/ ley dit q'
il dorm tres long temps/ et felicite nest
pas en dormir/ Si ce il fu dit en le xxx^e.
et ou xxx^e. E. du vi^e liure/ Et doutques
se de la vie de dieu nous estoy oeuures
selon vertus moralz/ car se operation
de vertu morale et de prudence nest
pas digne destre attribuee a dieu/ dor-
quest pour plus forte raison operation
de art nest pas digne et ce est a cause
de ce de operation pratique/ car il fault
tout par sa supreme tres speculatiue
et tres simple la quelle est appellee art
par methaphore ou similitude/ Plus
de meisme operation/ qui ly puisse estre

attribuee fors speculacion / et dautrepart sensuit il que loperacion de dieu laquelle est en beatitude ou felicite differente de felicite humaine / en toute en beaute et en honorablete est speculatiue / et par consequent des operacions humaines celle qui est al operacion de dieu plus prochaine ou plus semblable / cest la plus tres bonneurez / et est la plus grant beatitude et la plus excellente felicite que home puisse auoir en ceste vie / apres il met ce la quarte raison / item de ceste verite est signe ce q̄ les autres bestes ne participent pas en felicite / si com il fu dit ou pmy^e. c. du 2me / car ilz sont p faillement et du tout priues de tele operacion et ne peuent auoir speculacion pource q̄ il ne ont pas entendement / mais par aucune similitude ilz participent en dez tues morales / si comme nous disons que le lyon est fort / et le cerf est liberal et languel de homme / et nous attribuons aus dieux / on as substances separees toute vie bonneurez / et as homes nous leur attribuons tele vie en tant com ilz ont en eulx aucune similitude de tele operacion speculatiue que les dieux ont / et des autres bestes nulle nest bonneurez / car ilz ne communiquent ou participent en nul rien de speculacion / et dautrepart en tant com speculacion se retrait en tant se estant felicite / et tant plus ont de speculacion tant sont ilz bonneurez et no pas selon attident / car a nous pour autres choses q̄ sont adiouste a speculacion / si com cy dessus dit q̄ cest pour delectacion q̄ est adiouste a speculacion humaine selon speculacion / car elle est

selon soy mesme honorable / et dautre felicite est speculacion / et est a nous la principal felicite et la plus excellente.

Ouxbs il monstre q̄ nul ne bonneurez est a aultz 209.
choses q̄ sont hors luy / c—

Celuy qui est bonneurez treste a mestier des biens de hors / car il est home et nature humaine nest pas par soy souffisante a speculer / mais comment que le corps soit garde en sante et que luy ait viande et aultre / car pource que les espens qui sont corporelz labeurent en speculacion il conuient que la psonne se lasse et trauaille / si com il fu dit en le 7me. c. / et pource luy a mestier de repos et de recreacion et des choses necessaires a vie humaine pour sustenter vie / et par ce appert que est impossible aucune vie contemplatiue et psaite et q̄ il soit simplement pour et conuiengne que ilz ne soit bonneurez ne sans auoir les biens de hors toutesuoiez ne doit len pas cuider q̄ celuy q̄ veult estre et tent a estre bonneure ait mestier des biens de hors en tant q̄ en multitude et en tant q̄ elle ne sont par soy souffisant pour superbondance de telz biens ne par ce nabon empeschent ne bonne action / ceste cause est commune a vertu ou felicite speculatiue et a la pratiq car tele superbondance est empeschement a speculacion / si com il fu dit ou .c. precedent et conuiengne que tele superbondance prouffite aucunesfois a action morale toutesfoiz elle y fait empeschement plus grant / et est possible que aucuns seront bonneurez ou vnes q̄ ne sont pas saiges de ce.

ne de mer / Car de richesses moderees et
moienes aucun puet bien oeuvrer selon
vertu. Car cil est de vertu speculative
tels biens sont expediens non pas moiens
mais premiers. Et comme il fu dit ou .e. pre-
cedent / et pour ce ou la sainte escripture
le fait ce q'il ne lui donne ne richesses
ne pouvrete / mais que il ait tant seulement
ce qui est necessaire pour sa vie / et cil
est de vertu pratique richesses sont instru-
ment a oeuvrer selon tele vertu. Et comme
il appert ou primer de politiques / et dou-
ques aussi com vne hache ou vne espee
ou autre instrument moiens et plus prof-
fitable pour bien oeuvrer que vn plus
grant ou trop grant. Semblement est il
de richesses / et aussi com des instrumens
il puet estre que vn homme se aide mieus
de grosse richesses que ne feroit vn autre
selon lusuchyation et les mieurs et le estat
de lui. Et ce puet len veoir manifeste-
ment par ce que les simples gens de
moien estat ne semblent pas nous
faire oeuvres vertueuses q'ceulz qui sont
riches et puissans mais plus / Car de
choses communes il ont leur souffisance
pour bien faire et la vie de celui q'oeuvre
selon vertu est beneuree. Apres il co-
fermue ce que dit est par les dis des sages
Et pour ce que cuidons que vne opinion de
salon est bien dite. Et ce fu le plus grant
lieu des plus sotteuls. Car il cuidoit
et ne sont q'ceulz qui ont des biens de
hors ou de richesses moderement et moien
nement sont tres bonnes operations et
bien attrempees / Car connoissent
ceulz q'ont possessions modees et moienes
uls oeuvrent choses appartenantes a sauve
et a ce est propos il semblent a augustinus
le plus que nul ne est beneure q'est tres riche
et tres puissant. Il est aussi a entendre
que les richesses ne sont pas bonne benoite
mais aduient souvent que ceulz qui ont
grant habondance de tels biens ne veulent
accomplir leurs oeuvres vertueuses et sont pens
de satteruppez ou orgueilleus ou immun-
ers. Et de soit q'ce ne est pas merueille
se soy dit appert a plusieurs notoirement
car la multitude des populaires iugent
des choses de hors pource q'tant seulement
ils sentent appreuvet et cognoissent tels choses
Et auecques ce le plus des gens de mau-
richesses et cuident les biens q'elles sont en
richesses / et les autres cuident q'elle soit
auecques richesses / ou q'elle puisse estre
acquise par richesses. Et dou ques il
semble que les opinions des sages sauve-
dent aus personnes que nous auons dites
et tels dis des autres plez sont fors pour la
vie de cil. Comme salon et auquantes
qui sont dessus nomez et sotteuls et plusieurs
autres plez qui sieuent de ceste opinion /
car ces choses ommunes par nous la ve-
rite est mutiee par la vie et par les oeu-
vres. Pource dit le escripture a simulibz
eorum ab operibus eorum cognoscetis eos
si ly cognoist les bons gens par leurs oeu-
vres / et pource fu il dit ou primer c. de
ce pe. que en teles choses les paroles
sont muees en fables qui ne sont les oeu-
vres. Pource q'les operations ont
dominacion en tels mieurs et comment
entendre et regarder nous oeuvres et ap-
portez et ne feuer les paroles a la vie.

Et se ilz sont concordables adonques telle
doctrine est a accepter Supposé q̄lle soit
Raysonnable Et q̄n ilz sont desordables
telles paroles ne sont pas a soustenir ou
a prendre cod̄ de ieulx q̄ veulent detenir
Si comme aucuns soueneus q̄ blasmoient
Richesses en leurs sermons et en leurs doc-
trines/et ueaultmoins ilz les appetterent et
queroient/et par ce appert q̄ ceulxci ne sont
pas veritables/mais sont seducteurs qui
soueut et conseillent q̄ nous ponnete/et dient
q̄ cest estat de ponnete pfection/et toutes-
uoyes leur vie est a ce contraire Si cōe ilz
font par experience/mais si cōe dit seneque
liber ponnete est plus legiere chose q̄ la en-
durer ou porter Apres il nous fait entendre
le benenne se a ou regart de dieu Et
luy q̄ oeuure selon entendement et q̄ met sa
cure en entendement p̄ speculation il semble
estre tres bien disposé Car la chose de
luy qui est meilleur est en son excellence
et est ordenne par les rays de la lumiere
diuine Et tres amy ou tres ame de dieu
Car se les deux ont cure et prouidence des
choses humaines/si comme il semble est bien
se est bien semblable q̄ ilz se delitent et esiouissent
en la chose qui est en home tres bone et tres
prouffitable ou tres semblable a eulx Car
similitude est bone cause damistie Si comme
il fu touche ou second e. du liu Et est
entendement/et est raysonnable q̄ ilz donnent
grans et benefices aus homes qui ament
et honorent entendent Par ce q̄ ilz mettent
leur entente en speculation ou contemplation
Et q̄ ilz ayent une et semblitude de
ceulx qui font telles bones operations aussi
come de leurs ames/et pource q̄ toutes ces
choses dessus dittes sont mesurent et tres
excellentement en celuy qui a la vertu de sa
pensee Par la quelle luy a speculation
et cognoissance des choses diuines Si cōe
il fu dit ou xxi. e. du liu/et en plusieurs autres

Adonques est ce chose manifeste que tel
home est tres ame dieu et par consequent il
est briefuement semble que tel home soit benenne
et doulx/se il est aussi celuy q̄ a veu
de sapience est mesurent et est pareillement
benenne. Ou dix sep^me il monstre que oultre
la doubtance dicelle est neccessaire homme
accomplissant a. et dit ainsy. Texte

Question pourroit estre car puis q̄
nous auons dit souffisamment
et prouffitablement et en figure/si cōe luy puet
prendre en tele maniere Si cōe il fu dit ou
second et ou x^e. e. du premier liure Des
choses appartenantes a felicite/et des vertus
et auecques ce dautres et de delectation
assauoir mon se ce nous auons esleu a
trouuer et determiner deuont ia auoir fin
Car on quiert ou premier e. il auoit
propose a trouuer de bien humain/or sert
doncques au maintenant hystoire a ce/mon se
tout ce q̄ il en a dit deuant dont souffise
Apres il determine la bite & ceste hystoire
humaine si cōe il fu dit deuant Ou second
e. du second liure La fin de la seurete
des choses conuenables q̄ a nous nest pas
en speculation et en cognoissance telles choses
ou chose de celle/mais la fin de ceste
seurte est operer et faire celles choses
Cest assauoir operations vertueuses
Et doulx sauons parler de vertu ne
souffit pas/mais nous deuons temptez
et mettre a auoir vertu en nous et a auoir.

ey lusatte par operations ou cautuenit aut-
nuent se nous bolons estre bous, car se ser-
mons pſuasions ou exortations ſouſſisoient
pour faire les gens bertueus pl3 po3 certain
plusens et grans loneze et remunerations
seroient iustement deues a ceulz q3 feroient
et qui bseut de art de pſuader et sinoner
Et par ce semble que ilz nestoient pas
lorz grandement remunerez Et comme
dont que ley leur feust teles remunera-
cions mais oz est certe que simons et
pſuasions peuent bien pronopter ex-
citer et esmouuoir a buen aucuns hommez
gens ceſt assauoir ceulz qui sont francz
et liberalz Et qui ne seruent pas ab uices
et de corruptelez Et qui ont noblece nesse
Cest adire qui ont inclination noble et
bonne par quoy ilz sont habiles aus bertus
Et qui bitablement auuent buen sens
et telz sont aptes et habiles a ceq ilz soient
sens plaus de bertu et de honneste / mais laut
partie plusieurs sont lesquelz ley ne puet p
simons ou par quelesconques poles pronopter
conuertir et attraire a bonte pource que ilz
ne sont pas nez ou enclins a obeir a bergode
Et bergonde crainte et sint laidure et des-
honneste et pource si il dit ou demener e.
du quart g les hommez gens bergondes sont
aloez Mais a paour et ne sont pas nez
ou enclins a eulz deporter de mauuestiez pour-
euitez et eschuiez pesche et laidure / mais
pour paour de soustenir pointes Et stablies
par les lois contre eulz q3 font mal et pour-
ce dit le poete / Ad rectum pertine mali fo3
mudus gene / adne pertine bonos dit. tis auoze.

les manuais laissent a pestiuez pour paour
de pome / et les bons pour auuoir de bertu
Car teles gens pource que ilz suient selon
passion de ire ou de concupiscete et ilz posuuent
les delectations propres a telz passions / et
par ce croissent les passions Et aussi ilz
procedent touſiours de mal en pis Et aus
ilz suient les ſteces contraires ou oppositez
mais du bien le quel est bng bien et selon
soy delittable ilz nont entendement ne cogni-
ssence ne ou ques ney gousterons Car
tele gens ne ceuent ou ques espriete de la
doulceur et delectation qui est en bien ſaire
apres ce q3 bertu est acquise Et dou ques
sermons ne pourroient tele gens transformer
et conuertir a buen / car ce nest pas possi-
ble ou au moins nest ce pas legiere chose
de transmuer les gens par paroles des cho-
ses que ilz ont pte a et long temps coup-
ses ou assise par ostinacie Car qui bi-
lenr dit que ce nuire selon bertu est bonne
chose et delittable ilz ne le croient pas
car ilz sont enduris et obstinez en choſ
contraires aussi coe en ſtude ſpeculatiue
nul ne puet estre enduit en la bite
tout comme elle se mue es principes de tel
le ſtence Apres il mostre que bonne
accoustumance est neceſſaire pour bertu
acquerir Et se nous auons toutes
les choses par les quelles nos ponons
estre bons et prendre on acquis bertu
ce nos deuroit estre chose chiere et
amiable / mais de teles choses sot plu
seurs opinions / car les bns cuidet
que les gens soient fais bons p nature

les autres cuident q̃ ce soit p̃ acoustumance
/ et les autres dient q̃ ce est par doctrine. Le
doit sauoir que chascun de ces trois opinions
a aucune chose de verité / Car cil qui aucune
ci fu dit ou pos[itif]. du h[omme] / que bien gens
sont enclins naturelment a bien et vertus
et autres a autres / et doutques inclination
naturel prouffite a vertu mi plainte / et
des autres opinions sera dit apres. Et
ce q̃ nous auon de nature qui a ce il est
chose a manifestre q̃ ce nest pas en nostre
poste / mais ce auon nous par aucune cause
dautrui. Cest assauoir de la ꝑstellacion ou
influence du ciel et des intelligences ou du
doy de dieu / par quoy des la conception
on a nature dun home il est enclin a home
ste selon la complexion du corps et selon la
disposicion de lame. Et tele chose ont
ceulx qui sont selon verite bien fortunez
Car bonne et bonne fortune est on
regart de bon dieu lequel est bien de
vertu. Mais sermon parole et doctrine
ne puet pas en tous oeuures et ꝑfiter
mais conuient q̃ lame de lauditeur soit
auenit par bonnes acoustumances a ce que
elle se delite et esiouisse en bien et q̃
elle ait haynne de mal / en la maniere que
la terre doit estre bien cultiuee afin que
elle nourrisse la semence. Car aussi
cuer la femme qui chiet en terre bien
cultiuee apporte bon fruit / semblement
la parole ou doctrine qui chiet en per-
sonne exercitee en bien et disposee a
bien faire fruit le fruit de bonne ope-
racion / et pource est il escript en len
vangile / Semez est verbum dei. Car
celui / qui oit selon passion ou qui pense
plus ou est ou escoute pas volentiers sermon ou
parole qui le admonneste a bien / ne il ne
lentent pas / mais celui qui est ainsi dis-
pose comment q̃ ce seront possible de le at-
traire a bien ꝑ perswasion / Et vraiment
selement verite est que tele passion ne
se depart pas par paroles / mais par vio-
lence. Car quant telle passion est af-
fermee ꝑ acoustumance il conuient teles
gens contraindre et contrauindre a bien ꝑ
force. Et doutques acc q̃ teles paroles
aient effect et prouffitent il conuient que
acoustumance propre a vertu ait este deuant
ꝑ quoy la ꝑsonne ame le bien / et ait ſu-
duction de chose laide et deshonneste.

Ou dom[aine]. Il monstre q̃ a bonne acoustumance sont requises lois. C.

C est forte
chose que cy home des sa jeunesce
soit mene et adreste a vertu se il ne est nour-
ri soubz bonnes lois / Car vnne attrempreure
et ꝑseuerer en tele vie nest pas chose de
legiere a plus de gens / et especialment
vnne autrement est delitable a femmes
gens. Car ilz sont enclins a pou sumur
delectacions si com il est dit plusieurs fois
Et pource conuient il q̃ la maniere de
nourrir les gens jeunesce et les bonnes q̃
cy treuue pour les adrecier a bien
oeuurer soient ordenees et ordonnees
par lois. Par les quelles ilz soient con
traints a eulx acoustumer a bien faire et
a fuir mal. Car pour ce q̃ ilz seront
acoustumez a teles choses ne leur seront
pas trop griefues. Cest assauoir a eulx de
delectacions et labourer en bons oeuures
Apres il monstre q̃ les lois sont requises.

no pas seulement pour les femmes/mais aussi
ques ce pour les theus dautres/Et ne souf
fist pas par auenture que les femmes theus
soyent adrestiez a bien par soy bon nourris
sement et par bonne cure/mais auecques ce
mesme quil le femme est fait homme et il est
en cage il conuient nourrir bonnes q adrest
a honnestete denurer/et par quoy il sont
acostume a bien/et vers telle chose et qui
a ce nous auons mestier de lois/et dautres
selmet out mestier de lois par toute leur
vie et en toutes aages/car la plus grant
partie de eulz obeissent plus a bien p neces
site et p contrainte q ilz ne font pour pa
roles/et plus pour paour de damage que
pour amour de bien et dhonneste Cest
il conuient soy propres et le declarer p signe
Et pource eulz q mettent et font ou
publient les lois dhont estimation que il
conuient appellez et prouoquez les gens a
vertu en ceste maniere cest assauoir eulz q sont
bons et qui sont bien disposez p les accou
stumances precedentes ley les font enclines
et prouoquez a vertu pour grant de bien
cest eulz q sont obeissans Ley leur dut
mostrer par parole le bien et honneur de
vertu Aucuns aultz q sont inobediens
et desobeissans a raison et qui se refuseront
ou sont hors de la droitte ligne de bonne
nature ley leur dut mettre pouoir et pu
nicion Pource q pour les corrections et punicios
de vitupere ou de damage Et eulz qui
sont du tout incurrigibles et incorrectibles
ley les dut exterminer Pource peut ley
les lamone afin q la police ou la comu
naute en soit purgee et afin q les autres
se corrigent par tel exemple/et q la pour

dre face pour a plus seure Car celuy
qui est bon et ordonne sabit a bien il obeist
aux bonnes paroles/mais le meschant qui
trop appette delectation/il le conuient punir
et donner luy tristesce en la maniere q ley dut
et chastier by a fuer ou vne autre beste de la
bour Ou la quelle ley bat et menace et lui
donne ley petit a entendre Et pource di
ent les sages q ilz conuient a telz theus don
ner nourriture et pestail les theutes con
traires aux delectacios q ilz aiment Et
telles choses sont ordonnees p les lois et de
quoy sont les lois expedientes Cest a sauoir
par deux raisons q ilz sont necessaires
Et dautrepart si ce dit est se by hardiesse
bon ou temps aduenir il conuient q il soit nour
ry en bien/et acostume a bien/et apres il
conuient q il se chomisse honneste selon
droitte bonnes coustumes pour estre vertu
eusement et q il se abstienne de faire mau
uaises choses de sa libezal volente ou de
sa volente et p contrainte/et ces choses
peuuent estre faittes en eulz q viuent selon
aucun entendement pratique cest selon au
cune ordenance la quelle ait force et puis
sance de les contraindre Et telles sont
les lois dautrepart sont ilz necessaires
pres il respont a vne obiection/car aucun
pourroit dire q les commandemens q les pes
sont aux filz de nature souffire Et le
commandement patriel na pas tele force ou
puissance et ne contraint pas tellement
Car la raison naturelle q le pere a
au filz ne suffise pas q il face au filz
violence/et pource le pere blasme et
chastie le filz de paroles sans fait mes
mement q il est hors de raison Et

Donnez seluy qui le commandement dun tyoe
quelconque fait peu qui a ce que dit est se
tel homme nest poy ou pute ou se il na autre
tele aucthorite mais la loy a puissance con
traignant / car loy est parole ordenne dun
cune prudēce et dentendement Et le pour
sant la loy publier et tenir et garder Ap
pres il met la seconde partie ou il veult comm
ende les gens ont ey hanue ceulx qui con
trarient aleurs nourrices et aleurs bole
tez / et supposé qilz fesissent bien de con
traner ace Car ceulx aqui len y gist une
cruderit semblet qlen le face p hanue ou p
cuine Mais la loy nest pas trouvee ou
hayr vertus / car elle comande chos honestes
et vertueuses Et deuce on dessent chos
deshonnestes / et pource la loy ne peut estre
suspecte de hanue psonnelle de cuine / et
aussi appert qla loy est tresnecessaire po faire
gens bons . Ou xix^e chapitre il nous dit que
est necessite que aucun mette loix . Texte

Celuy qui veult
les lois en la cite de sace demou
rer il est soluntude et cure de la manere de nour
rir les enffans et de trouver bones pquoy
ilz peussent estre amenez a vertu / et ce est
tout semblement en la cite dessus dite et en peu
dautres . Car en pluseurs nez telles choses
sont en negligence et ne en cure ley / mais
chun vit selon soy ce il lui plaist qui est a
lordenance des enfans et des femmes Car ilz
en disposent a leur volente en la maniere
que font le cyclopeuns Et sont gens
dun pais lonntain et estrange et sont
barbarins Et dautres est ce tele bonne
chose qlen face que ley sait ame et solli
citude comune et publique qui adresse a bien
comune et toutesfois qles presidens sont
negligens de celle cure comune lors est il
conuenable qchun mette pone de feme chose
par quoy il puisse ses filz et ses amis adre
sser a vertu ou a eslire Et est aussi pone
publique ou pluseurs qui mettent et establis
sent lois et cest le mieux Et car celuy pour
ra mes fuyent faire telles choses qui sera or
denne pour mettre la loy Et ce il appert
par les choses devant dites Qui yoy.
e. ou il fu dit qparoles sont peu / mais
coutumiere sont plus qui est fete p loy et
par celuy qui la met Apres il monstre
qil conuient qaucun mette les lois Et
est manifeste qles cures comunes sont
faites par les lois / et de teles cures les bones
sont faites p les lois bienfaisans Et dou
ques conuient qaucun soit qui liette les lois
Et ce ne font au propos mille difference
se les lois sont escriptes ou no escriptes
Car lescripture des lois est seulement
pour auoir en memoire ou temps
auenir Ne se p teles lois by seul est
entroduit ou pluseurs en la manere qteles
choses ne sont differente en musique ne
en art de soy exiter ne es autres comme estre
feme ou maton / car telz arts ne sont
pas meilleurs ou moins bons se la mul
titude de telz qui les apprenent est grande
ou petite / ne se les regles de telz arts sont
escriptes ou no escriptes et semblement
est des lois Apres il met une question
Et aussi ce les choses appartenantes
aus lois et les meurs ont poste es tetes
en tele maniere les quadernes des peres
ont poste en leurs maisons ou ostelz
et encore plus pource qles filz ou estus
des trouvent auec leurs peres pour
prochainete de lignaige et po les heritages.

que ilz ont veeu deuz et pource que nature les enclyne a obeir de legier a leurs peres

Il est aussi a entendre que les filz obeissent plus au commandemens de leurs peres que ilz ne font aus loix qui est pour ce que naturellement ceulz qui sont habiles a bien et aus vertus / mais ilz obeissent plus aus loix pour paour et pour contrainte / et ne semblent ceulz qui sont enclyns a mal Si comme il fu dit ou .c. precedent Apres il nous faut enquerre choses dont savoir celuy qui met les loix Et auvecques ce len doit savoir que les disciplines des choses communes different selon la difference de chasune des choses singulieres aussi comme en medicine en la quelle est bien regle qui dit q abstinence et repos sont profitables en a celuy qui est en fievre commune Or fin que nature ne soit grevee ne chargee de viande et afin que les hommes ne soient estonnez par le labeur Mais par aventure aucun est au quel tele chose ne profiteroit pour ce pource que il est possible q abstinence affoibliroit ou debiliteroit trop la nature ou pource q par labeur et par mouvement se chasseroient les maulvais humeurs Et semblablement un champion ne se combat pas en une meisme maniere contre chasun / et en tout art len doit user plus certainement et plus seurement que len a mains sa propre cure et fault diligence pour ce len cognoist particulierement les proprietez de chasune des choses amiables / et en atteint len et vient mieulz a fin comme il ente Car le medicin en tout cas medicinera bien sa cure / et celuy qui set lart de exercitacion fera bien ce que il fault faire / et chascun autre semblablement se il set les propositions ou regles universelles et quelle chose soit convenable et amiable a tous et a tous tels ou tele comme a tous colericques ou a tous fleumatiques Car les sciences sont et sont dites de aucun pource commun C est a dire que en toutes sciences a aucunes regles comunes come len doit en medicine / que la lettue est bonne contre fievre ou que le perturbateur pource humeur colerique / Et ne sousfist pas savoir telle chose comunement seulement mais auvecques ce il convient avoir cognoissance de la chose singuliere comme de la nature et condicion du patient Et par aventure pourra aucun que aucun sera bien bien cure / et toutesvoiez il ne set pas les principes ou les regles de la science / mais il sera tele cure pource que par experience il considere diligemment les condicions attendues singulieres en chasun point / et en ceste maniere len dit que aucuns sont tres bons medicins deuz mesmes / et se auvegueil pourroit profiter a autres / mais neantmoins celuy q'veult profiter et savoir aucun art / et estre en tel art operatif et speculatif il doit aler aus propositions universelles selon ce que il est possible / car comme dit est les sciences et les arts sont bien tieles choses Car par ce len peut rendre cause des operacions et des autres choses Apres il applique ce que dit est a soy propre Et par aventure en ceste maniere est il q'veult faire par aucune cure les hommes meilleurs sont en grant nombre ou en appert Car tel doit estudier et tempter a mettre

. loys ser le ste amps .

lois se il est ainsi que par lois nous soions
faiz hommes Et ainsi est il ci dessus il
fu dit es deux chapitres precedens Et
ne appartient pas a chascun ordener ne
faire proposer et mettre lois mais il convient
que ce soit fait par aucuns qui soit suffisant
en la maniere que il est en medicine et es
autres arts desquelz est aucune vraie et
vraie prudence Il me semble qu il veult
dire que aussi comme un homme p delitacion
et par experience puet bien estre medecin
de soy mesmes sans savoir medicine
semblablement puet un homme p bonne direc-
cion soy bien gouverner sens savoir politique
mais aussi comme nul ne est bon
medecin ne simplement a parler ne aus
autres sans savoir medicine et qui aus
regles generaulx et qui a les appliquer
aus choses singulieres semblablement
nul ne puet bien mettre lois et estre
bon politique se il ne set la science de
politique et les vertus sous generaulx
des lois/ et les appliquer aus personnes
et aus negoces singuliers/ Et pource
dit aristote selon briefve translacion
que homme politique doit savoir appli-
quer les canons generaulx ou regnaulx
des lois aus choses particulieres.

Ou xpe et derrier chapitre de tout le livre dethi-
ques. il enquert en telle maniere un homme puet estre
fait tel il soit habiles a mettre lois

Politiques apres ces choses nous
entendrons a enquerir p quelle
voies et en quelle maniere aucun est fait
tel que il puisse mettre loi Comme
aucun savoir nous se ce soit par acoustumance
ou par doctrine par la quelle doctrine

Et a savoir nous se il est ainsi en ceste
propos comme il est es autre et premiers autre
que politiques Car un homme est fait
medecin par celui qui set medicine/ et un
autre est fait musicien par celui qui set mu-
sique Apres il met la cause pourquoy
la science de mettre les lois est appellee po-
litique Car la science ou art a mettre
les lois est une partie de politique Dicac
il fu dit ou vie. du sexte Apres il mons
que pluseurs ne gardent pas la maniere
que ley fait es autres arte mais pluseurs
ne sont pas en ceste politique semblement
comme ley fait es autres sciences et pru-
dences Ce est adire es autres arts les quelles
il appelle sciences qui ont aucune conclusions
generelles/ et les appelle prudences qui
a appliquer telles conclusions aus operacions
Les autres arts generaulx ou especiaulx
les veullent ou enseignent et ouvrent
selon telz arts si comme sont les medecines
et les esturgiennes Car un medecin
il lit de medicine ou set la speculative
et oeuvre ou practique mais qui a
la science ou art de politiques de ynamo-
cheres de gens sont/ car les uns sont so-
phistes qui promettent qu ilz enseigneront
a mettre les lois/ et dient qu ilz scevent lart
de politique/ mais nulz de eulz ne ouvre
selon les lois ne selon politique Et telz
gens sont reprouvez car ilz dient et
ne font pas si comme ilz dient et sont so-
phistes Car ilz faingnent savoir la
science de politiques et ne scevent/ car
se ilz la sceussent bien ilz ouvrassent
selon elle Et comme declare en statute/ et
selon ce que aristote dit apres il semble
que par ses sophistes il entende telz gens
comme sont ceulz qui ont estudie les droiz et.

ne ont experience/ou toute plusieurs ad-
uocatz qui les allegent/et ne cognoissent
pas selon ce/et qui ne tiennent la science
de politiques/ et pource telz gens ont
mauuaise affection et ignorance de ce
que il conuient a mettre bonnes lois
Mais autres gens sont qui congnoissent
ensemblement et qui sont cognues poli-
tiques par bne puissance/ cest a dire
par bn habit acquise par accoustumance
plus que ilz ne sont par entendement
ou par science Et ne semble que
par ceulx ya il entent telz gens comme
seroient bouviers Apres il declare
linsuffisance et des bris et des autres
quant a mettre lois/ et premierement
des denenerez Et/ ceulx gens ne
peuuent estre ne ensuiure ou bailler
doctrine de telles choses cest assauoir de
politiques/ ne conuient bien doit mettre
lois combien que par aventure ce fu
uerllein chose que ne sont les seigneurs
ou parolier de admonicte ou de rethori-
que Il fault dire que sauoir la partie
de politiques la quelle partie est propre
mettre les lois est plus noble chose
que nest sauoir les lois et rethorique
Item telz gens ne sont pas bons
fils ou quelzconques de bons amis est
gens politiques ou sauoir politiques
et mettre loix Et doutques ne
peuuent ilz pas telles choses/ car si
comme il dit on peut de methaphy-
sique pour ou ensuiure est science
de sauoir Et se ilz peuuent tele
choses faire cest choses personnable
que ilz le feissent Et ce monstre
par trois raisons Car premierement

ilz ne peuuent faire meilleure chose
pour leurs citez Item ilz ne pourroit
pour eulx mesmes estre mieux q'auoir
tele puissance Cest assauoir de bail
ler doctrine et mettre les lois Item
ilz ne pourroient faire meilleure chos
a ceulx q' sont tres bien leurs amis
Cest assauoir que les faire bone
politiques/ or appert doncques q' ceulx
qui conuerserent ensemblement p experience
et accoustumance sans science ne sont
pas souffisans pour mettre les lois/
mais se aucun enuoit par ce q' experience
ne fait rien quant a ce il oste ceste
enuie Mais toutesfoiez qui a
ce experience ne prouffite pas peu Car
autrement il sensuiuroit que les gens ne
seroient pas sages plus politiques
et plus habiles a mettre lois pour a
coustumance et bonne en politique Cest
mous dou la coustume Et pource
ceulx qui desirent sauoir de politique ilz
ont mestier denoir experience Cest
assauoir de bne politique/ et ce est
plus plain exprime en la translation
arabique/ ou il dit que action ou ne-
goce politique pfait requiert sens
et experience/ car tele chose est
trouuee par science et est adressee
et iustifiee par experience et qui
le politique aura coustume a mettre
et asseure les lois sans habit de
science il ne disternera pas et ne
iugera pas droitturierement se tres-
grant bonte et tres grant excellete
de nature ne supplee la deffaute de
la science/ mais la nature ne peut
estre si bonne que la personne ne soit.

plus ysste et plus clame pour mustrer briefvement se elle a en experience Apres il monstre lusuffisance de ceulz que il a appelles sophistes Et bien ame de sophistes sont qui promettent quilz enseigneront estre politiques ou la science de politique / mais ilz sont trop loing de la enseignez ou monstrer Car du tout ilz ignorent quelle science ce est ne dez quelles choses elle est / car pareillement se ilz ignoussent quelle chose ce est ilz ne deussent pas que politique fust bien mise une science auecques Rethorique ou moult bonne que nest Rethorique Rethorique est art ou science de prouuer ou faire croire ce que lon dit et est en trois manieres de choses / et selon ce elle a trois parties / lune est appellee deliberatiue qui est en loer et blasmer aucune chose Lautre est dite deliberatiue qui est en conseiller quelle chose est expediente ou non Laultre est appellee iudicial qui est a monstrer deuant le iuge quelle chose est iuste ou no en allegant les droiz / et les plez dessus dis se reputent estre bons pratiques cest a mettre lois / quad ilz seruent ceste tierce partie qui nest pas si bonne comme est toute Rethorique / et pource ilz ne seruent quelle chose est politq / et telz sont les aduocas qui ne seruent plus moral Apres il monstre que telz sophistes ne seruent dez quelles choses est politique Item se ilz seussent dez quelle chose est politique ilz ne cuidasseut pas ou ne deussent pas que ce est legiere chose de mettre les lois

Il ne conuient autre chose fors congregier amasser ou assembler et conseillir les lois autrement approuuees / et apres eslire celle qui semblent estre tres bonnes / mais cest grant chose et tres forte et no pas legiere de eslire les meilleures lois ou les tres bonnes / et de iuger de ce droituriement et conuenablement / car droite election simpose bon iugement fait par entendement Apres il monstre que connient que tele election soit forte ou legiere conuenable souffist pas de q les sophistes si disoient pour mettre les lois Car aucunesfois les lois qui seroient eslieues pour tres bonnes simplement et absolument elles ne seroient pas bonnes en tel lieu ou en telle cite ou pais ou en tel temps ou tel peuple ainsi nouuelle et ce declaire il apres par exemple Et aussi comme ley sont es choses appartenans a iuuisigne q ceulz q sont expers es choses singulieres ilz iugent mieux les oeuures q ne font les autres / et entendent mieux par quelles choses et par quelle maniere telee oeuures sont parfaites / et ceulz se peuent ensemble conforder / mieux ceulz qui ne sont expers il leur semble assez que ilz ne sceuent pas ignorans se lescripture est bien faite ou mal faite en la maniere q il est en loe ou escripture Aucunesfois bien hoc q ne est pas expert en art destripue et il considere et apperceut bien se la lettre est bien formee mais il ne la scauroit lire / et se elle est mal faite il en sert bien parler et dire les defautes / mais il ne la sauroit amender car il nest pas expert de.

Voy applicquer a loeuure et les loys
quant a estre muses sont se nublables aux
oeuures politiques Et car par les loys
sont ordeuuees et arrestees les oeuures
politiques / et pource sont les loys muses
et par ce sensuit il que nul ne puet
uettre loys se il na experience de teles
oeuures Et douques nul ne pourroit
estre fait tel que il steust uettre loys et
iustice lesquelles sont tres bonne a estre
uses par les choses dessus dittes
Cest assauoir pour conseruer loys
et pour estre les meilleures / Si come
dysent les sophistes / car auecques
ce est requise experience des oeuures
politiques / et art ou steuce dapplicquer
les loys a teles oeuures et ce declaire il
apres par exemple Car les tyens ne
sont pas fait medicines operatifs et
bien ouurans selon medicine par les
escriptures des liures de medicine tobien
qui ses autheurs temptent et se efforcent
de dire et de uettre en escript non pas
tant seulement les cuisines / mais
aussy la maniere comment il conuient
faire les entre eulx dimenant les effectz
et les maieres des maladies sensuiuies
ent / et en monstrant comment ilz doit
les choses applicquer a chune et teles cho
ses sont prouffitables a ceulx qui sont ex
pers / mais a ceulx qui sont ignorans et
qui nont en experience teles choses sont
inutiles Car aussi a les fame bien ententi
ues se ilz ne sont expers en experi
ence ilz ont plusieurs choses particu
lieres qui ne sont pas escriptes Et
par auenture speculer et cognoistre la
ayultande et congregation des loys muses
et de diuerses policies passees ou present / et
de teles loys ou policies bien ou mal ordenees
sont bonnes ou non bonnes ou lesquelles
sont conuenables et expedientes pour teles
gens ou pour teles / ces choses seroient bien
prouffitables pour uettre loys mais ceulx
qui se passent legierement et steuent petite
ment et superfitalment les choses dessus
dittes / sans ce que ilz eyent habit / par
accostumance et dyligence des fais hu
maines ilz ne peuent bien mettre de ce qui
appartient a uettre les loys se ce nest
selon ces diuerses Douques par ce
dit est appert que qui a uettre loys est bon
de sauoir les loys auteuues Item a ce est
requis auoir experience des oeuures ensuies
Item sauoir la maniere de disturbuer et
applicquer les loys aceulx auxquelz len met
loys / la premiere chose ont les bonnes mistres
la seconde ont les bons autheurs / et la tierce
les plices morales Et douques conuient
il que celuy qui met les loys a en soy ces
trois choses ou que pluseurs soyent a les
uettre qui ayent les choses dessus dittes
et ce est le mieux si ce il est dit en politiques
Et toutesfoiz se ilz ont bonnes les loys
et considere les policies autrement ilz ne
sont plus et pr entendues et plus habiles
a ce quilz puissent uettre les loys Item
il conuient a enseigner comment ilz ayent
sens habile a uettre les loys Et dou
ques pource que nous predecesseurs ont
laisse a traittiez ce qui dout estre traittie
de uettre les loys ou ne sont pas souffi
samment baillie il nous conuient a ce plus
largement ou entendre / et par auenture ence.

est ce mielx que nous trauttons du tout
vniuerselment de la science de politiques
Car sanoir mettre les lois est vne
partie de science politique Lautre par
tie vues lois sont conuenables en vne po-
licie / et autres en autre Si comme il
est dit en politiques Afin que philo
sophe moral soit parfaitte selon sa
puissance Il dit cecy pour euiter que
il ne soit notte de presumption Apres
il met lordre que il tendra Et pmie
rement nous tempterons et essaieron adue
en passant se aucune chose en partie
est bien ditte en ceste matiere pour nos
protestemens et predetessemis Et
ce sera il autrement ou pmiers de poli
tiques et principalment on second Et
apres nous considereron de toutes les
policies ensemble et regarderon de cel-
les lesquelles sauuent et tuent
en estat les cites ou communites et les
quelles les corrumpent et destruent
et quelles choses sauuent et comun
ment chastenue des polities et pour
quelles causes / et aussi pour quelles
causes vues polities oeuurent bien et
vilement et autres sont le contraire.
Cette sera determinee au comencement
du tiers de politiques Iusques en la fin
du sexte Car ces choses considerees
et trauttees par auenture nous pourron
mieulx regarder la quelle policie est
tres bonne et en quelle maniere chas
policie doit estre ordenee et de quelles
lois et quelles coustumes chastenue
doit user / ou dison doutques et com-
mencon cest assauoir le liure de de
politiques qui enseigne cestui et tout a lui
et pce selon ce que dit enstrate il nostre
la connexion de ethiques et de politiques
Car nul ne puet estre bon moral sans
sauoir politiques / et pource ethiques
et politiques ne sont que vij necessaire liure
diuise en deux Si comme se dit au com
mencement ou prologue .

Cy fine la translation du liure de ethiques
Ad heure de sexte pre le my. jour de may ly my. cclj.

Cy apres ensuyt lexposition daucuns motz qui pourroient sembler obstrus a aucuns qui ne seroient exercitez en ceste science.

Pour ceste cause plus clerement entendre le grieul de haboudraut exposer aucuns motz selon lordre de la. b. c. / lesquelz peut auenture se mubleroient obstans a aucuns qui ne sont pas exercitez en ceste science / ia soit que il ny ait rien obstruse ne semble / mes a aulcuns sen seroient bien peu accoustumez a lire en ceste liure / Et pource sensuyuent tous telz mos sont deuant exposez ou en texte ou en glose / et pource en fausse se pluseurs / car il ne est mestier de les exposer en pluseurs ne autrement sen les sont exposez en pluseurs lieux. Attemprance se mesle aulcunes fois se ie ayme en pluseurs lieux denotations pour brieue / car ceste la maniere de parler en françois / et ce en dyscut aul homme ne doit mal faire pour nul grief ne soit mal faire pour ne soit / et se semblent en aucune texte dun note est trouuer tele chose / et dient sen tels pas les exposteurs sen face mention est superflue / et par auenture estoit ce la brue maniere de parler en gret.

Actif est dit de action et selon ce dit ley que bien homme est actif qui est practicien et bien besouignant / et semble actif est prise generalment pour chasse chose qui fait ou oeuure / et passif est la chose qui souffre ou qui est matiere de quoy ou en quoy les oeuure et les euures sont ou byc. et. du xc.

Action est operation qui demeure en celuy qui la fait si comme est veoir et ouir et entendre / mais entre apreudre.

Action plus proprement est telle operation comme dit est la quelle regarde vertu moral ou vice et iugement de raison bien ou mal en matiere moral et volente ou election bee ou male et telle action est de action immanente / mais autre action est si est de passante en matiere de hors et regarde vertu ou vice. Et ausi en matiere moral lopation qui est en lame / et en la pensee ou volente cest action immanete et le fait de hors si ce sera donner / ou tele chose cest action passante / et de ce fu dit ou tiers et ou quart. c. du seste en texte et en glose.

Actiue est dit de action et factiue de facio et selon ce bien habit est dit actif ou factif et vne operation actiue ou factiue. et de ce fu dit ou tiers et ou quart. c. du seste en texte et en glose. Item actiue est dit de action q regarde vertu moral et practique et selon ce dison nous q aucuns bien ent de vie actiue / et les autres de vie speculatiue ou contemplatiue et de ce appert assez ou vnc. et ou xbc. c. du xc. liure.

Adultere celuy est adultere q soeuure acautre sa femme pour la corrumpre charnelment et est dit adultere / et est dit de ce fu dit ou vnc. c. du quit en glose.

Architectonique architecton en grec est lenuaistre de la femme en edification ou en edificacion ou en edifier q regarde sur tout et par semblable la vertu ou la science q regarde et ordene sur toutes choses appartenantes. Vie humaine est dite vertu ou science architectonique et tele est politique si ce fu dit ou premier c. du premier et cest mot architectonique fu expose ou xc. c. du vc. liure en glose.

Aristocratie est vne espece de policie
selon laquelle vn petit nombre de psonnes
ont seurey et domination sur la comunite
et sont tres bons et vertueux et entendent a tourneruer au prouffit comun
Et aristocratie est dit de aristos en grec
q̃ signifie vertu / et de cratos q̃ signifie
pmier ou pmierey). Et tout ce appert
ou vnj^e. e. du vj^e. liure en tyle.

Ardmolochies est celui qui est excessif
en trop jouer / et est aussi appelle en grec
et de ce fu dit ou vj^e. e. du second et plus
aplain ou xxbi^e. e. du quart en texte et
en tylose.

Charisticus en grec est celui qui est pre
sumptueux et qui se repute digne de
honneurs et il est indigne / et ce appert
ou xxij^e. e. du quart en texte et en tyl^e.

Civilite est la vraie et ordonnance
et gouuernement dune cite ou dune gent
comunite / et ce fu dit ou pmier e. du
second liure en tylose.

Clusereut est bien vtile et profi
table et qui vault a autre chose / et de ce
fu dit ou quart e. du second liure.

Continuent / Continent est celui qui
a viandises affections et temptations
par concupiscence a gloutonne ou a ligonne
et auecques ce il a bon iugement de raison
lequel il ensuit / et pce il refraint ces
viandises de fait et de ce fu dit ou xxj^e.
e. du premier en tylose et appert plus aplain
ou procez du vj^e. liure. Et si comme il fu
dit en le xj^e. e. du vj^e. il est dit continent
pource que il se tient auecques raison et
entendement, car pce il se tient auecques
son ennemie. Car chun est principalment
son ame intellectiue et son entendement. Grace
il fu dit ou quit et en xxj^e. e. du vj^e. et ou xxvij^e.
e. du vj^e. liure.

Contingent est chose qui puet estre et
puet nõ estre sans necessite. Si ce se le
roy soit en sceut ou en estoit ou q̃ il dor
mie / et est contingent de mise comme neces
saire et impossible et de ce fu touche ou
quart e. du sexte liure.

Democratie est vne espece de policie en
la quelle la multitude des populaires ont
seigneurie et domination et q̃ gouuernent
a leur propre prouffit / et est la moins
vaillaunte des trois principales especes de
vaillaunte policie q̃ sont tyrannie oligar
chie et democratie / et est dite de demos
en grec q̃ signifie peuple et cratos qui
signifie puissance / et de ce appert ou xxvij^e. e. du
vij^e. liure et plus aplain en politiques.

Demos en eulx sont appellez demos en grec
q̃ ont vne inclinacion ou disposicion ou fa
culte appelle demotique de la quelle il
sera dit tost cy apres / et auecques ce demos
signifie peuple comme il est dit / et pareil
ment vne demos est estript par e lout et
lautre par e. bref / car en grec ilz sont
estrytz en diuerses manieres si comme en la
Demotique est vne inclinacion ou fa
culte par la quelle le ensuiet tromei et
pousuir les moyens pour venir a attain
dre a son entencion soit bon ou soit male
et est demotis comune aprudence et a
stuce ou malice et pource les prudens et
le malicieux sont cautelenx sont appellez
demos en grec et de ce appert ou xbi^e. e. du
Difference est vn mot comunin / Septe
mais aucunesfois il est pse en espal^e. chose.

partie de diffinition exceptee la premiere qui est appellee genre et ce qui dit aussi reste a mi. prez qui puet se mettre ce est la diffinition du cheual et cest mot reste est le genre/et cest mot a mi prez cest la difference et si puet se mettre cest lautre difference et de ce fu dit ou liu. e. du second en this. et en texte.

Diffinition est une oroison qui declare dune chose. que ce est /et diffinition est copposee de genre et de difference differentes/et ce fu dit ou liu. e. du second en this.

Distoles ceulz sont distoles qui sont de diuerse et diuerse conuersion et distordre des autres et les conditions de telz gens sont iustes ou liu. e. du liure en this.

Appeleta est diuision ou adrestement de iustice legal et est une vertu et une iustice espal et est dit de espi en ter qui signifie dessus et eleta qui signifie iustice Et de ce appert ou xxi. e. du quint.

Enbulie signifie en gree rectitude ou adrestement de conseil et est une ptie de prud. de la quelle ce fu dit en xvi. e. du texte.

Entrapeloe/ceulz sont diz entrapelez q se tienent bien auoir et q tiennent le moien en tieuz et en estatz et estre mot de en et en ter q signifie bien/et de trapelos q signifie tournant/car telz tienent bien tourner les faiz et les dis en bonne condition/et de ce fu dit ou v. e. du second/et plus aplain ou xvi. e. du quint liure.

Eocrezitatiue art exercitatiue est art q enseigne sanz nommer les instrumens corporelz telenus q len puisse agir ou tirer bonne habitude ou bonne disposicion du corps gist a estre fort et legier et biste et de ce fu touche ou xxvi. e. du quint.

Extreme/extremes ou extremitez sont les bouz des fins/les fins des choses mais en espal en matiere moral extremes sont les habis et operacions qui sont hors le moien de vertu en trop et en superabondance ou en peu ou en defaute et pointe dit ley que la vertu est moiene et si les vices extremes/et de ce fu dit ou pe. e. du second liure en this.

Faction est operacion qui passe en matiere dehors si comme est edifiez forgiez et teles choses/et est faction distinguee ou diuisee contre Musy action et apreudre faction pro prement elle se retrede selon soi ne vertu ne vice et de ce fu dit ou tiers et ou quart e. du vi. en texte et en this.

Faiture est dite de faction aussi come autre est dit de action et si loy ce est un habit ou une operacion dit ou dite factif ou actif faiture ou passiue et de ce fu dit ou tiers et ou quart e. du sixte en texte et en this.

Fortitude est la vertu moral par laquelle len se contient et porte deuement et comme il conuient en choses temibles en faiz de guerre si come il appert ou tiers liure et p espal ou xxi. e. en this.

Gent de ce est dit en differete en diffi.

Gnome est une ptie de diffe prudence ou une prudence espal/et est un adrestement la prudence q est requise en epikeie et de ce fu dit ou xvi. e. du sixte.

Habit est une qualite en laine dune personne par quoi elle est enclinee a aucune operacion et tele qualite est acquise ou par estude come science ou par accoustumance come sont vertu ou vice/et est une qualite asserme qui nest pas de legier muable si come il dit ou siuiez e. du second en this. et est

Aucunesfoiz prise en espal pour bertu ou pour
bice Si come il fu touche ou biij^e. e. du second
en glose / et de ce fu dit en la fin du premier
en glose.

Yconomie est art ou nature de gouuerner
bn hostel et les appartenances / et de ce fu dit ou
commencement du primer liure en texte ⁊ en glo^e.

Illegal et celui est illegal qui ne regarde pas
les lois establies pour le bien commun / et sem-
blement bne operation ou bice aut chose qui est
contre les lois est dite illegale / et ce appert ou
primer e. du quint en texte et en glose.

Incontinuel / celui est incontinuel q^l a naturaus
assections et tentations de concupiscence / aues
ques ce il a bon vsement de raison et a bertus
precepes morales / mais il est vaincu et sem-
monte p concupiscence et delasse / raison / et en
suit les desirees / et de ce fu dit ou xxj^e. e. du
primer en glo^e / et appert aussi ou biij^e. liure.

Induction est q̃nt de plusieurs particulieres
les conclut bniuselment / Si come en disant
ce est cygne est blanc et cestuy est blanc et celuy
et aussi des autres / dou quel est tout cygne est
blanc / et de ce fu dit ou x^e. e. du primer en glo^e.

Infini est chose infinie ou sans fin / et
puet estre ou selon multitude ou en quantite
ou en puissance ou en qualite ou en duracion
et de ce fu touche ou biij^e. e. du second en glose.

Iuste equal est iustice particuliere laquelle
regarde choses qui touchent prouffit ou do
maige et de ce fu dit ou tiers e. du quint / et
celui est dit home iuste equal q̃ne veult
ne quiert pour soy plus de bien comme
ne moins de mal soustenir q̃l doit / Si come
il fu dit ou primer e. du b^e.

Iustice legal est iustice bniuselle tenant
toute bertu / et de ce appert ou second e. du iuste

Legal bn home est dit legal qui
garde les lois et qui bit selon les bonnes meurs.

Et la chose est dite legale qui est selon les
lois / Si come il appert ou primer e. du quint en
texte et en glose.

Monarchie est policie en laquelle bn seul
a seigneurie sur bne cite
ou sur bne comunite / et no pas sur toutes les
gens du monde / Car ce seroit contre raison
et de nature / celle que bn home mortel eut tele
seigneurie / Si come il appert ou biij^e. liure de po
litiques / et de monarchie sont deux especes
liure est royaume / la tierce tirannie / et est dit
de monos en grec q̃ signifie bn / et de archos
q̃ signifie prince ou princey / et de ce appert ou
xm^e. e. du biij^e.

Obligacion legal est q̃nt autrui est obligue
a autre par lois ou par coutumes / et puet
estre contrainct par les lois a faire ou faire
et de ce appert ou xbiij^e. e. du biij^e. ou il ple
de amiste legal / et ou xv^e. du biij^e. et ou
second du vi^e.

Obligacion moral est q̃nt autrui est obli
gue a autre selon bonnes meurs sans come
nances et sans ce q̃l puisse estre contrainct
par iustice ou par les lois a faire ou faire
et selon ce est dit amiste moral / et de ce
fu dit ou xbiij^e. et ou xvj^e. e. du biij^e. et ou
second du vi^e.

Obiect est la chose vers la quelle est
puissance actiue ou passiue ou la
Si come nous disons q̃ couleur est obiect de
voeuil ou de vision et q̃ son est obiect de
et ouist et q̃ chaleur et froideur sont
obiect de touchement et aucunes fois est prins
obiect pour le subiect en la matiere en quoy
passe loperacion Si come len dit que le
fer est le subiect ou obiect en quoy le feu
ocasionne / et de ce fu touche ou tiers e. du tiers
liure en glose.

Oligarchie est bne espece de policie en la

quele ḡpetit/nombre & gens ont ꝓmacy et
seigneurie et gouvernement a leur ꝓpre ꝓfit/
et non pas ꝓm le profit cōmun / Et est dit
& oligon en gree/qui signifie peu/et & archos/
qui signifie prince ou ꝓmacy/Dav est primacy
& peu & gens/Et ce fu dit ou ym̄e chapitre du
vym̄e liure.

Passif. & ce est dit en actif. /Passion en
ceste science/est mouuement & lame
selon lapetit/ou regart & bien ou & mal/et a
quoy ensuit delectation ou triste ce/Et est a
sauoir/que ire et concupiscence/sont entre
les passions/les plus ꝑncipaulx/Mais on vi̇e
chapitre du second/auecques ces deux passions
sont nōmees plusieurs autres/si cōme paour
hardiesse/esmerueillement/Et & ce appt on chapitre
& ssdit/en texte et en glose/& en plusꝛs autres lieux

Philantos en gree/signifie amant soy mes-
me. et est dit/& philos/qui signifie ame m/Et
& ce fu dit ou xe. et xxe chapitres du ve.

Predicat. est le second tme dme ꝓposition/
si cōme & ceste ꝓposition. Jehan est homme/ce est
mot homme/est predicat/Et & ce fu dit ou vi̇e
chapitre du ꝑmer liure/en glose

Prodigalite. est folle largesse. Et & ce fu dit
ou ixe chapitre du second/et plus ꝓpralement
au quart/& qui et vi̇e chapitre du quart

Puissance est vn mot cōmun/et est ꝓmis
cōmencement/pour aucun disposition ou attadent
par quoy len est enclin a faire ou a souffrir/
Et me ſmencer a faire/si cōme nous disons/que
force corporele est puissance/et disons que les
vertus morales de lame sont puissances/et
ainsi est prins ce mot ou xbm̄e chapitre du ꝑmer
liure/Mais il est prins souuent en ceste science ꝑ
la puissance naturele de lame/Et sont deux tele
spuissances/appartenentes a ceste science/ce est
a sauoir/la puissance sensitiue/et la puissance
intellectiue/et chascune de celles est deuisee en
deux puissances & lame quant a ce propos/c'est
a sauoir la corporalle sensitiue qui est appellee
sens/et la petitiue sensitiue/qui est appellee
apetit sensitif. Et la cognoscitiue intellectiue
qui est appellee entendement/et la petitiue
intellectiue/qui est appellee voulente/Et & ce fu
dit en sexte chapitre du second/en glose

Rectitude est dit & chose droitte/Et qui
vne ligne ou vne verge est droitte/Le
adrecer & ce/est/rectitude/et par semblable de
len que rectitude & voulete est/quant la voulete
est droitte/et elle vuelt & que elle doibt vouloir
Et rectitude & conseil est/quant le conseil est
tel cōme il doibt estre/et ainsi es autres choses.
Et ce fu dit ou xxie chapitre du sexte/en glose

Prudence/est vne partie ou vne ſmanere
& prudence/quant est a bien ꝓgnier
Et & ce fu dit ou xxie chapitre du vie.

Subiect. a nomme son vng homme est dit
subiect/ou regart & son ꝓpre ou &
son ꝓchain/Et aucune son subiect est pris
ꝑm le ꝑmer tme dme ꝓposition/& le second
tme est dit predicat/si cōme il fu dit deuant
en predicat/et si cōme & ceste ꝓposition. Jehan
est homme. ce mot/Jehan/est le subiect/mais
en ce liure/continuelement subiect est pris ꝑ
la chose en quoy est vne forme ou vn accident.
Si cōme no⁹ disons que le corps dun homme est
le subiect en quoy est lame/qui est la forme
substancielle & homme/et homme est le subiect
en quoy est la sante. science. beaute et autres
accidens. Et le oeil ou homme/est le subiect
en quoy est le voyement. Et ce mot est ou
sexte chapitre du xe liure.

Tymocratie. est vne espece & policie/
en laquelle plusieurs et tyran &
multitude ont le gouuernement et la seigneurie
et tendent au bien cōmun. Et ce est la moins
bonne des trois ꝓncipaulx especes & homme

policie qui sont / royaulme · democratie · et thimocratie · Et est dit · A timos en grec / qui signifie pris · et tirahos / qui signifie poste · dav en telle policie / on souloit donner / pris et loyer / aux princes pour estre mis aux assemblees communes / et les riches estoient punis par peine quant ilz y deffailloient Et de ce fu dit ou vme chapitre du vme · et sera dit ou est dit plus aplain / en politiques

Relation · en ce livre · est repos · labeur · peine et occupations en negoces Et de ce appert plus aplain ou vme chapitre du ve · livre ·

Explicit

Cest livre de ethiques est de messe Bertran de beauuau chr seigneur de precigny conseillr · chambellan du roy nre sire. Et le acheta a Paris le xxme jour de may lan mil cccc quarante sept

ET depuys · A · Claude dolet qui demeure a Troyes en Lacherta le xxviij decembre · ou ve lxx Audict Troyes